

Le Diable au corps (Nerciat)

André-Robert Andréa de Nerciat

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Argument-1

Cette production dramatique, de nature à ne pouvoir occuper la scene, ne se pique point d'avoir une forme théatrale. Qu'on cherche donc ailleurs un plan, des divisions, des unités, de l'imbroglio, un dénouement : ici, rien de tout cela, j'en avertis : tout y est sens dessus dessous, sens devant derriere, comme dans la chanson. On y dit... ce qu'on veut : on y fait... ce qu'on peut — l'action ? Oh ! pour de l'action, il y en a par-tout un peu ; par fois beaucoup. — Les caracteres ? — je n'en dis rien ; mais il y a tel lecteur qui concevra sans peine la réalité possible de mes originaux. — Attendez. Puisque vous ne verrez jamais les personnages sur la scene, il est bon d'aider un peu votre imagination et de vous donner une idée de leur figure.

ACTEURS.

La Marquise, une superbe brune, aux grands yeux noirs et hardis ; port noble ; son de voix un peu mâle ; belles formes, poil court, frisé, touffu.

La Comtesse de Motte-en-feu, laideron piquante, divine ; nez en l'air, blonde ardente, détails mignons, beautés un peu fatiguées, poil doré, lisse.

Le Vicomte de Molengin, joli flandrin, fieffé petit-maître, persifleur ; vit énorme qui n'est bon à rien.

Philippine, charmante blonde, soubrette matoise, fraîche, ferme, teint d'Hébé, poil doux et rare.

Bricon, colporteur-espion ; polisson carré, nourri ; œil perçant, sourire de Priape ; chevelure de Samson ; le vit bretteur.

L'Abbé Boujaron, prêtre Napolitain ; traits mâles, physionomie de réprouvé ; vigueur monacale ; vices de toutes les nations, de tous les états ; vernis de mondanité parisienne ; poil crépu, tirant sur le roux ; le vit un peu fait en canule, en baguette de tambour.

Joujou, housard-domestique de la marquise ; giton de quinze ans, ayant toutes les graces naturelles, tous les charmes de la premiere jeunesse, mais d'une brute ingénuité.

Le Tréfoncier, prélat Allemand ; traits agréables un peu féminins, nez de Faune, bouche riante, caustique, meublée de fort belles dents, œil lascif, couleurs vives, fraîches, secondées de quelque peu d'art ; manieres de petit-maître, tournure d'homme de cour ; taille réguliere, jambe élégante, joli pied ; ni trop ni trop peu de ce dont le beau sexe fait son plus cher amusement ; goûts bizarres, libertinage d'officier, caprices de prélat.

Nicole, attachée à la marquise sur le même pied que Philippine. Nicole est une vigoureuse beauté, tirant sur le mâle, mais on ne peut pas plus attrayante ; grands yeux noirs et brûlans, petit front, sourcils épais couleur d'ébene ; peau brune, mais vivement colorée ; grande et belle taille un peu forte ; tetons d'une fermeté surprenante, veinés d'azur ; extrémités mignonnes à proportion du corps ; charmes d'une rare fraîcheur ; motte charnue, saillante, largement ombragée d'une forêt de poils.

Hector, Cascaret, Belamour, toujours le même : être privilégié que la Nature a composé de tout ce qui plaît dans l'un et l'autre sexe ; — blond-cendré charmant, blancheur animée ; beaux,

grands, vifs et tendres yeux bleus ; nez parfait, bouche amoureuse ornée des plus jolies dents, taille de hauteur médiocre, mais sans défaut ; Adonis pardevant, Ganimède parderriere, Belamour a de quoi charmer tout le monde et ne se refuse au bonheur de personne.

Le Suisse, grand, gros et large automate, exact à son devoir, brusque et buveur, comme tous ses semblables.

Un Âne, monture de fantaisie de la marquise ; animal docile d'un beau gris-foncé, rayé de noir chanfrein blanc, sabot mignon, d'ailleurs tous les attraits qui peuvent rendre un âne intéressant.

La scene est, le matin, dans la chambre à coucher de la marquise, endroit délicieux qu'on peut nommer le temple de la mollesse et du libertinage. Tout y est recherché : les moindres ornemens y sont analogues aux goûts sensuels de la divinité qui l'habite, et propres à faire naître des desirs. Le lit est le trône de Vénus. Tout près, est une petite garde-robe commode, et de laquelle on verra qu'un acteur principal a su tirer parti. — L'après-midi, la scene se transporte dans le cabinet du jardin, réduit mystérieux destiné aux folies mignonnes ; décorations lubriques et sans énigme ; facilités adroites, avantageuses : meubles d'un goût exquis et favorables à tous les caprices de la marquise.

1

LE DIABLE AU CORPS.

RÉVEIL.

Il n'est pas encore jour chez la Marquise : elle s'éveille et détourne son rideau. Médor (son bichon) lui fait fête ; elle se découvre et se fait gamahucher un moment par l'intelligent animal : puis elle sonne.

PHILIPPINE.

Eh bon Dieu, Madame ! quel démon vous réveille aujourd'hui si matin ? il est à peine dix heures.

LA MARQUISE, BAILLANT.

Bonjour, Philippine... J'ai très-mal dormi ; je vais être toute la journée d'une laideur affreuse et d'une humeur à désespérer les gens.

PHILIPPINE.

Ah ! pour l'humeur, tant pis, Madame. Quant à la laideur, je suis caution du contraire, vous êtes déja belle à ravir.

LA MARQUISE.

J'ai cependant très-mal reposé.

PHILIPPINE.

Je me l'imagine, et c'est pour cela que Madame doit avoir passé une très-bonne nuit.

LA MARQUISE.

Oh ! ne m'en parle pas, Philippine ; tu me vois furieuse. Mon aventure est la chose du monde la plus maussade.

PHILIPPINE.

Comment donc ? ce beau cavalier que je n'avais point encore vu céans, et que vous ramenâtes hier soir triomphante…

LA MARQUISE, FROIDEMENT.

Quel tems fait-il ?

PHILIPPINE.

Froid : mais le plus beau du monde.

LA MARQUISE.

Tant mieux : j'ai des courses à faire dans le voisinage du Palais-Royal, et je craignais de ne pouvoir y faire quelques tours d'allée.

PHILIPPINE.

Voici, Madame, plusieurs billets ; et une corbeille assez lourde, de la part de M. Patineau, avec une épître en grand papier.

LA MARQUISE.

De la part de Patineau ! ceci devient intéressant. Voyons…

(souriant).

C'est de l'or, Philippine : je le reconnais au poids.

PHILIPPINE.

De l'or, Madame ! les charmans amis que ces fermiers-généraux !

LA MARQUISE.

Celui-ci ne sait pas donner à ses cadeaux des formes bien galantes ; mais il est tout rondement libéral : c'est un bon homme.

PHILIPPINE, À PART.

Oui, une bonne dupe…

(haut).

Défaisons ces chiffons…

(Elle y travaille).

Cela est emmaillotté comme le trésor d'un pélerin…

LA MARQUISE, AYANT LU.

La lettre annonce trois cents louis, mais une mortelle visite pour l'après-midi. Il faudra bien l'endurer…

(On gratte à la porte).

Voyez ce que c'est.

PHILIPPINE.

C'est un de vos gens, pour vous faire du feu.

LA MARQUISE.

Qu'il entre et se dépêche.

Il y a du feu. Le domestique s'est retiré. La Marquise et Philippine sont seules.

LA MARQUISE.

Où sont les autres billets ?

PHILIPPINE.

Sur votre lit, Madame.

LA MARQUISE.

C'est bon.

PHILIPPINE, ÉTALANT LES LOUIS.

Voyez, Madame, la belle collection de médailles !

LA MARQUISE, AVEC DÉDAIN.

Ôte cela ; compte, et serre la somme dans mon bonheur du jour. Attends. Il faudra que je porte soixante louis à Dupeville ; mets-les à part : quarante encore, pour des emplettes que je me propose de faire chez la Couplet.

PHILIPPINE, COMPTANT.

Àpropos : elle vint hier en personne, vous l'ai-je dit, Madame ? Il s'agissait d'une affaire qu'elle prétendait être de la plus grande conséquence pour vous, et je l'envoyai…

LA MARQUISE.

Oui : elle me déterra chez le grand Mousquetaire, et je lui donnai parole pour demain. Cependant si j'avais pu prévoir que le bon génie de Patineau me serait aussi propice, je n'aurais eu garde d'accepter une partie… qui pourra me compromettre.

PHILIPPINE, TOUJOURS COMPTANT.

Il n'y a qu'à rompre, Madame ; j'irai de votre part…

LA MARQUISE.

Il faut encore y réfléchir ; car il s'agit d'un jeune Prince étranger. S'il est jeune, Philippine…

(Elle sourit).

PHILIPPINE, COMPTANT.

Et peut-être joli pardessus le marché ? J'entends à demi-mot, Madame : oui ; laissez à tout hasard, les choses comme elles sont. Il manque dix louis !

LA MARQUISE.

J'entends aussi à demi-mot. Philippine : cachez cet argent. Un billet de Limefort ! M. le Chevalier, vous avez tort d'écrire, ne parlez même pas : il faut vous en tenir à la pantomime ; car c'est où vous excellez : tout le reste vous sied mal. Ah ! voici du Molengin !

(Sans ouvrir le billet).

Sais-tu, ma fille, que malgré le mal infini qu'on dit de ce pauvre Vicomte, j'ai la singularité d'en être un peu férue, et qu'au premier jour il me fera faire quelque sottise ?

PHILIPPINE, FROIDEMENT.

Je n'en crois rien, Madame.

LA MARQUISE.

Pourquoi donc ? Molengin, intime ami du Marquis, a chez moi l'accès le plus facile. Il est beau, fait à peindre, caressant, fort amusant. Les occasions naissent à tout moment pour lui…

PHILIPPINE.

Il n'en profitera pas, Madame : je vous le garantis.

LA MARQUISE.

Je n'y conçois rien ! Tout le monde semble s'accorder à le juger nul. Cela pique ma curiosité ; je veux être éclaircie…

PHILIPPINE.

M. de Molengin, Madame, mérite bien sa réputation ; vous pouvez m'en croire… et pour cause.

LA MARQUISE, AVEC INTÉRÊT.

Ah, ah ! tu me parais au fait ? mais avoue qu'à juger de Molengin par les yeux, il est tout fait pour plaire.

PHILIPPINE, AVEC DÉPIT.

Mais il rate, Madame, et c'est une infamie.

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Le dépit de Philippine est délicieux ! Il t'a ratée, n'est-ce pas ? conte, conte-moi ton aventure. Eh bien, il faut qu'il me rate aussi : cela ne m'est jamais arrivé ; je veux essayer une fois de cette nouveauté.

PHILIPPINE.

Vous en serez dégoûtée pour la vie, Madame. Mais nous perdons du tems à dire des balivernes. J'ai cependant des choses de la plus grande importance à vous communiquer, et je vous prie de les entendre.

LA MARQUISE.

De quoi s'agit-il ?

PHILIPPINE.

Ce M. de Molengin dont nous nous occupons, n'a-t-il pas ramené cette nuit M. le Marquis ? celui-ci bien ivre, l'autre n'était que passablement aviné.

LA MARQUISE.

C'est M. mon mari qui gâte comme cela les gens les moins faits pour partager ses excès. Eh bien !

PHILIPPINE.

Eh bien, Madame, ces Messieurs venaient tout droit à votre appartement ; et vous qui n'étiez pas seule !...

LA MARQUISE.

Tu me fais trembler.

PHILIPPINE.

J'ai bien eu plus peur que vous, ma foi ! Monsieur avait le plus beau transport d'amour possible. Il voulait absolument coucher avec vous. J'étais heureusement à mon poste. J'ai bataillé comme il fallait. M. de Molengin, dont je n'ai pas trop bien conçu les mo-

tifs, trouvait que l'empressement de M. le Marquis était la chose du monde la plus juste. Je soutenais, moi, qu'il était bien mal à Monsieur de venir troubler votre premier sommeil, et de se montrer dans un état aussi peu ragoûtant ; … car ils puaient le vin ! et Monsieur laissait de tems en tems échapper…

LA MARQUISE.

Fi ! la description seule me fait mal au cœur.

PHILIPPINE.

Bref : je les ai détournés de leur projet… mais il m'en a coûté bon.

LA MARQUISE.

Comment cela, ma bonne amie ?

PHILIPPINE.

M. le Marquis disait, en jurant, qu'il ne coucherait pas seul. Son ami disait, à son tour, qu'il ne se sentait pas le courage de s'en retourner à l'autre extrémité de Paris.

LA MARQUISE.

Ah, ah ! ces Messieurs m'auraient apparemment fait la galanterie de coucher tous les deux avec moi ?

PHILIPPINE.

C'est, je crois, ce dont vous étiez menacée. M. le Marquis sait à quel point son cher Vicomte est sans conséquence. D'ailleurs, ivre comme il l'était, il n'aurait pu s'opposer à rien. Vous les au-

riez eu probablement à vos côtés, ou bien vous auriez été forcée de leur céder la place.

LA MARQUISE.

C'est ce qui ne serait pas arrivé. Une femme comme moi se déplacer pour deux ivrognes ! Mon lit est énorme, on se serait arrangé comme on aurait pu ; mais enfin un autre y était… Après ?

PHILIPPINE.

Si bien donc, Madame, que ne pouvant pénétrer chez vous, M. le Marquis a dit à M. le Vicomte : « Prenons donc notre parti, mon cher, et couchons tous deux avec Philippine ». M. de Molengin aussi-tôt de se jetter au cou de Monsieur, qui lui a presque vomi sur la face.

LA MARQUISE.

Cette scene de tendresse est touchante, en vérité !

PHILIPPINE.

Quant à moi, je me trouve alors dans un bel embarras. Vous m'aviez ordonné d'entrer chez vous à cinq heures précises, afin d'éconduire votre heureux coucheur ; il n'était que trois heures et quelques minutes. « Si je vais avec ces Messieurs, me disais-je à moi-même, je peux manquer l'heure ; ils ne seront plus ivres ; ils me retiendront ou me suivront »…

LA MARQUISE.

Très-bien combiné. Comment t'es-tu tirée de ce pas difficile ?

PHILIPPINE.

Ma foi, Madame, j'ai pris mon parti galamment, et me suis laissé suivre chez moi, n'ayant plus rien à faire chez vous, jusqu'à l'heure indiquée. Après quelques petites façons que je croyais devoir à la bienséance, j'ai permis à ces Messieurs de se coucher à mes côtés.

LA MARQUISE.

Peste, quelle résignation !

PHILIPPINE.

Écoutez jusqu'au bout, Madame. Vous allez convenir que je n'ai pas tiré grand parti d'une aussi favorable conjoncture. « De la discrétion, mon cher Molengin », a dit Monsieur, en poussant un dernier hoquet. Puis il a tourné le derriere, et, bientôt, a ronflé comme une pédale d'orgue.

LA MARQUISE.

Je vois arriver le chapitre intéressant de ton histoire.

PHILIPPINE.

Monsieur le Vicomte, au lieu d'obéir, s'est mis à me tracasser. En me défendant, j'ai rencontré (sans le chercher bien entendu) son... son...

LA MARQUISE.

Son vit : allons, tu sais que je n'aime pas les circonlocutions.

PHILIPPINE, SOURIANT.

Son chose donc. Mais, Madame, quelle machine ! Depuis que j'ai, graces à vos bonnes leçons, le plaisir d'en voir et d'en manier, je n'ai jamais connu rien de pareil.

LA MARQUISE, AVEC INTÉRÊT.

Oh, oh ! quel est donc ce prodige ?

PHILIPPINE.

Figurez-vous, Madame, un engin de neuf ou dix pouces de long… d'un pied peut-être !

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Qu'il est heureux, ce Molengin ! Talens, jeunesse, beauté, fortune, il a tout : et un vit d'un pied !…

PHILIPPINE, SOUPIRANT.

Hélas ! Madame ! ne l'en félicitez pas encore. Un pareil don, au prix que M. de Molengin l'a reçu de la Nature, n'est pas fort desirable.

LA MARQUISE.

Que veux-tu dire ? à moins que cela ne bande point ?

PHILIPPINE.

Vous y êtes à peu près, Madame. Cela vous en impose d'abord ; cela frétille dans la main d'une femme, comme la baguette divinatoire dans celle d'un sorcier ; mais pour de la consistance, neant. Aussi-tôt que vous voulez l'employer…

LA MARQUISE.

Cela mollit et n'entre point ?

PHILIPPINE.

C'est la triste vérité.

LA MARQUISE.

M. de Molengin, M. de Molengin ! je me guéris. Mais enfin, avec un peu de patience et d'adresse, il n'y a donc pas moyen…

PHILIPPINE.

Vous me permettez, Madame, de n'avoir rien de caché pour vous ? Je vous avoue donc, franchement, que, de la pâte dont je suis, couchée avec deux jolis hommes, et la cervelle échauffée de vos plaisirs, j'avais grand besoin d'un peu de soulagement. Les doigts voyageurs de M. le Vicomte me mettaient en feu, et, sous prétexte d'acheter par un peu de complaisance le repos qu'il s'obstinait à me refuser, je me suis prêtée de la meilleure grace du monde…

LA MARQUISE.

Oh ! je le crois. Eh bien ?

PHILIPPINE, SOUPIRANT.

Eh bien, Madame… rien.

LA MARQUISE.

Oh, le vilain homme ! Pour le coup, je te plains de tout mon cœur.

PHILIPPINE.

Insensiblement mes desirs se sont accrus à l'excès… Il n'y a pas eu moyen de faire entrer deux pouces de cette andouille molasse, et j'ai eu la douleur de me sentir conspuée sans avoir été f…

LA MARQUISE, ACHEVANT.

Foutue. Apprends donc à parler et n'hésite pas à chaque mot, comme une pensionnaire de couvent. Ton cas est déplorable, ma fille. Et mon mari ne s'est pas éveillé ?

PHILIPPINE.

Il avait changé deux ou trois fois d'attitude, tout en dormant ; celle qu'il venait de prendre en dernier lieu me tentait fort. Il était sur le dos, faisant l'obélisque, comme vous appellez cela. J'ai pensé faire à M. de Molengin Pâliront de m'enfourcher sur son ami, et de me le mettre à sa barbe ; mais la crainte de quelque hoquet, et un reste de pudeur… Je me suis retenue.

LA MARQUISE.

Tu es une petite imbécile ; il fallait passer ton envie. Quant à moi, lorsque cela me prend (et c'est souvent, tu le sais) l'univers serait là, que je ne pourrais me contraindre ; il faut qu'on m'en donne jusqu'à ce que je dise assez. Il n'y a plus que les petits esprits qui puissent encore conserver des scrupules. Je suis sûre qu'avant peu d'années il sera d'usage qu'une femme demande la passade aussi librement qu'elle demande à présent une prise de tabac. Tout besoin commande, ma chere. Et quel besoin sur-tout commande aussi impérieusement que celui dont nous parlons ! Avec une faim canine, s'avise-t-on de jeûner ! Pourquoi ne se sa-

tisferait-on pas avec autant de complaisance quand il s'agit d'un desir dévorant, d'un plaisir enchanteur, qu'on partage encore avec l'être qui nous le procure…

PHILIPPINE.

Vous prêchez, comme un ange, ma chere maîtresse, et, qui plus est, vous prêchez d'exemple ; mais je n'ai pas encore achevé mon histoire. M. de Molengin s'est endormi : j'aurais bien voulu pouvoir en faire autant ; mais… il ne m'a pas été possible.

LA MARQUISE.

Je comprends : c'est que mon cher mari s'était alors éveillé ?

PHILIPPINE.

Oh ! très-réveillé de toute maniere. J'ai été obligée de le vîte fatiguer… afin d'être, après cela, bien assurée de son sommeil : c'était l'article essentiel ?

LA MARQUISE, AVEC FINESSE.

Sans doute. Et vous m'aimez, assez pour avoir rempli de votre mieux un devoir auquel ma sûreté pouvait être attachée. Je vois cela d'ici, et que mon cher époux, ensuite, aura dormi comme un mort ; car je vous crois une rude berceuse, ma chere Philippine ?

PHILIPPINE.

Vous vous moquez de moi ? n'importe. À cinq heures moins deux minutes, j'ai quitté le lit, le plus adroitement que j'ai pu, et suis venu réveiller votre compagnon de couche : il s'est aussi-tôt

habillé. Je l'ai mis dehors, comme il convenait, par la porte du jardin.

LA MARQUISE.

C'est à cinq heures, dis-tu, que tu l'as mis dehors ?

PHILIPPINE.

Oui, Madame.

LA MARQUISE.

Sûrement ?

PHILIPPINE.

Au coup de cinq heures, très-sûrement.

LA MARQUISE.

Mais, à cinq heures, si je ne me trompe, il ne fait pas encore jour ?

PHILIPPINE.

Je le sais bien, Madame.

LA MARQUISE.

Allons donc, tu badines. Le Chevalier était encore ici, il n'y a pas deux heures.

PHILIPPINE.

Quel Chevalier, Madame ?

LA MARQUISE.

Le Chevalier que j'ai ramené, qui a couché ici, le plus opiniâtre, et peut-être le moins galant Chevalier que la Garonne nous ait jamais adressé…

PHILIPPINE.

Le même Chevalier que j'ai vu à votre retour, Madame, et qui a couché dans ce lit avec vous, a été mis dehors, par moi,… cinq heures sonnant à toutes les horloges.

LA MARQUISE, SE FÂCHANT.

Et moi je t'assure qu'il n'y a pas deux heures que j'ai été foutue, et que j'ai très-bien entrevu le jour au haut de cette croisée, dont le volet a besoin de quelque réparation.

PHILIPPINE.

Vous aurez fait quelque rêve agréable, Madame. Quant à votre Chevalier, croyez, sur ma parole, que depuis cinq heures sonnant, il n'a pas eu la joie de vous servir.

LA MARQUISE, FORT AGITÉE.

Tant d'obstination à me contredire me pousse enfin à bout. Croyez sur ma parole aussi. Mademoiselle, que bien plus tard, et de jour, ce brutal m'a réveillée, me fourbissant comme un désespéré ; que j'ai eu (je ne sais trop pourquoi) la complaisance de le laisser faire une fois ; que sans reprendre haleine il a doublé ; que je me suis fâchée ; qu'il n'en a tenu compte ; que je me suis débattue ; que je n'ai, pas été la plus forte, et que faisant enfin contre fortune bon cœur, j'ai toléré jusqu'au bout cette seconde

marque d'attention, qui ne m'a pas au surplus fait grand plaisir, à cause du peu de dispositions que j'avais dans ce moment à y mettre du mien…

PHILIPPINE.

Il y a, dans tout ceci, du surnaturel. Quoi qu'il en soit, Madame, il me reste à vous annoncer un petit malheur.

LA MARQUISE.

Tu m'effrayes.

PHILIPPINE.

M. de Molengin, ne dormant pas, ou que j'avais réveillé peut-être quand je me suis levée, s'est levé à son tour, et m'ayant suivie, sans que j'en eusse aucun soupçon, m'a vu mettre quelqu'un hors du jardin. — « Philippine (m'a-t-il dit en remontant) il ne tiendra qu'à ta belle maîtresse que je n'en dise rien ; assure-l'en de ma part ».

LA MARQUISE.

Tout ceci prend une tournure fâcheuse. Voyons son billet…

(Elle lit. — Après avoir lu).

En effet, il met son silence à prix. Je vois bien qu'il faudra lui avoir des obligations, quand je comptais, au contraire, en faire mon redevable… Tout coup vaille, mais il faut convenir que ce fichu Chevalier m'a bien porté malheur !

PHILIPPINE.

Daignerez-vous me raconter, Madame, où vous avez pêché ce nouvel adorateur ?

LA MARQUISE.

Par le plus étrange hasard : chez cette Baronne allemande qui donne à jouer.

PHILIPPINE.

Ah ! je sais qui vous voulez dire.

LA MARQUISE.

Je vais, depuis quelque tems, assez régulièrement dans ce tripot, et j'ai tort ; car j'y perds l'impossible. Hier, entr'autres, j'ai joué d'un guignon si constant, quoiqu'à petit jeu, que cent louis dont je m'étais munie, n'ont duré qu'une heure, et que j'aurais quitté la partie avec des dettes, sans Dupeville qui, gagnant, contre son ordinaire, m'a glissé soixante louis. Je me suis acquittée autour du tapis, et le peu qui me restait n'a fait que paraître.

PHILIPPINE.

Heureuse en amours, malheureuse au jeu, vous reconnaissez la vérité du proverbe ?

LA MARQUISE.

On sortait de table, et le pharaon recommençait. Ma voiture n'était point arrivée. J'ai vu, près du feu, la grosse Présidente de Conbannal qui causait avec un inconnu. Comme je suis fort au fait des mœurs de la Dame, et qu'on la connaît pour ne s'entretenir jamais de suite que d'une seule chose, je me tenais un peu à

l'écart, mais l'extravagante m'a forcée d'approcher, en me disant : « Venez, Marquise ; venez donc ? je suis en contestation avec Monsieur sur un point qui est de votre compétence ». Puis, s'adressant à son interlocuteur, elle a ajouté tout bas : « Nous pouvons traiter librement la question devant la Marquise, elle est des nôtres : c'est la Fougere » !...

PHILIPPINE.

Des nôtres ! la Fougere ! qu'est-ce que cela pouvait signifier, Madame ?

LA MARQUISE.

Je te l'apprendrai quelque jour. En attendant, tu peux savoir que la Fougere est mon nom dans certaine confrairie... Oh ! je ne voudrais pas, pour tout l'or du monde, n'en point être ; l'esprit humain n'imagina jamais rien d'aussi délicieux. Va, bientôt je t'en ferai recevoir, et tu m'en auras d'éternelles obligations.

PHILIPPINE.

Quoi, Madame ! une pauvre fille de chambre, comme moi, vous la feriez recevoir d'une confrairie dont vous êtes ?

LA MARQUISE.

Tu n'y penses pas ! il s'agit bien parmi nous autres... Mais non, je ne nommerai rien devant une petite profane.

PHILIPPINE.

Le beau mystere ! Je vois que vous êtes maçonne ?

LA MARQUISE.

Qui ne l'est pas ! Mais il s'agit bien d'autres travaux, ma foi ! Contentes-toi cependant de savoir que les charmes seuls et les talens en amour déterminent le rang parmi les membres de notre heureuse société. Je ne serais point étonnée que toi, que j'aurais proposée, tu ne fusses peut-être en bien peu de tems plus avancée que moi. Cette tournure, cette fraîcheur unique !...

PHILIPPINE, UN PEU CONFUSE.

Ne vous moquez donc pas de moi, ma chere maîtresse.

LA MARQUISE.

Je te jure que je ne connais rien au monde d'aussi piquant, d'aussi dangereux... Tu le sais bien, fripponne ? Combien d'infidélités ne m'as-tu pas fait faire à mes amis, dans le plus fort de mon goût pour eux ! Va, tu es bien heureuse que je sois anéantie ce matin : autrement, je te rappellerais parbleu bien que tu es en droit de me faire parfois tourner la tête...

PHILIPPINE, LA BAISANT.

Là, là, Madame, pour un autre moment, nous avons bien d'autres choses à traiter.

LA MARQUISE, LA LAISSANT.

J'ai d'abord mon histoire à t'achever. Tu comprends donc que la Présidente, son causeur et moi, nous nous trouvions être tous trois confreres ?

PHILIPPINE.

Fort bien, et par conséquent, ce Monsieur vous était connu ? Pourtant vous aviez, dit d'abord…

LA MARQUISE.

Eh non. Se connaît-on ? a-t-on seulement envie de se connaître ? On est peut-être… mille… répandus dans la France, ou ailleurs. Il faut s'être fait des signes, avoir travaillé ensemble, s'être trouvé aux mêmes assemblées.

PHILIPPINE.

C'est comme la maçonnerie : n'en conveniez-vous pas d'abord ?

LA MARQUISE.

Tais-toi : toute ta petite curiosité ne viendra point à bout de me faire révéler ici des secrets… que je promets, pourtant, de te faire connaître en tems et lieu. — Dès qu'un geste significatif m'eût assurée de la fraternité de l'inconnu, je demandai à la Présidente quelle était donc cette importante discussion dans laquelle on pouvait avoir besoin de mon avis. « Je prétends, a-t-elle répondu, qu'il n'y a plus de Tircis ».

PHILIPPINE.

Qu'est-ce que cela voulait dire, Madame ?

LA MARQUISE.

J'ai fait la même question que toi, et croyant qu'on voulait donner à entendre par-là que l'amour pastoral était de nos jours

en grand discrédit, je me suis rangée du côté de la Présidente. Elle m'a ri au nez, et le Monsieur en a presque fait autant !

PHILIPPINE.

Cela n'était pas honnête, par exemple.

LA MARQUISE.

J'étais leur dupe : ils me faisaient un mauvais calembour. — « Elle n'y est pas (a donc repris l'effrontée). Tire-six, entendez-vous, Marquise, esprit bouché ? croyez-vous qu'il y en ait beaucoup » ? J'opinais encore en faveur de la Présidente, lorsque notre homme, avec un accent gascon, a répliqué : « Sandis, Mesdames ! jé né prends point la liberté dé vous démentir sur lé fait dé vos bésognurs dé Paris, mais jé puis vous donner ma parole d'honnur que lé plus petit gentilhomme dé mon pays est un tiré-six, sept, huit, neuf »…

PHILIPPINE.

Peste ! que sont donc les grands seigneurs en Gascogne ?

LA MARQUISE.

Il y en a peu. — Cela nous a d'abord assommées. Nous allions faire nos objections quand un des joueurs, avec qui la Présidente avait mis quelques louis en société, l'a appellée pour partager le produit d'une taille heureuse. Je suis donc restée tête-à-tête avec le fanfaron. — « Si nous n'étions pas confreres (lui ai-je dit en feignant un peu d'embarras) je vous prierais, M. le Chevalier, de mettre la conversation sur quelque autre chapitre »…

PHILIPPINE.

Il était pourtant assez de votre goût, celui-là.

LA MARQUISE.

Sans doute. Mais devant les gens qu'on n'a jamais vus ! Retiens cette leçon, Philippine : quelque catin que soit une femme, il faut qu'elle sache se faire respecter, jusqu'à ce qu'il lui plaise de lever sa juppe.

PHILIPPINE.

Je pense de même.

LA MARQUISE.

Revenons à mon causeur. — Après quelques raisonnemens de part et d'autre, je me suis opiniâtrément retranchée dans l'avis par lequel je croyais pouvoir contrarier et fâcher mon Gascon : en un mot, j'ai dit tout net, que je croyais à peine à l'existence des Tire-six, mais moins encore à celle des Tire-sept, huit, neuf, et plus, fussent-ils voisins de la Garonne. — « Sandis, Madame, (a riposté mon pétulant antagoniste, avec un mouvement violent qui m'a presque effrayée) « vos doutes offensent mon honnur, et mé prévalant, né vous en déplaise, dé mes droits dé confrere, jé vous somme dé me mettre à l'épruve ».

PHILIPPINE.

Voilà, certes, une impertinence à se faire jetter par les fenêtres.

LA MARQUISE.

Point du tout. Un de nos statuts principaux autorise formellement ces sortes de défis.

PHILIPPINE.

Je n'ai plus rien à dire. Peut-on savoir comment vous avez répondu ?

LA MARQUISE.

Négativement d'abord.

PHILIPPINE.

Ce Monsieur avait donc le malheur de vous déplaire ?

LA MARQUISE.

Pas absolument.

PHILIPPINE.

Et vous êtes peu contente de lui ! Sachons donc comment il a pu déméritер ?

LA MARQUISE.

« Madame (a-t-il dit avec une assurance qui m'en a beaucoup imposé) : « quoiqué Gasécon, jé né suis point un hablur, et jé né veux pas vous engager dans une démarche qui puisse être entiérément à mon avantage, même dans lé cas où jé vous aurais trompée. Souffrez donc que notre essai soit uné gagure ? Il y a dans cetté bourse cent louis ; jé viens dé les gagner : jé vous, les sacrifie, à ces conditions. — Madame la Marquise aura la complaisance dé m'accorder uné nuit dé six ou sept heures seulé-

ment. Après la premiere favur qué j'aurai obtenue dé Madame, j'aurai perdu cinquanté louis ». — Suis bien ce calcul, Philippine ?

PHILIPPINE.

Ne vous embarrassez pas, Madame, je retiendrai à merveilles : à cinquante louis la premiere faveur, c'est-à-dire…

LA MARQUISE.

Le premier coup.

PHILIPPINE.

Bon.

LA MARQUISE.

« Après lé deuxieme, Madame aura gagné trenté louis dé plus ».

PHILIPPINE.

Fort bien. Voilà déja quatre-vingt louis ?

LA MARQUISE.

Juste : — « Après lé troisieme, Madame aura gagné vingt louis dé plus ».

PHILIPPINE.

Les cent louis sont donc à vous maintenant ?

LA MARQUISE.

C’est cela même. — « Après lé quatrieme, Madame n’aura rien gagné dé plus ».

PHILIPPINE.

Gratis ! mais les cent louis sont encore à Madame ?

LA MARQUISE.

Sans doute. — « Après lé cinquieme, (c’est toujours lui qui parle) j’aurai régagné vingt louis ».

PHILIPPINE.

Ah, ah, Madame ! vous n’avez plus que quatre-vingt louis !

LA MARQUISE.

Bien compté. — « Après lé sixieme, j’aurai régagné trenté louis dé plus ».

PHILIPPINE, ÉTONNÉE.

Eh bien ! reste à cinquante, Madame ?

LA MARQUISE.

Pas davantage. — « Après lé septieme, votré servitur aura régagné cinquante louis dé plus, c’est-à-dire, qué nous serons quittes ».

PHILIPPINE.

Quittes !

LA MARQUISE.

Cela est clair.

PHILIPPINE.

Eh bien, Madame ?

LA MARQUISE.

Eh bien : Maltraitée au jeu, endettée, je me suis laissé éblouir par cette diable de bourse… Le jeune homme est d'ailleurs assez, bien fait.

PHILIPPINE.

Il m'a paru tel.

LA MARQUISE.

J'avais remarqué qu'il a la jambe belle, certain air de santé…

PHILIPPINE.

Les épaules quarrées, l'oreille rouge ; là, tout ce qu'il faut…

LA MARQUISE.

Ma foi, j'ai risqué, sans grimace, l'événement d'une gageure où je pouvais gagner gros sans risquer de rien perdre.

PHILIPPINE.

C'était un marché d'or.

LA MARQUISE.

La Présidente nous a rejoints. Nous l'avons instruite. Ne voulait-elle pas que je la misse de moitié !

PHILIPPINE.

On lui en garde, ma foi !

LA MARQUISE.

Bientôt on m'a annoncé mon carrosse. Je suis rentrée, amenant mon parieur ; et, comme tu l'as vu, nous nous sommes mis au lit.

PHILIPPINE.

J'ai cru voir aussi que c'était avec beaucoup d'émulation des deux parts ?

LA MARQUISE.

Je n'en disconviens pas. Oh ! j'ai gagné quatre-vingt louis en moins de rien… mais bien loyalement gagné.

PHILIPPINE.

J'en crois votre parole.

LA MARQUISE.

Àpeine avions-nous causé dix minutes, que les cent louis ont achevé de m'appartenir.

PHILIPPINE.

Peste ! comme il y va ce Monsieur le Gascon !

LA MARQUISE.

Il faut convenir que de long-tems je n'avais été si bien tapée. Mon grivois n'a pas les allures bien galantes, il n'est pas très-voluptueux : sa maniere est un peu bourgeoise ; mais, tudieu ! c'est un gars expérimenté, léger, adroit, point incommode, sans sueur, sans odeur, brûlant…

PHILIPPINE, AVEC FEU.

Divin ! — Non, Madame, vous ne viendrez jamais à bout de me faire penser mal de cet homme-là.

LA MARQUISE.

Àla bonne heure. — Nous avons travaillé avec tout le zele et l'accord imaginables à la quatrieme opération… Tu remarqueras que, déja deux fois, j'avais inondé d'eau glacée l'inamollissable braquemart du champion… mais je crois que ce démon-là ne débande jamais.

PHILIPPINE.

La bonne aubaine, Madame !

LA MARQUISE.

Je me suis prêtée comme il convenait au cinquieme coup, et j'en ai pris pour mes vingt louis : pas l'ombre de tricherie de part ni d'autre. Quant au sixieme, je ne m'en suis pas aussi bien trouvée.

PHILIPPINE.

Vous étiez déja lasse ?

LA MARQUISE.

Non ! je ne me lasse pas pour si peu mais, comme il n'y avait gueres que deux heures et demie que nous avions commencé, j'avais déja l'inquiétude de sentir que mon pari ne valait rien. Cependant, il ne fallait pas faire une vilenie. Prenant donc mon parti galamment, je vous ai travaillé mon homme d'une maniere…

PHILIPPINE.

Comme je berce… Daignez poursuivre.

LA MARQUISE.

Tout autre aurait été mis, de cette fougue, sur les dents ; deux fois je l'ai fait dégaîner par mes haut-le-corps, mais inutilement ; il n'y avait pas un tems de perdu : au retour j'étais renfilée, et loin que les choses en allassent plus mal, il semblait, au contraire, que ces contretems donnassent à mon drille un surcroît de vigueur.

PHILIPPINE.

Vous trichiez pour le coup ! Cela n'est pas bien.

LA MARQUISE.

D'accord. — Voilà donc encore trente louis de perdus. Dieu sait si j'ai fait et fait faire ablution à la place. — « Or çà, mon cher Tire-six (ai-je dit en me recouchant) : je demande quartier ; je suis exténuée, moulue. J'étais une imprudente quand j'ai douté de ce dont tu n'étais que trop sûr. Dormons ; tu ne me dois rien ; tu pourrais être incommodé d'un excès : je ne me le pardonnerais de ma vie ».

PHILIPPINE.

D'où vous venait cette générosité, Madame ?

LA MARQUISE.

Ne vois-tu pas, petite imbécille, que c'était le moyen de stimuler celle du Gascon ! Il pouvait prendre la balle au bond et me dire galamment : « Belle Marquise, je me trouve trop bien de vos précieuses faveurs pour que je veuille risquer de m'en priver, en abusant de mes forces. Je perds cinquante louis avec le plus grand plaisir du monde ». Enfin quelque chose d'approchant… Point du tout : comme si ce maudit infatigable avait craint que je ne me refusasse à la septieme accolade après que j'aurais dormi, pas pour un diable, il a voulu regagner sa somme entiere avant de me laisser fermer l'œil !

PHILIPPINE.

Et force à vous d'en passer par-là ?

LA MARQUISE.

Il l'a bien fallu. Mais pour le coup, je l'ai favorisé le plus maussadement du monde ; je me suis plainte, j'ai fait des soupirs comme de douleur ; je lui ai dit avec le ton de l'anéantissement : « Vous me tuez, mon cher… Je suis martyre de votre ambition et de l'extrême crainte que vous avez de perdre… Vous ne me devez rien… Encore une fois, retirez-vous… Je vais vous donner cinquante louis à mon tour pour que vous me laissiez tranquille »… Et d'autres propos aussi ragoûtans…

PHILIPPINE.

Holà, Madame ! voilà de l'imprudence : s'il vous eût prise au mot… Un Gascon !

LA MARQUISE.

J'avais à peine dit que déja je me repentais. C'était comme si j'avais frappé contre un rocher. Il allait son train comme un cheval de poste ; et sans que je l'aie secondé le moins du monde, même dans le moment ou son vigoureux culetage faisait sur mes sens la plus vive impression, il a consommé sa septieme prouesse…

PHILIPPINE.

Là ! sans tricherie ?

LA MARQUISE.

Bon Dieu non ! Pour que je ne pusse pas faire semblant d'en douter, cette fois avec bien plus d'affectation que les autres, il a eu soin de faire filer à mes yeux le superflu de son offrande.

PHILIPPINE.

Cet homme ne manque à rien. — Si bien que Madame n'a rien gagné ?

LA MARQUISE, AVEC HUMEUR.

Pas une obole.

PHILIPPINE.

Et… Madame se propose-t-elle de demander sa revanche ?

LA MARQUISE.

Non certes. — Pourquoi cette question ?

PHILIPPINE.

C'est que peut-être serait-il sage de ne pas se tenir pour battue : les armes sont journalieres… et…

(Elle baisse les yeux).

Si Madame répugnait absolument à s'exposer de nouveau, je lui suis assez dévouée pour m'offrir… si toutefois Madame m'en trouve digne ?

LA MARQUISE, L'EMBRASSANT.

Bravo, Philippine ! À ce noble courage je reconnais mon éleve, et je te prédis que tu te feras un honneur infini dans notre délicieuse confrairie.

PHILIPPINE.

Je ne sais pas encore au juste ce qu'il faudra pour cet effet ; mais il suffirait que Madame eut daigné répondre de moi, pour que je me crusse obligée à montrer le plus grand zele.

LA MARQUISE.

On n'exigera de toi rien de difficile. Je t'avais déchiffrée d'abord. Tu es née pour nos plaisirs. Tes bégueules de tantes, de chez lesquelles il a fallu tant de peine pour t'arracher, auraient, avec leur bigoterie et leur sotte pudeur, gâté le plus heureux naturel. Faire de toi une vestale, ou du moins l'obscure épouse de quelque malotru d'artisan ! c'était un beau projet, ma foi ! Laissons ces vertueux métiers aux laides, aux maussades ; mais une jolie femme, dans quel état que le sort l'ait fait naître, se doit aux voluptés. Toute à tous, voilà quel doit être notre cri de guerre :

c'est ma devise au moins. Je veux qu'elle soit aussi la tienne. Tu te trouves bien sans doute des douces habitudes que je t'ai fait contracter ? Quant à moi, je suis, par mon système, la plus heureuse des femmes. Nargue des préjugés, et donnons-nous en tant et plus.

PHILIPPINE.

Charmante morale, Madame ! Je crains fort cependant que votre système, tout attrayant qu'il est, ne vous mene aussi par trop loin ! Vous vous livrez trop (excusez la liberté que je prends, Madame) ; vous vous livrez trop à vos caprices libertins. Quelque robuste que soit votre tempérament, quelque solide que soit votre beauté, vous risquez de vous user bien vîte. D'ailleurs vous n'êtes pas toujours prudente et je tremble qu'enfin Monsieur le Marquis…

LA MARQUISE.

Mon mari ! ce polisson ! de quel droit trouverait-il à redire à ma conduite ? Elle est cent fois meilleure que la sienne. Ma naissance vaut mieux aussi. Je suis riche : il mourait de faim sur le pavé de Paris quand je fis la sottise de m'engouer de sa jolie figure. Je voulus me le donner, il abusa de ma confiance : et par un vil calcul d'intérêt, il me fit un enfant ; on fut obligé de nous marier. Que n'a-t-il su me fixer ! Pourquoi m'a-t-il entourée de la plus mauvaise compagnie ! Pourquoi m'enseignant les plus extrêmes raffinemens du libertinage et me mêlant avec l'essaim des complices de ses orgies, m'en a-t-il aussi lui-même donné le goût !… Ce n'est pas, au surplus, ce dont je le blâme. S'il n'eût fait que cela, sans doute il ne m'en eût été que plus cher… mais ses scenes publiquement scandaleuses, ses prodigalités sourdes, le

décri total où cet homme sans sentimens s'est laissé tomber !... ne me parles pas de lui, je te prie.

PHILIPPINE.

Il est bon cependant de vous rappeller quelquefois que, par malheur, il a sur vous une autorité, dont il pourrait abuser si vous affectiez trop de le compter pour rien dans le monde ?

LA MARQUISE.

Tu raisonnes fort juste et je te sais gré du motif. — Je fus bien folle aussi ! Ah, M. le Marquis ! si j'avais pu prévoir que j'aurais si-tôt le malheur de perdre mes parens, je n'aurais certes jamais été votre femme. Épouse-t-on tout ce qu'on desire ! tout ce qu'on s'est donné ! Ma sœur la chanoinesse n'a-t-elle pas bien su faire deux enfans le plus secrétement du monde ? et celle-ci ? et celle-là ? et tant d'autres qui se sont très-bien mariées par convenance, après s'être très-sensément appliqué les objets de leurs inclinations.

PHILIPPINE.

Savez-vous bien, Madame, que M. le Marquis a toujours la fantaisie de me donner des meubles, et trente louis par mois ?

LA MARQUISE.

Si je le connaissais galant homme, je te dirais, « accepte » : mais tu serais, à coup sûr, malheureuse : en agit-il bien avec qui que ce soit ?

PHILIPPINE.

Une bien plus forte considération pour rejetter ses offres, c'est que ses libéralités ne pourraient avoir lieu qu'aux dépens de ma chere maîtresse… mais n'entends-je pas du bruit là dehors ?

LA MARQUISE.

Vas voir ce que c'est.

PHILIPPINE, APRÈS AVOIR PASSÉ UN MOMENT DANS LA PIECE VOISINE.

Madame, c'est un marchand de fleurs, qui dit avoir reçu ordre, de vous-même, de se rendre ici ce matin,

LA MARQUISE.

C'est la vérité : mais il vient de bonne heure ! La petite Comtesse de Motte-en-feu me fit remarquer ce garçon à la porte du Vaux-Hall : elle le dit très-amusant. — Qu'il entre.

PHILIPPINE.

Et me retirerai-je, Madame ?

LA MARQUISE.

Quelle folie ! non assurément, il convient même que tu restes.

PHILIPPINE, GRACIEUSEMENT.

Entrez, entrez, Monsieur.

UN LAQUAIS, PRÉCÉDANT LE MARCHAND.

Monsieur Bricon, Madame.

(Il sourit.)

LA MARQUISE.

Voyez, un peu ce grand nigaud. Il y a bien là de quoi rire…

Eh bien ! que faites-vous là ?…

(Le laquais se retire.) — (à Philippine.)

Il faut que je réforme ce grand, sot. Je suis bien la servante de sa superbe figure, mais il est par trop bête aussi.

EMPLETTES.

Bricon a, dans une main, des fleurs assez belles, et tient, sous l'autre bras, une petite cassette. Il se présente d'un air timide et respectueux.

BRICON.

Je demande mille pardons à Madame la Marquise d'être venu peut-être un peu trop tôt ; mais, dans la crainte de ne pas remplir assez ponctuellement les ordres de Madame, je me suis hâté.

LA MARQUISE, AVEC DOUCEUR.

Il n'y a pas de mal, mon ami, j'étais éveillée.

(à Philippine, bas.)

Ce drôle n'est pas mal au moins.

PHILIPPINE, À MI-VOIX.

Peste ! voilà le jouvenceau le plus frais et le mieux tourné !

LA MARQUISE.

Vous avez-là de belles fleurs pour la saison, M. Bricon ?

BRICON.

Madame, c'est que je suis voué au service des Belles, et que la Nature fait des miracles en ma faveur.

LA MARQUISE, BAS À PHILIPPINE.

Il n'est pas sot.

(haut, et choisissant des fleurs).

Combien ce que je tiens-là ?

BRICON.

Ce qu'il plaira à Madame : ordinairement, je ne vends des fleurs qu'aux Cavaliers, mais il ne me conviendrait pas d'offrir quelque chose à M. la Marquise.

LA MARQUISE.

Comment donc ! mais voilà qui est d'un savoir-vivre !... Vous donnerez, six francs. Philippine.

PHILIPPINE.

Fort bien, Madame.

LA MARQUISE, À BRICON.

Si vous êtes aussi accommodant pour toutes les Dames, vous ne devez pas vous enrichir ?

BRICON.

Il est vrai que le commerce des fleurs ne produit pas un grand bénéfice, mais je vends d'autres bagatelles qui me dédommagent.

LA MARQUISE.

Quelles sont ces bagatelles ?

BRICON.

Des odeurs, des piquures de Marseille, des bonbons, des boëtes, des breloques, des cordons de cheveux, des…

LA MARQUISE.

Mais la Comtesse ne m'avait pas parlé de tout cela !

BRICON.

Madame, c'est que je prie mes pratiques de me garder le secret : autrement, les marchands me feraient des affaires.

LA MARQUISE.

Je conçois cela.

(bas à Philippine.)

Il a des yeux uniques.

PHILIPPINE, À MI-VOIX.

Sur ma parole, ce matois a plus d'une corde à son arc.

BRICON.

Je vends des chiens tout élevés, des serins, des perroquets, des sapajous.

LA MARQUISE.

Des sapajous ! vous m'en apporterez un demain.

BRICON.

Je n'y manquerai pas, Madame. Je vends des éventails, des lunettes de spectacle ;... en un mot, je me rends le plus utile que je puis, et je suis connu pour être fort désintéressé. Avec certaines pratiques, je perds ou je ne gagne rien. Il y en a d'autres qui sont faites pour réparer tout cela ; et, graces à Dieu, le petit commerce ne va pas absolument mal.

LA MARQUISE.

Cela doit être. Vous me paraissez, intelligent. — Où demeurez-vous ?

BRICON.

Par-tout, Madame, et principalement où l'indique cette carte que je prie Madame de garder. — On peut s'adresser à moi pour les bonnets du jour, pour des boucles de cheveux, des plumes, des rubans, des étoffes à la mode : pour des bijoux de toutes especes, neufs ou de hasard ; pour des chevaux, des voitures ; pour toutes les nouveautés littéraires qui paraissent, et pour celles qui n'osent se risquer au grand jour...

LA MARQUISE.

Ah, ah ! vous vous mêlez donc tant soit peu du prohibé ?

BRICON.

Il faut bien que quelqu'un s'en mêle, Madame ; ceux qui s'y hasardent n'y font pas mal leurs affaires.

LA MARQUISE.

Qu'avez-vous dans cette grosse boëte ? — Parlez !

BRICON, FEIGNANT QUELQUE EMBARRAS.

Madame, ce sont marchandises… dont vous ne pouvez avoir aucun besoin… Cela regarde la médecine, Madame.

LA MARQUISE.

Comment ? êtes-vous aussi médecin ?

BRICON.

Je n'ai pas cet honneur-là.

LA MARQUISE.

Mais ne pourrait-on pas savoir…

PHILIPPINE.

Eh bon Dieu, Madame ! j'oubliais votre chocolat.

LA MARQUISE.

Il est vrai. Je commençais à sentir des tiraillemens d'estomac. Allez sur-le-champ. Cependant qu'il soit bien fait et qu'on ne le galoppe pas…

PHILIPPINE.

Je vais le faire moi-même.

(Elle fait un mouvement pour sortir.)

LA MARQUISE.

Il est inutile de laisser entrer personne. Entendez-vous ?

PHILIPPINE.

Madame peut être tranquille.

LA MARQUISE.

Vous ordonnerez en même tems ma voiture ; je veux sortir dans un moment.

PHILIPPINE.

Fort bien.

(Elle se retire.)

LA MARQUISE, AVEC VIVACITÉ.

Voyons, M. Bricon, voyons la cassette.

BRICON, JOUANT L'EMBARRAS.

Je demande mille pardons à Madame, mais…

LA MARQUISE.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

BRICON.

Que la question inattendue de Madame, m'a fait hasarder un léger mensonge… et… j'avoue avec confusion… qu'il m'est impossible de montrer à Madame ce que cette boëte contient.

LA MARQUISE.

Ah ! que de façons ! une femme est curieuse. Je veux voir absolument et, qui plus est, acheter.

BRICON.

J'obéis donc. Mais, auparavant, je prie Madame de ne rien prendre en mauvaise part, et de croire que je ne pensais point à lui rien vendre de ce que j'aurai l'honneur de lui montrer. Je ne m'en trouve chargé que parce que je dois aller d'ici chez une pratique qui m'a demandé de la marchandise en question, et qu'il eut été trop fatigant pour moi de retourner au logis…

LA MARQUISE, INTERROMPANT.

Àla bonne heure ; mais voyons.

BRICON.

Vous l'ordonnez.

LA MARQUISE, IMPATIENTE.

Ouvrez donc, ouvrez… brisez la boëte ; j'achete tout, je me charge de tout.

BRICON.

Madame ! il y a là de la marchandise pour un certain argent… Ah ! voici enfin la clef… Elle n'entre pas ! il faut qu'il s'y soit glissé

quelque ordure…

(Il souffle.)

Bon… Enfin cela ouvre, Madame.

(Il tire un paquet enveloppé de papier et le pose sur le lit.)

LA MARQUISE.

Qu'est-ce d'abord que ceci ?

BRICON.

Marchandises pour hommes, Madame, et choses dont on ne peut faire usage chez vous.

LA MARQUISE, VOULANT LIRE
CE QUI EST IMPRIMÉ SUR L'ENVELOPPE.

C'est de l'Anglais, je pense, et je ne conçois de cela que le nom de Philipps.

BRICON.

Ce sont de petits vêtemens sans couture pour…

LA MARQUISE.

Je connais cela. Ceux de la Philipps sont en effet les plus renommés ; mais je n'en ai que faire… Ôtez.

BRICON, DÉVELOPPANT
UN PETIT GODEMICHÉ.

Ceci, Madame, n'est pas fort conséquent ; mais il en faut pour tous les âges ; pour toutes les proportions…

LA MARQUISE, SOURIANT.

Cela n'est pas mal imité. C'est bon pour une petite fille qui vient de faire sa premiere communion.

BRICON, PRÉSENTANT UN AUTRE GODEMICHÉ.

Voici qui est un peu plus fort.

LA MARQUISE.

Vraiment, M. Bricon, vous êtes un homme de ressource. Combien ce joujou ?

BRICON.

Pour Madame, dix-huit francs : c'est presque au prix coûtant.

LA MARQUISE.

Celui-ci, qui est un peu plus dodu ?

BRICON.

Un louis, Madame.

LA MARQUISE.

Excellent, j'en veux faire une amie.

BRICON.

Celui-ci est du même prix.

LA MARQUISE.

Je le crois un peu plus long et plus gros ?

BRICON.

Si Madame la Marquise voulait y mettre trente-six livres, voici qui vaut infiniment mieux. Madame aura la bonté de remarquer cet anneau…

LA MARQUISE.

Bon : à quoi cela peut-il servir ?

BRICON.

C'est l'extrémité d'un piston. Le canon se démonte à vis, on l'emplit de quelque chose de tiede, et… zag zag, cela fait l'effet…

LA MARQUISE.

J'avais beaucoup entendu parler de cette invention monastique, étant Demoiselle, mais je n'avais jamais eu la fantaisie d'en voir la réalité. — Tout-à-fait ingénieux. Pliez, le reste et mettez-m'en deux à part.

BRICON.

Je n'ai, de cette façon, que celui-là sur moi ; mais il m'en reste à la maison, et Madame sera servie. — S'il était permis de montrer une piece plus curieuse encore…

(baissant la voix.)

mais je prierais Madame de me garder le plus fidele secret… Il y va de ma perte…

LA MARQUISE.

Montrez, montrez, mon ami, je vous jure, vous jure, foi de femme honnête…

BRICON, à voix basse.

J'ai failli périr dans un cachot pour en avoir placé au couvent de… le nom n'y fait rien. Deux religieuses que Dieu confonde, se laissèrent surprendre pendant leur petite récréation : cela fit un scandale… Elles me compromirent, on m'arrêta, et si je n'avais été puissamment protégé…

LA MARQUISE.

Donnez, donnez vîte, mon cher Bricon : je meurs d'impatience de voir quelque chose d'aussi singulier…

(à la vue de la piece.)

Mais !… qu'est-ce que cela ? J'avoue bonnement que je n'y comprends rien. Deux branches ! cette plaque couverte de poils ! Cela est effrayant, monstrueux !

BRICON, souriant.

Mais bien trouvé ! bien amusant ! Madame n'est pas sans avoir lu le conte de l'Y-grec ? là ; le gaudeant bene nati ?

LA MARQUISE.

Ah ! que je suis simple ! sans doute : à chaque trou sa cheville. La bonne folie !… Celui-ci casse un peu les vîtres, M. Bricon ?

BRICON, d'un ton plus assuré.

Bagatelle. Les préjugés sont morts.

LA MARQUISE, d'un air fin.

Oui-dà !

BRICON.

Les plus honnêtes gens se permettent tout aujourd'hui…

LA MARQUISE, reprenant
par réflexion un ton de dignité.

Ce qui ne dégoûte pas, à la bonne heure. — Quoiqu'il en soit, mettez-moi bien au fait.

BRICON.

De ces deux…

LA MARQUISE.

De ces deux vits, allez, coulez ;

BRICON, souriant.

Dont voici la position,

(Il présente un instant la machine à sa ceinture.)

celui d'en haut, comme vous voyez, se présente naturellement à l'endroit ordinaire…

LA MARQUISE.

Fort bien. Et l'autre, par conséquent, se trouve à portée de l'endroit voisin : je commence à comprendre.

BRICON.

Vous observez bien, Madame, que le vit inférieur… vous permettez ?

LA MARQUISE.

Il faut bien rendre les choses sensibles.

BRICON.

Vous observez, dis-je, qu'il est plus long, plus effilé ?

LA MARQUISE.

J'allais justement vous demander pourquoi.

BRICON.

Plus long, parce que devant être mis le premier (car l'accès de sa voie rentrante est un peu difficile), il faut bien qu'il ait quelque avantage.

LA MARQUISE.

Tout est prévu. Je conçois maintenant qu'il est aussi plus effilé, plus pointu, pour ne pas blesser.

BRICON.

Il y a plaisir à montrer les choses à gens qui s'y connaissent ;

(mine.)

je veux dire qui ont de la sagacité.

LA MARQUISE.

Àla Bonne heure.

BRICON.

Celui-ci mis, l'autre, de lui-même, va son chemin. Quant à la plaque, elle est, comme vous voyez, une espece de masque de la nature masculine, qu'une Dame s'attache autour du corps avec des rubans ; car, dans le principe, ce joujou fut imaginé pour l'amusement de deux amies.

LA MARQUISE.

Et si l'on avait la fantaisie de s'en amuser avec un ami ?

BRICON.

Alors, voyez-vous, Madame ? la branche supérieure s'ôte

(il l'ôte.)

comme cela ; et l'on y substitue la partie naturelle : ou bien, si l'on est fatigué, peu montrable, la machine demeure comme elle est, et le membre disgracié cache sa honte dans la cavité de son représentant.

LA MARQUISE.

Cela est d'un libertinage... Le prix ?

BRICON.

Le dernier mot, pour Madame, trois louis.

LA MARQUISE.

Trois louis : fort bien, et celui-ci trente-six livres, il en faut encore un à simple branche, ce sera six louis pour le tout. Je ne marchande pas, comme vous voyez ?

(Remarquant certaine inquiétude de la part de Bricon.)

Que cherchez-vous ainsi des yeux ?… Vous trouvez-vous mal ?

BRICON, PLUS AGITÉ.

Au contraire, Madame… Ne faites pas attention…

(IL SE HÂTE DE REMBALLER.)

LA MARQUISE.

Quelle précipitation ! vous m'effrayez, Bricon !

BRICON, FEIGNANT L'ÉGAREMENT.

Ah, Madame !

LA MARQUISE.

Que veut dire ce trouble subit ?

BRICON.

Je ne puis me retirer assez promptement, Madame.

LA MARQUISE.

C'est un vertige incroyable ! Êtes-vous sujet à quelque mal ? Je vais sonner.

BRICON.

Gardez-vous de sonner, Madame, vous me perdriez.

(Il se rend maître du cordon, et le tenant, il s'alonge pour pousser le verrou.)

LA MARQUISE.

Il faut qu'il ait perdu l'esprit !

(Bricon s'étant approché du lit, s'y couche à moitié en haletant.)

Ceci passe la raillerie.

(Elle veut lui ôter le cordon de la sonnette, qu'il tient hors de portée, il saisit la main, et la couvre de baisers.)

M. Bricon ? Je vous ferai jetter par les fenêtres.

BRICON, FEIGNANT LE DÉLIRE,
ET DEVENANT ENTREPRENANT.

Pourquoi faut-il qu'un malheureux tel que moi…

LA MARQUISE.

Des mains ! Je suis pétrifiée de cette audace.

BRICON, MAÎTRE DE LA GORGE.

Ôravissement ! ne suis-je qu'un vil mortel ! ou suis-je un monarque, un Dieu !

(Il gagne du terrein.)

LA MARQUISE, ALARMÉE, OU
FEIGNANT DE L'ÊTRE.

Maudite curiosité ! Bricon ? mon ami ?

(Il monte sur le lit et détourne les couvertures.)

Scélérat ! me manquer à ce point ! oser me découvrir ! il me fera prendre la mort.

(Il touche l'endroit sensible.)

Gredin ! cela n'est pas fait pour toi.

BRICON, EXALTÉ.

Qu'il m'en coûte, s'il le faut, la vie, mais…

(Il fait tous ses efforts pour avoir la Marquise.)

LA MARQUISE, SE DÉFENDANT.

Mais en honneur, Bricon ? vous sentez, bien… qu'il est impossible qu'une femme comme moi… s'oublie au point…

(Bricon, en bon endroit, pousse et pénetre.)

Ah !… ah !… voilà ce que je craignais… Bricon ?… je… je vous le dis… ôtez cela… Allons… mon ami… ne vous obstinez pas… Dieux !… que ce drôle est vigoureux !… Je suis folle !…

(Elle ne fait plus aucune résistance.)

Ménage du moins… ha !… je…

(Elle colle en même tems sa bouche sur celle de Bricon qui ne se gêne point ; tout se consomme sans aucune précaution de part ni d'autre : ils demeurent quelques momens plongés dans le délire extatique du souverain bonheur.)

Nota. La suite étant d'une grande force, pour peu qu'on soit scrupuleux, on fera bien de ne pas continuer de lire. L'abbé Boujaron qui va paraître, est un très-sale et très-scandaleux personnage.

L'ABBÉ BOUJARON, sortant de la ruelle du lit, où il y a une petite porte qui donne dans une garde-robe.

Bonjour donc, vous autres ?

LA MARQUISE, au comble de la frayeur.

Grands Dieux !

(Bricon saute à bas du lit.)

L'ABBÉ.

Eh non, mes enfans, demeurez. Je ne me montre pas ici pour troubler vos plaisirs ; mais, par les cinq cents diables, j'en aurai, si je peux, ma part.

(La Marquise se cache totalement sous les couvertures. — L'Abbé les développant par force.)

Allons donc, Madame Lucrèce ? vous faites l'enfant ! Parais-sez… revenez sur l'horizon… Encore une fois, je ne prétends pas… Je sais vivre, n'avons-nous pas, tous, besoin d'indulgence !

LA MARQUISE, se désespérant.

C'est le comble du malheur.

L'ABBÉ.

Terreur panique pour une vétille ! Bricon est de mes amis. Ainsi tout demeurera secret.

BRICON.

Ma foi, M. Boujaron, le diable vous savait-là.

Il y a long-tems que j'y suis, sacrebleu ! mais je ne m'y suis pas ennuyé. Allons, Reine, un peu de bon sens, et parlez-nous.

LA MARQUISE, EN FUREUR.

D'où sortez-vous ? et depuis quand dans mon appartement, scélérat ?

L'ABBÉ, FRONÇANT LE SOURCIL.

Des injures !... Eh bien, j'y étais déja, belle parieuse, quand vous êtes revenue avec...

LA MARQUISE, LUI FERMANT LA BOUCHE.

Si vous ajoutez un seul mot... — Bricon ?

BRICON.

Madame ?

LA MARQUISE.

Si tu me poignardes sur l'heure ce garnement, ou si tu m'aides, ta fortune est faite.

BRICON.

Madame, je suis sans ambition, et comme l'a dit M. l'Abbé, nous sommes amis.

L'ABBÉ, SANS SE TROUBLER,
MONTRANT DES PISTOLETS.

D'ailleurs, voici de quoi rendre inutile tout mauvais dessein.

(Il remet ses pistolets en poche.)

La paix ?

LA MARQUISE.

Je suis perdue, déshonorée. Que je suis malheureuse !

L'ABBÉ, PERSIFFLANT.

Malheureuse, vous ! la plus fortunée des femmes, au contraire : vous vous moquez, Marquise. Comptez bien, sept et deux font neuf, et un dix : et un, dans le moment, car tout ceci va s'accommoder sans préjudice du courant de la journée !

LA MARQUISE, FURIEUSE.

Brigand ! ainsi ce que Philippine appellait mon rêve…

L'ABBÉ.

Rêvez toujours de même, et cela vaudra bien de bonnes réalités. Oui, belle Dame, si vous passiez un peu bien votre tems, pendant que vous remarquiez un rayon de lumiere, au haut de ce volet qui a besoin de quelque réparation, rendez graces de ce bon moment à votre petit serviteur.

LA MARQUISE.

Si je l'avais su, monstre !

L'ABBÉ, D'UN TON BADIN.

Toujours des épigrammes. — Convenez pourtant, Marquise, que je fais rêver agréablement ?

LA MARQUISE.

Je ne me pardonnerai, de la vie, ma funeste erreur.

L'ABBÉ, persifflant. — À Bricon.

C'est pourtant mon pucelage de Paris qu'elle m'a fait perdre. Pucelage ! j'entends…

BRICON.

Eh bon Dieu ! l'Abbé, n'en dites pas davantage. Vous voyez, que Madame s'afflige de tout ceci ; n'irritez pas son chagrin par des commentaires indécens et par un persifflage cruel.

L'ABBÉ.

Qui diable voudrait affliger cette charmante enfant ! — Dieu me damne, Marquise, j'en suis bien éloigné. J'ai fait pour vous ce dont je ne me serais jamais cru capable… Je déteste le con, je n'en fais pas mystere…

BRICON.

Chut, chut.

L'ABBÉ.

Laisse-moi parler, polisson.

(À la Marquise.)

Ce diable de goût qui m'est si cher, m'avait fait avoir avec vous d'assez grands torts : je voulais les réparer, vous sacrifier… Écoutez-moi donc…

LA MARQUISE, ACCABLÉE.

Monsieur, laissez-moi, de grace.

L'ABBÉ, AVEC UN RIRE MÉCHANT, ET HAUT.

Je finis en deux mots. Je reconnaissais que c'était très-mal fait de préférer le cul d'une aussi jolie femme que vous, à son con.

LA MARQUISE, FURIEUSE.

M. l'Abbé ? vous croyez-vous donc ici au corps-de-garde, ou au séminaire ?

L'ABBÉ, TOUJOURS AVEC MÉCHANCETÉ.

Allons, Marquise, ne sais-je pas que vous détestez les circonlocutions ! Mes vues favorites, bien exposées, vous choquaient ; je vous desirais ; il fallait donc vous avoir à votre maniere… Je m'étais furtivement introduit…

LA MARQUISE.

Quoi ! vous avez passé toute la nuit dans ma garde-robe ?

L'ABBÉ.

Toute la nuit, morbleu. Comme Tentale, entendant tourner la broche, tandis que le rôt n'était pas pour moi. Vous êtes venue deux fois, comme pour me braver, faire ablution à ma barbe ; me

montrer (on aurait dit que vous y entendiez malice) de quoi me faire détester ce fatal mouvement de résipiscence qui me réussissait déja si mal ; car j'étais à même de comparer les deux lices, et toute charmante qu'est celle où cet endiablé gascon s'est si terriblement escrimé, l'autre…

(Il baise
ses doigts avec l'expression du plus violent desir.)

LA MARQUISE, à Bricon.

Eh bien ! conçoit-on une rage comme celle-là ! faire le métier d'un voleur : braver la gêne, le froid, la faim…

BRICON, avec passion.

On braverait la mort.

L'ABBÉ.

Deux boëtes de confitures, et un carafon de vin d'Espagne, se sont trouvés fort à propos sous ma main : avec cela l'on ne meurt pas d'inanition ; quant au froid, Cazzo ! qui pourrait geler à côté de deux tapedrûs de votre force !

LA MARQUISE, un peu confuse.

C'est assez, Monsieur, finissons.

L'ABBÉ.

Finissons ! Eh, sacrebleu, nous n'avons pas encore commencé : car ce qui s'est passé cette nuit ne compte pas.

LA MARQUISE.

Vous me payerez ce trait hardi… Fi ! qui voudrait, comme vous ! avoir une femme par trahison, pendant son sommeil ! avoir l'affront de passer pour un autre…

L'ABBÉ.

Toutes ces vétilles d'amour-propre sont bonnes pour des sots. Foin de la gloire ! J'ai bien eu du plaisir. — Imaginez-vous que, croyant ne plus devoir espérer la retraite du maudit gascon, je m'étais arrangé pour pouvoir dormir, et cela m'avait réussi. Quelle fortune, à mon réveil, d'apprendre, par un parfait silence, que la place était vacante ! ma foi, je me suis déshabillé, moi, et zeste… vous savez le reste. Oh ! je vous jure, sur ma foi, que si toutes les femmes pouvaient vous ressembler, je serais tenté d'abjurer tout de bon, du moins avec votre sexe, ma chere culomanie.

LA MARQUISE.

Le compliment est flatteur… Mais, Messieurs, que tout ceci se termine par votre évasion. Quant au secret, si vous avez l'un et l'autre l'ombre d'honnêteté…

L'ABBÉ.

Fi donc ! vous auriez des soupçons… Je réponds de Bricon…

BRICON.

Et moi, de M. l'Abbé, comme de moi-même.

LA MARQUISE.

Puissiez-vous être discrets… Mais je vois le moment où l'on doit m'apporter mon chocolat. Sortez, de grace, l'un et l'autre…

L'ABBÉ.

Pas encore, s'il vous plaît ; il m'est venu là-dedans une idée…

LA MARQUISE.

Ne me laissez, pas le tems d'exécuter la mienne qui serait de faire monter toute ma livrée, et de faire jetter par les fenêtres qui refuserait de sortir.

L'ABBÉ.

Brrr !… tout ce bruit-là ne me fait pas peur.

BRICON.

Laissez du moins à M. l'Abbé le tems de vous faire part de ce qu'il imagine.

L'ABBÉ.

Mais, c'est pour elle, pour elle, d'honneur, que mon génie s'échauffe…

(La Marquise s'appercevant qu'elle a besoin de quelque soin de propreté, passe à la garde-robe.)

Àla bonne heure : mais nous vous gardons à vue, vous verrez à votre retour…

(Elle est dans le cabinet. — À Bricon.)

Ne crois pas, Bricon, à toute cette colere. Écoute : il nous faut… tu vas me comprendre : comme l'autre jour chez la Baronne de Breitheim ?

BRICON.

J'y consens. — À propos, cette Baronne ?

L'ABBÉ.

Elle me remit hier trois louis pour toi…

BRICON.

Passe pour cela. — Grand merci.

L'ABBÉ, LE CARESSANT.

Et chez, moi ? Quand pourras-tu ?

BRICON, GRACIEUSEMENT.

Mais… lundi prochain, sans faute, dès huit heures du matin… La voici.

(La Marquise reparaît et se met au lit).

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Vous allez juger combien je suis bonne. Je veux bien, M. Boujaron, vous laisser mettre au jour votre idée prétendue… Parlez… Je me doute, au surplus, qu'il s'agit de quelque infamie. Peut-on s'attendre à rien autre de votre part ? N'importe, expliquez-vous.

L'ABBÉ.

Vous avez si bien compris la double machine qu'a vendue l'ami Bricon.

LA MARQUISE.

Eh bien !

L'ABBÉ.

Avouez que l'occasion est belle de vous faire connaître la réalité de ce dont votre emplette ne peut donner que le simulacre ?

LA MARQUISE, STUPÉFAITE,
ET REGARDANT BRICON AVEC L'AIR DE CHERCHER À LE METTRE
DE SON PARTI CONTRE L'ABBÉ.

Eh bien ! vous l'entendez ?

(Bricon baisse les yeux sans répondre). — (À l'Abbé).

Vous auriez l'impudence atroce d'imaginer qu'une femme comme moi…

L'ABBÉ, D'UN TON BOURRU.

Une femme comme vous ! Eh ! cent diables ! une femme comme vous a bien eu le courage d'acheter un godemiché double, qu'apparemment une femme comme vous n'a pas le dessein de mettre dans un reliquaire ! Soit que vous ayez, Madame, projetté de vous le faire incruster, soit que vous vous proposiez de l'incruster à vos amies, il est bien arrêté dans votre esprit que Saint Noc et Saint Luc peuvent être fêtés à la fois ! Or, du moment où vous l'avez conçu, toute dignité à part, vous êtes devenue aussi Boujaronne que moi. Répondez à cela… Répondez !

LA MARQUISE, CONSULTANT
ENCORE DES YEUX BRICON, APRÈS AVOIR JETTÉ SUR L'ABBÉ
DES REGARDS VAGUES ET COURROUCÉS.

Je doute si je veille.

BRICON.

Permettez-moi de vous dire, Madame, que le raisonnement de M. Boujaron est fort sensé. Je conçois bien qu'une dame comme vous est incapable de se faire, d'une semblable expérience, une vraie partie de plaisir… Mais… enfin… on essaye… Il faut tout connaître, avoir tout éprouvé…

LA MARQUISE, MINAUDANT.

Ah ! Bricon, Bricon ! que vous perdez dans mon esprit ! Vous capable de me conseiller un partage !…

L'ABBÉ, À BRICON.

Àd'autres ! Ne va-t-elle pas maintenant vouloir nous persuader que le cœur…

(Il prononce ce mot d'un ton ironique).

s'est mis de la partie quand elle a toléré le joyeux transport de Mons Bricon ? En quel pays sommes-nous donc, sacrebleu ? Je sais bien, moi, que si tout ceci ne s'arrange pas, je m'empare du godemiché fourchu, je pars, et vais conter à toute la terre…

LA MARQUISE.

Dans quel coupe-gorge me trouve-je ? Chez moi !…

BRICON, AVEC SENTIMENT.

Dans un moment vous seriez aux cieux : pesez donc, divine Marquise, l'intérêt infini que je dois avoir à vous presser de nous céder… Il s'agit de me retrouver dans vos bras…

LA MARQUISE, AVEC INDÉCISION.

Et cet infernal Abbé, pour lors… Voilà le nœud, c'est toujours là que le sacripant en a voulu venir.

L'ABBÉ.

On en vient où l'on peut… mais que diable cela vous fera-t-il que je vous donne le postillon à ma mode, tandis que vous exalerez votre ame dans le sein d'un objet adoré.

(Il a dit cette fin de phrase d'un ton ironique et persiffleur.)

Hé ! mort de ma vie ! décidons-nous donc à quelque chose. — Et toi, fichu sot ! au lieu de soupirer, de faire de tendres yeux, ne devrais-tu pas me la happer et besogner. —

(À ces mots, Bricon saute sur le lit, s'y couche sur le dos, et se montre dans un état bien propre à donner à la Marquise un moment de tentation.)

Bon comme cela. J'aime mieux cet appel que les plus beaux sentimens du monde.

LA MARQUISE, SOUPIRANT.

La cervelle me tournera-t-elle assez… Bricon ?… deux hommes à la fois pourront…

BRICON, LUI TENDANT LES BRAS.

Essayer seulement : je vous réponds du reste.

LA MARQUISE, AYANT DÉJA
PASSÉ UNE JAMBE PARDESSUS LUI ET LA RETIRANT.

Non, il ne sera pas dit qu'on m'estropiera pour…

BRICON.

Ah ! ne craignez, rien. Vous n'êtes pas la premiere qui, faute d'avoir essayé de ce dont nous vous prions, en a cru la pratique impossible ; mais, si vous daignez vous placer sur moi…

LA MARQUISE.

Ce petit sorcier fera de moi tout ce qu'il voudra.

(Elle monte.)

Je suis trop bonne, ou plutôt j'ai perdu l'esprit.

L'ABBÉ.

C'est le moyen de n'avoir rien à se reprocher… Bon comme cela…

(Pendant les combats de la Marquise, il s'est préparé ; elle n'a point remarqué que cet expert Anuïste s'est graissé d'une pommade sans laquelle il ne marche jamais. À mesure que la Marquise s'arrange pour pouvoir se coucher sur Bricon, l'Abbé s'avance par le pied du lit pour être aussi-tôt à portée de jouer son rôle… Bricon suit tous ces mouvemens de l'œil ; quand tout lui paraît convenablement disposé.)

BRICON, À LA MARQUISE.

Un baiser de grace.

(Le mouvement que fait la Marquise pour donner ce baiser, fait qu'elle se présente les fesses élevées. Bricon jette pour lors ses bras autour d'elle, et la retient un moment dans la posture que l'Abbé peut desirer. Il en profite et l'encule avec ménagement.)

LA MARQUISE.

Mon étoile voulait donc que cela fût ! cela est drôle pourtant…

BRICON, à la Marquise.

Maintenant, mon ange, mettez-vous celui-ci.

(Il lui met son vit en main.)

LA MARQUISE.

Ah ! de toute mon ame.

(Elle l'introduit.)

Ils y sont ma foi… tous deux… Je ne l'aurais jamais cru praticable… Poussez… poussez, mes amis, il n'en coûte pas plus maintenant… Dieux ! le joli jeu ! Bricon ?… foutre !… quelles délices… Ah !… ah !… le plaisir me tue… suspendez…

(Tous trois, à la fois, ralentissent leurs mouvemens. C'est la Marquise qui, la premiere, recommence à remuer : on n'entend plus que des soupirs et quelques accens énergiques. — L'Abbé a fait son affaire, mais reste en place pour ne rien déranger. Quant à la Marquise, elle double selon son usage ; Bricon s'est ménagé pour pouvoir partir avec elle à la seconde crise… Quand il la voit

approcher, il se donne des mouvemens prodigieux, ce qui débusque l'Abbé qui, devenant inutile, se sauve dans la garde-robe, en disant :

L'ABBÉ.

Encore une de convertie.

La Marquise demeurant enfilée par Bricon, entre dans une espece de rage… et sentant que l'Abbé manque, elle dit :

LA MARQUISE.

Foutre !… on me quitte… Vous êtes des monstres si vous ne m'achevez pas… Je veux en mourir… Bricon ?… vas donc… fous, fous donc… fous, mon roi.

(Elle se donne des mouvemens plus furieux encore. Bricon qui, tout de bon, a réalisé sans qu'elle y ait pris garde, la laisse faire le diable à quatre sur lui et ne se fatigue plus. Elle le baise, le mord, décharge enfin, en disant :)

Et toi ! toi donc…

(déja plus calme.)

Voyez ce petit sot… Je suis ratée…

BRICON, SE DÉGAGEANT ET LUI METTANT, DANS LA MAIN, SON VIT HUMIDE DUQUEL IL SORT ENCORE QUELQUES PERLES.

Voyez combien vous êtes injuste !

LA MARQUISE.

Va polisson, cela ne veut rien dire. Tu ne me feras pas croire que tu m'es venu voir à jeun ?

(À bon compte, elle examine avec intérêt l'outil amusant qu'elle a dans sa main)...

Il est beau, pourtant ! Quel dommage qu'on ne puisse pas lui donner un baiser !... — Avoue, Bricon, que je ne suis pas la premiere femme de ma sorte à qui tes lubriques marchandises ont allumé l'imagination, et que, chez plus d'une, tu fais furieusement des tiennes ?

BRICON.

Moi, Madame ! Je ne suis pas aussi heureux... Mon aventure avec vous tient du prodige...

LA MARQUISE.

Elles ne savent donc pas... Car je suis certaine que si tu étais un peu reposé, bandant comme tu fais, tu pourrais être, comme certain Chevalier de ma connaissance, un Tire-six...

BRICON.

J'ai passé quelquefois, mais avec mes égales... Le respect qu'on doit aux dames de votre rang...

LA MARQUISE, AVEC DÉPIT.

Je suis payée pour y croire, par exemple. Monsieur Bricon ? vous n'êtes qu'un faquin.

(Elle le quitte, et lui tourne le dos. — L'Abbé rentre, Bricon va le remplacer.)

L'abbé est bien éloigné de supposer qu'en aussi peu de tems la girouette a tourné, et qu'au délire du tempérament succede déja l'humeur.

L'ABBÉ, d'un ton badin.

Eh bien, mignonne ! Vous a-t-on estropiée ? Êtes-vous morte ?... Vous ne répondez pas ?

LA MARQUISE, brusquement.

Qu'on me laisse.

L'ABBÉ.

Ah ! ah ! voici du nouveau !

LA MARQUISE, sur son séant.

Écoutez-moi bien, M. Boujaron. Sachez, une fois pour toutes, qu'avec vous cela n'arrivera plus, ni d'une façon ni de l'autre, entendez-vous ?

L'ABBÉ.

Je ne suis pas sourd.

LA MARQUISE.

Tout ceci ne pouvait être que l'affaire du moment. Ma porte va vous être défendue pour jamais. Vous vous vanterez, vous en êtes capable ; mais on ne vous croira pas. Vos propos me reviendront, et je vous ferai finir vos jours à Bicêtre...

L'ABBÉ, un peu troublé.

Allons, allons, belle Marquise, n'extravaguons point. Que diable ! je suis un ancien ami de la maison : on ne se défait pas ainsi du monde par caprice. J'avoue que je suis un peu bougre ; mais, malgré cela, j'ai l'estime des honnêtes gens… Au bout du compte, je ne vole pas sur les grands chemins ; en faut-il davantage, dans ce siecle philosophique, pour être un homme de bonne compagnie ?…

(Bricon rentre. La Marquise n'attendait que son retour pour s'échapper ; elle court en chemise à la garde-robe et s'y enferme.)

Voilà bien la plus capricieuse coquine !

BRICON, BAS.

J'en sais quelque chose.

L'ABBÉ.

Tu viens de nous quitter : eh bien ! nous sommes déja brouillés ! Elle m'a dit des choses… d'une force !

BRICON.

Donnons-nous donc la main. Mon procès est fait aussi. Je rate : je suis un faquin.

L'ABBÉ.

Comment diable veut-elle donc être foutue ?

BRICON.

Elles sont toutes comme cela ; celles de qualité, sur-tout. À peine le leur a-t-on ôté, que, de demi-dieux qu'on était en le met-

tant, on devient de la canaille, des chiens. Mais pourvu qu'on s'amuse et qu'on gagne de l'argent, on s'en fout. — Convenez, pourtant, l'Abbé, que celle-ci est une excellente jouissance ?

L'ABBÉ.

Délicieuse ! Son grand laquais me l'avait si fort vantée, que malgré mon indifférence pour tous les cons, j'ai voulu me donner celui-ci. Certes, il en vaut la peine ; mais on aura beau dire, on ne me démontrera pas que cela vaille le cul de Joujou.

BRICON.

Qui, Joujou ?

L'ABBÉ, AVEC FEU.

Son petit houssard, un enfant divin, Cupidon.

BRICON.

Quoi ! ce charmant enfant que j'ai rencontré comme je montais, vous l'avez, aussi ?

L'ABBÉ, À MI-VOIX.

Écoute, mon cher Bricon. Excepté le Suisse, Morguin, (le maître-d'hôtel) la vieille femme de charge et Philippine, une petite bégueule de favorite, aussi bonne à laisser qu'à prendre, j'ai, Dieu merci, fourbi toute la maison… Le Marquis fut d'abord ma pratique ; cela date de loin. C'est à moi qu'il a l'obligation d'avoir fait un mariage auquel il doit sa fortune… Mais laissons cela ; et dis-moi par quel hasard je te trouve en aussi grande liaison avec la Marquise ?

BRICON.

N’avez-vous pas entendu de là-dedans ?

L’ABBÉ.

Je mourais de sommeil : de tems en tems je perdais connaissance ; et c’est pour ne pas m’endormir tout-à-fait que je me suis montré ; car ma premiere idée était bien de me tenir caché jusqu’à ce que je pusse m’échapper sans être vu. Mais votre diable de train m’a tenté aussi… J’ai paru.

BRICON.

Eh bien ! c’est la Comtesse de Motte-en-feu qui m’a recommandé.

L’ABBÉ, AVEC INTÉRÊT.

La Comtesse de Motte-en-feu ! Cette jolie rousse qui vient souvent ici ?… dont le Marquis a raffollé ?… Tu la connais, mon ami ?

BRICON.

Beaucoup.

L’ABBÉ.

On dit qu’elle est… là… de la premiere force ?

BRICON.

C’est la vérité.

L’ABBÉ.

Tu l'as sans doute ?

BRICON.

Eh ! qui ne l'a pas ? Coëffeur, laquais, cocher, cordonnier, tout ce qui l'approche. — Dieu me damne, je crois qu'un domestique étranger ne fait pas chez elle un message, sans qu'il soit obligé de le lui mettre avant que de parler.

L'ABBÉ, AVEC FEU.

Adorable femme ! C'est de celles-là qu'il faut à nous autres !

BRICON.

Oui, bien ! Mais il ne faudrait pas s'en trouver une demi-douzaine sur les bras.

L'ABBÉ.

Je ne demande pas si elle en joue des deux bouts ?

BRICON.

De tous les endroits possibles.

L'ABBÉ.

Potta ? culo ? bocca ?...

BRICON.

Comme vous dites. Tout, chez elle, est toujours prêt à recevoir le plus grand nombre de vits possible... Elle a l'habitude du culetage au même degré qu'un vieux marin peut avoir celle de la pipe. En un mot, quand elle ne sait que faire, elle se fait gamahucher à

six livres par cachet : c'est ma seule ressource quand, j'ai besoin d'argent.

L'ABBÉ.

Je vais idolâtrer cette femme là.

BRICON.

Àla bonne heure. Mais il lui faut aussi de ce que vous n'aimez guere faire : elle ne vous en tiendra pas quitte.

L'ABBÉ.

On a quelques complaisances. Je suis fou, comme tu sais, du poil doré. — L'on se retrouve toujours un peu dans le goût qu'on a pour autrui…

BRICON.

Eh bien, à vos risques et périls, je parlerai de vous. Couchez, d'avance celle-ci sur vos tablettes : elle ne fera pas de façons, je vous jure…

L'ABBÉ.

Eh mille dieux ! ne sais-je pas que leurs façons ne sont que des grimaces ! Les femmes ! d'abord révoltées contre tout ce qu'on leur propose d'amusant ; mais sont-elles une fois en goût… c'est le diable ! elles iraient ensuite cent fois plus loin que nous.

BRICON.

Vous êtes donc brouillés, la Marquise et vous ? Sérieusement brouillés ?

L'ABBÉ.

Ma foi ! Elle a parlé de Bicêtre ! Avec les facilités que les femmes de son humeur trouvent à se faire servir par les puissances, je ne sais trop ce qui pourrait en arriver. Une élégante qui vient solliciter une lettre de cachet, en levant sa juppe, est sûre de l'obtenir. Je serai peut-être obligé, moi, de prendre les devans, et de me défaire de cette bougresse-là…

BRICON.

Fi donc, monsieur l'Italien ! fi ! Vous n'êtes pas encore francisé ! Je vous passe la fourberie, la malignité, la perfidie de votre pays ; les mœurs françaises se sont enrichies de tout cela : mais les grandes tragédies !… Non, non : laissons vivre qui vit…

L'ABBÉ, SE SENTANT EN BEL ÉTAT.

Tiens, voilà qui ne vit pas mal ; il faut pourtant que tu lui tordes le cou tout de suite.

(Il veut déculotter Bricon.)

BRICON.

Ypensez-vous ? Non, vous dis-je : elle nous y surprendrait…

L'ABBÉ, CONTINUANT.

Eh bien ! qu'est-ce que cela me ferait ? ne sait-elle pas ce que c'est ?…

(Il redouble d'efforts.)

BRICON, SE REFUSANT ABSOLUMENT.

Il n'en sera rien, je vous jure. Lundi pour sûr ; j'ai promis…

(On entend des pas.)

Là ! quelqu'un survient… Il n'y avait qu'à vous laisser faire.

(Comme on gratte à la porte, il va détourner le verrou sans faire le moindre bruit. L'Abbé se rajuste.)

PHILIPPINE, AVEC LE CHOCOLAT.

Comment vous voilà, M. Boujaron ! Où donc est Madame ?

L'ABBÉ, FROIDEMENT.

Dans ce cabinet, je pense.

PHILIPPINE.

Qui lui aura donc passé son déshabillé ?

L'ABBÉ, AVEC HUMEUR.

Sais-je seulement si elle en avait un ! J'étais occupé à voir les marchandises de Monsieur.

BRICON.

Maintenant, il faut que j'aille à mes affaires…

(Il rejette la couverture sur les emplettes de la Marquise. Pendant ce tems-là, Philippine étant accroupie devant le feu, l'Abbé lui prend le con par surprise : elle se retourne lestement et lui donne un grand soufflet.)

PHILIPPINE, SALUANT EN MÊME TEMS.

Pardon, M. l'Abbé.

L'ABBÉ, SALUANT.

Il n'y a pas de mal.

(bas.)

Petite gueuse ! tu me payeras celui-là.

(Elle lui rit au nez.)

BRICON, APRÈS AVOIR REMBALLÉ
SES MARCHANDISES, ET REFERMÉ SA BOËTE,
OFFRE UN BOUQUET À PHILIPPINE.

Permettez, Mademoiselle, que votre serviteur place devant vous ces fleurs, qui vont être bien jalouses, car vous êtes plus fraîche encore…

PHILIPPINE, AGRÉANT LE BOUQUET.

Vous êtes on ne peut pas plus galant. Mille graces. — À propos : six francs que je suis chargée de vous remettre.

BRICON.

Il n'est pas nécessaire : je me recommande seulement à vos bontés auprès de M. la Marquise. Demain j'aurai l'honneur de venir prendre ses ordres, et j'apporterai le Sapajou.

PHILIPPINE, GRACIEUSEMENT.

Mes recommandations sont fort à votre service, M. Bricon ; mais votre personne et vos manieres les rendent bien inutiles.

(Bricon sort.)

L'ABBÉ, SEUL AVEC PHILIPPINE.

Ànous deux Mademoiselle la souffleteuse : nous allons nous parler, maintenant.

(Il veut l'embrasser.)

PHILIPPINE, ARMÉE DES PINCETTES.

Osez me toucher, et je fends la tête au plus vilain bougre de la terre !

L'ABBÉ, IRONIQUEMENT.

Toujours douce et polie, Mademoiselle Philippine ! — Écoutez.

PHILIPPINE.

Soit : mais parlons de loin. Qu'y a-t-il ?

L'ABBÉ.

Sur mon honneur…

PHILIPPINE, INTERROMPANT.

Oh ! quand vous parlez de votre honneur, vous n'êtes compris de personne.

L'ABBÉ.

Je me donne au diable si désormais aucune femme se plaint de moi. Ce que je te demandais avec tant d'instance, mon petit chou… tu sais bien ?

PHILIPPINE.

Bon : vous allez en parler faute de pouvoir le faire : allez, vous êtes un archi-bougre ; vous êtes roux, et l'on dit un peu puant ; vous n'êtes plus jeune ; vous portez perruque ; que peut-il y avoir de commun entre vous et moi ? Finissons.

L'ABBÉ.

Tu m'avais cependant promis…

PHILIPPINE.

Je me moquais de vous.

L'ABBÉ.

Une pauvre petite fois, seulement ?

PHILIPPINE.

Votre horrible sodomie ? moi !

L'ABBÉ.

Eh non, charmante ! une toute petite fornication. — Tiens.

(Il se montre en bel état.)

Vois ce que tu refuses.

PHILIPPINE, SE BOUCHANT LE NEZ.

Fi, le vilain gadouard !

L'ABBÉ, EN FUREUR ET S'APPROCHANT.

Tu le baiseras, petite putain !

PHILIPPINE.

Oui-dà !

(Elle saisit lestement, avec les pincettes, un charbon ardent qu'elle introduit dans la culotte de Boujaron. Il est obligé de l'en retirer avec ses doigts, non sans se brûler considérablement.)

L'ABBÉ.

Que cinq cents diables étouffent la coquine !

PHILIPPINE, ÉCLATANT DE RIRE.

Ne faut-il pas vous familiariser avec la brûlure !

L'ABBÉ, MONTRANT UN PISTOLET.

Méchante couleuvre ! tu mériterais…

(Philippine effrayée crie, et frappe à coups de poing contre la porte du cabinet où la Marquise s'est retirée.)

L'ABBÉ, REGARDANT À LA PENDULE.

Midi ! Adieu : je vais dire ma messe.

LA MARQUISE, RENTRANT.

Àqui en avez-vous donc, Philippine ? Le feu est-il à l'hôtel ?

PHILIPPINE, RASSURÉE ET RIANT.

Pas tout-à-fait, Madame ; mais il était tout-à-l'heure dans la culotte de M. l'Abbé…

(Elle lui raconte l'indécence de celui-ci, et comment elle l'en a puni…)

La Marquise rentre dans son lit ; fulmine contre Boujaron, et dit qu'elle entend que la porte lui soit à jamais interdite. — Elle prend son chocolat, et, comme elle a de l'humeur, elle prétend qu'il a l'odeur de brûlé. — Elle se fait donner une cassette, dans laquelle elle enferme ses godemichés, sans les avoir montrés à Philippine. — Celle-ci fait, sur le compte de l'Abbé, des questions embarrassantes, auxquelles la Marquise répond mal : c'est au sujet de l'apparition subite de Boujaron dans l'appartement. Philippine n'y comprend rien : on ne lui avoue point qu'il a passé la nuit dans la garde-robe, ni le reste. — Philippine veut chanter les louanges de Bricon ; mais la Marquise, totalement réfroidie sur le compte d'un polisson qu'elle soupçonne de s'être presque moqué d'elle, interrompt ; se plaint que la matinée s'est passée elle ne sait comment. — Elle se leve, fait à la hâte une toilette du matin, et sonne pour qu'on fasse avancer sa voiture. — Elle ne prend avec elle qu'un laquais et Joujou. — Elle se fait conduire chez Dupeville. Elle y paie tout de bon les soixante louis, que Dupeville la supplie en vain de rembourser en faveurs. — Le sentimentage de cet homme, mi-partie de galanterie-gauloise et de philosophie-dramatique à la mode, n'a rien de séduisant pour cette femme décidément cavaliere et libertine. — De chez Dupeville, elle se fait mener chez la Couplet : elle y achete plusieurs chiffons ; et lie d'autant plus volontiers la partie projettée avec le prince étranger, que la Couplet vante à l'excès les talens surprenans du jouvenceau, sa conformation peu commune, et son extrême libéralité. — De chez la Couplet, enfin, la Marquise se rabat au Palais-Royal ; elle y est fort courtisée par plusieurs de ses adorateurs en pied ou aspirans : l'un de ceux-ci est le Vicomte de Molengin,

qu'elle retient, ainsi que la petite Comtesse de Motte-en-feu, pour les amener dîner chez elle. — À deux heures et demie, ils se rendent tous à l'hôtel, où se trouvent encore d'autres convives priés par le Marquis.

Fin de la premiere partie.

2

LE DIABLE AU CORPS.

Si on a lu l'argument, on se souvient que les événemens de l'après-midi ont pour théatre le cabinet du jardin.

LA MARQUISE, à la Comtesse de Motte-en-feu.

Nous pouvons jaser ici plus à notre aise…

LA COMTESSE.

J'aime ce cabinet à la fureur : il me rappellera toute ma vie les momens enchanteurs que nous y avons passés ensemble. Ce fut là, Marquise, sur cette même duchesse, que tu voulus bien, pour la premiere fois, te prêter à mon voluptueux caprice… Tu fis une bien bonne œuvre, mon cœur ; sans cette tendre pitié, ta trop sensible amie serait morte du prodigieux desir que tu lui avais inspiré…

LA MARQUISE.

Le souvenir de nos charmantes folies a beaucoup de part aussi, je te le jure, à la prédilection que j'ai pour cet endroit ; je le nomme mes délices.

LA COMTESSE.

Dieu sait la vie que mon infidele y mene !...

LA MARQUISE.

Ma foi, je la mene un peu par-tout : mais pourquoi me dire une injure ? Suis-je moins ton amie ?

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Eh ! foutre de l'amitié ! ce n'est pas de ce sentiment que je me plains ; mais on ne t'a presque plus, et cela me chicane. Une Philippine, une Nicole ! Ces petites gueuses, que je devrais détester, toutes jolies qu'elles sont, ont fait tomber à plat les actions de la pauvre Comtesse.

LA MARQUISE, RIANT.

En vérité, l'on croirait entendre le Commandeur, ou Dupeville, les plus Jérémies-jaloux de Paris.

LA COMTESSE.

Ah ! Dupeville ! tandis que nous en parlons, il est joli garçon, à présent.

LA MARQUISE.

Que veux-tu dire ?

LA COMTESSE.

On lui connaît, malgré sa superbe discrétion, la petite fermiere-générale aux yeux pers ?

LA MARQUISE.

Sans doute. — Eh bien ?

LA COMTESSE.

Eh bien, ma chere ! elle vous l'a poivré d'importance.

LA MARQUISE.

Dupeville ! l'homme aux beaux sentimens !

LA COMTESSE.

Poivré, te dis-je… à faire peur. Elle tombe en lambeaux, la petite Dame : toutes ses connaissances ont donné dans son air Sainte-Nitouche ; ces Messieurs l'ayant violée l'un après l'autre (car on ne l'a pas autrement) pas un n'a échappé la vérole. Dupeville, l'heureux Dupeville ! seul aimé, s'il en est cru, seul avoué du moins, s'en est donné pardessus les gardes ; on ne sait s'il est à tems encore de laisser entreprendre la cure des bas-lieux. On parle d'y couper quelque chose ; je n'invente rien. Le docteur me le disait encore ce matin.

LA MARQUISE.

Et ce matin même ce beau fils de Dupeville avait bien la bonté de vouloir que je gardasse soixante louis, prêtés hier au jeu, pourvu que je daignasse couronner sa tendre flamme, depuis si longtems malheureuse.

LA COMTESSE.

Comme je le reconnais à ces bouffées de ridicule amour ! — Autant m'en est arrivé, ma chere. Il était chez moi, l'autre jour, quand mon bijoutier vint me faire souvenir que je lui avais promis cent louis pour le premier du mois : c'était le 29. J'assurai que je payerais ; mais que je devienne honnête femme, si je savais où prendre cent écus. Dupeville le comprit à certain a parte qui m'échappa quand Luisard eut tourné les talons. — N'allez pas, adorable Comtesse, (me dit mon romanesque Dupeville, en s'agenouillant) n'allez pas vous inquiéter si par hasard cette bagatelle n'était point, pour l'instant, à votre disposition. Je vous connais un sincere, un parfait ami, qui s'estimerait mille fois trop heureux si vous daigniez lui permettre de vous épargner un léger embarras... — Comprenant, à mon tour, que l'orateur lui-même était sans doute l'ami sincere, je sentis qu'il fallait bien me garder de lui laisser le tems de réfléchir. J'ai dit qu'il était à genoux : voilà que je l'embrasse avec un transport de tendresse bien théatral. Mes juppes étaient, je ne sais comment, assez relevées...

LA MARQUISE.

C'est que tu n'y fais pas attention, ma chere ; mais ta grande habitude de te trousser est cause que tu n'es jamais assise sans qu'on te voie les jambes presque en entier. L'autre jour, chez la grosse Intendante, quoique ton siege fût un peu bas, tu te mis, sans nécessité, les pieds sur un tabouret ; moi, qui te faisais face, je voyais, sans pouvoir faire autrement, les deux tiers du sillon vénérien et deux moustaches couleur d'or... sur lesquelles, par parenthese, je me suis persuadée que méditait le Prieur, tandis qu'on lui faisait la guerre de ce qu'il paraissait s'être endormi.

LA COMTESSE.

Ah ! parbleu ! tu me donnes ici, sans le savoir, la clef d'une énigme. — J'étais au jeu, (perdant encore, car je suis ensorcelée) le Prieur, avec un air qui devait être fin, ne me glisse-t-il pas des vers ! il venait, disait-il, de les composer ; du moins il les avait écrits à côté de moi sur du beau papier à vignettes. Il y était parlé de Jason, de Toison d'or, de je ne sais quoi dans ce genre. D'abord je n'y compris rien ; et comme je ne fais cas ni de la fade poésie, ni des Prieurs bossus, je donnai, le soir, à son in-promptu galant, une très-immonde sépulture.

LA MARQUISE.

Et puis battez-vous les flancs pour nous, Messieurs les beaux esprits ! Mais revenons à Dupeville.

LA COMTESSE.

Moi qui ne pensais, en vérité, qu'à l'obliger, je fais un mouvement en avant, auquel mon amoureux financier ne peut se méprendre... Cependant, il hésite ! je vois je ne sais quel air d'embarras... Il me vint, je te l'avoue, une fâcheuse idée.

LA MARQUISE.

Qu'on te ratera ?

LA COMTESSE.

Cent fois pis, morbleu ! Que Dupeville a fait une gasconnade, et que, mis à l'épreuve, il se repent déja d'avoir parlé de m'acquitter avec Luisard. Cependant, il faut que je me tire de là noblement. — Oh ! mon ami, (dis-je d'un ton bien dramatique) plus

sage, plus délicat, tu me donnes l'exemple ! n'y pensons plus. — Et me voilà le chef renversé sur le dossier de ma bergere, une main faisant semblant de me fermer les yeux, mais le reste toujours dans la plus engageante posture du monde. Comme je voyais fort bien à travers mes doigts, je ne suis pas peu surprise de certain condon qui sort mystérieusement d'une poche, puis d'un vit arqué par en bas, qui, s'étant encapuchonné là-dedans, se présente enfin (en faisant le dos d'âne) à l'entrée, bien offerte, de mes plus secrets appas…

LA MARQUISE.

Vous êtiez donc folle ! Il est clair que c'était une chaude-pisse…

LA COMTESSE.

Des plus cordées, même. Mais un condon !… et cent louis à gagner ! — Ah ! Dupeville ! (dis-je alors de mon même ton dramatique, et passant un bras, comme involontairement, amour de lui,) voilà donc à quoi tiennent les vertueuses résolutions de notre pauvre sexe ! J'avais juré de ne te laisser jamais soupçonner la passion extrême dont je brûlais pour toi…

LA MARQUISE.

La diablesse ! Et le sot de donner dans ce panneau, je gage ?

LA COMTESSE.

Je t'en réponds. Mons Dupeville ne se voit pas plutôt ainsi adoré, qu'il prend courage, et va d'un train !… Bon ! (pensai-je en le travaillant comme il faut) Luisard est payé.

LA MARQUISE, RIANT.

J'aime ta présence d'esprit à la folie…

LA COMTESSE.

Àbon compte, comme il faut, autant qu'on peut, tirer parti de tout, je ferme les yeux, je pense à mon cher Limefort ; et donnant alors les preuves les plus sensibles d'un plaisir infini, je fais en même-tems de mon emmailloté Dupeville le plus heureux des mortels.

LA MARQUISE.

C'est bien la plus infernale coquinerie…

LA COMTESSE.

Que veux-tu ! voilà comme je suis… Tous ces détails, au surplus, avaient pour but de te persuader que, si ce matin tu avais été d'humeur à recevoir quittance de ta dette sur le pied du lit, Dupeville aurait été galant homme assez pour prendre, comme avec moi, d'honnêtes précautions.

LA MARQUISE.

Fi donc ! ces maussades robes-de-chambre ! Je ne me laisserais pas approcher avec cela…

LA COMTESSE.

Je ne suis pas si difficile. Tous les jours il s'en salit quelques-unes chez moi. — Mais, changeons de propos. J'ai, M. la Marquise, une grace de la derniere importance à vous demander.

(Elle sourit.)

LA MARQUISE, SOURIANT.

M. la Comtesse sait que jamais je ne lui refuse ce qui dépend de moi.

LA COMTESSE, NATURELLEMENT.

Nous sommes au pair. Ce matin encore je t'ai fait un joli présent.

LA MARQUISE.

Quel présent, s'il te plaît ?

LA COMTESSE.

N'as-tu pas eu ce matin, à ton lever, le divin Bricon ?

LA MARQUISE, FROIDEMENT.

Ah ! ce marchand de fleurs, de chiens, de tout ?

LA COMTESSE, LUI PRESSANT LA MAIN.

Ce fouteur sublime ! voilà sa vraie qualité… Nous rougissons !

(Elle sourit malignement.)

Quel enfantillage !

LA MARQUISE, AVEC CONFUSION.

Ce petit gredin vous aurait-il fait quelque mensonge à mon sujet ?

LA COMTESSE, FINEMENT.

Je vois, à ton embarras, qu'il est plutôt dans le cas de dire quelque bonne vérité ! Je sais que Bricon ne va chez personne sans prendre de fortes licences.

LA MARQUISE, AVEC HUMEUR.

Sachez, Comtesse, que s'il en avait pris avec moi, je l'aurais fait assommer par ma livrée.

LA COMTESSE.

Vous êtes, aujourd'hui, de mauvaise humeur, ma bonne amie. Est-ce parce que Bricon n'est pas homme de cour, ou votre laquais…

LA MARQUISE, PIQUÉE.

Rompons, de grace, un entretien qui prend une mauvaise route.

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Je vais le ramener sur la bonne. Oublies-tu quels sont les statuts sacrés de notre confrairie ! Vas-tu te parjurer, et faire quelque distinction de naissance, d'état, de fortune ! Nous avons eu, Dieu merci, l'une et l'autre, des hommes de tous les échantillons ; nous ne sommes donc point dans le cas de renier la plus humble roture…

(d'un ton comiquement sententieux.)

L'essence prolifique, que distile la couille d'un porte-faix bien sain, n'est pas moins sublime que celle qui s'élabore dans la

couille d'un monarque.

LA MARQUISE.

Elle me fera rire malgré moi.

LA COMTESSE.

Je n'ai point achevé. Bricon vous a-t-il vue tête-à-tête, Madame ?

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Oui, Madame.

LA COMTESSE.

Eh bien ! vous avez été foutue, Madame ?

LA MARQUISE.

Eh bien ! c'est la vérité, Madame.

LA COMTESSE, NATURELLEMENT.

Enfin donc, c'est parler. Il me l'avait déja dit. — Que te semble de celui-là ? Est-il des bons ?

LA MARQUISE.

Mais... il n'est pas merveilleux.

LA COMTESSE.

Tu m'étonnes ! — Ce matin, dès huit heures, il était chez moi. Comme Mons de Sourcillac, mon très-honoré tuteur, était parti pour sa terre dès l'aube du jour, j'étais seule dans mon lit, assez

mécontente de n'avoir courue qu'une poste pendant la nuit entiere. Bricon tombait, pour moi, comme du Ciel. Eh bien ! ma chere, je ne lui ai permis qu'un seul service, et sur l'heure je l'ai dépêché vers toi, avec ordre de venir me rendre compte de ce qui aurait pu se passer entre vous. Qu'on dise, après cela, que je ne m'ôte pas le morceau de la bouche pour mes amies !

LA MARQUISE.

Grand merci : mais assurément je ne te fatiguerai pas ton Bricon ; il est très-joli garçon : je veux, de plus, le croire tout ce que tu peux le croire toi-même ; cependant, un grivois de cette espece n'est point mon fait. — Sachons enfin quel est ce bon office que tu peux espérer de moi ?

LA COMTESSE, SOUPIRANT.

J'ai une envie démesurée de goûter de ton Joujou.

LA MARQUISE.

Joujou ! mon houssard ! ce morveux-là ?

LA COMTESSE.

J'en raffolle.

LA MARQUISE.

Mais sais-tu que cela n'a que quinze ans, et que je ne lui ai jamais rien fait faire de sérieux ? Joujou n'est encore que l'émule du Bichon.

LA COMTESSE.

Cet enfant te sert, et n'est pas encore initié !

LA MARQUISE.

Je le soupçonne fort de recevoir en secret quelques leçons de mon cher mari, qui se fait épouser par ses gitons aussi volontiers qu'il les épouse lui-même. Quant à moi, je te jure que Joujou ne m'a point encore épousée.

LA COMTESSE.

Mort de ma vie ! que me dis-tu là ? tu met à ce polisson un prix auquel je ne m'attendais pas. Et cet obstacle, en contrariant ma fantaisie, ajoute encore à sa vivacité… Céderait-on ainsi des prémices…

(Elle consulte les yeux de son amie.)

LA MARQUISE, RIANT.

Les prémices d'un Joujou ! cela vaut-il quelque chose ?

LA COMTESSE.

Pourquoi pas, quand l'amour-propre et le caprice en décident ainsi !

LA MARQUISE, SONNANT.

Tu vas juger de mon amitié pour toi.

(Regardant par la vitre.)

C'est lui-même qui nous vient. Je te laisse avec lui. Grand bien te fasse, ma chere. —

(La Marquise écarte, en riant, un panneau de menuiserie qui ferme une petite retraite. Elle disparaît, et le panneau, dans son premier état, ne laisse aucun soupçon d'ouverture.)

LA COMTESSE.

Ah ! que ce secret perfide est ingénieusement imaginé !

JOUJOU, ENTRE ET DIT NIAISEMENT :

Est-ce Madame qui a sonné ? ou si c'est Madame ?

LA COMTESSE.

Oui, Joujou : c'est sûrement Madame. Où est ta maîtresse ?

JOUJOU.

Qu'en sais-je, moi ?

LA COMTESSE.

Comme tu réponds, petit sot ! Est-ce que tu n'aimes pas ta maîtresse ?

JOUJOU.

Pourquoi donc est-ce que je ne l'aimerais pas ! Elle me nourrit bien, elle me donne de beaux habits, de l'argent ; j'aurais un bien mauvais cœur si je ne l'aimais pas.

LA COMTESSE.

Et moi ? m'aimes-tu bien ?

JOUJOU, AVEC EMBARRAS.

Je ne vous connais pas, Madame.

LA COMTESSE.

Comment, Joujou, tu ne me connais pas !

JOUJOU.

Quand je dis que je ne vous connais pas ; si fait : je sais bien que vous êtes la femme de M. de Sourcillac, votre oncle ?

LA COMTESSE.

Es-tu fou, petit malheureux ! je ne suis pas la femme de mon oncle peut-être.

JOUJOU.

Qu'est-ce que vous êtes donc ?

LA COMTESSE.

Sa niece.

JOUJOU.

Eh mais, n'étiez-vous pas couchés ensemble l'autre jour quand j'allai de la part de Madame…

LA COMTESSE.

Allons, petit morveux : c'était mon mari !

JOUJOU.

Oh bien, en voilà une bonne ! vous couchez donc avec les morts. Est-ce que vous n'êtes pas veuve ?

LA COMTESSE.

Vous êtes un bavard, mon ami. — Mais écoutez : sauriez-vous vous taire si l'on vous apprenait un secret ?

JOUJOU.

Oh oui : quand on m'a dit une fois, Joujou ne dis rien, on m'écorcherait plutôt que de me faire parler.

LA COMTESSE.

Eh bien : voilà un double louis. Vois-tu bien ?

JOUJOU.

Sûrement.

LA COMTESSE.

Je t'en fais présent. Promets que tu n'en diras rien ?

JOUJOU.

Cela est facile à faire. Bien obligé.

LA COMTESSE.

Àprésent, viens ici…

(Auprès d'elle, sur une duchesse.)

Viens donc, mon ami ?

JOUJOU, RICANANT.

Non pardi : vous vous moquez, de moi. Je n'irai pas m'asseoir à côté d'une Comtesse, peut-être.

LA COMTESSE, SÉRIEUSEMENT.

Je te l'ordonne.

(Il obéit gauchement et paraît fort décontenancé.)

Écoute, dis-moi la vérité sur ce que je vais te demander.

JOUJOU.

Pourvu que ce ne soit pas le secret des autres.

LA COMTESSE.

Tu sais donc le secret des autres ?

JOUJOU.

Dame ! on sait ce qu'on sait.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que ta maîtresse a fait ce matin ?

JOUJOU.

Je n'en sais rien.

LA COMTESSE.

Qui est-ce qui est venu la voir ?

JOUJOU.

Je n'en sais rien.

LA COMTESSE.

A-t-elle couché avec son mari ?

JOUJOU.

Je n'en sais rien.

LA COMTESSE.

Et Philippine ?

JOUJOU.

Je n'en sais rien.

LA COMTESSE.

Et…

JOUJOU.

Je n'en sais rien… je n'en sais rien.

LA COMTESSE.

Mais je ne te demande rien à présent.

JOUJOU.

Je n'en sais rien.

LA COMTESSE.

Va, tu es un petit imbécille. Baise-moi et vas-t-en.

JOUJOU, SURPRIS.

Tout de bon ? il faut que je vous baise ?

LA COMTESSE.

Est-ce que tu ne veux pas ?

JOUJOU.

Si fait ; mais comment vous baiser ?

LA COMTESSE, SOURIANT.

Il est drôle !... comme on baise.

JOUJOU.

Attendez donc. —

(Il se lève et déboutonne sa culotte.)

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que tu fais-là, petit vilain ?

JOUJOU.

Eh, parguenne ! je veux vous baiser pour votre argent. Il faut bien que ce soit cela que vous demandez ? Vous ne m'auriez peut-être pas donné deux louis pour que je vous baise au visage.

LA COMTESSE.

Et qui t'a appris, petit libertin, qu'on baise autrement ?

JOUJOU.

Mademoiselle Philippine. Elle ne m'a pas dit de ne pas vous le dire, par exemple.

LA COMTESSE.

Philippine t'a appris comment on baise ? et tu la baises, sans doute ?

JOUJOU.

Mon Dieu oui, toutes les fois que je peux, depuis un mois.

(La Comtesse tousse un peu fort.)

LA COMTESSE.

Et avec quoi la baises-tu ?

JOUJOU.

Avec cela.

(Il montre un petit engin en assez bel état : la Comtesse y portant la main, il devient aussi-tôt roide comme un piquet.)

LA COMTESSE, LE TENANT.

Allons donc, tu badines ! Il n'y a pas là de quoi baiser.

JOUJOU.

Oui bien peut-être pour une grande Dame comme vous ; mais pour Mlle. Philippine qui n'est qu'une fille-de-chambre, il y a juste ce qu'il faut, et puis elle dit que cela grandit en grandissant.

LA COMTESSE.

Fort bien : ainsi tu crois que les Dames veulent être servies à proportion de leur qualité ?

JOUJOU.

Apparemment : car la nôtre ne demande pas que je la baise, et je suis sûr que je n'en aurais pas assez pour elle.

LA COMTESSE.

Comment sais-tu cela ?

JOUJOU.

Suffit.

LA COMTESSE.

Et moi ? croirais-tu en avoir assez, pour moi ?

JOUJOU.

Il faudrait voir.

LA COMTESSE.

Oui : si je te laisse faire, tu le diras ?

JOUJOU.

Vous croyez, cela !... je ne dis pourtant jamais rien de ce qu'on m'a défendu de dire. Voilà M. le Marquis, par exemple, et M. l'Abbé Boujaron... on me tuerait plutôt... Au reste, Madame, ce sont vos affaires...

(Il se rajuste.)

puisque vous avez peur, voilà votre double louis, je m'en passerai bien.

LA COMTESSE, AVEC VIVACITÉ.

Embrasse-moi ; ton ingénuité me charme. Viens, petit amour, et montre-moi si Mademoiselle Philippine t'a donné de bonnes leçons.

JOUJOU.

Vous allez voir ça tout de suite. —

(Il accolle, avec assez de grace, la Comtesse, et l'enfile.)

Voulez-vous que je m'arrange en haut ou en bas ? il y a place.

LA COMTESSE.

Le plus haut que tu pourras... Fort... allons... Non... tiens... ici... bon...

(Le panneau se rouvre sans bruit, la Marquise voit tout...)

Ah ! le petit frippon !... ses yeux commencent à rouler... Et moi !... ne... ne vas plus si vîte... Ensemble... tiens... tiens... Foutre ! bien en... ensemble... C'est cela...

(Elle lui donne un savoureux baiser.)

Comme un petit ange. —

(Pendant que tout cela se disait, et que Joujou mourait de plaisir, la Marquise avait quitté sa niche et s'était approchée, pas

à pas, sans se laisser appercevoir. Quand le couple heureux commence à reprendre ses esprits, les yeux de la Comtesse et de la Marquise se rencontrent. Elles partent à la fois d'un grand éclat de rire dont Joujou est stupéfait. Il se cache le visage et ne songe pas seulement à se rajuster.)

LA COMTESSE.

Eh bien, ma chere ? voilà donc ce prétendu pucelage que vous aviez, le scrupule de respecter ?

LA MARQUISE.

Philippine me le paiera.

(À Joujou, pour le faire souvenir de sa nudité.)

Eh bien, M. Joujou ? quand vous jugerez, à propos…

JOUJOU, SE RHABILLANT.

Au moins, Madame, ce n'est pas à vous que je l'ai dit ?

LA MARQUISE, EN LE MENAÇANT AMICALEMENT DU DOIGT.

Bon, innocent. Sortez.

(Il se retire.)

LA MARQUISE.

Eh bien ! que vous en semble ?

LA COMTESSE.

Àvous parler vrai, le desir de ces fantaisies a plus de piquant que la réalité.

LA MARQUISE, AVEC UN PEU DE MALICE.

Franchement, Comtesse, il ne nous faut plus des Joujou.

LA COMTESSE, UN PEU HONTEUSE.

C'est cet enragé de Limefort qui m'a sciée. Avant de le connaître, je mettais le monde à la question ; on était estropié : mais ce terrible fouteur vous pourfend une femme impitoyablement : et c'est pour la vie,

LA MARQUISE.

Je ne conviens pas de cela tout-à-fait : je me suis donné Limefort, et je m'en suis tirée. Je trouve le grand Chevau-léger beaucoup plus formidable.

LA COMTESSE.

Ils ne sont cependant qu'au pair ; je les ai comparés par curiosité.

LA MARQUISE.

Tu les as chambrés à la fois ! Avais-tu donc ce jour-là le diable au corps ?

LA COMTESSE.

Je me sens très-capable d'un tour de force comme celui-là. Cependant je les ai eus séparément : mais quand il me tombe sous

la main quelque singularité, j'observe et je prends note des dimensions.

LA MARQUISE.

Je ne m'en serais pas vantée la premiere, mais c'est aussi mon usage. Limefort est entre sept et huit pouces de longueur ; circonférence à la racine, cinq pouces neuf lignes, bien juste.

LA COMTESSE.

Sur ce pied, je faisais tort au Chevau-léger de quelques lignes : en longueur, il a les huit pouces bien complets ; mais il n'a que cinq pouces une ligne de circonférence au bas ; le reste, toujours en diminuant jusques vers le bout, qui n'est peut-être remarquable que par son étonnante disproportion.

LA MARQUISE.

C'est la chose comme si nous l'avions sous les yeux.

LA COMTESSE.

On prône beaucoup le Vicomte de Molengin, pour la longueur ?

LA MARQUISE.

Philippine parle d'un pied…

LA COMTESSE, AVEC FEU.

Serait-il bien possible ! — Un pied, Madame ! Il faut en avoir le cœur net.

LA MARQUISE.

Rien de plus faisable. Prions-le de descendre. Mon époux a le projet de jouer : Patineau doit venir ; la partie sera sérieuse. On ne s'avisera pas de nous troubler ici.

LA COMTESSE.

Supérieurement vu. Citons le Vicomte sans perdre un moment. Avertira-t-on aussi la Présidente et sa sœur ?

LA MARQUISE.

De quoi les avertir ?

LA COMTESSE.

De venir voir la curiosité.

LA MARQUISE.

Eh ! non. Laissons du moins à nos Messieurs ces deux visages féminins : d'ailleurs, l'aspect du tapis verd et des rouleaux sera bien plus intéressant pour ces Dames. Nous nous amuserons seules du Molengin.

(Elle sonne.)

— Je vais lui envoyer des tablettes, à cause de la compagnie,

(Elle écrit :)

« M. le Vicomte est prié de se dérober un moment en faveur de deux Dames qui l'attendent au cabinet du jardin ».

(Joujou paraît. — À Joujou.)

Remettez cela, bien adroitement, au Vicomte, et n'attendez pas la réponse.

(Joujou se retire.)

LA COMTESSE.

Au fond, nous sommes folles. Qu'allons-nous faire de cet impotent ?

LA MARQUISE.

Ce que nous pourrons.

LA COMTESSE.

Cela vous regarde, Marquise ?

LA MARQUISE.

Volontiers : d'autant mieux que je suis en compte ouvert avec Molengin, et que je lui dois une discrétion dans toute la force du terme.

LA COMTESSE.

Arrangez-vous : je ne veux que voir. Ah ! tandis que j'y pense ! notre gageure, à quand ?

LA MARQUISE.

Eh, mais !... pourquoi pas tout-à-l'heure ? Je prévois que le Vicomte ne fera que nous mettre en belle humeur. Après lui, nous aurons besoin de quelque chose de solide. Faisons dire à nos champions de ne pas s'éloigner.

LA COMTESSE.

Tope : mais je te préviens que je joue à jeu sûr. Labarre me l'a fait souvent sept fois en trois heures : aussi ne donnerais-je pas congé, pour mille louis, à cet utile domestique.

LA MARQUISE.

Nous verrons. Je n'ai pas encore poussé Chenu jusqu'à sept, parce que, sans vouloir blâmer la conduite d'autrui, je trouve qu'on s'avilit en laissant trop appercevoir à ses gens qu'on fait un certain cas de leur personne. Tant qu'un domestique ne fait ces choses-là qu'avec la persuasion qu'on les demande uniquement comme une espece de service de corps, il demeure à sa place : se met-il en tête qu'on l'aime, (car il faut aimer pour en prendre jusqu'à sept,) la fatuité s'en mêle, le vil personnage se croit à votre niveau ; vous manque tôt ou tard ; il faut le mettre enfin à la porte… Et tout ce qui suit de ces orageuses séparations !…

LA COMTESSE, IRONIQUEMENT.

Quelle profondeur de sagesse ! Sur quoi comptez-vous donc pour notre pari, si vous ne savez pas la portée de votre homme, et si vous ne voulez pas non plus risquer de lui donner de l'orgueil ?

LA MARQUISE.

Ici le cas sera différent. Ils verront bien que notre objet sera, non de les rendre heureux, mais de savoir lequel des deux a le plus de vigueur. Je prétends bien voir, tout comme vous, le fond du sac, sans qu'au surplus mon homme puisse tirer de la chose aucun avantage à mes dépens. En effet, c'est de Labarre à Chenu

que sera l'intérêt contentieux, et nous pouvons presque ne nous y trouver pour rien…

LA COMTESSE.

Au plaisir près que je compte pour beaucoup.

LA MARQUISE.

Moi de même, bien sûrement, mais c'est ce dont il ne faut pas que nos drôles se doutent.

LA COMTESSE.

Pour moi, je n'entends rien à toutes ces subtilités. Quand Labarre, ou tel autre du même ordre, me tient dans ses bras, je le traite, ma chere, tout aussi tendrement que s'il était un Duc et Pair. Je reconnais, au reste, avec un certain plaisir, que je suis bien mieux que vous dans l'esprit de notre confrairie. Savez-vous que vous êtes un peu fausse-sœur, et que je suis bien tentée de vous dénoncer ?

LA MARQUISE.

Paix… Voici déja notre homme… Je l'entends fredonner dès l'escalier.

LA COMTESSE.

Et rien d'arrangé pour lui succéder ?

LA MARQUISE.

Il n'est plus tems. D'ailleurs, tout bien considéré, j'ai peur d'un Labarre, qui fait cela sept fois en trois heures.

(Souriant.)

J'aimerais, en vérité, beaucoup mieux m'en convaincre par moi-même, que d'exposer mon argent en voyant le drôle si bien faire pour le compte d'autrui.

LA COMTESSE, L'EMBRASSANT.

Voilà ton bon sens revenu. — Oui, tu me prêteras une fois ton Chenu, je te prêterai mon Labarre ; cela vaudra mieux que Joujou, sois-en sûre… — C'est bien le Vicomte ; toujours il chante.

LA MARQUISE.

Nous le nommons l'Opéra comique ambulant.

LA COMTESSE.

Il n'est pas mal tourné, du moins.

LE VICOMTE DE MOLENGIN, S'AVANÇANT VERS LE CABINET, N'EST POURTANT POINT ENCORE À PORTÉE DE VOIR CES DAMES, MAIS ELLES LE VOIENT À TRAVERS LES VITRES ; IL CHANTE DANS LE JARDIN EN AVANÇANT VERS LE CABINET :

Quand on sait aimer et plaire,
A-t-on besoin d'autre bien ?

(Du Devin de village.)

LA MARQUISE, DANS LE CABINET.

Oui : de mieux bander, M. le Vicomte.

(Ces Dames rient.)

LE VICOMTE, GAIEMENT EN ENTRANT.

Me voici.

LA MARQUISE.

Bonjour, Vicomte. Savez-vous que vous chantez avec un goût prodigieux ?

LE VICOMTE.

On le dit. — Mais que faites-vous ici, mes enfans ?

(Il chante.)

Vous m'avez bien l'air, hum, hum…

(D'un vieux vaudeville.)

LA COMTESSE.

De vouloir vous jouer un mauvais tour… Fermez, la porte, Marquise.

(La Comtesse le prend
au collet avec un sérieux affecté.)

Parlez… Monsieur, est-il vrai que…

LE VICOMTE, D'UN TON BADIN.

Suis-je ici dans un coupe-gorge ? Miséricorde ! me voilà appréhendé au corps.

(Il chante.)

Laissez, laissez-moi partir.

(Du Maréchal-Ferrant.)

LA MARQUISE.

Le poltron ! deux femmes lui font peur !

LE VICOMTE, GAIEMENT.

Il n'en faut souvent qu'une, mes bonnes amies. Je suis, pour le beau sexe, le champion du courage le plus intermittent…

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Vous en êtes accusé, Monsieur ; et c'est sur ce que nous allons procéder contre vous en formes, à moins que vous ne produisiez à l'instant de solides moyens de justification.

LE VICOMTE, CHANTE :

Ne pré-ci-pi-tons rien…

(Du Bûcheron.)

— De grace, Mesdames, la partie n'est pas égale ; si l'une de vous a la prévention d'une accusatrice, que l'autre ait, du moins, l'impartialité d'un juge.

LA COMTESSE.

Eh bien ! la Marquise sera votre adverse partie, et moi je serai, s'il le faut, votre avocate. Quant à l'arrêt, il dépendra de ce que vous allez produire et faire. — Les pieces sur le bureau. — Allons, Marquise.

(Elle se
mettent toutes deux à le déculotter.)

LE VICOMTE.

Oh ! mais si vous me mettez ainsi l'épée dans les reins… Non jamais…

(Cela est chanté.)

Non jamais, non jamais je ne banderai…
Non, non, non, non ; non, non jamais…

(Parodie du Duo du Tableau parlant.)

(Pendant qu'il chantait, elles ont mis en évidence une énorme andouille très-flasque ; elles rient à gorge déployée.)

J'appelle de cette premiere instance, Mesdames. Qui diable serait autrement dans la conjoncture où je me trouve !… Des ricaneries ! Priape lui-même perdrait contenance.

(Il veut se rajuster et faire retraite.)

LA COMTESSE, LE RETENANT.

Un moment.

(À la Marquise.)

Ne l'effarouchons pas…

(Au Vicomte.)

Que faudrait-il, mon cher Molengin, pour vous remettre un peu le cœur au ventre ?

LE VICOMTE, S'ÉTALANT DANS LA DUCHESSE, ET LES Y INVITANT.

Me donner l'une ou l'autre le secours de vos jolies petites mains.

(Il en prend une à chacune de ces Dames, les baise et les pose doucement sur sa pendante nudité.)

LA COMTESSE.

Il se plaignait tout-à-l'heure de deux contre un ! C'est dix contre un qu'il lui faut maintenant !

(L'engin commence à donner quelques signes de vie.)

Miracle, ma chere ! le mort va, je crois, ressusciter !

LE VICOMTE, SE FAUFILE SOUS LES JUPES DE CES DAMES ; IL TROUVE, CHEZ LA COMTESSE, CERTAINE HUMIDITÉ, VESTIGE DE SA PASSADE AVEC JOUJOU.

Ah ! je pense que M. la Comtesse a déja pris son pousse-café ?

LA MARQUISE.

Il s'agit tout uniment, Vicomte, de savoir si vous me donnerez le mien, vous qui défiez si hardiment votre monde par écrit ?

(Elle le fixe.)

LE VICOMTE, CHANTE :

Rien ne plaît tant aux yeux des belles, (bis.)
Que le courage des guerriers.

(De l'Ami de la Maison.)

Au surplus, mon sort est entre vos mains.

LA COMTESSE, s'asseyant
gaiement sur les genoux du Vicomte.

— Patience : si je m'en mêle, je vais détruire l'enchantement. J'ai appris, avec le bon Sourcillac, à ne jamais manquer cette opération.

(D'une main elle s'empare de l'engin, de l'autre elle chatouille vivement les dépendances.)

LA MARQUISE, qui a pris un siege en face.

Faites donc : pour moi, je ne crois plus aux miracles.

LE VICOMTE.

Comme on m'accommode ! Mais je veux rendre le bien pour le mal. Avancez un pas, Marquise, que je vous en fasse autant.

LA MARQUISE, reculant.

Fi donc ! vous me glaceriez.

LA COMTESSE, caressant
et agitant ce qu'elle tient en tout sens, chante, en guise
de paroles magiques :

Harséïnam, Milon, Robec, Sémur…

(D'On ne s'avise jamais de tout.)

LA MARQUISE, chante à son tour !

Ah ! comme elle y viendra, ta la, la.
Ah ! comme elle y viendra…

(De Rose et Colas.)

LE VICOMTE, SE SENTANT UN PEU, TOURNE SA FACE VERS LA COMTESSE, ET PRENANT UN BAISER SUR SES LEVRES, LUI CHANTE TENDREMENT :

C'est à vous que je dois la vie… (bis.)

(Tom-Jones, Opéra comique.)

LA COMTESSE.

Paix, Vicomte : il n'est pas tems encore de chanter victoire.

(Elle chante.)

Et ne vendons la peau de l'ours…

(De la Laitiere et les Chasseurs.)

LA MARQUISE, IMPATIENTÉE.

Dix louis que cela ne bandera point ?

LA COMTESSE.

Prenez garde que je ne me pique, et ne vous prenne au mot… Voyez, belle incrédule.

(Elle abandonne un moment le braquemart, qui pourtant ne se soutient pas, et ne bande qu'à demi.)

LA MARQUISE, IRONIQUEMENT.

Madame et Monsieur, recevez mes complimens sinceres…

LA COMTESSE.

Fi, vilain Vicomte ! vous me compromettez comme cela !

LE VICOMTE, CHANTE EN RIANT :

Ce malheur est un coup de foudre (bis.)
Pour moi pire que le trépas.

(Du Roi et le Fermier.)

— Mais observez qu'avec cela celle de vous deux qui voudra bien se laisser faire, sera duement…

LA MARQUISE, INTERROMPANT…

Ratée ?

LE VICOMTE.

Point du tout : enfilée.

LA MARQUISE.

Impossible, mon cher.

LE VICOMTE.

Très-possible, vous dit-on ; et…

(Il se leve.)

Vous allez en faire l'épreuve.

(Il veut attirer la
Marquise sur l'ottomane.)

LA MARQUISE, se défendant.

Certes, je ne m'exposerai pas.

LA COMTESSE.

Ah, que de façons ! Essayez, pour que nous ayons le plaisir de nous moquer de lui…

LA MARQUISE, s'arrangeant.

Il me ratera, j'en suis sûre.

LA COMTESSE.

Nous le dévisagerons.

LE VICOMTE, pendant ce petit débat, s'est manipulé pour s'entretenir dans l'état, le moins équivoque, où il se trouve, grace à la Comtesse.

Il est certain que si nous perdons un siecle…

LA MARQUISE, à son amie.

Mauvais présage ! ma chere ; il n'est pas sûr de son fait.

LA COMTESSE.

Il faut le déshonorer.

LA MARQUISE.

Voyons.

(Elle donne de grandes facilités, et se présente avec l'apparence de la meilleure volonté du monde. Ses appas sont bien ca-

pables de mettre en train l'homme le plus froid ; aussi le Vicomte, à leur approche, se sent-il un degré de consistance de plus. Aussi va-t-il à l'abordage avec confiance, laissant sortir de sa main trois à quatre pouces de son immense andouille, qui pénetre un peu.

LE VICOMTE, RESPIRANT.

Ah ! que vous avais-je dit ?

LA COMTESSE, OBSERVANT DE TRÈS-PRÈS.

Bravo, Vicomte ! Pousse, mon fils, pousse !

LE VICOMTE, RECULE UN PEU SA MAIN ET DONNE ENCORE QUELQUES POUCES, À MESURE QUE CELA EST ENTRÉ.

Quand je vous assurais que je m'en tirerais à mon honneur.

LA COMTESSE, SUIVANT TOUJOURS DES YEUX L'OPÉRATION, AVEC UN INTÉRÊT INFINI.

Ôte, ôte ta main. Vicomte ; je me charge à présent de le gouverner ; car tu ne peux pas agir ainsi en équilibre.

LA MARQUISE.

Bien pensé, ma chere ; et vous ne le laisserez entrer que jusqu'où je vous dirai, car je n'ai pas envie d'être embrochée.

LA COMTESSE.

J'y prendrai garde.

(Elle a passé, parderriere, une main entre les cuisses du Vicomte : elle guide ainsi l'engin, et excitant légérement ce qu'elle en tient, elle chante :)

Il faut seconder la Nature.

(De Rose et Colas.)

LA MARQUISE.

Laissez entrer.

LA COMTESSE.

Comme cela ?

LA MARQUISE.

Encore un peu.

LA COMTESSE.

Est-ce assez ?

LA MARQUISE.

Quelque chose encore.

LA COMTESSE.

Àvos ordres.

LA MARQUISE.

Tant soit peu plus.

LA COMTESSE.

Eh ! parbleu, tout y est.

LE VICOMTE, TRIOMPHANT.

Je le savais bien, moi.

(Il chante.)

Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

(Refrain d'un vaudeville.)

LA COMTESSE, LUI FRAPPANT
DU PLAT DE LA MAIN SUR LE CUL.

Songez à votre besogne, M. le musicien.

LE VICOMTE.

Qu'on est bien là ! j'y resterais volontiers toute ma vie.

(Comme il n'agit point,)

LA MARQUISE, INTERROMPANT.

Oui, sans rien faire ! Vous êtes un pietre Sire, M. le Vicomte !

(Elle se donne alors de grands mouvemens, et bientôt après elle paraît prendre beaucoup de plaisir.)

LA COMTESSE, SE JETTANT
DANS LE FAUTEUIL QUI FAIT FACE.

Croyez-vous de bonne foi, vous autres, que je verrai cela sans m'en sentir… Faites, faites, mes amis, je vais avoir autant de plaisir que vous.

(Elle se clitorise avec une extrême vivacité ; fixant des regards enflammés sur les acteurs.)

LA MARQUISE, FAIT SEULE LA BESOGNE : ELLE A EU DÉJA DEUX CRISES DE PLAISIR SANS QUE LE FROID VICOMTE AIT EU LA SIENNE. ELLE EST PIQUÉE, ET SE DÉGAGE, DISANT :)

Adieu pour la vie, M. de Molengin ; vous ne m'y rattraperez plus.

LE VICOMTE, CHANTE :

Au bien suprême, hélas ! je touchais de si près…

(De Lucile,)

LA COMTESSE, À SON AMIE.

Foutre ! vous désemparez !

(Elle se leve avec précipitation, et remplaçant la Marquise sur le théatre du plaisir, elle dit :)

Viens ! viens, cher Vicomte ! il est bon encore… Mets-le moi vîte…

(Elle se hâte d'entretenir la vigueur factice du Vicomte, l'excitant très-vivement de la main jusqu'à ce qu'il puisse être en place. Chemin faisant, elle glisse à la Marquise un petit étui d'ivoire lisse et arrondi par le bout.)

Et vous, charmante ? Prenez ceci, et donnez-lui le postillon.

LA MARQUISE, REFUSANT.

À Monsieur ! Qu'il s'aille faire…

LE VICOMTE, GAIEMENT.

Eh ! cela ne nuirait pas, au moins.

(Cependant la petite Comtesse s'est trop précautionnée contre le danger de manquer son objet. Sa main électrique, et d'une habileté consommée, a déja conduit le Vicomte tout près du moment décisif. À son peu de roideur, elle l'en jugeait encore fort éloigné ; mais à peine touche-t-il le seuil du lieu brûlant où l'on veut l'introduire, qu'il lâche sa bordée, et la Comtesse n'a plus, dans la main, qu'une guenille.)

LA COMTESSE, AVEC DÉPIT.

Au diable ! à présent.

(Se sentant inondée gratis.)

Faites-moi grace, du moins.

(Elle quitte précipitamment.)

LE VICOMTE, QUI TROUVAIT TRÈS-DOUX
D'ATTENDRE SUR PLACE LA FIN DE SON ÉPANCHEMENT ET
DE SON PLAISIR, CHANTE :)

Le bonheur est de le répandre,
De le verser sur les humains…

(Du Roi et le Fermier.)

LA COMTESSE, SE REGARDANT.

Me voilà propre, maintenant.

(Elle jette sur
le Vicomte un regard d'humeur.)

Ces inutiles-là ne savent faire que des sottises.

— (La Marquise rit aux larmes des petites disgraces de la Comtesse ; cependant elle lui indique un endroit où elle trouvera de quoi se purifier.)

LE VICOMTE, SEUL AVEC LA
MARQUISE, CHANTE :

Demandez-moi pourquoi… pourquoi cette colere…

(De Rose et Colas.)

LA MARQUISE, AVEC HUMEUR.

Vous n'êtes qu'un sot, mon cher Vicomte… Allez, vous cacher.

(Elle le conduit tout doucement
vers la porte ; la Comtesse reparaît.)

LE VICOMTE, AVEC UNE PANTOMIME BADINE, CHANTE :)

Oui… je pars au désespoir…

(De la Colonie.)

— (Il leve les yeux et les mains aux Ciel.)

LA MARQUISE, LE METTANT
DEHORS, CHANTE LA SUITE.)

Pour jamais, pour jamais ne te revoir.

(Il sort : ces Dames ferment.)

LA COMTESSE, REGARDANT
FIXEMENT LA MARQUISE QUI LUI RIT AU NEZ.

Tu as raison. Je suis ratée : oh ! que je vais en vouloir à ce vilain homme-là !

LA MARQUISE, RIANT.

Pour moi, si j'avais le crédit de demander aux Dieux une vengeance…

LA COMTESSE.

Que demanderais-tu ?

LA MARQUISE.

Qu'il prît à ce grivois-là quelque bon Priapisme…

LA COMTESSE, LUI SAUTANT AU COU.

Charmante ! et qu'on nous confiât le soin de le guérir !

(On entend braire.)

D'où part cette belle musique, s'il vous plaît ?

LA MARQUISE.

De mon écurie. Je suis à la mode : j'ai un âne.

LA COMTESSE, AVEC INTÉRÊT.

Un âne, ma fille ? Et pourquoi faire ?

LA MARQUISE.

Belle demande ! pour monter dessus.

LA COMTESSE.

Un âne !… masculin ?

LA MARQUISE.

Oh ! des plus masculins ; rien n'y manque, je te jure. C'est lui qui vient de nous régaler d'une ariette.

LA COMTESSE, LUI PRENANT LA MAIN.

Savez-vous que j'aimerais beaucoup mieux ses ariettes que celles du Vicomte ?

LA MARQUISE.

Il a sans contredit plus d'oreille et de timbre.

LA COMTESSE, DU TON DU DESIR.

Et le bâton de mesure donc, que doit vibrer un tel maître de musique !

LA MARQUISE.

Il ne tiendrait qu'au Vicomte d'en approcher, mais…

(Un doigt qu'elle abaisse, plié vers la terre, acheve d'expliquer son idée.)

LA COMTESSE, COMME À ELLE-MÊME.

Un âne, chez soi ! quel trésor !

(On frappe.)

LA MARQUISE.

Qui est-là ?

PHILIPPINE, EN DEHORS.

C'est Philippine. — Est-il permis d'entrer ?

LA MARQUISE, OUVRANT.

Entrez, Mademoiselle.

PHILIPPINE, TROUBLÉE.

Ah, Madame ! vous ne devineriez jamais ce que je viens d'apprendre !

LA MARQUISE.

Eh bien, de quoi s'agit-il ?

PHILIPPINE.

M. Patineau, qui vient de monter, apporte pour nouvelle qu'un coquin d'Ecclésiastique, qu'il dit être étranger et roux, a violé, ce matin, un petit garçon dans une église, et que le scélérat, n'ayant pu s'échapper, est entre les mains de la justice. Si c'était M. l'Abbé Boujaron !

LA COMTESSE.

Qui ? ce prêtre Napolitain ?...

LA MARQUISE.

Oh ! Napolitain dans toute la force du terme. Le connaissez-vous ?

LA COMTESSE.

Pas encore, mais on devait me le présenter.

LA MARQUISE.

Fi donc ! vous auriez, reçu cet infâme pédéraste ?

LA COMTESSE, MALIGNEMENT.

Sur-tout en qualité de votre intime ami.

LA MARQUISE.

Ah ! dites tout au plus l'ami de mon mari… Nous allons causer de cela… Philippine ? courez, informez-vous, sachez les détails, et venez au plutôt m'en rendre compte…

PHILIPPINE, EN MOUVEMENT.

J'y vais…

LA MARQUISE.

Et particuliérement le nom du coupable.

PHILIPPINE, VERS LA PORTE.

Oui, Madame.

LA MARQUISE.

N'allez pas au moins vous amuser, et oublier la commission avec Joujou ?

PHILIPPINE, INTERDITE.

Madame ?

LA MARQUISE.

Vous devez m'entendre, belle donneuse d'éducation.

PHILIPPINE, CONFUSE.

Le petit babillard !

LA MARQUISE.

Il ne m'a rien dit, mais je sais tout. — Partez.

(Philippine sort, se mordant les levres, et faisant des mines de courroux.

LA COMTESSE.

C'est une diabolique affaire, au moins, que celle de cet Abbé ?

LA MARQUISE.

Je tremble qu'en effet cela ne regarde Boujaron. Mon mari, qui connaît tous les gueux de l'univers, a, malgré moi, continué de permettre à ce vilain homme la fréquentation de notre hôtel : si c'est de Boujaron qu'il s'agit, peignez-vous les disgraces qui ne manqueront pas d'accabler tous les honnêtes gens chez lesquels il est reçu !

LA COMTESSE.

Sans doute, car il est fort entrant de son métier ?

(Elle observe finement.)

Et peu de personne l'ont connu, m'a-t-on dit, sans qu'il ait pris à tâche de former avec elles des liaisons bien particulieres.

(Son air malin se caractérise d'autant plus en finissant cette tirade, qu'elle a remarqué que la Marquise était fort embarrassée.)

LA MARQUISE, LES YEUX BAISSÉS.

Qui devait donc vous faire le funeste présent de ce monstre ?

LA COMTESSE.

Le cher Bricon ; cela est tout frais. J'ai consenti ce matin, avant d'aller au Palais-Royal, qu'il m'amenât Boujaron quand bon lui semblerait.

LA MARQUISE.

Croyez-moi, ma chere, tâchez de vous rétracter.

LA COMTESSE.

Non, par ma foi ! J'ai pour principe qu'il faut connaître des gens de toute espece. Il y en a d'abominables dont on peut encore tirer parti. Ce Boujaron, par exemple, on assure qu'il est décidément anuïste ?

LA MARQUISE, SOURIANT.

Le mot est neuf : il serait bon de le conserver. — Et vous donnez donc là-dedans, vous ? Un anuïste (pour me servir de votre heureuse expression) peut vous être bon à quelque chose ?

LA COMTESSE, AVEC ESPIÉGLERIE.

Regardez-moi bien en face, et dites franchement si vous êtes convaincue qu'un anuïste ne peut nous être bon à rien.

(Elle fixe la Marquise et sourit.)

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Vous êtes bien la plus méchante petite diablesse !... Je vois trop que ce scélérat de Bricon a tout dit...

LA COMTESSE, LUI TENDANT LA MAIN.

C'est la vérité. — Je voulais voir si tu serais assez mon amie pour m'avouer toi-même une gentillesse, dont je me préparais à te bien railler, si tu m'en avais fait mystere... N'as-tu pas eu du plaisir ?

LA MARQUISE.

Mais... je suis sûre que celui que j'avais à deux doigts de là m'a fait croire que j'en avais aussi beaucoup à ce vilain trou, si peu fait...

LA COMTESSE, OUTRANT CE TON DE DÉDAIN.

Si peu fait !... Bégueulerie toute pure : mais c'était donc le coup d'essai de Madame ?

LA MARQUISE.

Ah ! je t'en réponds : et sans l'attrait de l'autre amusement...

LA COMTESSE, D'UN TON GOGUENARD.

Peste ! pour un début, faire la chouette ! et dédaigner après cela ce dont on s'est très-bien accommodée !... Le joli jeu !...

Foutre ! quelles délices !… Le plaisir me tue…

(Elle sourit en répétant ces propres paroles de la Marquise.)

— Oh, bien ! je suis de meilleure foi, moi ; je ne dédaigne point la chose ; et Boujaron, qu'assurément je n'allais pas recevoir sans avoir mes petites vues, n'aurait point eu mon pucelage occidental. N'y eût-il que le grave Sourcillac qui, prenant au pied de la lettre le nom de péché philosophique, croit qu'en sa qualité de philosophe, il doit aussi me retourner…

LA MARQUISE.

Sourcillac !

LA COMTESSE.

Eh ! oui, sans doute. — Mais je ne vois rien d'aussi simple, moi ; je ne sais ce que les autres femmes trouvent à ce jeu de plaisir ou de peine : cent m'en ont dit un mal affreux ; aucune n'ose jamais en dire du bien. Quant à moi, soit que l'habitude soit, comme on dit, une seconde Nature, soit que l'œillet, communément négligé, soit susceptible de quelque sensation de plaisir, qui ne peut avoir lieu qu'après que les voies sont préparées par un peu d'exercice, je ne gitonne jamais sans que j'éprouve réellement quelque chose de fort agréable, même quand je dispense mon fauconnier de me clitoriser, ou quand je néglige de me donner ce délicieux accessoire. — En un mot, vivent les gens qui font complaisamment tout ce qu'on peut avoir le caprice de desirer. C'est sur ce pied qu'un Boujaron même peut être fort bon à voir.

LA MARQUISE.

En vérité, Comtesse, je suis jalouse ; car vous me surpassez…

LA COMTESSE.

Je m'en pique. Voyez cette mêche de cheveux ? Est-on de cette couleur-là pour rien ?

LA MARQUISE, SOURIANT.

Elle est charmante ! — Vous avouez donc de bonne foi votre blond hardi ?

LA COMTESSE.

L'expression est modeste ; dites ardent. Oui, je l'avoue ; bien plus, j'en fais gloire. Les beautés les plus célebres de l'antiquité n'étaient-elles pas, la plupart, de ma couleur ? Le docte Sourcillac, qui les connaît toutes, me les cite souvent pour m'apprendre ce que ma dorure me donne de prix à ses yeux. Mais, sans remonter aux siecles éloignés, combien peu de tems y a-t-il que nos élégantes voulaient toutes être du roux le plus extrême ? Le goût est fou : l'on ne sait, en vérité, ce qu'on veut, ni ce qu'on peut appeller laideur ou beauté ; grace ou ridicule.

(L'âne brait.)

Encore ce chanteur ! Il réveille en moi certaines inquiétudes d'esprit.

LA MARQUISE.

Comment cela. ?

LA COMTESSE.

J'ai, par exemple, réfléchi plus d'une fois, en lisant la Pucelle, comment il se pourrait que la galante aventure de Jeanne avec le saint baudet se réalisât.

LA MARQUISE.

Fi donc ! c'est une folie de poëte : la chose est impossible.

LA COMTESSE.

Cela est bien facile à dire : je n'en suis pas assez, certaine. Nous connaissons d'anciennes traditions des fredaines des Dieux, sous des formes de béliers, de taureaux, de chevaux et d'autres quadrupedes. Moi, qui entends à demi-mot, et qui sens bien de quoi nous autres femmes pouvons être capables, j'ai du penchant à croire que ces Dieux prétendus étaient, tout terrestrement, de bons taureaux, de bons étalons, etc. que ces Dames avaient la fantaisie de s'appliquer. Quand cela venait à faire du bruit, pour éviter le scandale et fermer la bouche au vulgaire, on mettait le grave cas sur le compte de quelque Dieu, qui se laissait calomnier sans marquer la moindre colere. — Que n'essayons-nous un peu si, par hasard, Monsieur votre âne ne serait pas quelque moderne demi-Dieu ?

LA MARQUISE.

Fi, Comtesse ! Vous avez une imagination…

LA COMTESSE.

J'aime voir faire ainsi l'étroite à Madame, qui vient d'engloutir tout-à-l'heure, jusqu'aux poils, un boutejoie d'un pied de long !

LA MARQUISE.

Mais un homme est un homme.

LA COMTESSE, AVEC FEU.

Et un âne est un âne ! beaucoup au-dessus de l'homme, sans doute, pour ce dont il s'agit. Allons, Marquise, point de pruderie ; du cœur, et sachons ce qu'il en est…

PHILIPPINE, AVEC UN BILLET.

Tenez, Madame, je n'ai pas eu la peine de courir bien loin. Voici un mot d'écrit de la part de votre marchand de ce matin. Ou demande réponse sur-le-champ.

LA MARQUISE, AVEC TROUBLE.

Bon Dieu ! que vais-je apprendre !

(Elle va
vers la croisée, lire sa lettre.)

LA COMTESSE, À MI-VOIX,
PENDANT QUE SON AMIE EST OCCUPÉE.

Savez-vous, Philippine, que vous êtes jolie comme l'amour, et fraîche comme un bouton, de rose ?

PHILIPPINE.

Vous êtes bien honnête, Madame.

LA COMTESSE.

D'honneur, si j'étais garçon, je voudrais, passer un caprice avec vous.

PHILIPPINE, avec grace.

Et moi, si vous étiez garçon, je n'aurais pas le courage de vous résister.

LA COMTESSE, encore plus bas, faisant un léger mouvement de la main vers l'objet de son desir.

Viens donc me voir quelquefois !

PHILIPPINE, répondant à cette agacerie en pressant sur cet endroit la main de la Comtesse.

Mais, par malheur, vous n'êtes pas garçon.

LA COMTESSE, en feu.

Viens toujours.

PHILIPPINE, avec un regard bien lubrique et l'accent le plus tendre.

Oh, oui ! j'irai vous voir.

(Elle jette en même tems, avec beaucoup de finesse, Un regard du côté de la Marquise ; ce qui signifie qu'elle prie la Comtesse de lui garder le secret.)

LA COMTESSE, très-bas.

Sois tranquille.

(Elles se serrent mutuellement la main.)

Demain ?

PHILIPPINE, TRÈS-BAS.

Demain.

LA MARQUISE, AYANT FINI DE LIRE.

Allez, à mon tiroir, Philippine, et donnez cinquante louis au porteur.

(Elle donne la clef. — Philippine sort.)

LA MARQUISE, AGITÉE.

Écoutez ceci, Comtesse ; c'est votre Bricon qui m'écrit.

LA COMTESSE.

Il est bien un peu le vôtre aussi ! J'écoute.

LA MARQUISE, LISANT.

« Madame, au sortir de chez, vous, M. l'Abbé, malgré ce que vous savez, est allé dire sa messe. Dieu l'a bien puni de cet horrible sacrilege… »

LA COMTESSE.

Peste ! Mons Bricon a de la religion !

LA MARQUISE.

Suivez sa lettre.

(Elle lit.)

« Par malheur il a pris un goût subit pour le petit garçon qui l'avait servie ; et dans la sacristie, moitié gré, moitié force, il l'a enfin exploité. » — Vous remarquerez. Comtesse, qu'il avait joui trois fois avant de sortir d'ici !

LA COMTESSE.

Ce n'est pas ce qui me donnera mauvaise opinion de lui…

LA MARQUISE.

Mais après une nuit pareille, à moins d'avoir le diable au corps, peut-on être tourmenté de cette force ?

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que trois fois, pour certaines gens ! Voyons la suite.

LA MARQUISE, LIT.

« Il était déja tard : l'église est peu fréquentée ; il s'y croyait absolument seul. Cependant une bigote qu'on n'avait point apperçue, sentant sa conscience inquiétée de quelque peccadille, a cru trouver une belle occasion de se purifier, en prenant au bond le prêtre qui venait de célébrer… Elle est donc venue, comme un chat, vers la sacristie : on était au fort de la besogne… »

LA COMTESSE.

Belle vision pour une béate !

LA MARQUISE, LISANT.

« À l'instant, M. Boujaron furieux, a voulu se ruer sur la dévote, et la mettre à mal aussi, pour s'assurer du secret ; mais elle

a jette les hauts cris : le petit bon homme s'est enfui, sa culotte encore rabattue ; un bedeau, qui survenait, l'a arrêté. Il a tout déclaré. Deux passans appellés et le bedeau, se jettant dans la sacristie, ont surpris M. l'Abbé, qui (la tête perdue apparemment) jettait au cou de la dévote les cordons du vêtement sacerdotal. On l'a délivrée de ses mains. L'Abbé, porteur de deux pistolets, a voulu se faire ouvrir la sacristie, que le bedeau fermait à la clef... De ses deux coups il a manqué les deux hommes avec lesquels il restait... »

2 · LA COMTESSE

Voilà, certes, un joli petit Monsieur !

LA MARQUISE, LISANT.

« Le troisieme personnage allait pendant ce tems-là chercher main forte. Bref, M. l'Abbé a été saisi, lié et jetté dans un fiacre, pour être conduit en prison. Je me trouvais par hasard dans le quartier, tandis que tout cela se passait ; je m'étais donc mêlé parmi la foule, et j'avais tout appris. Comme j'entendais dire que le prisonnier était tombé dans une espece de délire, et vomissait, avec mille imprécations, des atrocités qui pouvaient compromettre nombre d'honnêtes gens, j'ai profité des relations que je me trouve avoir avec quelques-uns de ceux qui le conduisaient, et j'ai suivi...»

LA COMTESSE, INTERROMPANT.

M. Bricon est bien faufilé, ce me semble !

LA MARQUISE, LISANT.

« M. Boujaron s'est enfin évanoui dans le fiacre : cet état ayant rendu nécessaire qu'on lui fît boire quelque chose, je me suis mêlé, avec beaucoup d'autres, de ce service ; et pour en rendre un bien plus important à tous les intéressés, aussi bien qu'au criminel, lui-même, j'ai mis subtilement quelque drogue dans la boisson… Il vient d'expirer. — Comme ce breuvage a passé par plusieurs mains, je ne pense pas qu'on me soupçonne plutôt qu'un autre, ni même qu'on recherche l'auteur de ce salutaire attentat ; mais comme tout peut se découvrir, je crois nécessaire, Madame, de m'éloigner pour quelque tems ; et pour cela, je vous prie de m'aider de votre secours, auquel j'ai d'autant plus de droit que le nom de M. le Marquis et le vôtre ont été le signal du juste ressentiment qui m'a fait violer les droits sacrés de la Nature et de l'amitié. Vous allez, me sauver ou me perdre… Craignez de mal choisir… J'ai, etc. » Craignez de mal choisir ! cela est souligné ! une menace ! Que pensez-vous de tout cela ?

LA COMTESSE.

En premier lieu, qu'il est très-heureux pour tout le monde que le monstrueux Napolitain ne vive plus… Ensuite…

LA MARQUISE.

Que M. Bricon ne lui cede guere en scélératesse ?

LA COMTESSE.

Je ne sais s'il ne le surpasse pas encore. L'Abbé n'était qu'un effréné, perdu de luxure ; sans politique ; méritant mieux, avant

son dernier excès, Bicêtre que l'échafaud. Mais Bricon ! c'est un grand faiseur, au moins…

LA MARQUISE.

Tout cela est horrible ! je suis glacée d'effroi.

LA COMTESSE.

C'est l'affaire du moment. Au fond, nous gagnons toutes deux beaucoup à cette catastrophe. Où nous aurait pu mener par la suite la fréquentation de ces deux scélérats !

LA MARQUISE.

Dorénavant je vais bien éplucher mes connaissances.

LA COMTESSE.

Par bonheur pour la société, les Bricon et les Boujaron sont rares. Mais qui pourrait se flatter de ne point voir de roués ?

LA MARQUISE.

Il est vrai qu'on est, aujourd'hui, diabolique !

LA COMTESSE.

Il faut entendre Sourcillac, parfait honnête homme, (je lui dois cette justice) mais plein d'humeur ; il faut l'entendre faire le procès de la génération actuelle. Il prétend que, sous les plus charmans vernis du monde, nos contemporains cachent un degré de scélératesse et d'infamie, dont les siecles les plus corrompus n'ont point fourni d'exemples. Aussi ses diatribes éternelles me causent-elles un ennui !…

LA MARQUISE.

Vous êtes trop bonne. Veuve, jeune et jolie, que faites-vous de ce radoteur ?

LA COMTESSE.

Ce que j'en fais, vraiment ? Un excellent contrat de vingt mille livres de rente, au moins, que je coûte par an au sire au petit pied. Feu le Comte, fort bon diable, précieux tapeur, Dieu lui fasse paix, ne m'a presque rien laissé. Sourcillac, son parent, ou qui veut avoir l'honneur de l'être, s'est offert à sa mort pour gouverner mes affaires. Il est fort riche ; il administre supérieurement bien quelques milliers de francs de revenu dont je fus héritiere, et mange avec moi tout le sien…

LA MARQUISE.

Voilà des motifs. Mais cet homme hétéroclite a-t-il du moins de beaux côtés ?

LA COMTESSE.

Il a d'abord l'attention de ne m'importuner de ses flammes amoureuses qu'une ou deux fois par semaine, car il s'est usé tout comme un autre, en ayant pourtant la manie de raisonner de tout philosophiquement, et d'éviter les excès. Il a de plus beaucoup d'usage du monde, un bon cœur, des manieres nobles, infiniment de connaissances et d'esprit, mais d'un esprit par malheur bizarre, et par fois un peu faux, qui lui fait un grand tort, et le rend quelquefois incommode. Sourcillac fera de profonds calculs sur des points mal vus du premier coup d'œil. Comment le trouvez-

vous, par exemple, quand il se désole de ce que je n'ai point de tempérament ?

LA MARQUISE.

Est-il bien possible qu'il se méprenne assez…

LA COMTESSE.

C'est une de ses bévues. Bien persuadé que je l'adore, il ne me juge capable que de sentimens. Toutes mes connaissances ont de la peine à ne pas lui rire au nez, quand il se plaint de mon insensibilité physique, et les excite à me monter un peu la tête.

LA MARQUISE.

La drôle de folie !

LA COMTESSE.

Autre sottise bien favorable à mes lubriques inclinations. Mon fier tuteur ne conçoit pas qu'un homme de rien, un être en servitude, (c'est ainsi qu'il définit nos gens) puisse jamais intéresser une femme d'un état noble. Il croit que la disproportion du rang suffit pour empêcher tout personnage vulgaire d'élever ses vues jusqu'à moi. Je me fais donc habiller, déshabiller, mettre au bain, essuyer, frotter, nue comme la main, devant lui, ou sans lui, n'importe ; il est incapable, à cet égard, du moindre soupçon jaloux. L'autre jour, tandis qu'il lisait la gazette près de ma croisée, Zamor, sous prétexte de me passer ma chemise, m'enfilait, nue, dans mon alcôve…

LA MARQUISE.

Zamor ! ce superbe negre qu'il a payé si cher pour vous l'offrir ?... il vous a ?

LA COMTESSE, FROIDEMENT.

Ou je l'ai ; comme il vous plaira : fort à votre service, si vous pouvez en être tentée... Parlez ?

LA MARQUISE.

Un negre, ma chere ! y pensez-vous ? Et s'il arrivait qu'on devînt grosse ?

LA COMTESSE.

On ferait un petit mulâtre, cela est clair. — Sourcillac donc était assistant ; il me prit une idée bien folle ! Tu sais que souvent il m'appelle Minette ?

LA MARQUISE.

Eh Bien ?

LA COMTESSE.

Au fort du travail du vigoureux Zamor, je prends la liberté d'interrompre la lecture du Courrier, et dis : « À propos, mon ami ? » Zamor effrayé, de vouloir s'ôter et de battre en retraite : mais je l'enlace, le presse, et lui fais sentir que j'entends qu'il reste là.

LA MARQUISE.

Vous aviez donc perdu l'esprit ?

LA COMTESSE.

Un moment. — « Que veut ma Minette ? » (me répond-on bien gracieusement.) — Justement, mon bon ami, je voulais te prier de ne plus m'appeller Minette, parce que cette nuit j'ai rêvé que j'avais couru les toits, et qu'un gros matou, couleur d'ébene, m'avait violée : je me suis éveillée mourant de peur, et me disant qu'infailliblement j'allais mettre au monde une demi-douzaine de chats d'Espagne. — Rien de plus original ! s'est écrié le bon Sourcillac (riant comme un fou, et laissant aller par la fenêtre sa gazette qui lui échappait des mains,) je veux conter ce drôle de rêve à tous nos amis. — Et lui de rire... rire !... — Cette duperie, mon cœur, avait quelque chose de si piquant pour moi, que jamais passade de cette espece ne me fit autant de plaisir : il semblait que Zamor lui-même y entendait finesse ; il se surpassa... Croyez-vous qu'on soit fort malheureuse de vivre avec un homme qui n'a que de semblables travers, et un peu sa rude écorce contre lui ?

LA MARQUISE.

Je vous en fais compliment : mon cher époux ne ressemble guere à votre tuteur. Le Marquis n'est point généreux ; pas trop bien élevé ; sans culture ainsi que sans esprit naturel ; il n'a qu'une bonne qualité, c'est d'être faible, et de ne pouvoir m'arracher l'empire que souvent il me conteste. Très-soigneux à s'emparer de tout, quoique tout m'appartienne, il me laisse en revanche le voler autant qu'il me plaît. Si quelquefois sa vilainie me réduit aux expédiens, il ne s'agit que d'ajouter un brin à l'aigrette conjugale...

LA COMTESSE.

Oui : mais il ne faut pas se frotter à des parieurs gascons.

LA MARQUISE, SOURIANT.

Il y a des gens de meilleure composition : Paris ne manque pas de Dupeville. — Comme M. le Marquis a la plus mauvaise opinion des femmes, et qu'il ne croit pas qu'aucune résiste à ces deux forces, l'occasion et l'argent, je justifie pleinement ce système et leur cede toujours. — Mais d'où savez-vous déja mon aventure d'hier ? Qui vous a fourni la matiere de l'épigramme dont vous venez de me couper la parole ?

LA COMTESSE.

Tout simplement la grosse Conbannal, témoin hier de la gageure, et chez qui le brave Chevalier a déjeûné, m'a conté la chose dans sa voiture en m'amenant au Palais-Royal. J'étais au fait de tout, quand nous nous sommes rencontrées. — J'ai manqué le gascon de quatre minutes chez ma voisine, qui m'a assurée que, malgré sa nuit et deux politesses encore dont il venait de payer sa tasse de chocolat, elle m'aurait fait bon d'autant, si j'avais eu l'esprit de venir avant qu'il ne l'eût quittée.

LA MARQUISE.

En vérité, je crois cet homme-là capable… de l'impossible…

LA COMTESSE.

C'est pour l'ordre une acquisition sans prix… Il s'y nomme ?

LA MARQUISE.

L'Oreille-d'ours. Sa réception est toute nouvelle. Une dignitaire, qui se trouvait dans sa garnison, l'a envoyé comme un phénomène à Paris… Je suis la premiere qu'il y a sommée.

LA COMTESSE.

Et moi je le somme à la premiere occasion, et si je puis je l'assomme : autant vaut que ce soit moi qu'une autre ; car s'il allait avoir la vogue… Tu sais que nous avons des égrillardes qui n'y vont pas de main-morte ; et qui, lorsqu'elles ont jetté le grapin sur le plus fier tapeur, l'ont bientôt mis à sec ? — Au bout du compte, ce gascon ne peut pas valoir mieux que le beau mousquetaire, connu chez nous sous le nom de Tournesol ? Tu le connais ?

LA MARQUISE.

De vue seulement. — À propos, nous ne le voyons plus aux assemblées ?

LA COMTESSE, RIANT.

On est sous la remise, ma chere. — Le pauvre diable, n'osant plus faire claquer son fouet à Paris, est allé se mettre au régime dans sa gentilhommiere. Tournesol est un homme submergé : je le lui ai prédit, quoiqu'il se fiât de reparaître incessamment sur l'eau. — Tu n'es pas sans savoir ce qui m'est arrivé avec lui, peu de tems avant son départ ?

LA MARQUISE.

Je sais en gros qu'il te nommait son petit vampire, et rien de plus.

LA COMTESSE.

Ainsi, tu sais que j'ai eu pour lui la plus belle fureur. — Voici notre séance d'adieu. Tournesol, avant mon bail, était un véritable Hercule, ayant d'ailleurs toutes les graces et la galanterie du beau monde de Paris. Après l'avoir eu pendant quelques mois, seule peut-être, ce qui n'était pas un médiocre triomphe pour ma vanité, j'eus la sottise (c'en était une insigne) de trouver mauvais qu'il n'eut plus pour moi la même ardeur. J'aurais dû me dire qu'un homme qu'on a mis sur les dents ne peut plus se ressembler ; mais j'avais l'injustice de le trouver coupable… Je lui reprochais de ne plus m'aimer ; mon goût était toujours dans toute sa force : il eut beau me jurer qu'il était le même pour moi, je lui dis net que lorsqu'on aimait, et que la Nature devenait avare de moyens de donner du plaisir, on n'hésitait pas d'y suppléer par les ressources de l'art…

LA MARQUISE.

L'exiger était cruauté de ta part ; t'obéir eût été faiblesse de la sienne.

LA COMTESSE.

Aussi parut-il s'y refuser : je pressais vainement ; l'amour-propre se mettant de la partie, nous nous dîmes réciproquement des choses assez désobligeantes, et je crus que nous allions être brouillés.

LA MARQUISE.

Tu le méritais, du moins.

LA COMTESSE.

Soit : voici pourtant comment les choses semblerent prendre une tournure plus favorable à mes desirs. Tournesol vint un jour, avec un air assez serein, me dire que, voulant absolument m'ôter tout soupçon qu'il pût me desirer moins, il s'était occupé des moyens de se procurer une vigueur factice, et qu'enfin il avait eu le bonheur de trouver un juif italien, possesseur d'une drogue précieuse, nommée l'immortalita del Cazzo, mais dont il voulait pourtant ne me faire connaître l'excellence que lorsque nous la mettrions ensemble à l'épreuve. Je voulus en savoir davantage. La complaisance de Tournesol, et l'espoir d'une nouvelle moisson de plaisirs, lui valurent, de ma part, mille caresses passionnées. J'étais furieuse de ce qu'il n'avait pas apporté sur-le-champ cette immortalita del Cazzo, dont la moindre propriété (car il fallut bien me les déduire) était de mettre l'homme le plus invalide en état de faire la douce chose deux ou trois fois d'une haleine.

LA MARQUISE, INTERROMPANT,
EN TIRANT SES TABLETTES.

Pardon si j'interromps, ma chere ; mais il faut que j'écrive… l'immortalita del Cazzo.

(Elle a écrit.)

Et le nom du juif, le sais-tu ?

LA COMTESSE, SOURIANT.

Un moment. — Tournesol ajoutait : « Les effets de cet élixir sont si prodigieux que je doute encore de sa vertu. Il y a d'ailleurs des formalités ridicules qui semblent décéler quelque charlatanerie ; et je ne sais si je dois m'exposer à être peut-être pris pour dupe ».

LA MARQUISE.

Tu voulus, bien entendu, savoir quelles étaient ces formalités ?

LA COMTESSE.

Il fallait prendre quelques gouttes de l'élixir en question sur un morceau de sucre, mais au grand air, à cause de sa violence ; après quoi garder dans sa bouche un peu d'eau commune. Bientôt l'effet confortatif se faisait sentir…

LA MARQUISE.

C'est-à-dire, qu'on bandait bien fort ?

LA COMTESSE.

Vous y voilà. Pour lors, on profitait de ces brillantes dispositions, et l'on ne s'arrêtait que quand l'eau qu'on avait dans la bouche devenait brûlante : c'était le moment de reprendre l'air ; nouvelle dose d'élixir ; nouvelle bouchée d'eau ; nouveaux feux ; ainsi de suite, autant qu'on pouvait le vouloir, sans danger d'aucune inflammation, ni d'aucun épuisement.

LA MARQUISE.

La divine drogue ! Eh bien ?

LA COMTESSE.

Il fut résolu que la nuit de ce même jour nous ferions l'essai du merveilleux topique. En conséquence, je suis au lit beaucoup plutôt qu'à l'ordinaire. Tournesol, à qui notre petit mal-entendu ne m'avait point fait retirer ses clefs, pénetre, comme de coutume, jusqu'à mon alcôve, en habit de combat ; c'est-à-dire, nud, à la

réserve d'une chemise et d'une robe-de-chambre de Perse, très-légère, que mes chalands trouvent toujours dans la garde-robe où ils déposent leurs habits.

LA MARQUISE, SOURIANT.

Il y a, chez toi, beaucoup d'ordre !

LA COMTESSE.

Mon bien-aimé Tournesol, exhalant, en effet, je ne sais quelle odeur aromatique, mais fort agréable, m'exploite deux fois comme il faut et sans reprendre haleine. Il me quitte, bouche close, à cause de son eau… — Environ cinq minutes après, on revient.

LA MARQUISE.

Bon : cela s'annonce à merveille.

LA COMTESSE.

Je suis encore supérieurement tapée deux fois.

LA MARQUISE.

Charmant !

LA COMTESSE.

Nouvelle absence ; nouveau retour : on me baise encore, un peu moins vigoureusement, mais plus voluptueusement, une et deux fois.

LA MARQUISE.

En voilà déja six de bon compte ?

LA COMTESSE.

En moins d'une heure ; mais ne t'impatientes pas ! — Me voilà seule encore, mais pour quelques instans. — C'est du caprice, cette fois. On me fait comprendre, par un attouchement indicatif, car tu te souviens bien qu'on a la bouche pleine et qu'on ne parle point ?

LA MARQUISE.

Je ne perds pas de vue cette circonstance : elle me plaît même beaucoup. À quoi bon parler, quand on a de si beaux moyens de prouver son amour !

LA COMTESSE.

Un doigt polisson, qui s'attache à provoquer certain orifice auquel on n'avait pas pensé jusqu'alors, me fait donc comprendre que, cette fois, il s'agit de faux-conner. Moi qui n'aime pas la monotonie, je trouve l'idée heureuse, et je me retourne de la meilleure grace du monde…

LA MARQUISE.

Elle avoue ces folies-là, avec l'effronterie d'un page !

LA COMTESSE.

Pourquoi pas ! — Me voilà bien vîte la croupe en l'air : on se glisse dans l'étroit réduit avec ménagement ; on y prélude, et bientôt on en sort pour se plonger vigoureusement un doigt audessous, je me sens alors inondée d'un torrent enflammé, et je

m'écrie dans le délire du plus vrai plaisir : — Ah ! foutre ! vive le juif et la sublime immortalila del Cazzo ! Je n'ai pas achevé de proférer ce vœu, que il Cazzo immortale est déja rentré dans son premier gîte ; j'y suis agréablement limée pendant plusieurs minutes ; un doigt habile entretient en même-tems l'aise de l'autre poste, où l'on vient enfin réaliser comme la premiere fois, avec une étonnante profusion…

LA MARQUISE.

Tout cela est très-orthodoxe. — Et huit !

LA COMTESSE.

On m'abandonne encore. Je fais une ample toilette, croyant bien avoir reçu, pour le coup, le bouquet au feu d'artifice. Point du tout : un moment après on reparaît ; le jeu recommence de plus belle. Cette fois c'est un boutejoie qui me paraît énorme, et j'admire comment la magique immortalita, non-seulement entretient une si rare vigueur, mais semble ajouter encore aux dimensions de l'instrument de ma félicité…

LA MARQUISE.

Pour le coup, je ne t'écoute plus ; tu me bernes et me fais des contes de la Mere-l'Oye.

LA COMTESSE, SÉRIEUSEMENT.

Parole d'honneur, ma chere, je n'altere point la vérité. Ne juge pas trop vîte. Cependant, pour ne pas te fatiguer par des redites éternelles, crois, sur ma parole toujours, que cette visite n'est encore que l'anti-pénultieme, et que les deux dernieres, également

partagées entre les deux trotoirs, sont tout aussi vives, de la part de l'agent, que la premiere de toutes.

LA MARQUISE.

Quoi ! dix, douze et quatorze !

2 · LA COMTESSE

Tout autant : mais voici de quoi te faire retrouver le fil de la vraisemblance ! — Avant de me quitter, on fait semblant de rejetter une bouchée d'eau dans ma cuvette, et j'entends une voix, qui n'était nullement celle de Tournesol, me dire : — « Voilà ce que c'est, Comtesse ; comment trouvez-vous l'immortalita del Cazzo ! » — J'expire presque de frayeur et de confusion.

LA MARQUISE.

Il y avait de quoi, vraiment. Qui parlait ainsi ?

LA COMTESSE.

Voici le dénouement de cette étrange aventure. — À l'instant, paraît tout de bon, avec de la lumiere, le perfide Tournesol, suivi de cinq autres, ce qui faisait sept avec celui qui me restait. Ces Messieurs ont tous l'uniforme de Mousquetaire sous les armes… Tu m'entends ?

LA MARQUISE.

Àmerveille.

LA COMTESSE.

Et tiennent une bougie à la main. On a tiré mes rideaux ; mon lit est entouré : c'est à qui me fera les complimens les plus saugrenus. Pour que la mistification devienne complette, l'impertinent Tournesol me découvre jusqu'aux pieds, et dit : — « Camarades ! il est bien juste que vous connaissiez toute l'étendue des obligations que vous m'avez, en jugeant des attraits de la charmante petite à qui vous venez, sous mon nom, de faire passer une si belle nuit. » — Alors Dieu sait combien d'éloges et d'espiégleries !

LA MARQUISE.

Le trait était sanglant ! Connaissais-tu ces gens-là ?

LA COMTESSE.

Du tout : mais c'étaient tous de fort beaux garçons ; car Tournesol, qui m'est très-attaché (je n'en puis douter) n'avait pas voulu me faire une noirceur désagréable. Le parti le plus sage était de rire de tout cela…

LA MARQUISE.

D'en rire ! Je ne leur aurais pardonné de ma vie !

LA COMTESSE, SOURIANT.

Quel mal m'avaient-ils fait ? — Bien loin de faire la bégueule, je parais fort à mon aise ; j'assure que je n'ai point été leur dupe ; mais qu'à bon compte j'ai volontiers profité du bien inattendu que me destinait mon bon génie. Cette ruse me réussit au mieux ; Tournesol, pour lors, est à son tour mystifié ; ce n'est plus pour

son compte qu'ont existé tous mes charmans transports : chacun en prend sa part, et se moque un peu de lui…

LA MARQUISE.

Ah ! que vous faisiez bien de mortifier l'amour-propre de ce vilain homme !

LA COMTESSE.

Je me leve ; je fais servir un déjeûner bien restaurant ; tous paraissent enchantés ; chacun m'offre, pour le moment et pour l'avenir, la continuation de ses services…

LA MARQUISE.

Pour l'avenir, passe ; car pour le moment, tu devais être moulue ?

LA COMTESSE.

Cela te plaît à dire. Je trouve, au contraire, plaisant d'escamoter l'un des deux voisins que j'avais à table, et, qu'à certaine familiarité risquée sous la nappe, je venais de reconnaître pour l'acteur distingué de la cinquieme passade. Un mot bien adroitement dit et recueilli de même, lui permet de se cacher dans certain cabinet ; ce qu'il exécute en prétextant fort naturellement la nécessité de se retirer un moment avant ses camarades. Je renvoie ceux-ci vers le jour, bien conditionnés : pour lors, je vais joindre mon fringant prisonnier, qui se trouve être… ah !

(Elle baise ses doigts.)

Le plus inappréciable fouteur de la maison du Roi. Nous nous en donnons !… Bref, je lie, avec ce charmant garçon, une heu-

reuse intrigue qui me venge complétement de la malice et de la défection de Tournesol…

LA MARQUISE, SOUPIRANT.

Il faut donc, hélas ! effacer de mes tablettes

(Elle les tire de sa poche.)

le nom d'une drogue…

(Elle leve les yeux au Ciel.)

que, si les Cieux en faisaient présent à la terre, je préférerais de tout mon cœur à la pierre philosophale.

(L'article est effacé.)

Allons.

(Elle se leve.)

L'obscurité nous a surprises ici, retournons au sallon.

LA COMTESSE, LA RETENANT.

Non pas, s'il vous plaît. Nous ferons allumer.

(Tendrement.)

Quand nous n'aurions qu'un petit mot à nous dire !

(L'âne brait.)

Et, tu l'entends ! Le destin ne veut pas permettre que ce diable de musicien cesse aujourd'hui de m'occuper ! Mon imagination s'était rembrunie à l'occasion de notre affreux Napolitain ; le feu d'un étonnant caprice venait de s'éteindre, et voilà que, comme si

l'âne était d'intelligence, il me force derechef à penser à lui… Certes, il faut qu'il y ait entre nous et cet animal quelque secrette sympathie…

LA MARQUISE.

On n'est pas extravagante à ce point.

LA COMTESSE, PLAISAMMENT.

Pensez-en tout ce que vous voudrez, Madame ; mais puisque les grands mots sont lâchés, il ne m'en coûte plus rien de vous faire connaître à fond toute l'étendue de ma faiblesse. Sachez, Princesse, que j'ai jetté, sur Monsieur votre âne, un dévolu, et que je veux, avec votre permission, jouir un moment de son solide entretien… Faites mieux que d'approuver mon idée, soyons de moitié de l'expérience… Allons.

LA MARQUISE, APRÈS AVOIR HÉSITÉ UN MOMENT.

Allons.

LA COMTESSE, NATURELLEMENT.

C'est parler cela ! — Comment nous y prendre, à présent ? J'irais bien à son écurie le chercher… mais je ne sais où c'est.

LA MARQUISE.

Je le sais, moi ; mais je n'aime pas le fumier, je t'en préviens.

LA COMTESSE.

Servons-nous de Joujou ? il est discret.

LA MARQUISE.

Àla bonne heure ; mais je répugne à mettre un enfant dans une pareille confidence.

LA COMTESSE, s'impatientant.

Ah ! tu es la femme aux obstacles !

LA MARQUISE.

Pourquoi n'emploierions-nous pas Philippine ? elle vaut Joujou pour la discrétion : d'ailleurs je saurai bien la forcer à se taire ; car si l'on peut faire ressource de l'âne, elle en tâtera, je te jure, tout comme nous.

LA COMTESSE.

C'est cela. — Comme il faut amener la chose, j'imagine un expédient. Agitons la question devant elle : je serai pour la possibilité ; toi pour le contraire ; et nous ferons une gageure dont le gain sera pour elle ?

LA MARQUISE.

L'idée est excellente : ce sera la lier par un premier intérêt ; l'autre ira de suite... Je la connais.

(Elle sonne. Joujou paraît.)

LA MARQUISE, à Joujou.

Que Philippine vienne me parler sur-le-champ.

JOUJOU, avec humeur.

N’est-elle pas sur mes talons ! elle ne cesse de me faire enrager depuis tantôt.

PHILIPPINE, paraissant.

Qu’est-ce que vous dites, petit menteur ?

JOUJOU, fâché.

Non… non : je n’ai rien dit à Madame. Et puis, quand j’aurais parlé !… Quoi ?

PHILIPPINE.

Est-ce qu’on parle ! est-ce que je vais raconter, petit vilain, ce qu’on te fait tous les jours… ose nier… et ce que je t’ai vu faire encore hier à Monsieur…

JOUJOU, pleurant et frappant du pied.

Mon Dieu, mon Dieu, que je suis à plaindre !

LA MARQUISE, bas à la Comtesse.

Que vous avais-je dit ! —

(haut à Joujou.)

Sortez. — Demeurez… Philippine.

LA COMTESSE.

Oubliez votre querelle et écoutez-nous.

LA MARQUISE.

Vous vous souvenez, Philippine ; que je vous ai fait lire la Pucelle ?

PHILIPPINE.

Oui, Madame : et cela m'a bien amusée.

LA MARQUISE.

Vous rappellez-vous que c'est le Saint-Baudet qui prend, enfin, le pucelage de l'héroïne ?

PHILIPPINE.

Oui, Madame.

LA COMTESSE.

Qu'en pensez-vous ?

PHILIPPINE.

Moi, Madame !... mais... il faut bien que cela soit vrai, puisqu'on l'a imprimé.

LA COMTESSE, à la Marquise.

Je vous disais bien, moi, que Philippine, qui est une fille d'esprit, serait de mon avis.

(À Philippine.)

N'est-ce pas, ma fille, qu'un âne peut très-bien, faire une politesse à une femme ?

PHILIPPINE, avec un peu d'embarras.

Du moins, Madame, a-t-il bien ce qu'il faut pour cela.

LA MARQUISE.

D'accord. — J'ai cependant parié dix louis contre la Comtesse que si… l'une de nous trois, par exemple, voulait faire les avances à mon âne, il n'y répondrait pas. La Comtesse prétend qu'il y répondrait, et veut tenir mes dix louis. Il s'agit, Philippine, de savoir qui gagnera : le profit vous est destiné.

PHILIPPINE, avec de petites façons.

Ah ! ces Dames sont bien bonnes, en vérité.

LA COMTESSE.

Oui : si Philippine veut, je ne me dédis pas… voici mes dix louis. Elle aura la complaisance d'aller chercher l'âne, et de se présenter à lui…

PHILIPPINE, étonnée.

Moi, Madame ?

LA COMTESSE.

Sans doute. S'il vous enfile, m'amie, j'aurai gagné dix louis ; s'il refuse, ce sera votre maîtresse qui gagnera. Mais, dans l'un ou l'autre cas, l'argent est pour vous : voyez si cela peut vous convenir.

PHILIPPINE.

Mais, Madame, vous plaisantez : c'est apparemment pour m'éprouver ! Je n'aime pas assez l'argent pour avoir la honte de m'offrir à l'âne de Madame. — Et puis, il n'aurait qu'à me faire un affront !

LA COMTESSE, SOURIANT.

J'augure mieux de son savoir-vivre. Allez, Philippine, amenez le baudet, à tout hasard ; et pour vous prouver que tout ceci n'est pas une affaire de débauche, mais de curiosité, nous tirerons au sort, et verrons qui de nous sera forcée de payer de sa personne…

PHILIPPINE.

Sur ce pied-là, de tout mon cœur.

(Elle y va.)

LA COMTESSE.

Ça, ma chere, politesse à part, voulez-vous passer la premiere ?

LA MARQUISE.

Non pas, en vérité.

LA COMTESSE.

Tant mieux. Je suis plus résolue, moi ; vous allez voir. Quand Philippine reviendra, vous proposerez de tirer au doigt mouillé ; je vous présenterai à l'une et à l'autre mes doigts secs ; pour lors, comme de raison, la corvée me restera… Voici notre acteur.

PHILIPPINE, AMENE L'ÂNE,

QUI EST UN BEAU GRISON FORT PROPREMENT TENU : IL FAIT QUELQUES FAÇONS À LA PORTE ; ELLE LE FLATTE DE LA MAIN, DISANT :

Là, là, n'ayez pas peur, on ne vous veut que du bien.

(Il entre.)

LA COMTESSE.

Fort bien. — Il faut examiner maintenant, avec beaucoup de soin, au dehors, si l'on ne peut pas être trahi par quelque ouverture.

(Philippine va examiner.)

LA MARQUISE.

Mais vous allez vous faire estropier, ma chere !

LA COMTESSE.

Ce sont mes belles et bonnes affaires.

LA MARQUISE.

Et si vous alliez engendrer un ânon ?

LA COMTESSE.

Oh ! je n'engendre pas, moi.

(Elle caresse l'âne.)

Viens, viens, mon petit.

LA MARQUISE.

Je n'aurais jamais eu une idée comme celle-là.

LA COMTESSE.

Mais vous en ferez, votre profit ; et je suis bien sûre que, dès demain, le grison aura, dans cet hôtel, deux bonnes pratiques.

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Il faudra voir.

PHILIPPINE, FERMANT LA PORTE APRÈS UNE EXACTE VISITE.

Il est impossible de rien découvrir.

LA MARQUISE.

Tirons maintenant au doigt mouillé.

LA COMTESSE.

Bien dit.

(Elle présente ses doigts.)

Tirez, Marquise… Et vous, Philippine ?… J'ai du guignon… c'est à moi ! Tout coup vaille, il faut que je m'en console.

(À Philippine qui rit…)

De quoi rit-on ?

PHILIPPINE.

Eh ! mais, regardez, donc, Madame.

(C'est
que l'âne est fort tranquille.)

Où prendrez-vous là de quoi faire votre expérience ?

LA COMTESSE.

Ne te mets pas en souci : porte seulement ta main dans ces environs… tu verras…

PHILIPPINE.

Grand merci, Madame ! ce n'est pas sur moi que le sort a tombé… et puis l'âne me donnerait un coup de pied, peut-être ?

LA COMTESSE.

Poltronne ! crois-tu donc les grisons assez, incivils pour rudoyer qui cherche à leur faire plaisir ! Tiens, regarde !…

(Elle porte la main au
fourreau de l'âne, qui, chatouillé, donne aussitôt des signes de sensibilité.)

LA MARQUISE.

Gare mon argent ! Ce n'est plus ici l'affaire de tantôt, Comtesse ?

PHILIPPINE.

Fi ! que cela est laid !

LA COMTESSE.

Pourquoi si laid. Mademoiselle ?

PHILIPPINE.

Voyez donc ces vilaines taches noires !

LA COMTESSE.

Quand cela est niché, qu'importe la couleur ! — Allons, aidons un peu, toutes trois, à le mettre bien en vigueur.

(Elles y procedent fort gaiement, et l'âne est bientôt dans le plus bel état possible.)

2 · LA MARQUISE

Il faut pourtant convenir qu'on s'accoutumerait à cet objet.

LA COMTESSE.

Pour moi, je trouve les ânesses de bien bon goût.

LA MARQUISE, à la Comtesse.

Voilà le moment, où jamais… Comment te poster ? car cet honnête grison n'entend rien à de pareilles bonnes fortunes, et n'y mettra probablement pas grand chose du sien.

LA COMTESSE, empoignant le braquemart.

Cela du moins… — Laisse-moi faire.

(Elle met l'un contre l'autre deux tabourets, et veut se placer dessus, un coussin de l'ottomane sous la tête ; mais cette position

ne la met point à portée d'être pénétrée par l'âne ; qui d'ailleurs bouge, recule, et ne se prête point.)

LA MARQUISE.

J'ai gagné.

LA COMTESSE, AVEC ÉMOTION,
AYANT DÉJA SENTI L'EXTRÉMITÉ DU TERRIBLE ENGIN.

Je n'ai point perdu ! Philippine, tenez-vous derriere il ne reculera plus.

PHILIPPINE.

Il n'a qu'à ruer ?

LA MARQUISE.

Faisons mieux. — Lions ensemble les deux pieds de derriere, en lui laissant pourtant un peu de jeu ; nous éleverons ensuite ceux de devant sur l'un des tabourets.

(À la Comtesse.)

Et toi, tu trouveras pour lors, pardessous, l'espace qu'il te faut pour te mettre tout uniment à sa portée en façon d'ânesse.

LA COMTESSE, SE HÂTANT DE CHANGER DE POSTURE.

Elle a parbleu raison : je suis sûre du reste.

(On a quelque peine à porter l'animal, qui pourtant se laisse faire : on lui fait poser un pied, puis l'autre, sur le tabouret, en l'entretenant toujours, par un léger attouchement, dans l'état heureux où nous le savons. Il sent enfin, contre son ventre, la

chaleur d'une croupe qui vaut bien celle d'une bourique. Il semble pour lors prendre goût à la chose : son engin fait des mouvemens superbes. La Comtesse, enflammée du plus violent desir, dit :)

Àtoi, Philippine : dirige-le vers le but.

(À la Marquise.)

Et toi, ma chere, reste derriere ; lorsqu'il sera dedans, tu le pousseras doucement pour qu'il entre ; et, le mettant en cadence, peut-être, après cela, remuera-t-il de lui-même.

(La Comtesse cherche alors à tâtons, entre ses cuisses, le braquemart, qui lui donne sur les doigts une bonne taloche. Philippine, à genoux du côté droit, se saisit de l'outil et le présente à l'embouchure : la Comtesse le sentant à la porte, recule la croupe à l'encontre et le fait pénétrer. La Marquise, les deux mains appuyées au-dessus de la queue du baudet, se dispose à pousser ; mais ce secours devient inutile : l'âne fait de lui-même ce qu'il faut, et se conduit à merveille. La Comtesse, au comble de ses vœux, s'écrie :)

Ah ! foutre !... il me fout !... quelles délices ! cent dieux !... plus d'hommes, foutre ! plus...

(Cette scene rare jette la Marquise et Philippine dans un étonnement inexprimable, mêlé d'un desir dévorant. L'âne allant de mieux en mieux, et la Comtesse le secondant avec fureur, il paraît fort heureux. La Comtesse, dans le délire, sentant la pompe jouer intérieurement à grands flots :)

Mille félicités !... ma chere !... il... il... fond... je suis noyée... je meurs !

(Elle n'a plus de voix, les forces lui manquent ; elle coule, presque sans connaissance, à bas du tabouret ; l'âne, délogé par cette chûte, darde encore au loin quelques jets de sa prolifique liqueur.)

PHILIPPINE.

Miséricorde ! que de bien perdu !

(L'âne se
met à braire de toute sa force.)

LA MARQUISE, SE BOUCHANT
LES OREILLES.

Oh, le maudit braillard !

PHILIPPINE, SE RELEVANT ET
DÉGAGEANT LA COMTESSE PÂMÉE D'ENTRE LES PIEDS DE DEVANT
DE L'ÂNE, QUI SONT TROP À PORTÉE DE SA GORGE.

Quoi ! les ânes aussi ne savent pas garder le secret ! À qui donc se fier dans le monde !

Le reste ne vaut plus la peine d'être conté. Ces dames, dont au fond aucune n'a gagné, puisque le grison a été en quelque façon violé, donnent chacune cinq louis à Philippine. L'âne à bonnes fortunes est reconduit avec mystere ; et les faiseuses d'expérience retournent au sallon : la Comtesse parfaitement contente, la Marquise et Philippine se promettant bien, in petto, de mettre, à leur tour, le complaisant baudet à l'épreuve.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

Argument-2

La Marquise, qu'on a vu figurer dans les deux premieres parties de cet ouvrage, devint bientôt veuve. Heureusement pour elle, son époux n'avait pas assez long-tems vécu pour que la fortune, dont elle l'avait fait jouir, fut considérablement diminuée ; elle était donc fort à son aise, et libre, à l'époque de la scene qu'on va voir. On suppose, afin de ne pas avoir mauvaise opinion de la Dame, que six mois, du moins, s'étaient écoulés entre la mort du Marquis et les nouvelles extravagances qu'on présente au lecteur.

3

LE DIABLE AU CORPS.

La Marquise est dans son boudoir, la piece la plus reculée d'un fort bel appartement : le Tréfoncier (un Prélat Allemand) survient ; c'est avec lui qu'elle a l'entretien suivant.

LA MARQUISE, ENTENDANT FRAPPER.

Qui va là ?

LE TRÉFONCIER, D'UNE VOIX AIGUË ET FACTICE.

Ami.

LA MARQUISE, EN DEDANS.

Je n'y suis pour personne.

(D'un ton fâché.)

Qui êtes-vous ?

LE TRÉFONCIER, DE SA VOIX FACTICE.

Un ami de cœur, vous dit-on.

LA MARQUISE, AVEC PLUS D'HUMEUR.

Oh bien ! je me suis expliquée ; je n'y suis pour personne au monde. — Mais ! c'est que cela est du dernier singulier ! j'avais expressément défendu…

LE TRÉFONCIER, DE SA MÊME VOIX.

Paix, paix, mauvaise ! Dieu vous appaise. Il n'y a point de consigne qui tienne contre un empressement tel que le mien. Porte, cour, antichambre ; appartement, tout est franchi ; me voici, je veux entrer, j'entrerai.

LA MARQUISE, D'UN TON PLUS DOUX.

Faites-vous du moins connaître.

LE TRÉFONCIER, DE SA VOIX FACTICE.

Ouvrez…

LA MARQUISE, PRESQUE GAIEMENT.

Jamais pareille voix de chat n'eut le privilege de pénétrer dans cette solitude… Si nous nous connaissons, vous savez…

LE TRÉFONCIER, DE SA VOIX NATURELLE.

Nous nous y sommes cependant réunis quelquefois.

LA MARQUISE.

Ah ! — J'y suis, pour le coup. À quoi bon tout ce mystere ? Mais cela est très-mal, mon cher Comte, très-mal en vérité ; et pour vous punir, vous n'entrerez point.

LE TRÉFONCIER, GAIEMENT.

De par toutes vos graces, j'entrerai.

LA MARQUISE, GAIEMENT.

De par tout ce qu'il vous plaira, vous n'entrerez point. Impossible d'ouvrir... Je suis dans un état...

LE TRÉFONCIER.

Eh ! c'est le cas d'ouvrir.

LA MARQUISE.

Je n'en ferai rien : vous savez que j'ai une volonté ?

LE TRÉFONCIER.

Ouvrez, toujours ; j'amene quelqu'un.

LA MARQUISE, AVEC HUMEUR.

Encore mieux ! vous moquez-vous des gens ? vous n'êtes pas seul ?

LE TRÉFONCIER, IMPATIENT
AVEC GAIETÉ.

Oh, mais ! c'est qu'il faut d'abord être ensemble ; ensuite vous verrez… que vous serez bien aise.

LA MARQUISE, AVEC INTÉRÊT.

Attendez du moins un moment. Envoyez-moi quelqu'un… On ne paraît pas comme je suis faite…

LE TRÉFONCIER.

Débraillée ? chiffonnée ? nue comme la vérité ? Eh bien ! tant mieux ; c'est pour votre bien que…

LA MARQUISE, INTERROMPANT.

Que ?…

LE TRÉFONCIER.

Quand vous aurez ouvert.

LA MARQUISE.

Entrerez-vous seul ?

LE TRÉFONCIER.

Si vous l'exigez absolument.

LA MARQUISE.

Un moment.

(Le Comte gratte. Elle, impatiente.)

Un moment donc.

(Elle cache, à la hâte, quelques livres libertins dont elle s'amusait, en s'amusant encore autrement. — Elle ouvre.)

En vérité, M. le Comte, vous êtes bien le plus maussade entêté que je connaisse !

LE TRÉFONCIER.

Dites-moi des injures ! Eh bien ! je m'en retourne, et j'emmene mon homme.

LA MARQUISE.

Quel homme !

LE TRÉFONCIER, SOURIANT.

L'homme en question.

LA MARQUISE.

Oh ! parlez plus clairement.

LE TRÉFONCIER.

Là… celui que je vous avais dit… qui…

LA MARQUISE, D'UN TON DÉDAIGNEUX

Ah, ah ! ce domestique ! quelle pompeuse préparation pour…

LE TRÉFONCIER.

J'aime fort ce dédain ! — Dix-huit ans ! Narcisse ! l'amour !…

(Il baise ses doigts.)

Un demi-Dieu !

LA MARQUISE, IRONIQUEMENT)

Voyons donc ce chef-d'œuvre de la Nature… Il écoute peut-être ?

LE TRÉFONCIER.

Oh ! non : nous avons de la discrétion : il attend à trois pieces d'ici… Je vais l'appeller ?…

LA MARQUISE.

Faites.

(Tandis que le Tréfoncier s'éloigne, elle se dépêche de donner un bon tour à ses cheveux, et de la grace à son fichu. Le Prélat reparaît, tenant par la main le jeune homme, qui salue avec assez de grace et d'usage.)

LE TRÉFONCIER, AVEC UN RIRE MALIN.

Bravo : pas un moment de perdu.

(C'est qu'il
a remarqué le soin coquet qu'a pris la Marquise. — Il poursuit.)

Ainsi, Madame, j'ai l'avantage de vous présenter Mons Hector…

(Avec charge.)

Bien plus Hector que celui…

(Naturellement.)

Ma foi, qu'il acheve ; c'est à lui de se faire valoir.

LA MARQUISE, D'UN TON SEC.

Vous perdez, l'esprit, M. le Comte ! —

(À Hector.)

Qu'êtes-vous, mon ami ?

HECTOR.

Domestique-coiffeur, pour vous servir Ma dame.

LE TRÉFONCIER, APPUYANT.

Pour vous servir, voilà le mot. C'est pour cela que je vous le propose ; entendez-vous bien, Marquise ? pour vous servir.

LA MARQUISE.

Mais je ne vous reconnais pas aujourd'hui ! Devenez-vous fou ?

LE TRÉFONCIER.

Jamais je ne fus plus sage, au contraire. — Écoutez, Hector. — Si Madame vous fait la grace de vous prendre à son service, comme je le lui conseille, vous serez bien payé, bien vêtu, bien nippé, cela s'entend. Au surplus, ce sera comme chez Madame…

(Il lui nomme, à mi-voix, quatre ou cinq femmes, dont la Marquise connaît fort bien les mœurs et la réputation.)

LA MARQUISE, EN COLERE.

Savez-vous bien, M. le Comte, que voilà de très-mauvais propos ! Avec quelles horreurs de femmes vous plaît-il de m'assimiler ! Je vous trouve bien plaisant…

LE TRÉFONCIER, GAIEMENT.

De la colere ! des grosses paroles ! Rien de fait, Madame. Plions bagage, Hector : Madame ne veut point être une horreur.

(Il a chargé ce mot.)

Des horreurs, des femmes adorables ! J'en fais juge Hector ?

HECTOR.

Assurément, Madame… Ces Dames sont bien respectables, en vérité. J'ai eu l'honneur de les servir toutes, et j'ose protester à Madame…

LE TRÉFONCIER, INTERROMPANT.

De les servir toutes. Vous l'entendez ? c'est pour servir que ce garçon-là sert ; il n'a pas d'autre métier, lui. — Mais on est des horreurs ! Allons, Hector : Madame est aujourd'hui tout-à-fait l'opposé de ces horreurs-là ; nous ne sommes point son fait… Sortons.

(Il fait semblant
de vouloir emmener Hector.)

LA MARQUISE, SOURIANT À HECTOR.

Un moment. Si je ne connaissais pas M. le Comte pour un mauvais farceur, il faudrait quereller…

LE TRÉFONCIER.

Ah ! c'est moi, maintenant ! Je suis peut-être une horreur aussi ?

LA MARQUISE, LUI SAUTANT VIVEMENT AU COU ET L'EMBRASSANT.

Oui, monstre !

LE TRÉFONCIER.

On s'entend, enfin.

(À Hector.)

Écoute derechef, mon ami. Tu fus un fortuné maraud : les plus délicieuses coquines du grand et joyeux monde t'ont mis dans le secret de leur tempérament et de leurs caprices ; mais saches, trop heureux Hector, que tu n'as encore rien vu, rien goûté ; qu'on n'a pas autant de charmes… Tiens : admire…

(En même-tems, il leve brusquement, et aussi haut qu'il peut, les juppes de la Marquise.)

LA MARQUISE.

Voilà bien la plus fiere insolence, par exemple !

LE TRÉFONCIER.

Ne prenez pas garde, Madame. Il faut bien instruire un nouveau serviteur.

(À Hector.)

C'est le feu, vois-tu ? c'est la foudre… Il ne s'agira pas ici comme chez la Princesse… de souffler des cendres chaudes qui ne donnent jamais une étincelle ; ni comme chez l'illustre Baronne… là-bas, tu m'entends ? de battre à froid une vieille lame qui a perdu tout son ressort ; ni comme… etc. etc. etc. — Enfin tu vas, trop heureux impur, trouver la sensibilité perfectionnée… Un regard… une posture… un rien… crac… cela part… — Oh ! quand il s'agira d'en découdre… ce sera pour le coup… Ma foi, tire-t'en comme tu pourras…

(Hector,
pendant toute cette tirade, a eu la contenance la plus modeste, et les yeux baissés avec un respectueux embarras.)

LA MARQUISE, au Tréfoncier.

J'ai montré, je crois, assez de patience ? Au surplus, ce n'est pas de moi que tout ceci donnera la plus mauvaise opinion à votre protégé…

LE TRÉFONCIER.

Que gagneriez-vous à prendre en mauvaise part le bien infini que j'ai dit de vous ?

LA MARQUISE, souriant.

Et tout celui que vous paraissez me vouloir ! Eh bien ! il est clair que nous ne valons pas mieux, l'un que l'autre : il n'est donc plus à propos de faire des simagrées. — Hector ?

HECTOR.

Madame ?

LA MARQUISE.

Quelle était votre derniere condition ?

HECTOR.

M. la Présidente de Conbannal, chez qui je remplaçais Chenu, le même qui avait eu l'honneur de vous servir.

LA MARQUISE, UN PEU CONFUSE.

Ah ! ce garçon-là ? — Et pourquoi avez-vous quitté la Présidente ?

HECTOR.

Parce qu'il y a trois jours qu'elle est morte, Madame.

LE TRÉFONCIER.

Ils vous l'ont tuée ; c'est un fait.

LA MARQUISE.

Ne plaisantons point.

(À Hector.)

J'ai connu la Présidente, un peu Messaline il est vrai, mais bonne femme au fond.

LE TRÉFONCIER, REGARDANT HECTOR.

La chronicle disait sans fond ? Mais que je n'interrompe point…

LA MARQUISE.

Je vous donnerai, mon ami, ce que vous aviez, chez la Présidente. Cela vous conviendra-t-il ? voyez…

HECTOR.

Madame est bien bonne !

(Regardant le Comte.)

D'après ce que je vois, et ce que M. le Comte m'a fait l'honneur de me dire, j'aurais volontiers celui de servir Madame à moitié moins.

LE TRÉFONCIER, à la Marquise.

Est-ce être honnête cela ?

LA MARQUISE.

J'aime ces sentimens : il m'intéresse.

LE TRÉFONCIER.

J'en étais sûr. Oh, peste ! Je ne me charge pas, moi, de produire du verreux : Hector était né pour être de qualité.

LA MARQUISE.

Fi donc ! voudriez-vous qu'il pensât comme…

LE TRÉFONCIER.

Chut, chut, vous allez médire ! J'en sais, là-dessus, plus que vous ne pourriez m'en apprendre. Je vous ai pourtant vu raffoler de nos petits apprentifs seigneurs.

LA MARQUISE.

Je l'avoue, à ma honte : mais la très-juste opinion qui me reste d'eux, c'est qu'ils sont fort avantageux, fort libertins, et souvent fort à charge.

LE TRÉFONCIER.

J'imaginais, moi, que leur plus grand défaut, aux yeux de certaines de mes connaissances…

(Regard malin.)

était de faire parfois… là… ce qu'en terme vulgaire on nomme rater ?

LA MARQUISE, AVEC DIGNITÉ.

En vérité, M. le Comte, vos idées sont quelquefois d'un ignoble !… On me ferait peut-être à moi, des affronts de cette espece ?

(À Hector.)

Je vous retiens, mon ami : voilà des arrhes…

(Elle lui jette une bourse.)

HECTOR, LA RETENANT ADROITEMENT,
ET LA LAISSANT SUR UN SIEGE
DANS SON CHAPEAU.

Je tombe à vos pieds, Madame, non pas à l'occasion de cet or que vous me prodiguez, avec trop de générosité, mais pour…

(Il est aux pieds de la Marquise, et s'arrange brusquement de maniere à pouvoir la gamahucher.)

LA MARQUISE, AU COMBLE DE L'ÉTONNEMENT.

Que fait-il donc ?... où va-t-il ?

LE TRÉFONCIER.

Il entre en exercice : cela me paraît tout uni.

LA MARQUISE, S'ENTR'OUVRANT.

Mais il est fou !

LE TRÉFONCIER, PERSIFLANT.

Sans contredit : autrement serait-il excusable ?... Laissez-le faire, en attendant.

HECTOR, EN ADMIRATION.

Dieux ! quelles formes ! quelle fraîcheur !

(Il applique sa bouche avec transport.)

LE TRÉFONCIER.

Vous voyez que nous savons penser et parler...

LA MARQUISE, SOURIANT.

Et agir... Voyons ce que tout ceci deviendra.

LE TRÉFONCIER, OBSERVANT
LES YEUX DE LA MARQUISE.

Mais il me semble que cela ne devient pas mal.

LA MARQUISE, avec émotion.

Il y a de… la démence… à permettre… ces sottises-là…

(Son agitation augmente, sa poitrine s'éleve, ses couleurs deviennent d'une extrême vivacité.)

Mais…

LE TRÉFONCIER, l'imitant.

Mais il y a bien du plaisir ?

(D'un ton naturel, en désignant Hector.)

Le premier homme du monde pour cet amusement-là, d'abord…

LA MARQUISE, avec oppression.

Ah ! ce n'est pas la peine… de me le dire.

LE TRÉFONCIER, à l'oreille.

Bardache unique, impayable.

LA MARQUISE, presque sans voix, et fermant les yeux.

Cela ne me regarde pas.

LE TRÉFONCIER, vivement.

Peste ! mais cela me regarde, moi.

LA MARQUISE, souriant et pâmant.

Ne me fais pas rire… vilain homme.

LE TRÉFONCIER.

Vilain, tant qu'il vous plaira, mais chacun songe à ses petits intérêts.

LA MARQUISE, à l'agonie.

Lai… laisse-moi songer aux miens : ha !… ha !… il est divin… je pars… me voilà partie…

(Pendant cette crise de plaisir, elle serre de toute sa force un des doigts du Tréfoncier.)

LE TRÉFONCIER.

Hola, hé ! ma reine : vous m'estropiez…

(On lui rend son doigt.)

LA MARQUISE, avec un profond soupir.

De ma vie je n'en avais autant éprouvé. Dieux ! quel homme ! Il faut qu'il ait un talisman pour cela. Mais c'est comme un songe !

LE TRÉFONCIER, voyant qu'Hector crache, s'essuie et se lave la bouche.

J'ai du penchant à croire plutôt qu'il y a eu quelque réalité. Je suis d'avis, Hector, qu'il faudrait ne laisser à Madame aucun doute ; et pour cela… recommencer.

HECTOR, AVEC FEU.

Ah ! de toute mon ame.

(Il y procede.)

LE TRÉFONCIER.

De toute son ame ! Il est tout sentiment, ce garçon-là… Cela me remue, moi, cela… je vous le disais bien. Et la grace qu'il y met ! Oui, si j'avais été femme, j'aurais été folle d'un frippon tel que lui.

(Comme la Marquise, avec l'air de la distraction, porte la main à la culotte du Comte, badine avec les boutons, les défait, écarte le linge, et parvient enfin au nud, il ajoute :)

Fort bien ! j'ai mon rôle aussi : cela n'est pas malheureux.

LA MARQUISE, CONTINUANT.

Vous incommoderais-je ?

LE TRÉFONCIER.

Ah ! le supposer serait me faire outrage. Faites, faites à votre aise… Mais, divine !… un peu moins amicalement pourtant, car je n'ai pas mis dans mes projets de tirer ma poudre aux moineaux.

LA MARQUISE, D'UN TON
MIGNARD ET CONTINUANT.

Bien fâché, mon cher Comte ; mais impossible pour aujourd'hui.

LE TRÉFONCIER, OPPOSANT SA MAIN
DE PEUR QUE CELLE DE LA MARQUISE
NE FASSE TROP D'EFFET.

Comment l'entendez. — vous ? Eh ! bon Dieu ! ne vous alarmez pas : il ne s'agit pas de vous, je vous jure.

LA MARQUISE, SANS DÉSEMPARER.

Vous avez des projets ?

LE TRÉFONCIER.

Faites votre affaire.

LA MARQUISE.

Elle s'avance furieusement.

LE TRÉFONCIER.

La mienne aussi, graces à ces doigts magiques ; mais ne la terminez, pas, je vous prie.

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Où comptez-vous donc placer cela ?

LE TRÉFONCIER.

Placer, c'est le mot propre. Allez, je ne suis pas en peine…

LA MARQUISE, JOUANT.

Mais ! c'est que vous devenez d'un superbe !

LE TRÉFONCIER.

Vous raviseriez-vous ?

LA MARQUISE, JOUANT.

Oui… et non… je passe fort bien mon tems comme cela.

LE TRÉFONCIER, TRANQUILLEMENT.

Je ne suis point exigeant ; voyez.

LA MARQUISE, CONTINUANT.

Mon Dieu, je ne suis pas votre dupe ; vous n'êtes point homme à laisser cela se passer

comme il est venu.

LE TRÉFONCIER.

Oh ! c'est de quoi je vous donne bien affirmativement ma parole.

LA MARQUISE, JOUANT.

Vous espérez donc d'emporter cela de chez moi, tout radieux, pour vous en faire honneur quelque part ?

LE TRÉFONCIER.

Je n'irai pas loin.

(D'un doigt il indique la croupe d'Hector.)

LA MARQUISE, LÂCHANT PRISE.

Fi, le cochon !

LE TRÉFONCIER.

Comment ? Fi ! vous me la donnez bonne ! Chacun n'a-t-il pas ses caprices ?

(Dans ce moment l'office d'Hector tend à son plein effet. La Marquise haletante, embrasée, s'agite, se tord. Aux mouvemens d'Hector, il est aisé de reconnaître qu'il prend lui-même grande part au plaisir que donne son badinage. Il suit avec adresse les bonds convulsifs de la Marquise, et redouble d'activité.)

LA MARQUISE, AVEC DÉLIRE,
DONNANT, À CHAQUE EXCLAMATION, UNE SECOUSSE.

Ha !... ha !... ha !... Mille fois mieux encore... Tiens :

(Une secousse.)

Tiens :

(Autre secousse.)

Tiens donc... Pompe ma vie... Fais-moi mourir !... Foutre !... Je meurs.

(Elle tombe dans un état voisin de l'évanouissement : les yeux fermés, la respiration suspendue... Deux ou trois fois elle fait des demi-bonds sur son siege.)

LE TRÉFONCIER, EN CONTEMPLATION.

Est-on céleste comme cela ! Vois ? Jouis de ton ouvrage, Hector. Ne te l'avais-je pas dit ? — Mais à nous autres maintenant.

(À ces mots la Marquise entr'ouvre les yeux, sans changer sa posture qui livre avec la plus grande évidence ses appas secrets.

Hector, provoqué comme on vient de le voir par le Tréfoncier, hésite et semble cependant prêt à céder, pourvu que la Marquise qu'il observe avec curiosité, veuille bien ne pas s'offenser de ce qu'ils pourront faire. Elle ne laisse remarquer ni défense ni consentement.

HECTOR, à la Marquise.

Il est comique, M. le Comte ?

LE TRÉFONCIER, avec humeur.

Je suis… Je suis… Point tant d'observations, Monsieur l'ingrat. Vous me devez, bien peut-être. —

LA MARQUISE, souriant.

Un droit de commission ? —

(Elle se rajuste,
et se donne une contenance moins indécente.)

Si bien que notre cher Comte est de cette religion-là ? Je ne vous connaissais pas, Monsieur, ce surcroît de perfection.

LE TRÉFONCIER, avec malignité.

Comment dites-vous, Belle ? Voulez-vous que je fasse venir le fidele Bricon, et que nous jasions ensemble ?

LA MARQUISE, un peu confuse
et se levant avec précipitation.

Là, là, Messieurs : tout ce que bon vous semblera. Je vous laisse le champ de bataille.

(Elle veut se retirer.)

LE TRÉFONCIER, l'arrêtant.

Parbleu nenni, Marquise, vous resterez.

LA MARQUISE, étonnée.

Il perd l'esprit, je crois ! Moi, témoin de cette abomination !

LE TRÉFONCIER, portant à la fois ses mains sur le cul de la Marquise et sur celui d'Hector.

Vous, ou lui, choisissez ; mais on ne sort point.

LA MARQUISE, presque gaiement.

C'est une rage !

LE TRÉFONCIER, d'un ton caressant.

Ça, Marquise, point de bégueulerie. Reste, ma divine, ta vue enchanteresse va rendre délicieux ce moment de caprice masculin.

LA MARQUISE, souriant.

La galanterie est neuve assurément ! mais pour la rareté du fait, je reste.

(Elle se jette dans une bergere.)

Il est bon de voir, une fois dans sa vie, la grotesque figure qu'ont deux nigauds d'hommes qui se font cela… Cette scene de

faux-amour doit être d'un ridicule !...

LE TRÉFONCIER, AVEC MALICE.

Si vous ne savez pas ce que c'est, le voilà. —

(Pendant ce colloque, le Tréfoncier s'est oint d'une essence savonneuse très-musquée qu'il a toujours sur lui. Il poste Hector et se met à la besogne.

LA MARQUISE, SUR SON SIEGE,
BALANÇANT UNE JAMBE D'UN AIR
DÉLIBÉRÉ ET MOQUEUR.

Cela est d'une bêtise !

LE TRÉFONCIER, INSTALLÉ.

Bêtise, à la bonne heure. Mais, outre que rien dans ce genre n'est, je crois, fort spirituel, au moyen de ma bêtise actuelle, point de gros-lot avec la danseuse ou la cantatrice ; avec la grisette, point d'enfant qu'un porteur d'eau fabrique, et qu'il convient ensuite à un honnête membre du clergé de payer au grand scandale de son chapitre ; point de maris ou de rivaux sur la hanche, prêts à perforer un pauvre diable de Tréfoncier qui se sera faufilé chez leurs Dames...

LA MARQUISE, IRONIQUEMENT.

Ce que j'y vois sur-tout d'infiniment commode, c'est que ces doux ébats n'empêchent point de faire la conversation ? On n'y perd pas la tête.

LE TRÉFONCIER, D'UN TON PERSIFLEUR.

Pas plus qu'avec vous autres, Mesdames ; ou tout autant, comme vous voudrez. Combien de fois n'ai-je pas préparé toute une lettre d'affaires pendant que je confondais mon ame avec celle de l'objet de mes adorations !

LA MARQUISE.

L'exécrable ! avec moi, peut-être !

LE TRÉFONCIER, GAIEMENT.

Avec vous !... cela est différent. Laissez-vous aux gens le tems de penser à quelque chose ! Vous les menez d'un train !... On tache de vous suivre... Vous passez... On vous rattrape... et...

LA MARQUISE.

C'est assez, mon pauvre Comte : vous n'êtes plus à l'entretien ; et... l'on dirait, en vérité, qu'il a du plaisir !... C'est à mourir de rire ! Tout de bon ! voilà ses yeux qui clignotent... N'est-ce pas, Comte, que cela vient ?

LE TRÉFONCIER, AVEC AGITATION.

Non, ma chere... Cela s'en va...

(En effet, le ridicule sacrifice est accompli. Le Tréfoncier se dégage aussi-tôt, et, sans dire un seul mot, passe aux lieux à l'anglaise.)

LA MARQUISE, ENFLAMMÉE
ET COURANT À HECTOR.

Le pauvre garçon ! Le joli fichu métier qu'on lui faisait faire-là ! Viens, mon bijou ! on peut te procurer une plus douce

fortune.

(Elle porte avec passion la main sur le bon endroit, et trouvant là toutes choses à son gré, elle ajoute en soupirant,)

et je t'en vois bien digne !

(Elle se jette en même tems sur sa chaise longue, entraînant sur elle Hector. Le Tréfoncier reparaît : la Marquise presse Hector avec fureur contre son sein, en lui donnant des baisers mordans. Enfin, elle l'introduit à fond dans le sanctuaire des vrais plaisirs.)

Ànous deux pour le coup.

(Ils sont à l'ouvrage.)

LE TRÉFONCIER.

Que n'avez-vous eu quelques instans plutôt cette heureuse inspiration ! Nous aurions pu dire à nous trois !

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Laisse-nous en repos, vilain homme.

(Elle lui tend en même tems un petit coup de pied d'un air badin. Ensuite elle se livre aux caresses d'Hector avec la derniere vivacité. Leurs accens passionnés retentissent dans le boudoir. Ils goûtent les délices suprêmes. — Pendant cette charmante scene, le Tréfoncier, rajuste ses cheveux, son rabat, son ordre, et défroisse son manteau. Il paraît attendre un entr'acte pour dire quelque chose ; mais voyant qu'après un moment de complet anéantissement, des mouvemens réciproques, d'abord assez

doux, vont en croissant, et prédisent une seconde jouissance, liée, sans intervalle, à la premiere…)

LE TRÉFONCIER.

Ils recommencent. Dieu me damne !

(On ne prend pas garde à ce qu'il dit.)

Oh parbleu ! je n'ai pas envie de coucher ici. — Votre serviteur, toute belle ! Bonne chance, Mons Hector…

(Il se retire en riant aux éclats, sans que le couple s'occupe de lui.)

Après la retraite du Tréfoncier et la fin des chauds ébats qu'on vient de peindre, la Marquise quitte un moment Hector, en lui ordonnant d'attendre son retour : elle va se purifier, soin important dont elle ne se dispense jamais après de semblables aventures. En rentrant, elle jette ses bras au cou d'Hector, et lui donnant le baiser le plus tendre, elle lui dit :

LA MARQUISE.

Prends place à côté de moi, mon cher Hector.

HECTOR, TOMBANT À GENOUX.

Non, Madame : ma place est à vos pieds : trop heureux de devoir à vos bontés le droit d'y être.

LA MARQUISE, AVEC UN BAISER.

Leve-toi, mon ami… Leve-toi… Faut-il que je te l'ordonne ? — Viens : partageons cette ottomane, et conte-moi, mais bien fidé-

lement, toute l'histoire de ta vie. Elle doit être une chaîne d'événemens bien intéressans ?

HECTOR, MODESTEMENT.

Rien moins que cela, Madame.

LA MARQUISE.

Tu n'es pas sincere. On n'est pas… ce que tu es, on ne vaut pas ce que tu vaux, sans avoir eu les plus flatteuses aventures. Quel pays t'a vu naître ? Quels parens t'ont donné le jour ?

HECTOR, BAISSANT LES YEUX.

Paris, et les Enfans-trouvés : voilà ma patrie. En conséquence, j'ignore quels peuvent avoir été mes vrais pere et mere. Mais, par bonheur, lorsque j'avais trois ans, survinrent dans cet hospice honteux, deux personnages d'un état honnête, qui réussirent à persuader que j'étais leur fils ; ils m'emmenerent et me firent élever. J'appris autour d'eux bien des choses qu'on ne se donne pas le soin d'enseigner aux enfans des gens du peuple.

LA MARQUISE.

Ah ! Je le reconnais bien à tes manieres, et à ta façon de t'énoncer.

HECTOR.

Vous êtes trop obligeante, Madame.

(Elle lui donne un baiser.)

LA MARQUISE.

Poursuis.

HECTOR.

J'avais douze ans, lorsque le sort me priva de mes bienfaiteurs, qui moururent, presque ensemble, de la même maladie. Ce coup fut affreux pour moi, puisqu'au dernier moment, ils eurent le pieux scrupule de déclarer que je n'étais point de leur sang, et que s'ils avaient eu la faiblesse de feindre qu'avant leur mariage ils m'avaient donné le jour, ce n'avait été qu'afin de s'assurer la paisible jouissance de quelques biens substitués, dont leur conscience ne leur permettait pas de frustrer, après leur mort, l'héritier légitime.

LA MARQUISE.

Les frippons n'ont pas d'autre marche. Le beau scrupule ! — Et du moins cet héritier lit-il quelque chose pour toi ?

HECTOR.

Rien du tout. On eut bien de la peine à lui persuader que, du moins, il ne pouvait se dispenser de me faire apprendre un métier. Le perruquier de la maison offrit de me recevoir en apprentissage : cette seule circonstance décida de ma vocation… J'étais, disait-on, d'une beauté rare…

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Ah ! Je le crois.

HECTOR.

Comme on m'avait fait apprendre la musique…

LA MARQUISE

Tu es musicien ?

HECTOR.

Un peu, Madame. Je chante, et joue passablement du violon.

LA MARQUISE.

Des talens avec tant d'autres perfections ! mais tu es un être admirable !

(Un baiser.)

HECTOR.

Ces détails, Madame, ne sont point pour me vanter, mais pour vous faire comprendre que, si mes bienfaiteurs eussent vécu, sans doute ils m'eussent destiné à quelque profession moins ignoble que celle que la nécessité me forçait d'embrasser après leur mort. L'époux était une espece d'homme de lettres, ce qui me mettait dans le cas de m'instruire, et de lire sur-tout beaucoup d'ouvrages d'imagination : c'était le goût du personnage. L'épouse disait quelquefois que le théatre serait bien mon lot : elle aimait le spectacle à la fureur, et même plus d'un suppôt de Thalie était reçu parfois assez, secrétement au logis ; mais l'époux, qui jadis avait écrit pour la scene, et joué de malheur, à ce que je crois, faisait profession d'abhorrer jusqu'au nom d'acteur. — Cette digression, Madame, n'est pas inutile, puisqu'il s'agit de vous faire comprendre comment je ne pouvais avoir une seule idée juste, relativement à quelque état futur, quand le sort voulut que je me trouvasse tout-à-coup isolé, sans ressources, réduit en un mot à me faire du peigne un ignoble pis aller, après

avoir reçu les élémens de la meilleure éducation bourgeoise. Heureusement, j'étais déja fort avancé pour mon âge, et formé, quoique petit. J'avais un fond précieux de la gaieté la plus vive.

LA MARQUISE.

Et beaucoup de tendresse naturelle, je gage ?

HECTOR.

Plutôt, Madame, de penchant au plaisir, sans en avoir encore la moindre connaissance.

LA MARQUISE.

C'est bien comme je l'entends : à Dieu ne plaise, mon ami, que je te soupçonne d'être né assez sot pour avoir jamais été enclin à cet amour bête qui fait soupirer, gémir et languir pour un objet unique. J'ai meilleure opinion de toi…

HECTOR.

Comme c'est pourtant assez volontiers par là qu'on commence, quand on est dans une position ordinaire, j'aurais pu donner dans ce travers là tout comme un autre : mais vous verrez, Madame, que je n'en ai pas eu le loisir.

LA MARQUISE.

Et je t'en fais mon compliment bien sincere. — Mais voyons : ton début dans le monde ? tes premiers succès ? tes fredaines galantes ?

HECTOR.

Mon début, Madame, n'a pas été bien brillant. — Apprentif, c'est-à-dire, poudreux valet dans la boutique de mon maître-perruquier, n'ayant d'abord aucun goût pour la sale profession ; à peine regardé par la maîtresse, qui était une rousse de trente-six ans, acariâtre, buveuse et catin ; durement traité par le bourgeois, non moins ivrogne et brutal que sa vilaine femme ; vexé par les garçons, qui craignaient d'avoir, en ma discrete personne, un espion domestique, attendu que je ne laissais voir aucune disposition à prendre part dans les intérêts de leur ligue paresseuse et fripponne ; en un mot, complétement malheureux, je roulais dans ma tête, depuis assez long-tems, le projet de m'évader, lorsque ma bizarre étoile me conduisit, une perruque sur le poing, chez un Chanoine musicien de certaine église... Le nom du quidam n'y fait rien : mais ces détails doivent vous ennuier, Madame.

LA MARQUISE.

Au contraire, mon cher ; tout cela m'intéresse infiniment. Poursuis.

HECTOR.

C'était la veille de l'Ascension. Je sonne : le Chanoine lui-même vient m'ouvrir ; sa chambriere était absente, « Bonjour, Monsieur, (dis-je poliment) voici votre perruque que notre bourgeois vous envoie en vous assurant bien de son respect ». — Fort bien. Est-ce vous qui l'avez si joliment peignée ? — Oui, Monsieur. (Je mentais.) — Grand merci, mon petit ami... Mais, (comme en se ravisant) venez avec moi, vous la mettrez sur la tête de bois, je vous en donnerai une autre et... quelque chose pour vos peines. — Ces mots se disaient avec je ne sais quel air

distrait et contemplatif, dont je ne me suis pourtant souvenu que par la suite, et en y réfléchissant.

LA MARQUISE, RIANT.

J'aime à la folie sa maniere pittoresque de conter ! Il me semble voir un petit ingénu, portant avec respect le couvre-chef d'un saint ecclésiastique… Je devine celui-ci, déja brûlant dans sa peau… Mais continue, mon bon ami.

HECTOR, SOURIANT.

Mon Chanoine, sans que j'y fasse beaucoup d'attention, pousse le verrou de sa porte principale…

LA MARQUISE.

Voilà mes soupçons confirmés.

HECTOR.

Il s'avance vers un escalier tournant, obscur ; je le suis : nous sommes enfin au premier étage, dans une chambre assez mesquine, où, sur une table mal-propre, sont demeurés les restes d'un dîner. — Parbleu, mon petit ami, (dit alors mon homme) Brigitte a laissé bien à-propos, sous notre main, de quoi prendre un peu du poil de la bête. — Ce fut son expression.

LA MARQUISE.

Impropre, je gage ? car je vois d'ici qu'on visait une bête qui, probablement, n'en avait point encore.

HECTOR, SOURIANT.

Vous êtes si pénétrante, Madame, qu'il n'y aura pas moyen de rien vous déguiser. — À peine j'ai goûté d'un peu de raisinet et d'un vin passable, que le gracieux Chanoine me prend entre ses jambes, et me dit d'un ton goguenard : — Eh bien ! Cascaret ? causons un peu nous deux. (Cascaret est le surnom ridicule qu'on avait eu l'impertinence de me donner dans la boutique.) — Vous me faites bien de l'honneur, M. le Dru.

LA MARQUISE.

C'est le nom du Chanoine, apparemment ?

HECTOR.

Oui, Madame. — Es-tu déja bien savant dans ton métier ? — Monsieur, je fais déja tout doucement l'ouvrage de la boutique : je démêle les paysans… — Tu rases ? — Pas mal. — Tu peignes fort bien une perruque, comme je vois ? — Dame ! quand c'est pour quelqu'un qui mérite qu'on y donne ses soins…

LA MARQUISE.

Ah petit frippon ! tu coquetais ?

HECTOR, SOURIANT.

On veut toujours intéresser ; or, la flatterie est le moyen infaillible. — Et l'on t'apprend sans doute à faire la perruque ? — Oui, Monsieur : je ne tresse déja pas mal. — Je le crois : ils disent que tu es adroit comme un petit singe, et que tu apprends tout ce qu'on veut. — Ah ! Monsieur : c'est un effet de votre bonté. — Il faut être laborieux, mon petit ami : ne pas laisser échapper la moindre occasion d'exercer tes talens ; et, dès que tu pourras, il

faut aussi, sans faire tort à ton bourgeois, t'essayer à de petites besognes qui puissent mettre un peu d'argent dans ta poche…

LA MARQUISE.

Où diantre en veut-il venir, avec cette morale ? Je pensais à toute autre chose.

HECTOR, SOURIANT.

Ce détour, Madame, ne vous éloignera pas beaucoup de votre premiere idée. — Moi, par exemple, (continua-t-il) j'ai dessein, mon cher Cascaret, de te commander un ouvrage de ton métier. Écoute : tu sais bien que, pour exercer les jeunes fillettes à manier l'aiguille et à travailler en modes, on leur donne des poupées à habiller, à coiffer ? — Je sais cela, Monsieur. — Eh bien ! je vais te montrer une figure dans ce genre-là… et, tu me feras pour elle, une jolie perruque ? — Mais, Monsieur… je ne suis pas encore assez au fait… — Oh ! que si, mon ami, tu es suffisamment en état de la coiffer ; d'ailleurs, un peu mieux, un peu moins bien, je n'y regarderai pas de si près : tu feras comme tu pourras ; mais motus, du moins ? C'est une fantaisie, un pur caprice.

LA MARQUISE, SOURIANT.

Pas tant pur !

HECTOR.

J'étais fort sot. — Buvons, mon petit ami. (Je bois.) Vois-tu ? — En même-tems, d'une main que mon homme avait appuyée contre sa ceinture, je vois sortir je ne sais quoi de vermeil et d'arrondi… qui ne ressemble, en effet, pas mal à une petite tête sans aucuns traits. — C'est sur cela (me dit-il) qu'il faut t'essayer à

faire une perruque. — (J'étais pétrifié.) — Apporte tes doigts mignons, mon bijou ; mesure la forme et le pourtour, et mets-toi dans le cas de me liver un petit ouvrage bien troussé. — Tandis qu'il bégayait ces dernieres paroles, ses yeux roulaient, la main libre me caressait le menton, ou frappait autour de moi de petits coups mignards. On ne souriait plus : j'avais presque peur de l'air d'agitation et des grimaces horribles que je voyais…

LA MARQUISE.

Le vieux satyre ! comme il était en rut !

HECTOR.

Cependant, il continuait de tenir la tête en question bien en évidence ; et je crus sérieusement qu'il voulait ce qu'il m'avait demandé. Conséquemment, quoique je ne me sentisse nullement en état de faire une perruque, je sors de ma poche une bande de papier, des ciseaux : me voilà prêt à mesurer…

LA MARQUISE, RIANT.

Plaisante opération ! — Avec cela, ton vilain n'était pas tout-à-fait sot. Son idée… Mais voyons comment tout cela tournera.

HECTOR.

Pour me laisser apparemment plus de facilité, M. le Dru veut bien me donner un peu de prise sur le col de cette étrange tête ; j'y applique nécessairement mes doigts… Il faut que ce procédé cause un effet bien agréable, car, aussi-tôt, mon homme alongeant et roidissant les jambes, se laisse aller sur le dossier de son dagobert, en renversant la tête, soupire, souffle comme un bœuf, m'attire à lui, se releve brusquement, me contemple d'un œil fou-

droyant, en même-tems humide. Je tremble ; voilà mon travail suspendu, cela s'imagine ? Je ne sais plus ni ce qu'on me veut, ni ce que je dois faire… — Cascaret ? mon ami ? (me dit-on d'une voix qu'on croit rendre touchante) si tu pouvais… — Quoi ? — Si tu voulais me promettre de n'en jamais parler ? — Mais de quoi, s'il vous plaît ? En vérité, Monsieur, j'ai peur. Quel mal y a-t-il donc à faire une perruque à cela ? S'il y en a, pourquoi me le commandez-vous ? — Ah ! mon Roi ! mon trop adorable Cascaret… — (Et de me baiser avec une rage !…)

LA MARQUISE.

Tu vois bien qu'il était devenu fou ? Ce délire ne te faisait venir aucune idée ? tu ne prévoyais aucun danger ?

HECTOR.

Àl'âge heureux que j'avais alors ! étant encore l'innocence même ! que voudriez-vous que j'eusse imaginé ! Seulement certaine odeur de bouc me faisait détourner avec grand soin mon visage, pour éviter ses funestes baisers ; comme je me sens un peu moins étreint, j'en profite, me retourne, et crois pouvoir sortir des jambes de l'importun embrasseur ; mais sa fausse complaisance est un piege : dans une position plus favorable à ses véritables fins, je me sens plus resserré, et ma poitrine est liée par un bras vigoureux. La scene change alors : doux propos, soupirs, transports, tout cesse à-la-fois ; une main, assez tranquille, déboutonne ma veste par le bas ; ma culotte se détache de même ; on pénetre fort posément entre mon linge et ma peau ; ma hanche est parcourue ; et bientôt cette grosse main voyageuse tâtonne mes pays-bas, se glisse entre mes cuisses, scrute, et remontant le sillon, se fixe enfin sur l'orifice impur.

LA MARQUISE, ÉMUE.

Tu peins si bien tout cela, que je crois le voir : acheve.

HECTOR.

— Fi donc, M. l'Abbé ! que faites-vous là ? — Lui, sans répondre, rabat soudain ma culotte, m'attire plus près de lui, me presse. Déja cette petite figure aveugle, à laquelle je devais avoir l'honneur de faire une perruque, succede au doigt précurseur, et se présente au poste que ce doigt avait reconnu…

LA MARQUISE.

Et tu te laissais faire, petit morveux ?

HECTOR.

D'honneur, Madame, je n'entendais malice à rien : je n'étais que honteux et gêné. Comme tout cela ne me faisait aucun mal, je n'y voyais pas matiere à me fâcher. Mais en somme, je n'étais gueres content de ces vilaines manieres : pourtant, en même-tems que la petite figure, dont on ne permet pas à mes mains de déranger l'agréable position, fait un peu de mouvement pour s'établir davantage, les petits mots flatteurs recommencent, et je sens une bourse se glisser dans l'une de mes mains ; on l'y dépose en me la serrant tendrement… — Tiens, divin Cascaret ! (me dit-on) reçois ce faible gage du sincere attachement que j'ai pour toi… Crois que tout ce que je possede au monde, et ma vie même… s'il fallait…

LA MARQUISE.

Fort bien ! à la porte ! et quand il n'y a plus qu'à pousser ! Allons, mon ami, de bonne foi ? tu le voulais bien ?

HECTOR.

Assurément, je voulais de tout mon cœur ne pas désobliger quelqu'un d'aussi honnête ; mais j'ignorais absolument si je faisais du mal en m'humanisant ainsi. Pouvais-je soupçonner un serviteur de Dieu de m'induire à quelque chose de criminel ? D'ailleurs, il a de si bons procédés ! Un enfant ingénu répondra-t-il par des injures à des caresses appuyées d'un bienfait, dont son état malheureux lui exagere le prix ?

LA MARQUISE.

J'entre aussi bien dans tes raisons que le bougre où nous l'avons laissé.

HECTOR.

J'avoue, à ma honte, Madame, que n'ayant pu me défendre de serrer la main quand la bourse s'était présentée, je crus devoir laisser aller les choses comme elles pourraient. Par bonheur, le bélier qui me battait en breche n'était pas monstrueux, et je pus, sans éprouver une bien vive douleur, me prêter à cette fantaisie… En un mot…

LA MARQUISE.

On te fout, mon ami ?

(Elle le baise.)

HECTOR, GAIEMENT.

Vous l'avez dit, Madame.

LA MARQUISE.

Eh, bien ! voilà comme ils sont tous, ces vilains porte-calottes ! J'avais un enfant charmant… un certain Joujou, que je croyais un petit ange pour l'innocence et la candeur : mon mari n'avait-il pas, au nombre de ses connaissances, (toutes plus ou moins détestables) un certain scélérat de Boujaron, Napolitain, ex-aumônier d'un ministre… (Ce Boujaron a fait une belle fin, au surplus.) Le monstre-ne me viola-t-il pas, un beau jour, mon cher Joujou ! mais violé celui-ci ; et comment ? Sous prétexte de le garantir, au moyen de cette diabolique opération, d'être jamais frappé du tonnerre, dont le pauvre petit avait une peur inconcevable… Il lui persuada qu'un prêtre avait ce pouvoir, et, qu'ainsi béni, l'on pouvait affronter impunément les plus affreux orages. Le pauvre Joujou fut martyrisé : il est vrai qu'il devint intrépide, et se serait presque moqué de la foudre tombée à ses pieds. Quand la noirceur du prêtre a été découverte, et qu'on a voulu faire comprendre à Joujou que le gueux l'avait berné, jamais on n'a pu le détromper ; il persiste à se croire inaccessible au feu du Ciel.

HECTOR.

Mon Dieu, Madame ! ce ne sont pas seulement les gens de cette robe qui s'attachent à nous débaucher ; et, si je dois avoir l'honneur de vous raconter toutes mes petites aventures, vous y verrez figurer, pour le même cas, des gens de tout autre état…

LA MARQUISE.

Mais, je finirai par concevoir cela ; car enfin, un beau jouvenceau de quatorze jusqu'à dix-huit ans, sans barbe, ayant de beaux

cheveux, des couleurs fraîches, des formes un peu mignonnes, ressemble on ne peut pas plus à une jolie femme… Toi, par exemple…

(Elle le contemple avec desir.)

Oui… le Comte a très-bien fait : je le lui pardonne ; et, si j'étais homme, je t'y ferais passer à l'instant.

HECTOR.

Sans parler de moi, Madame… car combien de mes confreres ont plus de jeunesse et de fraîcheur…

LA MARQUISE.

Cela n'est pas possible ! Quel âge as-tu donc ? Je le demandais au Comte…

HECTOR.

M. le Comte a dit sans doute dix-huit ans ? il le croit ; mais en vérité, Madame, j'en ai vingt-un accomplis. Le caractere un peu féminin de ma figure, la couleur blonde de mes cheveux, et l'usage journalier d'une pincette, avec quelque drogue, qui ne laissent aucun vestige de barbe, voilà, Madame, à quoi je dois de paraître beaucoup plus jeune que je ne suis.

LA MARQUISE.

En effet, j'aurais dû m'en aviser. On n'a pas, à dix-huit ans, cette mâle vigueur… car tu es un Hercule, mon ami.

(Elle passe ses bras
autour de lui, et le couvre de baisers.)

Tu es donc décidément bardache ? Tu as mis tout-à-fait sous les pieds le honteux préjugé qu'on attache à cet état ?

HECTOR.

Je serais bien fou, ma foi, de m'y soumettre ! il n'y a qu'à laisser dire les scrupuleux ! qu'osera-t-on faire ici bas pour passer un peu gaiement sa vie ? Les anciens avaient plus de bon sens que nous : non-seulement ils toléraient, dans la société, les amours masculins, mais ils ne les excluaient même pas du culte religieux. Leur Jupiter ne préférait-il pas Ganymede, notre patron, à toutes les déesses de l'Olympe ? Leur Apollon ne vivait-il pas avec le charmant Hyacinthe ? et tout Dieu qu'est le pere de la poésie, ne le voit-on pas se désoler quand, d'un coup mal-adroit, il a tué son délicieux mignon ?

LA MARQUISE.

Comment donc ? tu sais la fable ?

HECTOR.

Pourquoi non, Madame ? J'ai eu l'honneur de vous dire que l'on m'avait donné de bonne heure une bonne éducation, et que j'ai continué

de m'éclairer.

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Vas ! tu n'étais pas fait pour manier le peigne, mon ami.

HECTOR.

On est fait pour tout, Madame. Le plus grand seigneur, tombé dans l'indigence, est fait, comme un autre, pour vivre du plus chétif métier. Denis, tyran de Siracuse, devint, dans son désastre, maître d'école dans un village. Vainement les raisonneurs affectent-ils de rapporter cette humble vocation, à la même passion dont Denis avait fait excès sur le trône : je n'y vois pas tant de finesse, moi. Il s'agissait, pour Denis, d'avoir du pain : Bélisaire, aveugle et dépouillé de ses dignités, reçoit l'aumône…

LA MARQUISE.

Ah ! tu m'excedes, pour le coup, avec tes doctes citations. Parlons de ce qui m'intéresse, et revenons à ton luxurieux embrocheur. — Abusa-t-il de ta complaisance ? Se piqua-t-il d'entrer-là jusqu'à la garde, sans égard pour ton enfance délicate ?

HECTOR.

Je ne me rappelle pas absolument ces petites circonstances, Madame : mais ce dont je me souviendrai toute ma vie, c'est que M. le Dru, pendant sa joyeuse opération, saisit ma petite brochette, qui s'était roidie comme du bois, et que la tortillant délicieusement, quoiqu'avec quelque rudesse, il me fit éprouver une sensation de plaisir !… d'autant plus extrême qu'elle était tout-à-fait nouvelle pour moi. Certes, on m'eût plongé, pendant ce moment enchanteur, cent épées dans le corps, qu'il ne m'eût pas été possible d'être douloureusement affecté.

LA MARQUISE, VIVEMENT.

Je me reconnais à cette réflexion ; c'est ainsi que je goûte le plaisir.

HECTOR.

Comme j'étais tout-à-fait hors de moi, je ne sentis pas l'instant où le pieu prolifique de mon heureux se délogea ; mais bientôt à la partie pénétrée, de même qu'à celle qu'on venait de si bien secouer, j'éprouve une cuisson cruelle : je ne puis alors m'empêcher de répandre des larmes ; je sanglotte tout haut. — Veux-tu te taire, petit sot, (ne cessait de me répéter, et même assez durement, le vilain Chanoine.) — Cependant, quelqu'un frappait de grands coups à la porte de la rue : il était impossible que, du dehors, on ne nous entendit pas un peu…

LA MARQUISE.

Quel indiscret survenait si mal-à-propos ?

HECTOR.

Rien moins que Brigitte, la servante maîtresse de mon paillard. Comme il ne pouvait se dispenser d'ouvrir, et que probablement il supposait qu'à son retour il me trouverait rhabillé et calme, il oublia de me rien recommander à cet égard. Mais moi, trop occupé de mon état souffrant, et de je ne sais quelle honte, (qui n'était pourtant le fruit d'aucune connaissance de la gravité de mon cas ;) intrigué, d'ailleurs, d'une humidité mal-propre que j'avais rapportée avec mes doigts, et dont la viscosité causait mon étonnement, je ne me pressais point de relever mon haut-de-chausses. Brigitte, grognant comme un cochon, et injuriant son maître, montait avec fracas. Le Dru ne répliquait pas mal. — Que diable ! (disait-il) vous êtes terriblement impatiente ! Quand on dit son bréviaire, on ne quitte pas… — Plaisant bougre, avec votre bréviaire ! (Elle ne croyait sans doute pas si bien dire.) Allez, al-

lez, je ne suis pas si pécore ! vous repasserez demain. Tiens donc ! son bréviaire ! Quelque garce qu'il a fallu le tems de faire cacher au grenier ? ou sa sale guenille qu'il était après à faire cracher, et qu'il ne voulait pas avoir mise en train pour rien. — En proférant ces derniers mots, elle mettait le pied dans la chambre…

LA MARQUISE.

Charmant coup de théatre !

HECTOR.

Vous n'y êtes pas encore, Madame. Elle me voit !… Mon état n'est pas équivoque. Nous sommes tous trois stupéfaits, pétrifiés… Après un moment de silence, un f… grenadierement articulé est le signal d'une explosion terrible. Brigitte, son gros mot lâché, les deux poings sur les côtés… — Et je verrai cela, moi ! Je souffrirai des bougreries pareilles dans ma maison… (Plus prompte que l'éclair, elle se saisit d'une aune.) — Tu vas voir beau jeu, petit lien de fagot. — Elle accourt ; le Chanoine confondu veut l'arrêter… Pan ! de la main qu'elle a libre, un soufflet des mieux appuyé sur le mufle de son maître. Il a le nez cassé… Le sang en ruissele. Je suis à mon tour duement auné de trois ou quatre coups… Mais, la colere triomphe de ma confusion ; je me défends, je m'accroche au funeste instrument de mon supplice ; nous nous le disputons avec une égale vigueur : c'est à qui l'arrachera des mains de l'autre… On me rue pour lors un coup de sabot ferré qui, s'il a son effet, ne va pas moins qu'à briser les précieux réservoirs de ma pauvre humanité !…«

LA MARQUISE.

Ouf ! Tu me fais frémir !

HECTOR.

Par bonheur, je cede un peu, et me mets hors de portée ; mais le talon de l'enragée Brigitte, en s'abaissant, tombe dans ma culotte, et ne peut se dégager… Elle sautille sur un seul pied, songe à son équilibre, et me donne, en ce moment, bien de l'avantage… Déja l'aune me reste… Ciel ! qu'il s'en faut bien que j'en fasse usage ! Je vois la mort suspendue sur le chef de ma cruelle ennemie… et je fais un vœu pour elle, en frémissant. Le sournois Chanoine, armé d'une grosse pelle à feu, les bras élevés, va, d'un coup affreux, briser le crâne de sa gouvernante ; c'est, à cet instant précis, que ne pouvant plus se soutenir, elle tombe à mes pieds : le coup s'abattant à faux, ne porte plus que sur le bras, qui, par bonheur, n'est point fracassé, parce que mon aune, adroitement opposée, a détruit une partie de l'effet…

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Que je t'embrasse, mon ami. Ce trait est de la plus honnête créature.

(Elle le baise avec vivacité.)

Après ?

HECTOR.

La chûte et la douleur n'empêchent pas notre Furie d'être à l'instant à la fenêtre. Elle crie à tue-tête : — À l'aide ; à la garde ; au meurtre ; à l'assassin. — Tout le voisinage est en alarmes. Les locataires du bas, du haut, accourent en tumulte. Mais, soit qu'une grosse cruche d'eau que le patron a vuidée sur la nuque de

la scandaleuse Brigitte, tandis qu'elle criait, ait fait un prompt effet ; soit qu'un reste de bon naturel et peut-être d'attachement pour son sot maître l'avertisse à tems que son procédé passe les bornes d'une raisonnable vengeance, elle se ravise à l'instant. Quelle est ma surprise ! Aux questions empressées de tous ces curieux, interrogeant à la fois, elle répond : Le croirez-vous, Madame ? — C'est ce petit gueux… — (Moi !)

LA MARQUISE, ÉTONNÉE.

Toi ! la malheureuse !

HECTOR.

— C'est ce petit gueux qui vient de m'injurier, sans motif, en face de mon maître ; celui-ci a voulu le fouetter ; le petit enragé a eu l'infamie de lui donner un soufflet à le tuer ; vous en voyez les marques ? Et moi, qui avais la bonté de mettre le holà, il m'a d'abord assommée à coups de pelle ; ce n'est pas sa faute, s'il ne m'a pas ensuite fendu la tête avec une cruche d'eau.

LA MARQUISE.

Tu te laissais ainsi calomnier, petit imbécile ?

HECTOR.

Qu'avais-je à dire pour ma justification ! Tout cela, quoique indignement faux, n'était que trop vraisemblable. — Je roulais les yeux ; j'avais la bouche béante… Je levais les mains au ciel. — Voyez un peu (disait l'un) la pelle est encore à ses pieds. — (Un autre,) cache donc ta vilenie, petit scélérat ? — (Une voisine.) Êtes-vous fous, vous autres, de croire que ce petit bon homme aura battu ces deux animaux-là… — Tout le monde parlait à la

fois. Brigitte, haïe, loin d'avoir intéressé, recueillait des notes qui n'étaient guere à son avantage. Elle bouillait de rage, et se préparait à prendre à partie, de gueule et à coups de poing, tous les assistans à la fois ; mais le trop heureux Le Dru, craignant une nouvelle scene, et le nez saignant dans son mouchoir, opinait pour la paix. — Là, là, ma chere Brigitte, (disait-il) hasardant de la flatter de la main, tu as pris la chose trop à cœur, ma fille ; pardonne à Cascaret sa vivacité, comme je lui pardonne moi-même... — Puis se tournant vers le vulgaire assemblé. — C'est assez, mes voisins. Vous voyez que ce sont débats de ménage, qui ne regardent personne. Je vous rends bien des graces au surplus. — On reculait, en effet ; on gagnait l'escalier et la rue ; mais ce n'était pas sans dire (les uns) : — Nous sommes bien bêtes de nous mêler de ces gens-là !... ; (les autres) : Querelles de canaille ; ils seront bientôt amis. (Un artisan) : Vieil ivrogne et vieille putain : hu ! hu ! — L'avis le plus général est qu'il y avait quelque chose là-dessous, mais qu'à remuer l'ordure, on ne gagnait que de puer soi-même... — Enfin, la chambre se vuida... L'engorgement de la rue se dissipa... Quand tout fut à-peu-près dans l'ordre, mon triple coquin (se composant bien et me faisant des yeux affables, que Brigitte ne voyait point, non plus qu'un effrayant sourire de tendresse) ; mon coquin, dis-je, me mit dehors par les épaules, disant pour qui pouvait être à portée de l'entendre : — Sortez de chez moi, petit drôle, j'aurai soin de recommander à votre bourgeois de m'envoyer un autre garçon, et vous serez à bon compte fustigé de la bonne maniere.

LA MARQUISE.

Belle retraite en vérité ! Beau remercîment de tes tendres complaisances ! Foutu ! injurié ! battu ! payé pourtant ? car je

présume qu'une certaine bourse…

HECTOR.

Oui : comme j'avais eu le bon sens de l'empocher tout de suite, elle me restait : mais hélas, qu'elle était maigre ! Lorsqu'à la maison je voulus inventorier les dépouilles que je venais de conquérir, je trouvai…

LA MARQUISE.

Combien de louis ?

HECTOR.

Seize livres, sept sous, neuf deniers.

LA MARQUISE.

Diantre ! Quelle fortune !

HECTOR.

Baste ! Comme de ma vie je n'avais pourtant possédé tant d'argent, je pris mon parti. — Tout coup vaille, me dis-je, il y a dans tout ceci plus de bien que de mal…

LA MARQUISE, INTERROMPANT.

Chut !… J'entends du bruit sous la porte cochere… C'est une voiture qui entre dans la cour… Serait-il déja l'heure où j'ai dit que je serais visible !…

(Elle regarde à sa montre.)

Et plus !... Comme le tems passe avec toi !... On siffle... Il n'y a pas moyen de s'en dédire... Échappe-toi par cette petite porte ; tu trouveras aisément l'escalier dérobé... À propos ! va dire, sur-le-champ, de ma part, à Morguin (c'est mon maître d'hôtel) que tu es valet-de-chambre-coiffeur, et qu'il t'arrange convenablement...

HECTOR.

Vous êtes bien bonne, Madame.

LA MARQUISE.

Plus d'Hector : ce nom sent trop la livrée ou les planches... Attends : veux-tu t'appeller... Belamour ?

(Souriant.)

Je ne vois rien qui te convienne mieux.

(Il s'incline. — On siffle.)

Encore ! L'univers va venir à la file ! — Belamour donc ?

HECTOR, AVEC FEU.

Amour, du moins.

(Ils s'embrassent.)

Disposez de votre serviteur.

(Elle redouble de caresses.)

Ôjour le plus beau de ma vie !

LA MARQUISE, AVEC UNE TENDRE INQUIÉTUDE.

On pourrait encore, je crois, avant de se quitter...

(Elle paraît fort agitée.)

Mais non, il faut être raisonnables…

(Ses yeux sont comme égarés : tout-à-coup de feu, tout-à-coup larmoyans de desirs.)

Cela serait pourtant drôle, tandis qu'ils sont là.

(Hector se jette à corps perdu dans ses bras.)

Va, ce transport me suffit… Je ne souffrirai pas… Tu te tues !

(Il ne tient compte d'une faible résistance.)

Attends donc…

(Elle donne des facilités.)

Puisque tu le veux absolument…

(Il l'enfile. — On siffle. — Elle se fâche.)

Eh foutre ! qu'ils prennent patience ! —

Ils expédient le plus diligemment qu'ils peuvent cette reprise amoureuse. Pendant leur chaude besogne, ils gardent l'un et l'autre un silence absolu. Mais leur allure est le superlatif de la vivacité. On n'entend qu'accens et soupirs : l'ottomane gémit sous des secousses précipitées. Ils tombent dans le plus complet délire… Hector se dégage enfin : la Marquise se tordant sur le meuble, dit :

Et l'on survit à cela !

Hector lui baise la main et se retire. Elle sonne un moment après : on vient la mettre en état de se montrer à la compagnie.

Depuis bien long-tems la Marquise n'avait pas passé toute une nuit sans faire un peu des siennes ; mais l'agréable après-midi qu'elle avait eue tête-à-tête avec le cher Hector, avait si bien calmé ses sens, que s'étant fait mettre au lit, à minuit, par ses femmes, elle dormit tout d'un trait jusqu'à dix heures. Philippine, la favorite, qui avait ordre d'entrer aussi-tôt que la sonnette se ferait entendre, parut exactement à ce signal. Il y eut entr'elle et sa maîtresse, l'entretien qui suit :

PHILIPPINE.

Il faut chanter alléluia, Madame : si le régime dont vous commencez, à vivre peut durer, je vous garantis cent ans de vie et de fraîcheur.

LA MARQUISE.

Pourquoi cela, Philippine ?

PHILIPPINE.

Comment donc ! hier vous dînez seule, avec deux auteurs qui vous quittent aussi-tôt qu'ils ont pris le café ; vous aviez mangé sobrement ; vous vous êtes enfermée ensuite…

LA MARQUISE.

Ces deux personnages qu'on m'avait donnés pour merveilleux, m'avaient tant ennuiée !

PHILIPPINE.

Vous êtes bien bonne aussi de vous y laisser attraper ! Qui ne connaît ces Messieurs ! Si leur esprit peut être bon à quelque chose dans la société, du moins n'est-ce pas aux heures de la table qu'il faut le mettre à l'épreuve. — Les voilà partis. — Personne, ensuite, ne vient troubler votre solitude… M. le Tréfoncier, pourtant… Mais celui-ci n'est pas homme à vous avoir beaucoup fatiguée ?…

LA MARQUISE.

Oh ! je te jure bien qu'il est sorti sans m'avoir touché du bout du doigt.

PHILIPPINE.

Cela est très-possible. — Le soir vous donnez un souper sérieux. On ne joue point. À minuit tout le monde se retire. M. de Limefort n'est pas même excepté ! Vous couchez très-seule ! Je ne me rappelle pas d'avoir vu rien de pareil depuis que j'ai l'honneur d'être à vous.

LA MARQUISE, SOURIANT.

Je me réforme, apparemment. —

(Moment de silence.)

PHILIPPINE.

… C'est un bien joli garçon, Madame, que ce M. Belamour, qui est entré hier à votre service ?

LA MARQUISE, D'UN AIR INDIFFÉRENT.

Il n'est pas mal. Le Tréfoncier, son protecteur, me l'a recommandé, et m'assure que c'est un fort bon sujet, qui coiffe à merveilles.

PHILIPPINE, OBSERVANT.

Il est aussi fort aimable… M. Morguin nous le présenta solennellement à souper. Comment donc ! Ce nouveau venu se conduisit et parla comme un homme de qualité !

LA MARQUISE.

Ah ! je connais nombre de nos petits débutans, qui n'ont pas, à beaucoup près, autant de savoir-vivre.

PHILIPPINE, OBSERVANT.

Cela est d'autant plus étonnant, que ce M. Belamour… n'est pas grand'chose par lui-même.

LA MARQUISE.

Que voulez-vous dire ?

PHILIPPINE.

Eh ! mon Dieu !… on sait ce qu'on sait : il vient de Dijon, n'est-ce pas ? du moins il y a été élevé ?

LA MARQUISE.

Je ne m'en suis pas informée.

PHILIPPINE.

Oh bien, il a été garçon-perruquier dans ce pays-là.

LA MARQUISE.

Il faut bien avoir appris son métier quelque part.

PHILIPPINE.

Assurément. — Parlez-lui seulement de M. Cornu, son premier Bourgeois.

LA MARQUISE.

Qu'est-ce que cela me fait à moi ?

PHILIPPINE.

Et à moi, s'il vous plaît ?

LA MARQUISE.

D'où vous vient donc tant de souci ?

PHILIPPINE, AVEC MALICE.

Ah ! c'est que vous ignorez, Madame, qu'il y eut hier soir, à la table de l'office, une reconnaissance ! M Nicole et M. Belamour se sont connus autrefois.

LA MARQUISE.

Ah ! j'y suis. Comme connaissance de Nicole, M. Belamour, malgré tout son mérite, a eu le malheur de vous déplaire ?

PHILIPPINE.

Je ne dis pas cela, Madame : mais, par l'entretien qu'il a eu devant nous avec ma bonne camarade…

LA MARQUISE.

Mon Dieu, ma chere Philippine, ce ton ironique vous sied mal. Votre camarade et vous, vous êtes tout au moins au pair pour la malignité. Vous vous détestez réciproquement, et ne manquez pas une occasion…

PHILIPPINE.

Pour mon compte, Madame, je suis, de bonne foi, je conviens de n'aimer point M. Nicole. On aurait beau dire et beau faire, je serais cent ans dans la même maison avec cette gaupe-là…

LA MARQUISE, EN COLERE.

M. Philippine ! vous vous oubliez, je pense. Mésuser à ce point de mes bontés…

PHILIPPINE.

Ma bonne, mon adorable maîtresse, pardon. Ne me grondez pas sans m'entendre. Vous savez à quel point je vous suis attachée, et si quelqu'un me déplaît ici, c'est toujours à cause de vous.

LA MARQUISE.

Finissons. Toutes ces tracasseries domestiques m'excedent.

PHILIPPINE.

Mais enfin, Madame, si jamais rien ne s'éclaircissait…

LA MARQUISE.

Il faudrait commencer par ne rien troubler. Que je n'entende jamais parler de vos démêlés avec une fille… qui me plaît

d'ailleurs, et qui est votre ancienne ici. Je vous ai fermé cent fois la bouche sur tout cela ; ne me forcez pas à vous en faire encore souvenir.

PHILIPPINE.

Madame ? c'est que j'aurai toujours sur le cœur cette affaire-là. Vrai comme j'ai une ame, vous m'avez, bien à tort soupçonnée d'avoir jasé. C'est M. la Comtesse qui a tout dit, apparemment, à Nicole qu'elle avait attirée chez elle. Vous devinez bien à-peu-près pourquoi ? Mon Dieu ! il n'y a pas de quoi tant se renfler. Il n'a tenu qu'à moi d'avoir la préférence… Oui : Madame, c'est votre fausse amie qui a mis ainsi Nicole au fait, ce n'a pas été moi je vous jure… Si jamais le mot âne est sorti de ma bouche devant cette créature, que je perde la tête sur un billot !…

LA MARQUISE.

Il faudrait que la Comtesse eût été folle.

PHILIPPINE.

Eh bien ! voilà que vous n'êtes pas encore détrompée ! C'est pourtant comme cela. C'est M. la Comtesse, elle seule, qui peut avoir parlé. Le mal de la chose, c'est que depuis que votre D. Nicole sait ce vilain secret-là, nous n'avons pas la moindre petite contestation ensemble qu'elle ne se mette à contrefaire le braîment de votre âne… et puis, tout le monde se moque de moi ! Vous entendez bien, Madame, qu'il faut que tout cela finisse ? et que malgré le prodigieux attachement que j'ai pour Madame, je ne resterai pas dans une maison où se renouvelle à tous momens cette humiliante avanie.

LA MARQUISE.

Àvotre aise, Mademoiselle. Quant à renvoyer Nicole, à qui tout le bien que je vous veux ne m'empêche pas d'en vouloir beaucoup aussi, songez que, si vous me forcez à la sacrifier, vous pourrez, en même-tems, chercher à vous pourvoir.

PHILIPPINE, PLEURANT.

Que je suis malheureuse !

LA MARQUISE.

La petite Comtesse peut avoir oublié ce qu'elle se devait à elle-même, et dit ce qu'elle aurait dû ne dire jamais : au reste, tout cela est déja un peu ancien ; on n'en parlerait plus, sans votre mésintelligence journaliere, qui ressuscite à chaque moment quelque sottise oubliée. La Comtesse ne peut avoir parlé que d'une seule soirée ; si vous n'avez rien dit, vous, de ce qui s'est, après cela, passé dans notre petit particulier,...

PHILIPPINE.

Bonté divine ! moi m'être vantée de pareille chose !... Je voudrais aujourd'hui, Madame, qu'il m'en eût coûté un bras, et que je n'eusse jamais eu la rage de vouloir apprendre, à votre imitation, ce qu'un âne peut nous faire de bien. Mais j'avais vu M. la Comtesse, je vous avais vue, vous avez, exigé...

LA MARQUISE.

Mon Dieu ! vous en creviez d'envie, et nous n'en sommes mortes ni les unes ni les autres. — Mais laissons cela. Je veux bien parler à Nicole, et l'engager à se mieux conduire à ton égard.

Au surplus, il ne tiendra qu'à toi d'avoir la paix, car je sais que cette fille t'aime ; et je suis sûre que ce qu'elle t'a fait de chagrin est moins l'effet d'une haine naturelle, que d'un amour-propre révolté.

PHILIPPINE.

Ce sera ce que vous voudrez, Madame : mais, à bon compte, elle me fait endiabler, et je suis terriblement animée contre elle…

LA MARQUISE.

On essayera de vous raccommoder ; si la chose est impossible, vous aurez la complaisance de sortir toutes deux de chez moi : je souhaite que vous rencontriez mieux ailleurs…

PHILIPPINE, PRENANT LES MAINS DE LA MARQUISE, ET LES BAISANT.

Où le pourrait-on, Madame ? N'êtes-vous pas la bonté, la générosité même ! Non, non, vous me fouleriez aux pieds, que je ne voudrais pas vous quitter.

LA MARQUISE, AVEC BONTÉ.

Eh bien ! donc, demeure, et vis en paix. Mais fais-moi descendre Nicole tout de suite : tu diras, en passant, que d'ici à deux heures je ne veux être importunée par qui que ce soit.

(Philippine sort.)

La Marquise n'est seule que le tems qu'il faut à Philippine pour amener sa camarade. — On entend, dans la piece qui précede.

NICOLE, DISANT AVEC AIGREUR :

Si c'est pour me procurer quelque mercuriale, M. Philippine, que vous vous êtes donné la peine de venir me chercher, je suis bien votre très-humble servante. Ce message de votre façon m'est suspect ; et j'ai bien envie d'attendre que Madame m'envoie quelque autre députation…

LA MARQUISE, ENTENDANT.

Entrez, Mademoiselle : c'est par mon ordre.

(On entre.)

NICOLE, RESPECTUEUSEMENT.

Qu'y a-t-il pour le service de Madame ?

LA MARQUISE.

Mettez-vous là toutes deux… Asseyez-vous… je vous le permets…

(Elles sont assises.)

Écoutez, mes enfans : je vous aime l'une et l'autre, vous le savez ? je crois vous en avoir donné des preuves ?

NICOLE.

Assurément, Madame.

PHILIPPINE.

Vous savez, Madame, Combien j'en suis pénétrée de reconnaissance.

LA MARQUISE.

Eh bien ! pour me récompenser, vous me faites, à l'envi, tout le chagrin que vous pouvez.

NICOLE.

Comment cela, Madame ?

LA MARQUISE.

Vous qui parlez, vous détestez Philippine, la meilleure enfant du monde ; et pour la faire bien enrager, vous faites, dit-on, cent mauvaises plaisanteries sur certaine aventure d'âne, dont je suis sûre que la Comtesse de Motte-en-feu vous aura fait un récit peu fidele ?

NICOLE.

Àmoi, Madame !

LA MARQUISE.

Bon Dieu, Mademoiselle ! ne jouez pas tant la discrete, quand il s'agit de nous expliquer. Trop souvent vous parlez hors de propos, et très-mal.

NICOLE.

Àne point mentir, Madame, je tiens, de M. la Comtesse de Motte-en-feu, certaine anecdote singuliere…

(Sourire malin, en regardant Philippine.)

laquelle, au surplus, peut n'être pas vraie…

LA MARQUISE.

Sachons ce que la Comtesse vous a dit ?

NICOLE.

Que certain soir, (il y a long-tems de cela) dans un moment de gaieté, vous aviez ensemble agité la question de savoir si, pour les charmes d'une chrétienne, un baudet pourrait se mettre en frais d'amour, et la traiter comme une ânesse.

LA MARQUISE.

Elle a dit vrai.

NICOLE.

Comme elle était pour l'affirmative, Madame pour la négative, vous avez parié.

LA MARQUISE.

Cela est encore vrai. Après ?

NICOLE.

Que pour l'appas de dix louis, pariés au profit de M. Philippine, celle-ci s'était soumise à l'essai, et que M. votre âne l'avait très-bien enfilée.

PHILIPPINE, SE RÉCRIANT.

Ah l'horreur ! Moi ! Madame, vous savez...

LA MARQUISE, À PHILIPPINE.

Paix.

(À Nicole.)

La Comtesse a dit,… (prenez bien garde à ne point mentir) que c'était Philippine qui s'était prêtée à l'expérience, pour recevoir l'âne, et qui l'avait effectivement reçu ?

NICOLE.

Je fais serment, Madame, que c'est ainsi qu'on me l'a raconté.

LA MARQUISE.

Eh bien, ma fille, on t'a menti grossiérement. Nous fîmes, à la vérité, l'enfance de débattre la question et de parier ; mais ce fut la Comtesse qui, bien contre mon gré, voulut absolument en avoir son cœur clair. Elle me rendit, à force d'instances, curieuse, à mon tour, de savoir ce qu'il pourrait résulter d'une aussi bizarre épreuve. La Comtesse aurait sans doute mieux fait de garder tout cela dans le fond de son cœur ; mais, puisqu'elle avait la rage d'en parler, elle devait bien du moins dire les choses comme elles furent, et ne point calomnier avec tant d'impudence la pauvre Philippine. Ce fut, puisqu'il faut le dire, ce fut la Comtesse elle-même… entendez-vous, Nicole ? Elle qui, pour son propre compte, voulut absolument s'exposer au baudet, et qui, le violant en quelque façon, eut le front de lui prodiguer, sous nos yeux, les plus intimes faveurs. Nous en frémissions ; nous croyions qu'elle allait se faire tuer… Elle, intrépide, non-seulement fit la chose de gaieté de cœur, mais, bien plus, donna des marques de la plus complette satisfaction.

NICOLE.

Les bras m'en tombent, Madame ! Une Comtesse ! Une miniature comme cela !

LA MARQUISE.

Voilà pourtant l'exacte vérité. Tu vois, Philippine, que bientôt on s'entendra ? Mais, tandis que nous y sommes, vuidons tout de suite le baquet. — Je vous connais, M. Nicole, et je sais que vous aimez les femmes à la fureur. Je vous ai même vu tâtonner Philippine avec acharnement.

PHILIPPINE.

Cela est bien vrai, Madame. Mais elle vous dira que je n'ai jamais voulu…

LA MARQUISE, à PHILIPPINE.

Il serait humiliant pour elle d'en convenir, et je trouve impoli de votre part de l'avoir avancé… Nicole est une charmante créature, très-saine, d'une scrupuleuse propreté…

PHILIPPINE.

Je n'ai pas voulu dire, Madame, qu'elle me répugnât ; il s'en faut beaucoup… mais…

(Elle
observe la Marquise.)

LA MARQUISE.

Ce mais veut-il dire que, me servant de vous, vous aviez, la délicatesse de ne point vouloir vous partager ? Cette réserve était obligeante pour moi… Mais, Nicole qui ne pouvait pas savoir…

NICOLE.

Assurément, Madame, il m'aurait mal convenu de me mêler de vos petits amusemens secrets, comme je ne parle pas de ce qu'il faut que les autres ignorent. Quand il plaît à Madame de m'employer… je fais mon devoir.

LA MARQUISE, LES REGARDANT TOUR-À-TOUR.

Ainsi donc, vous étiez, brouillées pour rien, comme de vraies sottes ?

NICOLE.

Moi, Madame, je n'ai pas à me reprocher d'avoir jamais fait du mal à M. Philippine. Elle m'a refusée, cela n'est pas flatteur ; mais je le lui aurais aisément pardonné. Elle n'a point couché, pour dix louis, avec votre âne ; mais une personne que je supposais digne de foi me l'avoit assuré. J'avais saisi ce fait ridicule comme me donnant une arme contre une personne que je n'aimais plus. Puisqu'il est faux, j'ai eu tort de la mortifier à ce sujet-là : j'en demande pardon ; cependant si elle n'est point catin à baudet, je ne suis pas non plus une bardache, moi…

PHILIPPINE.

Que voulez-vous dire, s'il vous plaît ?

NICOLE, À LA MARQUISE.

Oui, Madame : un jour que M. Boujaron, de puante mémoire, voulait faire des siennes avec elle… c'est-à-dire…

LA MARQUISE.

Je vous comprends, poursuivez.

NICOLE.

La chronique prétend que, livrant sans façons l'endroit naturel, elle s'excusa de ne pas mieux complaire à M. Boujaron, et lui dit : « Voyez si cela vous convient ; je ne suis pas une Nicole, moi. »

PHILIPPINE, ÉLEVANT LES MAINS.

Est-ce un songe ! Pouvez-vous bien…

(À la Marquise.)

Tenez, Madame, je vous jure sur ma damnation… Si jamais cet exécrable bouc a touché la moindre partie de mon corps… Si fait, pourtant : un matin, comme j'arrangeais votre feu, je ne m'attendais à rien, et l'insolent, par surprise, me fourra sa main…

LA MARQUISE.

Je le sais : j'étais dans ma garde-robe.

PHILIPPINE.

Eh bien, Madame, vous savez, donc sur quel pied nous étions ensemble ? — Moi ! prêter jamais ni devant ni derriere à ce malheureux-là ! — Quant au propos qu'il m'a fait tenir… y a-t-il du bon sens ? Jamais il ne m'avait ouvert la bouche de Nicole, que pour m'assurer, comme il s'en vantait souvent, qu'excepté le Suisse et moi… (et Madame, bien entendu !) il avait florentiné toute la maison…

(Nicole se mouche avec assez d'affectation pour qu'on puisse supposer qu'elle veut laisser à certaine rougeur subite et motivée, le tems de diminuer.)

Vous pensez bien que je n'en croyais pas un mot ! de Nicole, particuliérement, pas un mot… Je ne l'aurais pas soupçonnée plus capable que moi de faire quelque chose pour ce magot-là…

LA MARQUISE, SOURIANT.

C'est assez.

(À Nicole.)

Vous voyez qu'elle a l'air d'être de la meilleure foi.

NICOLE.

Elle me persuade aussi…

LA MARQUISE.

Ainsi, mes amies, tous vos si grands griefs se réduisent à rien ?

NICOLE.

On le dirait.

LA MARQUISE.

Vous êtes toutes deux gentilles ; toutes deux vous avez le cœur excellent ; et vous seriez faites pour vivre d'autant mieux ensemble que vous vous chauffez à peu près du même bois… Je vous aimerais avec une parfaite égalité, si vous, M. Philippine, vous n'étiez pas jalouse, comme un vieux chat, de tout ce que j'ai l'air de voir avec un certain plaisir autour de moi ; et si vous, M.

Nicole, vous n'étiez pas sujette à l'humeur comme un vieux dogue, et caustique comme un démon. Mais, puisqu'il faut avoir de l'indulgence pour les personnes avec qui l'on vit, je vous prie seulement de vous corriger autant que possible, et de bien vivre ensemble : pour lors, je me charge de faire ensorte que toutes deux vous soyez heureuses avec moi… Ça ! qu'on s'embrasse ?…

(À cet ordre elles font un mouvement également prompt pour s'approcher. Elles se baisent d'abord joue à joue des deux côtés. C'est Nicole qui essaie la premiere de mettre sa bouche sur celle de Philippine ; celle-ci répond de grand cœur à ce franc témoignage d'amitié. Nicole, alors, risque de donner un petit bout de langue, Philippine rougit jusqu'au blanc des yeux, et riposte.)

LA MARQUISE, SUR SON SÉANT,
SUIVANT TOUT CELA DE L'ŒIL AVEC
LA DERNIERE ATTENTION.

Bien… bien, mes enfans. Elles sont charmantes ! Cela me met toute… Écoutez-moi, vous autres…

NICOLE.

Madame ?

LA MARQUISE, À MI-VOIX.

Est-on en sûreté ici ?… Voyez…

(Toutes deux
courent aux portes.)

PHILIPPINE.

Il n'y a personne dans les pieces précédentes.

NICOLE.

Les cabinets sont fermés.

LA MARQUISE.

Il faut que je complète à présent mes bonnes actions. Approchez l'une et l'autre…

(Elle prend à chacune une main.)

N'est-ce pas, Philippine, qu'un baiser tel que celui de Nicole veut dire quelque chose de plus qu'un simple retour d'amitié ?

(Philippine sourit et baisse les yeux.)

N'est-ce pas, Nicole, que tu as bien envie de cette petite créature-là ?

NICOLE, AVEC DESIR.

Elle le sait bien, la fripponne ; mais elle ne m'aime plus.

PHILIPPINE, AVEC VIVACITÉ.

Moi ! je t'aurais aimée à la folie, sans tes méchancetés.

NICOLE, AVEC AMITIÉ.

Eh bien, ne penses plus : tu me vois à tes genoux pour t'en demander excuse.

(La Marquise,
qui prévoit que le moment est favorable pour se donner un de ces spectacles dont son ardente imagination est toujours avide, saisit Philippine par les épaules, et la fait tomber à la renverse sur le lit.

Nicole, au fait, et pressée par ses propres desirs, acheve de culbuter Philippine, en passant un bras pardessous la cuisse découverte de celle-ci. La Marquise se charge du soin de relever juppe et chemise plus haut que la ceinture. Tout ce que Philippine a de charmant est la proie des yeux de la Marquise et de Nicole, dont les levres brûlantes se portent aussi-tôt sur le centre des voluptés ; la langue cherche et trouve aisément le point magique.)

LA MARQUISE.

Que je voie, pour mes peines, et bien à mon aise, ces charmans ébats.

(Elle assujettit Philippine, et lui manie la gorge, qu'elle a, comme on sait, de la plus fraîche beauté. Nicole fait l'autre office avec toute la vivacité qu'y mettrait l'amant le plus épris. Philippine, par ses soupirs, par les oscillations précipitées de son sein, par le trémoussement de ses fesses, et par ce léger bruit intestin que les experts connaissent à merveille, donne des indices frappans du plaisir extrême qu'elle goûte. Nicole, embrasée, veut passer une de ses mains par la fente de ses juppons, et pense à se soulager ; la Marquise l'en empêche, et exige que cette main reparaisse. Elle dit, en s'en assurant :)

LA MARQUISE, TRÈS-BAS.

Fi donc ! Philippine n'est pas fille à demeurer en reste ; et si cela pouvait être, j'acquitterais plutôt sa dette.

(Philippine soupire trois fois un ah ! bien expressif, et pâme… Elle est à peine revenue que, d'elle-même, elle jette ses bras au-

tour du cou de Nicole, et la baise avec transport ; ce qui fait ajouter à la Marquise :)

Bien ! parfaitement bien. C'est ainsi que j'aime à voir se comporter…

(Philippine, en même-tems, attaque sa camarade sous le linge ; mais comme elle est bien moins forte et grande, elle n'entreprend point de renverser Nicole.)

PHILIPPINE, SOURIANT.

Si je suis réduite à te violer, comment faire ?

NICOLE.

Ah ! je ne suis pas si farouche… Mais, devant Madame !

LA MARQUISE.

Bonne réflexion ! Si ces folies pouvaient m'offenser, il serait bien tems d'y penser, n'est-ce pas ! — Allons, arrangez-vous, circonspecte beauté !

(À Philippine.)

Elle voudrait déja te tenir.

(Nicole s'arrange : Philippine, à la vue des plus superbes formes, et d'un orifice de corail d'une extrême fraîcheur, ombragé d'une large et noire toison prodigieusement touffue, ne peut se défendre d'un instant de surprise.)

PHILIPPINE.

Voyez donc, Madame ! se peut-il rien d'aussi desirable !…

LA MARQUISE.

Nous savons tout cela par cœur. Au fait.

(Nicole, résignée, attend avec ferveur le moment du plaisir : il naît pour elle au premier attouchement de la jolie langue de Philippine ; celle-ci, qui ne veut pas faire à demi les choses, s'essuie adroitement la bouche, et recommence sans qu'on ait eu le tems de se déplacer. La Marquise, malgré sa grande expérience, ne s'est pas apperçue de ce premier effet ; c'est qu'elle s'occupait assez sérieusement de la ferme gorge et des superbes cheveux de Nicole : Philippine, infiniment habile de la langue, (ayant reçu de la Marquise d'excellentes leçons) promene son amie par tous les degrés de la volupté. Nicole, d'un tempérament bouillant, et d'une vigueur peu commune, éprouve, jusqu'au délire, la crise du plaisir reconnu pour être le plus sublime. — Après l'affaire bien consommée, et ces Demoiselles étant bien remises :)

PHILIPPINE, DIT À NICOLE.

Qui de nous deux, maintenant, aura la faveur de faire goûter à notre bonne maîtresse l'hommage d'une si juste reconnaissance ?

NICOLE.

Toutes deux : nous l'espérons ; ou, puisque c'est toi qui as l'avantage d'avoir ouvert l'avis, céde-moi celui d'exécuter la chose.

LA MARQUISE, LEUR DONNANT
À CHACUNE UNE MAIN QU'ELLES PORTENT
AUSSI-TÔT À LA BOUCHE.

Je sens, comme je le dois, ce que cette contestation a pour moi d'obligeant. Mais, pour le moment, mes bien-aimées, je ne veux rien de vous. Allez en paix : soyez désormais inséparablement unies, et ne songez de vos jours à me quitter. — Écoute, Philippine…

(La Marquise lui ordonne, à l'oreille, de prendre, dans sa cassette, six louis pour elle-même, et d'en donner autant à Nicole.)

Ça, mes enfans, je me leve tout de suite, car j'ai bien de la besogne aujourd'hui…

On s'empresse de préparer tout ce qui est nécessaire. Comme l'usage de la Marquise est de se mettre toute nue pour changer de linge, les réconciliées, en lui rendant ce service, baisent en mille endroits le superbe corps de leur Dame. Il n'en faudrait pas tant pour l'embraser, si elle n'avait des projets qui demandent, de sa part, qu'elle se prive de plaisirs peu réels en comparaison de ceux qu'elle espere. Quand elle est habillée pour le matin, et que, selon son usage, elle a respiré, pendant un quart-d'heure à son balcon, l'air du jardin, elle se fait donner son chocolat, déjeûne, prend un livre, et congédie ces Demoiselles, après leur avoir donné à chacune un baiser. — Elles se retirent de la meilleure humeur du monde, sautant, et les bras mutuellement enlacés autour du corps.

Fin de la troisieme partie du Premier Volume.

4

LE DIABLE AU CORPS.

La Marquise, incapable d'avoir ce que les gens à sentiment nomment de l'amour, (qu'elle fait profession de regarder comme la chose la plus ridicule, et sur-tout la plus dangereuse,) ne laisse pas d'être sujette à des caprices d'une vivacité particuliere, qui leur donne, à bien peu de chose près, le caractere de cet amour, par elle si détesté. C'est une de ces fantaisies extraordinaires (rares au surplus chez cette Dame) que Belamour lui fait sentir. En se montrant, il a plu : les preuves qu'il a faites ont assuré sa conquête ; et les réflexions de la nuit n'ont pas peu fortifié les dispositions plus que favorables de la veille. C'est pour l'heureux Belamour que la Marquise, lubrique à l'excès, et des moins capable de négliger une occasion, quelle qu'elle soit, d'avoir du plaisir, a pourtant refusé les offres galantes de Philippine et de Nicole. — Il est midi : c'est l'heure où la Dame fait ordinairement sa toilette. C'est donc le moment charmant où, sans affectation, on peut faire appeller Belamour. — Démêler les cheveux, les rafraîchir, mettre des papillottes, faire une coiffure étalée, voilà de la besogne taillée, et du tems pour reprendre un roman des plus intéressans : voilà l'occasion de garder bien long-tems auprès de soi, sans s'abaisser autant que la veille, un être auquel on craint d'avoir déja laissé voir trop de faiblesse. Cette extrême liberté de la veille était bonne, s'il n'eût été question que d'une passade ; mais il s'agit de garder un homme qu'on prise et auquel on destine (Dieu sait pour combien de tems) un rôle à peu près principal... Tout cela calculé, le lecteur ne sera point étonné s'il voit aujourd'hui la Marquise, d'abord beaucoup moins vive, revenant même un peu sur ses pas, et mettant une sorte de dignité dans ses propos. — On a sonné. Belamour est appellé : on a signifié à tout le monde que, sous aucun prétexte, on ne voulait voir, jusqu'à nouvel ordre, qui que ce soit du dehors. Pour écarter les

femmes elles-mêmes, on occupe Philippine, dans sa chambre, à faire une longue et pressante besogne ; et Nicole, envoyée pour six commissions, va courir, en fiacre, toute la ville pendant plusieurs heures. — Belamour paraît, dans le cabinet de toilette, en veste du matin, en tablier blanc ; en un mot, dans le costume complet de son emploi. Il ne laisse pas, malgré beaucoup de respect apparent, d'interroger les yeux de la Marquise, afin de prendre en quelque façon l'air du bureau. La Dame, soit orgueil, soit crainte d'être trop pénétrée, baisse la vue, et ne répond que par un léger mouvement de la tête à l'hommage de son nouveau domestique. — On supprime les propos vagues qui n'ont rapport qu'aux apprêts de la coiffure ; et, tout le long de la scene qui suit, on n'en dira rien non plus, à moins que quelque mot, à ce sujet, ne se lie essentiellement à quelques objets de la conversation.

LA MARQUISE.

Ce que vous me contiez hier. Belamour, n'a pas laissé de me revenir la nuit ; et j'en ai ri toute seule, comme un enfant.

BELAMOUR, À SON OUVRAGE.

Je craignais bien au contraire, Madame, que tout cela ne vous eût fort ennuyée.

LA MARQUISE.

Si je vous ai bien compris, vous aviez à peu près… deux ans d'apprentissage, quand vous eûtes cette bonne scene avec votre Chanoine ? «t vous deviez avoir alors quatorze ans ?

BELAMOUR.

Six mois de plus, Madame.

LA MARQUISE.

Ainsi, puisque vous avez vingt-un ans, il y a près de sept ans que vous connaissez le bien et le mal, pour me servir des termes passés en proverbe ?

BELAMOUR.

Votre calcul est juste, Madame.

LA MARQUISE.

Vous avez vu bien du pays et des gens, depuis ce tems-là ?

BELAMOUR.

Pas mal.

LA MARQUISE.

Vous connaissez Dijon, à ce qu'on m'a dit ?

BELAMOUR.

C'est à Dijon, Madame, que j'avais été amené dès mon enfance, et j'y ai fait l'apprentissage de ma profession.

LA MARQUISE.

Cela se rapporte : on me l'a dit de même.

BELAMOUR.

M. Nicole, sans doute ? J'ai eu l'avantage de la connaître, bien enfant, là-bas ; et ce n'a pas été un médiocre plaisir pour moi que

de la retrouver dans une maison où mon heureuse étoile me destinait l'honneur de servir.

LA MARQUISE, rougit et voit dans son miroir, que Belamour peut avoir surpris cette marque trop frappante d'un intérêt jaloux.

Allez doucement : j'ai la tête d'une extrême sensibilité. Ce dernier coup de démêloir m'a fait grand mal.

BELAMOUR.

Pardon, mille fois, Madame. Je suis un mal-adroit : je vais faire plus d'attention.

LA MARQUISE.

Nicole est de Dijon ; vous m'y faites penser. — J'avais la plus grande envie de savoir à fond toutes vos aventures, mon cher Belamour ; mais vous m'avez si positivement prévenue qu'elles se ressemblent à peu près toutes…

BELAMOUR.

Je me suis donc mal expliqué, Madame ?

LA MARQUISE.

Mais, si j'en juge par ce que vous m'avez raconté du Chanoine-musical, et parce que j'ai eu, hier, la bêtise de vous voir faire avec le Comte, et par l'aveu que vous m'avez fait de votre résignation à tous les événemens de ce genre, je ne sais plus trop si je dois entreprendre la corvée de vous suivre dans tous ces détails, qui ne sont guere le fait des Dames.

BELAMOUR.

Comme il vous plaira, Madame. Il est assez humiliant pour moi d'avouer toutes ces choses-là, pour que je sois enchanté si vous voulez bien m'en dispenser... Hier, j'obéissais : vos ordres seront toujours ma loi... Les divins cheveux ! quelle couleur ! quelle longueur ! quelle quantité ! et d'une douceur à manier !...

LA MARQUISE.

On m'en fait assez volontiers compliment. — Je voudrais pourtant savoir comment, après le premier faux-pas que vous aviez fait dans le monde, vous aurez trouvé la bonne route ? Car enfin, ce n'est pas être sur la voie du bonheur, que d'avoir été suborné par un dégoûtant suppot de bas-chœur, et d'avoir appris de lui que vous aviez un nouveau sens, dont vous pouviez à la sourdine vous faire un petit amusement.

BELAMOUR.

Je ne devais pas tarder long-tems à acquérir de nouvelles lumieres, Madame. Il ne faut qu'avoir la clef...

LA MARQUISE.

C'est cela qui m'intéresse. Où la trouvâtes-vous ? Que devîntes-vous après votre escarmouche canonial ?

BELAMOUR.

Je végétai pendant quelque tems encore sans qu'il m'arrivât aucun accident, sauf qu'ayant un petit ami du même état, et qui logeait dans le voisinage, je ne pus, un jour, lui taire ce que j'avais tenu secret si long-tems. Il était d'un an plus âgé que moi, plus

grand, plus formé, et paraissait d'autant plus avancé, qu'étant fort brun, cette couleur vieillit toujours les jeunes gens, comme elle produit l'effet contraire lorsqu'on est sur le retour.

LA MARQUISE.

L'observation est juste.

BELAMOUR.

Ce jeune camarade se nommait Gauthier. — Un dimanche que nous étions à la promenade au parc, c'est-à-dire un peu loin de la ville, en habit de poudre, il me contait diverses histoires de ses pratiques. — Quelques-uns (disait-il) ont, le matin, des filles quand je vais les accommoder, et ils me font voir bien des polissonneries, dont ils m'invitent même quelquefois à me mettre de moitié… — Vas, vas, (lui dis-je) tout ce que tu peux voir là n'approche pas sans doute de ce qui m'est arrivé chez M. un tel (mon Chanoine.) — Je racontai tout : il m'écouta fort tranquillement jusqu'à la fin. Quand je me tus… — Parbleu, mon cher Cascaret (me dit-il, en m'embrassant avec vivacité) tu viens de me mettre bien à mon aise avec toi ! Je vois, mon enfant, que le même destin nous est commun, et que nous ne sommes pas amis sans sympathie…

LA MARQUISE.

Il croyait à la sympathie, ce morveux-là ?

BELAMOUR.

Pourquoi non, Madame ? Elle existe…

LA MARQUISE.

Poursuivez.

BELAMOUR.

— Tu connais bien M. un tel ? (Il nommait un fort honnête avocat.) — Oui, sans doute, je le connais. — Eh bien ! camarade… mais n'en parle jamais, il me le fait aussi, lui.

— Bon ! — Sans doute. C'est lui qui a eu l'étrenne de mon derriere, comme sa femme a eu de ma part celle du devant.

LA MARQUISE.

La confidence était saugrenue, par exemple.

BELAMOUR.

Àla lettre, Madame. Mais, pour ne pas vous ennuyer d'une histoire étrangere qui ne peut avoir rien de piquant pour vous, il suffit de vous dire que cet avocat, ayant une femme fort laide, la négligeait ; que celle-ci, qui avait un tempérament de louve, et voulait du plaisir à toute force, s'arrangeait avec le premier venu, qu'elle payait comme elle pouvait. Sur ce pied, un jeune perruquier, novice et gueux, était d'autant mieux son fait, qu'il y mettait de la bonne foi, et ne coûtait pas grand'chose, car elle avait séduit Gauthier, qui se croyait encore bien honoré d'avoir les bonnes graces d'une Dame de cette considération… Vous savez qu'en province…

LA MARQUISE.

Peste ! une femme d'avocat ! Je me représente assurément très-bien tout ce que cela peut valoir à Dijon.

BELAMOUR.

Un jour que mon ami lui rendait ses intimes devoirs, le mari, qu'on croyait à l'audience de relevée, rentra brusquement, et les surprit au plus fort de la besogne.

LA MARQUISE.

Et sans doute les releva d'importance ?

BELAMOUR.

Point du tout, Madame. Loin de s'échapper à rien de mal-honnête : — Ne vous dérangez, pas, M. Gauthier, (dit-il) mais… — En même tems, il le joint ; et donnant l'explication verbale d'un procédé bizarre, mais bien pacifique, il veut faire comprendre à Gauthier que quand un mari a la complaisance de pardonner qu'on le fasse cocu, le larron d'honneur conjugal aurait mauvaise grace à refuser de satisfaire un petit caprice…

LA MARQUISE.

Cet homme était de bon sens ; et voilà ce qu'on appelle d'un mal savoir faire un bien… Après ?

BELAMOUR.

Le pauvre Gauthier, qui se croyait très-coupable, trouva la vengeance bien douce, et fit, ou plutôt laissa faire, tout ce que l'avocat voulut. Après s'être ainsi noblement vengé, le digne cocu se retira, laissant au couple adultere l'occasion de renouer le doux entretien que sa visite avait interrompu.

LA MARQUISE.

Combien de galans s'estimeraient heureux sans doute d'acheter à si bon marché la possession de leurs maîtresses ! — Continuez.

BELAMOUR.

La planche ainsi faite, tout alla le mieux du monde pour mon jeune ami. Payé par Madame payé par Monsieur, il nageait dans l'opulence ; c'est-à-dire, sans hyperbole, que toutes les fois qu'il avait besoin de six francs, il accordait quelque faveur soit à l'épouse, soit à l'époux : la premiere sur-tout était infatigable. Le sort de Gauthier me parut, je vous l'avoue, bien digne d'envie. J'osai le lui témoigner. — Eh bien ! (dit-il) qui t'empêche d'en faire autant ? Ne connais-tu pas, dans tes alentours, quelques amateurs ? — Cela me fit songer que presque toutes mes pratiques, et même des officiers, me faisaient des agaceries…

LA MARQUISE.

Des officiers ! de justice donc ! Dijon n'en a guere d'autres.

BELAMOUR.

Pardonnez-moi, Madame. L'hiver, des semestriers : là, de bons papas de majors, de lieutenans-colonels ; de ces Messieurs qui, sous la remise, ou n'ayant ni le goût, ni la routine de la galanterie, ni les agrémens par lesquels on réussit auprès des femmes, trouvent fort agréable d'avoir, sans soin et sans scandale, dans un jeune polisson, de quoi mater la chair. Combien d'eux n'ont, comme certain général, que de ces maîtresses auxquelles on dit, après l'affaire, prends ta canne et ton chapeau, et…

LA MARQUISE, ACHEVANT.

Fous-moi le camp : l'anecdote m'est connue. — Sans doute qu'avec ses dispositions naturelles, M. Cascaret ne manqua pas de trouver admirable le conseil de son ami ?

BELAMOUR.

Pas tout-à-fait. La ressource d'amuser les hommes ne me souriait point : car enfin, (disais-je à Gauthier) quel plaisir ces gens-là trouvent-ils à pareille chose ? C'est bon pour une ou deux fois ; après quoi cela doit leur puer au nez…

LA MARQUISE.

C'est parler sans figure.

BELAMOUR.

Point du tout (repliqua-t-il.) Mon avocat ne se dégoûte nullement. Je suppose, moi, qu'il a, quand il me fait cela, le même plaisir que j'ai quand je caresse sa femme ; et sur ce pied, je ne crois pas voler son argent, car si Madame était moins laide, je lui donnerais volontiers ce que je reçois de Monsieur, au lieu de la faire aussi contribuer. — Hélas ! (interrompis-je) je t'écoute sans presque te comprendre, car je n'ai rien fait de ma vie à femme ni à garçon… J'ignore… — Faisons une chose, Cascaret ? Ne rentrons point ce soir chez nos bourgeois : j'ai de l'argent, si tu n'en as pas ; retournons vers le fauxbourg, nous souperons et coucherons dans le premier cabaret, et là, si tu veux, tu me feras ce que te fit ton Chanoine : tu sauras alors ce que c'est ; moi, je te le ferai à mon tour, et je saurai aussi si le plaisir que je donne à mon avocat vaut celui que je goûte avec sa femme.

LA MARQUISE.

Jolie partie de plaisir ! Vous acceptâtes ?

BELAMOUR.

Gauthier le reconnut bien au rouge foncé qu'il vit aussi-tôt sur mon visage. Il me tardait que nous fussions de retour ; j'aurais voulu commander au soleil de se plonger bien vîte sous l'horizon…

LA MARQUISE.

Voilà du libertinage bien poétiquement exprimé ! Vous arrivez enfin ?

BELAMOUR.

Au premier endroit où nous voyons une enseigne, nous demandons à souper. Nous mangeons à la hâte, et bientôt nous grimpons au modeste réduit qu'on nous avait préparé. Un mauvais lit, deux chaises, une petite table y sont pour tous meubles. Nous nous établissons là gaiement, sans nous occuper ni de l'intérieur ni des aboutissans : nous nous croyons seuls au monde. Nous jettons nos habits ; et comme, outre la chaleur de la saison, nous éprouvions encore celle de notre sang, brassé par le travail de l'imagination, nous ne gardons pas même nos chemises… Excusez, s'il vous plaît, l'indécence du tableau, Madame.

LA MARQUISE.

Allez votre chemin.

BELAMOUR.

Nous nous étions bien gardés d'éteindre la chandelle. Il était convenu entre nous que Gauthier souffrirait le premier l'essai qui devait m'instruire ; je le fis assez gauchement, ou pour mieux dire, je n'en serais pas venu à bout, sans la complaisance qu'il eut de m'aider du conseil et de la main ; car, grace à l'avocat, il entendait fort bien l'allure. Bref : je fis mon noviciat complet ; j'y pris un plaisir incroyable, et je crus bonnement, pour lors, que le nec plus ultra du bonheur terrestre était de jouir d'un garçon perruquier jeune et frais.

LA MARQUISE.

Eh bien ! je conçois ce que vous dites. Un enfant qui ne connaît point les femmes, peut et doit sentir ce que vous venez d'exprimer. C'est une méprise de l'instinct voluptueux. Mais ce que je ne conçois pas, c'est comment les gens du monde, qui connaissent tous les plaisirs que notre sexe peut donner... Comment, par exemple, le Tréfoncier, votre digne protecteur, jeune, riche, bien fait, libre, peut avoir l'infamie...

BELAMOUR.

Eh, Madame ! faut-il jamais raisonner avec le desir et le caprice ?

LA MARQUISE.

Je crois que vous dites le mot, en vérité. — Maintenant, je m'attends à voir l'ami Gauthier prendre sa revanche ?

BELAMOUR.

Hélas ! Madame, il n'eut pas cette joie. Je finissais à peine ma jésuitique expérience, que deux éclats de rire féminins, très-

bruyans, faits si près de nous, qu'ils me semblerent partis de notre cabinet même, nous apprirent que ces rieuses devaient avoir tout vu.

LA MARQUISE.

Ces personnes, quelles qu'elles fussent, n'étaient pas des plus modestes.

BELAMOUR.

Vous allez savoir, Madame, que leur état les dispensait d'être plus circonspectes. — Voilà, comme vous l'imaginez aisément, deux petits drôles bien confus ! L'un court à sa chemise (c'est moi ;) l'autre trouve plus court de cacher sa turpitude sous les couvertures. En même tems une voix homasse profere, d'un ton délibéré… Mais ose-t-on, Madame, vous répéter cela ?

LA MARQUISE.

Dites, dites tout. Ce qui suit ne peut être plus fort que ce qui a précédé.

BELAMOUR.

— Parlez donc, eh ! Messieurs les bougres ! (nous dit-on :) Est-ce pour vous foutre de nous que vous venez vous enfiler à notre barbe, comme si l'on manquait jamais, dans ce logis, de ce qu'il faut pour donner aux gens qui bandent la monnaie de leur piece ? — Pas le mot de notre part. — À qui parle-t-on donc ? ajoute la même voix. — Laisse-moi ces… polissons… (Un autre mot pourtant plus conforme à la fois à notre état présent et à ce qui venait de se passer.) Laisse-les faire. Je suis bien garce. Dieu merci, (c'était l'autre rieuse qui parlait ;) mais, moi, je ne souffrirais pas,

pour cent écus, qu'un sacré… (elle le nomma) qui sort d'un cul, eut l'honneur d'entrer dans mon… (encore le mot technique.)

LA MARQUISE.

Charmant colloque, en vérité !

BELAMOUR.

Ce qu'il y avait, à travers tout cela, de très-plaisant, c'est que cette seconde femelle, qui n'était pas comme vous voyiez, la plus réservée dans ses propos, appuyait sur les mots, et croyait, j'en suis sûr, son ton beaucoup meilleur que celui de son agreste camarade. — Nous nous taisions encore. — Tu te fous de moi, (riposte celle-ci) laisse-moi faire : il nous faut ces deux galopins-là. Si tu es si délicate, je prendrai volontiers, moi, celui dont tu ne veux pas… Sus, sus, blondin. Nous allons voir si j'en aurai le démenti. — À ces mots, nous sommes fort étonnés de voir s'écarter un pan de mauvaise tapisserie, seule barriere entre nous et ces coquines, qui occupaient là derriere un lit pareil à celui de notre boudoir. En effet, celle qui s'était ainsi mis en tête de venir nous assiéger descendit, et, en deux pas, fut sur nous. Il est bon de dire ici ce que nous n'apprîmes qu'alors : c'est que ce cabaret n'était qu'un vulgaire bordel, où ces deux Demoiselles, et d'autres encore, étaient les plastrons attitrés de l'incontinence publique. Demander un lit dans cette caverne, c'était demander des filles ; et l'on nous avait servis, à notre insu, selon l'étiquette du lieu.

LA MARQUISE.

Je prévois maintenant que chacun de vous deux va prendre une de ces malheureuses, et faire sa partie ?

BELAMOUR.

Vous devinez, tout, Madame. — Celle qui m'échut, au refus déclaré de sa camarade, était une grosse et grande demi-paysanne d'environ vingt-cinq ans, qui, pour ma premiere découverte dans les domaines féminins, me fit voir… Dieux ! quels attraits ! quelle quantité de chair ! quels tetons énormes !… et le reste ! quand j'y pense ! Un faisceau de dix de ce dont je n'avais qu'un seul assez ordinaire à lui présenter, eût à peine comblé certain hyatus. Jonas n'eut, sans doute, pas plus de peur que moi, quand il vit s'ouvrir la gueule immense de la baleine, dont il allait être la proie. Je fis un saut en arriere, et pensai me signer… Cependant, un desir curieux me rapprocha. J'osai voir de plus près le monstre, et je m'y accoutumai. Ce qui m'encourageait, sur-tout, c'était de voir, sur l'autre grabat, l'ami Gauthier poussant déja sa pointe chez la camarade. Il était, comme vous savez, fort au fait. Ma championne avait trop d'acquit pour ne pas s'appercevoir, à ma premiere tentative, que je n'étais au fait de rien. Cela ne la rebuta point ; elle se mit fort gaiement en devoir de m'éclairer.

LA MARQUISE.

Voilà certainement une personne tout-à-fait accommodante.

BELAMOUR.

On ne peut pas mettre, à ces choses-là, plus de bonne volonté. Je lui en savais tout le gré possible. Elle avait, il est vrai, contre elle sa grosse voix de porteur d'eau, quelque reste de l'odeur de l'ail dont elle avait assaisonné sa salade, la couleur brune de son énorme embonpoint tant soit peu mou, et sur-tout la remarquable concavité de ses charmes secrets ombragés d'une fourrure

oursine noire comme l'encre, qui s'étendait, en décroissant d'épaisseur, jusqu'à deux doigts des plus volumineux ornemens de poitrine ; mais ces défauts étaient en partie compensés par une vivacité séduisante, par une franche gaieté, qui me convenait tout-à-fait, et par un gros rire agaçant, qui laissait voir presque continuellement, dans une bouche, large à la vérité, mais très-vermeille, deux rangs parfaits de dents d'une extrême blancheur.

LA MARQUISE.

Voilà tout uniment M. Cascaret amoureux de sa tetonniere ?

BELAMOUR.

Je me conduisis du moins comme si cela eût été. Guidé par mon officieuse institutrice, j'imitai de mon mieux le cher Gauthier. Je ne m'apperçus toutefois que j'étais quelque part que quand, s'étant obligeamment pincée par dessous, ma belle eut ainsi retranché tout l'espace qui pouvait m'être inutile, c'est-à-dire, plus des trois-quarts et demie… Je lui plaisais apparemment…

LA MARQUISE.

La coquine eût été bien difficile… Achevez.

BELAMOUR.

Cette prévention favorable me valut d'être traité avec tout Le raffinement dont on peut être capable dans cette classe vulgaire. Il ne tint qu'à moi d'avoir la petite vanité de croire que mes faibles services étaient extrêmement goûtés ?

LA MARQUISE.

Et votre camarade ? quelle fortune avait-il ?

BELAMOUR.

Une pitoyable : sa maîtresse de rencontre était une petite blondine, aux cheveux filasseux, mince, maigre, visant, comme je l'ai déja dit, au précieux ; mieux coiffée de nuit, en chemise plus fine que ma luronne, à la bonne heure ; mais, sans feu, sans allure, sans gorge, sans cul, et pinçant si fort les lèvres (celles de la bouche, je veux dire) qu'il fallait nécessairement soupçonner qu'elle ne l'avait pas des mieux meublées. Elle favorisait décemment mon pauvre ami, tandis que ma bacchante semblait avoir le diable au corps, palpitait, bondissait, jurait, mordait, me secouait, me frottait, me maniait, me retournait, m'admirait... et me faisait admirer à mon tour ce qu'elle croyait avoir de superbe. — Vois, mon petit, comme cela est dodu ! prends-moi ce teton... et celui-ci... (l'un après l'autre, car il ne m'était pas possible, n'ayant que deux mains, de tenir ces deux Messieurs à la fois.) Baise-moi ce bouton. (J'en avais la bouche pleine.) — Puis se retournant vîte et la croupe élevée : — Tiens, mon bougre, puisque tu aimes les culs, voilà un cul, celui-là...

LA MARQUISE.

Je gage que l'eau vous vint à la bouche ?

BELAMOUR.

Pourquoi n'en pas convenir ? Je crus qu'il n'y avait plus qu'à pousser, moi : j'allais tout bonnement.

LA MARQUISE.

Quelle docilité !

BELAMOUR.

Mais aussi-tôt, crac… ma diablesse à plat-ventre ! — Comme il y va, ce petit merlan ! il ne faut que lui en montrer ! Pas d'ça, Lisette ! Quand ce serait un Prince ! Ça s'voit, mon ami : ça s'magne, passe pour ça ; mais dam ! on n'y met rien… — Je me contentai donc de ce qui m'était permis… Eh bien ! qu'en dis-tu ? voilà de la chair ? cela vous met son monde en train ? — Par malheur, ces dernieres réflexions se faisaient, soit par hasard, soit par malice, tandis qu'on avait les yeux tournés vers l'autre lit, où l'étique amie dérobait bien plus qu'elle n'étalait des appas bien différens. — Mon Dieu ! (dit celle-ci avec une aigreur qui décelait sa sotte jalousie) tu te fais diablement fiere de tes calebasses et de tes potirons ! On voit bien à qui tu as affaire : tout le monde n'aime pas ces monceaux de vilenie… — On ne la laissa pas continuer. La meilleure enfant du monde, se voyant apostropher ainsi, m'oublie, se met sur son cul, les poings sur les hanches, rougit de colere et dit : — Parle donc, Madame Latte ! à qui en veux-tu ? songe-t-on à toi ? que chacune ici foute à son écot : fais-toi cheviller en paix ta fichue mortaise de sapin, et prends garde que ça ne fende jusqu'au nombril, comme ça l'est déja jusqu'au cul. Dis-donc, peau de chien ? si ton gars était scrupuleux sur l'article, je lui conseillerais d'y voir : il n'est peut-être pas où il croit. Mais voyez un peu cette foutue épée de Charlemagne ! — Un silence dédaigneux, de la part de la blonde, et quelques mouvemens d'épaules furent toute sa replique. Nous nous entremîmes obligeamment pour que cette bizarre contestation finît ; et bien en prit, je crois, à la merveilleuse, car elle paraissait n'être, à aucun genre de combat, de la force de mon amazonne.

LA MARQUISE.

Àtravers tout cela, je démêle fort bien que l'amour-propre de M. Cascaret se retrouve chez Belamour ; qu'il ne pardonne point encore à la blonde, et que, d'ailleurs, la brune l'enchantait.

BELAMOUR.

Assez, je l'avoue, pour que je regrettasse sincèrement, dans ses bras, la petite dépense de vigueur que ma sotte curiosité venait de me faire faire avec mon camarade…

LA MARQUISE.

Voilà de l'ingratitude : fi !

(Elle sourit.)

BELAMOUR.

J'abrege, Madame. — Ainsi, dans une seule nuit, je connus ce que le faux et le vrai pouvaient donner de plaisir. Dès la pointe du jour, nous nous levâmes. Un déjeuner restaurant nous réunit tous quatre : nos luronnes firent la paix le verre à la main. Gauthier fut assez heureux pour faire agréer à sa compagne nocturne l'hommage d'un petit écu ; mais cette insigne faveur me fut absolument refusée par la mienne. Nous rentrâmes de bonne heure en ville. Je fus vivement chapitré par le bourgeois. Par bonheur, cependant, sa femme avait déja pris le chemin du marché, ce qui me sauva d'être entre deux feux ; mais je n'en fus pas quitte à l'heure du dîner… — Quelques jours se passerent sans que je pusse rejoindre l'ami Gauthier… Le pauvre diable !

LA MARQUISE.

Que lui était-il arrivé ?

BELAMOUR.

Perdu, Madame ! il avait pris tout ce qu'on peut prendre…

LA MARQUISE, AVEC INTÉRÊT.

Et vous ?

BELAMOUR.

Rien, par miracle. Mais je faillis tomber malade de peur ; car, d'après ce que mon camarade me disait, et ce qu'il me faisait voir, je compris qu'autant pouvait m'en pendre à l'oreille. Je courus chez un chirurgien ; il me trouva sain et sauf : mais l'affreuse description qu'il me fit du péril que j'avais couru me pénétra d'horreur : je jurai de ne m'exposer jamais à rien de semblable ; et de renoncer plutôt à toutes les femmes, que d'avoir, un seul moment, l'inquiétude des suites attachées aux faveurs de quelques-unes d'elles. Mon Esculape, après l'effet de certaines drogues dont il m'avait enjoint de me précautionner, eut beau m'assurer que je pouvais bannir toute crainte, je ne recouvrai point ma tranquillité : à la moindre démangeaison, je me figurais que le mal destructeur, retardé seulement par mon régime, allait se déclarer tout-à-coup sous toutes les formes possibles. Frappé du malheur de Gauthier, presque mourant à l'hôpital, je maudissais notre funeste aventure. Le malheureux l'était d'autant plus que, dès le lendemain de son empoisonnement, il avait répandu ces germes de mort dans les flancs brûlans de la luxurieuse avocate, qui, loin de venir à son secours, avait eu l'inhumanité de lui faire dire que la moindre vengeance qu'elle se proposait de tirer de lui était de le faire chasser de la ville après sa cure, dont on n'osait pourtant le flatter.

LA MARQUISE.

Belle leçon pour la jeunesse !

BELAMOUR.

Elle me fut profitable, Madame. Cela me fit passer une année toute entiere dans l'oubli le plus absolu de toute espece de volupté. Je commençais à ne plus m'appercevoir presque que j'eusse rien de masculin. Il est incroyable combien, pendant cette année de sagesse, mon corps acquit de vigueur ; combien je me perfectionnai dans mon état, et combien, mettant à profit mes moindres instans de loisir, je poussai mes petits talens et augmentai, par la lecture, mes connaissances littéraires. Heureux si j'avais pu persister dans ce genre de vie utile et paisible ! mais…

LA MARQUISE, BAILLANT.

Arrêtez : ceci commence à menacer de quelque chose de triste. Je vous préviens que je déteste le noir…

BELAMOUR.

Ne craignez rien, Madame. Un seul événement tragi-comique, qui va me délivrer de la maison Cornu, n'est pas de nature à vous embrumer. Cinq ou six coups de bâton, dont un sur la tête, et pour lequel il fut question un moment de me trépaner, voilà tout. Après cela, vous allez me voir fort content de ma destinée.

LA MARQUISE.

Passe pour cela. Voilà cependant une étrange porte pour entrer dans la carriere du bonheur !

BELAMOUR.

En peu de mots, voici le fait. — M. Cornu, les fêtes et les dimanches, tandis que son époux s'enivrait au cabaret, gloutonnait volontiers chez elle, et s'enivrait aussi. Une fois sur-tout, je ne sais ce qu'elle avait mangé et bu, mais elle se trouva tout-à-coup attaquée d'une indigestion cruelle, avec des tranchées insupportables. J'étais seul avec elle au logis : il était nécessaire que je vinsse à son secours ; elle ne souffrit pas que j'en appellasse du dehors... Ce fut ma charité, Madame, qui faillit de me coûter la vie.

LA MARQUISE.

Gare : je vois déja d'ici le pauvre M. Cornu menacé de quelque déshonneur.

BELAMOUR.

Suspendez votre jugement, de grace, il me fait injure. Daignez vous rappeller que j'avais pour lors un systême, dont assurément les appas de M. Cornu n'étaient pas de nature à me distraire.

LA MARQUISE.

Voyons donc.

BELAMOUR.

Elle imagine qu'un clystere lui fera du bien, et j'en demeure d'accord : j'en fais volontiers les préparatifs. Mais je suppose qu'elle saura le prendre elle-même ; qu'elle a, pour cela, le meuble convenable... Point du tout. De tems immémorial, on n'a pris de lavement, dans la famille Cornu, qu'au moyen d'une ves-

sie remplie du fluide salutaire ; fortement liée ensuite à une canulle de bois, puis pressée, tordue, jusqu'à concurrence d'une transfusion totale dans les intestins du malade ; or, ce procédé, peu facile et peu commode, exige un second ; il faut absolument (ou M. Cornu peut crever) que je sois ce second officieux. Je donne de bien bon cœur l'indigestion et la gourmande à tous les diables ; mais je suis Humain : voyons à soulager M. Cornu. Sensible à ma complaisance, pressée du besoin de guérir, n'entendant pas apparemment finesse, dans un moment aussi sérieux, à dévoiler ce qu'il fallait qu'elle montrât, voulant me donner d'autant plus de facilité…

LA MARQUISE.

Pour être baisée, mon ami. Je ne suis point la dupe de cette indigestion-là. Cette femme brûlait d'envie que vous le lui missiez, et voilà tout.

BELAMOUR.

Si par hasard c'était son dessein, du moins je ne m'en doutais pas. Quoi qu'il en soit, la voilà postée, sans façon, jambe deçà, jambe delà, la face abaissée sur le lit, la croupe en l'air, troussée pardessus les reins, et le but en évidence.

LA MARQUISE.

Tous les deux, par conséquent. Faites-y bien attention. Mon idée est juste. Elle mettait l'événement au hasard, mais… n'allez cependant pas oublier qu'il ne s'agit que d'un clystere. Mons Cascaret est un peu sujet à caution…

BELAMOUR, SOURIANT.

J'ai toute ma tête, Madame. — Je m'acquitte à merveille de mon nouvel office de matassin : déja le fluide benin a pris avec succès la route interne. J'acheve mon opération en exprimant bien la vessie, et pour lors mes mains réunies sont fort proche de la nudité, un peu mouvante, de M. Cornu. Soit qu'elle se sente déja mieux, soit que la respiration se trouve gênée, il lui échappe quelques accens entrecoupés, par malheur assez semblables à ceux que cause aussi la douce sensation du plaisir…

LA MARQUISE.

Agacerie encore. C'était la derniere ressource. Le lavement était donné : si vous aviez essayé tout de suite quelque chose à deux doigts delà, vous auriez été le très-bien-venu…

BELAMOUR.

Du moins, Madame, il n'eut pas pu m'arriver pis que ce que vous allez entendre. — Mon mauvais génie n'a-t-il pas ramené l'ivrogne époux au logis, tout juste pendant que j'exerçais mon charitable ministere. On ne l'a point entendu ; il a vu quelque chose : il observe ; sa tête est échauffée des vapeurs du vin ; elle est bien autrement troublée d'un affreux transport de jalousie, auquel la circonstance peut si bien donner lieu. Les accens maudits complétent sa fatale illusion : il entre comme la foudre, et frappe de même ; du premier coup de sa lourde canne, je suis étourdi ; d'un second, qui porte sur ma tête, je suis terrassé : M. Cornu, qui n'a pas eu le tems ou la présence d'esprit de changer de posture, est moulue de coups ; on revient contre moi ; on retourne contre elle… Ses cris affreux répandent une alarme générale : moi, gisant à la place où j'ai fait du bien, je suis couvert

d'un déluge immonde, dont la plénitude et la frayeur de M. Cornu viennent de causer l'éruption…

LA MARQUISE.

C'est trop de disgraces à la fois.

BELAMOUR.

Cependant on accourt : on voit l'enragé Cornu distribuant ses coups à la fois sur moi, sur sa femme et sur les meubles ; sa canne s'est brisée ; il continue à coups de poings, et frappe, s'estropiant les mains contre les ustensiles de verre ou de faïance, foulant aux pieds leurs débris, jurant, écumant… De quoi s'agit-il enfin ? — On l'a fait cocu, lui présent ! il a tout vu… — Deux mots de la mourante épouse ont bientôt tout éclairci : la vessie et sa pénétrante embouchure sont encore sous nos pieds ; les immondices dont je suis encore couvert, l'intégrité de mon vêtement, qu'assurément on ne m'a pas laissé le tems de rajuster, tout dépose en notre faveur, tout condamne la fureur homicide du visionnaire et nous justifie… Je suis aimé des voisins ; je jouis d'une réputation de mœurs qui ne permet aucun soupçon… M. Cornu peut-elle être desirée ! Ce n'est pas sans peine qu'on fait toucher au doigt par le funeste époux l'évidence de ces preuves… Cependant je suis sans mouvement : e chirurgien du quartier, qui survient enfin, juge très-dangereuse la plaie de mon pauvre chef. La peur de m'avoir tué dégrise tout-à-coup le diable de perruquier ; elle convertit ses mouvemens de fureur en mouvemens de repentir et de compassion. Il maudit son aveuglement ; il se traite lui-même de chien, de monstre ; il se met aux pieds de sa femme et lui demande grace : elle, pour le consoler, l'assure que, pourvu que je meure, elle espere bien de le voir pendu.

LA MARQUISE.

L'heureux naturel !... Voilà pourtant un horrible mal-entendu, mon cher. Ou toutes les regles de l'astrologie judiciaire sont fausses, ou vous ne naquîtes pas sous un astre favorable à l'exercice de la médecine. Quel dénouement enfin eut tout cela ?

BELAMOUR.

Le chirurgien me fit porter dans sa maison. C'était un jeune homme nouvellement passé maître, et qui n'avait, je crois, jamais trépané personne ; il était donc bien tenté de saisir sur l'heure une occasion aussi solemnelle pour faire un coup d'essai qui pût le mettre en réputation ; mais, par bonheur pour moi, sa prétendue l'en empêcha. Le quidam était sur le point (croyait-il) d'épouser la fille de la propriétaire chez, laquelle il louait son logement. La jeune personne usa de son crédit dans cette importante conjoncture, et s'opposa fortement à ce qu'on m'opérât avant que cela fût indispensablement nécessaire, et que sur-tout un confrere plus ancien eût ratifié ce périlleux arrêt.

LA MARQUISE.

J'aime le bon sens et l'humanité de cette jeune personne...

BELAMOUR.

Elle me sauva la vie, Madame. — Un vieux routier d'ex-chirurgien-major fut prié de venir. Ma tête épongée, visitée, tonsurée, celui-ci ne dit que ce peu de paroles : « Il est saigné ? de la diete, une nuit tranquille, et, demain, large comme un écu de taffetas d'Angleterre. » — Il fronce ensuite le sourcil, lance sur le frater un regard farouche, plie les épaules, tourne les talons et dispa-

raît. L'oracle était sûr. Dès le lendemain je me portais à merveilles. Ainsi voilà, d'un mot du vieil expert, et le trépan qui devait me travailler, oisif ; et la corde qui devait, selon la douce M. Cornu, serrer la gorge de son trop ombrageux époux, coupée. Celui-ci, sorti d'un cruel embarras, fit d'abord quelqu'étalage de beaux sentimens ; s'engagea volontiers à payer le chirurgien, qui, pour donner plus d'importance à son traitement, trouva bon de me garder chez lui pendant quinze jours.

(Souriant.)

Bien lui en prit, ma foi !

LA MARQUISE, AYANT VU CE SOURIRE DANS LA GLACE.

De quoi riez-vous donc ?

BELAMOUR.

J'aurai, tout-à-l'heure, l'honneur de vous le dire. — Mons Cornu, enfin, acheta pour moi du linge, un habit, par forme de dommages et intérêts ; appaisa sa vilaine femme comme il put, et parvint de la sorte à voir le tout terminé sans éclat. Quant à retourner chez lui, c'est ce qu'il n'osa pas même me proposer ; il y eût pris en effet une peine inutile.

LA MARQUISE.

Cette répugnance se conçoit aisément.

BELAMOUR.

J'avais plus d'un motif. D'une part, certain jeune officier fort aimable, aussi logé sous le même toit que nous, m'avait pris en

affection dès le premier jour, et me pressait de le servir…

LA MARQUISE.

Quelque nouveau Gauthier, je gage ?

BELAMOUR.

Madame met un peu de malice à tout. — D'une autre part, la future du chirurgien m'avait pénétré d'une si tendre reconnaissance, et la pitié l'avait elle-même si tendrement disposée à mon égard…

LA MARQUISE.

Voilà bien de l'attendrissement !

BELAMOUR.

On s'attache par ses propres bienfaits : en un mot, nous nous aimions déja beaucoup au bout d'une huitaine. Un jour, nous nous le dîmes des yeux, le lendemain de bouche ; le lendemain nous traitâmes cette matiere à fond…

LA MARQUISE.

C'est-à-dire que vous fûtes entreprenant ; et que le lendemain vous fîtes à votre belle la façon d'un enfant ?

BELAMOUR.

Non, Madame. Je n'avais pas tout l'usage de la Trimouille : mais ma jolie bienfaitrice m'assura qu'avant même de me connaître, elle avait, pour le suppôt de St. Côme, une répugnance insurmontable, qui, depuis que nous étions ensemble, était deve-

nue l'aversion la plus décidée. Il est bon de vous dire, Madame, que certain parrain, jadis amant de la mere, (et peut-être un peu plus que parrain de la fille) voulait absolument le mariage en question, et donnait, en conséquence, deux, mille écus, avec cette clause pourtant (disait le généreux parrain) qu'on lui permettrait d'emmener sa filleule pendant quelques jours à la campagne, afin de la bien instruire en particulier des importans devoirs de son futur état. Cet arrangement avait l'approbation de la mere ; la fille l'avait appris en écoutant tout bonnement aux portes, mais il devait être un secret impénétrable pour le futur. Nous sommes au moment où la jeune personne, ainsi négociée, ne pouvait presque plus éviter cette mal-honnête absence, dont elle était assez pénétrante pour calculer tout le danger.

LA MARQUISE.

Quel fut l'avis de M. le conseiller intime ? car je vois clairement qu'une ouverture de cette espece n'avait d'autre but que de se procurer, de votre part, un plan de défense et de conduite utile à vos mutuels intérêts ?

BELAMOUR.

Sans contredit. Aussi conseillai-je à merveille pour nous… Vous dire que le charmant objet de mes vœux était… Nicole…

LA MARQUISE.

Nicole !

BELAMOUR.

Oui, Madame : la même qui a l'honneur de vous servir…

LA MARQUISE.

Je vous avoue… que je ne m'attendais pas à cet incident romanesque…

(Elle rougit et ne peut dissimuler un mouvement jaloux, dont Belamour surprend l'expression dans le miroir.)

Mais, mon cher Belamour, vous m'avez mis un régiment de papillottes ; cet accommodage ne pourra finir d'aujourd'hui.

BELAMOUR.

Je suis à l'avant-derniere, Madame ; cela aura été un peu long ; mais aussi vos cheveux seront frisés pour long-tems, et je me fais fort de leur donner une tournure admirable…

LA MARQUISE.

Je ne doute pas de votre talent. — Écoutez cependant, M. Belamour.

(Belamour, la derniere papillotte mise, donne une extrême attention à ce qu'on va lui dire.)

Vous êtes un charmant garçon… Vous voyez, que je gâte un peu les gens pour qui j'ai du goût, et vous ne pouvez douter de m'en avoir inspiré. J'ai peut-être mal fait de vous le prouver si vîte ; mais, si c'est une faute, il n'y a plus de remede.

(Voyant qu'il s'attriste.)

Ne vous alarmez pas, mon ami. Je n'ai rien de désagréable à vous dire.

(Elle donne, en souriant, à Belamour, une main qu'il baise avec transport.)

BELAMOUR, TOMBANT À GENOUX.

Je serais bien malheureux, Madame, si…

LA MARQUISE.

Vous n'avez, je crois, rien gâté jusqu'à présent, mais gardez-vous de le faire. Le hasard vous fait retrouver, dans ma maison, une fille dont vous fûtes… et dont vous êtes peut-être encore aimé ?

BELAMOUR, SE PROSTERNANT LA FACE SUR LES GENOUX DE SA MAÎTRESSE.

Ah, Madame ! quel soupçon me faites-vous l'injure de concevoir ! Un mortel assez fortuné pour être élevé de mon néant jusqu'à vous, peut-il sentir le moindre mouvement…

LA MARQUISE, UN PEU SOULAGÉE.

Pour Nicole ! Mais cela est très-possible, assurément, car elle est charmante. N'en dites pas de mal, au moins : je l'aime beaucoup, mais beaucoup…

BELAMOUR.

Je peux lui rendre toute la justice qu'elle mérite, sans cesser d'avoir un cœur et des yeux…

LA MARQUISE, LUI PRENANT LE MENTON.

C'est pour moi qu'il faut en avoir.

(Elle donne un baiser.)

Ne me trahissez pas, vous autres.

(L'expression infiniment flatteuse qu'elle donne à ces derniers mots, jette Belamour dans un redoublement de tendresse : il soupire, leve les yeux au Ciel, couvre de baisers les mains de la Marquise. Elle continue :)

Leve-toi… leve-toi, mon tendre ami.

(Elle l'oblige à changer sa posture et se leve aussi. Ils sont debout ; elle passe un bras pardessus l'épaule de Belamour, qui la tient aussi par le flanc. Ils s'entr'admirent dans la glace. La Marquise donnant brusquement un baiser de flamme :)

Ah oui ! je lis bien dans tes yeux, si parlans, toute la bonne foi présente de ton cœur… Oui, je suis convaincue que tu m'aimes, dans ce moment, autant qu'on peut aimer…

BELAMOUR, AVEC FEU.

Ômille fois aimable et juste maîtresse ! que vous avez bien la clef de ce cœur qui brûle pour vous !

(Ils se font face, se tenant debout et embrassés, leurs yeux et leurs bouches extrêmement proches.)

LA MARQUISE.

Tiens, Belamour tout ceci n'est peut-être, de ma part, qu'un torrent de tendre folie… mais…

BELAMOUR, AVEC SURPRISE.

Dieux ! que dites-vous !

LA MARQUISE.

Écoute jusqu'au bout, mon bon ami : tu verras que je ne suis nullement tyrannique ; que personne n'ayant plus que moi besoin de l'indulgence d'autrui, personne aussi n'excuse mieux les écarts de l'inconstance humaine. Mon projet n'est assurément pas de m'emparer despotiquement de ton être, de t'enlever pour jamais à tous les goûts, de borner à moi seule l'immensité naturelle des desirs d'une créature aussi sensible que toi ; mais, jusqu'à ce que j'en ordonne autrement, tâche de ne desirer que moi ? de ne vivre que pour ta bien tendre et bien amoureuse maîtresse ?

BELAMOUR, APRÈS AVOIR REÇU ET RENDU UN BAISER PASSIONNÉ.

Il faudrait que je fusse un grand malheureux ! le plus lâche, le plus vil des humains, si... Mais vous ne pouvez en avoir le soupçon. Est-on vous, au monde !

(Baisers.)

Croyez, ah ! croyez bien fermement que jamais... C'est, pour le coup, le trait de sympathie le plus sublime... Non, jamais divinité de votre sexe, par moi si vénérée, si desirée, ne me fit l'impression que j'ai éprouvée en paraissant devant vous... Vous voyant, j'ai cru voir les Cieux ouverts ; et, dans vous seule, toutes les houris ensemble, que le voluptueux Mahomet promit à ses élus... Ô vous ! etc...

(Ce qui suit ne peut plus être jetté sur le papier sans perdre de son extrême chaleur. La Marquise, dont la tête s'est aussi montée, ne demeure point en reste avec le superlatif Belamour.

Comme ils représentent, dans ce moment, des êtres enivrés d'une prodigieuse passion, ils se disent, à l'envi, toutes les extravagances que ce déréglement de cerveau peut suggérer. Le plaisir seul peut calmer cette tempête sentimentale. Cependant le cabinet de toilette n'est pas un théatre des plus commodes ; mais la Marquise, d'une propreté qu'elle porte à l'excès, n'a pas envie de salir les parquets, ni de semer sa poudre sur les meubles charmans des pieces voisines. Après bien des convulsions de baisers, de serremens de corps, et autres pantomimes passionnées, la Marquise s'accoude tout uniment sur la table de toilette en face du miroir. Le fortuné Belamour reprend avec délices ses droits de la veille ; il admire, en habilissime, les rondeurs encore inconnues que cette nouvelle situation lui fait observer : il y seme une grêle de baisers, puis il procede à la conclusion, sans l'ombre d'indécision, ce dont il semble que la Marquise veuille le remercier par un sourire tout-à-fait obligeant. Tandis qu'il est au vrai centre du bonheur, il a le surcroît de joie de voir, dans la glace, la physionomie enchanteresse de sa Dame, où se peignent, avec la plus vive expression, toutes les différentes nuances de la volupté ; les trésors de la gorge sont encore doublés par la glace, qui lui montre tout ce qu'il ne touche point. Leurs plaisirs sont inexprimables. Une seule éruption du fleuve de vie ne peut éteindre un incendie aussi prodigieux. C'est donc bien naturellement, et sans le moindre amour-propre, que Belamour double sans avoir marqué d'intervalle. L'amateur qui lira ceci (s'il est d'une certaine complexion et d'une certaine vivacité) sait bien que les reprises valent, pour l'ordinaire, infiniment mieux que le plus fougueux début. C'est là qu'on se possede, qu'on raffine, qu'en repoussant doucement les approches du plaisir, on en augmente infiniment le charme et la durée. — La Marquise et Belamour atteignent ce

but fortuné. L'ame du charmant coiffeur se noie, pour la seconde fois, dans celle de sa voluptueuse maîtresse. Il craint de succomber sous le faix délicieux du plaisir ; sans se résoudre encore à la retraite, il recule vers le siege le plus à sa portée, et y entraîne sur lui la Marquise, qui ne s'est point efforcée de se dégager. Elle reste volontiers assise sur le dard bienfaisant qui la pénétre. Pour lors, elle enlace Belamour de ses bras, il l'enlace de même ; mille baisers sont donnés et rendus. Un silence de plusieurs minutes est plus éloquent que les plus belles paroles. Leur sang se calme enfin par degrés... La Marquise se leve avec un sourire divin, et dit en donnant le dernier baiser...)

LA MARQUISE.

Vas, Belamour, tu es le Dieu du plaisir.

BELAMOUR.

Et toi le plaisir lui-même...

(Il lui baise les mains : elle va se purifier. Quand elle revient, elle trouve Belamour (le coiffeur pour lors) qui la salue avec respect, et se tient prêt à continuer son office domestique...

Àpeine les papillottes sont ôtées, et le peigne dans les cheveux, qu'on entend grand bruit dans la piece voisine. Une grosse vilaine voix brusque (celle du Suisse) se mêle à de jolis accens féminins, (ceux de la petite Comtesse de Motte-en-feu.)

LA MARQUISE, AVEC ÉTONNEMENT.

Qu'entends-je ?... On se querelle !

BELAMOUR.

Quelques-uns de vos gens, peut-être…

LA MARQUISE.

Je reconnais d'abord les agréables accens de mon Suisse… Il se fâche… Écoutons…

(La porte du cabinet de toilette est fermée.)

LE SUISSE, DANS LA PIECE VOISINE.

Non par mon foi, Matame, fous pas restir tans sti salle : né marchir de sti côté. Mon maîtresse il a moi fait téfentre de laisser personne entrir tans l'méson : fous tire à moi que fous fouloir parlir à M'zelle Flipine, et fous moi trompir !

LA COMTESSE DE MOTTE-EN-FEU.

Qu'est-ce que cela te fait, animal ?

BELAMOUR.

Ô Ciel !

4 · LA MARQUISE

Qu'y a-t-il donc ?

BELAMOUR.

Rien, Madame : c'est que je crois connaître cette voix-là.

LA MARQUISE.

C’est celle d’une de mes amies ; d’une petite folle, qui se nomme la Comtesse de Motte-en-feu.

BELAMOUR.

Je n’y suis plus.

LA MARQUISE.

Tant mieux. Vous ne connaissez peut-être pas l’univers ?

Passé ta porte, tu n’as plus rien à voir. Je te trouve bien osé de m’avoir suivie !

LE SUISSE.

Point tant te parlement, Matame. Il est là qu’on frice mon maîtresse. Fous n’entrir point : et pour M’zelle Flipine, recardez, il est au coin de sti champre, téhors l’escalier de sa quartir.

LA COMTESSE, EN COLERE.

Va-t-en au diable, vieux Cerbere. Je me fiche de ton baragouin et de toi. J’ai passé ; c’est la Marquise que je veux voir, et si tu as l’insolence de me barrer le chemin, je jure de t’arracher tout un côté de tes moustaches de bouc.

LE SUISSE, EN COLERE.

Ah ! qu’est-ça tonc, tiable ! moi tire à fous, Matame, qu’il y être point, pour ein Comtesse, ein choli comportement. Moi prav’homme qu’il y faire ma tevoir, et fous… si l’y être pas ein grand Tame, mort da mon vi… fous l’y faire voir tout t’abord…

LA MARQUISE.

C’est tout de bon !

(À Belamour.)

Je vais me débarrasser d’elle. Passez un moment là-dedans.

(Il obéit.)

LA COMTESSE, APPELLANT.

Marquise ? ma chere Marquise ?

(Elle frappe à coups de poing contre la porte.)

Vîte ! eh vîte ! ouvrez-moi : votre

coquin de Suisse me manque : faites-moi raison de ce bélître-là.

(La Marquise, avant d’ouvrir, écoute encore pendant quelques instans.)

LE SUISSE, FURIEUX.

Moi point coquin, Matame ; moi Chorche-Fridrick Imhoff, de la canton d’Underwald. Moi l’afoir serfit pendant vit ans tans l’régiment Fiespack : moi point pélibre, entente-vous.

(La porte s’ouvre.)

LA COMTESSE, SE JETTANT DANS LE CABINET DE TOILETTE.

Grand merci, ma chere, quoique vous veniez un peu tard à mon secours. C’est un rude homme, au moins, que ce M. Chorche-Fridrick Imhoff ?

(La Marquise sourit.)

Mais je vous boude : il est bien mal à vous de ne pas excepter… même moi, quand il vous plaît d'être en retraite.

LA MARQUISE.

Je vous demande pardon, ma toute aimable ; mais je ne comptais point sur vous : je vous croyais à la campagne.

LA COMTESSE.

Nous sommes en ville depuis deux jours.

LA MARQUISE.

Georges ? Vous avez fait votre devoir ; cela est fort bien : mais une autre fois, ne renvoyez point Madame. Je suis toujours visible pour elle.

LE SUISSE.

Àla poun'heure, Matame. Moi pas content quand che tois faire affronte à l'monte… Mais sti Tante il a foulu moi forcir !

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Ne croirait-on pas que j'ai tenté de violer ce petit mignon !

(Au Suisse.)

Retenez bien, du moins, ce qu'a dit la Marquise… Toujours, visible pour moi.

LE SUISSE, GRACIEUSEMENT.

Fort pien. Moi, fous l'y connaître assez. S'il y être pien choli, tiable ! il y être aussi pien méchante… Afoir moi tit, coquin, pélître !

LA MARQUISE, à son amie.

Ce n'est pas trop bien, du moins ?

LA COMTESSE.

D'accord.

(Au Suisse.)

Sans rancune, ami Georges ? En repassant, je tacherai de faire ma paix.

LE SUISSE, souriant.

Le paix il est tout fait.

LA MARQUISE, au Suisse.

Laissez-nous. J'y suis maintenant pour tout le monde.

LA COMTESSE.

Non pas, s'il vous plaît.

(Au Suisse.)

Un moment.

(À la Marquise.)

Je viens m'emparer du poste ; et j'ai besoin de vous pour tout le reste du jour.

LA MARQUISE.

Je ne puis cependant pas vous le donner… D'abord… je veux voir l'opéra nouveau.

LA COMTESSE.

Qu'à cela ne tienne : j'ai le même dessein. Que comptiez-vous faire ensuite ?

LA MARQUISE.

Mais…

LA COMTESSE.

Rien de déterminé, je le vois. Vous cherchiez une défaite. Allons, Madame, laissez-moi vous gouverner aujourd'hui ; et je veux que demain vous me combliez d'actions de graces.

LA MARQUISE.

De quoi s'agit-il donc ?

LA COMTESSE.

C'est mon secret.

(Au Suisse.)

Allez, l'ami ; nous sommes inaccessibles…

LE SUISSE, AVEC GRAVITÉ.

Il y être à mon maîtresse à tonner moi sa commantement.

LA MARQUISE, À SON AMIE.

Je fais tout ce qu'on veut.

(Au Suisse.)

Je n'y suis pour personne.

LE SUISSE.

Il est pon.

(Il fait demi-tour à droite et s'en va.)

La Comtesse, après avoir donné quelques baisers libertins à son amie, et lui avoir caressé la gorge, s'apperçoit enfin, à l'état des cheveux et au désordre du cabinet de toilette, qu'on était après se faire coiffer.

LA COMTESSE.

Eh bien, ma chere, que je ne dérange rien !

(Elle cherche des yeux le coiffeur.)

T'a-t-on fait faux-bond à mon arrivée ?

LA MARQUISE.

Non : le coiffeur est à moi... Là-dedans je pense.

LA COMTESSE.

Rappelle-le donc bien vîte. — Mon ami ? Monsieur ?... Ah ! je ne voyais pas cette sonnette...

(Elle y court.)

LA MARQUISE, LA PRÉVENANT.

Ne te donnes pas la peine, ma chere.

(Elle sonne : Belamour paraît.)

La surprise de la Comtesse et de Belamour (qui se reconnaissent au premier coup-d'œil) est extrême. La Marquise n'est pas considérablement flattée de ce nouveau coup de théatre.

LA COMTESSE.

Que vois-je ! Eh mais ! C'est bien lui !... Me tromperais-je ? C'est lui, ma foi !...

(Belamour a paru d'abord interdit ; cependant il se compose sur-le-champ.)

Comme il est devenu grand et beau !

BELAMOUR, ROUGISSANT ET
SALUANT AVEC BEAUCOUP DE GRACE.

C'est avec bien plus de vérité, Madame. que je peux faire à votre sujet des réflexions avantageuses.

(Il coiffe.)

LA COMTESSE.

Mais ! je n'étais cependant pas mal quand nous nous sommes connus.

(à la Marquise.)

Que je vous fasse mon compliment, Marquise : vous avez là...

BELAMOUR, CRAIGNANT QUELQUE
INDISCRÉTION ET INTERROMPANT.

Puisque vous avez, la bonté, Madame, de vous souvenir que vous eûtes ailleurs celle de me protéger, souffrez que je vous prie de me recommander à M. la Marquise, au service de qui j'ai l'honneur d'être depuis hier.

LA COMTESSE, AVEC INTÉRÊT.

Àdemeure ?

BELAMOUR, FINEMENT.

Ah ! je l'espere.

(Il consulte les yeux de la Marquise.)

LA MARQUISE.

Madame sait que je n'aime pas à voir souvent de nouveaux visages chez moi.

LA COMTESSE.

Oh ! quant à ses gens, je suis témoin qu'elle ne les renvoie que lorsqu'il n'y a plus moyen de les garder. — Mais, comme tu t'es formé, mon cher Cascaret ?

LA MARQUISE.

C'est Belamour aujourd'hui.

LA COMTESSE, AVEC ESPIEGLERIE.

Belamour ! Oui : le nom lui convient.

(Elle sourit.)

N'y a-t-il pas… six ans, l'ami, que nous ne nous sommes vus ?

BELAMOUR.

Tout autant, Madame.

LA COMTESSE.

Es-tu toujours aussi bon-enfant ? aussi vif, aussi gai ?

LA MARQUISE, avec un peu d'humeur.

Comment voulez-vous qu'il fasse son propre éloge !...

LA COMTESSE, à Belamour.

Tu sais... ou ne sais pas que mon pauvre frere est mort ?

BELAMOUR, frappé.

Ô Ciel ! Que m'apprenez-vous !

(Se composant et continuant son accommodage.)

C'est bien dommage ! un si charmant cavalier !

LA COMTESSE.

Hélas ! oui, mon cher...

(Sourire malin.)

Je conçois que cette nouvelle a de quoi t'intéresser et t'affliger. On ne s'aime pas autant que vous faisiez, le pauvre Baron et toi, sans...

BELAMOUR, interrompant.

Il est vrai que M. le baron me faisait la grace de m'estimer à tel point...

LA COMTESSE, souriant.

Cette estime était bien réciproque de ta part.

(Avec malice.)

C'est donc estimer que cela s'appelle, entre vous autres ?...

LA MARQUISE.

Elle brûle de dire quelque méchanceté.

LA COMTESSE.

Comment donc ! on dirait que la Marquise y entend finesse ! Saurait-elle...

LA MARQUISE, gaiement.

Belamour est confiant : il a bien voulu me raconter quelques-unes de ses aventures, et moyennant cette clef...

BELAMOUR, à la Comtesse.

Vous devez être satisfaite, Madame ! On donne, comme vous voyez, à vos réflexions, peu flatteuses pour moi, l'interprétation satyrique, que vous auriez été bien fâchée qu'on n'y donnât pas.

LA COMTESSE, gaiement à son amie.

Je crois, ma foi, qu'il se pique tout de bon ?

LA MARQUISE.

Vous ne pouvez gueres y trouver à redire.

LA COMTESSE.

J'aurai donc tort de tout côté.

BELAMOUR, à la Comtesse.

Par quel malheur, Madame (s'il m'est permis d'interroger) le plus beau jeune homme, le mieux constitué a-t-il pu périr…

4 · LA COMTESSE

Pour avoir été des vôtres, Messieurs : voilà ce qu'il en coûte de donner dans certains travers… Je veux dire de le laisser appercevoir. — Mon frere,

(à la Marquise.)

beau comme un ange, pétillant d'esprit, bouillant de santé,

(à Belamour.)

pour pouvoir soutenir à Paris le genre de vie très-dispendieux qu'il y avait choisi, s'était mis, pendant quelque tems, à gruger des femmes sur le retour ; mais, comme ce métier fatigant l'ennuyait et le privait de meilleures fortunes, il trouva plus avantageux d'avoir des complaisances pour quelques hommes, et notamment pour ce vieil abbé commandataire si riche, si affiché… Là ! comment se nomme-t-il déja ? Tu le connais parfaitement.

BELAMOUR, un peu confus.

Je sais qui vous voulez dire mais ne nommons point les masques.

LA COMTESSE.

Comme tu voudras. — Mon pauvre frere qui l'avait ensorcelé, le mettait à sec de toutes manieres. Une concubine honoraire, d'abord folle de mon frere, mais devenue bientôt son ennemie, parce qu'il dédaignait d'avoir pour elle des procédés qu'elle avait espérés, trouva mauvais à la longue de se voir tout-à-fait oubliée de l'abbé, méprisée du ganimede, et de voir encore l'immense revenu du prélat, se fondre sans qu'elle fût d'aucune façon indemnisée.

BELAMOUR.

La guenon ! M. le Baron était bien un morceau pour elle ! Je l'ai refusée, moi.

LA COMTESSE.

Comme il y avait derriere la toile, un faquin, tout prêt à prendre cette créature pour femme, aussi-tôt qu'une apoplexie, ou quelque indigestion, aurait brusquement congédié de ce monde le patron impur, au train dont allait la ruine de celui-ci, le couple intéressé prit l'alarme. Le quidam, militaire, et je ne sais comment officier, quoique de la lie du peuple, éclaira de près la conduite de mon frere, établit que l'abbé n'était pas le seul heureux, sema des bruits honteux (trop bien fondés par malheur) avec si peu de ménagement qu'ils parvinrent jusqu'à la garnison du Baron. On y lit des plaisanteries sur son compte, il le sut ; il prit de l'humeur et voulut remonter à la source des propos injurieux ; on la lui fit connaître. Outré pour lors d'avoir en tête le plus vif adversaire, et de se trouver dans l'alternative ou de le châtier cruellement, ou de perdre son état et l'honneur, il fit à ce détracteur le défi le plus vif. L'escogriffe, qui n'avait pensé qu'à intriguer et nullement à se faire querelle, plia, proposa de se ré-

tracter, fit, en un mot, toutes les bassesses ; mais, mon frere… tu sais comme il était brave ?

BELAMOUR.

Jusqu'à l'excès : c'était son défaut.

LA COMTESSE.

Mon frere, donc, ne voulut entendre à aucun accommodement ; il fallut en découdre. Dans un combat à l'épée, il y eut trois lames de cassées, et plusieurs blessures de faites des deux parts, mais légeres en apparence. Ce n'était pas assez pour le Baron qui voulait absolument tuer son homme ou mourir. Il avait donc eu soin que des pistolets pussent aussi-tôt succéder à l'arme blanche : il força le quidam à tirer le premier ; l'amorce ne prit point : un second coup partit et effleura la tête du Baron, qui pourtant ne la perdit point. Tirant à son tour, il étendit sans vie le fatal auteur de tant de disgraces. On aimait assez mon frere à son régiment pour que d'avance on y fût désolé de l'avoir chagriné : sa bravoure lui ramena ceux même de ses camarades qui lui avaient été le plus défavorables. Mais le coup qu'il avait à la tête un peu trop négligé, ou quelque vice du sang, ces deux causes réunies peut-être, occasionnerent bientôt un principe de mort auquel il fut impossible de remédier efficacement : un mois après son duel honorable mon pauvre frere expira.

(Pendant ce récit, Belamour s'est insensiblement attristé jusqu'aux larmes : la petite Comtesse elle-même, qui avait infiniment aimé son frere, comme on le verra par la suite, a besoin de s'essuyer les yeux. La Marquise a suivi dans la glace tous les mouvemens de la physionomie de Belamour ; elle n'a pas remar-

qué sans une extrême satisfaction combien cette honnête créature a le cœur sensible. Elle l'en aime encore davantage. C'est d'attendrissement qu'elle pleure à son tour. Voilà donc, pour une histoire malheureuse, trois des plus foux personnages du monde, métamorphosés en élégiaques ! Mais ce deuil ne peut pas être long. — Après quelques momens de silence, c'est la Marquise, moins douloureusement affectée, comme de raison, qui cherche la premiere à renouer l'entretien.

LA MARQUISE.

Nous faisons ici, tous trois, une assez triste figure ! Quant à moi pourtant, semblable à ce paysan qui assistait à un sermon sur la passion, où tout le monde pleurait, excepté lui, j'aurais pu dire : « Pourquoi pleurerais-je moi, qui ne suis pas de la paroisse ! » Mais, quoique votre infortuné Baron ne m'ait été de rien, j'ai eu la bêtise, je crois, de le pleurer aussi ! En vérité, c'est à mourir de rire !

LA COMTESSE, ASSEZ GAIEMENT.

Je ne sais pas, en effet, d'où m'est venue cette reprise de tristesse. Depuis dix-huit mois que le Baron est mort, je n'avais pas pensé quatre fois à lui.

LA MARQUISE.

Langage de veuve, ma chere Comtesse.

LA COMTESSE.

Que voulez-vous dire ?

LA MARQUISE, OBSERVANT.

Oui : le ton, les expressions… Me voilà sûre, à n'en pas revenir, que le cher défunt et vous, avez été du dernier bien ensemble.

LA COMTESSE.

Si pareille chose pouvait se supposer, la tournure ne serait pas mal-adroite pour m'en arracher l'aveu. Mais non, Madame, non : je ne donnerai point dans le panneau.

LA MARQUISE, RIANT.

Eh ! vous y donnez, mon cœur, sans vous en appercevoir. Si je n'avais pas deviné, ne seriez-vous pas toute fiere de pouvoir certifier qu'il y eut du moins une personne de votre connaissance, avec laquelle vous n'eûtes jamais de particularités ! Vous avez, eu votre frere, Madame… et…

(Fixant Cascaret.)

Cascaret encore ?

BELAMOUR, ÉTONNÉ.

Moi, Madame !

LA COMTESSE.

Eh bien, ma chere, courage ! Vous avez, de moi, je le vois, une opinion fort avantageuse !

LA MARQUISE, LUI DONNANT
LA MAIN AVEC UN SOURIRE AMICAL.

Mon Dieu, Comtesse, nous nous connaissons assez, pour pouvoir plaisanter de tout ensemble sans nous fâcher.

...(Comme s'avisant tout-à-coup.)

Mais à propos. Je perds la tête, je crois ! J'allais oublier tout net de répondre à un billet fort pressant, par lequel on me demande, pour mes affaires, des papiers essentiels qu'il faut avoir encore le tems de chercher...

(Elle se leve.)

La coiffure se finira quand nous pourrons...

BELAMOUR.

Si Madame avait pu donner encore dix minutes, c'était fait.

LA MARQUISE.

Il ne m'en faut que vingt pour ce qui m'occupe en ce moment.

(Elle va sortir.)

LA COMTESSE, D'UN TON BADIN.

Et vous me confiez, comme cela Belamour ? Nous allons demeurer tête-à-tête ?

LA MARQUISE, AVEC ESPIEGLERIE.

Vous seriez bien attrapée, si je le renvoyais d'auprès de vous. — Au surplus, vous dînez avec moi ?

LA COMTESSE.

Quand vous ne m'en auriez pas priée.

LA MARQUISE.

Bon :

(Elle tient la porte pour sortir.)

LA COMTESSE.

J'aurai pourtant une course d'un quart-d'heure à faire, mais plus tard. C'est chez quelqu'un qu'on ne trouve qu'au moment de son dîner, et il n'est…

(à sa montre.)

qu'une heure.

LA MARQUISE, SORTANT.

Arrangez-vous.

(Elle ferme la porte du cabinet.)

LA COMTESSE, COMME À PART.

Oui, je l'espere, nous nous arrangerons.

(Si Belamour a entendu ces derniers mots dits en quelque façon pour lui, du moins il ne fait pas semblant d'y entendre finesse. Il paraît fort occupé des soins relatifs à son service.)

La Marquise sortie par une porte de dégagement, en a fermé encore une autre avec assez de bruit pour qu'on puisse croire qu'elle a passé plus loin ; mais elle est bien réellement demeurée dans le dégagement où elle est à portée d'entendre et même de voir tout ce qui pourra se passer dans le cabinet de toilette. Cette ruse féminine est un effet bien naturel de son caprice très-vif pour Belamour, et de la défiance que lui inspire la rouerie connue, de la Comtesse. En se mettant aux aguets, la Marquise

s'est dit : « s'ils me trahissent, je chasse M. Belamour, et je me brouille pour la vie avec la Motte-en-Feu. » Le cœur lui bat en même tems bien fort, car elle est plus qu'aux trois quarts persuadée qu'on la trahira.

Après quelques instans d'un silence absolu, pendant lequel Belamour a paru, peut-être avec quelque affectation, s'occuper de ranger, de nettoyer : la Comtesse s'impatiente enfin :

LA COMTESSE.

Çà, Monsieur Cascaret, ou Belamour, comme on voudra, tâchez de ne pas oublier que vous êtes avec une personne qui mérite peut-être de votre part un peu plus d'attention.

BELAMOUR, SALUANT.

Ah, Madame ! Pouvais-je me flatter que vous daigniez, vous-même en faire à moi !

LA COMTESSE.

Tu te fiches de moi, je pense, avec ton ton complimenteur. Qui t'a rendu si poli ! Certainement, tu n'y gagnes pas, mon ami. Cascaret l'ingénu, le jovial, le fringant Cascaret était bien plus aimable que ne me paraît l'être le précieux Belamour. Quant à moi, je suis toujours Minette : faut-il me voir forcée à te le rappellera. Réponds…

BELAMOUR.

Me soupçonner capable d'oublier des jours semés de tant de bonheur, ce serait outrager mon ame. Mais depuis six années, Madame, il doit s'être fait bien du changement ! L'amitié de M. le

Baron, qui m'avait assez enivré d'orgueil pour qu'à la fin je me regardasse presque comme son égal…

LA COMTESSE.

Et les folies de sa sœur t'avaient-elles moins gâté ?

BELAMOUR.

Ne doit-il pas me sembler maintenant que tout cela fut un songe !

LA COMTESSE.

Nigaud ! S'il était vrai que tu le pensasses, j'aurais bientôt fait de te désabuser… Laisse-moi reconnaître un seul trait de mon cher Cascaret, et je te fais bientôt retrouver toute ta Minette… Le voilà médusé !… Eh bien !… Le trait est neuf en vérité ! D'où peut vous venir, de grace, cet impertinent respect ?

BELAMOUR.

Vous m'éprouvez, Madame ? Vous voulez voir si ma tête pourra se monter comme autrefois, et si j'aurais l'audace encore de m'oublier jusqu'à ces familiarités coupables que votre excessive jeunesse pouvait seule vous donner alors la patience de tolérer.

LA COMTESSE.

Monsieur persifle !

BELAMOUR, JOIGNANT LES MAINS.

Moi, Madame ! Si j'étais capable de semblable indignité !…

LA COMTESSE.

Là, là, Monsieur Belamour, moins d'extérieur : point d'imprécations contre vous-même, et sachez que je vous pardonnerais plutôt une rouerie adroite et spirituelle qu'une imbécille retenue… que vous affectez, au surplus… Je viens de vous deviner. Vous avez la Marquise ? ou vous êtes amoureux d'elle, et faites ici le petit Caton, avec moi, comme si elle était là pour vous juger, et triompher de votre indifférence à mon égard ?

BELAMOUR.

Quel étrange discours ! Moi, l'amant…

LA COMTESSE, IMPATIEMMENT.

L'amant, l'amant ! vieux style : on n'a plus d'amant.

BELAMOUR.

Le complaisant : (ce qu'il vous plaira) de ma respectable maîtresse !…

LA COMTESSE, AVEC HAUTEUR.

N'avez-vous pas été le mien !

BELAMOUR.

Mais, vous aviez à peine quinze ans alors : nous étions des enfans sans frein, sans connaissance de nos devoirs, sans notions de la distance de nos états et de la dangereuse conséquence dont pouvaient être nos folies… Nous étions égarés, corrompus par votre diable de frere qui avait la rage de vous livrer à moi, qui soufflait le feu de notre tempérament naissant qui jettait l'un

dans les bras de l'autre, et venait s'y jetter ensuite, qui jouissait de nos jouissances ; et qui, ne connaissant ni les barrieres du sexe, ni celles du sang, voulait, en un mot, que tous trois nous ne fussions qu'un… Notre existence était alors un délire…

LA COMTESSE, SOUPIRANT.

Ah, oui, Cascaret, celui du parfait bonheur… Tu viens d'en retracer si vivement l'image ; viens donc, maudit philosophe, m'en donner aussi, du moins un moment, la réalité : viens…

(Elle ouvre les bras et prend la posture la plus indicative.)

BELAMOUR, LEVANT LES YEUX AU CIEL.

Que voulez-vous de moi, femme trop dangereuse…

LA COMTESSE, PIQUÉE ET CHANGEANT D'ATTITUDE.

L'apostrophe est honnête ! —

(Belamour soupire avec bruit.)

Mon Dieu, Monsieur : point tant d'histrionnage : ne dirait-on pas, avec ces bras exhaussés, et ces gros soupirs, un pere noble dans quelqu'un de nos drames larmoyans ! — Allez : vous n'êtes qu'un sot, mon ami. Si je ne me connaissais pas, Dieu merci, des charmes, de la jeunesse et tout ce qui fait enfin qu'on desire une femme, je serais, je vous l'avoue, fort humiliée de votre procédé… Mais, j'étais bien bonne, en vérité, de faire des avances à Monsieur !…

(Elle charge ironiquement ce qui suit.)

Il idolâtre sa belle maîtresse… il soupire… il a fait vœu de fidélité…

BELAMOUR.

Cette idée est d'une… bizarrerie…

LA COMTESSE, NATURELLEMENT.

J'en mettrais ma main au feu. Osez soutenir le contraire, Monsieur le réservé.

BELAMOUR.

Je vous jure, Madame…

LA COMTESSE, INTERROMPANT.

Que vous allez mentir si vous assurez que vos sentimens pour la Marquise se bornent au respect dû par un serviteur à sa Dame…

BELAMOUR.

Vous me mettez au supplice.

LA COMTESSE, AVEC DOUCEUR.

Entendons-nous, Cascaret. De la franchise, et tu peux encore espérer que je te pardonne. Confie-moi ton secret ; je suis incapable d'en abuser. Mais, persiste à vouloir me donner le change, je gâte tes affaires et te fais mettre à la porte.

BELAMOUR, EXCÉDÉ.

Que voulez-vous, terrible femme, que vous confie… celui qui n'a rien à confier !

LA COMTESSE.

Tu es amoureux ?

BELAMOUR.

De qui voulez-vous que je le sois !

LA COMTESSE, RIANT.

De moi dans ce moment, si j'ai le droit de choisir ; mais tu l'es de la Marquise ?

BELAMOUR.

Je ne dis pas cela ; mais si j'avais cette faiblesse coupable, je me la nierais à moi-même. —

(Cette fausseté discrete de la part de Belamour, et la duperie de la Comtesse font éprouver à la Marquise, dans son petit coin, un plaisir inexprimable.)

LA COMTESSE.

Tu n'es pas amoureux, soit ; mais si tu l'étais par hasard…

(Elle observe en souriant.)

Tu serais un grand sot, sur-tout si tu gardes le silence… Tiens, faut-il que je te parle à cœur ouvert ? C'est un conseil à la Mi-

nette, que je vais te donner. Les gens de bon sens foutent, et ne soupirent point…

BELAMOUR.

Quel acharnement à me supposer…

LA COMTESSE.

Épris de la Marquise ? Mais cela doit être. Tu ne peux t'en dispenser sans faire preuve de mauvais goût. Elle est charmante. Hommes, femmes, tout ce qui la voit doit rafoller d'elle, et j'en rafolle aussi. Oui, ne vous en déplaise, M. Belamour, je suis ta rivale, et des plus décidées encore. Cela ne m'empêchera pas de te donner derechef le meilleur conseil… Ne soupire point : la Marquise est sensible : elle a le plus excellent cœur… mais elle déteste les gens à langueurs, à soupirs : tu n'es pas un homme d'une tournure ordinaire : il est permis à un grivois tel que toi de s'émanciper un peu…

(Elle lui prend la main.)

Viole, mon ami. Oui, dès que tu en trouveras l'occasion, viole, viole et reviole jusqu'à ce que l'on n'ait pas même la force de pouvoir feindre le moindre ressentiment de cette témérité.

BELAMOUR.

J'admire en vérité, Madame, comment votre imagination s'échauffe à tracer le plan d'une entreprise qui n'a pu seulement me venir en idée. Je sais trop ce que je dois à ma maîtresse et à moi-même.

LA COMTESSE.

Eh bien, sois une bête si tu veux. Je te dis, moi, qu'on doit à toute jolie femme, de l'avoir de gré, de force, ou par adresse ; elle doit à son tour d'en être enchantée quand l'objet en vaut, comme toi, la peine… Ne m'admires-tu pas cependant ! Toute autre, à ma place, t'aurait dévisagé. Point du tout : j'ai pour toi le plus excellent procédé du monde ! Je sers l'amour de qui se refuse au mien ! — Il soutiendra la gageure, et ne fera pas semblant de m'avoir entendue ! — Eh bien : nous allons voir comment on s'y prendra pour éluder. — M. Belamour.

BELAMOUR.

M. la Comtesse ?

LA COMTESSE.

Nous sommes seuls. Je ne sais comment vous me trouvez ; mais je sais, moi, que je vous trouve toujours assez beau garçon pour que je ne me prive pas du plaisir de vous r'avoir.

BELAMOUR.

Vous n'y pensez pas, Madame ! Et cet amour que vous me supposez…

LA COMTESSE.

Je suis bien la très-humble servante de cet amour-là, mais…

BELAMOUR, INTERROMPANT.

Notez bien que je n'accorde pas qu'il existe ?

LA COMTESSE.

Tant mieux : moins d'obstacle à ma joyeuse fantaisie. — Venez. ?

BELAMOUR, s'approchant.

Que souhaitez-vous, Madame ?

LA COMTESSE, gaiement.

Il faut avoir la complaisance de me le mettre, mon ami. C'est parler sans énigme ?

BELAMOUR.

Rien de plus clair, assurément.

LA COMTESSE, avec tendresse.

Viens donc, Cascaret, viens recevoir, viens fêter encore ce joli con doré, qui reçut si souvent tes éloges et tes caresses…

(Elle le met au jour.)

Le vois-tu ? donne-moi ta main. Reconnais qu'il brûle toujours de ce feu dévorant qui, (disais-tu) te faisait toujours craindre que ton boute-joie n'en sortît grillé, malgré la douche intarissable dont je l'inondais du moment de l'approche jusqu'à celui de la retraite.

— (Belamour ne pouvant, sans insulte, se refuser à l'invitation de la Comtesse, donne complaisamment une main qu'elle place sur le cratere du petit volcan. — Elle ajoute :)

Tout cela te paraît un peu changé, n'est-ce pas ? Il n'y avait pas alors cette épaisse garniture…

BELAMOUR, LE MANIANT.

Chaque âge a ses beautés, Madame.

LA COMTESSE, COMME À PART.

Il sait vivre du moins. —

(À lui.)

La couleur même a varié ? Je suis pourtant fâchée qu'elle surpasse encore celle des cheveux. Tous les hommes n'aiment pas cette nuance.

BELAMOUR.

Tant pis pour eux : je suis plus juste.

LA COMTESSE.

Il est vrai que tu fis toujours profession d'indulgence pour le cas où je suis, et je me souviens que, dans notre bon tems, tu parus attacher beaucoup de prix au don de quelque échantillon de ma dorure : j'eus, comme tu sais, la malice de te faire desirer bien long-tems cette bizarre faveur…

BELAMOUR.

Dont, bien plus, ce n'est pas à vous, méchante, que j'eus enfin l'obligation.

LA COMTESSE.

Tu te rappelles donc encore cette plaisante scene ? Avoue que nous avions le diable au corps ce jour-là ?… Je voudrais qu'un peintre eût été présent pour saisir l'instant où, doublement che-

villée entre mon frere et toi, je vis, tout-à-coup, ton ami s'armer de son épée, qui se trouvait à sa portée, et sentis que, de l'autre main il m'arrachait quatre ou cinq poils nouvellement développés… Cela me fit diablement mal, par parenthese, et faillit me faire estropier…

BELAMOUR.

J'en sais quelque chose, car vous reculâtes si brusquement contre moi, qui n'avais qu'à peine un demi-pouce d'introduit à l'opposite, qu'à l'instant je m'y trouvai fourré plus qu'à moitié.

LA COMTESSE, SOURIANT.

Ce n'est pas ce que j'y trouvai de plus mal : mais la douleur !… Je me serais assurément fâchée, sans le comique du Baron, qui te frappant, d'un air grave, avec le plat de son épée, et te présentant les poils, te dit à haute voix d'un ton emphatique :

(Elle contrefait son frere.)

Salut et honneur, M. Cascaret. Nous vous faisons enfin chevalier de la Toison d'or

(Naturellement.)

Toi de fondre sur les attributs du nouvel ordre, comme l'épervier sur sa proie : de les baiser, de les porter sur ton cœur et partout… Tu valais quelque chose alors ; mais aujourd'hui !…

BELAMOUR, SOURIANT.

Quel reproche avez-vous à me faire, si je suis encore à même de vous représenter ce précieux cadeau ?

LA COMTESSE, AVEC FEU.

Est-il bien possible ! Eh bien, mon tendre ami, cette preuve d'attachement me désarme ! je te rends toute mon amitié : que je te la prouve de toute mon ame… Embrasse-moi. —

(En même tems elle s'est levée, a jetté ses bras autour du cou de Belamour, collé levres sur levres, pénétré dans la bouche du séduisant coiffeur, agacé sa langue, et soufflé jusqu'au fond de sa poitrine le feu du desir. Pendant cette brusque accolade, une main effrontée assiege la ceinture, met au jour la virilité de Belamour, la parcourt, l'excite et met savamment en usage le moyen qui réveille infailliblement cet animal quand il s'est laissé surprendre assoupi. La Comtesse s'enflamme elle-même à ce jeu de main. Elle ne quitte la bouche du coiffeur que pour s'abaisser jusqu'à l'objet qu'elle excite, toujours intéressant pour elle, toujours nouveau, qu'elle brûle de comparer à ce qu'il pouvait avoir été six ans auparavant. Ce n'est pas sans difficulté que ce joujou, fatigué des travaux de la veille et de ceux du jour, atteint son degré ordinaire d'extension et de roideur. Il y parvient pourtant, graces au magique secours de l'experte Comtesse. Elle est pour lors à genoux, et si près de son ancien hochet, qu'elle ne peut se retenir d'y porter la bouche. C'est un de ses caprices favoris ; Belamour, qui ne s'en souvenait plus, n'a pas le tems de prévenir cette brusque attaque. Quand il reconnaît qu'il s'agit de plus qu'un baiser, il fait un léger effort pour faire démordre la Dame ; mais, si elle quitte prise pour un moment, ce n'est qu'en demeurant maîtresse du rebelle boute-joie, et pour dire du ton le plus vif : —

Ne vous jouez pas à me contrarier, Belamour, je suis femme à le trancher net entre mes dents s'il essaie de tromper ma fantaisie…

(Vîte elle se remet à sa besogne, toujours à genoux : Belamour debout, s'appuie des deux mains contre la boiserie. Pendant qu'on le travaille, il tourne çà et là la tête avec l'expression de la gêne et presque du dépit. Mais c'est ce que l'exaltée fellatrice n'est point à portée d'observer. Bientôt pourtant ce singulier et lubrique moyen a son premier effet. Belamour est ému, laisse descendre ses regards sur la capricieuse Comtesse, ne réfléchit pas, sans un sentiment avantageux pour elle, à ce que le transport dont elle fait preuve a d'obligeant. L'amour-propre flatté, l'effervescence du sang, la vision agaçante d'un sein de neige palpitant, sur lequel planent les yeux ; les accens du plaisir, l'électricité sensuelle ; en un mot, tout concourt à la fois à séduire Belamour. La volupté le gagne insensiblement, elle circule de veine en veine, croît et va devenir extrême. Cette jouissance est d'autant plus délicieuse, qu'elle a d'abord été contrariée, et qu'elle est filée lentement. Il sent enfin que les écluses de la vie vont s'ouvrir, et croit qu'à ce terme du moins on va lui permettre la retraite ; mais au plus léger mouvement, les ciseaux d'ivoire se font sentir, et l'avertissent qu'il est dangereux pour lui de bouger. Il faut donc qu'il se résigne et darde dans cette bouche libertine le flot qu'on ne lui permet pas de répandre dehors. Avide de ce nectar prolifique, la Comtesse se garde bien de rien restituer. Cette premiere victoire remportée, elle se leve soudain, empoigne avec fermeté le trophée, se jette dans un fauteuil, entraîne sur elle le fortuné Belamour, et guide aussi-tôt le dard encore écumant contre certain orifice sur les levres duquel elle acheve de l'essuyer. Un frottement des plus vif obtient à l'instant un jet intérieur de cette liqueur dont la Comtesse porte des sources intarissables ; sur les bords ainsi lubrifiés, le boute-joie pressé, glisse et plonge à fond. Mais Belamour est délicat ; il n'est plus tems de faire le cruel ; ce-

pendant, il a l'amour-propre de vouloir toujours faire, avec distinction, l'office qu'exige de lui la position extrême où il se trouve. Fera-t-il les choses à demi ? C'est du plaisir réel qu'il doit à la généreuse Comtesse… Il prend son parti sur-le-champ ; il sait comment, au défaut des moyens ordinaires, (équivoques chez, lui pour le moment) il peut y suppléer, sur-tout avec la Comtesse, qu'il vient de reconnaître pour n'avoir perdu aucun de ses goûts. Belamour se dégage ; prompt comme l'éclair, tombe à ses pieds, prend sur chaque épaule une de ses cuisses d'albâtre, et lui rend, de la meilleure grace du monde, tout ce qu'elle vient de faire pour lui. — Ce dernier incident n'amuse pas infiniment le témoin caché (qu'on n'oublie point sans doute !) Cependant, la raison veut que la Marquise excuse cette infidélité forcée, et devenue nécessaire. La Comtesse, au moment de sa crise, bondit, se tord, sifle entre ses dents, sanglotte, mord un de ses bras, et mouille, selon son usage, la bouche du galant fellateur, qui, vaincu par l'exemple, n'ose avoir l'impolitesse de rejetter ce dont on lui fait part. — Cependant, de part et d'autre, l'ardeur du sang est appaisée : après cette chaude escarmouche, il ne reste aux combattans qu'un fond de mécontentement réciproque, qui fait que, toutes choses remises en ordre, ils seraient assez embarrassés de demeurer ensemble, si la Marquise ne les tirait pas d'affaire en reparaissant avec bruit, annoncé par la clôture simulée d'une porte, avant d'ouvrir celle par laquelle elle les rejoint.

LA COMTESSE, à son amie.

Enfin donc vous voilà ? Cette réponse a été bien longue !

LA MARQUISE.

Bien courte, voulez-vous dire ?

(Elle se remet à sa toilette.)

LA COMTESSE.

Demandez au pauvre Belamour comme il s'est ennuyé !

LA MARQUISE.

Il ne répondra pas à cela y par exemple.

(Elle observe, dans son miroir Belamour, qui paraît un peu déconcerté. La Marquise, en passant par hasard la main dans la fente de ses juppons, a senti sa chemise humide. Pour s'assurer si c'est l'effet du superflu des ébats du matin, ou celui de l'arrivée de quelque chose que de légeres tranchées ont annoncé dès la veille, elle enjoint à Belamour de se retirer. Seule avec la Comtesse, elle s'éclaircit et trouve du sang.)

LA MARQUISE.

C'est tout de bon.

LA COMTESSE, AVEC HUMEUR.

Peste de l'impromptu !

LA MARQUISE.

Àla rigueur, j'irais bien encore à l'opéra. Je déteste pourtant d'être hors de chez moi les premiers jours de cette disgrace. Mais ne voulant pas manquer à la parole que je t'ai donnée…

LA COMTESSE.

Eh, bon Dieu ! ce n'est pas l'opéra qui me tient au cœur : je n'y allais ce soir qu'à cause de toi ; oui, pour que tu ne m'échappasses point si je cessais de te garder à vue. Mais ce qui aurait suivi !

(Elle baise ses doigts.)

Ah ! pends-toi, ma chere, tu n'as pas le sens commun d'avoir cette saloperie-là précisément aujourd'hui.

LA MARQUISE.

De quoi s'agissait-il donc, enfin ?

LA COMTESSE.

Eh bien, puisqu'il faut vous le dire, Madame, la Couplet nous faisait souper ce soir, en façon de Filles, avec deux jeunes étrangers, Bienfaits (dit-elle) riches, bouillans de desirs, et qui ont demandé tout ce qu'il y a de plus libertin ; la… de ces femmes

(Elle sourit.)

comme nous serions en état d'en former, si notre sexe, doué de tant d'intelligence sur cet article, avait besoin pour cela d'aller à l'école…

LA MARQUISE, AVEC UN PEU D'IRONIE.

Et M. Couplet nous avait fait la faveur de penser à nous !

LA COMTESSE.

Je tiens à grand honneur cette préférence, tandis que tant en coquines de profession qu'en amatrices (ou amateurs, pour par-

ler plus correctement,) elle a sous la main les plus fortes, besogneuses de Paris.

LA MARQUISE.

J'avoue que je n'ai pas d'abord senti le beau côté de son projet.

LA COMTESSE, FINEMENT.

Je crois qu'elle a parlé aussi, mais à mots, couverts, de cinquante louis : cela ne vous regardait pas, vous qui, depuis que vous êtes veuve, regorgez d'or et ne travaillez plus que pour l'honneur ; mais moi, qui suis en tutelle, et ne réussis pas toujours a désenchanter les écus captifs de Mons Sourcillac, j'aurais fort bien, ce me semble, empoché ces cinquante louis-là. Vous voyez, ma chere, que la perte d'une occasion telle que celle de ce soir se répare difficilement.

LA MARQUISE.

J'en suis désolée à cause de toi, ma chere : quant à moi, j'aurais très-mal figuré là, je ne suis nullement en train…

LA COMTESSE.

On aurait su vous y mettre, Madame.

LA MARQUISE.

Mais, vous irez toujours ? Rien n'empêche.

LA COMTESSE.

Reste à savoir si cela ferait le compte de la Couplet, et si ces lurons, qui paraissent affamés de plaisir, se contenteraient d'une

seule convive. Ce n'est pas qu'au besoin je ne me chargeasse bien de la commission. Ah, parbleu ! je voudrais vous mettre à sec les cassolettes de ces petits fanfarons et faire aller tête basse pendant huit jours leurs engins si fringans… Les trios ne me font pas peur.

LA MARQUISE.

L'aventure de Tournesol et compagnie fait preuve même de votre goût pour les chœurs.

LA COMTESSE.

C'en était, cette fois, un à grand orchestre. Mais, je voudrais vous y voir, vous qui faites toujours un peu la sucrée ; je gage qu'en pareil concert vous feriez tout aussi bien qu'une autre votre partie à livre ouvert.

LA MARQUISE.

Cela est très-possible, et je veux même quelque jour m'en donner le plaisir. Jusqu'à présent je ne me suis signalée qu'en petit comité, mais j'imagine que quelque grande représentation ferait agréablement diversion à la monotonie de mes plaisirs, et donnerait un nouveau lustre à mon célebre savoir-faire.

LA COMTESSE, AVEC FEU.

Je te ménagerai cela, moi. Mais, c'est qu'aussi tu ne sais profiter de rien : tandis que notre céleste confrairie existait, tu n'as pas eu le bon sens de te mêler dans les grandes échauffourées. Je n'en ai pas. Dieu merci, manqué une. Tu n'aurais pas fait ton chemin, au moins ?

LA MARQUISE.

N'y pensons plus : puisqu'il n'y a rien de stable au monde, rien de doux dont la méchanceté des envieux ne vienne à bout de priver le petit nombre qui saurait parvenir à se rendre content, il faut bien s'accommoder aux circonstances et prendre du plaisir où l'on peut en trouver. Il y a vraiment des jours où j'envie le bonheur d'une fille de bordel.

LA COMTESSE, LUI SERRANT LA MAIN.

Bravo, ma fille. Voilà de la bonne philosophie ; ce que tu viens de dire est presque digne de moi. Je te souhaiterais… par exemple, de tomber, comme cela m'est une fois arrivé, dans un essaim de moines !

LA MARQUISE, SE RÉCRIANT.

Fi donc ! J'ai toute cette race en horreur.

LA COMTESSE.

Doucement, s'il vous plaît : avant de juger une chose, il faut connaître ce qu'elle peut valoir. Écoutez, ce que je vais vous dire, et vous crierez, (si vous l'osez) après, fi donc. — À seize ans…

(La Marquise sonne.)

Vous ne voulez donc pas de mon histoire ?…

LA MARQUISE.

Je l'entendrai dans un moment avec plaisir, par la seule raison qu'elle vous intéresse, car rien au monde ne viendrait à bout de me faire goûter la moinaille.

(Belamour paraît.) (À lui.)

C’est pour achever…

(Belamour touche à peine d’un côté la chevelure de sa Maîtresse, que de l’autre la Comtesse met tout en désordre.)

Eh bien ! eh bien ! quelle extravagance !

LA COMTESSE.

Tu te moques, je pense ! Je suis faite comme un petit voleur, et tu crois que je vais te laisser adoniser ? Nous n’avons rien de marquant à faire, nous demeurons ensemble…

(À Belamour.)

Une baigneuse à Madame.

(Belamour n’a pas
l’air d’être fort content.)

Oui, Monsieur Belamour, c’est comme cela. Vous aurez tout le tems, une autre fois, de faire votre chef-d’œuvre.

(Belamour marque quelque dépit. La Comtesse chante les vers suivans, tirés d’une Ariette de la Servante-maîtresse.

« Eh bien ! ne fait-il pas la mine !
Comment ! Je crois qu’il se mutine !»

LA MARQUISE, RENCONTRANT UN REGARD EXPRESSIF DE BELAMOUR QUI SEMBLE DEMANDER QU’ELLE LUI FASSE RAISON DE LA COMTESSE, CHANTE, EN RIANT, LA FIN DE LA MÊME ARIETTE.

« Minette le veut ainsi ;
Elle est maîtresse ici. »

(Belamour finit par rire de ces joyeux caprices.)

LA MARQUISE.

Et votre course donc, M. la Comtesse ?

LA COMTESSE.

Àpropos ; je l'oubliais tout net.

(Elle regarde à sa montre.)

L'heure est ma foi presque passée… Mais… Oui : je puis écrire, cela fera tout aussi bien. Fais-moi donner ce qu'il faut, je te prie.

LA MARQUISE, à Belamour.

Avancez cette table à Madame…

(À la Comtesse.)

Tout y est. Ce nouvel arrangement me plaît fort ; nous ne nous quittons plus.

LA COMTESSE.

Selon la réponse qu'on va me faire. C'est pour ce que tu sais que j'écris… Si…

LA MARQUISE, souriant.

Je t'entends à merveilles.

LA COMTESSE.

Mais, ne pourrions-nous pas dîner de bonne heure ?

LA MARQUISE.

Comme tu voudras.

LA COMTESSE.

Aussi-tôt que mon billet sera fini. Je me sens un appétit de diable.

LA MARQUISE, à Belamour.

Envoyez de la lumiere, et dites qu'on serve le plutôt qu'on pourra.

(La Comtesse est déja penchée sur son papier, et la Marquise croit pouvoir faire à l'heureux coiffeur une mine délicieuse, à laquelle (surprenant un regard furtif de la Comtesse, qui sourit) il ne peut répondre que par un salut profond, avec le sérieux du plus grand respect…

(Il se retire.)

Le billet s'acheve. Presque en même-tems on annonce à ces Dames qu'elles sont servies.

LA COMTESSE, s'en allant
avec son amie, lui dit :

Souvenez-vous pourtant que je ne vous tiens pas quitte de mon aventure Bernardine…

(Quelque chose qui se passe au même moment sous leurs yeux fait diversion…)

Fin de la quatrieme Partie.

5

LE DIABLE AU CORPS.

Nous avons laissé la Marquise et la Comtesse au moment de dîner ; la première indisposée ; ce qui ne veut pas dire mal disposée, car c'est sur-tout dans l'état qui l'a surprise (comme on a vu) qu'elle est le plus tourmentée par son indomptable tempérament. Ce n'est pas chose fort extraordinaire, car il est prouvé que ces douze ou treize époques de l'année seraient, selon la nature, celles des grands besoins, s'il n'était reçu chez les trois-quarts des femmes que l'on n'écoutera point cette nature pendant ces espaces de tems réputés de disgrace. — N'a-t-on pas les yeux ternes, cernés ? le teint fouetté ? la peau moins fraîche ? les levres violaces ? la transpiration et l'haleine n'ont-elles pas quelquefois un soupçon d'odeur fétide ? Si les Dames les plus pénétrées de leurs avantages, les plus aveuglées par leur amour-propre, sont forcées de s'appercevoir elles-mêmes de tout cela, risqueront-elles de mettre à l'épreuve de ces imperfections momentanées l'amour, ou les desirs de certains hommes trop délicats, ou trop faiblement inspirés, et qui, très-injustement, feraient retraite ! Non certainement : l'ambition de plaire et le besoin d'avoir son crochet bien garni, donnent des lumieres plus sûres, et prescrivent une conduite plus prudente. On s'impose donc pour l'ordinaire, malgré le cri du tempérament, une courageuse abstinence pendant ces jours critiques. La Marquise n'est pourtant pas une femme comme une autre ; sera-t-elle capable de cette abstinence spéculative ? ou cédera-t-elle à l'effervescense de son sang ? c'est ce qu'il faudra voir. — Comme ces Dames traversaient, pour se rendre à la salle à manger, une piece dont les croisées sont ouvertes, elles voient le Suisse parlant à quelqu'un à

la portiere d'un carrosse arrêté devant la porte cochere qui leur fait face. Elles sont vues en même-tems : alors,

LE TRÉFONCIER, (LE MÊME QUI A PRÉSENTÉ BELAMOUR)
DIT TRÈS-HAUT AU SUISSE :

— C'est assez menti, camarade. Les voilà. —

(En même-tems il se fait ouvrir la portiere par ses gens, et s'élance dans la cour. Le Suisse, malgré son inflexibilité connue, ne peut s'opposer à cette brusque entrée : d'ailleurs sa maîtresse présente n'a pas l'air de désaprouver, et,

LA COMTESSE, AVEC UN GESTE EMPRESSÉ,
DIT À HAUTE-VOIX :

— Oui, oui : c'est bien comme cela. Venez, Comte : arrivez. —

(Pendant qu'il donne quelques ordres à son cocher, elle ajoute :) —

Il n'est pas malheureux que nous ayons un visage masculin. Qu'en pensez-vous, Marquise ?

LA MARQUISE.

J'en suis fort aise, puisque cela paraît vous faire plaisir.

LA COMTESSE.

J'aime le Tréfoncier ; il a de l'esprit comme un lutin, quand il veut ; et sa bizarrerie ordinaire m'amuse au possible.

LA MARQUISE, FROIDEMENT.

Je le goûte assez.

— (D'où vient cette sécheresse, et l'air mécontent qu'elle a ? — C'est qu'il sera nécessairement parlé de Belamour ; des fredaines de la veille : et que tout cela devait être, du moins jusqu'à nouvel ordre, un secret pour la Comtesse. Maintenant elle va tout savoir.)

LE TRÉFONCIER, LEUR BAISANT LA MAIN.

Bonjour, déesses !

— (À la Marquise.)

Si c'est pour ne point me donner à dîner que vous me faisiez si vigoureusement rembarrer par votre Suisse, il faudra bien que j'aille me pourvoir ailleurs ; je suis cependant un peu comme Sancho-Pança, sujet à me fixer où je sens la marmite ; vous alliez vous mettre à table : par charité, faites-moi donner un couvert.

LA MARQUISE, RIANT.

Ne dirait-on pas qu'il a peur d'être renvoyé ! Je ne ferais pas un trait de cette noirceur à la Comtesse ; elle s'est extasiée de plaisir quand elle vous a vu.

LA COMTESSE.

Une bonne hypocrite de ma connaissance a mieux caché son jeu. — (Ils entrent dans la salle et se mettent à table. Comme il s'agit d'abord de manger, et qu'on a des gens autour de soi, la conversation ne peut rien avoir de bien intéressant. Les nouvelles courantes, vraies ou fausses ; les ridicules de deux ou trois individus ; et l'anatomie critique de la derniere nouveauté théatrale, voilà les sujets d'un entretien commun, décousu, jusqu'à ce qu'enfin, le fruit servi, la livrée se retire.) — Alors :

LE TRÉFONCIER.

Eh bien, ma chere Marquise ? comment vous arrangez-vous de mon drôle d'hier ? Prévoyez-vous qu'il puisse vous convenir ?

LA MARQUISE.

Je vous croyais certain que je le garde ? Il suffit qu'il vienne de votre part…

(Ce compliment est fait avec une nuance d'aigreur.)

LE TRÉFONCIER, AVEC UNE POLITESSE CHARGÉE.

Cela est infiniment honnête. Mais, comme c'est un peu plus pour soi-même que pour ses amis qu'on prend du monde à son service, le point essentiel est que vous soyiez satisfaite. —

(Il sourit avec malice.)

LA COMTESSE.

On n'aurait qu'à ne pas l'être de mon cher Cascaret… de Belamour, voulais-je dire…

(Sourire malin dirigé vers le Comte.)

LE TRÉFONCIER, FEIGNANT L'ÉTONNEMENT.

Belamour ? Hector, apparemment ?

LA COMTESSE, DU MÊME TON DE PERSIFLAGE.

Eh non : c'est Belamour. — Hector, je ne sais ce que c'est ?

LE TRÉFONCIER.

C'est un nom propre aussi. — Mais Belamour se montre beaucoup mieux, et je conçois en effet qu'on n'est pas ainsi baptisé pour être mis dès le lendemain à la porte.

LA COMTESSE, s'INDIQUANT.

En tout cas, qu'on l'y mette, il ne restera pas long-tems sur le pavé. —

(En même-tems elle surprend de l'embarras et de la rougeur sur la physionomie de la Marquise ; elle ne peut donc retenir une extrême envie de rire, à laquelle il serait peut-être plus poli de résister. Elle éclate : le Tréfoncier en fait autant. — Pendant un moment (fort court) la Marquise est très-piquée de cet excès de gaieté qui la mystifie. Cependant, en femme de bon sens, elle prend son parti sur l'heure, et dit :)

LA MARQUISE.

Vous riez là, tous les deux, sans vous entendre assez. Soyez un peu mieux au fait : cela deviendra bien plus gai. Comte ? vous savez, ce que vous vîtes hier ?

LE TRÉFONCIER, SURPRIS.

Allez-vous l'avouer ?

LA MARQUISE.

J'y suis décidée, pour vous ôter le plaisir d'en faire un sujet de raillerie. Eh bien, chacun a ses visions, comme vous allez l'apprendre. — Demandez à Madame ce qu'aurait pu voir ce matin une personne, qui, au lieu d'aller bien loin écrire une lettre, serait demeurée derriere la porte de mon cabinet de toilette, l'œil au

guet à certain petit trou bien perfide, exprès ménagé pour servir la curiosité.

LA COMTESSE, AU COMBLE DE L'ÉTONNEMENT.

Ah, diablesse !

LA MARQUISE, D'UN TON VICTORIEUX, MAIS AMICAL.

Ah, triple luronne ! pour ne rien dire de plus.

LE TRÉFONCIER.

Un moment : je n'y suis pas, moi : si c'est là vous éclaircir, Mesdames…

LA COMTESSE, RIANT.

Voici le fin mot, mon cher. — Je suis la sotte dans toute cette affaire : Mons Belamour m'a rouée, et Madame se fiche de moi.

LE TRÉFONCIER.

Fort bien : je commence à comprendre quelque chose. Les faits à présent ?

LA COMTESSE.

Les voici.

(Naturellement franche, et ne conservant depuis long-tems aucune pudeur, elle se confesse avec une gaieté polissonne de tout ce qui s'est passé le matin entre elle et Belamour. C'est en ne se ménageant nullement ; en appuyant sur le complet ridicule de ses méprises, et de la peine qu'elle a prise, sans un fort grand

succès, pour échauffer le coiffeur ; c'est, en un mot, en se sacrifiant dans son récit vif et plaisant qu'elle désarme ses antagonistes.)

— J'ai fini : si chacun s'exécutait d'aussi bonne grace que moi, j'apprendrais sans doute de jolies choses à mon tour ! — Ah, Belamour ! ah, M. la Marquise ! — Quand j'y réfléchis… je jouais un charmant rôle, en vérité !

LA MARQUISE, LUI TENDANT LA MAIN.

Celui d'amie, pourtant ; car, sur le chapitre du cœur, je n'ai pas le plus petit tort à te reprocher.

LA COMTESSE.

Bien m'en a pris, ma foi. — Cependant, si j'avais pu te savoir aux aguets, comme je me serais égayée ! Pour sûr, Madame l'espionne, je t'aurais dégoûtée à jamais d'écouter aux portes… Et ce petit patelin ; en apparence tout confit en beaux sentimens, en respect, comme il me jouait ! — D'honneur, je ne sais où j'avais l'esprit quand j'ai souffert qu'après m'avoir enfilée, il se soit retiré sans avoir réalisé. — N'est-ce pas être ratée, Comte ?

LE TRÉFONCIER, SENTENCIEUSEMENT.

Hippocrate dit oui… mais, Galien dit non.

LA COMTESSE.

Que je sache au plus juste à quoi m'en tenir sur cet article. —

(À la Marquise.)

N'est-il pas vrai, mon cœur, que ce matin il t'avait déja…

LA MARQUISE., INTERROMPT.

Mis des papillotes ? — Oui.

LA COMTESSE.

Et le boute-joie, combien de fois, Madame ?... Ne plaisantons point : là, franchement, combien ?

LA MARQUISE, SOURIANT.

Deux fois, je crois.

LE TRÉFONCIER.

Je crois est admirable.

LA COMTESSE.

Et, hier ?

LA MARQUISE, AU TRÉFONCIER

Elle est comique ! Il faut qu'elle sache tout !

LE TRÉFONCIER.

Pourquoi non ! — Allons : hier, combien de fois croyez-vous ? Je suis très-sûr d'une fois-double. J'ai eu l'honneur de voir cela.

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Eh bien... une toute petite avec.

LE TRÉFONCIER.

La franchise me gagne. Notez, une toute petite aussi, dont il avait eu la complaisance de me gratifier ; que je lui devais, et dont Madame,

(en montrant la Marquise)

est témoin que je me suis bien loyalement acquitté…

LA MARQUISE, LUI DONNANT UN COUP DE POING.

Voulez-vous bien vous taire, abominable bandit !

LA COMTESSE, AVEC EXCLAMATION.

Triple, quadruple, centuple sotte que j'étais ! Il a eu la fausseté, le petit gueux, de me persuader qu'il n'y avait pas la moindre intelligence entre elle et lui ! Et j'avais la bonté de le plaindre ; car je le supposais amoureux et timide ! On ne fait pas des écoles de cette force-là !

LE TRÉFONCIER, QUI A EU L'AIR DE RÉFLÉCHIR.

Oui sept. — Pendant ces belles réflexions, je viens de calculer, moi, que le sieur Belamour a fait, depuis hier après-midi, sept politesses de bon compte, y compris le gargarisme que M. la Comtesse a trouvé bon de se faire administrer. — Allons, cela est honnête, et…

(Se levant.)

Je prononce.

(Il prend un ton comiquement grave.)

D'une part, mon protégé n'a point offensé Madame en évitant la consommation du viol qu'elle avait insidieusement entrepris ; d'une autre part, les attraits de la charmante Comtesse ne sont point compromis : la loi qui ne peut, ne doit, décide nettement le cas. Sur ce, je mets les parties hors de cour, dépens compensés…

(Ils sont tous trois debout.)

LA COMTESSE, AVEC UNE MENACE BADINE.

Vous pourriez bien les payer, Monsieur l'arbitre.

LE TRÉFONCIER, LUI DONNANT LA MAIN.

Tope : j'accepte le défi… —

(Il tend l'autre main à la Marquise, et l'on passe dans un salon contigu où le café est servi aussi-tôt. Pendant qu'on le prend, une lettre, adressée à la Comtesse, survient. — C'est la réponse à ce qu'elle a écrit avant dîner.)

LA COMTESSE, CHIFFONNANT LE BILLET APRÈS AVOIR LU.

Àla bonne heure. —

(À la Marquise.)

Partie remise, ma chere.

LA MARQUISE.

Celle de ce soir ?

LA COMTESSE.

Oui.

LA MARQUISE.

Ah, tant mieux ! — À quand, maintenant ?

LA COMTESSE.

On n'en sait plus rien. Les personnages sont, dit-on, des Messieurs du haut-vol, qui se font présenter demain à Versailles. Ils se répandront ensuite dans Paris, et la Couplet croit, à vue de pays, que tout cela nous rejettera bien à la huitaine…

LE TRÉFONCIER.

Qui présentera-t-on à Versailles, s'il vous plaît ? Cela m'intéresse.

LA COMTESSE.

Je serais bien embarrassée de vous le dire au juste. Étrangers, et très-nouvelles connaissances de la Couplet : ne m'en demandez, pas davantage.

LE TRÉFONCIER.

Ou je me trompe fort, ou ce sont deux miens cousins. Ils songeaient en effet à se lancer. C'est demain le jour du corps diplomatique. Ils suivront apparemment leur Ministre. Je leur ai fait faire connaissance, hier, avec la très-nécessaire amie Couplet ; il paraît que je n'ai pas perdu mes peines. Mais, ce que ces relations peuvent avoir de commun avec vous, ma chere Comtesse, c'est ce qui passe encore les bornes de mon faible entendement.

LA MARQUISE.

N'allez-vous pas faire l'enfance de le lui dire ?

LA COMTESSE.

Je n'ai pas de secrets pour mes véritables amis.

— (Le Comte lui baise la main.)

Sachez, mon cher, que vos nobles cousins (si c'est d'eux qu'il s'agit) avaient le projet de faire cette nuit de grandes prouesses chez la vénérable, et que nous devions,

(Montrant la Marquise)

elle et moi, tenir tête à ces Messieurs, en façon de filles pourtant, car nous ne voulions pas être connues…

LE TRÉFONCIER.

Eh qui diable, au bordel, avec l'air que vous savez prendre, irait deviner que vous êtes des femmes comme il faut !

LA MARQUISE.

Ce que dit là Monsieur ne me paraît pas bien net. Qu'en pensez-vous, ma chere ? Son propos a bien à peu près la valeur d'une impertinence !

LA COMTESSE.

Taisez-vous, esprit de travers, je le prends au contraire, moi, pour un très-joli compliment.

LE TRÉFONCIER.

Et je suis une bête, ou c'en était un que je vous faisais ; c'était du moins mon intention. Mais, laissons ce pointillage, et parlons raisonnablement : le taux-bond que vous font ces Messieurs vous dérange sans doute ?

LA COMTESSE.

Primo, cela ; secondo : ce qui ne pouvait pas manquer de nous déranger bien davantage, c'est que Madame est invalide aujourd'hui.

LE TRÉFONCIER, EXAMINANT.

Eh parbleu, oui ! Comment n'avais-je pas fait attention à cela, moi qui ne m'y trompe jamais.

— (De plus près en regardant les yeux.) —

Voilà bien le petit arc-en-ciel.

(Il sourit avec l'air d'imaginer quelque chose d'amusant.)

LA MARQUISE.

De quoi Monsieur s'occupe-t-il si gaiement ?

LE TRÉFONCIER, RÊVEUR.

Je vais vous le dire tout-à-l'heure.

LA MARQUISE, À LA COMTESSE.

Votre projet avorté, je reste ici tout le jour.

LA COMTESSE, SOUPIRANT.

Et je n'ai rien de mieux à faire que de vous y tenir compagnie…

LE TRÉFONCIER.

Cela ne sera pas ainsi… Attendez.

(Il se promene assez vîte par le sallon et paraît fort méditatif. — Puis il s'arrête, fait des gestes très-bouffons et se remet à marcher, en riant.)

LA MARQUISE.

Que de simagrées !

LE TRÉFONCIER, AVEC UN GESTE IMPOSANT.

Chut…

(Après un dernier tour.) —

C'est cela.

(Il vient s'asseoir auprès de la Marquise et lui dit :) —

Prêtez-moi votre pouls, Madame.

LA MARQUISE.

Àquoi bon, je vous prie ?

LE TRÉFONCIER, LUI POSANT
LE BRAS SUR SA CULOTTE.

Donnez, et laissez-vous faire. —

(Quand il a bien pris l'attitude d'un médecin qui consulte la fievre, il dit à la Comtesse :)

Savez-vous que sans ce contretems, vous vous seriez considérablement amusées ce soir ? —

(Le pouls de la Marquise bat plus vîte.)

LA COMTESSE.

Je me préparais à faire des merveilles ; et ces Messieurs auraient trouvé à qui parler.

LE TRÉFONCIER, JETTANT SUR LA MARQUISE UN REGARD BADIN.

Bon.

LA MARQUISE, À SON AMIE.

Dites-moi ce que cet histrionnage peut signifier !

LE TRÉFONCIER, TÂTANT LE POULS.

Il y a des femmes qui, dans l'état où Madame se trouve, ont une aversion complette pour tout amusement libertin…

(À la Marquise.)

Très-bien.

LA COMTESSE.

Où diable va-t-il se jetter maintenant !

LE TRÉFONCIER, TÂTANT LE POULS.

Dans la morale apparemment… C'est une belle chose que la morale !

(Le pouls se ralentit.)

LA MARQUISE.

Elle me donne des vapeurs.

LE TRÉFONCIER, TÂTANT LE POULS.

Quand je dis la morale… celle d'Epicure, par exemple… ou de l'Arétin, encore mieux. —

(À la Marquise.)

Àmerveilles. —

(C'est que le pouls a recommencé de battre vîte.)

LA COMTESSE.

Le cher Comte devient fou, pour le coup.

LE TRÉFONCIER, SOURIANT.

Pas tant, pas tant.

LA MARQUISE, AU TRÉFONCIER.

Quand vous plaira-t-il enfin de me laisser libre ? Votre main est brûlante.

LE TRÉFONCIER, D'UN TON GALANT.

La vôtre, fripponne, est bien plus échauffante encore.

(Il l'a imperceptiblement attirée assez loin, le long de la cuisse, pour qu'elle puisse sentir très-distinctement certain battement fort expressif, qui se fait chez lui. Le pouls va pour lors un train du diable. La Marquise, l'œil ardent, le visage coloré, retire vîte sa main après avoir donné gaiement une tape sur l'endroit où il y a du mouvement.)

LA COMTESSE.

Quelle comédie jouez-vous donc ici ? — Sans gêne, mes bons amis. Si vous avez quelque chose de bien particulier à vous dire…

(Elle leur ouvre la porte du boudoir.)

LA MARQUISE, avec un peu de minauderie.

Êtes-vous folle, d'avoir des idées de cette nature ! Dans l'état où je suis !… Quel homme un peu délicat oserait…

LE TRÉFONCIER, se leve et rit. — Après avoir fait un tour de sallon, il chante :

Le charme est fait. —

(Puis il s'évente avec son chapeau, et fait d'autres singeries, dont ces Dames rient de bon cœur. Il revient enfin s'asseoir entre elles deux.)

— Maintenant, charmantes, écoutez-moi : Nous passerons la soirée ensemble : mais ce sera, si vous le trouvez bon, dans ma petite maison des Boulevards.

LA COMTESSE.

Et pour nous proposer cette partie il fallait tant de préliminaires !

LE TRÉFONCIER.

Laissez-moi vous parler. —

(À la Marquise.)

Tout en folâtrant, ma reine, je voulais, avant de risquer aucune proposition, savoir, au juste, si dans le cas où vous êtes, l'abstinence est le régime qui vous convient. Si j'en avais fait tout plattement la question, vous n'auriez pas manqué de dire : « Oui, je ne veux rien ; il ne me faut rien ; c'est une horreur ». J'aurais contredit ; l'entêtement pour lors s'en serait mêlé ; et, au lieu de vous déterminer à quelque chose d'agréable, je vous aurais donné de l'humeur : au diable, mon projet. — Plus prudent, je suis allé tout de suite aux véritables informations ; j'ai interrogé le tempérament lui-même, au lieu duquel, autrement, la raison, ou le préjugé aurait à coup sûr répondu par quelque mensonge.

LA COMTESSE.

Eh ! je ne le trouve plus si fou.

LE TRÉFONCIER, à la Marquise.

La liqueur d'un thermomètre près duquel on approche successivement de la glace ou du charbon ardent ne varie pas plus sensiblement que l'a fait votre pouls ingénu selon ce que j'affectais de dire. Au mot plaisir, votre sang a bouilli ; celui de morale a failli le coaguler tout de suite : de quoi, sans être un grand sorcier, j'ai pu conclure que si je proposais pour la soirée quelque récréation un peu gaillarde, loin d'être refusé, je devais au contraire

me flatter d'être applaudi, car il est évident que vous avez besoin… je dis, grand besoin d'un bon confortatif-priapique des plus vigoureusement administré : et, comme je vous suis totalement dévoué…

LA COMTESSE, INTERROMPANT.

Vous allez terminer cette belle harangue par le passage de la Mer-Rouge.

LE TRÉFONCIER.

Vous n'y êtes pas, ma chere Comtesse. — Sachez que j'ai chez moi le grand Moyse, qui se fait un jeu de pareille traversée. Mieux que cela : mon homme est de ceux qui sont semés ici bas par l'un de ces soins particuliers que prend la Providence de pourvoir aux besoins de tous ; et son goût très-bizarre est de se plonger avec délices dans la pourpre vénérienne.

LA MARQUISE.

Quel conte absurde nous fait-il là !

LE TRÉFONCIER.

Je ne fais point un conte. — Au fait : consentez toutes deux à n'être pour ce soir que des virtuoses, des musiciennes : vous alliez bien être des filles chez la Couplet !

LA COMTESSE.

Trêve aux notes. — Après ?

LE TRÉFONCIER.

Je vous conduis à ma petite maison, et j'ai l'honneur de vous y présenter un philosophe de six pieds, large d'épaules…

(Écartant les mains.)

comme cela ; Bohême de nation, parlant latin comme Cicéron, allemand de même, pas un mot de français, à la vérité.

LA MARQUISE.

Eh bien ! qu'avons-nous besoin de cette statue ?

LE TRÉFONCIER.

C'est votre homme : le S. Adolph, fort penseur, savant, un peu pédant, très-systématique, mais vigoureux comme Samson, et luxurieux comme le fondateur des Carmes, s'est fourré dans l'esprit que le moment de la chaleur des femmes…

LA COMTESSE, INTERROMPANT.

Chaleur !

LE TRÉFONCIER.

Je vous demande bien pardon, Mesdames ; mais c'est son mot. Il ne fait pas, à cet égard, de différence entre les humains et les brutes.

LA COMTESSE.

Galant Monsieur, en vérité !

LE TRÉFONCIER.

Qu'il ait tort ou raison, son avis, vous disais-je, est que ce moment est le cri de la Nature ; que, dans tout autre, ce sublime acte est abus, brigandage, effet de la dépravation du caractere et de la corruption des mœurs.

LA MARQUISE.

Certes, cet homme est l'unique fou de son espece.

LE TRÉFONCIER.

Un trait de sa façon achèvera de vous le faire connaître. — L'autre jour mon philosophe, qui a, pour sentir une femme comme il la lui faut, le nez du meilleur chien-d'arrêt, ne vous happe-t-il pas ma charmante Zinga…

LA COMTESSE.

Qui ? Zinga ?

LE TRÉFONCIER, AVEC FEU.

Ma jolie, ma chere, ma délicieuse Négresse, dont le corps a le noir, le dur et le poli de l'ébene.

LA COMTESSE, IMPATIENTÉE.

En voilà beaucoup trop. Passez.

LE TRÉFONCIER.

Il vous l'empoigne donc ; et crac : la pauvre enfant, moins en état de se sauver d'un Adolph que la perdrix des serres d'un épervier, succombe et ne songe pas même à crier… — Cependant, écrivant dans une piece contiguë, j'entends un baccanal du

diable, car le Sire n'est pas mignon dans ses allures. Je crois que quelqu'un a fait une chûte et s'est brisé les os. J'accours charitablement… Que vois-je ! mes tendres amours violés ! l'ami de la Nature se démenant sur eux, comme un energumene ! Me voit-il ? me répond-il ? s'ôte-t-il ? Non : il cogne comme un charpentier : il disloque le meuble : il mord Zinga, souffle, beugle et se dissout enfin dans un long débordement. Ce n'est qu'après tout cela qu'il me fait enfin l'honneur de me remarquer, et… — C'est la Nature, Monseigneur, (me crie-t-il, l'œil étincellant, la bouche écumante ; mais toujours planté là.) Puis, derechef à sa besogne, de s'ébattre comme un perdu. J'avais beau gémir sur le sort de la pauvrette ainsi concassée ; j'avais beau voir d'un œil dolent, un canapé superbe qu'une double impureté m'abîmait, car, par malheur, le centre du combat portait à crud sur l'étoffe… Essayerai-je de débusquer l'enragé limeur ! Hélas ! moi, chétif, j'entreprendrais avec plus de succès de remuer l'enclume de Poliphême. Que faire ? maudire le systême naturel, plier les épaules et tourner les talons.

LA COMTESSE.

Vous auriez, tout aussi bien fait de ne point vous trouver là.

LE TRÉFONCIER.

Baste : ces drôleries sont toujours amusantes à voir. — Pourvu toutefois qu'il n'ait pas engrossé mes délices ; car il est prolifique comme un lapin ; il fait des enfans à l'univers, et quand on lui jette la pierre, il est transporté de joie, lui, et va, criant : « Bon, tant mieux, c'est la Nature. » À vingt volées de coups de bâton, au moins, que ses hauts-faits lui ont valu, son unique réponse a été :

« Frappez, fort ; j'ai bien fait, je l'ai voulu, j'ai accompli la volonté de Dieu, j'ai payé la dette de l'homme. »

LA COMTESSE, RIANT.

Ôle plaisant original !

LE TRÉFONCIER.

Puisqu'il vous amuse, je vais vous en dire encore une de sa façon. — Il était en Suisse, où l'on se pique de mœurs, et où la bonhommie du personnage (car d'ailleurs on n'est pas plus honnête homme) le faisait jouir de quelque considération. Reçu par-tout, il se mit à prêcher à la sourdine sa singuliere croyance : or, comme son énorme Docteur et lui valent, solidairement, un fort éloquent orateur, il parvint à convaincre cinq ou six pucelles du pays de Vaud, assez formées pour pouvoir raisonner et apprécier les avantages de son systême ; elles userent donc du bénefice des prétendus jours de la Nature, et pas une ne manqua, en conséquence de la dette de l'homme acquittée, d'accomplir, à plein ventre, la volonté de Dieu. — Scandale affreux ; enquêtes criminelles ; pauvres diablesses ignominieusement traduites au consistoire, emprisonnées, rasées, diffamées. — L'apôtre Adolph (bien entendu) poursuivi, décrété ; chaudement servi pourtant par quelques personnes de poids, ennemies du fanatisme consistorial et regardant notre homme plutôt comme un fou qu'il fallait envier ou plaindre, que comme un suborneur qu'on devait exterminer. — Bref : il est banni. — Croyez-vous que tout ce vacarme, et le danger qu'il a couru le désabuse et le mette enfin à l'unisson de la société ? — Point du tout : loin de s'attrister sur lui-même et sur le sort de ses infortunées prosélytes, il bénit le Ciel pour elles et pour soi ; soutient qu'ils ont fait, l'un portant l'autre, choses

très-agréables à Dieu : et, comme, toute morale cessante, il est un fort joyeux compere, il prétend que, cheminant le long du lac, à pied, son sac sur le dos, il chantait en pensant à ses fécondes Vaudoises : Il faut seconder la nature, puisqu'elle nous fait la loi.

LA COMTESSE.

Voilà qui est bien : mais par quelle aventure cet étrange personnage se trouve-t-il maintenant sous votre main ?

LE TRÉFONCIER.

Parce que c'est un des plus habiles musiciens que Prague ait produit : que je suis, comme vous savez, fou de musique, et qu'un amateur de mes amis a cru me faire un cadeau sans prix en m'adressant Adolph. Je suis tout de bon enchanté de me l'être attaché, pourvu néanmoins qu'il me laisse ma charmante Zinga tranquille. Je ne suis pas jaloux, car je lui abandonnerais volontiers le reste de mon petit sérail ; mais une taille comme celle de Zinga est quelque chose de si parfait et de si rare… Oh ! qu'elle s'en soit tirée cette fois sans accomplir la volonté de Dieu, je vous jure bien qu'il ne la ratrappera plus, j'y mettrai bon ordre.

LA COMTESSE.

Nous verrons donc ce soir ce chef-d'œuvre africain ?

LE TRÉFONCIER.

Si cela peut vous amuser, pourquoi pas, et même tout mon petit monde. — Ce n'est pourtant pas à cela que j'aurais le projet de vous engager. Je comptais que nous ferions simplement de la musique. Je viens de tout arranger dans ma tête pour cela. Vous avez, l'une et l'autre plus de talent qu'il n'en faut pour qu'Adolph

vous croie de la balle : il faut même que cela soit ; autrement, il serait mal à son aise, et nous n'en tirerions bon parti, ni pour le concert, ni pour le reste de ce que j'ai imaginé. Se croyant, au contraire, avec ses égales ; enchanté d'en voir de si différentes de celles avec lesquelles il a coutume de se rencontrer, il goûtera ce bonheur avec son enthousiasme ordinaire : il brûlera de l'ambition de briller et de paraître aimable : il sera charmant.

LA MARQUISE.

Mais je suis furieusement rouillée !

LE TRÉFONCIER.

Eh bien, on vous limera.

LA MARQUISE, LUI COURANT SUS.

Extravagant ! ce n'est pas de balivernes qu'on vous parle. — Je veux dire que je n'ai pas chanté depuis six semaines ; et que d'ailleurs aujourd'hui… la circonstance…

LE TRÉFONCIER.

Je vous tiens quitte pour deux airs à votre choix… Tout ce que vous voudrez de facile.

LA MARQUISE.

Àla bonne heure.

LE TRÉFONCIER.

Je ne demande non plus à la chere Comtesse que deux morceaux de clavecin que nous lui accompagnerons.

LA COMTESSE.

Votre très-humble servante. Je ne mets jamais les doigts que sur un Forte. — Primò.

LE TRÉFONCIER.

Aussi n'ai-je point d'autre instrument aux Boulevards. Vous voilà bien attrapée.

LA COMTESSE.

Secondò, je veux Zamor pour m'accompagner. À cette condition, je vous promets une sonate de mon cher Borcherini, et ce que vous voudrez de quelque autre.

LE TRÉFONCIER.

De mon cher Clementi, donc ?

LA COMTESSE.

Accordé.

LE TRÉFONCIER, AVEC MALICE.

Et c'est M. Zamor, ce grand Negre qu'on vous connaît, qui…

LA COMTESSE, INTERROMPANT.

Oui, Monsieur, qui… qui fait certes tout au moins aussi bien avec moi sa partie que peut la faire avec vous l'incomparable Zinga…

LE TRÉFONCIER.

Àcela nul doute. La pauvre petite hélas ! ne sait que mettre les instrumens d'accord. — Je me rends donc et mets l'archet bas devant l'illustre Zamor.

LA COMTESSE.

Vous en savez, sans contredit, autant que lui ; mais tout est affaire d'habitude.

LA MARQUISE.

Et votre Adolph, enfin, que fera-t-il ?

LE TRÉFONCIER.

Il vous ravira sur la harpe : il donnera du cor, et vous croirez, entendre une excellente flûte. Il improvisera sur le forte-piano, et vous jouirez du talent d'Apollon lui-même. C'est une richesse ! une chaleur ! une singularité ! — Vous aurez infiniment de plaisir. — Point de souper : nous mangerons des drogues sans nous mettre à table, et nous boirons du punch, du bischoff.

LA COMTESSE.

Du punch, je sais ce que c'est, et je l'aime ; quant au bischoff, je n'ai pas l'honneur de le connaître.

LE TRÉFONCIER.

Excellente connaissance à faire, mes amies ; ce sera le cher Adolph qui aura l'avantage de vous le présenter…

LA COMTESSE.

Àla Marquise, si vous voulez : moi, je ne veux rien de cet homme-là que par les oreilles.

LE TRÉFONCIER, à la Marquise.

Le pouls maintenant.

(Il le tâte, et le trouve dans un état d'agitation voisin de la fievre.)

Bon comme cela.

LA MARQUISE.

Vous nous avez dit au sujet de votre protégé des folies de l'autre monde, et la seule chose convenable, que vous avez comme exprès oubliée, c'est de nous dire un mot de son physique ?

LE TRÉFONCIER.

J'attendais, d'honneur, qu'il vous plût de m'interroger à ce sujet.

LA MARQUISE, avec intérêt.

Eh bien ?

LE TRÉFONCIER.

L'Hercule de Farnese avec un visage dans le goût des nobles études de l'Argiliere ou de Rigaud. Des dents superbes.

LA COMTESSE.

Holà, Comte ! je me dédis. —

(À la Marquise.)

Tu me le prêteras un peu, ma chere ?

(À l'oreille.)

Et moi je te prêterai Zamor.

LE TRÉFONCIER, QUI N'A PU ENTENDRE.

Quelque méchanceté ?

LA MARQUISE, SOURIANT.

Bien au contraire : mais elle est d'une folie !...

(La Marquise va, en minaudant, se regarder dans une glace : en même-tems le Tréfoncier sort pour donner à ses gens quelques ordres relatifs au projet dont on s'est entretenu.)

LA COMTESSE.

On aura beau dire, il n'y a pas de Français plus aimable que cet Allemand-là.

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Aussi l'aime-je à la folie.

LA COMTESSE.

Peste ! Madame la Marquise ? quel transport à présent ! vous ne mettiez, pas, un instant avant le dîner, cette extrême chaleur à faire son éloge.

LA MARQUISE.

Que veux-tu, mon cœur. — La musique, Adolph, le punch, le bischoff, Zamor… il n'en faut pas tant pour monter une pauvre tête comme la mienne.

LA COMTESSE, RIANT.

Mon Zamor en est aussi !

LA MARQUISE, RIANT.

Ne me l'as-tu pas offert ?

LA COMTESSE, RIANT.

Je ne m'en dédis pas. — Et Belamour pendant ce tems-là ?

LA MARQUISE, AVEC DISTRACTION.

Ah, ah ! ce pauvre garçon… il prendra du repos ; cela est bien juste ?

LA COMTESSE, AVEC UNE MENACE BADINE.

Ah, friponne ! ose croire que tu vaux mieux que moi !…

LE TRÉFONCIER, RENTRANT.

Tout sera prêt dans deux petites heures. En attendant, un brelan pourrait-il vous amuser ?

LA COMTESSE.

J'y pensais.

LA MARQUISE.

Nous ne saurions mieux faire.

(Le Tréfoncier sonne : on demande ce qu'il faut. — Au jeu, ces Dames ne s'oublient point ; mais le Comte, quoique la partie soit chere, ne sort pas de son caractere enjoué et polisson. Il joue, peut-être exprès, avec assez de négligence pour qu'on lui gagne environ vingt louis, dont il s'acquitte de la meilleure grace du monde ; protestant encore, avec une tournure tout-à-fait galante, que le jeu l'a considérablement amusé.

Le Tréfoncier, lorsqu'il est question de se rendre à sa maison des Boulevards, propose à ces Dames de se servir de sa voiture, afin que ses gens les conduisent, tandis que dans l'une des leurs, il fera vîte une course indispensable. Elles se prêtent à cet arrangement, et s'en vont. À peine sont-elles hors de l'hôtel, qu'il va trouver Philippine et Nicole dans leur appartement, et leur dit : « de se tenir prêtes à venir peut-être rejoindre dans la soirée leur maîtresse quelque part où elles lui seront nécessaires ». — Ces Demoiselles s'engagent à attendre l'ordre sans s'éloigner. — Assuré d'elles, le Tréfoncier court à la demeure de ses cousins ; ils sont en ville ; mais, au moyen des renseignemens qu'on lui donne, il les suit à la piste, et les déterre enfin chez un fameux bijoutier où ils font des emplettes. Malgré le projet qu'ont ces étrangers d'aller, delà, voir juger une piece nouvelle, et de rentrer ensuite chez eux pour se reposer, devant avoir le lendemain une journée fatigante, le Tréfoncier les séduit et les détermine à lui donner plutôt cette soirée ; un concert dont il vante les agrémens, valant bien sans doute une comédie dont rien n'est moins sûr que le succès. — Au reste, il promet à ces Messieurs de les laisser libres à minuit, s'ils le jugent à propos. — À cette condition, ils acceptent, et le Tréfoncier, de peur qu'ils ne s'échappent, les emmene sur-le-champ avec lui. — Pour lors il se fait mener par eux, et renvoie la voiture aux femmes de la Marquise, avec un mot

d'écrit au crayon, qui les avertit plus positivement « de se laisser conduire dans « une heure par le porteur du billet. » — Toutes ces dispositions faites, le Prélat, avec ses parens, vole à la petite maison, où la Marquise et son amie ont été reçues par Adolph avec tout l'empressement imaginable, son patron l'ayant prévenu du mérite musical de ces virtuoses supposées, et leur charmante figure ayant ajouté à cette avantageuse opinion. Il n'a pas été bien facile au bon Adolph, ignorant notre langue et peu versé dans nos belles manieres, d'exprimer tout ce que la précieuse apparition de ces Dames lui fait éprouver ; mais du moins il s'est assez bien tiré d'affaire pour qu'elles soient fort contentes de lui ; sa vraiment belle figure a fait le reste. Il est déja fort goûté, et les deux friponnes, par leurs mines, par de petits mots, se sont déja dit une infinité de folies à son sujet. — Pendant la course du Tréfoncier avec ses cousins, le premier a eu le tems de leur faire, sur le compte de la Marquise et de son amie, un roman... — « Ce sont, mes amis, des actrices distinguées d'une grande ville de province (leur a-t-il dit.) Il faudra que vous les traitiez d'abord avec quelques égards ; mais je vous conseille de brusquer ensuite les choses, et je crois pouvoir vous assurer d'avance que vous tirerez fort bon parti des dispositions favorables où je viendrai, sans doute, à bout de les mettre. Vous savez que l'état des planches ne comporte pas une inexpugnable chasteté ? — Outre les personnes qui m'attendent chez moi, deux autres surviendront probablement, inférieures en talens, il faut l'avouer ; mais qui ne le cedent gueres aux premieres en fait de charmes. » — Enfin, pour que l'étiquette ne puisse rien gâter, ces Messieurs, qui, par bonheur, sont dans un négligé dénué de toute marque de distinction, sont priés de garder tout-à-fait l'incognito et de se mêler aux concertans, comme s'ils étaient du métier eux-mêmes.

Ils sont, en effet, très-propres à soutenir ce petit déguisement ; presque tous les Allemands bien élevés, faisant, dès leur enfance, une étude sérieuse de la musique, et manquant rarement d'y faire des progrès. Or, ces Messieurs sont réellement fort habiles. — En Allemagne, une proposition telle que celle du Tréfoncier, souffrirait, sans doute, de grandes difficultés, les nobles de haut parage n'y descendant pas volontiers de leurs échasses ; mais, à Paris, ne faut-il pas se mettre au courant, et apprendre à se dégourmer à propos ! — C'est donc sur le pied d'enfans de Gérésol que ces Messieurs vont être présentés. — Pour que toute la petite mystification que le Tréfoncier se propose puisse avoir son plein effet, il faudra bien qu'il trouve encore le moment de prévenir la Comtesse et la Marquise à l'oreille, que Nicole et Philippine paraîtront incessamment, et qu'il convient qu'elles soient accueillies comme des égales ; cette fantaisie du Prélat étonnera bien un peu les fausses musiciennes ; mais elles ont trop de bon esprit pour ne pas sentir qu'il est incapable de vouloir les mortifier, et pour ne pas attendre l'événement avant de lui savoir mauvais gré de les confondre de la sorte avec des soubrettes. — Il se réserve de dicter en particulier les rôles à celles-ci, quand elles se montreront. — Lecteur, ce long, mais nécessaire préambule, doit vous avoir assez ennuyé pour qu'une description de la délicieuse maison du Tréfoncier vous fît peut-être tomber le livre des mains ? Je vous l'épargne donc, pourvu que vous veuilliez bien vous figurer l'élégance la plus complette, la plus variée ; et les ressources les plus singulieres, les plus recherchées pour les plaisirs de toutes especes auxquels ce mystérieux séjour est consacré. — Le moment où commence le dialogue qui suit, est celui où le Prélat introduit, sous les noms de Georges Müller, et de Frédéric Schmitz, le comte Georges de K… et le baron Frédéric de W…

LE TRÉFONCIER, d'un ton poli de cour.

Je suis vraiment au désespoir, Mesdames, de m'être fait attendre, mais je voulais vous donner ces Messieurs,

(qu'il nomme)

dignes de jouir de vos talens, et de signaler aussi les leurs devant vous.

(À ses cousins…)

Je ménage la modestie de Mesdames…

(Il forge vîte deux noms de fantaisie.)

Déja vos yeux les ont jugées, et j'y lis tout le gré que vous me savez maintenant de la petite violence qu'il m'a fallu vous faire pour vous attirer ici.

M. GEORGES.

Nous nous serions mis aux genoux de votre Excellence pour solliciter la faveur dont elle nous fait jouir, s'il nous eût été possible d'en deviner tout le prix. —

(Un regard spirituel et tendre du côté de la Marquise.)

LA COMTESSE, a très-bien saisi cette espece de préférence, et s'adressant à M. Frédéric d'un air gai :

Àvous, Monsieur : car, nécessairement, vous aurez aussi quelque galanterie à nous déclamer ? et le débit de votre ha-

rangue (que je vous prie d'amplifier tant soit peu) nous donnera le tems d'improviser un beau remerciement en style académique.

M. FRÉDÉRIC.

Pardon, Madame : je ne suis point orateur ; mais trouvez bon que je pense beaucoup… et me taise. —

(La Comtesse a lieu d'être très-flattée de la mine avec laquelle cela vient d'être dit. Elle fait à son laconique interlocuteur un sourire charmant, et se retournant avec vivacité vers son amie, elle lui dit, à l'oreille, quelque fadaise badine qui donne lieu, pour un petit moment, à une de ces pantomimes, dans lesquelles les femmes savent mettre, sans paraître y songer, tant d'art à développer les graces de leurs mouvemens et le jeu de leur physionomie.

Tout s'apprête en un moment pour le concert. M. Georges prend un violon, M. Frédéric prépare une flûte : nombre de musiciens, aux couleurs du Prélat, garnissent de musique les pupitres dont le forte-piano est entouré. L'accord des instrumens est prompt et sans confusion ; car, parmi tous ces symphonistes, il n'y a pas un seul Français ; ergo point de préludes à prétention et hors de propos. Le Tréfoncier, avec un de ses gens, tient le premier violon : M. Georges et le Zamor de la petite Comtesse sont au second : M, Frédéric et un musicien se chargent des parties de flûtes. Adolph est à la basse avec deux autres, donc l'un joue du basson : quintes, cors et contre-basse, rien n'est oublié. L'on exécute, avec goût, chaleur et précision, une superbe symphonie de Hayden. — Pendant ce début, la Comtesse et la Marquise, seules sans occupation, s'entretiennent à voix basse sur le chapitre des nouveaux venus et sur celui d'Adolph. Puis, elles se moquent un

peu de la bizarrerie de leur ami, qui donne un concert en regle pour les murs de sa salle. Cette idée est assez naturelle à des Françaises qui, bien qu'aimant la musique et la possédant, ne sont pas assez enthousiasmées de cet art pour sentir que ceux qui en ont la passion, s'occupent peu du spectacle et des applaudissemens ; mais goûtent tout entier le plaisir que leur exécution donnerait à la plus brillante assemblée. Les amies, enfin, se perdent dans le calcul des suites qu'aura cet étrange commencement de fête. La Comtesse dit que tout cela est fort bien, pourvu qu'il n'y en ait pas pour plus d'une heure. — La Marquise lorgne avec agitation le bel Adolph, pour lequel on lui a monté la cervelle, et qui lui paraît, en effet, être la piece-à-choisir de cette coterie musicale. — La Comtesse (qu'on connaît bien) s'intéresse à-la-fois à tous ces nouveaux objets, et sait, en gros, qu'elle ne pourra manquer d'avoir bien du plaisir. Ce pressentiment lui donne une gaieté folle, pour laquelle, même, elle est un peu grondée dès le premier entr'acte de la symphonie, ce qui ne la corrige pas de batifoler et d'agacer la Marquise, plus capable de donner à cette excellente musique une sérieuse attention…

Tous ces détails (m'allez-vous peut-être dire) sont de trop. — Oui, pour vous, mon cher lecteur, si vous êtes de glace et ne connaissez pas l'empire de la musique ; ou si libertin, exclusivement à toute autre inclination, vous êtes incapable de souffrir dans une galerie lascive un seul tableau qui ne vous montre pas les gros objets. Mais si vous croyez au très-réel enchaînement des différentes ivresses dans lesquelles la Nature nous permet d'oublier de tems en tems nos peines, vous comprendrez qu'Apollon et Vénus se donnent la main ; et qu'un bon concert peut être une excellente préparation aux ébats amoureux. Le Tréfoncier, (croyez-moi) savait très-bien ce qu'il faisait en ébauchant par la

fraternité musicale l'intime fusion dans laquelle son but était d'entraîner incessamment tous ses inflammables convives. — Je vous épargne cependant le bulletin du concert, où tous les principaux acteurs firent des prodiges ; où la Marquise, malgré sa rouille prétendue et l'indisposition du jour, chanta comme un Ange ; où l'écervelée Comtesse l'égala sur le forte-piano, au grand étonnement d'Adolph qui, d'après son air d'inattention et de caprice, avait faussement imaginé qu'elle ne pouvait avoir qu'un talent médiocre et peu de génie musical. — M. Frédéric joua, sur la flûte, un concerto brillant, en homme du pays, et qui, dès son enfance, avait su faire sa cour. — Mais ce fut sur-tout le surnaturel Adolph qui fit des miracles avec sa harpe, et qui réussit à rendre stupide d'admiration même l'infixable petite Comtesse. — Le concert finit comme il avait commencé, par une magnifique symphonie. — Après quoi toute la livrée musicienne fit retraite, et les élus (dont Philippine et Nicole étaient venues augmenter le nombre) passerent dans une piece où brûlaient des parfums délicieux.

Àpeine y a-t-on mis le pied qu'un rideau de taffetas, s'écartant en plis pittoresques, laisse voir, devant une table de bois précieux et dans le goût antique, la jeune Zinga (cette Négresse chérie du Comte) vêtue d'une simarre couleur de feu, bordée d'hermine, et coiffée d'une espece de turban enrichi de plumes et de pierres précieuses. Zamor, retenu par le Tréfoncier, et chargé de seconder dans le service son attrayant compatriote, apporte devant elle une énorme jatte du punch le plus raffiné : elle en remplit, avec beaucoup de graces, des verres que Zamor porte à la ronde. Zinga, tour-à-tour prépare des rasades de ce charmant breuvage, et distribue des ailes de volailles, du filet de gibier et d'autres viandes froides, qui sont à l'un de ses côtés sur une petite table,

tandis que, de l'autre, sur une table pareille, il y a des pâtes, des sucreries ; toutes sortes de fruits, de vins et de liqueurs. Les cavaliers ne demandent pas mieux que d'aider la charmante Zinga dans ses fonctions, et marquent bien de l'empressement à servir les Dames : le Prélat donne le ton de la galanterie, de l'enjouement ; et l'exemple de cette familiarité franche qui est un préliminaire indispensable des folies auxquelles tout ceci doit aboutir. — Philippine et Nicole, supposées (par les étrangers) égales de leur maîtresse, et caressées, exprès, par la Marquise, se trouvent tout-à-fait à leur aise : elles se tirent parfaitement d'affaire ; tant il est vrai que les femmes ont, sur-le-champ, dans les circonstances qui leur sont le moins familieres, ce talent de la scene et de l'imitation qui équivaut chez elles à l'habitude, sans laquelle notre sexe représente assez gauchement. — Au punch, succede le bischoff que le Tréfoncier avait promis, boisson naturellement irritante, mais que le rusé Prélat avoit eu la malice de faire préparer de maniere qu'il fût difficile, aux Dames sur-tout, d'en goûter impunément : toutes y sont prises et sentent dès la seconde libation leur sang dans un état d'effervescence dont il n'est gueres possible que tous ces connaisseurs ne soient bientôt au fait. — Comme tout est réciproque de part et d'autre, et que les cavaliers ne ressentent pas moins les effets du filtre stimulant, on s'électrise mutuellement à tel point, que la moindre étincelle doit occasionner à l'instant le plus terrible incendie. C'était à qui jeterait le gant, lorsque Zamor, qui venait de disparaître, rentre avec un paquet assez volumineux, mais léger, qu'il dépose, en souriant, au milieu de la salle. La petite Comtesse, curieuse à l'excès, court défaire l'enveloppe ; elle trouve des chemises de toile d'Hollande de la derniere finesse, des pantalons de soie blanche, des peignoirs

de gaze à l'usage des femmes, des écharpes de taffetas variées, mais deux à deux de la même couleur…

LE TRÉFONCIER.

Je crois inutile, mes chers enfans, de vous expliquer quelle a été mon intention quand j'ai fait apporter tout cela ?

LA COMTESSE, AVEC VIVACITÉ.

Je vous dispense pour ma part, de tout commentaire. Vous souhaitez qu'on se mette en habit de combat ? Eh bien, je vais paraître dans mon uniforme.

(Elle commence de se déshabiller avec une extrême précipitation.)

LE TRÉFONCIER, TRANSPORTÉ.

Vous êtes bien le plus charmant petit être…

LA COMTESSE, AVEC ESPIÉGLERIE.

Et vous, pour un homme d'esprit, vous êtes bien le plus grand imbécille… Imaginiez-vous donc que nous allions, comme un quadrille d'opéra, nous affubler symmétriquement de cette draperie ? Il n'est qu'un costume pour le plaisir, Monsieur… et m'y voilà.

(Sa chemise tombe à ses pieds : elle est nue comme la vérité.)

Cette saillie divertit fort la joyeuse bande. — Cependant, voyant qu'on ne se dispose pas assez généralement à suivre son exemple :

LA COMTESSE, AJOUTE D'UN
TON IMPÉRATIF ET FÂCHÉ :

Allez donc, vous autres… Eh, foutre ! allez donc ! —

(En même-tems elle a débraillé M. Frédéric, arraché le fichu de la Marquise, et fait sauter deux boutons de la culotte d'Adolph. —)

Pendant ce tems-là, le Tréfoncier dépouille Philippine : Zamor rend le même service à Nicole : Adolph, enhardi, et dont le trait polisson de la Comtesse a mis en évidence le superbe braquemart (sur lequel la Marquise fixe un regard des plus expressifs,) Adolph fait aussi le valet-de-chambre, et s'acquitte beaucoup moins bien de cet office, que la Marquise elle-même qui le sert à son tour. Rien ne serait aussi piquant qu'un tableau bien fait de semblable toilette, où les mains de chaque individu sont occupées à mettre nud celui qui lui fait face. — La Comtesse n'a pas même gardé sur sa tête le peigne qui soutenait son énorme chignon : elle fait flotter ses longs cheveux dorés sur ses reins d'un blanc de neige, et sur ses fesses, si complaisantes, dont elle est si fiere. Le Tréfoncier, voyant qu'à l'écart M. Georges hésite de faire un peu de violence à Zinga, qui n'ose se laisser déshabiller sans le consentement exprès de son maître ; celui-ci, dis-je, encourage, d'un coup de tête, ce couple trop lent, et dit : — Oui : cela doit être ainsi, Zinga, je le veux. — Mais, d'un coup-d'œil furtif vers son parent, le jeune homme semble lui dire qu'il ne se sent pas fort tenté des noirs attraits de la favorite, et qu'il ne compte point la garder pour son lot. Ce dédain, que le Tréfoncier, (si prévenu pour sa Négresse) regarde comme un manque de goût, excite son humeur ; il ne peut s'empêcher de dire en haussant les épaules : — « Maître sot ! si tu pouvais savoir… » — Cependant, la bonne

Zinga, loin de prendre en mauvaise part un outrage qu'elle ne mérite gueres, met une vivacité charmante à déshabiller le dédaigneux cousin : quand elle en est à la culotte, elle se hâte de prendre et de flatter l'instrument du plaisir ; elle y porte la bouche, et le presse ensuite contre son sein. Cette insigne preuve de bon cœur et de tempérament touche au vif l'inflammable Comtesse, qui, quittant un moment le cousin Frédéric auquel elle s'était attachée, court à Zinga, la prend entre ses bras, lui donne la langue, acheve de la mettre nue, parcourt, touche, baise tout, et lui rend avec usure ce qu'elle vient de donner à l'homme au blanc préjugé. — Déja tout le monde est sous les armes, dans le sens où l'entend la Comtesse…

LE TRÉFONCIER, VOYANT QU'ON EST SUR LE POINT D'EN DÉCOUDRE.

Holà, mes amis ! ce n'est point ici le lieu convenable. Nous ne sommes qu'aux foyers ; le théatre est là-dedans. —

(En même-tems il ouvre une porte.)

On découvre pour lors l'intérieur d'une piece octogone parfumée, éclairée d'une lumiere douce (ménagée avec un art infini.) La décoration est tout ce que la peinture et la sculpture peuvent offrir de plus ingénieux et de plus recherché dans le genre lubrique. Mais les seuls meubles y sont un immense canapé très-bas, tout-à-fait propre aux combats de Vénus, et une quantité de carreaux épars sur un tapis superbe. Quatre glaces parfaites et de la plus grande proportion, dont deux qui se font face descendent jusqu'à terre, répetent en tout sens les objets à l'infini. Deux cabinets ouverts offrent plus loin, l'un, une fontaine qui renouvelle sans cesse l'eau dans un bassin de marbre antique, et la distribue

à plusieurs meubles de toilette : là, se trouvent le» linges parfumés, les éponges, les essences, les pâtes, les pommades, tout ce que la propreté la plus recherchée peut imaginer de nécessaire et de superflu : dans l'autre cabinet, sont, avec la même profusion, les restaurans, les stimulans, comme les pastilles d'ambre, les diaboleni de Naples et autres boute-feux de la fabrique de Paphos. Il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ce local enchanteur pour sentir combien on serait dupe d'anticiper ailleurs sur les plaisirs auxquels il invite. — Au moment où l'on s'y jette pêle-mêle, sans avoir daigné, (pas même Philippine, la moins dévergondée de ces Dames) se charger du plus léger vêtement, une fanfare pétulante, exécutée par des instrumens à vent, invisibles, donne le signal d'une charge vigoureuse…

Adolph, le premier, a fiérement renversé sur des carreaux la brûlante Marquise ; l'état critique où elle se trouve lui vaut cette préférence, conformément au bizarre système du musicien-penseur. Le superbe étalon n'attaque pas avec plus de courage la jument en chaleur ; il n'a pas un plus imposant boute-joie. Le virtuose rugissant le plonge impitoyablement d'un seul coup de reins, et se noye dans des flots de sang : c'est son caprice ; c'est son bonheur : ou plutôt telle est l'erreur qui résulte d'une fausse idée philosophique accommodée au besoin d'un prodigieux tempérament.

Le Tréfoncier, soit politesse, soit penchant invincible pour sa chere Zinga, cede Philippine (qu'il avait d'abord entreprise) au cousin Georges, qui paraissait la desirer. Georges couche galamment la docile soubrette sur trois carreaux rangés à la file, et lui donne la douce accolade au grand contentement apparent de l'un et de l'autre…

Cependant, le canapé, quoique construit pour être à l'épreuve des plus orageux ébats, gémit sous le triple grouppe de Zamor, fourbissant avec délire la robuste et passionnée Nicole ; de la Comtesse se secouant comme un petit démon sur le mâle Frédéric, qu'elle travaille à sa maniere dont on sait déja quelque chose ; et du Prélat enfin, qui, jetant son premier feu, s'en donne vigoureusement, à la levrette, avec sa superlative Africaine... Quelle fougue ! Quelle tempête de desirs ! quels flots de vie et de bonheur ! — Où trouver un peintre habile, capable de monter son imagination au ton de cette scene de plaisir, et d'en fixer, pendant un moment, l'excessive mobilité ! — Où trouver un historien qui, vraiment digne d'écrire les fastes du monde foutant, serait capable de saisir les mots, les demi-mots, les exclamations, les accens, les soupirs, les sanglots mille fois plus éloquens que les plus belles paroles ; et d'exprimer de la sorte avec quelqu'apparence de vérité, le sublime égarement où sont plongés nos dix personnages ! Suppléez, lecteur, à la stérilité du récit, et pénétrez-vous de l'esprit... du diable si vous voulez, dont toute cette bande folle est possédée... —

Après le bruyant début de la musique, au caractere de laquelle on s'est si bien accommodé dans le transport de la premiere attaque, un voluptueux andanté s'est fait entendre : c'est pendant qu'on le jouait que l'Hercule-Adolph a, pour la seconde fois, dardé son ame jusqu'au cœur de la Marquise... En vain, après ce double exploit, elle essaie de le déloger ; en vain, étendant les bras vers le cabinet du bain, elle tâche de faire comprendre à son frénétique tapeur qu'elle voudrait se rafraîchir et se purifier ; il n'est pas assez galant pour obéir à cet ordre de retraite : un mouvement de tête négatif, et des coups de cul terribles prouvent qu'il veut gagner du moins sa troisieme couronne avant que d'in-

terrompre ses sanglantes prouesses ; et c'est peut-être la vive cadence d'un prestò-prestissimò qui lui en donne l'idée.

Mais déja le Prélat a quitté sa savoureuse Négresse ; la Comtesse, deux fois injectée, et s'étant acquittée doublement, a descendu de dessus le cousin Frédéric ; Zamor au contraire, émule d'Adolph, essaie de tenir avec Nicole pour la troisieme fois… Elle s'y refuse… Il la presse… Elle se défend avec une vivacité mêlée d'humeur, qui pourrait bien signifier qu'à travers une aussi chaude mêlée, elle ne prétend pas se borner aux transports d'un valet. Le mouvement violent et décisif qui déplante le Negre la fait tomber de côté, et dirige cette chûte sur M. Frédéric, vacant depuis une seconde. Celui-ci saisit Nicole, qui se jette volontiers dan ses bras ; Zamor alors quitte la partie…

C'est le moment où le cousin Georges (d'abord ardent, mais peu robuste) abandonne Philippine au milieu d'une seconde course où elle a déja passé le but, sans que son trop faible champion ait pu l'atteindre. La bonne enfant, qui comptait bien doubler et faisait de son mieux pour entraîner son acteur, est toute étonnée de ce qu'on la laisse courir seule… Zamor, poussé par cet instinct qui nous tient lieu d'esprit pour tout ce qui concerne la passion dont nous sommes dominés, saisit l'expression furtive du mécontentement de Philippine ; il se glisse adroitement à la place du désarçonné Georges ; il fait si bien qu'à peine a-t-elle le tems de remarquer un intervalle et de suspendre ses mouvemens… mais il faut bien qu'elle change d'allure et précipite la cadence, quand c'est un boute-joie fougueux et brûlant qui succede au médiocre joujou dont elle vient d'être amusée…

Qu'il est flatteur ce soupir expressif qu'elle laisse échapper au moment où cette avantageuse différence se fait sentir ! Un doux

frisson annonce aussi-tôt le retour de la volupté qu'un facheux contre-tems avait presque chassée. L'heureuse Philippine se renverse, ferme les yeux, souleve les reins, balotte son Zamor, soupire, se fond et meurt… Est-ce tout-à-fait l'ouvrage du tempérament, ou le brave Negre est-il pour quelque chose dans l'intéressant sacrifice qu'ils viennent «l'offrir ensemble au Dieu des plaisirs ? — C'est sur quoi le sacrificateur défiant ose interroger sa victime, en approchant avec une humble timidité ses grosses levres bronzées, des levres fleuries de l'angélique Philippine… Triomphe mille fois, heureux Zamor, ton baiser n'est point un larcin téméraire. Tu n'as pas effleuré le corail de cette bouche, qu'une langue divine vient au devant de la tienne, et qu'un soupir de feu, poussé jusqu'au fond de ta poitrine, semble être un défi de livrer le plus opiniâtre combat. Au premier mouvement que tu fais pour y répondre, deux bras d'albâtre t'enlacent, t'étouffent ; des cuisses, dont le satin, la douce chaleur et le frémissement mettraient en feu le plus froid des humains, pressent tes flancs ; et les jambes croisées sur tes doubles reins, marquent d'avance une espece de mesure que tu suis avec une intelligence admirable… Courage, ami, lime, fais merveilles… — Mais d'autres objets méritent aussi mes regards : appellés par-tout, je ne sais où les fixer avec le plus d'intérêt… —

Encore cet Adolph et la Marquise ! Ils ne finiront donc jamais !

Bon : je vois Nicole assise sur le grave Frédéric. Elle semble se défier un peu de ce champion, et vouloir s'assurer si sa gloutonne dévanciere l'a quitté capable encore de quelque galant exploit… Elle sourit ! elle n'a donc plus de doute… Mais, à quoi bon se retourner comme elle fait ! c'est apparemment parce que ses traits

piquans et sa gorge unique ayant reçu le tribut d'éloges qu'on leur devait, elle est bien aise de faire admirer à leur tour ses reins parfaits et sa superbe chevelure ?... Que vois-je ! un mouvement de colere de sa part ! un regard menaçant vivement jeté sur Frédéric ! Cela ne s'accorde gueres avec l'intention d'une main qu'on voit diriger vers le centre du plaisir le pal orgueilleux du Sire... — Ah ! j'y pense à propos. Ce faux musicien est chambellan dans certaine cour, singuliérement famée, et l'usagé courtisan n'a pas vu, sans une extrême émotion, cette mappe-monde, d'une beauté rare, qui vient de tourner au-dessus de son engin amateur. Celui-ci, feignant de se méprendre au mouvement de la nymphe, a frappé sans équivoque au guichet, au lieu de se laisser docilement introduire par la porte principale... Eh bien !... ils ne s'entendent point encore ! l'entêtement s'en mêle ! aucun des deux ne veut renoncer à son objet !... Je le prévoyais : adieu, Monsieur le non-conformiste, on vous laisse et vous voilà dépareillé...

Mais ne vous désespérez pas, mon cher Frédéric. La Comtesse, grande conciliatrice, (on le sait) a vu de loin la chose, comme elle venait de se purifier ; et, quoiqu'elle ait dans la tête un projet arrêté pour lequel elle s'est déja saisie de l'attrayante Zinga, votre cas l'intéresse, elle va tâcher de vous, arranger sans rien rabattre de son propre calcul. Il ne s'agit que de tribader avec Zinga : c'est la folie du moment ; c'est une envie à laquelle rien au monde ne ferait renoncer la petite folle ; mais quel inconvénient se trouve-t-il à concevoir, avec ce caprice, celui de contenter le vôtre !... Voyez, M. Frédéric, Zinga renversée, et sentant déja sur l'irritable lentille de son brûlant clitoris, la plus libertine et la plus adroite de toutes les langues : Que veut dire maintenant ce geste indicatif, fait de votre côté par l'agente, et le soin qu'elle-même se donne de détourner une forêt de cheveux dont sa croupe demeu-

rait tapissée ? Croyez-moi, cela vous regarde, vous êtes attendu, desiré. Deux lices se présentent ; vous pouvez choisir ; mais, si la rigueur de Nicole ne vous a pas fait passer votre derniere tentation, risquez ici l'aventure, je gage que vous réussirez mieux. — Frédéric ne fait qu'un saut de sa place aux ronds objets de son desir. Il se met, en expert, non pas l'anneau d'Hans-Carvel, mais l'autre : pas la plus petite humeur à essuyer. Cependant, il se fait un peu moquer de lui, parce que (tant l'habitude est forte) il paraît oublier qu'il n'embroche qu'un cul féminin, et cherche pardessous ce qui manque au beau sexe. Le ridicule de cette distraction n'échappe point à notre madrée Comtesse ; l'envie de rire est chez elle assez forte pour l'obliger de suspendre un instant le galant service qu'elle rend à Zinga ; et, tournant la tête vers l'Androphile démasqué : — « Que n'en ai-je un aussi ! (lui dit l'écervelée) je pourrais m'acquitter sur l'heure avec vous ». — Ce bon ou mauvais quolibet ne déconcerte point assez le Prussien pour qu'il renonce à sa besogne ; mais, un peu confus, et voulant en quelque façon réparer sa faute, il affecte de s'attacher à la frange d'or, et de chercher, à travers ses brins, touffus, certain angle qu'on sait être doué de la sensibilité la plus exquise. Hélas ! peu fait à ce genre de complaisance, notre homme s'oriente mal : peu s'en faut qu'il ne sache pas rencontrer le point magique, on le lui met plutôt sur le bout du doigt qu'il ne l'a trouvé lui-même ; le tout s'arrange enfin, non sans divertir beaucoup l'espiegle Comtesse un peu gâtée sur l'article par les Français qui excellent à ce badinage pour lequel peu d'étrangers se piquent de les valoir. Tellement quellement le doigt inexpérimenté vient à bout de sa tâche, et l'ardente fellatrice éprouve à son tour une partie de ce qu'elle fait éprouver à son éleve… — Éleve ! Qui ? — Zinga : car c'est pour la premiere fois que l'ingénue doit un si doux moment

à la galanterie d'une femme ! Quelle précieuse découverte ! Quelle féconde source de voluptés ! La trop heureuse Zinga, dans le délire excessif où la jette cette nouveauté sublime, se tord, bondit, plante, comme une chatte en folie, ses doigts dans l'étoffe des coussins, et profere dans son jargon national, on ne sait quelles exclamations baroques, qui peuvent signifier beaucoup, mais qu'on ne comprend gueres : la Comtesse, à qui l'effet prouve pleinement combien la cause a de vertu, redouble encore d'ardeur pour la Négresse, l'accolle, la serre corps à corps, sans égard pour le Prussien, parfaitement content où il était, mais que l'on vient de déplanter. — Bouche à bouche, sein contre sein, corail contre corail, l'ébene et l'ivoire s'agitent, s'embrasent, et n'ont pendant quelques instans qu'une ame... — La tendre Zinga ne se retrouve enfin que pour s'aviser qu'elle peut et doit devenir bienfaitrice à son tour. Avec l'agilité du poisson qui fend l'onde, elle se dérobe sous le corps de sa brûlante amie, et glisse jusqu'à portée de son petit soleil. Le doigt novice de Frédéric est chassé de ce foyer ; l'intelligente Zinga vient d'apprendre ce qu'il convient qu'elle y substitue. Cependant, par cette brusque manœuvre, tous les trésors de la ravissante Africaine sont jetés au-devant du vacant Frédéric. Zinga, les talons sous les fesses, les genoux écartés, le corps soulevé, ne pourrait s'arranger mieux pour ménager à quelqu'un la plus commode enfilade. Aussi M. Frédéric ne laisse-t-il pas échapper une occasion si belle ; il se met à tous devoirs et pousse jusqu'au poil, au lieu convenable, son effilé boute-joie, dont, par bonheur, le caprice de la petite Comtesse n'a pas entiérement affaibli le ressort. Tandis que Zinga langaye, et prépare à sa mignonne un moment délicieux, l'autre cousin de Frédéric, M. Georges, passe près d'elle, venant du cabinet de propreté. Quoique le blondin ne montre rien de bien séduisant, puisque le

froid de l'eau vient de le faire rentrer en lui-même, la petite extravagante de Comtesse le happe à la volée par la partie honteuse, l'attire, le fait asseoir devant elle, et prenant dans sa bouche l'inanimé joujou, se fait un point d'honneur de lui rendre la vie. C'est, en effet, un jeu pour cette habilissime ; elle ne l'a pas glottiné deux minutes qu'il recouvre toute son extension et sa roideur…

Mais je ne puis, grouppe charmant, ne m'occuper que de vous seul.

Je vois la Marquise, enfin sortie des bras de l'impitoyable Adolph. Elle court au bain qui lui est si nécessaire… Qui ne saurait son cas, ne croirait-il pas plutôt qu'elle vient de recevoir une profonde blessure, et qu'elle va se faire mettre le premier appareil !

Zamor, en même-tems, vient de ce côté-là, suivi de l'œil par notre chere Philippine : elle a bien voulu lui permettre d'aller un moment se purger de leur commune souillure. — Et pourquoi ne l'accompagne-t-elle pas ! A-t-elle moins besoin que lui du secours de la toilette ! — Non sans doute : mais elle est encore à moitié pâmée… Elle se trouve si bien !… et le retour de Zamor promet encore de si jolies choses !… car il va revenir ? — Hélas, non. —

Ne plaît-il pas à la capricieuse Marquise de le raccrocher et d'exiger… — « Venez, Zamor : je suis anéantie ; purifiez-moi. » — Le Negre obéit. Tandis qu'il baigne, éponge et remplit ces intimes fonctions avec toute l'adresse et l'intelligence qu'un serviteur, formé par la Comtesse, ne peut manquer d'avoir en pareil cas, on daigne s'appuyer sur lui d'un air familier, confiant et presque caressant… Bientôt on lui sourit : d'un regard expressif on le toise,

on le parcourt de la tête aux pieds… il est trouvé sans défaut… — « Mettez-vous là » (devant elle, assis en face sur la cuvette du même bidet : quelle folie !) Déja, comme en badinant, on a jeté deux ou trois fois sur son braquemart couvert d'écume, de l'eau prise dans le creux de la main… il n'en est pas plus humble… Par degrés on s'humanise jusqu'à le toucher… — Qu'il est beau ! c'est un lingot qui vaut plus que son volume d'or… — Non-seulement on le tâtone, on le flatte, mais on daigne l'arroser, et par degrés encore, on lui fait une toilette entiere. Les plus belles mains du monde l'ont pressé, lavé ; le frottent, l'essuient, le sechent dans la batiste… Un Monarque serait jaloux de ce que notre Divinité veut bien faire pour un misérable valet… — Valet… qu'importe ! Beauté, (chaque espece a la sienne) santé, vigueur, talens encore ; Zamor a tout : Zamor n'est donc point une créature vile ; Zamor sait si bien goûter et faire goûter le suprême bonheur ! Le caprice libertin de tant de belles l'a mis à leur niveau !… Zamor a les plus beaux privileges… Il vaut un Seigneur… — C'est en raisonnant ainsi que la vaine Marquise se laisse entraîner par son desir, et s'encourage de plus en plus à servir l'attrayant Zamor. C'est en le traitant avec la plus extrême faveur qu'elle l'encourage lui-même à tout oser. Déja leur mutuelle purification est complette, et le simulacre qu'ils poursuivent encore, n'est plus qu'une familiarité déguisée, qui dégénere en défi. Zamor, d'un doigt audacieux, glissant le long de cette vallée mystérieuse qui tourne d'orient en occident, agace plutôt qu'il ne visite, deux orifices chatouilleux, et y met le feu. La main qui fait chez lui le même voyage et pétrit l'intéressant dépôt des richesses viriles dont la Nature l'a si largement pourvu, ne fait que le parodier lui-même : si ce provoquant prélude dure encore un instant, il y aura de part et d'autre une violente éruption de ce qui peut, et doit, être mieux employé…

C'est à tems qu'ils y songent et suspendent un dangereux badinage… La flamme est dans leurs yeux et sort avec leur haleine précipitée ; leurs joues étincellent… La Marquise se soulevant et passant un de ses beaux bras sur la nuque de Zamor, met exprès à portée de ses morsures deux tetons divins qu'il paraissait dévorer de ses regards ; le plus aimanté de tous les cons cherche en même-tems et coiffe ce boute-joie nerveux qui n'a pas moins la dureté que la couleur du fer… Adolph n'eût pas engainé plus fierement, il y eût mis peut-être moins d'adresse. — Quel moment pour le Negre, qui depuis bien long-tems roulait dans son cerveau, comme une chimere impossible à réaliser, le plus violent desir d'obtenir aussi de la trop digne Marquise ce que la Comtesse ne cessait de lui prodiguer… Ivre de son bonheur imprévu, se croyant l'égal des Dieux, supérieur aux Dieux eux-mêmes, Zamor est à l'instant debout, rentre dans le sallon, y montre avec orgueil sa nouvelle conquête ; la Marquise heureuse, riante, se pavane ainsi plantée sur lui, et paraît comme portée sur un char de triomphe… Eh ! pareil moment n'est-il pas, en effet, le plus beau triomphe d'une jolie femme ! Elle plane sur tout ce qu'offre le sallon, et n'y voit rien qui lui semble préférable à ce dont elle jouit. Zamor, à qui le plaisir

qu'elle goûte à cette maniere d'être fêtée n'échappe point, la promene à dessein, la présente devant chaque glace, l'approche de tous les grouppes, et la soulevant par dessous les fermes rondeurs qui touchent au point d'appui, la fait sautiller de façon que la pompe prolifique ne peut manquer de darder bientôt sa sublime liqueur ?… Mais un cas précieux intervenant va traverser cette piquante jouissance. Le Tréfoncier, oisif depuis quelques minutes, fait semblant d'imaginer que Zamor, introduisant sur la scene et promenant les belles fesses de la Marquise dans une po-

sition si favorable aux experts, trouvera très-bon que quelqu'un les apostrophe, et, sans rien enlever à son bonheur, s'y lie en le soulageant de la moitié du poids qu'il supporte… Voilà donc aussi-tôt notre fougueux pygolâtre à la poursuite de son objet chéri : deux pastilles, dont il vient de se restaurer, lui prêtent pour le moment à grosse usure autant de vigueur qu'il a de desir. Nul doute qu'il ne se distingue dans le brusque assaut qu'il médite et n'emporte le poste, mais Zamor n'a point souscrit à cette usurpation ; tout le respect qu'il a pour le noble maître du logis et des cérémonies ne le décide point à partager avec lui. Cependant il n'affecte ni retraite incivile, ni téméraire opposition. C'est assez de tromper avec une imperceptible adresse chaque effort du luxurieux Prélat : autant de fois le pal touche au but et croit pouvoir pénétrer, autant de fois par un mouvement à peine sensible le but est déplacé : cette contrariété piquante dégénere en un passe-tems bouffon dont la dupe elle-même est amusée : la Marquise y figure avec toute la malice imaginable : on croirait qu'elle ne seconde point Zamor, et que, sans lui, le Tréfoncier la trouverait docile, mais tous deux s'accordent à merveilles ; c'est elle qui, si Zamor est immobile, réunit les deux hémisphères au point de rendre leur vallée impénétrable ; c'est lui, qui rompt un moment après toutes les mesures quand l'agaçante Callipyge se dilate et semble vouloir céder… Cependant ce qui prouve enfin qu'elle n'en a pas le caprice, c'est qu'après avoir assez amusé l'assemblée par le spectacle de cette escarmouche originale, sur laquelle tous les yeux se sont fixés, elle y met fin en se renversant à l'improviste sur une place qu'on vient de laisser vacante dans le fameux canapé. Zamor, obéissant à ce mouvement avec toute l'intelligence possible, se courbe avec sa proie, et ne perd rien de ses avantages… — C'est alors que commence tout de bon une sé-

rieuse et savante lutte où l'ardeur et la célérité des combattans feraient presque oublier qu'ils sortent de combattre vigoureusement ailleurs. Tous les admirent ; tous sentent réveiller, par leur exemple, l'envie et la force de les imiter. — Rien de plus beau que le grouppe de ces deux corps admirables, chacun le chef-d'œuvre de son sexe et de sa couleur. —

Gare, Zamor ! ce moment décisif où la plus indomptable force cede aux effets accablans du plaisir, est celui que le rancuneux Tréfoncier attendait pour sa vengeance. Tu n'as pas voulu permettre ce qu'il voulait tout-à-l'heure ? Eh bien, c'est toi, maintenant, qui payeras pour la Marquise : le tempérament protée de l'insatiable paillard a déja changé d'objet, et ton cul de bronze vient d'allumer un bizarre desir. Tu n'as pu prévoir ce qu'on te destine… Il n'est plus en ton pouvoir de t'y opposer. Pressé par tous les membres de ta sublime fouteuse, savourant l'ivresse de sa jouissance si passionnément desirée ; fixé par l'aimant de ses baisers, tu ne troubleras pas d'aussi parfaites délices pour dérober, par fausse honte, une stérile partie de toi-même au capricieux conquérant qui vient de l'envahir… — Que dis-je ! tu ferais une bévue si tu ne te résignais pas. Songe, (s'il te reste la faculté de réfléchir) que ce qui t'arrive tournera nécessairement à l'avantage de tes moyens… Tu l'éprouves en effet : la Marquise y gagne elle-même, puisqu'au retour du plus complet égarement, elle sent que l'instrument de son bonheur n'a rien perdu ni de sa force, ni de son extension… Qui ne sait ce que peut, pour entretenir l'état brillant où tu te trouves, l'aide que te donne le Prélat ! C'est à sa trahison propice que tu dois, en ce moment, cette étonnante consistance qui te fait tant d'honneur, qui prolonge en ta faveur les voluptueuses dispositions de la Marquise ; qui te vaut de sentir que, sur nouveaux frais, elle t'entraîne dans la cadence du cu-

letage ; qui va te donner, enfin, le glorieux avantage de la limer à ton aise, jusqu'à ce qu'il plaise au génie du plaisir, directeur invisible de vos ébats, de vous replonger dans l'océan du bonheur. —

Un nouvel incident vient enrichir et varier la scene... — Quel est ce joli monstre, qui, s'avançant au bruit d'un prestò-six-huit des plus vifs et des plus dansans, nous fait voir, au-dessous du sein de Vénus, le fier attribut du Dieu de Lampsaque ? Rions de la bizarre transition du blanc-rosé d'un ventre adorable, au basané tranchant d'un godemiché de cuir de Venise, qui ne dissimule point le trait de son rapport ; mais rendons graces à la Nature de ce qu'elle a bien voulu qu'il n'existât pas des êtres aussi charmans que Nicole, pourvus d'un boute-joie réel aussi recommandable que le postiche dont cette soubrette vient de s'affubler. Si nous avions pour rivaux d'aussi desirables Androgynes, quelle beauté daignerait nous favoriser — Mais où l'a-t-elle pris ce beau simulacre, décoré de ses dépendances parfaitement imitées, et d'une toison crépue vraiment du crû ?... Que veut-elle faire ? — « Ah, fripponne ! (s'écrie le Tréfoncier à la vue de cette mascarade) ce n'était pas pour toi que j'avais mis ce meuble à notre portée : rends-moi vîte mon lieutenant. » — Tarare ! on ne se l'est pas attaché pour n'en vouloir faire aucun usage. C'est avec le galant dessein d'enfiler Philippine que sa camarade, (dont le goût est connu) s'est munie de cette arme illusoire. — Philippine, depuis qu'elle a vu son Zamor enlevé et, si fâcheusement pour elle, occupé par sa maîtresse, n'avait eu rien de mieux à faire que de se préparer à de nouvelles aventures. Après une ablution, à la glace, elle rentrait plus fraîche que la rose, et n'attendait plus qu'un joûteur agréable, mais tout était pris, ou ne lui paraissait pas digne de remplacer l'illustre Zamor. — Adolph cependant, trompé par le vif incarnat d'une fente animée qu'il avait vue de loin, tandis

qu'on la purifiait, croit avoir découvert une nouvelle lice propre à quelque prouesse dans son goût-sanglant, et veut… mais, au premier attouchement, ses mains trop nerveuses ayant eu le malheur de faire un peu de mal, l'étincelle du desir s'était soudain éteinte chez la trop délicate Philippine : elle s'était délivrée du virtuose mal-adroit. Dans ce moment même, Nicole, en furetant parmi les hardes du paquet négligé, trouvait sous sa main le fier godemiché. L'occasion était belle pour Nicole d'occuper agréablement une amie à laquelle elle avait rendu de bonne foi beaucoup de tendresse. Nicole, dis-je, brûlant d'une saphique passion, n'avait fermé chez elle-même la porte des vrais plaisirs que pour pouvoir en donner ailleurs la trompeuse image… — Mais, ce n'est pas tout-à-fait comme elle se le proposait que se passera son masculin caprice. — Philippine, avant que sa camarade ne l'atteigne, et suppliée par le luxurieux Tréfoncier, vient de se décider à lui livrer pour quelques instans son charmant bijou qu'il demande à langayer. Elle ne peut se prêter à cette fantaisie qu'en s'arrangeant pardessus Zamor (toujours à l'ouvrage avec la Marquise) qu'en faisant avec ses bras, par-dessus le dos du Negre, une espece de pont, et en jetant ses deux cuisses déçà, délà sur les épaules du Prélat, dont, avec cette pose, la bouche va croiser commodément la fentine adorable. Le plaisir que goûtera Philippine à cette partie privilégiée, sera double par celui de ses yeux, qui retrouvent dans la glace les visages et tout le raccourci perspectif des corps de Zamor et de la Marquise, dont le point de jonction et de

mouvement central sont exposés ainsi dans l'aspect le plus favorable… — Le grouppe est formé : les traits enchanteurs de la bien-aimée Philippine sont un nouvel objet de plaisir pour la Marquise qui lui sourit. Zamor ne peut lever les reins pour faire

jouer son vigoureux bélier, sans sentir la douce pression de deux tetons élastiques, leur chaleur et celle d'une respiration enflammée… C'est au moment où tout cela se combine et s'exécute, que Nicole frustrée et par conséquent oisive, avise au frétillement affecté des fesses du Tréfoncier, expliqué par le mouvement très-expressif d'une de ses mains… — Quoi donc ! aurait-il la folie de vouloir se faire embrocher par Nicole ? — C'est justement son idée : elle la devine, et, qui plus est, elle aura pour lui cet excès de complaisance… L'extravagante, déja tant soit peu travaillée des effets du stimulant bischoff, saisit aux hanches l'impur Prélat, et lui plante effrontément le boute-joie postiche. Si cette intromission menteuse ne vaut en elle-même que ce que le caprice peut y mettre de prix, il n'en est pas de même du plaisir, très-réel, qu'a le plus luxurieux des humains de se trouver à-la-fois agent avec Zamor, patient avec Nicole ; de langayer une Hébé, et d'avoir encore, par-dessus l'horizon que forme près de ses yeux le cul divin de Philippine, la vision ravissante du buste et des traits parfaits de la factice hermaphrodite, qui se répetent dans la glace devant laquelle ils se sont si bizarrement grouppés ; et, du moins, elle vit cette main folâtre qui, par-dessous l'engin inanimé, agace, pétrit les ampoules viriles, et, chatouillant la racine de celui plein de vie qui s'est fourré chez Zamor, fait bouillir le beaume génital. Le plus souvent notre Prélat, en agissant d'après un premier caprice, songe à se ménager la faculté d'en exécuter un second, et multiplie ainsi les jouissances de son imagination, bien plus active que ses sens : mais cette fois il ne sera pas maître d'user de cette économie de substance. Cloué par Nicole, et jeté hors des bornes de son systême par cette main complaisante qui le patine, il ne peut maintenant s'empêcher de réaliser avec prodigalité. L'intelligente Nicole sent, au bout de ses doigts, bouillonner, au passage, le su-

blime élixir ; elle daigne alors précipiter ses mouvemens, proférer ces petits mots caressans qui ne sont pas le moins piquant assaisonnement du plaisir, et, faisant enfin jouer le piston de son godemiché (plein, comme on sait, de lait tiede) elle rend aussi complette que possible l'illusion de l'heureux Tréfoncier… Que dis-je ! le parfait bonheur du satyre est réel, lorsqu'à tant de voluptés se mêle celle d'un baiser de flamme qu'infidele à Philippine (qui vient de se pâmer et de se déplacer) il obtient de Nicole, vers laquelle il a tourné la tête sans changer encore le reste de sa pose. Nicole, à tout ce jeu si stérile pour elle-même, n'a pas laissé de s'enflammer. Son savoureux baiser est l'interprête du plus importun desir. Le Tréfoncier la comprend à merveilles, se dégage du Negre, la prend, la désarme à la hâte, la jette sur le premier endroit libre : et faute de pouvoir mieux faire pour l'instant, il la gamahuche avec une tendre fureur… — Et que devient pendant ce tems-là notre charmante Philippine ? — Elle court effacer les traces humides de sa récente aventure, et se restaure après cela d'une ample libation du perfide bischoff : puis, rentrant sur le champ de bataille, la voilà prête à tenir tête au premier champion qui pourra la défier. — Mais les hommes sont tous occupés : Nicole l'avise, l'invite, roule un œil mourant de luxure, et promene sur ses levres un bout de langue effrontée. La caressante Philippine s'approche et croit en être quitte pour un baiser qu'elle donne de bien bon cœur, qu'on reçoit avec bien du plaisir ; mais ce n'est pas tout ce qu'on voulait d'elle ; l'adroite et robuste Tribade la saisit, l'entraîne, et la force à subir la douce opération qu'a commencée sur elle-même le luxurieux Tréfoncier. Il faut bien en passer par-là. Leur pose est telle que (Philippine enjambant Nicole couchée sur le dos, et se soutenant courbée sur ses mains) le Prélat, au-delà du point de vue immédiat de l'épaisse

toison de la brune, dont il se fait des moustaches, a de nouveau celui du frais, du blanc, du rond, de l'archi-desirable postérieur de la blonde, et d'une chûte de reins unique, sur laquelle se joue cette belle chevelure cendrée, dont nous avons fait l'éloge ailleurs. Dès-lors, l'ame du capricieux fellateur se partage entre ce con ravissant qu'il pompe, et ce cul céleste qu'il fout des yeux, ne pouvant mieux faire pour l'instant. Bientôt le délire des deux amies est sans bornes, leur fougue, leurs accens inexprimables montent l'excès l'imagination de l'acharné libertin : les diaboleni, les pastilles operent en ce moment à proportion de la dose outrée qu'il en a prise ; il brûle, il est dévoré. Déja dans sa rage, il pense à mâter de sa propre main son effréné boute-joie, qui ne saurait plus demeurer oisif. Par bonheur, au même instant, Nicole, expédiée et calmée, passe une jambe par-dessus la tête du paillard, et se dérobe, le laissant à portée de Philippine, moins prompte à changer de position. Il n'a qu'un mouvement à faire pour atteindre la croupe enchanteresse de cette beauté : comme elle veut se lever, il la retient, elle retombe sur ses mains, trop affaiblie pour pouvoir se défendre, trop en rut pour avoir l'intention de résister. Elle se prête et le Tréfoncier… (ô miracle !) braque son pénil presque roide et l'enfonce… où ? disons où il sent qu'il lui est le plus facile de pénétrer, c'est-à-dire, dans la fente naturelle. Là, graces au feu terrible que tant de folies y ont allumé, graces à cet aimant magique dont la chere Philippine est si richement pourvue, aimant bien plus efficace que tous les diaboleni de l'univers, et par la vertu duquel telle femme va faire du plus frêle champion un Alcide, tandis que, sans lui, telle autre va glacer dans ses bras le plus vigoureux Franciscain : le Tréfoncier, disons-nous, dans le délicieux réduit qu'il a préféré, trouve la fontaine de Jouvence. Assez enflammé pour desirer à l'excès ; assez affaibli pour ne pas

tomber trop promptement en crise, il rencontre, par hasard, ce difficile et rare équilibre, qui seul donne au plaisir son véritable degré de perfection, en centuplant ses nuances et en étendant ses bornes jusqu'au seuil du néant. — Pour Philippine elle-même, (de qui l'organisation est plus fine que robuste, de qui les sens sont plus susceptibles de volupté que de fureur-lascive) les délices que nous essayons de peindre valent mieux encore que celles qu'elle a dues à la fougue de Zamor. Les progrès du plaisir sont à peine sensibles ; mais il croît, brasse le sang, y circule, l'embrase, le consume… Déja sa croupe de neige se nuance de ce tendre incarnat dont la peau de nos fausses voluptueuses n'est jamais embellie… — Comédiennes de Paphos ? vous frémissez quelquefois, vous vous disloquez, vous haletez, jurez, mordez : tout cela le plus habilement du monde ; et, si nous avons de la foi, nous devons supposer que vous avez un plaisir indicible… — Mais venez reconnaître dans le calme apparent de la véritablement heureuse Philippine, que les transports convulsifs, qui parfois peuvent beaucoup, (on vous l'accorde) peuvent aussi parfois ne prouver rien. Philippine est complétement immobile ; mais un imperceptible frisson des fesses et certaine pulsation intérieure du clitoris, semblable au battement d'une montre, sont des symptômes que tout votre art ne feindra point : au fond de vos vagins brisés, blasés, déphlogistiqués, le Tréfoncier ne sentirait pas comme un nœud coulant qui le serre, comme une pompe aspirante qui semblerait essayer d'exprimer de chez lui tous les sucs qui peuvent s'y trouver encore. C'est ce que l'électrique et magnétique Philippine lui fait délicieusement éprouver sans les moindres frais de pantomime. — Ô charme, ô puissance du vrai plaisir ! le Prélat est tenté, peut-être pour la premiere fois de sa vie, de se vouer au vase naturel et d'abjurer à jamais son méphitique antagoniste. Il

admire combien est parfaite la méchanique d'un con vraiment sensible ; il conçoit que celui seul qui s'est éteint et dégradé, vaut moins que son illégitime voisin ; l'œillet, à nullités égales, avec une boutonniere dépérie, ayant du moins pour lui les avantages de sa superbe façade et la piquante difficulté de son hospice. Ce n'est pas un Adolph chevalier fanatique de la brute-nature, ce ne sont pas un cousin Georges, un cousin Frédéric, libertins par désœuvrement et par curiosité ; ce n'est pas le vulgaire Zamor, miparti du singe et de l'homme, et pensant aussi peu qu'il est propre à beaucoup agir ; ce ne sont pas, dis-je, tous ces gens-là qui, avant, pendant, ou après une leçon de physique expérimentale, s'aviseront des réflexions subtiles que le lecteur vient de trouver plus haut. Le Tréfoncier est un tout autre personnage. Aussi sait-il, en fait de passions, de goûts et de caprices, le fort et le faible de toutes choses : aussi, rassasié de femmes ou froides ou blasées, près desquelles il sait qu'il manquerait de moyens de séduction et de vigueur, erre-t-il de caprice en caprice, et leur préfere-t-il un Zamor, un Belamour. Aussi, sans de fortes convenances, ne se jouera-t-il pas… par exemple à notre petite Comtesse, à notre Marquise et à d'autres de cette force, avec lesquelles une dépense d'efforts galans, qui serait beaucoup pour lui, vaudrait très-peu pour elles, vu l'appétit excessif de leur tempérament…

Tout ce que nous venons de dire, lecteur, c'est ce que roulait le Tréfoncier dans son esprit, après avoir épanché sa modique rosée dans le réservoir enchanté de Philippine. Il serait demeuré longtems plongé dans cette rêverie lubrico-philosophique, si la gentille Jouvencelle sentant… qu'elle ne sentait plus rien, ne s'était dérangée, sans déranger personne : car le pauvre pénil, replié sur lui-même, avait vuidé l'espace intérieur, et ne signalait plus sa

présence que par la froide humidité de ses larmes. L'espiegle soubrette ne peut, en s'écartant de l'épuisé Tréfoncier, s'abstenir d'insulter, par des ris, à l'humilité profonde du braquemart naguere si fanfaron : cependant elle n'a pas la cruauté de blesser l'amour-propre sans lui laisser une consolation. Elle permet fort gaiement que le déconfit lui langaye, dans l'adieu, les fraises de ses charmans tetons. Elle fait plus encore : d'un baiser, dont la franchise n'est point équivoque, elle rive le bec de l'heureux Tréfoncier, et dit ensuite un — là : — dont il entend à merveilles le sens, et qui veut dire : — Voilà tout ce qu'il vous faut : séparons-nous. Le Prélat, qui se rend justice, ne prend contre elle aucune humeur, et dit à son tour : — Là : — ce qui signifie — Grand merci, charmante, je ne veux plus vous importuner. —

Si les personnages dont nous racontons ici les hauts-faits, étaient des êtres d'une constitution et d'une imagination ordinaires ; si le bischoff, érotiquement frelaté, les pastilles ambrées, les diaboleni, et cætera, n'étaient pas des auxiliaires tout-puissans dont on ne peut pas contester les étonnans effets ; ou plutôt, si ces gens-là n'avaient pas le diable au corps, nul doute qu'après ce que l'on vient de lire (déja surprenant sans doute pour les petits faiseurs ?) on ne voulût plus croire à de nouvelles prouesses. Mais j'appelle de la possibilité de ces faits (très-vrais d'ailleurs) aux moines, aux gens de mer, aux jeunes officiers qui n'ont que deux ou trois ans de service militaire. Ils attesteront, si l'on veut, que, chez les nones, dans les tavernes, au boudoir et au bordel, ils ont fait l'équivalent de ce que j'ai décrit, sans même que des femmes, de l'excellence des miennes, aient été les objets de leurs excès ; sans qu'une musique enchanteresse les ait préparés ; sans que des poisons voluptueux aient embrasé leur sang et quadruplé leurs forces. Non, lecteur, la luxurieuse troupe dont je vous ai

peint avec vérité les jeux priapiques, n'en est pas encore à baisser la toile, et si la sécheresse du récit ne permet pas qu'on vous intéresse bien plus long-tems aux mêmes objets, il n'en est pas moins vrai que vous ne seriez ni fatigués, ni refroidis, si vous aviez vu tout ce que je vous ai raconté, et si vous pouviez voir encore ce qu'on est en état de faire. — Continuez à vous promener dans ce temple où la jouissance et le caprice ont tant d'autels, vous y admirerez l'insatiable petite Comtesse, ivre de liqueurs et de luxure, s'acharnant, en véritable bacchante, après l'Orphée-Adolph ; ne le déchirant pas toutefois, mais exécutant avec la derniere opiniâtreté le double projet qu'elle a de le pervertir et de le mettre aux abois. Voyez comment, à force de dévergondage, elle induit enfin cet ingénu (qui de sa vie n'a fait un pas hors du chemin de la Nature) à s'égarer, et à commettre de toutes les obscénités qui se passent autour de lui, celle qui répugne le plus à ses principes… Cependant, semblable au sage Memnon du conte moral, voilà que le bon Adolph, une fois lancé, court tout comme un autre et d'aussi bon courage dans la honteuse carriere. Tout en se disant à lui-même : — Cela est affreux : je cesse d'être une créature pensante et raisonnable : je me fais brute : je suis un pourceau qui me vautre dans la fange du crime. — Le vigoureux métaphysicien n'en joue pas moins, avec complaisance et plaisir, le rôle de Socrate. Son Alcibiade fémelle est fiere, avec la derniere impudence, de la victoire que son caprice remporte sur les préjugés d'un sage, auquel elle n'a pas eu la peine de pousser le moindre argument, puisqu'ils ne se comprennent point. Son air conquérant semble prendre tout le monde à témoin de l'ascendant de ses rondeurs et du peu de solidité qu'ont d'ailleurs, contre les attaques de la beauté, les remparts orgueilleux de la sublime philosophie. — C'est peut-être ce triomphe de la dépravation anti-conine qui dé-

cide enfin la farouche Nicole, plus ivre que la Comtesse, et traîtreusement saisie par l'obstiné Frédéric, à souffrir, en riant pour le coup, la postdamique initiation. Empalée par le Prussien assis, et renversée sur le bras dont il soutient le buste tourné vers lui pour donner et recevoir des baisers, Nicole, par un écart nécessaire à son équilibre, met fort à découvert l'attrayant objet du culte ordinaire. Son orifice vermeil et palpitant s'entr'ouvre et semble appeller un fouteur. Mais les feux de nos Messieurs sont amortis ; ils n'en sont plus à se ruer sur la premiere proie qui leur est offerte. La seule Comtesse est frappée de l'avantage de la pose, et l'apostat Adolph venant d'achever avec elle tout ce qu'elle a voulu… zest, elle se dérobe, s'empare du fameux godemiché qu'elle n'a pas un moment perdu de vue, le ceint, et dans un clin-d'œil vous cloue pardevant cette pauvre Nicole, qui déja n'ayant pas grand plaisir à l'être parderriere, trouve pour le coup sa position des moins agréable. Elle souffre, elle demande quartier, on ne l'écoute point, et c'est à qui la secouera davantage : ces quatre bras qui l'étreignent la fatiguent ; ces deux bouches qui tour-à-tour cherchent la sienne, ou se baisent en se rencontrant, l'excedent ; les fumées bachiques engendrent chez elle une sombre humeur ; elle se fâche : on se moque d'elle ; cette contrariété l'irrite : elle se débat, enrage de ne pouvoir se dégager, frappe enfin autour d'elle, et meurtrit le satin délicat de la galante Comtesse : celle-ci n'a garde de s'en fâcher, elle flatte au contraire, replique aux injures par des douceurs, et pour des coups de poing rend d'amoureuses morsures… M. Frédéric, moins tendre, se lasse le premier d'avoir les cuisses pincées, égratignées, les cheveux arrachés, et d'endurer en un mot, tout le petit mal qu'il est possible de lui faire. Il s'esquive et ménage si peu les deux autres figures de leur grouppe, que la Comtesse est

jetée de côté, séparée de son godemiché dont les attaches se sont rompues, et qui reste planté chez Nicole. Celle-ci, sans penser à s'en défaire, court ainsi transfigée après Frédéric, qu'elle brûle de bien battre, mais elle fait un faux pas et tombe à plat ventre : pendant ce burlesque débat, le petit démon de Comtesse est aux cieux, se roule sur le canapé, les jambes en l'air, se claquant les fesses et riant aux éclats. On accourt, on releve la pauvre Nicole : mais la colere a mis le comble à son ivresse ; elle ne peut plus se tenir debout : on la transporte dans une piece voisine, on l'étend sur un sopha, couverte de tout ce que l'on a sous la main. Elle se trouve bien là, veut être seule et s'endort. —

Il n'y a plus, dans le sallon, que Zinga, la Marquise et l'infatigable Zamor qui paraissent conserver le desir et la volonté de s'ébattre. Zinga, tendrement occupée du néant de son cher maître, est à ses genoux, caressant de ses mains si douces, si adroites, ce qu'a tué Philippine, et qu'il voudrait bien qu'on vînt à bout de ressusciter. Mais l'inutilité des moyens ordinaires les mieux administrés ne laisse que la ressource d'une lesbienne, elle ne fait pas beaucoup d'effet. — Pendant ce tems-là, notre superbe Marquise s'est avisée que le cousin Georges est pour elle un objet neuf. Ce beau jeune homme est languissamment étendu sur le dos, assoupi, à-peu-près dans la posture où les peintres nous montrent Endymion, et son thermometre descendu au variable. Nouvelle Diane, la Marquise se met en devoir de l'enfourcher ; elle éveille le dormeur en s'emparant du tube mollet ; son amour-propre féminin lui persuade que tant de complaisance va faire aussi-tôt remonter le thermomètre au beau-fixe. Vain espoir : inutiles faveurs : Georges est par malheur l'antipode d'Adolph sur l'article du lunaire inconvénient ; il ne refuse cependant pas : mais ce qui devrait pénétrer se glace, ploie et n'entre point. — Sur

ces entrefaites, le brave Zamor, de retour après un moment d'absence, voit, sous un nouvel aspect, sa desirée Marquise, qui, sa superbe croupe en l'air, aurait séduit le sage Adolph lui-même. Zamor, que tant de succès autorisent bien sans doute à risquer d'être insolent, feint de vouloir enfiler la divine en levrette ; il est souffert sur ce pied : mais crac, il hausse en glissant le long de la boutonniere, et pousse, à la Jésuite, avec assez de succès, pour que l'œillet soit pris avant qu'on puisse le lui disputer : humeur, dignité, commandement sévere de sortir delà, rien n'intimide le Negre dissolu, qui d'ailleurs est, à la muette, excité par des signes bouffons que sa maîtresse lui fait, sans que la Marquise puisse les appercevoir. On l'injurie, on le menace ; il gâte ses affaires et perd son crédit : mais l'outrage immonde n'en est pas moins poursuivi, consommé. La Comtesse alors ne se gêne plus de rire comme une folle, et fait si bien que la Marquise finit par rire avec elle. Cependant après ce bel exploit, le ravisseur s'est enfui ; pour ne reparaître plus... Voilà donc la clôture ? — Peu s'en faut : mais ne voyez-vous pas notre extravagante Comtesse tracassant à son tour l'Endymion inanimé ? — Que peut-elle lui vouloir ! N'a-t-elle pas été là quand il a fait à la Marquise une impardonnable avanie ? — Eh ! c'est précisément ce qui la pique ! Ne serait-il pas bien glorieux d'opérer une résurrection si difficile ! La couronne qu'on gagnerait à ce succès inespéré ne serait-elle pas la plus honorable de toutes ! Laissez notre héroïne se servir de ses moyens, et soyez sûr que si elle s'est mis en tête de faire vivre encore l'invalide cousin, elle n'aura pas la honte d'échouer dans son entreprise. Voyez comment elle vous le travaille ! avec quelle rapidité ses doigts, voltigeant sur toutes les parties du corps, cherchent à reconnaître celles qui peuvent être sensibles au plaisir du chatouillement ! Remarquez comment cette étude flatteuse,

comment cet empressement extrême font déja frémir chez M. Georges, avec les cordes des sens, celles, bien plus irritables, de l'amour-propre ! Remarquez-vous déja les préliminaires du désenchantement ? Déja deux fois la tête du tentateur d'Eve s'est soulevée… Une fois encore, elle ne retombera plus… Que vous ai-je prédit ! Il dresse… il s'arrondit… il croît, durcit… On l'ajuste… il pénetre… il y est. — Zinga, le Tréfoncier et Frédéric applaudissent avec bruit et crient bravò. La Marquise, intérieurement jalouse de ce coup de maître, ne rit que du bout des levres, et semble dire aux témoins : — Je n'ai pas voulu m'en donner la peine. — Elle se flatte du moins que le reste de l'ouvrage ne s'achevera point… Mauvais calcul encore : le trémoussement rapide, recherché, varié que se donne la Comtesse, ses feux intestins, ses morsures souriantes, ses petits mots délicieux, sont autant de coups de fouet et d'éperons qui maintiennent l'équivoque coursier au galop dans la lice. L'art de l'écuyere est trop sûr pour que l'objet puisse être manqué. Les juges font des vœux pour elle, et excitent à bien faire celui dont la défection peut tout gâter : tuais Zinga marque encore mieux le vif intérêt qu'elle prend à la chose. Elle se jette dans l'arene pour chatouiller, d'une main, la plante des pieds du jeune homme, et, de l'autre, en faire autant à ses pendans génitoires. Ce généreux secours (soutenu de quelques atteintes de postillon qui font merveilles) réchauffe, rehausse et raffermit les utiles sachets. Plus de crainte après cet heureux symptôme. La crise électrique ne peut manquer. La Comtesse parvenue la premiere au but, se fond, perd la tramontane, et ne soutient plus cette rude cadence, qui seule pouvait mettre en si bon train son débile enfileur… Gare qu'il lie se refroidisse et ne ruine l'espoir des assistans, en compromettant encore la gloire de notre Comtesse si digne de triompher ! Zinga tremble

un moment, croyant voir l'élastique enveloppe des cocons amoureux se relâcher et descendre ; mais, habile à réparer ce commencement de malheur, elle agite vivement entre ses jolis doigts la racine du boute-joie prêt à mollir ; il se roidit, il brûle et darde enfin, même assez abondamment, sa précieuse offrande… C'est à quoi la Comtesse, après la crise du plaisir, était attentive pour l'intérêt de l'amour-propre… Elle se dégage donc aussi-tôt, et tordant le nez à l'écumant engin, elle fait filer aux yeux des bénévoles assistans l'onctueux certificat de sa victoire. Tout cela lui vaut de bruyans applaudissemens, qu'elle affecte de partager avec l'officieuse Zinga, gratifiée par elle d'un transport caressant, interprète de la plus vive reconnaissance.

(Un accident affreux trouble en ce moment la fin languissante de cette orgie.)

Adolph, chez qui les perfides liqueurs et les stimulans dont il n'avait jamais fait usage ont produit un effet lent, mais terrible, s'est détaché, comme on sait, de la bande effrénée ? C'est parce qu'il avait commencé de sentir une indisposition truelle que l'ivresse fait assez ordinairement éprouver aux individus d'une notable vigueur. Rentré seul dans son logement, c'est-à-dire, dans une chambre de l'attique dont le pavillon où l'on se trouve est couronné, il s'est senti tout-à-coup suffoqué. Un vomissement fréquent et convulsif épuise en peu de minutes le reste de ses forces : il tombe dans un assoupissement profond… Mais, par malheur, sa bougie posée trop près du lit a mis le feu à des rideaux de perse et presqu'en même-tems à toute la piece. Le malheureux Adolph, éveillé par la fumée, a vainement essayé d'éteindre. Sans jugement et sans adresse dans l'état où nous le savons, il n'a fait qu'animer la flamme, et c'est beaucoup trop

tard qu'il ouvre enfin pour crier au secours. Il a failli périr : au moment où, par l'action d'ouvrir, l'air a donné plus de ressort au feu, le plafond éclate, la flamme s'y fait jour, les combles vont être attaqués. Plus d'espoir dès-lors de sauver le pavillon sans les secours publics d'usage. Déja tout le quartier est en rumeur, l'alarme est générale. Les pompiers et tout leur attirail ; la garde, et tout ce que comporte l'accident du feu, accourt avec cette admirable célérité qu'on doit au bon ordre prescrit et si bien observé dans notre immense capitale. La maison est prise d'assaut par l'essaim qui, par devoir ou par zele, est accouru pour la garantir d'une ruine absolue. — Qu'on se représente en ce moment l'étonnement, la confusion et l'effroi de notre clique dissolue, surprise par l'œil sévere de la police, avant qu'on ait pu mettre dans l'intérieur assez d'ordre pour que ce qui vient de s'y passer ne soit pas aux trois-quarts deviné ! La Marquise, pour qui son état critique augmente le danger d'essuyer une révolution aussi violente, s'évanouit, et l'on a bien de la peine à lui faire recouvrer l'usage de ses sens. Les autres Dames ne sont gueres moins troublées. Zinga seule conserve sa présence d'esprit, se porte par-tout, empêche le désordre et le vol ; car on peut comparer avec Boileau la maison du Prélat à...

... Une seconde Troye,
Où maint Grec affamé, maint avide Argien,
Au milieu des charbons vient piller le Troyen.

Zamor, aussi, vaut dans cette conjoncture quatre hommes ordinaires pour les secours ; il est sur les toits, et risque à chaque pas sa vie pour étouffer les progrès de l'élément destructeur. Le Tréfoncier et ses cousins sont assez occupés avec les femmes qu'il s'agit de ranimer, rassurer, r'habiller et reconduire chez elles. —

Cependant au dommage près des toits brûlés, et de la note peu canonique qui résulte pour le Tréfoncier des découvertes qu'on a faites sur la nature de ses amusemens du fauxbourg, le mal de cette aventure est assez peu de chose, et quand le tracas inséparable d'une pareille scene est absolument fini, le Prélat en rit avec ses cousins, disant que, sans ce grand coup de théatre, leur partie de plaisir aurait assez plattement expiré. — Heureux ceux qui, de l'humeur du Tréfoncier, ont le secret de trouver aux choses les plus fâcheuses un côté consolant et risible.

Fin de la cinquieme Partie.

6

LE DIABLE AU CORPS.

Le dénouement fatal qu'eut la fête-priapique donnée par le Tréfoncier dans sa petite-maison des Boulevards, affecta particuliérement notre charmante Marquise. Les symptômes de l'état critique où l'on se souvient qu'elle se trouvait pour lors ayant subitement cessé par l'effet de l'extrême frayeur, elle rentra dans son hôtel, agitée, affaiblie, malade en un mot. Le lendemain, une fievre violente se déclara. — Philippine, les matins de la veille et du jour même de l'orgie, s'était plainte d'une douleur de tête assez forte. Ce mal se fit sur-tout sentir après l'événement terrible que nous avons décrit. Bientôt un médecin, appellé pour la maîtresse et pour la soubrette, déclara que celle-ci était menacée de la petite-vérole ; et que celle-là, peut-être dans le même cas, serait du moins infailliblement attaquée de quelque sérieuse maladie.

Cependant, par l'imprudence du Docteur, les oreilles de la Marquise avaient été frappées du nom de petite-vérole : cette Dame ne l'avait eue jamais, ni naturelle ni artificielle ; elle ne craignait rien autant que ce fléau de la beauté. Ainsi, quoiqu'il y eût beaucoup d'imprudence de sa part à se déplacer dans sa situation plus qu'équivoque, toute autre considération cessante, elle voulut absolument fuir le mauvais air de son hôtel, et partit pour une maison de campagne délicieuse qu'elle avait à peu de distance de Paris. Mais cette précaution allait devenir vaine. De même que Philippine, la Marquise se trouvait atteinte du mal redouté ; elle en emportait le germe, déja fermentant dans son sang et prêt à se déclarer sous la forme la plus cruelle.

On imagine bien que Philippine, spécialement l'objet que la Marquise avait à cœur d'éviter, n'était point du voyage ? mais bien Nicole et Belamour, avec ce qu'il fallait de monde subalterne. — Que les premiers surent bien, dans cette attendrissante conjoncture, signaler le parfait attachement qu'ils avaient pour leur bonne maîtresse ! Ils lui prodiguerent, à l'envi, les soins les plus soutenus, quoique pénibles à l'excès. Il est vrai, que la tâche devenait pour eux bien douce, par le plaisir que leur ancien amour, tout-à-fait ranimé, leur faisait trouver à demeurer sans cesse ensemble et presque tête-à-tête ; car ils étaient admis seuls dans l'intérieur ; et la Marquise, se trouvant si mal, dès le troisieme jour de petite-vérole décidée, qu'elle ne pouvait plus être comptée pour un témoin, ses gardes-malade se croyaient à peu près dispensés de se gêner devant elle. Ses superbes yeux enflés et fermés ; sa tête, la plupart du tems égarée, donnaient lieu de supposer qu'elle ne devait plus rien savoir de ce qui se passait autour d'elle. L'occasion sans cesse présente et le besoin de se distraire invitaient donc ses inflammables serviteurs à se donner de

vives et fréquentes preuves de leur goût parfaitement réciproque. Il est vrai que, le plus souvent, leur maîtresse n'avait aucune connaissance de ces transports peu respectueux ; quelquefois, cependant, elle se trouvait avoir assez de présence d'esprit pour qu'elle fût parfaitement avertie (du moins par ses oreilles) de ce qui se passait autour d'elle. Mais loin de vouloir contrarier cette grivoise intelligence, la bonne Dame recueillait avec une secrete satisfaction, ce qui pouvait lui parvenir de ces scenes de tempérament. Les vrais amateurs ne les dédaignent, et sur-tout ne les troublent jamais. La malade, en un mot, soit goût dominant pour la chose, soit reconnaissance envers ces bons enfans, desquels elle était si contente, ne s'opposait… pas même à leurs plus extravagans caprices. — Les choses en étaient là, quand une circonstance, des plus bizarres, fit naître un de ces événemens extraordinaires, qui prouvent à quel point certaines gens, dont le tempérament a des chaînes, sont attentifs à saisir la moindre occasion de les briser. — Il faut reculer un peu pour être mis pleinement au fait de cette rare aventure.

Le jour même que la Marquise arriva dans son château, comme elle mettait pied à terre, deux capucins-quêteurs, l'un révérend pere et hardi roulier de besace ; l'autre, novice imberbe, s'étaient trouvés là, soit par hasard, soit prévenus ; mais du moins avec l'intention de mendier (selon les statuts de l'ordre) quelque secours pour le couvent. Or, quelque changée que fût déja dans ce moment notre belle voyageuse, sa vision fut pour le luxurieux besacier celle d'un ange descendu du Ciel. Depuis que, député de sa communauté pour la collecte des pieuses impositions, il rodait sans relâche les bourgs, les villages et les métairies du canton, il avait sûrement acquis quelque tact en fait d'agrémens féminins ; (d'ailleurs, on verra que le sire était d'étoffe à

trouver de l'emploi près du beau sexe.) Cependant, jamais il n'avait rien vu de comparable à notre petite-maîtresse, dont la seule tournure, si délicieusement fille, était capable de conquêtes bien moins faciles que celle d'un affamé de capucin. Un seul regard que, sans y penser, la Séraphine laissa tomber sur les Séraphiques pénaillons, fut une flèche enduite de feu grégeois qui, dans le cœur du profès, ouvrit un profond stigmate. Le novice ne fut, sans doute, garanti d'une semblable blessure que par le soin modeste qu'il avait pris de tenir les yeux baissés ; mais le caprice, qui veut de préférence tout ce qu'il y a de plus bizarre, destinait encore, dans cette rencontre, un rôle au petit frere lai : sa jeunesse, sa fraîcheur, un visage régulier, quoiqu'un peu mouton, l'avaient fait remarquer. Il était venu soudain, et très-involontairement, à la Marquise, l'idée qu'avec une jolie figure et certain air antimonacal, on était bien malheureux d'avoir… été forcé peut-être ? à se faire capucin. Développer ainsi la pensée d'une Dame que nous connaissons si bien, c'est établir assez les vues qui lui firent accueillir les quêteurs avec bonté ; leur donner audience dans le vestibule ; les questionner, les gratifier d'un louis ; et, plus que tout cela, les engager à venir de tems en tems lui rappeller les besoins de la capuciniere.

Nul doute que, sans les progrès cruels et subits que devait faire la maladie de l'adorable bienfaitrice, elle ne se fût donné, dès la premiere visite, le régal d'un capucineau, mets peu ragoûtant dans Paris, mais qui, pour une capricieuse, à la campagne, au défaut de quelque chose de mieux, pouvait avoir le piquant de la nouveauté. La belle Dame s'était déja dit, pour son intérieure justification, que sa gaillarde fantaisie pour l'ingénu Félix (c'était le nom du petit lai) ne devait pas être plus ridicule que celle… par exemple de la chere Comtesse de Motte-en-feu pour ce petit im-

bécile de Joujou sans valeur, et parfaitement brut alors ; (Félix avait au moins 17 ou 18 ans.) En un mot, il était écrit, en très-lisibles caracteres, sur la bonne liste. Il ne s'agissait plus que de l'occasion : elle allait s'offrir à chaque minute ; car, qui ne connaît pas la rampante effronterie d'un moine-quêteur ! Pere Hilarion (ainsi se nommait l'ancien) eût-il été rebuté, consigné, ne se serait pas abstenu de reparaître ; combien, à plus forte raison, toléré, muni même d'une permission encourageante, et sur-tout amoureux ! ne devait-il pas oser planter piquet à portée de son idole ! Dès le premier jour, insinuant, flatteur et caressant avec les domestiques du dernier ordre ; complaisant et respectueux avec Nicole et Belamour ; offrant son aide à l'office, à la cuisine… à l'écurie même, si l'on eût voulu s'y servir de lui ; le frocard, tout à tous, non moins ennuyeux qu'actif, pesait déja sur les épaules de tout le monde. D'abord souffert, presqu'aussi-tôt tourné en ridicule ; bientôt enfin le jouet de la plus vile classe des valets.

Mais, comme nous l'avons déja dit, le mal de l'adorable Marquise empirant avec une incroyable célérité, l'objet intéressant n'était plus de s'amuser avec le petit frere Félix : la pauvre femme ! dès le cinquieme jour, la question fut de savoir si elle pourrait, ou non, se dispenser de mourir. En attendant, elle était devenue effroyable. Sa tête, monstrueusement enflée, n'offrait plus un seul de ces traits nagueres si charmans. Il y avait lieu de craindre que ces yeux si vifs, si voluptueux, ne fussent, hélas, fondus ! Le jour suivant fut plus cruel encore. L'Esculape à l'année, arrivé de Paris, déclara nettement que cette situation ne permettait aucun espoir ; qu'on avait eu très-grand tort de l'appeller si tard à cette campagne… (L'impudent ! dès l'avant-veille il avait été mandé.)… En un mot, — avant vingt-quatre heures, la ma-

lade, à qui tout secours était désormais inutile, aurait rendu le dernier soupir. —

Qu'on ne demande pas si l'officieux Hilarion, qui, dans une maison bien pourvue de domestiques, avait pu se charger de mille soins profanes, crut devoir être oisif quand l'état affreux de la Marquise ouvrait, à quelqu'un de son métier, une si belle carriere pour qu'il pût être prodigue de soins spirituels. — Madame a, sans doute, beaucoup de religion ? (avait-il commencé par demander.) — C'est de quoi nous ne nous sommes jamais mêlés, révérend Pere. — En tout cas, elle a, comme tout le monde… péché ? De Paris ! jeune ! jolie !… veuve ! — Ce sont ses affaires. — Mais, dans son état d'extrême danger, il convient qu'elle songe à son salut ; qu'elle se mette en regle avec le Ciel. — C'est à elle qu'il faut en faire la proposition, si vous la jugez nécessaire. — Assurément ! il est de mon devoir d'arracher, si je puis, cette belle ame à Lucifer et de l'envoyer à l'Éternel. — Allez-vous paître : et que cette belle ame reste seulement où elle est : elle ne pourrait être mieux. — Parce Domine ! — Le pere en même-tems de rouler de vilains yeux en les élevant au plafond, et ses interlocuteurs de le bafouer à sa barbe.

Cependant Nicole et Belamour ne crurent pas devoir s'opposer tout-à-fait au zele qui faisait persister le cafard dans le dessein d'exercer, auprès de la malade, les fonctions d'un médecin de l'ame : celui du corps avait disparu. Qu'aurait-on dit, si la chere Dame, venant à mourir, comme elle y était condamnée, il eût été notoire qu'on l'aurait privée des occasions de se conformer à l'usage ! Mieux valait encore Hilarion, pauvre here sans conséquence, qu'un intrigant prestolet, nouveau curé, qui se prétendait en droit de scruter la conscience de la mourante : on lui opposait

le Capucin ; c'était lui fermer la bouche et couper court à de fatigantes importunités.

Que le pere entrât, qu'il débitât des capucinades, lardées de pseaumes et d'Oremus, cela était fort égal. La Dame, heureuse, du moins à cet égard, était sans connaissance…

Certain soir enfin… (c'était le lendemain de la retraite du Docteur par qui l'arrêt de mort avait été prononcé) le Capucin, seul au chevet de la condamnée, prêtraillait à discrétion, croyant bien remplir, pour la derniere fois, des fonctions qu'aucun espoir amoureux ne pouvait plus lui rendre agréables… Quel incident ! Tandis qu'il procede à la recommandation de l'ame, la Marquise, qui depuis plus d'une heure avait à peine donné quelques signes de vie, ne se met-elle pas à soupirer profondément… Elle bâille à faire horreur ; sort, à moitié, du lit, étend les bras ; soupire encore, et dit, du ton d'une personne qui jouirait de toute sa connaissance : — Oui… je me sens vraiment… touchée… attendrie… pénétrée ! — Hilarion, au comble de l'étonnement, suspend la cérémonie, se tait, et, cependant, sensiblement flatté, se persuade que la mourante, tandis qu'elle paraissait anéantie, se recueillait, goûtait le sublime de l'instruction pastorale, était touchée du coup de la grace ; attendrie par l'éloquence dont il venait de faire preuve ; pénétrée de contrition et d'amour divin… Elle ajoute : — Dès le premier moment, je te l'avoue, j'ai souhaité de t'inspirer du goût pour moi. — Ceci, ma foi, fait venir au révérend Pere une bien autre idée ! — Ouais !… me reconnaîtrait-elle ? aurais-je eu le bonheur… — Le Capucin en fonctions religieuses a disparu. L'homme de chair le remplace et commence à faire un luxurieux calcul. — Quel dommage (se dit-il) que ce précieux sentiment n'existe que dans le cœur d'une femme infecte, défigurée,

et près de rendre l'ame !... Elle était si belle lorsqu'elle me fit une ineffable impression !

LA MARQUISE.

Sois certain que... tu ne m'es pas indifférent... et que si... j'avais pu te le prouver plutôt, ce n'est pas ce vilain froc qui m'en eût empêché...

HILARION, À PART ET TRANSPORTÉ.

Saint-François ! je suis aimé ! —

(Son sang
commence à bouillir.)

Ah ! Madame !...

(Commence-t-il, sans savoir ce qu'il pourra dire de plus.)

LA MARQUISE, INTERROMPANT ET BAS.

Paix !... moins de bruit. Songe qu'ils sont-là...

HILARION.

Qui ?

LA MARQUISE.

Ne les vois-tu pas ?... Je les vois bien, moi.

HILARION, REGARDANT.

Qui donc ?

LA MARQUISE.

Nicole et Belamour.

HILARION.

Eh non ! nous sommes seuls.

LA MARQUISE.

Ils nous observent, te dis-je. Parle bas… S'ils nous entendaient… Ah !… par bonheur… regarde… ils ne penseront plus à nous… Cela est fort pourtant… Tous les jours ils font de même !… et cela, sans égard pour moi… Voilà, depuis ce matin, la troisieme fois que celle putain de Nicole se le fait mettre… —

(Quel étrange délire ! Peut-il ne pas agiter les très-irritables fibres du révérend ! Ah ! son imagination, assez vivement libertine, n'a pas besoin qu'on lui trace de tels tableaux… Déja le front séraphique luit d'un cramoisi foncé ; déja l'on verrait, sous la peau de ses tempes, battre, avec précipitation, l'artere engorgé d'un sang mousseux.) —

Au fond,

(ajoute-t-elle comme
à dessein, et riant :)

leur tracas m'amuse, et je suis bien étonnée que nous n'ayons pas encore eu le bon sens de les imiter ! —

(Pour le coup, la botte était meurtriere : le diable pouvait-il imaginer un tour plus fin pour pervertir un Moine ! Hilarion sent, sous sa lourde jaquette, l'ennemi de la chasteté lever sa tête impudique et quitter son demi-capuchon. En vain, d'un regard ordonné par le dernier cri de la raison, le paillard contemple la

dégoûtante difformité du plus effroyable masque : cette inspection ne suffit pas pour éteindre l'incendie que de trop vives images ont allumé. Le démon de la chair s'est saisi du sceptre, et commande au révérend, en despote, le triple crime de l'abus de confiance, de la fornication et du sacrilege. C'est pour frapper les grands coups que l'esprit impur dicte encore à la délirante malade, ces mots prononcés avec chaleur :) —

Allons donc, mon ami ? moins de timidité… Tu me le mettras ; je le veux : je le l'ordonne… Il eût été plus galant de ta part, et plus flatteur pour moi, que l'idée te fût venue de m'en prier… mais, je n'aurai pas eu gratis la honte de te le proposer ; viens, mon cher Félix. — Félix !

(beugle aussi-tôt une rauque basse-taille, du ton de la surprise et de l'indignation.)

En même-tems, le confus Hilarion, blessé jusqu'au vif, va reculer. —

Chut,

(lui dit ingénuement la malade)

ne réponds pas, mon petit ami. C'est ce vilain bouc d'Hilarion qui t'appelle ; je reconnais sa voix de cornemuse… mais, laisse-le… n'y vas pas ; il n'osera pénétrer jusqu'ici… Mets-toi derriere ce rideau… Fais mieux, viens, l'amour, te cacher dans mes draps… viens. —

Ainsi, chaque mot avait aggravé l'affront ! chaque mot prouvait combien l'erreur de l'amour-propre était ridicule ! L'orgueil, (un capucin en a comme un autre) le dépit vont trancher cette scene peu commune : cependant, par un heureux hasard, l'éga-

rée, qui pourtant conservé beaucoup d'accord entre ses paroles et ses gestes, se trouve accrochée à la ceinture de corde du vilain homme : il veut s'éloigner avec brusquerie… Aussi brusquement la pauvre femme se trouve plus qu'à moitié hors du lit… — Le cafard a cependant l'instinct d'empêcher qu'elle ne tombe jusqu'à terre ; un genou qu'il oppose en ployant la cuisse, pare la chûte ; mais un pied charmant, une jambe (encore d'une grande beauté, quoique maigrie), toute une cuisse de forme divine… Bien plus, le noir entier de cette cible d'amour qu'on sait avoir été, chez notre bien-aimée, si souvent frappée du coup de broche… Tous ces trésors sont à découvert ; et c'est l'ouvrage du mouvement de colere que s'est permis le brutal Hilarion… Ciel ! quel changement s'opere dans son esprit, à la vue magique de tant de charmes ! En vain, sur leur ivoire un peu jauni, voit-il une quantité de vilaines taches, redoutables par le poison subtil que recelent leurs brûlans foyers ; Hilarion est homme et Capucin : s'il avait adoré mentalement tout cela sans avoir pu se faire une juste idée d'une aussi haute perfection ; l'ayant vu, pourrait-il… — Le cri de l'amour-propre offensé ne se fait plus entendre… Le Pere est dans un de ces momens de dispositions frénétiques où tout con est un Dieu qui doit voir à l'instant l'encens qu'il aime, fumer sur ses autels. Disons, si l'on veut, qu'il n'existe plus d'Hilarion humilié, dégoûté, que son aveugle boute-joie, qui ne sait pas un mot de l'affront qu'a souffert le cœur, ni de la répugnance que les yeux ont tâché d'y faire descendre. Il n'y a plus qu'un rapport abstrait du boute-joie sur-aimanté du plus chaud des Moines, avec ce bijou, non moins attractif, qui en est le pôle… Nouvel Empédocle, dût-il périr, il bravera ce cratere brûlant, qui semble lui frayer, bien plutôt, le chemin du parfait bonheur. Ce n'est plus cet homme, tout-à-l'heure si brutal, que révoltait l'injure assommante d'un desir

dont il n'était pas l'objet… C'est un bon humain, repentant d'un trait d'humeur, et mettant tout le soin, dont sa mal-adresse naturelle le laisse capable, à replacer doucement sur son lit… (non pas dedans, qu'on y prenne garde), le faible objet de son vigoureux desir… Le sort en est donc jeté ! Elle y passera, morte ou vive ! — Mais la contagion ? — Eh ! qu'importe ! le mal de l'avenir est tout au plus probable… Le souverain bien du présent est assuré… — Si quelque mouvement de pudeur ou de crainte, pouvait encore tenir l'ardeur d'Hilarion en suspens, il se trouverait bientôt déterminé, séduit, entraîné par l'écart, absolument indicatif, et par le jeu de hanches qui lui demandent à grands cris ce qu'il a tant de dispositions à donner… Déja, dans une main qui s'était fait aussi comprendre, il avait déposé de quoi l'amuser. Remplie de ce joujou gigantesque, elle-même le dirigeait vers le but… Ah ! sans cela tout se défaisait encore, puisque, toujours frappée de son morveux de Félix, on venait de dire à l'occasion de l'énorme engin. — Dieux ! l'avoir de cette taille à ton âge ! Comment l'auras-tu donc à vingt-cinq ans ? — Mais, nous le répétons : le diable était de la partie : d'ailleurs, l'orgueil capucinal, le moins noble de tous les orgueils, ne peut rien disputer avec succès à la capucinale lubricité : — Si c'est Félix qu'on pense à favoriser, c'est du moins Hilarion qui va prendre et donner du plaisir. — Avec cette idée fort sensée, une ferme résolution prise, et se recommandant à cette belle dont l'imagination s'était enivrée le premier jour, le révérend dégage, non sans quelque peine et bien à tems, son superbe boute-joie, d'une main brûlante qui jouait avec de maniere à gâter la partie principale ; il lui retire, dis-je, ce précieux enjeu, et, sans perdre un instant, il le plonge, en vrai Moine, d'un seul coup, jusqu'au deux tiers de sa longueur ; le reste n'est point encore niché que déja cette pompe foulante, dont les réservoirs sont

surabondamment pourvus, darde jusqu'au plus profond du brûlant vagin, de gros bouillons de son onction prolifique… Cependant, il est douteux si quelques sanglots concentrés, que fait entendre alors la docile victime de ce monacal sacrifice, ne sont pas ses derniers adieux à la vie… N'importe : le sacrificateur, inspiré jusqu'au délire, est en trop beau chemin. Son fougueux boute-joie n'a pas pris ainsi le mords-aux-dents pour s'arrêter au début de sa course. Pour un frocard crevant de santé, ce qui vient de se passer n'est qu'un léger prélude. Il reste donc, et le voilà tout aussi-tôt qui vous étreint, secoue et travaille… Est-ce une femme ? Est-ce un cadavre ? C'est ce que nous allons savoir.

Sous un double poids, et tourmenté par les maladroits autant que vigoureux efforts du tapeur endiablé, le lit, de structure assez délicate, se plaint d'abord, puis gémit ; puis, par un craquement fort expressif, semble demander grace. Par ce bruit, auquel il n'est plus au pouvoir du Moine de faire attention, Nicole et Belamour, dans une piece contiguë, quoique profondément recueillis à l'occasion d'une scene à peu près semblable dont ils se donnent le plaisir, sont distraits… Et ce qui se passe chez leur bonne maîtresse, les arrache, dans le plus beau moment, à leur propre intérêt. — Chut !… écoutons, justes Dieux ! — Madame la Marquise serait-elle à l'agonie !… Se débattrait-elle contre la mort ! — Ils se rajustent en frémissant… prêtent l'oreille… retiennent leur haleine… Ouvriront-ils ? À quoi bon, hélas ! s'assurer trop tôt de ce qui doit combler leur affliction ! Faut-il voir leur chere bienfaitrice rendre l'ame ! Mais comment une agitation si vive !… des mouvemens si réguliers ! — Se pourrait-il ? (Belamour entr'ouvre.) — Ô l'horreur ! vois ma Nicole ! Je le soupçonnais et ne m'abusais donc pas ! — Au même instant ils se jettent dans la chambre, chacun s'empare d'un côté du lit sacrilégement

profané ; tous deux se ruent, comme des lions, sur l'infernal Capucin : les coups de poing pleuvent avec

les imprécations. Mais, si le soin de parer et de présenter moins de surface, l'oblige à convertir en perpendiculaire, la position horizontale de son dos, il ne se dérange pas sans entraîner avec lui sa mourante conquête, toujours et tout aussi solidement enclouée : poil à poil, tandis que d'un bras vigoureux il soutient, par-dessous, et assujettit contre lui ce corps débile ; du bras libre, il porte, à droite, à gauche, indistinctement des coups égarés, et fourbit néanmoins, cogne, recogne en hâtant la mesure. Pendant que Belamour, furieux d'un coup qui fait couler de son nez un ruisseau de sang, cherche une arme quelconque, Nicole, non moins outrée d'un autre coup dont ses charmans tettons étaient meurtris sans l'adresse qu'elle a eue de l'esquiver, s'accroche à la barbe, et se flatte bien d'empêcher les choses d'aller plus loin. Vain espoir : Hilarion s'alonge en haussant le chef ; elle se sent soulevée, ses pieds ne touchent plus le sol, et, malgré ce poids gênant, dont le ballotement suit la cadence des vigoureux coups de cul du révérend Pere, rien ne le décide à quitter le poste ; il n'en travaille qu'avec plus d'acharnement à la consommation de son second forfait. Mais, lasse enfin d'être ainsi pendue, et s'avisant d'un expédient sûr, Nicole brave la répugnance qu'une fille décente et amie de la propreté, doit avoir à toucher la nudité d'un Capucin ; elle saisit les génitoires si remontés, si durs, qu'à peine donnent-ils quelque prise. Cependant, une intrépide main les happe, les presse, les tord... Pauvre Hilarion ! ce serait fait de toi si ce moyen barbare était employé dans toute l'étendue de sa rigueur ; mais, une femme pourrait-elle... La plus dénaturée ; la plus capable de plonger mille fois le poignard dans le flanc de son ennemi, demeure, dit-on, sans courage et sans cruauté, s'il s'agit

que sa fureur se dirige sur certains objets de l'idée desquels celle de bienfait et de reconnaissance, est absolument inséparable. Non : cet acte violent de la soubrette se sera que le Quos ego ! de Neptune… Dans ce moment même, les priapiques ampoules prodiguaient à grand jet leur onctueux élixir. Il ne faut donc pas s'étonner si l'heureux (ou malheureux) Hilarion, passant, sans intervalle, de la force du lion à la faiblesse du lapin, tombe sans connaissance après avoir mâlement articulé (soit plaisir, soit douleur) le mot grenadier de ce dont il vient de si bien réaliser la chose. C'est alors qu'il intéresse ; que Nicole, émue de compassion à la vue d'un serviteur debout encore quand son maître est terrassé ; menaçant dans sa disgrace ; et dont les larmes elles-mêmes sont des marques de triomphe ; que Nicole, dis-je, retrouvant toute son humanité, se prévaut de l'empire qu'elle a sur Belamour, et commande qu'il ait à ne point se servir d'une lourde pincette avec laquelle il projettait de venger cruellement sa maîtresse déshonorée, et son propre nez écorché. — Au nom du plaisir, arrête, s'écrie-t-elle, et sachons plutôt si notre adorable maîtresse peut encore respirer… — La pincette, alors, tombe des mains du vengeur attendri… — Ô bonheur ! elle est pleine de vie ! — Mets la main sur son cœur. — Comme il bat ! — Dieux ! elle est peut-être sauvée ! — Nouveau motif de consolation. Elle soupire : mais avec tant de sérénité ! sur un ton si doux ! Nos experts n'y sont point trompés. Ils comprennent à merveilles qu'un tel soupir ne peut être que l'accens d'une sensation de plaisir incompatible avec les angoisses de la mort. Déja l'audacieux Hilarion est, dans leur cœur, à moitié justifié : mais, pour la forme, jouant bien la fureur et vibrant la redoutable pincette, Belamour croit devoir l'apostropher ainsi : — Rends graces, malheureux, au faible espoir dont nous pouvons commencer à nous flatter ; le re-

tour de sa précieuse vie sauve la tienne : sans ce miracle… ta mort… — Hilarion, la pincette à deux doigts de son pauvre chef, glacé de frayeur, toujours Capucin bien digne de son état, se prosterne, baise les souliers du terrible Belamour, et balbutie une histoire, si vraie dans tous ses points, qu'elle l'expose derechef au danger d'être assommé. Cependant, on lui fait grace, à condition qu'il gardera le plus inviolable secret. (Ne le doit-il pas à sa sûreté personnelle !) Soumis à tout ce qu'on peut exiger, et recevant, pour tout passe-port, un maître coup de pied au cul, le directeur intime s'évade, menacé d'être moulu, si jamais il ose se présenter à la grille du château. Nous verrons cependant que ce rigoureux arrêt n'était pas sans appel.

Or, si, dès l'instant de cette originale aventure, l'état d'extrême danger où se trouvait la Marquise, a cessé ; si, tombée dans un profond, mais tranquille assoupissement, elle a passé la meilleure nuit possible ; si, pendant ce calme salutaire, l'éruption, dont on avait désespéré, s'est consommée avec tous les symptômes du succès le plus incroyable ; faut-il mettre absolument tout cela sur le compte de la Nature ? ou, voudra-t-on bien, afin que l'insolent Hilarion puisse être pardonné, le compter aussi pour quelque chose dans cette heureuse et soudaine révolution ?

Quoi qu'il en soit, si ce n'est pas son vigoureux exploit qui tout de bon sauva la malade ainsi reprise sur le seuil du monument, du moins le révérend devait-il, d'une maniere moins douteuse, faire époque dans la carriere de son adorable bienfaitrice. Elle se rétablit avec tant de bonheur que, lorsqu'il fut possible de calculer la perte à laquelle ses appas devaient s'attendre, on eut lieu de juger qu'elle serait à peu près nulle. Le seul malheur qui fut arri-

vé… c'est ?… que, soit l'effet de l'abstinence inusitée dans laquelle la Marquise avait vécu, par force, depuis son départ de Paris ; soit plutôt l'effet de la qualité superlative des sucs prolifiques dont le Moine lui avait fait une si copieuse part… elle était grosse… — Ainsi, la bonne cuirasse avec laquelle un intrépide guerrier a bravé mille fois la mort, est enfin pénétrée de quelque coup imprévu, tiré à brûle-pourpoint avec une arme de plus fort calibre, ou chargée de meilleure poudre…

Bref, l'onction sublimée d'Hilarion avait enfin vengé la Nature outragée de tant de vols qu'avec une confiance effrontée, la Marquise lui faisait, à tout moment, de ses plus doux plaisirs. — À la premiere époque où le coulis (si desiré d'Adolph) manqua net, on eut à peine un léger soupçon : bientôt pourtant les maux de cœur, tous les petits accidens précurseurs de la maternité, survinrent et donnerent bien de l'ennui…

Cependant, retournons à cette nuit si calme, passée presque toute à dormir, et qui avait absolument changé l'état de la malade. À son réveil, elle jouissait de toute sa présence d'esprit, pouvait ouvrir les yeux, et ne méconnaissait plus ses fideles serviteurs.

Après les premiers épanchemens mutuels auxquels ne pouvait manquer de donner lieu ce mieux certain qui tenait du prodige, la Marquise, demeurée seule avec Nicole, ne tarda pas à lui parler avec sa confiance ordinaire. Quelle fut la surprise de cette fille lorsqu'elle entendit, mot à mot, de la bouche de sa maîtresse, et comme le récit d'un songe enchanteur, tout ce que nous avons rapporté plus haut de cette lascive fantaisie, vraiment dirigée vers le petit Félix, mais dont Hilarion, en vrai frappart, avait si peu délicatement profité.

LA MARQUISE.

Conçois-tu ce caprice, Nicole ? J'en tenais tout de bon pour ce petit béat ! — Tu conviendras, au surplus, qu'il n'est pas mal ?

NICOLE.

Peste ! qui n'en conviendrait pas serait par trop difficile.

LA MARQUISE.

Vous étiez-là, Belamour et toi, vous caressant…

NICOLE, AVEC ROUGEUR.

Nous, Madame !

LA MARQUISE.

Laisse-moi dire. — Quand je n'aurais pas rêvé…

(Elle fixe Nicole d'un air sérieux.)

NICOLE, PLUS TROUBLÉE.

Madame se fatigue à parler. Un songe, au bout du compte, ne vaut pas la peine…

LA MARQUISE.

Tu sauras tout le mien. Tes plaisirs, la grace avec laquelle ce frippon de Belamour t'embrochait…

NICOLE, AVEC UN FAUX SOURIRE.

En vérité, l'on dirait que Madame rêve encore.

LA MARQUISE, AVEC MALICE.

Sans doute : et je rêvais apparemment aussi quand…

(Elle montre, du doigt, plusieurs endroits de la chambre.)

là… là… là… ici, sur les genoux… sur le bord de cette table, en levrette ; contre mon lit même, pour parodier la scene d'un lavement… Celui que vous reçûtes, en riant de si grand cœur, valait bien le mien, Mademoiselle ?

NICOLE, CONFUSE, ET TOMBANT À GENOUX.

Grace, grace, Madame.

(Elle cache son visage dans le pan du drap.)

LA MARQUISE, UN DOIGT SUR LA BOUCHE.

Chut !

(Avec amitié.)

Qu'on daigne m'écouter. — Ces jeux piquans, que je croyais encore voir, m'ensorcelaient apparemment. J'ai proposé, comme une folle, à ce petit Félix, de me traiter comme tu l'étais par l'Aimable. Félix s'y disposait ; au même instant, son horrible mentor ne l'a-t-il pas appellé !

NICOLE.

Quoi ! Madame rêvait qu'on appellait Félix, et que c'était le pere… qui…

LA MARQUISE.

Assurément : et la voix partait… comme delà… Je voyais l'instant où la peur du pauvre petit et sa sotte obéissance, allaient frustrer mon attente…

NICOLE.

Et c'était toujours… non pas le pere lui-même, mais le frere lai, que Madame croyait avoir devant les yeux ?

LA MARQUISE.

Oh ! ces questions me donnent de l'humeur…

NICOLE, LEVANT LES YEUX ET SOUPIRANT.

Je n'en fais plus : et j'écoute.

LA MARQUISE.

Je retiens donc le pauvre enfant, et pour m'en emparer mieux, je le fais coucher à côté de moi… Il est inutile de te dire que, pendant ce songe vraiment délicieux, je ne me sentais aucun mal, et n'avais aucune idée de ma difformité… car je dois être horrible ?

NICOLE.

Ne pensez pas à cela, Madame.

LA MARQUISE.

Où donc en étais-je ?

NICOLE.

Vous venez de coucher le petit bon-homme auprès de vous…

LA MARQUISE.

Ah ! — Voici ce qui, pour le coup, n'a pas le sens commun… et prouve, cependant, que le sommeil, parfois, nous sert mieux que l'éveil. — Quand je dois m'attendre à ne rencontrer, chez mon blanc-bec, qu'un frêle échantillon de ce qu'il aura peut-être un jour d'aussi beau qu'un autre, je trouve… oh ! j'en jure, qui que ce soit de ma société, ni Limefort lui-même, ni le colossal Adolph, ne me donnerent jamais l'idée de rien d'aussi terrible… Il faut être en délire, comme j'y étais, pour se forger un attribut viril de ce modele et de cette qualité… Comme le bras, et de fer, m'amie !

NICOLE.

Peste ! et cela ne vous fait pas peur.

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Je l'affronte, au contraire, avec intrépidité ! j'en suis perforée ; je le sens contre la pointe du cœur… Au même instant, je suis injectée d'un torrent enflammé qui se mêle à tout mon sang… Dévorée, consumée, je perds connaissance, comme noyée dans cet océan de délices. Tout se brouille alors pour moi : l'image de mon petit fouteur s'éclipse ; je m'endors apparemment d'un sommeil plus matériel… Pourtant, l'écho de mon heureuse rêverie… (je me le rappelle) me fait encore éprouver l'équivalent… oui, de quatre ou cinq coups bien étoffés, dont on m'aurait gratifiée jusqu'à mon réveil. —

Qu'aurait pu riposter à cette étrange confidence, la stupéfaite Nicole ! Il était notoire qu'Hilarion, à qui l'on avait été bien éloigné de penser, s'était trouvé très-vivement provoqué, sous l'apparence de son frere lai : le bien que la Marquise disait de l'attri-

but, devait ne point être une fable, que dis-je ! Nicole, à ce sujet, ne pouvait avoir aucun doute. Tout bien examiné, cette fille sensée commençait à reconnaître que le seul tort du révérend, était d'être Capucin, et qu'avec un titre comme, le sien, il eût mérité d'être galant homme. — Au surplus, Nicole avait trop de bon esprit ; trop d'attachement l'éclairait sur les vrais intérêts de son aimable maîtresse, pour qu'aucun éclaircissement mal-adroit pût ravir, à celle-ci, les douceurs de sa voluptueuse illusion. Sans la funeste grossesse, la Marquise eut à jamais ignoré qu'en songeant au très-pardonnable Félix, elle avait eu le malheur de favoriser, trop réellement, le quadragénaire, le laid, le crasseux Hilarion. Ce ne fut qu'au bout de huit semaines, quand deux mécomptes et le reste, eurent affirmativement prédit une grossesse, à laquelle la Marquise se défendait toujours opiniâtrément de croire ; ce fut alors, dis-je, qu'il n'y eut plus moyen de lui taire une funeste vérité ; la pauvre Dame apprit tout. Malgré tous les ménagemens dont Belamour et Nicole avaient usé dans leurs aveux, le transport furieux où la premiere ouverture jeta leur maîtresse, ne se décrit point ; malgré toute l'amitié, toute la reconnaissance qu'elle avait pour eux, ils furent traités !... —

LA MARQUISE.

Mais vous êtes des imposteurs. La chose est impossible.

BELAMOUR.

C'est pourtant comme cela, Madame.

NICOLE.

Assurément, Madame. Nous ne l'avons que trop bien vu...

LA MARQUISE.

Vu !

BELAMOUR.

Tous deux : elle sur-tout.

NICOLE.

Il y a mieux. C'est que j'ai surpris, touché, étouffé l'oiseau dans le nid.

LA MARQUISE.

C'était bien la peine alors ! Il fallait, malheureux, ne point me laisser seule avec ce pénaillon.

BELAMOUR.

Mais, Madame, dans l'état où vous étiez !... pouvions-nous imaginer...

NICOLE.

D'ailleurs, assiste-t-on à une confession ! Vous étiez condamnée...

LA MARQUISE.

Eh, foutre ! est-on près de mourir quand on est encore capable de sentir ce que j'éprouvais alors !

BELAMOUR.

Le médecin...

LA MARQUISE, EN FUREUR.

Est un maraud ; et vous ne valez pas mieux que lui.

NICOLE.

Nous vous jurons, Madame…

LA MARQUISE, HORS D'ELLE.

Finissez. — Vous êtes d'abominables gens. Vous m'aviez abandonnée : vous croyiez bien déja que j'avais fermé la paupiere ? — J'étais oubliée de vous… —

Et cætera. — Si, par bonheur, un torrent de grosses larmes ne s'était pas fait jour à travers ce sombre accès de colere, c'en était fait de la Marquise ; elle redevenait malade, ou tournait, peut-être contre elle-même, une main dénaturée… Mais tout est paré quand il a coulé des pleurs. Le reste de ce triste jour leur fut consacré dans une impénétrable retraite. — La nuit pourtant apporta quelque remede à ce cuisant chagrin. La Marquise avait dormi. L'humeur de sa raison n'était jamais contagieuse pour son cœur, ni pour ses passions favorites. Cette même Dame qui, la veille, avait si durement traité ses alentours, était pour lors étonnée, repentante de cette levée de boucliers : elle se retraçait ses torts sous de vilaines couleurs qu'elle se proposait déja d'effacer par celles d'une douceur et d'une amitié capables de faire oublier un malheureux moment d'injustice. — Au lever donc :

LA MARQUISE, AVEC AMITIÉ,

Nicole ?

NICOLE.

Madame ?

LA MARQUISE.

Comment sommes-nous ensemble ?

NICOLE.

Ce serait à moi de le demander à Madame, si le respect pouvait permettre…

LA MARQUISE, LUI TENDANT LA MAIN.

Touche-là.

NICOLE, PRENANT LA MAIN
ET LA BAISANT.

Ma chere maîtresse ! vous êtes bien toujours la même !

LA MARQUISE.

Écoute. — Puisque tu ne boudes pas, je ne risque rien à te communiquer les réflexions que j'ai faites cette nuit : je veux que tu m'en dises ton sentiment… à cœur ouvert.

NICOLE.

C'est le moins que je doive à l'honneur de votre confiance.

LA MARQUISE.

Il serait inutile, n'est-ce pas, de se casser, pour ce que tu sais, la tête contre les murs ?

NICOLE.

Nous tâchions de vous le persuader, Madame.

LA MARQUISE.

Eh bien, dis-moi, mon enfant : ce… malheureux est-il encore dans nos environs ?

NICOLE, avec un peu de froid et d'embarras.

Je… suppose que oui, Madame…

Il faut nécessairement, cher lecteur, que nous suspendions cet entretien. — La parenthese sera même longue, car il y a bien des choses à dire à propos de la réponse tiraillée que vient de faire ici M. Nicole. Assurément, le malheureux… (pas tant malheureux, celui dont il s'agit ; car vous devinez que c'est d'Hilarion ?) Le drôle était très-bien dans les environs, et M. Nicole avait beau répondre comme si elle n'en eût pas été sûre ; personne, cependant, ne pouvait mieux enseigner, qu'elle, où le révérend Pere était à trouver. — Depuis quelque tems, la donzelle se l'appuyait régulierement une ou deux fois par semaine ; c'est-à-dire, aussi souvent que la tournée de l'affidé quêteur le ramenait à cette campagne. Il est bon de déduire ici les motifs qui déterminaient Nicole à se donner le passe-tems de cette intrigue.

Premiérement, l'éloge, non suspect, que comportaient les confidences de la Marquise, ennoblissant Hilarion dans l'opinion d'une connaisseuse telle que Nicole ; et ce que sa propre expérience lui avait fait aussi remarquer d'avantageux chez le pere, ajoutant au bien qui se disait de lui ; ces deux germes de curiosité n'avaient pas manqué de produire le fruit hâtif d'un desir nourri,

pressant, qui l'avait promptement décidée à s'éclaircir du vrai degré de mérite dont le Moine pouvait être doué.

Secondement, cet essai était, in petto, fixé au plus prochain retour de l'ambulant Hilarion, (parti, pour lors, à l'occasion du faux-bond que venait de lui faire le petit frere Félix : celui-ci, disparu depuis quelques jours, était l'objet d'une absence, qui donnant à l'imagination de la soubrette, le tems de s'exalter, fortifiait encore son caprice.)

Or, comme si tout eût voulu concourir à la jeter dans la capucinade, ce fut précisément pendant que le mérite du révérend la piquotait, et qu'elle s'impatientait de l'attendre ; ce fut, en mêmetems, dis-je, que la pauvre Nicole fit la découverte importante d'une trahison affreuse que lui faisait le cher Belamour. Celui-ci, très-vicieux personnage, on le sait, avait perverti le petit frere lai. Félix, défroqué sans avoir dit gare, n'était pas plus loin que dans l'arriere-cabinet de l'appartement du coiffeur, qui lui donnant, le jour, avec les soins nécessaires, tous les momens dont il pouvait disposer, partageait, la nuit, avec lui sa couche.

Qu'il eut été doux pour une amante naturellement jalouse et vindicative, de faire, à ce sujet, un éclat bien scandaleux ! Mais… « Que sait-on ? Madame, peut-être, joue, dans cette aventure, quelque rôle secret ? Ce petit Félix l'a ci-devant occupée ?… Si c'était, pour elle, que Belamour eut l'ordre de le recéler ?… Madame, au surplus, ne pouvait confier plus mal ses petits intérêts… car, M. Belamour, connu pour être également actif et passif… C'est une abomination ;… il est sans doute la femme de l'ex-capucin, tout aussi bien que l'ex-capucin est la sienne ! Cependant, il ne faut rien gâter. » Ainsi raisonnait la pénétrante soubrette, intérieurement outrée contre son infidele, contre le vil objet de l'in-

fidélité,… par momens, contre sa maîtresse elle-même. Nicole, enfin, tourna tant, épia si bien, qu'enfin elle s'assura complétement d'avoir deviné juste.

Le défroquement de Félix était, en effet, la suite d'un instant de caprice que Madame avait eu ; mais dont, quant à l'article essentiel, elle s'était apparemment si peu bien trouvée, que se le reprochant, ou ne croyant point qu'il pût compter comme événement, elle n'en avait pas dit le mot à Nicole. Au reste, Madame avait offert au capucineau, dans le début de leur unique entrevue, de le mettre à même de se passer de la séraphique besace. Ayant été prise au mot, quoique attrapée, elle ne reculait point, et voulant faire un sort quelconque à Félix, en attendant que sa désertion fut civilisée et qu'il pût se montrer, elle trouvait bon que Belamour le logeât, prît soin de lui : le reste ne pouvait l'intéresser, c'était leur affaire, elle ne s'en serait nullement mêlée. Mais Nicole voulait tout approfondir : elle perça plusieurs trous ; et le fruit de ses peines fut la pleine certitude que, de jour même, et sans beaucoup se gêner chez eux, le maître et l'écolier se donnaient des preuves, parfaitement réciproques, de la plus chaude intimité.

Cependant, il manquait encore à la jalouse, quelques degrés d'évidence sur tout cela, quand, certain soir, Hilarion se trouva de retour, à l'improviste, et conduit, par le diable, chez cette Nicole, pour qui quelqu'un, en passant, l'avait chargé d'une lettre.

Nos destins sont immuables ; il était arrêté, de tout tems, que ce moment critique, où le Capucin, trop sûr d'être en disgrace, n'approchait de la respectable soubrette qu'en tremblant… Eh bien ? que ce moment, si redouté, devait élever Hilarion de l'abyme de l'humiliation, jusqu'au comble du triomphe.

Ce ne fut pas sans beaucoup de politique que, du ton supérieur et grondeur, la digne Nicole descendit imperceptiblement jusqu'à celui d'un retour de confiance, d'un intérêt même, en vertu desquels elle sermonna pastoralement le pere sur ce qu'il avait commis d'exécrable dans le château. Sous prétexte de se mettre bien au fait de ce qu'il serait possible d'alléguer, au besoin, pour la justification du criminel, elle se fit raconter avec beaucoup de détail, les moindres circonstances du crime… « Avouez, disait-elle, qu'il faut avoir une furieuse rage de faire cette saloperie ! être dominé par un bien diabolique tempérament !… être, en un mot, organisé… d'une maniere !… car, enfin, des desirs de cette force ! pour une mourante qui n'avait plus figure humaine ! Je ne sais, en vérité, comment une personne de mon sexe peut s'exposer à demeurer un moment seule avec vous. — Avec votre naturel et vos mœurs, vous pourriez déja m'avoir dix fois insultée… Je m'en avise à propos : allez, fuyez, sardanapale… Je n'en suis peut-être pas à m'appercevoir…

(Les yeux fixés au-dessous de la ceinture du cafard.)

Vous avez, en vérité, vous autres vilains Capucins, une maniere bien… infâme de vous vêtir ! Ne feriez-vous pas beaucoup mieux d'avoir, comme les honnêtes gens, des habillemens capables de contraindre l'érection insolente, et beaucoup trop visible,

(Avec un mouvement de l'index)

de ces vilenies… dont je suis sûre que, loin de rougir, vous faites trophée quand elles annoncent,

(Le doigt encore)

comme chez vous à présent, d'offensantes velléités, »

Tout autre qu'un imbécile de Capucin aurait saisi le vrai sens de cette franche tirade, et, pour toute riposte, aurait violé… mais, notre plat gredin n'en avait que l'extrême desir, et (comme Nicole l'avait très-bien remarqué) les moyens les plus prêts ; c'est l'énergie de caractere qui lui manquait ; il fallait des avances plus fortes encore. — Dans l'embarras de cette étrange situation, et par elle entraînée…

NICOLE, JETANT DEUX CRIS PERÇANS, DIT :

Ah !… ah !… Pere Hilarion ! à mon aide !

(Elle frémit : en même-tems, ouvrant et secouant son fichu de gaze, elle montre… Dieux ! quels tettons ! ils ont de quoi damner un Saint.)

Elle est horrible !… noire comme l'encre… et grosse ! ôtez… ôtez-moi la vîte…

HILARION.

Quoi, s'il vous plaît, Mademoiselle ?

NICOLE.

Une affreuse araignée… Dépêchez-vous donc… ôtez. Je les crains à la mort, et pour un empire je n'en toucherais pas une avec mes doigts… Voyez… cherchez… allez donc… Ce n'est pas le cas d'y mettre du scrupule…

(Détournant la tête.)

Tâtez… fouillez : pourvu qu'elle se trouve et que j'en sois délivrée…

HILARION, OBÉIT.

Il n'y a rien, je vous jure.

NICOLE, LEVANT UN BRAS.

Oh, le mal-adroit ! — Je la sens courir là-dessous… —

Elle expose, de la sorte, un fuyant de tetton, et tout le plafond duveté d'une aisselle… Ces objets ont bien leur genre de beauté. C'était sur le pied du lit que se faisait cette belle chasse. Nicole, non sans dessein, peut-être, s'y était assise pour donner sa croustilleuse audience. Qu'on se la représente donc pittoresquement jetée, et presque couchée sur le lit, le sein absolument découvert ; d'ailleurs, tellement écartée, dès son premier mouvement d'horreur, que pour voir… fouiller… ôter… le point le plus avantageux qu'avait pu choisir notre frocard, était précisément l'espace du milieu donné par l'attitude décrite. Non-seulement, le secourable Hilarion, à cette place, est déja très-rapproché, mais il ne peut examiner de près, ni poursuivre l'araignée, sans s'incliner beaucoup sur la trop desirable Nicole. C'est donc assez naturellement que certain corps dur, non pas incommode, comme on a l'air de s'en plaindre, mais peu docile et ne supportant pas d'être comprimé, se fait très-bien sentir à travers les vêtemens, à peu près à portée de sa destination naturelle. Il n'est pas bien prouvé qu'en disant ouf ! replier Une jambe sous sa cuisse, et pincer du talon le bord du lit, ce fut changer avantageusement d'attitude pour ne plus sentir le scandaleux heurtoir ; mais, du moins, cette nouvelle position fit glisser le long de la cuisse, en se rabattant vers la

ceinture, un unique et léger cotillon, et cela, par malheur, dans l'instant où le pere, vraiment dupe de cet ouf, s'était hâté de se remettre d'à-plomb… Que de beautés lui révele cet heureux concours de petites circonstances ! Pied charmant ! jambe faite au tour ! genou rondelet, galamment ceint d'un ruban rose ! cuisse… divine !… et, dans l'enfoncement, quel trésor ! — St. Antoine ! Belzébut, avec toi, fit plus de frais, mais il eut moins d'adresse, et le bijou de corail de la chere Nicole n'était pas de la partie ; la grace, autrement, eut manqué son coup, et le talisman tentateur n'eut pas manqué le sien…

Plus sot qu'Hilarion (s'il est possible de le supposer) eut été frappé de ce trait de lumiere : déja, son instinct le déterminait à risquer une surprise ; et, par-dessous sa jaquette, il mettait en ligne ce qui devait vigoureusement attaquer. Comme toutes les chances lui devenaient favorables par le décret de son étoile, il faut justement que, pour lui épargner l'embarras de l'exhibition de ses pieces, la décente Nicole s'avise de vouloir rejeter sa jupe sur ses genoux. C'est prêter, à propos, un auvent à l'audacieux boute-joie qui, pouvant, dès-lors, sortir, dans toute sa pompe, sans effaroucher la pudeur, ne met pas le nez dehors sans se trouver aussi-tôt en bon lieu. Peut-être est-ce pour lui disputer l'entrée de la baie du plaisir, qu'une main de la belle s'est rencontrée là ; mais, par l'excès de son guignon, ou de l'heureuse fortune du pere, deux doigts entre lesquels son fameux engin a glissé, ne servent qu'à le guider plus sûrement : exprès, elle n'aurait pas indiqué mieux l'ouverture. Le premier pouce qui s'y introduit avec tant de bonheur, est à l'instant suivi de huit autres bien complets, poussés sans ménagement, comme sans obstacle. — Neuf pouces donc ? tout autant : les toisons se baisent, se com-

priment ; il y est. — Et l'araignée ? — Plaisante question ! A-t-on cru qu'il y en eût une ?

On conviendra que, dans cette notable conjoncture, un évanouissement pouvait être également motivé d'une excessive douleur physique (mais, grace au ciel, on ne l'éprouvait point ; au contraire) ou d'une excessive peine de cœur, quand on se sentait de la sorte, ex abrupto, polluée… déshonorée… Eh bien, supposons que c'était le profond sentiment de sa honte, et non l'envie de se laisser paisiblement fourbir, qui avait décidé Nicole à s'évanouir au plus léger attouchement de l'énorme braquemart. C'était, en effet, l'unique moyen décent de permettre qu'Hilarion goûtât et fît goûter complétement le fruit de son larcin impudique : c'était, après l'éclair de la premiere insulte, l'autoriser à risquer (selon ses puissans moyens) la récidive, avant que l'insultée n'en vînt aux éclats. Cette douce attente ne fut point trompée. Le perfide Hilarion, abusant de sa victoire, si peu difficile, se conduisit comme s'il eût eu à se venger de la plus opiniâtre résistance. Il mit la place à feu et sang. Lorsqu'enfin il fut bien prouvé que son infamie n'avait pas été l'effet d'un de ces premiers mouvemens qu'on peut pardonner à la violence des passions et au délire des sens ; quand on sentit qu'après avoir largement consommé le second outrage, il avait encore l'effronterie de demeurer là… « Voilà donc de votre belle besogne, infâme corrupteur, (lui dit, en se soulevant, mais sans le dénicher, la Lucrece courroucée ;) voilà donc comment vos pareils se jouent de la confiance qu'inspire un habit censé l'uniforme de la continence, et, plus encore, cette abominable laideur qui semble nous assurer, qu'auprès de vous, notre sexe… hélas, trop faible ! ne court aucun danger… Ôtez cela. »

Comme cette belle mercuriale n'avait rien de fort effrayant par elle-même, et que la seule chose qui pouvait prouver du mécontentement, était négligée ; le terrible assiégeant, toujours maître du poste, et qui n'avait pas encore épuisé sa valeur, fit la sourde oreille, se remit à faire le diable à quatre ; attira si bien l'attention de la sermonneuse, qu'elle ne savait plus ce qu'elle disait… Fortement ramenée sur le bord du lit, elle reperdit les deux ou trois pouces de terrain qu'elle avait dérobés à l'ennemi pendant le pour-parler. La voilà retombée sur son dos, plus enclouée que jamais… cognée, secouée… d'une vigueur !… « Ce n'est donc pas pour rire (dit-elle :) eh bien… » C'est dans ce moment que l'arrogant Hilarion commence à trouver une adversaire vraiment digne de lui… Quel assaut ! quelles prouesses… quelles bottes de longueur ! elles sont aussi fréquentes que les coups de marteau qui pleuvent sur une enclume entourée de quatre forgerons vigoureux… Quel déluge, quand on en est là !… « Si vous croyez qu'il n'y a qu'à violer le monde (dit-elle, après cette crise, à son Tarquin tondu) nous pourrons vous faire connaître gens en état de rabattre votre fanfaronnade »… (Pour le coup, il avait évacué…) « Voyons (continue-t-elle d'un ton presque ironique) vous en faut-il encore ? » — Pourquoi pas, Mademoiselle, (en justifiant comment il en fallait.) — À la bonne heure : il n'en sera ni plus ni moins. Le plus fort est fait… Mais… (en se mettant, avec toute la complaisance imaginable, l'inflexible boute-joie) songez que, si je daigne m'en mêler, vous ne chanterez pas long-tems sur cette gamme… — À peine sont-ils à la besogne… (ils trouvaient assez doux cette fois de la mener à petit train) que la sonnette de la Marquise se fait entendre… Sans paraître y faire attention, la soubrette presse un peu la mesure… (second bruit de sonnette)… Elle fait une mine d'humeur, et va plus vîte encore… Hilarion

suit… (troisieme carillon.) « Eh, foutre ! dit-elle, en jouant des hanches à démancher le pere… à qui diable en a-t-elle !… C'est bien prendre son tems… Allons… vas drù ! drù ! Fous… fous donc… Tiens… tiens… je t'en donne assez, je crois ?… Ah !… ah !… — Quel dommage ! il faut pourtant aller savoir ce qu'elle veut. » Alors, se secouant comme la poule qui sort de dessous le coq, et rajustant son fichu, l'exacte soubrette s'échappe et se rend, d'un pas léger, où l'appelle son service.

Ne faites aucun effort, cher lecteur, pour imaginer ce qu'Hilarion, livré à lui-même, put penser après cette étonnante fortune. Un capucin, pense peu. D'ailleurs, l'ame de celui-ci, se trouvant parfaitement bien où la Nature l'avait logée, ne s'était jamais avisée de monter jusqu'au cerveau. Mais, Nicole était, comme on sait, une bonne tête. Elle discuta donc fort sérieusement, en elle-même, le pour et le contre de sa nouvelle liaison ; pesa, comme au trébuchet, le mérite d'un être… qui, dans le fait, ne pouvait plus lui paraître désagréable qu'en buste ; or, le résultat, fort sage, d'une mure délibération, fut… que pour le tems qu'on passerait encore à la campagne, elle ferait, du révérend, sa piece de bœuf. Hilarion avait (elle s'en était apperçue) le pied sale, la dent jaunâtre et tartareuse ; le cuir, en général, huileux et sentant un peu le faguenas ; mais… quel beau… long… ferme… succulent boute-joie !… Pour remédier au reste, il ne s'agissait que de quelques bains ; du travail d'un habile dentiste ; et d'établir, une fois pour toutes, que lorsqu'il arriverait au Révérend d'être commandé pour son priapique service, il lui conviendrait de prendre, dès la veille, les précautions de propreté les plus exactes ; de ne manger, de ce moment, ni oignon, ni fromage ; d'user, au contraire, de certain cachou propre à plus d'un bon effet, et dont on aurait soin de le pourvoir… Finalement, dès la seconde

séance, (qui, par parenthese, fut d'une nuit entiere, et valut, à Nicole, dix complets remerciemens de son antérieure indulgence) il y eut un traité mutuel de conclu, en vertu duquel la soubrette, s'engageant à gratifier le Révérend d'un demi-louis par conférence, (car il ne fallait pas que le pauvre diable fît la guerre à ses dépens) il s'engageait à la servir (sans aucune aliénation de ses facultés masculines) dans tous les appétits naturels ou de caprice qu'elle pourrait lui témoigner.

Sur ce pied, depuis plusieurs semaines, l'exigeante, mais consciencieuse Nicole, occupait l'onctueux et reconnaissant Hilarion, si bien choisi, que jamais moins de sept ou huit fois par entrevue, il n'avait fêté sa brûlante bienfaitrice. C'était avant que, d'aucun côté, l'on n'eût la moindre disposition à se relâcher, qu'il plut à la Marquise de mettre au jour un desir curieux, bien menaçant pour la tranquillité de l'autre commerce. Au premier mot, la pénétrante soubrette avait jugé le coup.

Or, doit-on garder, pour soi seule, un aussi bon lot qu'Hilarion, quand d'ailleurs on le paie assez cher ? ou bien, est-il du strict devoir d'une inférieure, d'une espece d'amie, de le partager avec sa maîtresse ? — C'était en agitant, dans son cerveau, cette embarrassante question, que Nicole avait fait à la Marquise, une réponse normande : disons mieux, qu'elle avait menti, puisqu'elle devait voir le pere le même jour. — Reprenons donc l'intéressante conversation que nous a fait interrompre l'indispensable soin de parler des rapports secrétement établis entre le Révérend et…

NICOLE.

(Elle ajouta :) —

Madame aurait-elle… assez, changé d'opinion sur le compte d'un traître… impardonnable, pour qu'elle daignât… lui parler, seulement ?

LA MARQUISE.

Je crois qu'oui : d'abord, je voudrais m'amuser de son embarras, s'il peut croire que je sais…

NICOLE, VIVEMENT.

Oh non, Madame : on le lui a caché.

LA MARQUISE.

Eh bien, je veux pourtant… Ce n'est pas, comme bien tu l'imagines, à la totalité de sa personne que j'en veux : il m'a semblé que c'est une espece d'Orang-Outang, que ce pénaillon ?

NICOLE.

Il est à faire vomir.

LA MARQUISE.

Mais… il m'est resté du caractere distinctif de son sexe, une idée si nette… si capable de piquer la curiosité !… que je veux, absolument, savoir si tout de bon il a ce trésor, dont je me souviens encore avec délices.

NICOLE, UN PEU PIQUÉE.

Àcela, je n'ai rien à dire, Madame est bien la maîtresse. —

(Elle enrageait de bon cœur, tout en ayant ainsi l'air d'approuver.)

LA MARQUISE.

Tu ne sais pas tout. Comme j'ai ouï dire qu'au commencement d'une grossesse, il ne faut parfois, pour se débarrasser de cette corvée, que donner, à la partie affligée, quelque exercice un peu violent, secondé de quelques innocens remedes... Ne m'entends-tu pas ?

NICOLE.

Madame voudrait-elle avoir la bonté de s'énoncer plus intelligiblement ?

LA MARQUISE.

Tu veux donc y mettre de la malice ! — Eh bien, tout franchement, je voudrais, si mon coquin en vaut la peine ?... et si tout de bon il est en état de faire quelque chose d'extraordinaire ?...

(Nicole baisse les yeux, et ne fait pas semblant de prendre tout cela pour des questions)

le chambrer si bien... que peut-être il y effaçât son ébauche. Me suis-je fait entendre enfin ?

NICOLE.

On ne peut pas plus clairement, pour le coup.

LA MARQUISE.

Eh bien ?

NICOLE.

Eh bien, Madame. Il faut croire que, sans risquer de perdre à cette expérience, vous pourriez y gagner, assurément.

LA MARQUISE.

Tu ne sais pas encore tout. —

(Il paraît que la chere Marquise avait beaucoup réfléchi.)

Comme il faut décorer autant qu'on peut sa chimere, et se procurer des illusions agréables, je ne veux pas que le dégoûtant accoutrement… (qui d'ailleurs me retracerait des horreurs) paraisse devant mes yeux. Or, devine ce que j'ai conçu pour éviter cette disgrace ?

NICOLE.

Que sais-je ?

LA MARQUISE.

Cet homme… sa barbe bien peignée, puisqu'il ne peut la quitter,… coloré, les sourcils arrangés, et costumé pittoresquement, richement, à la Turque, serait peut-être de la sorte assez métamorphosé pour qu'au moyen de ce qu'il a d'ailleurs de très-recommandable, il devînt un objet duquel on pût tirer, du moins pour quelques instans, un parti fort avantageux. —

(L'idée était lumineuse, et, Nicole, se mordant les levres, était piquée de n'avoir pas imaginé de favoriser plutôt Orosmane ou Bajazet, que ce bélître d'Hilarion.) —

J'abrege, lecteur. — Le Tréfoncier, intime ami (comme vous savez ?) de la Marquise, avait, outre ses passions déja connues, celle du spectacle. À sa petite maison des boulevards, on jouait

aussi la comédie : et le magasin, bien complet, était fourni des habits de caractere de tout genre, que comporte le dramatique amusement.

Nicole donc, est envoyée chez son Excellence en façon d'ambassadrice, pour demander (sans rendre aucun compte du pourquoi) le costume complet d'un sultan. L'intelligente et discrete négociatrice remplit l'objet de sa mission, avec le triple succès d'obtenir ce qu'elle était allée chercher ; d'être gracieusement enfilée par l'insatiable amateur, et de devenir plus riche d'un joli brillant. — Pendant que Nicole passait ainsi son tems chez le Prélat, Hilarion, déposé chez un baigneur, était, par ordre, trempé, dessalé comme de la merluche, épilé, massé, raclé, lissé, frotté de son d'amandes et de pâtes ; coloré légérement avec du vinaigre de rouge sur toutes les articulations, et plus vivement, tant aux joues qu'aux lèvres. La barbe recevait une onction, odoriférante ; on y ajoutait des crocs à la Musulmane : on donnait aux sourcils un trait noir, net et symmétriquement arqué. Le poil, dont leur séparation était embarrassée, disparaissait. — Finalement, quand Nicole (qu'au contraire on avait furieusement détoilettée) vint rejoindre le pere, il n'y avait plus qu'à le revêtir de l'habit Turc. Comme le sot n'avait été jusques-là prévenu de rien, son étonnement fut extrême quand il vit cet attirail, et sut qu'on le lui destinait. « Que me voulez-vous (dit-il fort troublé.) — Vous transformer en Mahomet (répondit, en riant, son extravagante conductrice.) Faire de l'excrément de l'Évangile, le Coryphée de l'alcoran. — Mon Dieu ! quelle trahison, Mademoiselle ! Je vous le dis tout net : dussé-je mourir martyr de ma foi, je fais profession d'être Chrétien, Catholique et Romain ; je déclare que je ne veux d'aucun commerce avec les diables, dont ce Mahomet est l'un des plus fameux. Je ne crois qu'à un seul Dieu en trois personnes,

(se signant :)

le Pere, le Fils et le Saint-Esprit, Ab insidiis diaboli, libera nos, Domine : Kyrie eleïson. Amen. — « Que le diable te torde le cou, fichu cafard, (riposta la peu dévote Nicole, en rangeant déja sous le riche turban au calot verd, deux oreilles de Midas fort indociles.) Laisse-toi faire, trop heureux animal… Ça, qu'on endosse la chemise. Cette toile d'hollande, sur la peau de Monsieur, vaut bien je crois son puant sac de bure ?… Les bas, à présent… et les pantouffles… C'est tout au plus si son pied de chameau peut s'y fourrer… Vîte :… je gage que mon butor ne saura pas mettre ce haut-de-chausses, tout ample qu'il est ?… N'avais-je pas raison ; il faut encore que je me donne cette peine. »

La main électrique de notre piquante soubrette ne pouvait gueres gesticuler dans ces environs, sans y causer soudain une sédition voluptueuse. La ceinture avait peine à se fermer, parce qu'un boute-joie plein de naturel et curieux à l'excès, mettant la tête à la fenêtre, semblait vouloir s'alonger jusques sur deux charmans tettons que l'habilleuse, agenouillée, en avait ainsi fort approchés. « Rentrez, rentrez, Monsieur, (disait-elle en le tapant, sans cependant lui faire mal) ne songez pas à tirer ici votre poudre aux moineaux, vous trouverez là-bas à qui parler. » Pour le moment, cette apostrophe badine était une énigme dont le Révérend ignorait complétement le mot.

Cependant, le voilà Turc de la tête aux pieds, et devenu vraiment tolérable. On lui enseigne qu'il doit se redresser ; oublier qu'il est capucin ; lever les yeux à hauteur d'homme ; jeter la tête en arriere ; se donner du buste ; creuser les reins ; marcher à jarret tendu ; et ne pas manquer à presque toujours avoir un bras héroïquement en triangle avec le flanc. Plus d'un Orosmane de

coterie bourgeoise n'en a pas autant su la premiere fois qu'il a dû figurer sur les tréteaux de Melpomène. « À quoi tout ceci doit-il aboutir ? se disait tout bas le faux Musulman, étonné surtout de ce qu'un carrosse décent était prêt pour le retour » : on n'avait eu pour venir que le fourgon de la banlieue. — Mais il fallait qu'enfin Hilarion fût instruit.

En conséquence, dans la voiture bien close et les stores abaissés, l'ambassadrice, après s'être un moment recueillie, daigna lui parler dans ces termes. « Quoiqu'on pût, Seigneur, se dispenser de rendre compte à votre Hautesse des motifs qu'on a pour qu'elle se trouve ainsi travestie, je suis assez complaisante pour lui faire part de ce dont il tourne… »

NICOLE, POURSUIT.

Lorsque vous trouvâtes bon, infâme paillard, d'abuser de votre saint ministere pour commettre une horreur avec Madame, elle était, comme trop bien vous le savez ? en delire. En vain vous avez prétendu qu'elle y paraissait fort occupée de votre petit puant de Félix. Vous pensez bien que nous n'avons pas cru un mot de cette platte histoire, qu'en vrai Capucin, vous forgiez pour tâcher de n'être point moulu…

HILARION.

Je vous jure. Mademoiselle, que…

NICOLE, D'UN TON IMPOSANT :

Taisez-vous, sot ; et laissez-moi vous parler. — Madame, avec qui j'ai vingt fois raisonné de son affreuse aventure, m'a toujours soutenu que, dans son délire d'alors, elle se croyait Odalique.

HILARION, SOTTEMENT.

Odalique ! Qu'est-ce que c'est que cela ?

NICOLE.

L'une des femmes du grand Seigneur, du grand Turc.

HILARION, BÊTEMENT.

Ah ! — C'est donc pour cela qu'elle ne voulait pas se confesser ? car j'ai oui dire que chez le grand Turc on est... hérétique ?

NICOLE.

Butor ! — On est Mahométan.

HILARION, BÊTEMENT.

Ah !

NICOLE.

Madame donc, se croyait Sultane favorite. D'ailleurs, sentant fort bien, quoique sans connaissance, qu'elle était très-mal et près de rendre l'ame. Or : vous savez, ou ne savez pas, que selon la croyance de ce pays-là, les femmes ne sont point admises dans le paradis du Prophete ?

HILARION, BÊTEMENT.

Ah ! je n'en savais, mon Dieu, rien.

NICOLE, LE CONTREFAISANT.

Ah ! c'est que vous êtes un imbécille.

(Naturellement.)

Or, il semblait à Madame que… pour qu'il y eût en sa faveur une exception, Mahomet… le Prophete… le Christ des Turcs…

HILARION, SURPRIS.

Bon !…

NICOLE, UN DOIGT SUR LA BOUCHE.

Chut… Mahomet (vous disais-je) apparaissant à ma maîtresse, et, dans un compliment divinement tourné, lui déclarait qu'il l'élevait au glorieux état de houri.

HILARION, BÊTEMENT.

Houri ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

NICOLE.

Un ange féminin. La seule créature de notre sexe (toujours selon l'alcoran) qui puisse avoir la joie du paradis.

HILARION.

Pour Dieu, Mademoiselle, vous avez déja deux fois, aujourd'hui, nommé l'alcoran ; et je ne sais ce que c'est.

NICOLE, SE FÂCHANT.

Ôcruche immonde ! — C'est l'Écriture-Sainte des Turcs.

HILARION, BÊTEMENT.

Ah !

NICOLE, EN COLERE ET DE SON TON.

Ah !... ah !... —

(Naturellement.)

Si tu t'avises encore de m'interrompre !... Mahomet donc, ne pouvait, tout puissant qu'il est chez lui, faire de ma maîtresse une houri, qu'en lui donnant la joyeuse accolade...

(Hilarion regarde hébété.)

Oui : en l'exploitant, puisqu'il faut tout vous dire. C'est apprendre à une houri son métier pour l'éternité ; car, telle est la seule besogne qu'une intelligence de cet ordre ait à faire dans ce paradis fameux.

HILARION, BÊTEMENT ET RICANANT.

Si cela était vrai, cela serait drôle du moins ?

NICOLE, D'UN TON SÉRIEUX.

Mais, ce qui ne l'était pas, c'est que c'était votre infamie, vilain ribaud, que Madame essuyait comme étant la cérémonie de son apothéose.

HILARION, SOURIANT AVEC BÊTISE.

Apothéose ! C'est comme ça qu'on nomme, chez les Turcs, faire cela ?

(Tant d'ignorance et de stupidité ne pouvait que faire compassion, ou provoquer à rire. Nicole, que l'idée chatouillait, prit le dernier parti. Cependant, elle enjoignit, très-sérieusement, au pénaillon, de s'abstenir de toutes questions tant qu'elle jugerait à propos de parler, et elle continua :

Ma maîtresse est demeurée si frappée de sa vision prophétique, que, quoique rétablie aujourd'hui, il lui en reste une impression, dangereuse pour elle-même, effrayante pour nous ; puisque toutes les nuits (quand elle peut obtenir un peu de sommeil) elle se remet à rêver qu'elle est une houri ; elle appelle alors, à grands cris, Mahomet, son divin Mahomet : elle se leve toute endormie ; courrait la maison de la cave au toît, si nous ne la gardions pas à vue ; saisit le premier objet que sa main peut rencontrer, et veut être mahométisée, afin que son grade de houri se trouve, par-là, de plus en plus consolidé. Le jour, heureusement, elle est tout-à-fait raisonnable. — Or, une consultation des plus habiles médecins (et cette fois, du moins, le bon sens est d'accord avec leur savoir) ordonne que, pour venir à bout de mater une frénésie dont les effets pourraient devenir mortels... Il ne m'écoute pas ?

HILARION.

Si fait... Madame, folle ; qui veut que Mahomet lui fasse cela ; les médecins...

NICOLE.

C'est bon : ordonnent que, pendant son sommeil et sa lubie, quelque vigoureux compere se trouve-là, vous l'empoigne et lui en donne... Ah ! vous prêtez, plus d'attention maintenant ?...

HILARION, souriant.

Oh ! dame ! c'est que, maintenant, il faudrait que je fusse une bête si je ne devinais pas que c'est moi qui…

NICOLE, rougissant de dépit.

L'animal en est bien aise ! Au surplus. n'allez pas croire qu'on vous destine à cela pour vos beaux yeux. Sachez qu'on ne veut de vous, qu'on n'en prise, qu'on n'en peut desirer que l'heureux et surprenant attribut dont l'aveugle Nature a fait la bévue de vous décorer. Sans votre archi-monacal engin, vous seriez, ne vous en déplaise, à cracher contre. C'est lui qui vous sauva la vie quand j'eus, la premiere fois, pitié de vous, et ne voulus, ni vous étriper, ni souffrir que Belamour vous fendît la cervelle : c'est cet engin précieux qui vous a valu mes bontés, pour lesquelles le reste de votre personne n'est pas fait ; c'est lui qui les sollicitait d'une façon toute intéressante, tandis que votre masque me dissuadait de me montrer si bonne : c'est lui ! lui seul, qui va vous élever jusqu'à la possession permise d'une femme adorable… car, sous cet habit… elle sera sans doute assez folle pour vous croire Mahomet… Mais, pour Dieu, qu'il n'y ait de tout vous, que lui de mis en jeu dans cette affaire. Avisez-vous de faire le galant ou de prononcer un seul mot, le charme cesse et le but est manqué. Songez bien que Mahomet, dispensé d'ailleurs de savoir notre langue, peut et doit, dans son Paradis, faire les choses avec dignité, ne point se compromettre, se taire, et, du reste, agir sur-humainement ; traiter… (selon que le suppose et l'exige sa condition) une houri qui ne prend et ne donne du plaisir pas moins que pendant cinquante ans consécutifs, quand une fois elle se mêle d'en découdre.

HILARION.

Cinquante ans, Mademoiselle ?

NICOLE.

Sans en rabattre une minute.

HILARION.

Doux Jésus ! Madame n'exigerait cependant pas que…

NICOLE, à part.

Le butor ! —

(Haut.)

Ma foi, si vous pouviez… vous ne feriez, pas mal. —

C'est en traitant cette extravagante matiere, que s'acheva le trajet court et rapide de Paris au château. La nuit était close quand nos voyageurs arriverent. Les ordres avaient été donnés d'avance dans l'intérieur, afin qu'aucun indiscret curieux ne pût gêner leur descente de voiture, et l'installation du Prophete dans un petit pavillon au fond du jardin. Dans ce lieu vraiment enchanteur, peu s'en fallait qu'Hilarion, qui de sa vie n'avait pénétré au-delà des cuisines et des salles à manger bourgeoises, ne se crût, tout de bon, devenu quelque chose de plus qu'un simple mortel. — Au milieu d'un sallon aussi voluptueusement que richement décoré, et brillant de lumiere ; se voyant vingt fois, de la tête aux pieds, dans les glaces ; invité par des meubles d'un goût, d'une molesse !… Hilarion veillait-il ? faisait-il un beau songe ? — Y avait-il, tout de bon, un besacier transplanté de l'étable de St. François, dans le temple de quelque fée ! — Cependant, après les

premiers instans de sa capucine stupeur, Mahomet, enfin, se familiarisait avec sa prophétique effigie ; répétait, fort comiquement, devant les glaces, la leçon que Nicole lui avait donnée, et procurait, par son frappant ridicule, un moment de gaieté bien piquante à deux témoins cachés, la Dame et la soubrette qui, voyant d'un réduit secret (tout aussi bien que du sallon même) avaient été dix fois sur le point de se trahir par leurs éclats. —

Pour ne rien laisser à desirer sur la situation où se trouvait notre étalon enturqué, nous apprendrons au lecteur, que l'entremêt d'un dîner, (d'ailleurs substanciel, mais frugal) fourni par le baigneur, avait été, pour cause, une crême aux pistaches effroyablement phlogistiquée : on avait voulu qu'au rendez-vous, les besoins de l'estomac fussent nuls ; mais ceux du coryphée de l'aventure, excessifs. Ces Dames surent d'avance à quoi s'en tenir sur le dernier article, quand Mahomet, essayant comment on ouvrait et refermait le coffre-fort de ses richesses, fit voir qu'il était parfaitement en état de faire honneur aux traites de sa houri postiche… Il était aussi cruellement altéré, car il avala, tout d'un trait, une carafée d'eau, faute, après une exacte recherche, d'avoir pu trouver quelque breuvage moins insipide.

C'était enfin le moment d'ouvrir la scene. — D'abord, un léger bruit se fait entendre hors du sallon… Ce bruit croît… s'approche… Des accens !… Ce sont ceux d'une femme… De la somnambule apparemment ?… On soupire ! « Mahomet ! — C'est elle. — Ô mon doux, mon divin Mahomet ! — C'est elle-même.

(Déja le feu se répand du centre jusqu'aux dernieres extrémités de notre mannequin Musulman.)

— Lumiere de mon être, apparais… viens m'illuminer et me faire mieux sentir l'essence divine que ta faveur a mise en moi. » Nicole, pendant ce discours, tiraillait sa maîtresse avec humeur, et, haussant les épaules, voulait lui faire comprendre qu'il était inutile de faire tant de frais pour un magot… Mais, la Marquise, mieux avisée, n'avait pas imaginé, sans motifs, cette burlesque maniere de s'annoncer. Pour que son amour-propre fût parfaitement à couvert, il était nécessaire de mettre le comble à la persuasion où pouvait être Hilarion de ce somnambulisme ; de l'excès de cette prévention, il devait probablement résulter un égal excès d'exaltation chez le faux Prophete, et de moyens de jouer son rôle avec distinction…

La porte s'ouvre… Notre houri s'élance dans le sallon… Elle est absolument nue sous un peignoir de gaze transparente, ouvert pardevant, et sous un voile qui (si-tôt qu'elle a vu le radieux Musulman, sans presque lui laisser le tems d'en être vue) tombe politiquement sur le visage bigarré, et sur deux monts jadis brouillés à mort, un peu réconciliés dans leur commun malheur, mais que bientôt la santé va désunir encore… Toutes les autres beautés de face sont pleinement à découvert… C'est ainsi que les femmes, toujours éclairées sur leurs vrais avantages, savent ce qu'il faut dérober ou montrer à propos… « Pere des croyans ! (s'écrie notre inspirée, déja certaine d'avoir mis son acteur en situation) souffre qu'à tes genoux, et n'osant arrêter mes regards trop téméraires sur ta face prophétique… (en même-tems, elle s'était saisie d'un coussin et jetée aux pieds de l'idole)… — Que faites-vous, belle souris (repart alors l'imbécille, en tâchant de la relever… Il ne se rappellait plus le sage conseil de Nicole… Peu s'en faut qu'assommée de cette bêtise, la feinte houri ne renonce à son jeu de théatre, et n'envoie paître le coryphée de l'alcoran…

Mais, pourquoi ! la mal-adresse d'un accessoire ne doit pas décider du sort d'une piece : baissera-t-on la toile avant d'avoir vu paraître le Premier rôle ! il n'y aurait pas à cela de bon sens… Ne vaut-il pas beaucoup mieux ajouter… « Ah ! que du moins, avec un organe moins délicat… je reconnaisse le sceau sublime qui m'imprima les premiers caracteres de mon actuelle divinité. » En même-tems, avec autant de célérité que d'adresse, elle force la prison de l'impatient braquemart, dont elle se trouvait si proche que, lui-même ayant fait en dedans un vigoureux effort, elle en est brusquement soufflettée, lorsqu'il part… mais une brutalité de cette nature peut-elle donner de l'humeur ? Comme un écuyer prudent flatte, de la main, son bon cheval qui, par gaieté, vient de lui faire une sottise, de même, la houri, d'une main satinée, caresse le fougueux boute-joie, tandis que l'autre l'assujettit, afin de donner aux yeux toute la satisfaction d'un curieux et complet examen. — Qu'il est beau !… quel jet ! quel contour mâle et hardi !… quel air d'audace lui donne cette cambrure légere !… C'est un morceau de fer, encore brûlant, que Vénus vient de faire façonner à la forge de son époux !… — Voyez cette perle qui déja s'enfle à l'étroit et vermeil orifice !… Elle est d'un bien heureux présage… De combien s'alongera le fil onctueux dans lequel elle se transforme au bout du doigt qui vient de la toucher ? Qu'il sera doux de tarir ces outres dont la plénitude surabondante n'empêche pas qu'on n'y sente, sous le doigt, bouillir l'huile sublime du plaisir.

Aux ravissemens de cette contemplation extatique, il était tems d'en faire succéder de plus réels. Le Dieu suffisamment adoré, languissait après un autel. Il est si accommodant ! Ennemi du luxe, moins son temple a la vogue, plus sa niche est étroite, plus il y est mal à l'aise… plus alors il se croit honoré… C'est même pour

cela que, souvent, abandonnant les vastes nefs, il a l'humble caprice de se confiner dans quelque obscure chapelle, dans quelque recoin de la sacristie. Cependant, n'insultons point à l'irréprochable amulette de notre Prophete ; elle connaît déja ce qui l'attend, et ne desire que ce qu'elle connaît. Elle sait quel commerce légitime d'adorations et de bénédictions doit s'établir, dans un moment, entre une houri qui se fait diviniser, et un Pere des croyans qui la divinise.

Cependant, l'attitude que choisit notre illuminée, est celle où probablement Pasiphaé recevait jadis les solides services de son taureau. — « Nouvel échec à l'amour-propre ! » se serait peut-être dit, un autre qu'Hilarion, sur-tout, remarquant que la somnambule, les yeux fermés de ses mains et penchant la tête, se privait des présens d'une glace, dans laquelle autrement il serait impossible qu'elle ne vît et n'admirât son divin Mahomet... Craindrait-elle plutôt que la vue de ce vilain buste... Quelles que soient ses raisons, quelles que soient les réflexions du faux Prophete, le fait est qu'on livre, cette fois, à ses luxurieux regards, toutes les beautés qu'il n'a point vues lors de sa premiere aventure ;... que touchant au vrai but, il y trouve deux doigts mignons chargés de l'introduire, et qu'il engaine savoureusement, avec le surcroît de douceur, de sentir qu'on fait la bonne moitié du chemin à son encontre. Ce vigoureux et complet assemblage est à peine formé, que déja la fervente houri se trouve libéralement divinisée... « Ha !... ha !... (s'écrie-t-elle, sentant la bonde échapper...) fou... foutre !... foutre !... voilà pourtant du vrai bonheur. »

Ce premier sacrifice, auquel deux autres furent liés aussi-tôt, est tout ce que je veux vous affirmer, cher lecteur ; car, peu partisan, sans doute, ainsi que moi, d'un être ridicule que nous enra-

geons, vous, de voir, moi, de conserver si long-tems sur la scene, où vraiment il est trop heureux, vous me feriez peut-être l'affront d'un démenti, si je vous disais, avec une assurance (fondée pourtant sur la vérité) que la houri, butée à mettre son divin Mahomet sur les dents, ne le laissa en paix qu'après quatorze bénédictions bien complettes... Je sens que je vous révolte : je conçois que le trait est invraisemblable ; qu'une crême infernale, et deux bonbonnieres de diabolini vidées, ne sont pas des moyens d'enchantement assez puissans... Cependant, si la Marquise a couché sur son journal, en toutes lettres fort lisibles : « Un tel jour, avec Mahomet-Hilarion... quatorze, en huit heures » ; et si nous avons nous-mêmes vérifié la note d'après l'original, l'ayant d'abord crue une faute de copie, qu'opposerez-vous à cette autorité ? Y avait-il donc de la gloire, pour la Marquise, à rendre ainsi quatorze fois plus impardonnable sa premiere turpitude, qui était d'avoir eu l'idée, seulement, de se prostituer au plus sot, au plus gauche, au moins attrayant des hommes ! On en absout à peine la subalterne Nicole !... Réfléchissons cependant ! Quel est l'éternel refrain de cette véridique compilation de prouesses libidineuses, de priapiques excès ? — Le Diable au corps : — Ce n'est pas l'avoir que de sacrifier mollement, voluptueusement, aux charmes, aux graces, à la fraîche et séduisante jeunesse ; de s'assortir ; de régler ses goûts, et même ses caprices. Lecteur ? si vous n'aimez que les tableaux rians, doux et sages, même dans le genre qui ne l'est point ; si vous voulez être agité, sans qu'on vous trouble ; séduit, sans qu'on vous entraîne ; si vous mettez des bornes au plaisir, au caprice lui-même ; si vous refusez de croire à leur pouvoir, et doutez de leurs moyens excessifs ; si les produits extravagans qui peuvent en résulter, n'ont point de prestige pour vous ; bornez-vous aux romans de boudoir, à la petite curiosité libertine :

ce livre n'est point votre fait. Pour qu'il vous convînt, pour que vous pussiez le supporter, il faudrait que vous fussiez susceptible aussi d'avoir, parfois, vous-même, le Diable au corps.

Mais, revenons à notre pauvre Turc ; je le désigne ainsi, parce qu'après avoir fourni (j'en demande pardon aux incrédules) sa quatorzieme carriere, graces à tout ce que la houri s'était permis de ressources outrées pour le faire pousser jusques-là, sa Révérence, absolument déchue, sur les dents, have, ayant non-seulement perdu son unique charme, mais ne montrant pas même de quoi faire soupçonner qu'elle pouvait l'avoir eu : dans cet affreux état, Hilarion fut surpris d'un moment de sommeil léthargique ; ce fut alors que la perfide et cruelle houri disparut, peu satisfaite d'elle-même, non qu'elle eût pu desirer, quant à la quantité, quelque chose de plus que ce qu'on avait fait pour elle… mais, cette chaude et longue scene avait été si monotone ! si peu piquante !… Tant de charmans accessoires, vraie magie du plaisir, avaient été vainement desirés ! Le baiser lui-même… ces doux propos, ces préludes enchanteurs, ces partis capricieux (d'un si grand prix quand ils surprennent, de si peu d'effet quand il a fallu les provoquer.) Sur tous ces points, pour elle si chers, la Marquise emportait un vide que toute la masse de ses grossieres jouissances n'avait pu remplir… Le seul espoir qui la consolait un peu de s'être elle-même assommée, c'est que (selon la premiere idée qu'elle avait eue, et qui continuait de lui sourire) Hilarion, à force de heurter, broyer, conspuer son précédent ouvrage, l'aurait probablement détruit…

Cependant, Nicole avait exécuté l'ordre de mettre à portée de sa Révérence, pendant son sommeil, de quoi réparer ses forces et sa chaleur, perdues dans l'opiniâtre lutte. Au bout d'une heure de

néant, Hilarion, ressuscité, vit, avec une indicible joie, des viandes froides, du fruit, du vin ! (qui se trouva délicieux) et, ce qui ne l'affectait pas moins agréablement, un petit paquet cacheté, dans lequel il trouva cent cinquante livres tournois. Quel trésor pour un Capucin ! Hilarion dévora ; but de même ; s'enivra ; se rendormit. — Pendant cette seconde crise d'oubli total de son être, on l'empaqueta chaudement dans une ample couverture de laine, et, porté sur un brancard, il fut déposé dans le cabaret borgne, devenu son domicile ordinaire, depuis qu'une aigre dispute, à propos de la conscience de la Marquise, l'avait brouillé avec le Curé.

Ainsi se dénoua la plus illustre aventure galante qui fût jamais arrivée au pénaillon. Son destin comportait qu'après ce moment de gloire, il déclinât rapidement : et Saint-François (qu'outrait l'apostasie momentanée, bien plus que la paillardise habituelle d'un de ses plus chers chevaliers) lui retirant sa protection, Hilarion, guêté par Lucifer, devait être bientôt, par lui, précipité dans le gouffre du malheur.

Telle fut du moins la vision, trop tôt réalisée, qu'eut le pauvre diable de Capucin, dans le premier moment de sommeil où il put se rappeller d'avoir songé avec quelque suite. Il lui restait, de sa mahométique escapade, un remords dévorant. Ce turban pardessus la tonsure sacerdotale ! cette représentation du patron de la secte antichrétienne ! et pour quel objet encore ! Tous les détails de son crime peignaient à son imagination monacale un chapelet de cas réservés, dont il prévoyait qu'à moins d'un voyage à Rome, il ne pourrait gueres être absous. Ce n'était pas trop de l'éponge du Saint-Pere lui-même, pour effacer la souillure de tant d'impuretés et d'un sacrilege.

Que serait devenu, dans sa disgrace, le pauvre Hilarion, sans l'assistance de la bonne Nicole, qui, du moins, ne l'abandonna pas tant qu'elle conserva l'espoir de tirer encore de lui quelque parti. S'il était malheureusement vrai que la nuit musulmane avait étrangement détraqué sa Révérence ; si pendant huit jours entiers le plus vivace, ci-devant, de tous les boute-joies, n'eut pas la moindre velléité de lever la crête ; cependant, les succulens potages, la volaille, le vin vieux que la sous-protectrice envoyait du château, devaient, pensait-elle, triompher bientôt de cette léthargie…

Le dixieme jour, la bienfaisante amie voulant juger du succès de ses soins, elle fut étonnée de la preuve qu'on lui donna de leur inutilité. — Comment ! un rendez-vous n'enflammait pas d'avance Hilarion ? — Non : — L'aspect de la desirable soubrette ?… — Non : et pas même la supposition obligeante qu'elle lui marquait, en avouant qu'elle attendait de lui quelque signe de santé. — Du moins, si elle daignait prendre la peine… — Elle a daigné la prendre : — Eh bien ? — Dans la plus jolie main, l'ignoble boute-joie a d'abord été de glace ; excité, c'est à peine qu'il s'est soulevé faiblement. — Bref : l'amour-propre se met du jeu chez la brûlante soubrette, à tel point, qu'elle veut éprouver si les dernieres ressources pourront elles-mêmes avoir du dessous dans cette affaire… Hélas ! à la suite de ces avances, que vraiment on ne risque jamais sans se compromettre, la pauvre fille a la disgrace d'être… ratée.

J'aurai peine à persuader, après ce trait affreux, que… plus tard, et sa Révérence ayant recouvré l'espoir de ne pas rester incurablement nul, il eut l'audace de demander une revanche : — Eh bien ? — On eut la complaisance de la lui accorder. La bonté

des Dames est si connue ! En vain, Nicole se croyait-elle à jamais l'ennemie du faquin qui l'avait outragée mortellement ; en vain manquait-il d'éloquence pour plaider sa détestable cause, et d'attrait pour faire oublier son inexcusable faillite… il avait un avocat zélé qui paraissait à la barre avec tant d'assurance, et demandait audience avec une telle fermeté !… qu'enfin il fut permis à celui-ci d'entrer en matiere. On trouva vraiment ses raisons assez solides pour qu'on daignât s'en pénétrer. Le plaidoyer, énergique, en trois points fort bien déduits et concluans, se fit goûter. Le pere, il est vrai, ne gagna pas tout-à-fait son procès, mais, remis à plus ample informé, du moins il eut l'avantage de voir agréer, comme des titres valables, pour son futur pardon, la légere preuve qu'il venait de donner d'un repentir sincere et d'une bonne volonté sans bornes. Sexe enchanteur ! que j'ai de plaisir à consigner dans ces fastes un trait si doux, si généreux, qui met le comble à votre éloge !

Cependant, il n'était plus possible à l'homme du monde le mieux intentionné, de reprendre, avec le même succès, ses erremens antérieurs. Incapable, comme par l'effet d'un sortilege, de cette consistance de forme ; de cette chaleur d'action, de ces répétitions multipliées qui l'avaient, ci-devant, presque lavé de la tache d'être Capucin, Hilarion n'était plus que l'égal d'un complaisant ordinaire. Sur ce pied, l'on ne comprendrait pas comment la difficile Nicole aurait daigné lui continuer ses bonnes graces, si je taisais que, brouillée, sans explication, avec Belamour, et dédaignant les petits services de Félix (importun, à l'instigation de son instituteur) elle s'était, par humeur, ainsi réduite à se faire un pis aller de son frocard déchu. — Quoi qu'il en soit, elle le gardait à sa suite, ad intérim, et sans appointemens monnoyés.

Dans ces entrefaites, la chere Marquise se réparait à vue d'œil. La rougeur de ses taches s'affaiblissait ; les yeux recouvraient leur éclat ; les chairs, leur fermeté ; chacun de ses charmans tettons, désormais en état de se soutenir seul, reprennait son goût naturel pour la solitude et fuyait son rival ; toutes les formes du corps recommençaient à se dessiner avec leur grace connue ; le ventre seul devenait rondelet, car toute la capilotade qu'on sait, n'avait, hélas ! produit aucun effet conforme aux vues qui l'avaient motivée. La chere Dame, de bonne heure, aussi grosse que possible, était condamnée, sans appel, à mettre au jour, au bout de quelques mois, un gros volume des œuvres charnelles de l'indigne Hilarion.

En même-tems, Félix (fils d'un maître de poste de village ; postillon chez son pere avant d'avoir pris le capuce ; enfroqué pour accomplir un sot vœu formé dans le moment d'un pressant danger ; défroqué pour les raisons que nous avons décrites, etc.) Félix commençait à se distinguer, et dans l'écurie, où ses talens avaient percé, et dans l'appartement, où, sous les leçons de l'habilissime Belamour, il faisait des progrès incroyables dans le métier de perruquier. Plein de zele, expéditif, adroit ; mettant, bon gré, malgré, des papillotes à tout le monde, (mais non pas à la sévere Nicole) ; à l'affût d'une tête qui voulût bien souffrir d'être frisée, retapée, ou rasée ; impatient d'acquérir ce degré de capacité sans lequel il n'aurait point eu de prétexte décent pour se livrer à l'attrayante carriere dont Belamour savait aussi bien lui faire sentir, que lui peindre les avantages ; Félix, en un mot, fortement frappé, d'après son maître, de ce principe fondamental : « qu'avec de la figure ; de la facilité dans le commerce de la vie ; de l'intrigue ; et une profession pour servir de couverture, le giton doit aspirer à tout » : ce même Félix, si neuf, si béat, il y a

trois mois, est maintenant un franc espiegle. Bon diable ; mais polisson, lutin ; menacé de n'avoir jamais de grands moyens comme acteur principal, mais tout fait pour être un accessoire extrêmement utile ; caressant ; annonçant une flexibilité d'humeur, une docilité tendre, bien propre à lui faire de nombreux partisans dans l'un et l'autre sexe ; ayant, vraiment, de quoi piquer le caprice des deux... Tel était subitement devenu Mons La Plante, fort goûté de tout le monde, excepté de la rancuneuse Nicole, qui, depuis ce qu'elle avait, en épiant, découvert, ne le désignait jamais que sous le nom de La Canulle...

On ne gagne rien à manquer de tolérance. — D'abord, le clabaudage de l'aigre soubrette, loin de desservir, auprès de la Marquise, le doublement commode Félix, lui valut, au contraire, d'être repris par cette Dame, précisément pour cet objet duquel la méchante fille publiait qu'il faisait ses délices. Ensuite, comme l'appétit vient, dit-on, en mangeant, ce retour d'attention de la part de Madame, mit encore en pied l'heureux La Plante, pour nombre de petits détails fort amusans, dans lesquels il montra beaucoup d'intelligence, et fit infiniment goûter son zélé service, soit seul, soit en second avec l'Aimable.

D'ailleurs, comme il n'est si bons caracteres que n'aigrisse à la fin une persécution obstinée, Belamour et Félix, lassés de celle que leur faisait essuyer M. Nicole, se piquerent enfin, et songerent sérieusement à tirer vengeance, par quelque trait plaisant, du tort que leur faisait cette harcelante antagoniste, sans que, sans doute, elle-même fut irréprochable.

Depuis l'étonnante baisse des actions du Révérend pere, les conférences secretes qu'il avait encore de tems en tems avec M. Nicole, n'étaient plus de franches priapées. Sur le nouveau pied,

il convenait que Comus et Bacchus soutinssent ces mêmes scenes, auxquelles, ci-devant, le Dieu des jardins était jaloux de présider seul. On se joignait, le soir, bien clandestinement chez M. Nicole... on faisait d'abord... ce qu'on pouvait : on soupait ensuite, et l'on vidait plusieurs bouteilles. Après le repas, selon les dispositions affirmatives ou négatives où se trouvait le pere, on recommençait comme avant le souper, ou ce doux, ce raffiné palliatif, dont on sait que la soubrette aimait tant la pratique, même avec les femmes, tenait lieu de plus solides ébats. Disons mieux, cette charmante folie (dont il faut être un Hilarion pour ne pas chérir le galant ministere) était, pour l'opaque personnage, une corvée dont, à son grand regret, il n'était jamais dispensé.

C'est sur ce régime (que nos conjurés, espions à leur tour, eurent bientôt découvert ;) c'est sur le dernier article, sur-tout, qu'ils fonderent leur projet de vengeance. Ils s'assurerent que le vin qu'on buvait, était tel et tel ; pris dans tel endroit d'une cave assez mal gardée ; déposé, jusqu'à l'heure de la table, en tel endroit : mes frippons, sachant tout cela, détournerent, certain soir, une bouteille de Malaga, qui devait figurer au banquet, et lui substituerent un flacon, pareil en apparence, mais plein d'un Malaga mêlé d'une forte dose de drogue soporifique.

Au moment des préparatifs, ils virent, avec une vive joie, que la perfide bouteille avait pris le chemin du boudoir subalterne. Tout se passa comme à l'ordinaire, sinon que le Révérend fut, au grand déplaisir de son Erigone, fort laconique, sans énergie, avant de manger, et qu'ayant, à table, bourré, comme un ogre, son avide estomac, il y eut tout lieu de présumer que les graces ne feraient pas oublier la maigreur du bénédicité. Le vin, dit-on, console. C'est apparemment pour éprouver la vérité du proverbe,

que notre régaleuse but comme un Allemand. Deux bouteilles de Bourgogne, deux de Champagne, et, finalement, l'insidieux Malaga, tout fut sablé jusqu'à la derniere goutte.

Le gourmet Hilarion léchait encore, avec sensualité, les bords de son verre, après le dernier trait, que déja sa charmante, en pointe tout au moins, s'était élancée de sa chaise sur un lit de repos très-bas, où montrant, à découvert, un autre calice, elle demandait, fort clairement, pour lui, la préférence. D'après les conventions établies, et la donnée de deux caracteres, l'un impératif et fier, l'autre servile et timide, il n'y avait pas moyen qu'Hilarion évitât d'obéir. Voilà donc le Révérend qui se déplace aussi, d'assez mauvaise grace, et qui met lentement à terre un coussin, pour se placer assis dessus ; il s'appuye du bras droit sur le matelas, et reçoit, sur l'épaule de ce bras, la cuisse gauche de Nicole, dont l'autre cuisse, suffisamment écartée, est en saillie, avec la jambe et le pied posant à terre. Sa tête, renversée sur un oreiller et couronnée par un bras relevé, donne l'expression du parfait abandon, du recueillement et de l'attente du bonheur. Hilarion est bien assis, soutenu parderriere, au moyen de cette jambe dont son dos est croisé, et déterminé, par cette pression, à s'appuyer sur l'angle où son ministere est attendu : tous deux, ainsi, parfaitement postés, s'arcboutent, et sont nécessairement abouchés. Tout se passe alors comme cela se devait : et ce que nos jeunes embusqués avaient dû prévoir arrive…

Tandis que les lentes gradations d'un plaisir qui doit devenir superlatif, tiennent Nicole à peu près éveillée, quoique, déja, le malin breuvage commence à produire son effet, le froid langayeur agite machinalement le ressort de son opération ingrate… Je dis ingrate, pour lui ; car jamais l'onctueuse Nicole n'a man-

qué : cette fois encore, malgré ses doubles vapeurs, elle ne manquera pas de donner largement des preuves de sa reconnaissance… Les voici… Jusqu'à présent indolente, elle commence à s'agiter centralement ;… ses reins se soulèvent ;… ses entrailles frémissent avec bruit… Elle halete. Belamour connaît bien ce vagissement familier… violent… Ces cinq ou six coups de motte dont elle cogne, en jurant, le nez et la gueule du neutre fellateur, signifient que la joyeuse manœuvre est parfaitement consommée… Mais, déja l'envaporé Capucin a perdu connaissance, et le mousseux bijou demeure son point d'appui. Nicole, après sa crise, n'est que plus disposée à se laisser vaincre aussi par le sommeil. Morphée secoue sur eux ses plus épais brouillards ; un néant complet rend bientôt le grouppe immobile, pétrifié, dans l'heureux et solide agencement que j'ai taché de décrire.

C'est cet instant que nos mystificateurs ont impatiemment attendu. Certains de pouvoir approcher sans éveiller personne, ils pénetrent aisément par une porte, sans verroux, dont ils sont les maîtres ; munis de quelques aunes de ruban de faveur, ils natent, (usant d'autant d'adresse que de promptitude) de droite et de gauche, en deux tresses bien serrées, la longue barbe du Révérend pere avec les crocs épais qui décorent la motte de leur luxurieuse ennemie. Cette scabreuse opération (impossible sans le secours du fameux breuvage) s'acheve avec tout le succès imaginable. Les malins, au comble de la joie, courent alors à l'appartement de la Marquise…

Dans ce moment, quoiqu'il fût près de minuit, des personnes étrangères mettaient pied à terre au château. N'importe : l'une d'elles est la petite Comtesse de Motte-en-feu ; raison de plus

pour qu'on ose proposer à Madame… et pourquoi pas à toute sa compagnie ? de venir voir la curiosité.

C'est La Plante qui, détaché (comme le chat, pour tirer les marons du feu) va, d'après l'instruction du singe Belamour, porter la parole en étouffant de rire. Il ose se montrer au sallon ; il presse pour qu'on daigne se transporter chez M. Nicole ? — À quoi bon ? — Il ne répond point ; mais, il nigaude, se tortille, mord son chapeau… veut raconter… s'arrête… se trouble… et s'enfuit enfin, si comiquement (en faisant, pour le coup, retentir, de ses ris, toutes les pieces qu'il traverse) qu'on conclut, pourtant, de tout ce dévergondage, qu'il doit se passer, chez la soubrette, quelque chose de bon à voir.

La Marquise, sa gaillarde amie, deux Cavaliers qui l'ont accompagnée, et Philippine aussi, de retour avec cette société, montent, rencontrent Belamour qui les prie d'entrer sans bruit. — Ils voient !…

Peignez-vous, cher lecteur, cet étrange coup de théatre, dont le piquant est bien moins du ressort de la plume que de celui du pinceau.

Nos dormeurs n'ont rien entendu ! l'explosion même des ris de sept personnes, ne les éveille point encore. On a tout le tems de jouir de leur parfait ridicule. Mais, enfin, Belamour secoue si vivement Nicole ; et La Plante, si durement le pauvre Capucin, qu'il n'y a somnifere capable de résister à cette force. Le brusque réveil des mystifiés ; la soustraction du buste d'Hilarion, qui soudain est englouti par les jupes rabattues dont Nicole a voulu cacher leur commune turpitude ; le mal affreux que fait endurer, à cette fille, le Révérend qui, se sentant pris par la barbe, emploie

une main à reconnaître de quelle nature peut être son lien ;... la disgrace de Belamour qui, troussant insolemment, sous le prétexte charitable de vouloir dénater, reçoit, de la furieuse Nicole, un soufflet d'arriere-main si fort, qu'il voit toutes les étoiles du firmament ; la rage, enfin, de la Bacchante martyrisée, qui ne supporte plus un tiraillement perpétuel dont l'impitoyable frocard n'a pas la délicatesse ou le bon sens de lui faire grace en cessant de bouger ; tout cela fournit une seconde scene, non moins originale, non moins réjouissante pour les malins spectateurs. Elle devient enfin tragique pour l'un des personnages muets, puisque, trop confuse, trop irritée pour songer à se délier avec ménagement, la terrible Nicole s'arme de ses grands ciseaux qui pendent par malheur à sa ceinture, et, sans égards pour les accens pathétiques du Révérend, moissonne avec barbarie, non pas dans son propre champ, mais dans celui du pauvre pere. D'un seul coup, que l'Ange gardien d'Hilarion (quoiqu'on l'appelle à grands cris) ne songe point à parer, la plus large, la plus épaisse, la plus considérée des barbes de la Province, est tranchée de biais, avec tant de guignon, que tout le côté gauche du poil conservant à peine deux lignes de longueur, la pointe du menton perd gros comme une lentille de chair-vive, tandis que le bout de l'oreille encore, mâché dans la jointure des branches du fatal instrument, y laisse aussi des traces sanglantes. C'est alors au pusillanime Hilarion de souffrir et de crier comme s'il était égorgé ! Je laisse à penser si c'est de l'intérêt et de la compassion qu'il inspire ? — « Ô fatalité ! le palladium du couvent ! la banniere de la charité des bons Chrétiens, ainsi mutilée, déshonorée, profanée ! Que va devenir Hilarion ? quel compte pourra-t-il rendre à son Ordre, d'un événement aussi fatal ? Jusqu'à quand sera-t-il obligé de cacher sa honteuse face ! Quel sujet capable de l'importante

mission à laquelle il cesse d'être propre, réparera les pertes énormes que la chûte de son poil va faire souffrir au couvent ? Ciseaux de Belzébut ! le mal que vous venez de causer est sans remede ».

C'est tout cela que devait exprimer, sans savoir le dire, l'infortuné pénaillon, levant les yeux au ciel, beuglant, et s'attachant plus encore à comparer les deux côtés de sa barbe dégradée, qu'à étancher le sang qui suintait de son menton et de son oreille.

L'assemblée, après des convulsions de rire, se retira plus satisfaite qu'on ne l'est souvent au sortir des salles de spectacle. Nicole, après avoir mis dehors, à coups de pêle, Hilarion, Belamour et La Plante, se barricada pour défaire, à son aise, les nates qui lui restaient, et pour bouder...

Depuis quelque tems on avait, au couvent, contre la conduite du Révérend Hilarion, des soupçons que le Curé prenait soin de fomenter avec une tartufique adresse. Sa Révérence fut citée, épluchée, convaincue de beaucoup de contraventions capitales, scandales, impudicités, etc. Quand il fut sous la férule, toutes les catins de village qu'il avait obligées, se confesserent de ses galantes prouesses. Bref : il fut mis in pace.

Quel jeu du sort ! quelle chûte, grands Dieux ! après avoir été Mahomet dans le Paradis terrestre d'une Marquise adorable !

Fin de la sixieme Partie et du second Volume.

... Point de monstre odieux
Qui, par l'art embelli, ne puisse plaire aux yeux.

« Quatorze inoculations prophétiques, faites par le R. P. Hilarion-Mahomet, à l'une des houris de son « Paradis, valent ;

— Il est inutile de faire observer que le prix des travaux du Révérend Pere n'avait pas été évalué sur le pied de la peine que chacun pouvait lui avoir coûté, mais sur celui du plaisir que la Marquise y avait pu prendre. (Note du Docteur.)

7

LE DIABLE AU CORPS.

Qui donc étaient ces deux Cavaliers survenus si tard avec la petite Comtesse de Motte-en-feu chez notre Marquise, et qui furent témoins du malheureux échec arrivé, dans la chambre de Nicole, à la barbe d'Hilarion ? — La suite de ces aventures, cher Lecteur, vous fera connaître ces deux personnages qui ne vous sont pas, au surplus, absolument étrangers.

NICOLE, que nous avons laissée enfermée chez elle, boudant, débarrassée de ses tresses, mais non tout-à-fait encore des vapeurs de son Malaga soporifique, s'était, malgré son chagrin, laissée aller au sommeil. — Il pouvait y avoir environ deux heures qu'elle reposait et l'effet du breuvage tendait assez pour lors, à sa fin, pour que le bruit que faisait quelqu'un se fit entendre : on grattait et frappait alternativement à la porte.

— Qui va là ?

UNE VOIX, SOURDE.

Quelqu'un. — Ouvrez, s'il vous plaît ?

(Point de réponse… Un moment de silence, on gratte… on frappe…)

Mademoiselle ?

NICOLE, AVEC HUMEUR.

Qui est-ce ?

LA VOIX.

Faites-moi la favur d'ouvrir.

NICOLE, EN FUREUR.

Ah ! race de vipere ! si j'ouvrais, ce serait pour te frotter comme il faut. Dis donc, infâme bardache, as-tu juré de ne me laisser aucun repos ?…

LA VOIX.

Chut, chut. — Écoutez-moi.

NICOLE, TRÈS-HAUT.

Va, triple-gueux. Va-t-en emboudiner le derriere de ton excrément de capucin. — Va, seringue de Satan !…

(On gratte : on frappe toujours.)

LA VOIX.

Jé né suis pas cé qué bous pensez. Au contraire…

NICOLE.

Gredins ! ne me forcez pas à me lever. — Vous avez beau, maudits embrenés, être là deux pour chercher à me faire piece. Je me fous de vous.

LA VOIX, d'un ton gai.

Hé, sandis ! C'est pour avoir cet honnur-là qué jé viens. Jé né demande rien autre…

Cette plaisanterie faisait un d'autant plus mauvais effet, à travers la noire humeur dont Nicole était pour le moment dominée, que Belamour, assez facétieux personnage, gasconnait parfois avec beaucoup d'agrément, et pour lors prononçait exactement comme la personne qui se trouvait à cette porte. Comme, au surplus, la voix se voilait à dessein et ne donnait de son qu'autant qu'il en fallait pour être entendue, nulle différence assez frappante pour qu'on pût être sûr que ce causeur n'était point Belamour. — En conséquence, plus de réplique du dedans : dehors, on continue de gratter. — Soudain la porte s'ouvre.

Nicole s'était levée doucement, avait pris la pelle de sa cheminée, et se ruant en même-tems dans le corridor, croyait bien, en alongeant un grand coup de pelle, assommer à travers les ténebres, l'un de ces insolens mystificateurs, qu'elle y supposait. Elle avait fait avec la clef un léger bruit avant que la porte ne s'ouvrît. Elle jugeait donc que ces petits Messieurs auraient un peu reculé : dans ce cas, il convenait qu'elle avançât pour les atteindre. — Mais, au contraire, le pacifique visiteur bien persuadé que, si l'on se levait, c'est qu'on était détrompée, et qu'on ouvrait d'amitié ; ce personnage, dis-je, loin de s'éloigner, se serrait contre la porte, et par bonheur pour son crâne, il en était si près que le terrible coup de pelle l'outre-passa ; frappant la muraille à

faux, il n'eut aucun mal : au contraire, un corps tout de charmes se précipitant sur le sien, il se trouva face à face, n'eut qu'un bras à jeter pour assujettir la soubrette, qui, d'ailleurs, surprise ainsi, faillit se trouver mal de frayeur, et lâcha sa pelle, qui fit un bruit diabolique en bondissant sur des carreaux de marbre. Alors :

LA VOIX.

Hé donc ! tout doux, charmante lutine. Honni soit qui viendrait céans pour vous faire du mal.

Ce qui prouvait, en effet, les bénignes intentions du noctambule embrasseur, c'est que, tout en les annonçant de bouche, il les justifiait, titillant déja, de la main qu'il avait libre, un point privilégié que, chez. Nicole, on ne pouvait toucher sans qu'aussitôt on éteignit dans son cœur toute colérique passion. — Ô puissance de cette ravissante insulte ! Soudain, muette pour les injures, souple dans les bras inconnus qui la pressent et l'amusent ; ne cherchant nullement à s'en dégager, mais bien plutôt fléchissant, sans y penser, les genoux et se renversant quelque peu… Quelle ouverture ne donne-t-elle pas aux explications qu'on peut être dans le cas de lui donner à-propos d'une aussi singuliere visite ! Elle est au fait de son objet quand un long, gros, dur et brûlant boule-joie vient s'emparer du poste qu'un doigt habile avait préalablement sillonné. Elle est au fait, car on l'a mis tout entier, et c'est alors seulement que tout ce qu'elle sait… c'est que ce n'est point celui de Belamour.

NICOLE, RÉSIGNÉE ET SOUPIRANT.

Sachons donc ce que tout ceci pourra devenir.

(Un baiser lui ferme la bouche ; elle est soulevée : on l'emporte dans la chambre.

— À droite,

(dit-elle.) En effet, on va trébucher contre un lit ; on l'y renverse ; et, zag-zag, en deux coups de reins le demi-viol est consommé.

Dieu te le rende !

(dit-elle en soupirant ;) elle croit apparemment que c'est là tout ce qu'on lui destine : mais elle se trompe : le charme de la premiere accolade est à peine dissipé, que déja s'y lie celui d'une seconde.

— Du moins,

(dit-elle en s'accordant)

fait-il bon n'être pas réveillée pour rien.

Et la voilà, d'un cœur !... à la besogne, qui est bientôt achevée.

— Çà, mon ami !

(sentant que tout pourrait bien n'être pas dit encore)

nous ne sommes pas au mieux de cette maniere : puisque le diable s'en mêle et qu'il faut que cela dure, ayons du moins nos aises : chemin faisant, j'aurai peut-être la satisfaction d'apprendre avec qui j'en découds.

LA VOIX.

Jé suis...

NICOLE, INTERROMPANT.

Un excellent tapeur d'abord ; et le porteur d'un braquemart adorable.

LA VOIX,, GAIEMENT.

Tout à votre service, la poule, et vous allez voir…

NICOLE, L'IMITANT.

Comme bon vous semblera, poulet, et que je meure si je mets le moindre obstacle à votre bonne volonté… Vous avez des manieres…

(Elle est déja dans le cas de s'en appercevoir)

qui charmeraient plus difficile que moi.

(Pendant cet agréable colloque elle déshabillait en grande hâte le nocturne visiteur… Elle ne lui laisse pas même sa chemise. Nicole aussi, qui n'est pas à demi-complaisante, a quitté la sienne. — Au lit pour lors, non dedans, mais dessus, voilà nos deux champions qui s'accollent avec fureur, s'enchevêtrent, s'enclouent, se balottent, se trémoussent, se mordent, bondissent, vagissent, se contre-poussent à se disloquer les membres ; se distilent enfin l'un dans l'autre, et meurent de plaisir… La fortunée Nicole, à bon droit curieuse, ouvre déja la bouche pour demander tout de bon qui peut être ce vaillant compere, mais il recommence à limer si vivement, qu'elle conçoit que le moment des explications n'est pas encore arrivé pour lui. — Nous avons déja vu la brave Nicole ne pas vouloir demeurer en reste, en semblable occurence, avec ce bélître d'Hilarion. Bien moins, dans cette très-différente aventure, saignera-t-elle du nez ?)

NICOLE.

Oui !... c'est ainsi ! — Ah, foutre ! Nous verrons qui de nous deux demandera le premier grace... Tu en veux donc, l'ami ! — Tiens... on t'en donnera... là... là... vois-tu... là... là... là... fous... bon... courage... dru, dru, mon fils... ne crains pas de me fatiguer... vas... alonge... vas... toujours... Tu presses le tems !... eh bien :

(Elle le presse
davantage encore.)

Tiens... tiens... tiens... est-ce comme cela... que tu l'aimes !... Prends garde... tu as failli déconner... c'est cela !... Çà, broyons-en... ca...ma...rade... Ha !... ha !... fou... fou... ou... ou... outre !... En voilà... je crois... en... en... en... en voilà... a... a... ah !...

(Soufflant ce dernier sanglot jusqu'au fond de la poitrine de l'indomptable fouteur, elle lui fiche sa langue brûlante. Celle qui l'avait cherchée ferraille avec elle pendant l'indescriptible crise de leur jouissance. Ils ne parlent plus, ils sont foudroyés de plaisir.)

NICOLE, RESSUSCITANT.

Mais, que je suis donc sotte ! J'ai de quoi faire du feu et n'ai pas encore imaginé d'allumer une bougie !

(Elle se précipite à bas du lit, court à son briquet et frappe la pierre.)

LA VOIX.

Hé cadédis, à quoi bon cela ! Pose l'amadoue sur les levres dé cé con céleste, il y aura du feu tout dé suite.

(Nicole obtient enfin une étincelle et fait de la clarté.)

NICOLE, UN PEU CONFUSE.

Ah, c'est vous, Monsieur !

(C'est que c'est l'une des deux figures mâles étrangères qui s'étaient trouvées à l'amputation de la fameuse barbe.).

LA VOIX, AVEC FEU.

Hé, oui, sandis, c'est moi. Lé Chévalier dé Rapignac, lé plus fortuné gentilhomme du Périgord.

NICOLE, POLIMENT.

Je n'avais pas l'honneur de vous connaître, Monsieur, et je ne pense pas avoir eu celui de vous voir jamais à Paris, chez Madame.

LE CHEVALIER, D'UN TON FAT.

Qué si, qué si, mon cur. Ta maîtresse mé connaît… mais beaucoup… et démande encore à ta camarade Flipine… démande sulement.

NICOLE.

Certainement, M. le Chevalier, avec un mérite tel que le vôtre…

(Les yeux fixés sur le boute-joie)

vous devez…

LE CHEVALIER, INTERROMPANT.

Oh ! ma fille, moins dé cérémonie, ou jé souffle. Dans l'ovscurité tu mé parais bien plus aimable, sandis ! Jé suis Chévalier, jé lé sais mieux qué personne, mais pour toi jé suis… l'ami, camarade, comme tu disais fort bien pendant qué nous faisions céla. — Eh ! té dis-jé, moi, Madémoiselle ?

NICOLE, RIANT.

Vous avez l'air d'être un bon enfant !

LE CHEVALIER.

Tu vois.

(Il guide de son regard celui de Nicole sur son engin, qu'il expose avantageusement.)

NICOLE.

J'ai fait mieux que de voir, ma foi.

LE CHEVALIER.

Mais, tout n'est pas dit encore. Viens, viens ma luronne, Dame Bénus né té vaut pas, sur mon ame. — Cépendant, jé veux être dans ton lit comme à la guerre, le Dieu-Mars.

(Pendant qu'il parlait, Nicole écoutait, édifiée de voir que la contenance du fier boute-joie ne démentait en rien les propos de l'orateur : en même-tems elle se purifiait des onctueuses attestations de ses ébats précédens et mettait à cette toilette tout le petit art de dévergonderie qui pouvait entretenir les bonnes disposi-

tions du solide Chevalier. — La proposition qui va suivre était dangereuse : elle la risque pourtant.)

NICOLE.

Mon cher Chevalier jugerait-il à propos d'en faire autant ?

(Elle fait en même-tems un pas vers lui, le pot-à-l'eau, la cuvette dans les mains, et une serviette sous le bras.

LE CHEVALIER, SAUTANT À BAS DU LIT…

Ah, dé toute mon ame. Lave dé tes belles mains cé pétit monsiur-là…

NICOLE, SOURIANT ET LAVANT.

Pas tant petit, ne vous déplaise.

(Cette seconde toilette se fait le plus gaiement du monde. Pendant que Nicole verse de l'eau sur l'inamollissable engin, le patine, le caresse, et le fait trotter dans sa main de maniere à faire aller, peut-être, au plus loin les choses (si ce n'était ce qui s'est déja passé), l'heureux Chevalier promene ses mains sur les innombrables beautés de la soubrette, baise et bouche, et tetons, et bras, manie les superbes cheveux, affranchis de la coiffe de nuit pendant la bagarre. Descendu enfin le long du rable, il semble saisi d'une inspiration subite, et fait tourner sur elle-même la docile Nicole au moment où

elle pose cuvette et pot-à-l'eau…

LE CHEVALIER.

Tout est con chez, cette divinité !

En même-tems il tombe à genoux, se fait un masque des superbes fesses de son amie, la saisit aux cuisses, se remet debout, la soulevant de terre et reculant vers le lit. Il s'y jette tout de son long sur le dos, dirigeant pour lors en avant la tête et le haut du corps de la soubrette, et laissant jambes et cuisses par delà les épaules. Dans cette attitude, il a le superbe cul sur les yeux et sa bouche est croisée de cette entaille magique où la Nature a fixé le siege des voluptés. En même-tems, l'intéressant et fier boute-joie se dresse contre les yeux de Nicole, déja provoquée par une langue qui n'est pas la gauche et peu complaisante langue de l'automate Hilarion.

NICOLE, AVEC TRANSPORT.

Ah ! c'est bien chez, toi que tout est vit.

Cet éloge est à peine prononcé que déja sa bouche, qui ne veut pas se laisser vaincre de procédés par celle du Chevalier, s'est remplie du frais et rubicon bigarreau dont l'orgueilleux engin est couronné ; la folle fredonne, en cette posture, une espece d'air en remuant les doigts le long de cette étrange clarinette, à laquelle ce doigté ne laisse pas de causer un vif surcroît de plaisir. Elle ne dédaigne point de caresser aussi les ornemens inférieurs, ni même de postillonner légérement ce réduit plus inférieur encore, que la Nature a fait le quiproquo de ne pas rendre absolument insensible aux atteintes variées de la volupté. Ces stimulantes manœuvres ont bientôt conduit l'ardent Chevalier au même degré de prurit que sa langue fait éprouver à Nicole ; ils sont mutuellement électrisés au même instant, et l'élixir de vie que reçoit dans sa bouche l'enchanté fellateur est aussi-tôt quadruplement restitué à celle de l'expirante fellatrice. Deux déterminés ivrognes ne vuident pas leurs verres avec autant de ferveur qu'en ont nos ca-

pricieux exaltés à savourer l'huile essentielle de Cythere. L'un et l'autre semblent desirer de tarir les sources où ils viennent de s'abreuver. — Enfin, il est tems d'avoir un moment de relâche. On reprend ses chemises après s'être bien rincé la bouche, d'abord avec de l'eau ; ensuite chacun avec un petit verre d'excellent Marasquin, dont Nicole s'est à propos souvenue d'avoir encore un flacon échappé, par bonheur, à l'intempérance du vilain Hilarion. — Après cette agréable et non moins utile restauration, nos acteurs sont forcés de céder au sommeil, car dès ce moment le Dieu de Lampsaque, qui se trouvait avec raison suffisamment honoré, refusa de seconder leurs desirs ultérieurs. Mais au réveil, qui fut un peu hâté chez le brave Rapignac par Nicole, la premiere en disposition de reprendre le fil du discours, il y eut un nouvel assaut trop semblable aux précédens pour que je doive prendre la peine de le décrire. La seule variation remarquable fut que la luronne, qui pour lors se faisait levretter, étant tombée en crise plutôt que son limeur (non pas maté, mais un peu tari), celui-ci crut qu'elle ne perdrait pas grand'chose à lui laisser darder dans le réduit voisin son essence amoureuse. Ainsi donc, en habile enfileur, il fit à l'improviste une passe de la boutonniere à l'œillet, mais cette tricherie fut si prompte, si adroite, et réussit si bien, graces à l'abondante onction dont la donzelle venait de saucer le succulent braquemart, que la bonne créature de Nicole (assez aguerrie sur l'article, comme nous l'avons dit ailleurs) ne fit que rire du tour et s'y prêta de la meilleure grace du monde. — Après l'affaire :

NICOLE.

Avouez donc que vous êtes un bougre, M. le Chevalier ?

LE CHEVALIER.

Hé, sandis ! qui né lé déviendrait pas en l'honnur dé cé beau cul-là !

NICOLE.

Àla bonne heure : mais sans tirer à conséquence.

LE CHEVALIER.

Je vais à l'instant réparer…

NICOLE, SE REFUSANT.

Non, mon cher : si vous êtes homme à mettre à tout ceci quelque suite…

LE CHEVALIER, AVEC FEU.

Dé la suite, mon cur ! Qué jé dévienne chien si jé né démure jusqu'au jugement dernier lé trés-humble et fidele foutur dé la sublime Nicole.

NICOLE, AVEC UN BAISER.

Eh bien, gardons une poire pour la soif.

LE CHEVALIER.

Cap-dé-bious !

(Il lui fait toucher ses génitoires.)

En voilà deux, mon chou, qui né sont pas poires molles.

NICOLE, RIANT.

Ce sont des pommes, bijou ; c'est du court-pendu…

Laissons les pauvretés que, sur ce ton, purent ajouter deux êtres qui n'avaient pas tout-à-fait reçu leur légitime en esprit, et disons un mot de ce qui se passait ailleurs, pendant qu'ils employaient si bien leurs momens.

Après le coup de théatre de la séraphique barbe immolée chez Nicole, les spectateurs s'étaient dispersés. On avait conduit dans deux appartemens séparés, M. Dupeville (le même dont il a été beaucoup question dans le 1. Volume de cet Ouvrage) et M. le Chevalier de Rapignac, celui qui vient de paraître sur la scene : Dupeville demeura fort tranquillement chez lui, pendant que le démon de la luxure faisait chercher à l'autre les aventures récemment décrites. Quant à la Comtesse, on ne vint point à bout de lui faire agréer un lit isolé. Soit que cette endiablée eut reposé pendant quelques jours, ce qui ne lui était pas fort ordinaire, soit que l'attrait d'une jouissance, dont elle était privée depuis près de six mois, eut enflammé son imagination capricieuse jusqu'au délire, elle voulut absolument demeurer chez la Marquise et partager son lit. Dieu sait la vie qu'on y mena. La Marquise fut pendant deux heures entieres lutinée et forcée de lutiner. Tous les exercices de la tribaderie la plus sublimée furent repassés, coulés à fond. Jusques au fameux godemiché fourchu, vendu jadis par Bricon, et qui parut solemnellement sur la scene, rien ne fut oublié dans cette chaude reprise de liesse. Cependant, mis et reçu par la petite de Motte-en-feu, du moins ce joujou ne fut pas reçu par la Marquise à cause de sa grossesse : et à cela près tout fut, de part et d'autre, aussi bien rendu que prêté, et la clôture de ces féminins ébats fut un aveu réciproque qu'avec de semblables ressources le beau sexe pouvait fort bien se passer de celui qui se fait tant valoir, impose des loix si gênantes, et va souvent moins loin avec ses moyens de réalité, qu'on ne va, s'en passant, avec les

moyens d'illusion. Ces Dames étaient lasses comme des couriers de bénéfices quand le sommeil eut enfin pitié de leur délicatesse. Vers onze heures du matin elles s'éveillerent moulues et se sentant la nécessité de ne pas se presser d'être debout. C'était l'occasion de parler d'affaires, de se confier tout ce qui s'était passé depuis qu'on ne s'était vu ; combien de passades, de caprices n'avoua pas notre petite dissolue au blond-ardent ! Mais la Marquise crut devoir faire mystere de son extrême-onction, et des suites, et de la scene avec Mahomet-Hilarion. Il fut enfin question des motifs pour lesquels trois personnes, qui, quoique connaissances, n'en étaient pas à voyager ensemble, de nuit, pouvaient être ainsi venues au Château :

LA MARQUISE.

Je t'avoue, ma chere, que depuis notre gageure, j'avais totalement oublié M. de Rapignac. Quant à Dupeville, depuis que je vis à la campagne, j'ignorais s'il était encore au monde.

LA COMTESSE.

La question, en effet, n'est pas bien décidée. Si on appelle vivre, aller, venir, manger, dormir, porter un habit et ne pas pourrir debout, Dupeville vit encore ; mais comme il ne vaut pas même le plus caduc des Soprani, je le dis, moi, mort et très-mort, en dépit des apparences.

LA MARQUISE.

C'est donc fait de lui ? là ; sans appel ? L'opération, dont je me souviens que tu m'as parlé, se fit donc, et…

LA COMTESSE.

L'annulla tout de bon. Au surplus je n'ai pas été curieuse de voir les ruines de sa virilité bistourisée ; mais je tiens du pauvre diable lui-même, qu'il ne peut plus se fourrer nulle part…

LA MARQUISE.

Ouf !

LA COMTESSE.

Il n'y a plus pour lui de crise d'aucun genre. L'imagination, des yeux, des doigts, une langue, voilà les seuls moyens qui lui restent…

LA MARQUISE.

Quoiqu'avec la philosophie de circonstances que peut se forger un homme de bon-sens, ces moyens-là doivent mener encore très-loin, je plains cependant de toute mon ame l'honnête Dupeville…

LA COMTESSE.

Tu ne me demandes plus ce qu'il peut te vouloir ?

LA MARQUISE, FROIDEMENT.

J'ai pensé qu'il t'accompagnait : rien de plus.

LA COMTESSE.

Brrr ! c'est bien autre chose vraiment ! Il te veut quelque chose : directement et bien sérieusement à toi.

LA MARQUISE.

Nous saurons ce que c'est, apparemment ?

LA COMTESSE.

Ce qu'il y a d'assez plaisant, c'est que Rapignac et Dupeville se sont justement fourré le même projet en tête. L'un et l'autre viennent ici te faire part de leurs vues, et les soumettre à ta décision. Celui que tu favoriseras se propose de rester ; si tous deux échouent, nous les renverrons à Paris, et je te ferai compagnie dans ce champêtre séjour autant que bon te semblera.

LA MARQUISE, L'EMBRASSANT.

Ta complaisance me charme. Mais ces gens-là, qu'attendent-ils de moi ?

LA COMTESSE.

Devine.

LA MARQUISE.

Dupeville aurait-il souffert au jeu, ou dans son crédit quelque dommage considérable ? Et serais-je assez heureuse pour pouvoir l'obliger ? Il n'a qu'à dire un mot…

LA COMTESSE.

Sa concurrence avec un Chevalier gascon devait, en effet, te fournir cette idée ; mais elle est sans fondement. — Une autre conjecture ?

LA MARQUISE.

Oh, laisse-moi l'esprit en repos. Ils parleront, ou se tairont : cela m'est tout-à-fait égal, et je n'ai nulle envie de savoir leur secret…

LA COMTESSE.

Je me suis cependant chargée de te l'apprendre ; et je me flattais, par la tournure que j'avais choisie, de piquer un peu ta curiosité. — Serais-tu femme à te remarier ?

LA MARQUISE.

Me remarier, moi ? La ridicule question ! Oh non ! non, ma chere amie. Je ne me remarierai jamais.

LA COMTESSE.

On songe pourtant tout de bon à t'épouser.

LA MARQUISE.

Ces Messieurs ?

LA COMTESSE.

Tous deux, si la loi pouvait le permettre : mais du moins l'un ou l'autre.

LA MARQUISE.

Ils extravaguent ! Moi, grace au ciel, jeune encore, jolie, riche et folle de plaisir ! Moi, renoncer à ma liberté, le plus cher de tous mes biens !… Mais quel démon ennemi de mon repos a pu leur suggérer cette idée ?…

LA COMTESSE.

Là, là : calme-toi. Je ne me serais mêlée d'arranger cette affaire qu'autant qu'elle aurait pu te paraître agréable. N'en parlons plus : tu leur diras tes raisons ; les leurs (je peux te le dire d'avance) sont heureusement en défaut…

7 · LA MARQUISE

Peut-on les savoir ?

LA COMTESSE.

Je ne sais rien taire, moi. — Le bruit s'était répandu que ta petite-vérole t'avait défigurée. À partir de là, chacun de tes aspirans pouvait supposer que tu renoncerais à ta vie mondaine et bruyante. — Elle sera toujours aimable, toujours d'une charmante société, disait Dupeville, je n'ai besoin de rien de plus : elle a du bien, j'en ai deux fois davantage. Nous tiendrions une délicieuse maison…

LA MARQUISE, GASCONNANT.

Et Monsou dé Rapignac ?

(Naturellement.)

Quel était son calcul ?

LA COMTESSE, GASCONNANT.

Sandis ! J'ai pitié dé cetté femme-là ! Son acquécident mé fend lé cur. À la flur dé l'âge, sans beauté, délaissée, mélancolique, elle

crévérait dé chagrin si quelqué galant homme né vénait généru-sement à son sécours. Jé vux être cé galant homme-là. Jé né suis pas opulent, par malhur, mais j'ai mes pétites ressources.

LA MARQUISE.

Elles sont en effet connues ; Monsieur vole au jeu. Les eaux, les foires sont ses terres ; l'argent des sots ses revenus ; l'effronterie et l'impunité, les soutiens actuels de sa lucrative industrie.

LA COMTESSE.

Ahye, ahye ! Je vois d'ici que Mons de Rapignac n'épousera point.

(Pendant ce couplet la Marquise a sonné.)

(Philippine paraît.)

LA MARQUISE, À SON AMIE.

Que veux-tu pour déjeûner ?

LA COMTESSE.

Un consommé : rien de plus.

LA MARQUISE.

J'avais la même idée pour moi.

(À Philippine.)

Allez, Philippine, demander deux consommés… Qu'on fasse vîte…

LA COMTESSE, à PHILIPPINE.

Un moment, ma petite.

(Bas à la Marquise.)

Ne pourrait-on pas faire apporter cela par ce drôle de corps qui vint hier soir nous annoncer…

LA MARQUISE.

Par Félix ?

LA COMTESSE.

Félix, ou comme on voudra ; mais pendant mon sommeil cette peste de mine ne m'est pas sortie de l'imagination.

LA MARQUISE, SOURIANT.

Voici le pendant de l'envie de Joujou !

LA COMTESSE.

Ah ! tu m'accorderas que ceci vaut infiniment mieux ?

LA MARQUISE.

Oui, et non :

(À Philippine plus haut.)

— Philippine, que ce soit Félix qui nous apporte le déjeuner.

PHILIPPINE.

Fort bien, Madame.

(Elle sort.)

Pendant que Philippine est absente, la Marquise raconte à son amie ce qu'était Félix avant qu'elle le prît à son service. — Elle ajoute :

LA MARQUISE.

C'est une fleur dans ce moment, mais, bientôt cela ne sera plus rien. Corps frêle, ame commune ; peu d'esprit ; plus d'espiéglerie que de sensibilité ; des goûts affreux : car ce petit garnement est déja bien plus déterminé bardache que Belamour, sans en avoir les aimables qualités, et tout au moins aussi culiste que Boujaron, sans en avoir l'énergie de caractere !

LA COMTESSE.

Et tu gardes cela ?

LA MARQUISE.

Qu'en faire ?

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Un présent à Minette. Donne, donne-moi vîte ce précieux galopin.

LA MARQUISE.

Voilà comme vous profitez, du panégyrique que je viens de faire ! Vous n'êtes pas dégoûtée du petit impur ?

LA COMTESSE, L'EMBRASSANT.

Ah, bien au contraire ! Tu me vois dans l'enchantement. Je veux, à tout prix, ce Félix. Si tu ne me le cedes pas, je l'enleve ; je me l'attacherai ; je ferai sa petite fortune. Quel plaisir d'avoir une jolie créature qui, d'après ce que tu m'en dis, fera son capital de ce que mes autres chalands ne m'accordent gueres que par complaisance. Je me ferai donc loyoliser à discrétion ! Je ferai loyoliser mes fouteurs tant que bon me semblera ! Quand, vers la fin d'un assaut, je sentirai décliner la vigueur de mon champion, Félix aussi-tôt, appellé comme un corps de réserve, vous enfilera mon gaillard et ressuscitera les desirs…

(Elle chante avec charge :)

Il me semble déja
Que je vois tout cela.

(De la Laitiere et les Chasseurs.)

Que je vais être heureuse !

(Elle se jette sur la Marquise et lui fait avec pétulance cent polissonneries.)

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Eh bien, eh bien ! Quelle vivacité ! Que diable voulez-vous que je fasse à ce cul scélérat que vous trémoussez, avec tant de grace ! Je n'ai pas, moi, l'honneur d'être M. Félix.

LA COMTESSE.

Qu'il se dépêche donc ce petit bougre-là. L'heureuse rencontre que je fais de lui me décide à me donner enfin un de ces Jokeys qui commencent à devenir à la mode,

LA MARQUISE.

Je les trouve bien ridicules. Cet attirail d'écurie ! ces cheveux plats ! ces chapeaux à la Quaker !...

LA COMTESSE.

Je déteste pour le moins autant que toi toute imitation anglaise, et sur-tout j'en veux aux Anglais eux-mêmes, qui, selon moi, sont d'ennuyeux philosophes et de tristes fouteurs...

LA MARQUISE, AVEC MALICE.

Mais, leurs Lords de la cité payent avec assez de magnificence.

LA COMTESSE.

Beaucoup mieux que nos marquis, vrais ou faux, quand ils vont à Londres. — Mais cela nous mènerait trop loin. Revenons aux Jokeys. J'aime à la folie ces charmans enfans qui le jour galoppent tant qu'on veut, et la nuit se prêtent comme on l'entend au bonheur de tout le monde. Je te le prédis, l'usage des Jokeys durera.

LA MARQUISE.

Nous verrons. Au surplus, tu peux disposer de Félix, et... Si tu veux, je vais te faire tout-à-l'heure, à son sujet, un petit plaisir.

LA COMTESSE, VIVEMENT.

Un très-grand, si c'est de le faire entrer sur l'heure en exercice des fonctions que je lui destine.

LA MARQUISE.

C'était mon idée. — Félix dans un moment apportera nos consommés. Laisse-moi jouer la comédie. Tu feras semblant de dormir bien fort ; tu te seras arrangée de maniere que, moi, sortant du lit, je puisse sans affectation laisser à découvert et dans la posture la plus favorable à tes vues, le superbe objet des futurs services de mon petit libertin. Je lui ferai signe de marcher bien doucement, et moi-même je mettrai la plus grande attention à ne faire aucun bruit en passant dans mon cabinet de toilette. Ronfle alors : je gage qu'avant cinq minutes le garnement te manque de respect et que, malgré la liberté du choix, la plus difficile de tes deux bagues est habilement enfilée.

LA COMTESSE.

Aurait-il bien l'esprit de me faire cette gentillesse !

LA MARQUISE.

Éprouve.

LA COMTESSE, AVEC TRANSPORT.

Je serais femme à l'adorer.

LA MARQUISE.

Chut. On vient. — C'est lui sans doute : songeons à nos rôles.

(La Comtesse se ploye de façon que, la tête enfoncée dans un oreiller, elle a le cul au-delà des bords du lit ; mais elle est encore couverte.

Félix entre, portant les consommés. La Marquise, assise dans le lit, lui fait (d'une mine et d'un doigt sur la bouche) signe de ne

faire aucun bruit. Il obéit. Elle-même alors, descend du lit avec beaucoup de précaution, mais, entraînant avec elle par une feinte mal-adresse assez de couverture pour laisser son amie tout-à-fait à découvert. — La Marquise s'enferme dans le cabinet, ou plutôt en fait semblant. Les apprêts du déjeuner sont bientôt faits. Pour lors il est assez naturel que l'amateur Félix, sous prétexte d'attendre de nouveaux ordres, demeure et se livre au délicieux plaisir d'admirer tout ce que la Comtesse livre à ses regards.

Admirer !... c'est bien peu !... Félix soupire !... Un feu dévorant s'allume dans son sang... Le cœur lui bat !... Mais peut-on à son âge dompter de semblables mouvemens !... Réfléchit-on au danger auquel un excès d'insolence expose !... L'homme formé, le sage, verrait-il impunément la fin d'un con rosé, l'orifice un peu mobile d'un cul qui défie, car tout autre qu'un enfant devinerait bien que rien de ce qu'on montre là ne dort. Félix attiré, comme le fer par l'aimant, fait un premier pas bien court ; le second est plus long, plus assuré ; le troisieme le met contre les objets. Il est dans le tourbillon de leur athmosphere électrique ; il en est échauffé, brûlé... Cependant le respect !... la crainte !... Foin de tous deux ! il ose se baisser... poser d'abord un baiser léger comme le zéphyr sur l'une... sur l'autre des ravissantes rondeurs... La Marquise se serait-elle trompée ? car le petit frippon donne aussi par occasion un imperceptible coup de langue le long de ce qu'il peut aborder du sillon-conique... Mais non : cet hommage passager ne change rien à son choix, déja fait tel que la Marquise l'avait prévu... Sur le point de risquer une insigne impertinence, Félix ne respire plus, il est haletant, suffoqué... Cependant, l'instrument du crime est en présence... il touche le but..., mais, à sec ? il se fera trop sentir... on s'éveillera !... De la prudence, Félix ! — En effet : il prend au bout de ses doigts une

forte dose de salive, et pour lors, se recommandant à la fortune… il se met à pousser… ô bonheur ! il entre !… tout y est !… et la Dame ne s'est point éveillée ! Elle n'en avait pas eu le prétexte, car cette route est, chez elle, si frayée par gens bien autrement marquans que Mons Félix, qu'il serait là fort à son aise sans le soin qu'on a de l'étreindre, au moyen du ressort infiniment élastique dont le réduit en question est privilégié. Bref, il use assez long-tems et bien délicatement de ces conjonctures favorables. La magie du plaisir opere enfin… Mais, quelle surprise ! Au moment où la chaude éjaculation de l'essence amoureuse avertit la Comtesse que le viol de son postérieur se consomme ; la folle (avec l'adresse et la promptitude d'un chat qui se rue sur la souris) jette ses mains aux deux côtés de la culotte du petit drôle, la saisit, et, maîtresse de lui par ce stratagême, empêche qu'il ne puisse déculer pendant que, riant aux éclats, elle appelle la Marquise à haute-voix, quoique sans nécessité, puisque celle-ci n'avait pas plutôt soupçonné M. Félix d'être à la besogne, qu'elle s'était rapprochée du lit : elle avait très-bien vu tout, à travers un faux rideau de taffetas de Florence. Sommée de paraître, elle l'écarte brusquement, et met ainsi le comble au trouble, à la confusion de l'audacieux enculeur. Le pauvre petit, à demi-mort de plaisir, est achevé par cette nouvelle crise ; il perd connaissance et tombe sur le corps de la Comtesse… Cependant les deux amies l'arrangent sur le lit, lui font respirer des sels, et avaler de l'eau de Cologne mêlée d'eau : ses esprits se raniment… Alors il se roule pour cacher dans les oreillers, sa face humiliée. Il se désole et répand un torrent de pleurs…

LA MARQUISE, d'un ton assez doux.

Vous êtes un joli sujet, Monsieur Félix.

LA COMTESSE, AVEC BONTÉ.

Laisse-la dire, mon petit ami. Va : tu es un bon enfant, et tu fais cela comme un ange.

(Elle lui donnait en parlant de petits coups du plat de la main sur les fesses, qu'elle lui a dévoilées.)

LA MARQUISE, SE GÊNANT
POUR NE PAS RIRE.

Il faut avoir infiniment de bonté, Madame, pour…

LA COMTESSE.

Cesse de plaisanter. — C'est pour rire, Félix. Quant à moi, je ne te veux aucun mal. Bien au contraire, Regarde-nous : allons, plus de tristesse…

(Elle lui chatouille ses petites génitoires et le reste.)

Voyez, comme le pauvre enfant est rentré en lui-même ; il y a de la cruauté, ma chere.

LA MARQUISE.

Oh bien, arrangez-vous. Puisque l'indignité qu'il vous a faite ne vous irrite pas contre lui, je veux bien aussi lui faire grace des étrivieres ; mais, à bon compte, je le chasse.

(Comme Félix n'a point encore osé regarder ces Dames, elle se font des mines d'espiéglerie dont il ne se doute pas. L'arrêt de congé qu'il vient d'entendre, aggrave sa douleur. Il saute à bas du lit, et tombe aux genoux de la Marquise.)

FÉLIX.

Oh, ma chere Dame ! ma bonne maîtresse ! vous me chassez !... Que vais-je devenir ? Mon Dieu, mon Dieu ! que je suis à plaindre !

LA COMTESSE.

Ne crains rien, Félix ; tu ne seras pas malheureux : je te prendrai, moi.

FÉLIX.

Vous êtes bien généreuse, Madame. Mais j'ai tant d'obligations à ma bonne maîtresse !... Faudra-t-il que je la quitte accablé de sa disgrace !

LA MARQUISE, LUI SOURIANT
ET LUI TENDANT LA MAIN.

Seche tes larmes, Félix. C'est une petite malice qu'on t'a faite, et tu aurais été un sot de te conduire autrement.

(Il baise avec transport, en se relevant, la main de la Marquise : elle ajoute sans interruption.)

Mais, recevez, mon cher, un utile avis. Vous êtes, pour un enfant, un trop antiphysique, et...

LA COMTESSE, VIVEMENT.

Garde-toi bien de donner dans ce qu'elle dit là...

LA MARQUISE, À SON AMIE.

Laissez-moi lui parler. Je l'aime et ce n'est que pour son bien...

LA COMTESSE, INTERROMPANT.

Je sens que je l'aime aussi beaucoup, et, c'est pour son bien, que je le prie d'écouter ce que je vais lui dire. — Ici bas, Félix, chacun a son lot. La Nature, mon fils, ne t'a pas outillé de maniere à ce que tu puisses te vouer avec avantage au service des cons ; si tu ne crois pas perdre beaucoup à te passer d'eux, suis ton penchant, crois-moi. Les conistes n'ont à leurs ordres que le tiers de l'humanité ; leurs antagonistes l'embrassent toute entiere. Par goût, les premiers ne toucheront point à tes conquêtes ; par caprice, tu auras droit, de partage tout au moins, dans toutes les leurs…

LA MARQUISE, À SON AMIE.

Charmante morale, en vérité. Mais déjeunons. Vous, Félix, entrez au service de mon amie, cela me fera grand plaisir.

FÉLIX.

Hélas, Madame ! renvoyé de chez vous, si je n'avais pas eu le bonheur de trouver une si aimable condition, j'aurais bien vîte couru reprendre mon froc, ou plutôt me jeter dans la riviere.

LA COMTESSE, LUI PRENANT LA MAIN.

Allons, petit fou, point de ces sombres idées. Baise… baise donc.

(Pendant qu'il obéit d'un air timide, elle lui glisse deux doubles louis dans la main. — À la Marquise :)

Il est donc à moi ?

LA MARQUISE.

Nous en sommes convenues.

LA COMTESSE, à Félix.

Sur ce pied tu vas me servir, et quand je partirai tu me suivras à Paris…

PHILIPPINE, interrompant.

Mesdames ? Un de ces Messieurs fait demander comment vous avez passé la nuit ? et si vous trouvez bon qu'il vienne en ce moment vous présenter ses hommages ?

(Sourire réciproque de ces Dames.)

LA COMTESSE.

Il ne faut pas s'informer si ce compliment précieux est de la part de Dupeville.

LA MARQUISE.

Le recevrons-nous, ce beau parleur ?

LA COMTESSE.

Sans doute.

LA MARQUISE, gasconnant.

Et M. dé Rapignac, Philippine ?

PHILIPPINE.

On n'a pas encore entendu parler de lui.

LA MARQUISE.

Et Nicole ? l'avez-vous vue ?

PHILIPPINE.

J'ai voulu lui dire bon jour chez elle : mais j'ai eu beau frapper, il n'a pas été possible de me faire entendre.

LA MARQUISE.

Et Belamour ?

PHILIPPINE.

On ne l'a pas vu non plus de toute la matinée…

(Un Laquais vient remettre à la Marquise un billet.)

LA MARQUISE, PRENANT LE PAPIER.

De quelle part ?

LE LAQUAIS.

Je l'ignore, Madame. — Un paysan est là, qui me l'a remis et attend la réponse.

LA MARQUISE, OUVRE LE BILLET,
LE LIT AVEC ATTENTION, HOCHE LA TÊTE ET DIT EN SOURIANT :

L'extravagante !

(Au Laquais.)

Retirez-vous, je vais faire répondre.

(Le Laquais sort.)

LA MARQUISE.

Allez, Philippine, dire à cet émissaire que je veux parler tout de suite à la personne qui m'écrit. Tout de suite, entendez-vous ?

(Philippine sort.)

Laissez-nous aussi, M. Félix. Voilà des suites de vos jolis tours, pourtant.

(Félix interdit suit Philippine.)

LA COMTESSE.

Qu'est-il donc arrivé ?

LA MARQUISE.

Cette pauvre Nicole à qui la tête tourne ! c'est elle qui m'écrit : écoute.

(Elle lit le billet.)

« Madame, après ce qui s'est passé sous vos yeux, je ne dois pas espérer que vous daigniez me garder à votre service. Je me retire donc, et vous prie d'agréer mes très-humbles excuses du scandale que j'ai causé, quoique bien innocemment, dans votre maison… » — Assurément, elle est fort innocente ; ce sont ces bandits de Belamour et Félix qui sont les seules causes du scandale.

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Mais ils nous ont bien fait rire. Il faut leur pardonner.

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Tous deux ont de grands droits à votre indulgence, Madame la Comtesse.

LA COMTESSE.

Si vous n'étiez pas une ingrate, vous les jugeriez comme moi, M. la Marquise. — Mais voyons le reste du billet…

LA MARQUISE, LISANT.

« Oubliez-le…

(Le scandale.)

oubliez-le, de grace : et ne vous souvenez que de mon inviolable attachement ; que de mon zele pour votre service ; et du plus profond respect de votre très-humble et très-obéissante servante,

Nicole Culchaud. »

LA COMTESSE.

Certes, sa seule signature eut pu lui tenir lieu de justification.

LA MARQUISE.

Aussi n'ai-je pas contre elle le moindre ressentiment, et serais-je très-fâchée qu'elle quittât mon service.

LA COMTESSE.

En vérité, ma chere, tu es née coiffée. Les meilleurs cœurs du monde se sont, je crois, donné rendez-vous pour venir te servir !

Philippine ! Nicole ! Belamour ! Félix !… jusqu'à ta livrée, tout cela t'aime et se conduit à édifier !

LA MARQUISE.

D'abord, je tache de bien choisir. Après cela, je fais de mon mieux pour contribuer au bonheur de tout ce petit monde. Les bons maîtres font assez ordinairement les bons domestiques.

LA COMTESSE.

Je fais infiniment pour tout ce qui m'entoure… et cependant, il n'y a gueres que Zamor sur qui je puisse vraiment compter.

LA MARQUISE, AVEC AMITIÉ.

Parfois trop bonne et même un peu familiere ? Un moment après, capricieuse et mortifiante dans les accès d'humeur ?…

LA COMTESSE, AVEC AMITIÉ.

Tu as raison : il faut que je me corrige. — Va, je ne gâterai point Félix, je te le jure.

LA MARQUISE.

Ah ! tu n'as déja pas trop mal commencé. — Mais, voici Dupeville…

LA COMTESSE.

Et ta Nicole aussi.

Dupeville, quoique Nicole soit à trois pas derriere lui, attend, en homme de la vieille cour, qu'elle puisse entrer la premiere.

Elle refuse le pas ; Dupeville la prend par la main et la fait entrer avec lui.

Nicole, honteuse de paraître devant les témoins de sa capucinale aventure, se tient à l'écart, tandis que Dupeville (qui, pour ne la point humilier, a fait semblant de ne pas la reconnaître) prend à la fois une main à chacune de ces Dames et les porte ensemble à sa bouche.

LA COMTESSE, à son amie, d'un ton espiegle.

Vous voyez, Madame ? On ne veut point faire de jalouse.

(À Dupeville.)

Comment te portes-tu, mon pauvre invalide ?

DUPEVILLE, s'inclinant.

Vous êtes infiniment bonne. — Très-bien…

(La Marquise se leve ; il ajoute :)

Mais gênerais-je ici quelqu'un ?

LA MARQUISE.

Point du tout, mon cher. Permettez seulement que je dise un mot à cette fille.

LA COMTESSE, bas à Dupeville.

C'est celle d'hier soir.

(Dupeville ne répond que par une mine analogue à la douceur de son caractere.)

LA MARQUISE, AVEC BONTÉ.

Gardez-vous de songer à me quitter, Nicole ; je vous aime ; vous m'êtes attachée : c'est assez pour que tout puisse être oublié. Prenez le tems que vous jugerez nécessaire pour vous remettre des secousses qu'une mystification, qui m'a déplu, doit vous avoir fait éprouver. Je ne veux de vos services que lorsque vous vous sentirez en état de m'en rendre sans trop prendre sur vous. Jusques-là, vivez avec les autres, ou dans votre particulier, comme vous le trouverez bon ; mais la paix avec tout le monde ? — Allez.

(Nicole attendrie jusqu'aux larmes, tombe aux genoux de sa maîtresse, et les lui baise.) — (En silence.)

Va, ma chere Nicole, tu me fais mal… Embrasse-moi… Va-t-en.

(Nicole sort.)

Philippine revient agitée, tremblante…

PHILIPPINE.

Justes Dieux ! — Madame ?… Je n'en puis plus… La respiration me manque… M. Belamour et M. de Rapignac…

LA MARQUISE, TROUBLÉE.

Eh bien ?

PHILIPPINE, AVEC OPPRESSION.

Au fond du jardin, Madame… des épées !… ils se coupent la gorge…

LA COMTESSE, ÉMUE.

Quel conte nous fait-elle, du moins !

LA MARQUISE, AGITÉE.

Dupeville ? Courez, mon cher. Voyez ce que c'est…

DUPEVILLE.

J'y vole.

Àpeine a-t-il fait un pas, qu'on voit de loin Rapignac soutenu sous les bras par Belamour.

LA COMTESSE, AVEC PITIÉ.

Hélas ! il n'est plus tems.

LA MARQUISE, TREMBLANTE.

Grands Dieux ! qu'est-ce que tout ceci veut dire ?

Le Chevalier de Rapignac et Belamour se sont battus. Celui-ci a donné au premier un grand coup d'épée dans la poitrine ; il le ramene vers le pavillon, tenant sur la blessure un mouchoir qu'on voit très-ensanglanté. Les Dames, Dupeville, les gens, tout le monde va au-devant de ces ennemis, excepté Philippine, demeurée dans l'anti-chambre pour secourir Nicole qui vient de s'y trouver mal, à la vue de Rapignac qu'elle croit mort, ou peu s'en faut, et que les ébats de la nuit lui ont rendu trop cher, pour qu'elle ne prenne pas à lui le plus vif intérêt.

BELAMOUR, S'ADRESSANT À
TOUT LE MONDE AVEC UNE EXTRÊME AGITATION.

Du secours ? du secours, par pitié !...

(À la Marquise.)

Permettez, Madame, que Félix prenne sur-le-champ le meilleur de vos chevaux, et vole à Paris pour y chercher votre chirurgien ?

(La Marquise a fait un signe de consentement ; Félix est déja dans l'écurie Belamour poursuit.)

En attendant, je prie qu'on le couche : de mon côté, je vais chez le premier venu...

LA MARQUISE, à Belamour, avec effroi.

Mais vous, malheureux ! vous perdez aussi du sang...

BELAMOUR.

Ah ! plût à Dieu qu'il ne fût pas plus blessé que moi !

(En effet, il n'a qu'une piqûre peu profonde dans la main dont il a tenu son épée. — Il court chez le chirurgien du lieu. — On transporte Rapignac dans une chambre haute. Comme il passe avec tout son cortege devant la piece où Nicole s'est trouvée mal ; celle-ci, peu maîtresse de ses mouvemens, court à lui, et veut le serrer dans ses bras : on l'en empêche ; elle a cependant le soulagement de voir qu'il respire encore et qu'il marche même avec le secours des bras dont il est soutenu.

LA MARQUISE.

Je me perds dans la confusion de tous ces intérêts...

LA COMTESSE.

Nous serons sans doute éclaircies.

L'esculape villageois demeurait fort près du château et se trouvait chez lui par bonheur ; il paraît donc au bout de quelques minutes, amené par Belamour. Dupeville assiste au pansement et ne tarde pas à venir rapporter que le bon homme, assez peu versé dans les secrets de son art, ne décide point encore si le coup d'épée sera mortel ou non. À bon compte, on a fait une copieuse saignée, pendant laquelle le pauvre Rapignac a perdu tout-à-fait l'usage de ses sens. — Félix est déja sur le chemin de Paris, galoppant à toutes jambes. Les avis sont très-partagés sur le compte du vainqueur. La Comtesse et Dupeville voudraient qu'il partît à tout hasard ; mais il brûle de rester ; la Marquise conçoit la possibilité de le cacher, et de le soustraire à toutes poursuites. — À la question d'où vient cette querelle avec Rapignac ? il répond qu'elle est fondée sur des griefs bien éloignés, qu'il pourra mettre au jour dans un moment moins critique. En attendant, il prie qu'on le plaigne et ne l'accuse point d'être dans ses torts.

La petite Comtesse et Dupeville s'établirent à la campagne de notre Marquise, ne voulant pas la laisser seule à travers l'embarras et les alarmes que lui causait l'aventure fâcheuse de Belamour. — Le Chevalier de Rapignac fut pendant plusieurs jours entre la vie et la mort, mais un mieux imprévu fit enfin connaître que sa blessure ne serait point mortelle. En attendant, Belamour avait refusé de s'écarter, non-seulement par attachement pour sa bonne maîtresse, mais parce que le Tréfoncier, homme de beaucoup de crédit, s'était fait fort de parer aux mauvaises suites quelconques dont le coiffeur pourrait être menacé à l'occasion de sa querelle. Le tems, qui, comme on sait, remédie à tout, avait peu à peu ramené sur la scene la gaieté, la paix et les plaisirs. La

petite folle de Motte-en-feu, toujours dans son élément par-tout où il se trouvait des hommes et des femmes, passait délicieusement son tems, ayant à ses ordres sa bonne amie, deux filles charmantes, Belamour, Félix, et jusqu'à Dupeville qui, tout inutile qu'il était, trouvait encore de l'emploi, près de la plus active des capricieuses. Tous les matins cette dévergondée quittait de bonne heure son lit, pour venir dans celui de son amie, la lutiner et lui faire cent contes extravagans, toujours couronnés par quelque viol, quand elle n'obtenait pas avec réciprocité la satisfaction de ses desirs fantasques. — Ce fut pendant un de ces tête-à-têtes libertins, qu'il y eut entre ces Dames l'entretien qui suit :

LA MARQUISE.

Sais-tu bien, Madame la Comtesse, que Limefort et Rapignac ensemble n'abymeraient pas une femme autant que tu le pourrais, si l'on te laissait faire ?

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Sois moins charmante et l'on ne t'abymera pas.

(Elle lui donne un baiser.)

LA MARQUISE.

Déja ce pauvre Félix n'a plus que les os et la peau.

LA COMTESSE.

Il n'en est que plus leste, et je l'en aime mieux.

LA MARQUISE.

Fort bien ! — Et ma Philippine, qui tousse pendant une grosse demi-heure toutes les fois qu'elle sort de votre appartement !

LA COMTESSE.

Je lui conseille de se plaindre ! C'est moi qui fais la cour à cette petite morveuse : la voilà bien malade de la souffrir ! Se plaindrait-elle de moi ?

LA MARQUISE.

Bien au contraire ; tu te fais adorer. Mais tu me la tueras avec tes tendres complaisances.

LA COMTESSE, IRONIQUEMENT.

Qu'elle me prévienne donc, et se défasse, au même jeu, d'une aussi dangereuse ennemie que je parais l'être pour sa délicatesse.

LA MARQUISE.

Je t'abandonnerais plus volontiers sa camarade Nicole : c'est une fille de fer. Voilà ce qui te conviendrait.

LA COMTESSE, SOUPIRANT.

Ah, sans doute ! — Mais elle a un bien vilain défaut, cette chere Demoiselle.

LA MARQUISE.

Un défaut ? Quel est-il ?

LA COMTESSE.

Celui des passions. Cette fille est-elle un moment sans amour et sans jalousie !

LA MARQUISE.

En effet : je ne cesse de lui en faire la guerre.

LA COMTESSE.

Présentement encore, elle est si possédée de Rapignac, qu'elle ne peut me souffrir. — Je voulais, il y a quelques jours, attirer Mademoiselle dans mon lit, où je méditais de la surprendre agréablement par l'intromission du plus fort et du mieux organisé de nos godemichés : pas pour un diable, il n'y eut pas moyen de la décider à se coucher.

LA MARQUISE, IRONIQUEMENT.

Voyez un peu !

LA COMTESSE.

J'eus beau prier. — Néant. — Je fis voir mon attrayant préparatif. — Elle me rit au nez. — Je lui courus sus. — Elle se defendit, et, comme elle est de la force d'un Turc, elle rendit tous mes efforts inutiles. Daigna-t-elle seulement me marquer la moindre amitié !

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Je te plains de toute mon ame ; et blâme, en vérité, très-fort cette maussade créature.

LA COMTESSE.

Elle se pique aussi, pour notre cher Belamour, de la plus complette aversion.

LA MARQUISE.

C'est différent : Belamour a des torts.

LA COMTESSE.

Quant à mon petit Félix, que cette humoriste-là s'avise encore de l'appeller canulle et de le faire montrer au doigt par la valetaille, je ferai souvenir la princesse de son araignée et de ses nattes.

LA MARQUISE, RIANT.

Voilà du plus fin dépit, ou je n'ai pas l'honneur de m'y connaître. — Mais, pourquoi n'aurais-tu pas un peu d'indulgence pour les escapades monastiques, toi qui, si j'ai bonne mémoire, voulais me raconter, un jour, que tu t'étais parfaitement bien trouvée d'être tombée, jadis, dans un essaim de moines !

LA COMTESSE.

Jadis, jadis ! Ne dirait-on pas que j'ai cent ans, et que cette aventure date de l'autre siecle ! Sachez, Madame, qu'il n'y a pas plus de dix mois de ce dont je vous parlais. Mais, pardieu, je n'avais pas à faire à des capucins. Je le dois cette histoire : sur ma parole, elle t'amusera…

LA MARQUISE, AVEC DÉDAIN.

Fais-m'en grace, mon cœur ; car de tout tems j'eus pour cette moinaille un dégoût…

LA COMTESSE.

Fort sot, Madame. — Et je vais vous en faire convenir.

LA MARQUISE, FROIDEMENT.

Contez, donc.

LA COMTESSE.

Dès l'âge de seize ans, un concours de circonstances, qu'il est inutile de déduire ici, m'avait fait avoir des bontés pour Dom Ribaudin…

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Dom Ribaudin. Voilà bien un vrai nom de moine !

LA COMTESSE.

D'accord : et d'autant mieux que ce nom burlesque avait seul décidé de la vocation du personnage. Il descendait d'honnêtes gens, jusqu'à lui voués aux petits tribunaux de judicature. Un beau transport militaire l'ayant surpris, il s'était fait pourvoir d'un emploi dans la milice. Être cu-blanc et se nommer Ribaudin, c'était prêter beaucoup à la plaisanterie. On le vexait : il se fâcha, se battit et fut blessé. À la suite de ces disgraces, changer de nom, c'eut été montrer de la faiblesse ; s'appeller de même, c'eut été s'exposer à de nouveaux périls : cesser de servir était donc le plus court. De milicien à moine, il n'y a qu'un pas. Ribaudin, un beau jour, troqua son blanc uniforme contre le scapulaire de St. Bernard, et bien il fit ; car, maintenant, il se félicite infiniment de ce trait de sagesse.

LA MARQUISE.

Allons, Je vois d'avance que ce moine est supérieurement dans votre estime : sachons ce que vous allez faire de lui.

LA COMTESSE.

Lors de mon dernier voyage en Provence, je traversais la Bourgogne. À certain village, ma voiture s'arrête devant la Poste, pour changer de chevaux. Je venais de passer une chaise menée au petit trot par deux jumens potelées, luisantes comme le marbre. Qui chariait-on ainsi ? Un saint religieux. — Nos regards se rencontrent, comme il me passe à son tour. — Que vois-je ! (s'écrie-t-il.) Mademoiselle de Condor, si je ne me trompe ? (Tu remarqueras qu'il m'avait perdue de vue et ne savait nullement qu'on m'eût donné un époux dont j'étais déja veuve.)

LA MARQUISE.

Fort bien.

LA COMTESSE.

— Oui, Dom Ribaudin (ripostai-je gaiement.) Mais Minette de Condor est aujourd'hui la Comtesse de Motte-en-feu. — À la bonne heure : quant à moi, toujours Ribaudin pour vous servir. — S'il y entendait malice, il faisait bien ; car ma premiere idée, très-involontaire, avait été que cette rencontre pourrait bien aboutir à quelques nouveaux services de la part de l'honnête Bernardin. Il m'avait beaucoup plu dans le tems de nos folies. Je le trouvais encore tout-à-fait à mon gré, et je jeûnais depuis trois jours !

LA MARQUISE.

Depuis trois jours ! Je conçois qu'après un si long carême le diable en personne vous eût donné de l'appétit.

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Vous m'injuriez ! Eh bien, vous ne saurez pas mon histoire. — J'ai fini.

LA MARQUISE.

Mon Dieu ! vous mourez d'envie de me la raconter. — J'écoute… et je te veux tant de bien…

(Un baiser.)

que, pour la premiere fois de ma vie, je vais m'occuper avec intérêt d'un moine, puisqu'il a pu te paraître agréable.

LA COMTESSE, LA CARESSANT.

Voilà ce qui s'appelle bien réparer ses torts. — Je poursuis donc. — Qu'êtes-vous devenu depuis si long-tems, Révérend ? D'où venez-vous ? où allez-vous ? — Je suis supérieur d'un couvent à deux lieues d'ici : je reviens de Cîteaux, et je vais retrouver mes moines. — Et moi, je vais voir mes grands parens à Aix : on change mes chevaux. — Ah ! pardon, M. la Comtesse : mais j'espere que vous serez un peu moins pressée de vous éloigner. Votre ancien et dévoué serviteur n'aura pas eu le bonheur de vous retrouver si près de son séjour actuel, sans se flatter que vous daigniez un moment l'embellir ?

LA MARQUISE.

Comment donc ! Mais ce moine a de l'usage ! Un galant homme ne s'exprimerait pas mieux !

LA COMTESSE.

Il y a moines et moines, ma bonne amie. Un frocard, à besace, un vil mendiant, sorti de la lie du peuple, élevé dans la bassesse de ses parens et passant à celle du capuchon, n'a rien de commun avec les religieux de quelque ordre décent et riche. Ceux-ci, pour l'ordinaire, assez bien nés, jetés dans une carriere douce, où rien ne leur est refusé, où même ils peuvent cultiver d'heureuses dispositions, si la Nature leur en accorde, de tels moines peuvent être et sont quelquefois très-aimables.

LA MARQUISE.

Et je conçois que Dom Ribaudin était l'un de ces aimables-là ?

LA COMTESSE.

Des plus distingués même. — Je souscris sans me faire prier au desir qu'il me témoigne de m'enlever un moment. Je partage sa voiture ; la mienne suit avec notre monde, nous allons. Chemin faisant, le Prieur me conte qu'il commande plutôt en ami qu'en supérieur, huit moines que lui-même s'est choisis parmi ceux de ses confreres qu'il a le plus affectionnés, et dont le plus âgé n'a pas quarante ans ; qu'ils sont tous unis, gais, et fous de plaisirs de toute espece ; que, dans un local immense, chacun d'eux a ses petites aisances particulieres et vit comme il lui plaît, quand il juge à propos de ne point paraître ; que, d'ailleurs, la maison jouissant d'un revenu plus que suffisant, et les commensaux ayant réduit à presque rien la charge de leurs devoirs, il ne s'occupent jour et nuit que des moyens de varier leurs propres amusemens et ceux des gens qui viennent les visiter. En un mot, que formant plutôt une famille qu'une communauté, ils mangent

à table tonde, reçoivent et même logent des femmes, le tout sans indécence et sans tracasserie. Il ne tient donc qu'à moi de présumer que Dom Ribaudin me conduit au Paradis-terrestre.

LA MARQUISE.

Reste à me le prouver.

LA COMTESSE.

En effet, à la réception dont on m'honore, je reconnais à l'instant que mon introducteur est chéri de ses moines, et qu'une jolie femme, venue sous ses auspices, peut, chez eux, se regarder comme dans un empire où tout va lui être soumis. Dom Ribaudin ne m'en avait pas imposé non plus quant à leur extérieur. Tous ces enfans gâtés de Saint-Bernard avaient de la figure, quelques agrémens, et pas un n'avait cet air conventuel qui donne, sur-tout aux gens-du-monde, un préjugé, parfois outré, contre le froc en général.

LA MARQUISE.

On verra, je gage, sortir quelque jour de la plume de ma chere Minette un beau volume intitulé l'Amie des Moines.

LA COMTESSE, RIANT.

Si tu veux bien me permettre de continuer, tu verras que je traite, du moins assez amicalement, ceux-ci dans la société. — On m'entoure, on me fête, on me cajole ; je suis jonchée de fleurs, et plutôt portée que promenée par-tout. — L'heure du dîner arrive enfin. Chere ample, succulente, délicate ; vins exquis. Je suis seule femme, à la vérité, mais plusieurs étrangers, militaires et bourgeois, complètent une table de dix-huit couverts... Vous

bâillez ? Madame ! Eh bien : si ce bulletin de Cocagne ne vous amuse pas, bientôt du moins celui de Lampsaque dissipera votre ennui.

LA MARQUISE.

Faites donc vîte, car vous savez que je fais peu de cas des détails de la table.

LA COMTESSE.

J'abrege. — Tout le monde boit si bien que tout le monde est du moins en gaieté. Quant à moi, je suis, il faut que je l'avoue, un peu plus qu'en pointe. Bourgogne, Champagne, S.-Émilion, Malvoisie de Madère, Tokai, j'avais pris de tout cela, raisonnablement assez : ce qui faisait au bout du compte un peu trop. J'avais été presque polissonne à table, ce qui peut-être fit baisser un peu le thermometre du respect avec lequel on avait cru devoir me traiter d'abord : mais j'y gagnai du moins de paraître plus aimable cent fois…

LA MARQUISE.

Madame est modeste.

LA COMTESSE.

Il n'y avait certainement pas un seul de mes hôtes qui n'eût donné beaucoup pour passer un moment tête-à-tête avec moi, et j'avais assez adroitement partagé mes attentions, mes mines, mes œillades, mes douceurs même, pour que chacun pût croire qu'avec lui particuliérement, ce tête-à-tête me ferait le plus grand plaisir. Au sortir de table, j'étais si diablement en rut que j'aurais fait appel au premier qui se serait trouvé sous ma main… Dom

Ribaudin avait beau jeu pour tourner à son profit ces dispositions devinées… — Ce sera bien chez moi (dit-il, me tirant à l'écart) que l'adorable Minette daignera prendre son café ? — J'entends (répondis-je comme une petite folle) fort et bouillant, je vous prie. — N'en doutez pas… — Et je sentis en même-tems qu'il pressait contre ma main quelque chose qui m'annonçait le plus bouillant desir. Mon œil aussi-tôt lance un éclair du côté de la porte… À travers un mouvement assez confus de tout le monde qu'il y avait là, nous nous éclipsons.

LA MARQUISE.

J'ai failli dix fois t'envoyer faire… Je vois enfin que tu y vas.

LA COMTESSE.

Et de grand courage. — Nous prenons tête-à-tête, et bien vîte, un café digne de la bouche des Dieux. Le Prieur, plus bouillant encore après notre libation, me fait une agacerie ; je la lui rends au double : il risque une licence, j'enchéris et je le trouve d'une force !… Un canapé commode nous offre ses coussins : la paille ne vole pas plutôt à la flamme que nous à notre objet : deux gouttes d'eau ne sont pas plutôt confondues… Le boute-joie de feu n'est pas plutôt où je languissais de l'avoir, que les flots de nos réservoirs prolifiques s'échappent et nous noyent de bonheur. La partie est un éclair, la revanche ne dure gueres : ce n'est qu'au tout que, commençant à filer un peu le plaisir, nous nous ménagions pour le coup une jouissance indicible.

LA MARQUISE.

Je finis par te pardonner cet honnête Prieur ; il fait parfaitement bien les choses.

LA COMTESSE.

Il avait commis une faute, cependant : c'était de laisser la porte ouverte. Pendant que nous procédions à ce tout si délicieusement savouré, le pere Procureur, verni sans malice, avait traversé la premiere piece, et, sur la porte de celle où nous étions, il attendait la fin de notre chaude séance. Lorsqu'elle fut achevée, gêne et pudeur à part, l'acteur et le spectateur, intimes amis, ne rient-ils pas aux éclats ! Moi, toujours à peu près ivre de vin et qui l'étais complétement de volupté, je ne suis point déconcertée ; je fais chorus avec eux et ris aussi comme une extravagante. Ce joyeux transport mettait bien sans doute le Procureur dans le cas de solliciter quelque petite portion de mes bonnes graces. La demande est une attaque assez vive ; ma réponse, une chûte immodeste sur le propice canapé. Mon nouvel athlete est un grivois de cinq pieds huit pouces, leste, fait au tour, ex-dragon. Une et deux fois tout d'un il me tape !... Ah !

(Elle baise ses doigts.)

Cela ne se décrit point ; il faudrait y avoir passé.

LA MARQUISE.

Mais ne me fais-tu pas des contes en l'air, petite diablesse ?

LA COMTESSE, AVEC FEU, ET D'UN TON SÉRIEUX.

Si je te ments que jamais vit ne me fasse l'honneur de m'entrer au corps.

LA MARQUISE.

Oh ! c'en est trop. Ce serment dans ta bouche vaut celui des Dieux par le Styx : je ne doute plus de rien. — Poursuis.

LA COMTESSE.

Le Prieur, assis à côté de nous, regardait. Quand nous avons fini, ne voilà-t-il pas ce merveilleux patron qui, se pavanant sur nouveaux frais, m'attire sur lui face à face et s'alonge sur le bord du siege, les jambes passées entre les miennes ! Comment se défendre de l'enfourcher ? Je le fais de la meilleure grace du monde et m'enferre sans perdre une ligne du plus formidable braquemart. Le Procureur alors, regrettant sans doute d'avoir si-tôt désemparé, puisque j'étais ainsi d'humeur à pousser plus loin les choses, se plaint qu'on l'a frustré ; son ami, par forme d'indemnité, me trousse jusqu'au-dessus des reins et lui désigne mon attrapant postérieur…

LA MARQUISE.

Voilà de l'insolence, par exemple, et tout ce que pourrait se permettre le plus effronté coureur de bordels.

LA COMTESSE.

Le trait était, je l'avoue, un peu cavalier. Mais Dom Ribaudin avait bien ses petites raisons pour se le permettre. Il savait, d'ancienne date, qu'une apostrophe à l'œillet tandis que je donne la boutonniere, ajoute toujours à mon bonheur. Nous avions travaillé quelquefois ensemble à trois. C'était donc en vue de m'obliger en même-tems que son ami, qu'il s'avisait de lui ménager cette consolation.

LA MARQUISE.

Je n'ai plus rien à dire.

LA COMTESSE.

Dom Procureur, d'abord un peu timide, s'avoisine cependant, caresse délicatement du plat de la main ma blanche et ferme mappemonde… Il ose même glisser un doigt furtif le long du sillon. — Eh ! vas donc, grand nigaud (lui dit alors d'une voix mâle l'impatient Prieur.) Moi, la tête perdue, je répete comme un perroquet : eh ! vas donc, grand nigaud. Je fais mieux ; suspendant un instant la cadence avec le fortuné Ribaudin, je tiens la bague immobile et livre de la sorte un facile accès. — Qu'un moine a, pour cela, d'intelligence et d'adresse ! Zest, zest, je suis empalée.

LA MARQUISE, L'IMITANT.

Zest, zest. Ma petite mignonne ! Mais savez-vous bien que tout cela est d'un libertinage épouvantable !

LA COMTESSE.

Attendez la fin ; vous moraliserez ensuite à votre aise. — Dom Procureur n'avait pas pensé plus que nous à fermer la porte. Or, le Cellérier et le maître des hôtes qui, pendant nos ébats, c'étaient débarrassés du reste des convives, venaient, à leur tour, apportant plusieurs carafons des plus excellentes liqueurs. Pas le moindre obstacle pour arriver jusqu'à nous. — Quelle est leur surprise ! Quel coup de théatre piquant pour le Prieur, sur-tout, qui seul a la face tournée de leur côté ! — Eh ! vîte, mes amis (leur crie-t-il de bonne humeur) entrez, et fermez enfin la porte, car le diable ne manquerait pas de nous amener à la file toute la communauté. Moi, toujours plus égarée, et qui pour un empire

n'aurais pas voulu qu'on me dérangeât, je répété encore comme l'écho ; eh ! vîte : entrez et fermez la porte. — Et je continue d'aller un train de chasse entre mes deux encloueurs. — La rareté du spectacle ne manque pas d'attirer fort près les nouveaux témoins. Je ne m'amuse pas à leur parler, car ma langue s'est aussi-tôt remise à ferrailler avec celle de Dom Prieur, mais mes bras alongés vers eux et le mouvement impatient de mes doigts indiquent à ne pouvoir s'y méprendre, que je ne demande qu'à multiplier mes bontés. À peine sont-ils à ma portée, de droite et de gauche, que les saisissant à la ceinture...

LA MARQUISE.

Jolies manieres, en vérité !

LA COMTESSE.

Quand on a le diable au corps !... Je les attire et fais mettre à chacun un genou sur le canapé. Pour lors, ils ne me laissent pas toute la peine de mettre en liberté leurs fougueux engins, déja bien impatiens de se donner carriere. Ils sont au grand jour ; je m'en empare et vous les étreins !

LA MARQUISE.

Une ouvriere animée de ce zele ferait la fortune d'un bordel.

LA COMTESSE.

Quoique vous en puissiez penser et dire, j'avais raison. Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre. — Ce surcroît de possession m'exalte, me met hors de moi ; je ne suis plus une simple femme, je suis une démoniaque en délire, dont Priape et Bacchus brassent le sang ; je sanglotte ; je siffle comme un ser-

pent ; je jure ; je mords ; je broye à grands coups de mon croupion convulsif les deux fouteurs, qui me le rendent bien, je te le jure. Mais le jeu de mes mains est tout différent : avec une délicate adresse elles font mousser intérieurement chez mes acolytes le fluide de vie, mais je me garde bien de le faire monter trop à la hâte dans ses brûlans canaux… J'attends, pour consommer ma docte manœuvre, que la tempête du plaisir soit également préparée par-tout. J'en devine l'instant. Alors, je m'abandonne moi-même, tous mes gens sont électrisés, pompés ; quatre jets du divin élixir dardent ensemble et dedans et dehors. Je noye le Prieur ; la bordée du Cellérier se dirige vers ma gorge, mais celle du maître des hôtes me frappe comme un trait au visage ; un de mes yeux en est rempli… — C'est le Jourdain, dit-il, qui remonte vers sa source. — Cette galanterie monacale termine agréablement et par des éclats de rire la vive scene qui vient de se passer.

LA MARQUISE.

Respirez de grace un instant, et laissez, si vous pouvez, ces pauvres religieux reprendre haleine.

LA COMTESSE.

Aussi, vais-je vuider avec eux quelques verres de liqueur. — L'eau-de-noyaux d'Anfoux la plus vieille, le Marasquin le plus consommé parfument la cellule, théatre de nos voluptueux travaux…

LA MARQUISE.

Le bordel monacal, l'expression est plus correcte.

LA COMTESSE.

Le verre à la main, je fais tête encore à mes champions aussi vigoureusement que j'avais pu le faire sur le canapé. Cette nouvelle libation n'aidera pas à dissiper mes premieres fumées, mais en les augmentant, au contraire, elle va…

LA MARQUISE, INTERROMPANT.

Jour de Dieu ! Je frémis pour ces braves moines et pour vous.

LA COMTESSE.

Chacun, voyez-vous, a sa maniere d'être. — Tous les sens, j'en suis sûre, ont chez moi des fils qui aboutissent à la région du plaisir amoureux. Entends-je de la bonne musique ? je desire : vois-je un tableau galant ? mon sang s'agite : touche-je une peau humaine, mâle ou femelle ? je suis en feu. L'odeur même d'une rose, d'un œillet me fait pâmer de plaisir. Ai-je bu ? je suis dévorée ; je convoite tout ce qui peut me tomber sous la patte, et le foutre est pour lors la seule eau que je sache mettre dans mon vin.

LA MARQUISE.

La confession est modeste, en vérité !

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Pour achever, chere bégueule, je te dirai qu'après que j'eus pris au moins un verre de chaque liqueur, mon œil humide et tendre se fixant sur les galans dispensateurs de ces stimulans breuvages, semblait leur dire : j'ai trop peu fait pour vous. — Ils soupirent, comme pour dire : il est vrai. — Je soupire à mon tour. — Si l'on pouvait oser (dit à basse-voix le fougueux maître des hôtes) ?… — Nous oserions (ajoute le brûlant Cellérier.) — J'avais d'avance les yeux tournés vers le fameux canapé. Le Prieur, intel-

ligent et bon compagnon, conçoit que c'est le moment d'entretenir le Procureur de quelque chose… de bien important apparemment, et qui exige qu'ils passent ensemble dans un arriere-cabinet. Cette retraite nous met fort à notre aise. — « Vous qui m'avez donné dans l'œil (dis-je, en riant, au maître des hôtes) postez-vous là ». — En même-tems je le fais tomber dans le canapé. Je suis d'abord indécise… Lui ferai-je face ? ou bien, lui tournant le dos, le favoriserai-je à la maniere de Berlin ? Dans ce moment je remarque que le Cellérier a les dents moins belles et d'ailleurs un boute-joie moins distingué… C'est donc le maître des hôtes qui primera. Je l'enfourche et lui passe mes bras autour du cou : il le desirait ainsi. Cette préférence réfléchie le flatte et double ses moyens. Il s'élance avec le plus fier courage dans la lice orientale ; l'occidentale n'est pas moins vivement enfilée par le luxurieux Cellérier. Celui-ci fournit assez vîte sa tâche ; j'ai fait aussi la mienne ; mais le maître des hôtes, aux ressorts apparemment plus rétifs, est encore bien loin du dénouement. Je ne veux pas essuyer un affront ; je me trémousse sur le personnage à l'assommer, à briser le meuble, à faire écrouler le plancher. Cette excessive mobilité n'empêche pas le Prieur, de retour, grand Cartésien et pénétré d'horreur pour le vuide, de me ficher à la volée son infatigable boutoir dans le moule dilaté que le sobre Cellérier venait de laisser libre… Foutre ! si l'on mourait de plaisir, j'aurais expiré sans doute au moment où mon enconné finissait sa tardive mais quadruple besogne. Quels feux ! quels flots ! C'était justement comme je jetais les miens. L'agréable postillon que me donnait Dom Ribaudin faisait merveilles. J'étais, ils étaient aux cieux. Nous fondîmes comme la cire sur un brasier : nous pâmâmes, nous roulâmes et demeurâmes bien (au dire des témoins) quatre minutes sans donner signe de vie. — Quand nous

reprîmes connaissance, ils commençaient à craindre que nous n'eussions tout de bon rendu les derniers soupirs…

La Comtesse cessant de parler est assez étonnée de ce que la Marquise ne change rien à son attitude, qui est celle d'une personne profondément occupée, ou complétement distraite. — D'où vient cela ? — De ce que la Marquise ayant très-attentivement suivi les détails de tant de prouesses, a senti son tempérament s'allumer ; qu'elle a, sous la couverture, établi son doigt où vous savez, et qu'elle se clitorise à force. La Comtesse, qui se doute du cas, écarte brusquement la couverture et le met au grand jour. Mais la Marquise est trop en train pour qu'un peu de honte lui fasse interrompre son électrique opération. Elle la précipite au contraire, en tournant vers la petite amie une face riante. La Motte-en-feu, vivement excitée par cette agacerie, jette un bras autour du cou de la Marquise et lui met dans la bouche une langue brûlante. En même-tems elle se clitorise aussi de maniere à rattraper bientôt celle qui l'a devancée. Leurs bonds, leurs accens, leurs petits mots énergiques annoncent l'approche du sublime instant. — Dupeville paraît.

Dupeville voyant ces Dames ainsi grouppées, est frappé du plus agréable étonnement ; il s'arrête et éleve les mains au Ciel, en laissant échapper un profond soupir. C'est l'instant où la belle Marquise est tout-à-fait dans la crise du plaisir. — Après le dernier accent :

LA MARQUISE, DE BONNE HUMEUR.

Vous êtes sans façons, Dupeville.

LA COMTESSE, CONTINUANT.

Foutre ! ne le gronde pas ; il ne pouvait survenir plus à-propos. —

(À Dupeville.)

Approche, mon inutile ; un coup de langue ici.

— Comme elle se clitorise une cuisse en l'air, la main passée par-dessous, il ne s'agit que de retirer cette main, dès que Dupeville a pris, avec le plus vif empressement, un siege et s'est placé contre le lit. L'attitude de la Comtesse le met le plus commodément du monde à portée de rendre le service exigé.) — Au moment d'agir :

DUPEVILLE.

Ôravissant bijou ! Quel doux et triste souvenir n'ai-je pas de tes bontés !

LA COMTESSE.

C'est fort bien : mais à l'ouvrage, M. l'élégiaque.

(Elle reçoit avec ardeur la bienfaisante langue sur son brûlant clitoris, et se trémousse avec la derniere vivacité…)

— Plus fort ?

(Il obéit.)

Plus vîte ?

(Il obéit.)

— Un doigt à franc-étrier ?

(Il obéit.)

LA MARQUISE.

Polissonne !

LA COMTESSE, ASSEZ HAUT.

Ah foutre !... fou...ou...tre ! voilà du plaisir...

LA MARQUISE.

Mais, paix donc, petite vilaine... — Elle devient jureuse comme un fiacre !

La Comtesse ne tient compte de cette morale : elle se livre avec fureur à son doux passe-tems ; rend, par la vivacité de ses mouvemens, la tâche de son complaisant assez difficile, et continue :

LA COMTESSE.

Ha !... ha !... foutre ! je cou... cou... cou... ou... oule. Je fonds... Je meurs...

(Sanglots : accens : convulsions. — Dupeville aussi, vers la fin de cette cérémonie, a fait entendre les expressions d'une émotion très-vive ; il est haletant, exalté.)

7 · LA MARQUISE

Comment donc ! on dirait, par ma foi, qu'il y met aussi du sien !

DUPEVILLE, AVEC TRANSPORT.

Ah, oui ! du mien, Madame : et beaucoup.

LA MARQUISE.

Comtesse, tu m'as donc menti ? Il n'est donc pas tout-à-fait si nul…

LA COMTESSE.

C'est à lui de répondre.

DUPEVILLE, AVEC FEU.

J'accourais justement, mes reines, pour vous annoncer… Vous me voyez au comble de la joie… car je sens encore mieux. C'est un prodige ! oui, je suis le plus heureux des mortels.

LA COMTESSE, À SON AMIE.

De quoi diable s'agit-il !

DUPEVILLE.

Cette nuit…

LA MARQUISE, FROIDEMENT.

Ah ! c'est un rêve !…

LA COMTESSE, À SON AMIE.

Chut.

(À Dupeville.)

— Cette nuit ?…

DUPEVILLE.

Cette nuit à jamais mémorable, pour la premiere fois, depuis mon affreuse opération…

LA COMTESSE, VIVEMENT.

Eh ! parle, parle donc enfin de quelque chose, verbiageur éternel.

DUPEVILLE.

Cette nuit, à travers les délices d'un songe extatique, j'ai retrouvé ma si long-tems absente humanité. Je vous avais, adorable Marquise ; il est vrai qu'en même-tems un mal cuisant m'a réveillé. Mais, ô félicité ! j'étais vraiment homme, je… je… en un mot…

LA COMTESSE.

Tu bandais ? Est-ce là ce que tu veux dire ?…

DUPEVILLE, L'EMBRASSANT.

Eh oui, charmante interprête…

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Holà. C'est de ce côté

(lui montrant la Marquise)

que doit se diriger votre galant transport. Voilà la Sainte à qui le miracle est dû…

DUPEVILLE, AVEC FEU.

Miracle inespéré qui me rend à la vie !

LA COMTESSE.

Un vers ! C'est tout de bon, ma chere, il est inspiré ! — Après ?

DUPEVILLE.

J'eusse douté du prodige si, bien éveillé et pendant plus d'une demi-heure, je n'en eusse eu la ravissante confirmation… C'est un supplice cependant, car…

(Il fait la grimace de quelqu'un qui souffre beaucoup.)

LA MARQUISE.

Mais, quel galimathias nous faites-vous là, mon pauvre Dupeville ? Vous êtes châtré, mon ami ?

DUPEVILLE.

Ah ! par grace, permettez, qu'il m'en reste du moins une de bonne ; d'ailleurs le fort de mon désastre n'était pas là…

LA COMTESSE, à la Marquise.

On se donnerait au diable avant que d'avoir, par ses aveux, la solution claire de cette énigme. Sachons par nous-mêmes ce qu'il en est, ma fille ?

(À Dupeville.)

Çà, Monsieur, les voiles au vent : faisons vîte ?

DUPEVILLE, obéissant.

Je brûlais de recevoir cet ordre.

(Il est debout et produit un vit arqué vers la terre et dont le gland est défiguré. — Cet étrange objet tourné du côté gauche, attendu que (vu l'effet des cicatrices et des autres accidens qu'il a subis) il ne peut s'étendre en ligne droite. — Cette difformité cause aux deux amies un rire convulsif.)

DUPEVILLE.

Je tombe d'accord du ridicule, mais…

(Il le présente)

daignez toucher.

(Avec un transport de joie.)

— Je suis redevenu homme… et je sens à l'effervescence de mon sang…

LA COMTESSE, TOUCHANT.

En vérité, je crois que si l'on voulait l'éprouver… il entrerait.

LA MARQUISE, TOUCHANT.

Mais !… nul doute.

DUPEVILLE, À GENOUX.

Ah, divine Marquise ! Que n'êtes-vous généreuse assez pour essayer si le plus beau songe de ma vie ne pourrait pas se réaliser !

LA COMTESSE.

Bravo, Dupeville.

(À la Marquise.)

La proposition est galante, mon cœur, et ne peut que te flatter.

LA MARQUISE.

Es-tu folle !… Cela est monstrueux.

LA COMTESSE.

Mais cela bande, Madame, et me paraît parfaitement guéri.

LA MARQUISE, MINAUDANT.

C'est une persécution. On dirait qu'ils se sont donné le mot…

LA COMTESSE.

Ah ça ! moins de bégueulerie…

(À Dupeville.)

Empoigne-moi là, mon ami.

(À la Marquise.)

Dépêchez-vous, ou je tranche la difficulté…

LA MARQUISE.

Que veux-tu dire ?

LA COMTESSE.

Que je me le fais mettre, moi…

(À Dupeville.)

Je ne suis pas si fiere ?

DUPEVILLE.

Vous êtes un ange.

LA COMTESSE, à la Marquise.

Eh bien ? est-ce vous, ou moi ?

LA MARQUISE.

Comme tu voudras.

LA COMTESSE, à Dupeville.

Choisissez ?

DUPEVILLE.

Dans quel embarras vous plaisez-vous à me jeter ! Hélas ! peut-être à travers ce débat étrange, verrai-je s'évanouir le fragile moyen que j'ai de le terminer ! — Toutes deux célestes, toutes deux adorées…

LA COMTESSE, avec douceur.

Il me touche !… Çà, ma fille, c'est à toi qu'il l'avait demandé. Tu dois te prêter à l'épreuve.

LA MARQUISE.

Àla bonne heure… mais… s'il me rate ?

DUPEVILLE, avec véhémence.

Ne craignez rien : ou je me perce à vos yeux.

LA COMTESSE.

Nigaud ! tant d'attraits et mon aide ne te donnent-ils pas de l'assurance !… Oui, Monsieur… mon aide, car je prétends me mêler de tout ceci. Or tenez-vous pour dit que s'il vous reste une seule étincelle de tempérament vous sortirez de votre engagement avec honneur.

LA MARQUISE.

On ne peut être plus claire…

(Elle se postait sur le dos… mais la Comtesse juge qu'en levrette cela ira mieux. Son conseil est suivi : la Marquise change d'attitude. Son amie se charge de nicher elle-même le courbe et difforme boute-joie, qui, en effet, pénetre.) — La Marquise gaiement :

Pas mal… Mais l'effet intérieur est vraiment plaisant.

DUPEVILLE, AVEC EXALTATION.

Ôsort ! reçois mes ferventes actions de grace.

LA COMTESSE.

Eh Monsieur, foutez et ne déclamez point.

(D'une main, tour-à-tour elle lui patine les génitoires, et lui chatouille l'orifice de l'œillet, tandis que, de l'autre main, elle excite à sa racine tout ce qui n'est point entré chez son amie. La résurrection de Dupeville est décidée et se consomme. Mais, au moment de finir, il a éprouvé une cruelle douleur occasionnée, chez lui, par l'obstacle que quelques carnosités intérieures apportent à l'émission du fluide prolifique. Au surplus le plaisir

l'emporte enfin sur le mal. Dupeville, après avoir à peine prouvé qu'il est rentré dans tous ses droits naturels, tombe dans un complet anéantissement. C'est alors que son boute-joie ramolli fait une aussi ridicule que triste figure, dont les amies rient aux éclats. Sur ces entrefaites Philippine survient : à la vue du gisant et débraillé Dupeville, elle veut fuir ; mais la Comtesse la rattrape, l'amene vers le lit, prend un maintien tragique et lui dit d'un ton ampoulé :

Viens apprendre à mourir…

Le Chevalier de Rapignac se rétablissait à vue d'œil et parlait déja de retourner à Paris, s'appercevant très-bien que la Marquise et son amie faisaient de lui peu de cas, et l'abandonnaient à peu près aux soins de sa subalterne conquête. Belamour se conduisait fort bien avec cet ennemi vaincu ; cependant leur réconciliation n'avait pas l'air d'être parfaite. Les deux Dames croyaient si bien connaître le coiffeur pour un garçon doué du meilleur naturel, quelles s'étaient persuadées que Rapignac avait eu tous les torts. La difficulté même qu'elles trouvaient à tirer de Belamour des lumieres au sujet de sa querelle, était pour elles une preuve de plus de l'avantage que leur favori devait aussi moralement avoir sur son suspect antagoniste. Un jour pourtant elles devinrent si pressantes et mirent tant d'apparence de vérité à le menacer de leur disgrace s'il ne leur révélait ce qu'elles étaient si curieuses de savoir, qu'enfin il s'y décida. Ce fut, par occasion, l'histoire abrégée de toute, sa vie que leur fit le candide Belamour. À ce qu'on a déja vu dans la 4. Partie de cet ouvrage, voici ce qu'il ajouta :

BELAMOUR.

On peut, apparemment, bien aimer quelqu'un et lui souffler sa maîtresse. C'est du moins ce que fit, assez plaisamment, certain jeune officier, dont M. la Marquise se souviendra peut-être que je lui ai parlé ; le même qui, tandis que j'étais malade chez mon inhabile chirurgien, me pressait d'entrer à son service…

LA MARQUISE.

Au service de l'officier, c'est-à-dire ?

BELAMOUR.

Oui, Madame. — Cet espiegle était le frere de M. la Comtesse.

LA COMTESSE, À SON AMIE.

Mon pauvre Baron.

(À Belamour.)

Oui : je me souviens que nous nous sommes, à ce sujet, souvent moqués de toi !

(À la Marquise.)

Ce nigaud de Cascaret disait tout à mon frere. Dès que celui-ci sut que son petit mignon et la belle prétendue de l'esculape étaient en arrangement, il conçut le hardi projet de commencer la donzelle…

LA MARQUISE.

Le petit scélérat !

LA COMTESSE.

Pour cela, mon rusé de frere sachant que les rendez-vous avaient lieu dans une mansarde vacante tout le jour, où, sans feu, sans lumiere, on s'abouchait…

BELAMOUR, INTERROMPANT.

C'était sous les combles. Un poëte qui louait ce réduit et payait assez, mal, désertait dès le matin, pour éviter le cordonnier, la blanchisseuse ; et, claquemuré tout le jour vers le poële du Café, ne rentrait que bien tard furtivement ; il retrouvait alors sa clef vers Nicole : celle-ci, la lui gardant, avait l'air de faire une bonne action ; car elle mettait de la sorte le pauvre diable à l'abri des apostrophes de la mere qui ne l'appercevait jamais sans qu'elle le tourmentât des demandes de son loyer et de l'énumération des créanciers qui avaient paru pour lui pendant le courant du jour. Cet homme était bien éloigné de soupçonner combien, au contraire, il nous obligeait.

LA COMTESSE.

C'était bien la peine de m'interrompre pour faire part à Madame de ce triste détail ? Laissez-moi parler, Monsieur. — Mon frere donc conçut à merveilles que quand la belle passion des novices amans serait à son point de maturité, il ne s'agirait que d'écarter habilement le héros de l'aventure et de figurer à sa place. C'est ce que l'événement justifia. — L'on fut enfin d'accord de faire si bien que l'inévitable épouseur ne trouvât plus qu'à glaner. Le jour, le moment sont fixés ; l'heure sonne. Déjà la tendre Nicole s'est emparée du poétique manoir ; Cascaret va monter à son tour… Mais la mere se trouve là, qui le prie d'une commission ! Ce contre-tems, bien entendu, ne venait que d'une menée de Monsieur mon frere. Cascaret, pourtant, ne prévoit rien de fâ-

cheux : dans quelques minutes il pourra se retrouver près de sa chere Nicole… Point du tout : il n'a pas mis plutôt le pied hors du logis, que quatre escogriffes de sémestriers-recruteurs l'entreprennent, le retardent, le vexent, le traînent au cabaret et veulent presque le forcer à servir le roi…

LA MARQUISE.

Et ces drôles, je gage, étaient de même apostés par le malicieux Baron ?

LA COMTESSE.

Comme vous le dites. — Pendant ce tems-là, mon très-cher frere vêtu d'un vieil habit de Cascaret, s'est heureusement coulé dans la mansarde. C'était pour conclure qu'on était là. — Ainsi sans plus de préliminaires, le soi-disant Cascaret se met au grand-œuvre ; l'accomplit avec plein succès, au très-grand contentement de la résignée Nicole, qui, dès ce début (dit la chronique), décéla les brillantes dispositions qu'elle a si bien perfectionnées depuis : assignation pour le lendemain. — Va. — Tope. On se quitte… on se reprend : — Il est tems de reparaître là-bas, dit la raison. — Encore deux minutes, dit le tempérament… L'heureux usurpateur est le plus sage et défile le premier. L'initiée le suit un moment après. Mais ! qu'est-ce à dire ! Point de Cascaret ! Une mere bien inquiete ! — D'où venez-vous, ma fille ? — De faire là-haut le lit de M. Platin que la servante avait oublié. — On ne voit jamais sa clef ! Cependant il ne doit pas craindre les voleurs… — Mais ce Cascaret me tracasse… — Maman ? — Sans doute. Je ne comprends pas où le pauvre garçon peut demeurer si long-tems… — Je le crois chez M. le Baron, maman. — La pécore !… — Cependant Nicole n'était pas si sotte. Elle avait très-

bien entendu s'ouvrir et se refermer la porte du Baron rentré chez lui. — Ah ! ceci me chiffonne (continue la mere). Il y a quelque chose là-dessous. Monsieur commencerait-il, si jeune, à songer au cotillon !... Ah ! le voici, enfin ! Bonté divine ! une heure entiere pour mettre, à deux cents pas de la maison, une lettre à la poste ! — Que signifie ceci (pensait tout bas la nouvelle déflorée), avec qui donc ai-je été là-haut ?...

(À Belamour.)

Remerciez-moi. Je viens de vous épargner la honte de confesser votre ridicule aventure.

(À son amie.)

N'est-ce pas, ma chere, que Nicaise qui va chercher un tapis, n'est pas plus idiot que celui-ci qui manque son rendez-vous pour ne pas retarder une fichue lettre ?

BELAMOUR.

Aussi ma sottise fut-elle assez chérement payée. — Je fus bien étonné, j'en conviens, quand au lieu de voir sur la physionomie de ma Nicole l'expression du regret, on du moins de notre bonne intelligence ordinaire, j'y vis au contraire un trouble, un embarras !... Je conte ma maudite rencontre ; mes tribulations ; les violences de mes garnemens : au lieu d'intéresser, je m'apperçois qu'on hausse les épaules, qu'on a l'air d'être furieuse contre moi ! Cela me fâche : je brusque la mere, je donne au diable la commission, les contre-tems, les recruteurs et jusqu'à l'écrivain quelconque de la funeste missive. — Tout doux, s'il vous plaît, M. Cascaret (riposte avec aigreur la mere, grande partisane de son fringant locataire. — La lettre était supposée de lui.) M. le Baron

serait à bon droit très-choqué s'il savait… — Quoi donc ? de quoi s'agit-il ? que dit-on ici de moi ? (C'était le Baron lui-même qui survenait radieux.) — Rien, Monsieur (dit la mere, en souriant.) — Rien, dit la fille, d'un ton embarrassé. Rien, dis-je à mon tour avec humeur… Et nous voilà tous à nous taire, faisant une assez triste figure. Nicole n'y tient plus : tandis que sa mere a le dos tourné, la pauvre fille hausse les bras, renverse la tête, mord avec rage son mouchoir et s'évade. En même-tems, je vois sourire avec malice le cruel Baron, qui, pour faire diversion, court sur la mere, la lutine, lui dit des gaudrioles ; la fâche ; la fait rire ; lui prend les mains et, — Allons : déridons-nous donc, ma belle commere ; (il avait eu la complaisance de tenir avec elle un enfant.) Çà, Cascaret, ton violon ? et joue-nous une sauteuse, mon ami. — Je n'avais garde. Lui, sans se déconcerter, la chante, fait tourner la maman, la saisit, l'enleve, et me promene par-dessus la tête tout ce que ne peut manquer de montrer une danseuse sans caleçons, entre les bras d'un sauteur mal-adroit ou malin.

LA MARQUISE.

Eh ! voilà toujours une petite consolation. — C'est pourtant un drôle de corps que ce Baron ?

LA COMTESSE.

Voilà comme il était. Le plus charmant fou du monde.

BELAMOUR.

Mais un bien diabolique ami.

LA COMTESSE, à son amie.

N’en crois rien, ma chere. C’est un ingrat : et tu seras de cet avis quand on t’aura conté quelles suites heureuses eut pour Monsieur un tour… après tout bien pardonnable.

LA MARQUISE.

Àbon compte le pucelage de sa belle est raflé.

BELAMOUR.

Voilà le mot, Madame. Semblable aubaine est trop rare pour qu’on se console aisément de la manquer.

LA MARQUISE.

Voyons pourtant comment cela fut réparé, selon Madame.

BELAMOUR.

— Vous êtes un joli garçon (me dit Nicole que je trouvai le moment de joindre à l’écart après le souper.) Vous êtes cause qu’il s’est passé de belles affaires ce soir. — Quoi donc ? — Ne me parlez de votre vie. — Comment ! au lieu de me plaindre… Tendre amie ! (Je voulais embrasser : on me repousse rudement.) — Allez, Monsieur : il n’est plus tems… Si je savais que vous fussiez capable d’y avoir donné les mains… — Donné les mains ! À quoi, je vous prie ! Daignez vous expliquer.

Elle m’avoue tout. — Je demeure stupéfait. — J’entre en fureur. Pour la premiere fois de ma vie les affreux sentimens du soupçon et de la jalousie se font jour dans mon cœur… — Moi ! capable de donner les mains à cette abomination ! Mademoiselle, c’est bien plutôt vous, qui d’accord, pour me trahir, avec un perfide ami… — Le plus vigoureux souflet me coupe la parole, et des

flots d'imprécations me sont prodigués. La mere entend quelque Bruit, accourt ; j'ai le nez saignant : elle suppose que j'ai tenté de faire quelque insulte à sa fille. Car celle-ci bouillait de colere, et jamais elle ne fut maîtresse de composer sa physionomie, sur laquelle sont durables les expressions de ses sentimens violens…

(À la Marquise.)

Eh bien, Madame ? Est-ce déja du bonheur que ce qui suit ma récente disgrace ?

LA MARQUISE.

Des coups, des injures dans votre situation ; tout cela pouvait n'être que de l'amour travesti. — Mais, le Baron ? je suis impatiente de savoir ce qu'il devient après sa bonne-fortune.

BELAMOUR.

Il était aux aguets, et, d'après le mic-mac qu'il vit résulter de la trahison, il sentit apparemment que sa propre intervention serait nécessaire pour le rétablissement de l'harmonie… Comme, pour aller me coucher, il fallait que je passasse devant sa porte, il m'attendait. — Un mot, Cascaret (dit-il d'un ton fort amical.) Je ne voulais ni répondre, ni m'arrêter. Il me prend la main. — Parbleu, l'ami, tu me donneras une minute d'audience. Ne crois pas que je te laisse aller dormir toute une nuit sur cette terrible rancune. Toi, bouder le meilleur de tes amis ! en serais-tu bien capable ! — À ces mots, que je pris pour une insultante ironie, s'il eût été mon égal !… Cependant il insiste. — Viens, mon doux Cascaret !

LA COMTESSE.

Ces petits Messieurs se cajolent : voilà de leur style. Ne dirait-on pas une jolie femme qui parle à quelque amant ?

(Belamour sourit.)

BELAMOUR.

Je suis bon diable : notre liaison avait été jusques-là… bien étroite. À l'âge que nous avions alors on n'a, dans le genre pénible, que des premiers mouvemens… M. le Baron avait de l'esprit : il fascina le mien, laissa glisser mes reproches, me prouva presque, qu'au contentement près d'un vain amour-propre, il ne m'avait rien dérobé : me promit que, dès le lendemain, il ferait ma paix avec Nicole ; que, désormais, il serait le protecteur de notre amour ; que son appartement serait à nos ordres ; et que tandis que je m'y vengerais de son espiéglerie, dans les bras de la fille, il irait à ses risques et périls, occuper la mere. Ce n'est pas au surplus ce que je trouvais de plus méritoire à son bon procédé, car M. Culchaud, âgée à peine de 39 ans, était encore de bien bon aloi. — Qu'en penserais-tu, Cascaret, (me disait d'un ton goguenard mon bon apôtre de Baron) si, pour te tranquilliser à l'avenir sur le compte de ta Nicole, je me rabattais de bien bonne foi sur la mere ? Hein ? — Eh, mais ! si le cœur vous en dit ? — Cette diable de femme m'a déja deux ou trois fois répété que, dans son pays, de compere à commere il n'y a pas grand chemin à faire pour se trouver quelque chose de plus. Je vois qu'il faut en découdre. Eh bien, demain pour l'amour de toi… Cela est encore rond et ferme. À propos, ce soir… remercie-moi donc, je t'ai fait voir le dessous des cartes ? Çà, franchement, qu'as-tu observé ? — J'avais bien l'esprit assez libre pour faire attention à cela ! — Tu mens : j'ai très-bien remarqué ton regard s'enfournant sous les jupes de ma fraîche commere. Allons, avoues que tu as vu un

cul superbe ? une fourrure des plus fournies… — Il me fit rire : nos yeux se rencontrerent avec attendrissement ; il m'embrassa ; je lui pleurai sur la face… Jamais il ne voulut souffrir que je montasse à ma chambrette… Je partageai son lit…

LA COMTESSE.

Vivent les bons caracteres.

LA MARQUISE.

Ou plutôt vivent les enfans de la joie. Cette bonne mere réunit tout, éteint toutes les haines. Ne t'ai-je pas conté le raccommodement de cette même Nicole dont il est question, avec ma Philippine, et Dieu sait qu'elles étaient bien plus envenimées l'une contre l'autre. Eh bien : un doux moment passa l'éponge sur tout et fixa pour jamais le retour de la plus parfaite amitié. C'était vous cependant, M. la Comtesse, qui graces à votre ânerie…

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Chut, chut : Belamour ne doit pas savoir cela…

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Je puis du moins observer devant lui que le brouillonage est chez vous tant soit peu vice de famille. L'insatiable ardeur de votre sang…

LA COMTESSE.

Va te promener avec ta fichue morale. — Poursuis, notre ami.

BELAMOUR.

En effet : M. le Baron tint parole. — Le lendemain, dès la pointe du jour, Madame Culchaud étant sortie, selon son usage, pour entendre la sainte messe, et la servante ayant aussi pris le chemin du marché, mon médiateur trouva bon que nous descendissions ensemble à la chambre basse où Nicole occupait, dans une vieille alcôve assez sombre, un lit, jadis occupé par son pere, à côté de celui de M. Culchaud. La bonne fille ne dormait pas : elle pensait peut-être au quiproquo de la veille, à son injustice envers moi... Notre arrivée la troubla beaucoup et la mit à bon compte fort en colere... Mais, cette passion, avait deux objets : auquel donnera-t-elle la préférence pour lui adresser sa violente éruption ! Je suis un sot ; j'ai blessé l'amour ; mais je suis aimé : le Baron est un vaurien, mais bien intéressant ; et, la veille, il a donné bien du plaisir. — Tandis que, balancée entre ces réflexions, elle promene, muette, sur nous deux ses regards étonnés et farouches, le bon hypocrite de Baron tombe à genoux... fait, avec une enflure théatrale, son acte de contrition plus humble que sincere ; proteste de mon innocence ; plaint mon malheur ; et conclut que celle que j'idolâtre et qui m'aime, doit me rendre un bien qui m'était destiné, que je mérite, auquel il renonce lui-même, puisqu'il s'en est rendu trop indigne. En un mot, c'est son propre pardon qu'il sollicite et la double satisfaction de voir faire le prompt et complet bonheur de son plus parfait ami.

LA MARQUISE.

Voilà, par exemple, à quoi la pudeur enfantine de M. Nicole ne se prêtera jamais ?

BELAMOUR, SOURIANT.

Vous allez voir ! — C'est peut-être un charme que la présence de deux assez beaux garçons autour du lit d'une jeune fille, dont le tempérament vient de s'allumer. — Nicole adoucie, décontenancée, persuadée par la rapide éloquence du Baron ; émue de mon attendrissement, de mes larmes et de mes caresses…

LA COMTESSE.

Allons, verbiageur éternel, dites, sans tant de préparation, qu'après s'être très-faiblement défendue, et n'avoir que, pour la forme, insisté sur la retraite du Baron, qui pourtant demeura, non-seulement votre tendre amie se laissa baiser, mais qu'elle ne s'effaroucha, même pas de ce que mon frere, pour mettre le comble à sa négociation, guida de sa propre main votre amoureuse pine dans le brûlant canal de sa félicité…

(À la Marquise).

Je sais tout cela, moi… Qu'il ose me démentir.

BELAMOUR.

Il n'y a pas un mot à rabattre…

LA MARQUISE.

Fort bien. De bonne foi, je fais grace au Baron que j'avais eu d'abord envie de détester : c'est le meilleur enfant du monde.

LA COMTESSE.

Écoute le reste, tu l'aimeras encore mieux.

BELAMOUR.

Notre négociateur, en tirant les rideaux sur nous, avait offert de demeurer de garde… À peine avions-nous goûté les premieres délices de l'amour complétement heureux, que nous entendîmes le Baron courir en s'éloignant, et tout aussi-tôt dire :…

« Eh quoi ! vous voilà ma commere ! Parbleu, vous m'épargnez la peine de courir, comme les autres, après vous ». — Pourquoi donc, M. le Baron ? Qu'est-il arrivé ? — Un grand homme sec est venu très-pressé de vous parler de choses, à ce qu'il dit, fort intéressantes. Il ne reste qu'une heure en ville, ou il a beaucoup à faire ; il repassera ; s'il ne vous voit pas cette fois, il ne pourra revenir que dans deux mois !… Mademoiselle votre fille est allée aux Cordeliers ; Cascaret aux Bernardines ; moi-même j'allais aux Carmes tâcher de vous trouver… Mais dans quelle église étiez-vous donc ? — Dieu me soit en aide, je n'ai pas encore entendu la sainte messe. N'ai-je pas eu le guignon de rencontrer la commere Cornu !… — Qui ! la preneuse de lavemens ? — La même ; elle m'a retenue : et c'était pour m'en dire de ce pauvre M. Cascaret !… Bon Dieu ! la vilaine femme ! peut-on ainsi déchirer le prochain… Mais vous dites donc que c'était un grand homme sec ! — Oui. — Je sais à peu près ce que c'est ? quarante ans, n'est-ce pas ? — N'a-t-il que cela. — Il pourrait bien en avoir cinquante. Laid ? — Ignoble. — Oui, oui : j'y suis. Oh bien ! qu'il aille se promener, je ne veux point de lui. — Comment ! serait-ce un adorateur ? Eh dame ! croyez-vous donc qu'on n'en aurait pas, si l'on voulait ? — Il faut vouloir, ma commere… — Pendant cet imbroglio, l'on était entré dans notre chambre, M. Culchaud quittait son mantelet, ses gants et changeait ses souliers contre des mules. — En vérité, M. Culchaud… — M. Culchaud ! Toujours M. Culchaud ! Eh ! M. le Baron, ce mot de commere que j'aime tant vous entendre dire, vous écorche-t-il donc la bouche ! — Ah ! par-

don, ma chere commere (et nous entendons un gros baiser.) Tenez : savez-vous ce que je pensais tout-à-l'heure en vous voyant vous mettre à votre aise ? — Qu'est-ce que c'est ? — Que je ne vois à personne cette grace d'embonpoint qui vous sied si bien ; que vous paraissez avoir la gorge d'une fille de quinze ans. — On serait bien fâchée de l'avoir comme ça ? — Quand je dis de quinze ans, c'est pour la blancheur et la fermeté : et cette croupe ! Là, sans fausse modestie, vous avouerez qu'elle a de quoi faire donner au diable... tous vos compères ?... Je parie que cela est d'un rond !... (Il promenait apparemment ses mains) d'un dodu ! d'un succulent ! ah ! — Allons donc, petit compere, bride en main. — C'était un heureux coquin que ce M. Culchaud, de posséder une si belle femme ! — Ne croyez pas badiner : il y a dix ans que je valais bien nos grandes Dames d'ici. — Que dites-vous là, ma commere, vous valiez : vous valez, vous surpassez, vous... — Finissez donc, petit engeoleur. — Que lucifer me torde le cou si je plaisante. Faut-il vous parler vrai, ma chere commere, il y a longtems que... Mais non ; vous vous fâcheriez. — Dites toujours ; on verra. — Pensez-y bien : si je dis quelques sottises, c'est vous qui m'aurez en quelque façon défié... — Baste ! un compere a bien des droits. J'écoute. — Je pensais donc que, si vous pouviez être femme à commérer un peu, je serais votre homme moi. — Tout de bon ? — Ah ça, ne vous moquez pas de moi, je parle sérieusement, au moins. — Et si je vous prenais au mot ? — Je vous prendrais à la motte, ou le diable m'emporte... Un ah fi donc, compere, qui suivit aussi-tôt, nous assura que le cher Baron faisait en ce moment une vive incursion dans les pays bas maternels. Parbleu, continuait-il baisottant et se secouant comme un démon, je suis donc un goguenard moi ! un insolent, qui, sans avoir de véritables sentimens, chercherais à mettre en train une honnête

veuve, une respectable commere, pour m'en tenir à éprouver sa vertu ! Oh bien, M. Culchaud, vous allez voir si je suis galant homme ou non. — Le bruit du chiffonnage redoublait : les petits mots de bienséance de la part de la Dame devenaient moins imposans, elle riait… Un pouf sur son lit, nous avertit enfin de sa défaite, que confirma sur l'heure, le craquement le plus bruyant d'un vieux bois de lit exempt depuis long-tems d'être mis à pareille épreuve. Cette bonne scene nous mit en gaieté ; nous imitâmes, et je vous avoue que pendant notre besogne, qui ne faisait pas moins gémir notre lit que le voisin, j'admirai la présence d'esprit de ma Nicole, qui prit à dessein la cadence de sa mere, afin de ne point nous trahir. Ce concert de couchettes était si plaisant, que le propice Baron crut devoir dire, afin de nous avertir, il y a de l'écho dans cette chambre. Nous faillîmes éclater, et nous ne nous en empêchâmes qu'en nous portant bien vîte mutuellement une main sur la bouche. — Ce qui ne fut pas moins dangereux pour le sérieux d'où dépendait notre sûreté, c'est l'incroyable conversation de l'autre couple ; les vieilles galanteries bourgeoises dont la reconnaissante M. Culchaud gratifiait son chef enfileur ; les exclamations indicatives par lesquelles elle nous convainquit que si, pour lors, elle était dévote, ci-devant du moins elle avait été une fieffée coquine. — Vive une maman ! (continuait le Baron en lui claquant la fesse.) — N'est-ce pas ? — Une morveuse comme votre fille, par exemple, je ne donnerais pas un écu pour lui en faire autant. — Il faut un peu d'acquis, compere : cela est vrai. Le pauvre défunt, qui s'y connaissait, trouvait que je faisais cela comme une divinité. — Que la peste m'étouffe, ou pour connaître le suprême plaisir de la chose, il faut avoir enfilé ma commere Culchaud. — Ces ébats consommés, la prudente mere se souvint qu'après l'avoir long-tems cherchée,

sa fille et Cascaret devaient revenir. — Grand merci, petit compere, dit-on avec un baiser de clôture. Il y avait long-tems que j'en avais envie… — Avec moi ? — Et avec qui donc, Poulet ? Mais me seras-tu fidele ? — Ah ! j'en réponds : que les cieux, la terre, l'enfer… que la foudre… — Un autre baiser fut le prix de ces amoureuses imprécations : après quoi la fortunée commere proposa de manger une rôtie-au-sucre. Le Baron la trouva fort à propos. — Mais (dit-il) faisons-la copieuse, maman, car votre fille et Cascaret se sont donnés bien du mouvement après vous ; il faut aussi qu'ils se restaurent. — Nous pouvions compter sur l'adresse de notre ami pour les moyens de retraite. Aussi la fîmes-nous avec tout le succès possible : nous savions ce qu'il fallait dire et donnâmes les couleurs qu'il convenait au mensonge officieux de notre beau-pere-impromptu.

Excusez, cher lecteur, si c'est maintenant le traducteur de cet ouvrage qui vous demande un moment d'attention.

Peut-être l'histoire de l'impur Belamour vous amusait-elle, et souhaitiez-vous d'en voir la suite racontée par lui-même comme ce que vous en avez déja vu ? Mais un accident fâcheux arrivé au manuscrit original, d'après lequel je travaillais ; c'est-à-dire, l'épanchement de toute une bouteille d'encre empêche que votre curiosité ne puisse être complétement satisfaite. Une quarantaine de feuilles, plus ou moins gâtées, sont demeurées si peu lisibles, que j'ai totalement abandonné la tâche de m'y reconnaître. Au surplus, vous ne perdez pas beaucoup à cette lacune. Ce que j'ai pu déchiffrer ne m'a montré que des faits en tout semblables à ceux que vous avez lus. Les goûts et les mœurs de Cascaret vous sont connus ? Voici pourtant un extrait succinct, où je vous transmettrai tout ce que j'ai pu recueillir moi-même.

D'abord : il est arrivé que Nicole, graces à sa double passade, guérie de ses préjugés et de son amour, persiste à la vérité dans le refus d'épouser son antipathique prétendu, mais consent à se rendre chez son parrain. Elle attrape celui-ci, qui se persuade d'avoir tout de bon moissonné la précieuse fleur d'un pucelage. Les deux mille écus sont comptés, mais au lieu de les porter en dot à l'avide esculape, elle en jouira, fixant d'ailleurs sa demeure, tant à la ville qu'à la campagne, chez le parrain généreux. Si cet homme par hasard était un pere et couchait ainsi sciemment avec sa bâtarde, tant pis pour lui : et la faute en serait sur-tout à Madame Culchaud, qui tolere leur arrangement. Quant à Nicole, elle ignore ou feint d'ignorer cette paternité. Cascaret, sans maîtresse, au moyen de l'absence de Nicole, suit volontiers à Paris, le jeune Baron qui lui fait presqu'aussi-tôt avoir sa sœur la Comtesse de Motte-en-feu (pour lors, comme vous savez, Mademoiselle de Condor.) À cet endroit du récit de l'historien, la Comtesse ne manque pas de sommer la Marquise d'avouer que, de la sorte, le Baron s'est bien agréablement acquitté, et même avec usure envers le dupé Cascaret, car il est (comme nous avons vu ailleurs) en tiers de leur incestueuse intimité.

Bientôt un Commandeur très-vicieux, oncle de nos jeunes gens, leur enleve leur utile complice. Cascaret fait avec cet amateur (d'ailleurs très-brave homme) une campagne de mer ; se conduit bien, fait preuve de courage et gagne de l'argent : c'est sous le nom de Saint-Amand qu'il court cette glorieuse partie de sa carriere. De retour en France, son protecteur le place comme lieutenant dans un régiment de dragons, dont le Colonel, intime ami du Commandeur, est de même un zélé pygolâtre. C'est ici que M. de Saint-Amand manque l'occasion de s'élever. Il fait, à la vérité, très-bien son service ; il est aimable, ses talens lui mé-

ritent des succès ; mais incapable de couvrir du moins d'un voile d'hypocrisie ses lubriques inclinations, et ayant contracté l'habitude de laisser payer ses complaisances, il se fait bientôt, dans son corps, une réputation au-dessous de l'équivoque. Rapignac, après un semestre, arrive, et reconnaît M. de Saint-Amand pour l'être venu coiffer, à Dijon, dans un bordel. Éclat affreux : l'infortuné Saint-Amand est chassé. Son inhumain délateur lui refuse le collet, sous prétexte qu'un gentilhomme tel que lui, n'est pas fait pour se mesurer avec un garçon perruquier. Le charmant exclus est plaint, regretté ; mais il lui convient de partir sans vengeance ; il passe en Allemagne. C'est là qu'on le voit parcourir un cercle assez monotone, et vivre de ses différens métiers. Un petit prince le ramene à Paris au bout de quelque tems. Pour lors il s'habille en femme et sert plusieurs Dames, de celles qui, capables de pénétrer bientôt le secret de son véritable sexe, sont faites pour en profiter, et ne point le trahir. Dans une maison entr'autres, il courait le plus grand danger s'il ne venait à bout d'être en même-tems cher à Monsieur, cher à Madame, les deux époux croyant, chacun, posséder exclusivement le ravissant objet de leur inclination. L'état de César chez Nicomède était moins piquant et peut-être plus vil. De chez ces gens là, Mademoiselle Justine (Cascaret féminisé se nommait ainsi) passe au service d'une Comtesse qui donnait à jouer. Rapignac fréquente ce tripot, n'y reconnaît point celui dont il a causé la perte ; mais en est parfaitement reconnu. La réputation de M. de Rapignac ne flaire pas comme beaume. Justine prend à tâche de l'observer, s'assure qu'il a de faux dés sur lui ; suscite un accusateur ; est cause qu'on se rue sur Rapignac ; qu'on le fouille ; qu'il est trouvé coupable et jeté par les fenêtres, heureusement sans qu'il se rompe le cou. Voilà le prêté bien rendu. Justine, contente jusqu'à nouvel ordre,

se tient coi, de peur d'esclandre, et parce qu'elle se trouve bien chez sa charmante Comtesse. Mais le diable qui se plaît à tout déranger, répand ses malignes influences sur cette maison d'opulence et de volupté. Tracassée par la police, la jolie Dame est en fuite, Justine n'échappe à des événemens très-fâcheux qui la menacent elle-même, qu'en faisant une courte absence, après laquelle, on reparaît avec des habits masculins et sous le nom d'Hector. — C'est sur-tout ici que l'encre répandue a fait un grand ravage... J'ai déchiffré avec bien de la peine, en deux endroits, le titre de Tréfoncier ; comme je ne l'avais vu nulle part ailleurs dans cette partie, je suppose que la connaissance d'Hector avec cet aimable Comte (que nous avons vu et verrons encore en scene) était assez nouvelle et que, jusqu'alors, Justine-Cascaret ne l'avait point fréquenté. Nous savons enfin qu'Hector avait servi la présidente de Conbannal, et que celle-ci venait de mourir quand notre héros fut agréé de la Marquise.

Vous comprenez fort bien, maintenant, cher lecteur, comment Belamour, en habit d'homme, se retrouvant avec son ennemi capital, sentit se réveiller toute sa haine et voulut être vengé ? Rapignac, avec les vues qui l'avaient amené chez la Marquise ; ne pouvait sans se perdre, se prévaloir une seconde fois de ce qu'il était gentilhomme ; (ce qu'à part de sa qualité de frippon, on ne laissait pas aussi de lui contester.) Il était donc de son intérêt qu'il agît dans cette circonstance comme un galant homme. Vous savez ce qu'il lui en a coûté.

Il résulte de tous ces détails que Belamour était du moins sensible et franc du collier ; et que, sans l'habitude honteuse de son multiforme libertinage, il eût été fait pour figurer avec bien, de l'avantage sur le théatre du monde.

Quand il eut achevé le récit de ses aventures, ces Dames le louerent beaucoup, le consolerent et lui pronostiquerent du bonheur. Elles prophétisaient sans le savoir, et vous en jugerez, cher lecteur ; puisque, par miracle, la maudite bouteille n'a point défiguré la fin du roman de notre intéressant hermaphrodite.

Me voici enfin au courant de mon original, et c'est le Docteur qui va poursuivre…

La Marquise, la Comtesse et l'honnête Dupeville se promènent ensemble dans une galerie au bout de laquelle, par une grande croisée ouverte, l'on a vue sur l'avenue du château. Dupeville apperçoit le premier une voiture à six chevaux, qui s'avance du meilleur train, précédée et suivie de quelques gens à cheval.

DUPEVILLE, à la Marquise.

Voici certainement, Madame, une brillante visite pour vous.

(Ces Dames s'approchent de la croisée.)

LA COMTESSE, une lunette à la main.

Eh ! c'est par ma foi le cher Comte,

(Le Tréfoncier.)

Je reconnais son grand coquin de valet-de-chambre et son piqueur Smith.

(À la Marquise.)

C'est le Comte, ma chere ; c'est bien lui.

(Elle saute au cou de son amie avec une pétulante vivacité.)

LA MARQUISE.

La petite folle !

(Elle se sert de la lunette.)

Elle a raison : c'est le cher Comte lui-même.

Dupeville peu connu du Comte et fort discret, se dispose de vouloir laisser ces Dames seules avec lui. La Marquise dit à Dupeville des choses honnêtes, pour l'engager à ne point se retirer.

UN LAQUAIS, ANNONÇANT.

Monsieur le Comte, Mesdames.

LA COMTESSE, LUI SAUTANT
LA PREMIERE AU COU.

Eh ! bonjour donc, divin revenant.

(Elle lui donne cinq à six baisers, qu'il rend de bien bon cœur.

LA MARQUISE, L'EMBRASSANT.

Soyez, le bien venu, notre féal. —

(Après l'avoir embrassé.)

M. Dupeville ne vous est pas inconnu, sans doute ? En tout cas vous aurez, mon cher Comte, bien du plaisir à faire son agréable autant qu'estimable connaissance.

(Politesses réciproques entre Dupeville et lui.)

LA COMTESSE.

Quel bon vent t'amene ici, mon cher scélérat ?

LE COMTE.

Le compliment est vraiment neuf !

(À Dupeville.)

Monsieur ? vous êtes, sans doute, au fait des tournures de notre chere impertinente ? et les douceurs dont elle daigne m'honorer ne vous persuaderont pas que je puis en être digne ?

(Il continue.)

Imagineriez-vous, célestes amies, que je viens vous demander asyle ! que je fuis, du moins pour quelques jours, mon hôtel souillé de crimes ! et que je souhaite de trouver parmi vous à oublier de mortels chagrins auxquels il semblait que ma position assez heureuse dût m'exempter d'être en butte ?

LA MARQUISE, ALARMÉE.

Grand Dieu ! que dit-il ? Que vous est-il arrivé, mon précieux ami.

LE COMTE, PREND UN SIÉGE,

(Tout le monde s'assied autour de lui.)

Que le ciel confonde, que les enfers engloutissent le plus maudit garnement dont on puisse se faire une idée. Un Bricon ! un va-nu-pieds, que par la plus insigne charité j'avais ramassé dans les boues de la Westphalie. Un traître, comblé de mes bienfaits…

LA MARQUISE, AVEC INTÉRÊT.

Eh bien, eh bien ?

LE COMTE.

Cet infâme, pour remercîment, ne voulait rien moins que piller ma maison, m'ôter la vie.

(Mouvement général d'indignation et d'horreur.)

D'accord avec une dénaturée Miss Sara Tompson, la mieux traitée des nymphes de mon petit Sérail, il devait m'empoisonner, enlever mon argent, ma vaisselle, mes bijoux et passer avec cette furie en Angleterre. Zinga, la chere Zinga, mon génie tutélaire, sait heureusement un peu d'Anglais. Mes forcenés ne s'en doutaient pas ; ils ont imprudemment parlé de quelque chose devant elle, qui, toujours attentive à mes moindres intérêts, s'est bien gardée de laisser soupçonner qu'elle y comprît rien. Elle a tout su et s'est hâtée de me prévenir. J'ai douté d'abord ; cependant, je me suis abstenu de manger de certaine croûte aux champignons, avec laquelle, en effet, j'aurais avalé la mort. Je l'ai fait éprouver ; elle était horriblement empoisonnée : j'ai pris les mesures nécessaires ; mes monstreux assassins sont au pouvoir de la justice.

(La Marquise et la Comtesse paraissent glacées d'effroi, et se regardent.) Dès que le Comte s'est tû, elles sautent l'une et l'autre au cou de leur ami, versent des larmes d'attendrissement, et lui donnent mille baisers. Le Comte, touché jusqu'au fond du cœur, leur rend avec usure toutes ces amitiés.

LA MARQUISE, AFFECTÉE.

Eh bien, Comtesse ?

LA COMTESSE, TRISTEMENT.

Eh bien, ma chere. Il est clair que nous avons eu l'une et l'autre un monstre indigne du jour, et que l'un de nos heureux aura les os brisés sur un échafaud.

LE COMTE.

Rassurez-vous, mes bonnes amies, je me suis à propos souvenu de vos relations avec l'infernal Bricon, et j'ai fait ce qu'il fallait pour que les criminels ne subissent point un supplice public.

LA MARQUISE.

En serez-vous le maître ?

LE COMTE.

On m'a promis de donner une telle forme à la procédure, que les malheureux pourront n'être condamnés qu'à finir leurs jours hors du Royaume. Bricon sera mis sur quelque vaisseau destiné pour les Indes : la barbare Miss ira faire manger à qui bon lui semblera, dans Londres, des croûtes aux champignons. — Mais chassons au loin d'affreux souvenirs. Je viens ici, vous ai-je déja dit, pour ressusciter, en partageant vos amusemens : vous ne m'entendrez plus sonner mot de mon horrible aventure. Aidez-moi, de grace, belles et réjouissantes amies, à me la faire totalement oublier.

LA MARQUISE.

Vous ne nous serez pas moins utile, quant aux consolations ; nous n'avons pas laissé, mon cher, que d'avoir aussi, comme vous savez, nos petites adversités.

LE COMTE.

Àpropos ! Je viens aussi pour cela. — Nous savons enfin ce que c'est que votre Rapignac. Mais dites-moi d'abord quel a été le sujet de sa querelle avec mon bien-aimé Belamour ?...

LA MARQUISE, raconte en peu de mots, ce qu'on en a lu dans l'argument par lequel débute cette partie.

— Et vous ? que nous apprendrez-vous de ce scrupuleux gentilhomme ?

LE COMTE.

Que c'est un faquin. Je me rappellais fort Bien de l'avoir vu, faisant flores chez plus de vingt coquines du moyen vol... Mais pardon. Marquise. J'oubliais, comme un étourdi, que c'était aussi votre plus que Tire-six.

LA MARQUISE.

Allez, allez, Monsieur le mauvais plaisant.

LE COMTE, d'un ton sérieux.

Ah, parbleu ! c'est dommage que je n'aye pas été instruit plutôt. — Peu de jours avant qu'il ne vînt chez vous, ce croquant ne m'a-t-il pas fait l'honneur de me voler au jeu quelques centaines de louis. Dupe de son apparence militaire, je voulais, tout encaloté que je suis, le tracasser et me faire peut-être une affaire d'honneur avec lui ; quelqu'un d'honnête, qui se trouvait là, me fit signe ; je fus prudent : il alla dire deux mots à l'oreille de mon escroc, qui, fort troublé, fit un salut profond, et plia bagage aussi-

tôt, emportant mes propos et mes louis d'or. Je n'ai pu revoir qu'hier l'officieuse personne… Devinez ce que c'est que ce Monsieur de Rapignac ?

LA COMTESSE.

Armons-nous de courage. Encore quelque gredin ?

(La Marquise baisse les yeux.)

LE COMTE.

Ce drôle dont le vrai nom est Rapin, fut jadis tambour, puis tambour-major dans un régiment Piémontais. Une folle de ce pays-là qui s'y était servie de lui et qui se trouvait avoir ici du crédit pendant un ministere aussi prodigue de graces mal appliquées, que depuis on l'a vu avare des graces les plus légitimes ; cette intrigante, disons-nous, fit de son Hercule un capitaine de dragons à la suite. Mais Mons Rapignac ne sut point se maintenir dans son corps ; il en fut honteusement congédié. Depuis, il a continué de vivre d'escroqueries, soutenues parfois de fausse bravoure et toujours de la plus intrépide arrogance. Voilà ce que c'est que votre quidam.

LA COMTESSE.

Eh bien, ce joli Monsieur daignait faire à Madame l'honnur de l'épouser.

LE COMTE.

Excellent parti ! Ça, ça, ma chere Marquise : Sans complimens, deux lignes sur une carte pour M. le Chevalier, et qu'il ait

avant le soir, à sortir de cette honnête demeure, où ses pareils ne sont pas faits pour avoir accès.

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Bride en main. Comte. Il faut un peu plus ménager le sensible cœur…

(Elle fait des mines et charge.)

LE COMTE.

De qui ?

LA COMTESSE, CHARGEANT.

De Mlle. Nicole, possédée, tout au moins, d'amour pour votre coupeur de bourse.

LE COMTE, RIANT.

Mlle. Nicole, fille à grands sentimens ! c'est à mourir de rire.

DUPEVILLE.

Si j'osais avoir un avis dans tout ceci, Mesdames, je demanderais la permission de le mettre au jour.

LA COMTESSE.

Parle, parle, notre ami : puisque la compatissante Nature a trouvé bon de te replacer dans la classe des hommes, tu peux avoir ici voix au chapitre. Nous t'écoutons.

DUPEVILLE.

Il est très-vrai qu'un homme, qui, tel que ce Rapignac, en impose avec impudence, est peu fait pour demeurer sous le même toît avec ces Dames ; mais cet aventurier est malheureux… À peine convalescent… on l'a reçu. À ces titres, on lui doit, sinon quelques ménagemens, du moins un peu de pitié… D'ailleurs s'étant flatté d'épouser Madame…

LE COMTE.

Pour cette seule audace, il mériterait de périr sous le bâton.

LA MARQUISE, SOURIANT.

Allons, méchant : taisez-vous. On dirait que votre argent perdu vous tient encore au cœur ! — Dupeville ? poursuivez.

DUPEVILLE.

Trompé dans la plus séduisante espérance ; blessé par un juste retour de la justice céleste ; perdant à la fois toutes ses enveloppes ; à peine en état de se déplacer, il serait vraiment trop à plaindre si Madame le congédiait ignominieusement. Ne vaudrait-il pas mieux tempérer la rigueur de sa disgrace ? Me permettrait-on d'avoir avec lui quelques minutes d'entretien ? Je viendrais sans doute à bout de le déterminer à partir sans qu'il se doutât que son décri fût aussi complet, et sur-tout qu'il fût parvenu jusqu'à Madame…

LA MARQUISE.

Bien, Dupeville ; vous avez le cœur excellent.

LE COMTE.

Et tout-à-fait raison : je regrette à présent de n'avoir pas d'abord pensé de même.

LA COMTESSE, à Dupeville.

Va, mon ami, tu es digne, avec tes louables sentimens, que ta pauvre humanité cesse d'être tournée en tire-bouchon, et puisse s'apparier quatre fois par jour.

LA MARQUISE.

L'extravagante ! Voyez, Dupeville, faites pour le mieux et débarassez-nous de Rapignac à l'amiable.

LE COMTE.

Et mon brave Hector ?... Ne peut-on lui faire compliment de sa victorieuse embrochade ? Où donc se cache-t-il ?

LA MARQUISE, sonnant.

Qu'à l'instant il soit à vos ordres.

(Un peu bas.)

Mais du moins n'allez pas, comme un certain jour, oublier que vous ne seriez point seuls ensemble ? et faire des infamies ?...

LE COMTE, un peu bas, et riant.

Ah ! — La Comtesse ne le souffrirait pas. Elle demanderait la préférence.

LA COMTESSE, qui a disparu
un moment quand Dupeville est parti, rentre et entend
qu'on parle d'elle.

De quoi s'agit-il ?

LA MARQUISE.

De rien, puisque tu n'as pas entendu ; autrement je craindrais que deux fort beaux yeux ne devinssent la proie de tes griffes.

LA COMTESSE.

Bon. Quelque gaillardise à mes dépens ? Cela ne m'offense pas, moi. Des mots ne frappent que l'air. Mais si tout-à-l'heure Monsieur venait… à me rater, par exemple, ce serait autre chose…

LE COMTE.

Vous rater ?…

LA COMTESSE.

Au contraire, ne pas me rater. Car, destiné, comme vous l'êtes, mon très-cher, à me le mettre tout de suite, je me flatte de n'avoir qu'à me louer de vous.

LA MARQUISE, au Comte étonné.

On n'est pas de cette folie.

(Belamour paraît.)

LA COMTESSE.

Ah ! voici fort à propos l'aimable. Tant mieux : nous allons faire partie quarrée.

(Voyant que Belamour est empressé de saluer son patron, elle le pousse vers lui.)

Ça, faisons vîte, que vos cœurs s'épanchent en mutuelles tendresses, Messieurs, et revenez, à nous…

(Le Comte tend avec amitié la main à Belamour.)

BELAMOUR, LUI BAISANT LA MAIN.

Ah, mon cher protecteur ! Quel bien pour moi, quand je me retrouve quelque part avec vous.

LE COMTE, AVEC AMITIÉ.

Je te retrouve aussi toujours avec beaucoup de plaisir. — Mais regarde.

(Il lui fait remarquer la Comtesse, qui, parderriere, fait des mines d'espiéglerie.)

On se moque de nous.

LA COMTESSE, HAUSSANT LES ÉPAULES.

C'est qu'en vérité, je ne connais rien de si bête au monde que deux bougres qui se font des complimens.

(À la Marquise.)

Mais, que penses-tu, ma chere, de l'avis que j'ouvrais tout-à-l'heure ? Il n'est pas, ce me semble, à dédaigner. Nous avons été sages, trop sages aujourd'hui. Dans cet instant je me sens… je ne sais trop à propos de quoi, beaucoup de goût pour Monsieur…

(Elle sourit au Prélat.)

Je lui jette le gant, j'espere qu'il voudra bien le ramasser. Crois-moi, fais de même avec l'aimable, et foutons ici tous quatre à qui mieux mieux. —

(Belamour aussi-tôt a passé le bras sous les reins de la Marquise. Elle s'appuie tendrement sur lui.)

LE COMTE.

Àvos ordres, Madame la Comtesse. Mais daignez encore y penser. Bien éloigné de prévoir la suprême faveur qui m'attendait ici, j'ai fait avant de partir mes tendres adieux à ma chere bienfaitrice : et, franchement, je vaux bien peu de chose à l'heure qu'il est.

LA COMTESSE, SONNANT.

Eh bien, Monsieur, on vous fera valoir. Oh, le grand maladroit qui, se proposant de venir ici, ne conçoit pas qu'il convenait auparavant de ne point tirer ainsi sa poudre aux moineaux !

(Un laquais paraît. À cet homme.)

Que Félix monte ici sur-le-champ.

(Le laquais se retire.)

LA MARQUISE, GAIEMENT.

Je vois votre idée, Madame la Comtesse… Mais en vérité, sais-tu que tu deviens d'une…

LA COMTESSE, COURANT LUI METTRE LA MAIN SUR LA BOUCHE.

Chut, chut : point d'invectives, ni de morale.

(Très-vîte,)

Cela sera : Félix viendra, l'enfilera, le ranimera, le Comte bandera, me le mettra, déchargera ; ma bonne amie verra tout cela, s'en amusera, et son propre compte s'y trouvera.

LE COMTE, L'IMITANT.

Ra, ra, ra, ra, ra : Quel diable de galimathias nous fait-elle ! —

(Félix paraît).

Ah, Ah ! voici encore un nouveau visage.

LA COMTESSE, GAIEMENT.

C'est celui qui…

(Elle fait la carricature de le seringuer.)

C'est un utile secours que je veux bien vous ménager, afin que vous puissiez sortir de votre engagement avec honneur.

LE COMTE, LES YEUX FIXÉS SUR FÉLIX.

Il est assez joli garçon.

LA COMTESSE.

Félix ? il s'agit d'enfiler Monsieur.

LE COMTE, PRESQUE SÉRIEUX.

Madame plaisante apparemment.

(Pendant ce colloque, déja Belamour a bravement renversé la Marquise sur une chaise longue et lui donne bien du plaisir.

LA COMTESSE, AVEC HUMEUR.

Voyez, avec vos sottes façons, combien nous perdons de tems, nous autres ; ça, venez-vous ?

(Le Comte ne marquant pas beaucoup d'empressement, elle est fort piquée, s'arrange et dit :)

Vous êtes un impertinent, cher Prélat ? Viens, mon petit Félix.

(Elle s'empare du petit Jokey assez honteux de la publicité de cette bonne fortune. À peine est-il à la besogne que l'impur Prélat se met à l'agacer ; talonne ses jolies fesses et n'est pas éloigné de vouloir faire quelque chose de plus. La Comtesse lui dit alors avec humeur.)

Ah ! du moins, vous voudrez bien nous laisser en paix ?

(Le Comte, tout de bon en rut, va pour lors du côté de Belamour. La Marquise n'est pas plus complaisante pour son mâle caprice et le prie de ne point troubler leurs ébats. Le pauvre Comte, ainsi maltraité par-tout, revient à la Comtesse, prend Félix par les épaules, le débusque, l'écarte et se met en devoir de lui succéder. — (Elle alors :)

Quoi ! vous vous ravisez ? À la bonne heure, si le dépit vous ramene, le dépit aussi va faire… que je vous prends, et…

(Elle s'enfile.)

Allez… allez tout de bon et ne pensez pas en être quitte pour une frime.

(Elle s'attache fortement à lui et le secoue avec la derniere activité. En même tems, d'un coup-d'œil furtif, elle fait signe à Félix

qu'il ait à loyoliser le Prélat.)

FÉLIX, obéissant à sa maîtresse.

Monseigneur veut-il bien me permettre ?

(On ne lui répond qu'en riant de sa naïveté. Le pauvre petit s'exécute, sachant bien que ce qu'il fait là n'est, dans ce moment, que remplir un de ses devoirs domestiques. Le Comte se trouve parfaitement bien de cet accessoire. Il redouble de caresses avec sa lubrique partenaire, à qui, tout de bon, il donne (comme il en reçoit) infiniment de plaisir. La Marquise, expédiée depuis quelques instans, s'est approchée, pour regarder de bien près ce qu'on fait à son amie. Belamour, qui ne s'en tient pas ordinairement à une seule politesse, et que séduit l'attitude de la Marquise, enfile celle-ci brusquement en levrette.)

Fin de la septieme Partie.

8

LE DIABLE AU CORPS.

Les désœuvrés du bon ton, très-curieux en ville, comme on le sait, sont encore plus curieux à la campagne. On recevait donc, à celle de la Marquise, tous les papiers publics, journaux et affiches. Dans ces dernieres, un jour on trouva cet article :

« On a quelque chose de très-intéressant à communiquer, à un jeune homme qui, élevé pendant son enfance dans un hospice d'orphelins, en Bourgogne, apprit le métier de perruquier, fut

connu sous le nom de Cascaret, et doit s'être apellé depuis Hector. Il a servi différentes personnes des deux sexes en qualité de coiffeur, et on le suppose actuellement à Paris. — S'adresser à M. Le Franc, notaire à Saint-Germain-en-Laye ; et à Paris, à M. Bonneserre, procureur au Parlement, Place Maubert. »

Cette annonce, qui regardait sans équivoques le cher Belamour, devint au château, le canevas de nombreuses conjectures. — « Ce ne peut être que pour quelque chose d'heureux, (disaient la Marquise et la Comtesse.) Il faudra voir (disait le Prélat.) — Je voudrais (disait à son tour le prudent Dupeville) que M. Belamour, avant de se déclarer, fit sonder le terrain. Sa carriere n'a pas été sans traverses ; que sait-on s'il n'a pas quelques ennemis, qui, peut-être, ne cherchent à s'orienter que pour pouvoir adresser plus sûrement leurs coups. » — Cette ouverture, sans persuader, se fit cependant remarquer, et l'on fut unanimement d'avis qu'il fallait se conduire comme le souhaitait Dupeville. Il offrit de faire lui-même et avec beaucoup de circonspection, les démarches nécessaires. On le loua de cette complaisance et l'on conclut qu'il fallait en profiter. Sa médiation avait déja parfaitement réussi, relativement au Rapignac, qui, chambré par cet honnête personnage, était convenu de tous ses torts à l'égard du ci-devant Saint-Amand ; avait avoué qu'il n'était pas fait (lui-même c'est-à-dire) pour se mettre désormais au niveau de la société de la Marquise ; avait consenti à faire retraite, et laissé volontairement un écrit bien humble par lequel demandant pardon de ses prétentions ridicules, il priait que, pourvu qu'il se conduisît bien, on daignât ne pas lui nuire dans l'opinion publique ; ce qui lui avait été verbalement accordé. Quel homme avec un aussi bon esprit que celui de Dupeville, pouvait mériter mieux la confiance de Belamour dans sa vraiment singuliere position !

Laissons l'honnête négociateur partir et suivre, à Paris, le fil des intérêts du vainqueur de Rapignac. Il était tems que la Marquise, déja grosse de huit mois, s'occupât des préparatifs de ses couches. Elle eut pour lors, le courage de s'abstenir de toute folie galante. Elle vint même à bout d'enchaîner à certain point, la prodigieuse tribaderie de la petite Comtesse, qui n'osa plus, ni la provoquer, ni presque risquer de lui faire venir l'eau à la bouche, en lui laissant appercevoir ses propres fredaines. Cette incorrigible libertine, réduite au cher Zamor, pour le fond de ses amusemens solides, et à Félix, pour les caprices, n'avait que très-rarement, pour ragoût, quelque passade avec Philippine ou Belamour. — « Jamais (disait-elle en soupirant) elle n'avait vécu d'un régime aussi sobre. Mais elle aimait la Marquise, et croyait lui être nécessaire jusqu'après ses couches ; c'en était assez pour qu'elle se fixât près d'elle à la campagne, oubliant les nombreuses ressources de plaisir qu'elle abandonnait en vivant hors de Paris.

Son amie avait pour l'individu qui devait résulter de la capucinale accointance, un plan arrêté, que tout ce qui s'était passé depuis avait fort contrarié. Ce plan, résultat de la plus secrete méditation, n'avait été communiqué à personne. Jusqu'ici les intéressés eux-mêmes n'avaient point été consultés. L'aimable Marquise avait projetté, puisqu'il faut enfin le dire, de marier avec Belamour, Nicole, qu'on aurait à moins de ce que nous savons, jugée fort amoureuse de lui. Pour leur assurer de l'aisance, leur maîtresse se proposait de leur donner la propriété d'un joli domaine détaché de l'une de ses terres ; et pour être à son tour payée de ce sacrifice, elle comptait les prier d'adopter, en se mariant, l'enfant qu'elle mettrait au jour… Mais Nicole et Belamour s'étaient, comme on sait, mortellement brouillés : mais la soubrette s'était

engouée de cet escroc de Rapignac : mais quel obstacle encore allait peut-être s'élever du côté de Belamour !

Nicole, pressentie, déclara net qu'elle épouserait plutôt le diable que l'insolent qui l'avait nattée avec l'humiliant Hilarion. Cependant, comme une confidence en valait une autre ; 1°. Nicole assura que son goût pour le chevalier de Rapignac était absolument éteint, parce que ce vil personnage, pendant sa maladie, avait tâché de lui faire adopter des projets méprisables et qui décélaient une ame ingrate. 2°. Nicole avoua d'avoir fait une nouvelle conquête à la fête du village voisin. Un certain M. de Fortbois, à la vérité, le plus indigent houbereau de vingt lieues à la ronde, âgé de cinquante ans et fort laid, mais susceptible de ces violens transports d'amour qui toujours intéressent les femmes ; et non moins épris, disait-il, des vertus de Nicole, que de ses incomparables attraits, avait déja dix fois offert de la conduire au pied des saints autels. Nicole, à la maniere dont elle faisait cette franche confidence, ne permettait pas à la Marquise de douter que le même sort dont sa soubrette n'était point tentée, à condition de devenir M. Belamour, ne la comblât de bonheur dès qu'il s'agirait de devenir M. de Fortbois.

« — Mais, Nicole ? Monsieur de Fortbois adopterait-il ?... — Je dois le voir ce soir ; demain, Madame en saura des nouvelles. »

— M. de Fortbois avait trop d'amour et de misere pour refuser le triple don que lui présentait son heureuse étoile, il était tant soit peu philosophe, d'ailleurs. « Dès que cet enfant, dit-il, n'est pas de vous, ma belle nymphe, et qu'avec un cœur neuf vous m'apportez en mariage des beautés immaculées, pourquoi rougirais-je d'adopter ; que dis-je, je le dois, puisque votre propre aisance dépend d'un acte aussi simple de ma volonté toute soumise

à mon immense amour.» — Ce n'était pourtant qu'à six lieues de Paris qu'existait ce parfait bon-homme ! et qu'on dise, après cela, que la corruption de l'espece humaine est universelle.

Jamais accord ne fut battu plus chaud, ni conclusion plus brusquée. Nicole avait tant de peur que quelque méchant ne vint à désabuser son futur sur le chapitre des vertus et des beautés immaculées ; Fortbois tant de peur que Nicole et le domaine ne vinssent à lui échapper ; la Marquise avait tant à cœur de se débarrasser de sa future capucinaille, qu'en moins de huit jours, tout fut fait, cimenté, consommé ; et, déja depuis trois semaines, la vertueuse Nicole s'honorait du noble nom de M. de Fortbois, quand sa ci-devant maîtresse, avec plus de douleur que de danger, mit au monde... (Précieuse fécondité !) deux gras, lourds et très-vivans marmots, laids à faire peur. Deux !... Fortbois se gratta l'oreille et fut sur le point de demander un domaine de plus. D'ailleurs, certain songe, très-fou, que sa femme avait fait à ses côtés et pendant lequel, il lui était échappé des mots qui décélaient tout au moins une grande théorie de l'antipode de la continence, l'avaient tant soit peu désenchanté sur le compte de M. Fortbois ; mais, les magots séraphiques étant morts, par bonheur, au bout de huit jours, cet incident inespéré, remit du beaume dans le sang du chatouilleux époux. Riche, sans plus avoir de charge ; cajolé par sa moitié, qui songeait de loin à se préparer les moyens de le bien attraper ; peu s'en fallut qu'il ne se persuadât d'avoir rêvé lui-même ce qui d'abord l'avait si grièvement blessé. Ce fut du moins sur ce ton qu'il fit confidence à sa femme des erreurs du sommeil de l'un ou de l'autre. Utile leçon pour Mde. de Fortbois, qui, dès-lors, eut soin de donner pendant le jour au déclinant époux son mince contingent, et trouva moyen de faire lit à part.

Et Belamour ? — Qu'opéraient en sa faveur les soins de l'officieux Dupeville ? — Voici ce dont il s'agissait ?

Une certaine Dlle. Julie, fille d'un riche banquier, jadis militaire, s'était fait faire un enfant dans son couvent, (il faut apparemment que cela soit pratiquable) ; sur le point d'accoucher, elle s'était laissée enlever. L'amant, jeune officier des plus pauvres, croyait bien au moyen de tout cela, s'assurer d'une honnête fortune. Mais le pere, qui n'était brin endurant, courut après ces fugitifs, et les atteignit près des frontieres. L'amant, pour lors, offrit de s'exécuter, c'est-à-dire, d'épouser, sous condition que le pere ferait un avantage considérable à Mlle. Julie : l'aigrefin n'avait pas d'autre objet. Malheureusement, celui du banquier était tout-à-fait différent ; quelqu'un qui n'avait pas le sou, n'était pas fait, selon lui, pour devenir son gendre. — Discord, mauvais propos, emportement, querelle : par malheur, le banquier avait été dans son jeune tems un très-habile ferrailleur ; de sa premiere botte il perfora de part en part et mortellement, le pauvre diable de sous-lieutenant : ce dont, à la vérité, l'instant d'après, le vainqueur parut avoir un déplaisir sincere. En conséquence, pour réparer autant qu'il était en son pouvoir le malheur dont il venait d'être cause, il trouva bon que le mourant, qui souhaitait aussi de s'en aller avec la conscience nette, acquittât, avant d'expirer, la dette de l'honneur et fut in extremis marié avec sa chere Julie. Celle-ci donc, épouse avec le consentement de son pere, fut veuve le lendemain, et le sur-lendemain, mere d'un beau garçon, dont la naissance était, comme l'on voit, très-légitime. Toutefois il ne plut point au peu compâtissant banquier de rien changer aux vues qu'il avait dès long-tems conçues pour sa fille. Il mit secrétement le nouveau-né dans une maison d'enfans trouvés et condamna la veuve à faire, dans un couvent moins accessible,

une retraite de deux années ; après quoi, certain Robin riche et sot, lui fut présenté comme devant l'épouser, ce qu'elle trouva bien plus agréable que de languir dans un cloître, où son rôle de désespérée, (qu'elle croyait devoir soutenir par esprit de conséquence) commençait à lui devenir fort à charge. Bien entendu que l'honnête magistrat ne savait pas un mot ni du rapt, (tenu secret, ou peut-être oublié,) ni de l'enfant dont le grand-pere seul, avait eu connaissance.

Mademoiselle Julie, par son mariage, était devenue Présidente. Pour lui faire honneur, son époux avait ajouté à son nom de Jobin, celui de Conbannal, de l'une des possessions qui composaient son honnête patrimoine. Madame la Présidente de Conbannal est la même Dame qu'on a vue dans le premier volume, vouloir être avec notre Marquise, de moitié d'une gageure avantageuse, et la même encore qu'Hector avait l'honneur de servir quand elle mourut. Le tendre fruit qu'elle avait eu du premier lit était… notre Belamour.

Il faut avouer que pendant une vie des plus joyeuses, Madame la Présidente s'était on ne peut pas moins rappellé l'enfant de son premier mari. Le second n'avait pas eu l'esprit de lui en faire, ou pour mieux dire, personne n'avait eu cet esprit-là. Sur ce pied, Madame de Conbannal, qui par hasard n'avait point de parens de son chef et ne goûtait qui que ce fût de la famille du feu Président, se trouvait fort embarrassée de sa fortune au moment de mourir. Ce fut alors que, la peur de l'enfer lui faisant repasser dans sa mémoire tous les détails de sa vie pécheresse, elle avisa tout-à-coup que peut-être avait-elle sur la surface du globe un légitime héritier. Des papiers de famille, qu'elle n'avait jamais daigné lire, furent épluchés ; on y trouva, de la main du banquier,

certaine note où ce qui pourrait aider à retrouver quelque jour son petit-fils était consigné. Un testamment fut fait en conséquence, mais trop secrétement pour que l'Hector qui était pour lors au service de la malade, pût savoir un mot des dispositions qui devaient bientôt après enrichir l'heureux Belamour.

L'annonce qu'on a vue plus haut, fait comprendre au lecteur que l'honnête notaire avait fait, après le décès de M. de Conbannal, ce qu'il fallait pour découvrir les traces de l'obscur héritier. Dupeville abouché avec M. Le Franc, avait fait le reste, et graces à leurs prudentes mesures, aucun obstacle ne put empêcher qu'au bout d'un mois, Bonneaventure Lebeau (c'était le nom qu'avait eu le pere,) Cascaret, Saint-Amand, Hector, Belamour n'entrât en possession d'une fortune d'environ 6,000 liv. de rente, (Madame de Conbannal avait dissipé le reste) et d'un considérable mobilier, le tout bien net et parfaitement inattaquable.

Voici donc à cette époque notre cher Belamour noble, riche et succédant volontiers au nom de Conbannal qu'il n'était point indigne de porter, vu les qualités que nous avons appris à lui connaître.

Après avoir donné le tems convenable aux regrets dont il devait à plus d'un titre honorer la mémoire de sa tendre bienfaitrice. Monsieur de Conbannal pensa vîte à faire de sa fortune un usage louable et qui participât de la reconnaissance dont il était pénétré pour son adorable maîtresse. Elle aimait infiniment sa camériste Philippine : il venait de prendre pour cette charmante créature un goût vif, dans lequel, au surplus, il entrait peut-être un peu de dépit contre cette Nicole si fiere, si dédaigneuse, et qui s'était si fort pressée de devenir Madame de Fortbois. En un mot, Monsieur de Conbannal offrit sa main à Philippine, qui, ne l'eût-

elle pas trouvé d'ailleurs fort joli garçon, l'eût volontiers épousé pour ses autres avantages.

Ce n'était pas sans regret que la Marquise voyait ainsi sortir de son service trois personnes qu'elle aimait et dont elle avait été si contente : mais leur bonheur la consolait. D'autres filles-de-chambre, un autre coiffeur furent engagés ; toutefois avec le dessein de les tenir absolument sur le pied de domestiques, et de ne les admettre jamais dans cette familiarité dangereuse, dont, par miracle, leurs prédécesseurs n'avaient point abusé.

La Marquise, heureusement née, avait naturellement de la dignité ; la fougue du tempérament, la mauvaise compagnie, dans laquelle feu son mari l'avait fait vivre, pouvaient l'avoir entraînée bien au-delà des bornes du libertinage ordinaire et tolérable ; mais, devenue libre et s'étant parfois avisée de réfléchir, elle avait fait sans s'en douter bien des pas vers l'amendement, et déja sa tête était à moitié guérie quand le reste allait encore un train du diable, comme si cette femme eût été vraiment incorrigible. À la voir figurer dans une fête dont nous ne pouvons nous dispenser de dire tout-à-l'heure quelques mots, tout le monde croirait que notre éloge est une mauvaise plaisanterie. Qu'on lise cependant jusqu'au bout et l'on sera forcé de rendre à notre aimable Marquise, un peu plus de justice.

La petite Comtesse, quoiqu'aussi douée d'un excellent cœur, ne voyait cependant pas de trop bon œil la désertion des aimables créatures que nous venons de voir faire fortune. Se promenant un soir, à la chûte du jour, et s'introduisant dans un cabinet de verdure, au fond du jardin, la Comtesse parlait de ces événemens à son amie à peu près dans ces termes.

LA COMTESSE.

Ça, ma chere, dis-moi, quand te proposes-tu de marier aussi tes deux laquais, ton cuisinier, ton cocher et ton suisse ? Je ne vois plus guere, dans ta maison, que ces gens-là d'anciens visages.

LA MARQUISE.

Je ne compte plus marier personne.

LA COMTESSE.

Cela est heureux ! Mais ce qui ne l'est pas, c'est que tu viens de te donner deux filles gothiques…

LA MARQUISE.

Je suis, en vérité, charmée qu'elles ne soient pas de ton goût.

LA COMTESSE, IMITANT SON TON.

Je vous suis, en vérité, fort obligée.

(Naturellement.)

— Tenez, Marquise, je vous parle franchement : vous ne m'aimez plus.

LA MARQUISE, AVEC IRONIE.

Assurément ! parce que je ne parais pas songer, en me choisissant des gens, à former un sérail exprès pour contenter les caprices de Madame !

LA COMTESSE.

Ce n'est pas tout-à-fait cela qui me choque. Mais vous-même, ma chere, vous devenez avec moi d'une glace ! Vous a-t'on ! Vivons-nous maintenant ensemble comme dans ce bon tems !... Ah !...

(Elle baise ses doigts).

où tout était commun entre nous : où nous nous passions, avec tant d'amitié, les excellens fouteurs qui pouvaient nous tomber sous la patte !... où...

LA MARQUISE, LUI PRENANT LA MAIN.

Écoute, ma tendre amie : crois que, sans compliment, je suis toujours et serai la même à ton égard. Mais ne peut-on s'aimer, ne peut-on être heureuses sans donner dans ces travers prodigieux, dont le souvenir que tu viens de mettre au jour nous fait à toutes deux un honteux reproche ! Les excès...

LA COMTESSE.

Je n'en connais point, Madame. On n'a jamais assez de plaisir.

LA MARQUISE.

Je ne suis pas de cet avis. On peut en avoir trop et perdre par-là le charme du desir, plus précieux que le plaisir lui-même. Quant à moi, je suis incapable, il est vrai, de varier dans mes goûts : les délices que j'aimais me seront toujours infiniment cheres ; mais, sans rien changer au fond de mes habitudes, je me propose assurément de changer beaucoup à leur forme. En un mot, désormais je veux du choix, des bornes et du mystere.

LA COMTESSE.

Fort bien : c'est-à-dire, de la politique, de la bégueulerie et de l'hypocrisie. Miséricorde ! vous êtes, ma chere Marquise, une femme noyée !

LA MARQUISE.

Tu verras le contraire. Essaye toi-même d'être moins extravagante ; et tu me béniras, dans peu, de te l'avoir conseillé.

LA COMTESSE.

Belle morale hors de saison, ma chere. Deviens hétéroclite autant qu'il te plaira ; je n'empêche. Quant à moi, dusse-je effaroucher ta naissante pruderie, je te déclare que je veux enchérir encore, s'il est possible, sur mes précédens ébats. Je vais m'en donner mieux, ou si tu veux, pis que jamais. Hommes, femmes, filles, enfans ; qualité, roture ; maîtres, valets ; beauté, laideur, et jusqu'à la vieillesse, mon insatiable tempérament va tout mettre à contribution, et si la France ne suffit pas, l'Europe, les quatres parties du monde seront forcées de l'alimenter. Je suis honteuse quand je pense que jamais encore je n'ai eu le noble courage d'essayer à quel point une femme de ma trempe peut s'élever en gloire, et combien de vits elle peut mater, tarir, annuller. Oui ; dix, vingt, trente fois, cent fois, par jour, si je puis, je veux être branlée, gamahuchée, foutue, enculée, et…

LA MARQUISE.

Mais, paix donc, paix donc, insensée ! sais-tu bien que tu n'es plus simplement libertine ; que bien plutôt tu deviens maniaque, nymphomane ; oui, ton état est, j'en tremble, une dangereuse maladie.

LA COMTESSE, EXALTÉE.

Malade, moi !

(Avec emphase :)

Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans, et vous saurez, si j'ai de la santé de reste pour pomper jusqu'à la moelle de vos os… Mais c'est toi d'abord que j'attaque…

(Elle commence à polissonner.)

Toi, qui prétends me prêcher, au lieu de me donner du plaisir… tu vas payer pour les déserteurs, et te ressentir de ce que, graces à la romanesque bienfaisance, il n'y a plus ici figure humaine pour assouvir la rage de mes desirs.

(Elle s'est déja mise à fourrager avec la plus extrême pétulance. La Marquise, qui n'a pu, sans être fort égayée, voir le ridicule des rodomontades de sa folle amie, n'a presque point eu de force pour résister. Son commencement de conversion n'est point à l'épreuve d'une tentation aussi forte que celle qui lui est suscitée par son habilissime séductrice. Celle-ci se met avec transport à la gamahucher. Le sérieux, qu'occasionnent toujours les approches du plaisir suprême, succede enfin chez la Marquise à l'enjouement ; elle est résignée, s'enflamme, s'égare et jouit. — Après cette délicieuse crise, elle embrasse tendrement la Comtesse et lui dit :)

LA MARQUISE.

Comment t'en vouloir, quand tu combats avec de telles armes ma vacillante philosophie ! Mets-toi là, mon cœur : que je te

rende, s'il est possible, le bien inexprimable dont tu viens de me faire jouir.

LA COMTESSE, SOURIANT.

Eh non, non ; Madame est trop sage.

LA MARQUISE.

Point de raillerie : viens, mon ame, que je te donne du plaisir.

LA COMTESSE, L'EMBRASSANT.

Soit. Mais, dans ce cas, fais ce qui peut m'être agréable.

(Elle tire de sa poche un godemiché d'une forme gigantesque).

Tiens. — Laisse-toi ceindre de ces attaches, et puis tu fourbiras ton amie à la faire expirer.

LA MARQUISE.

D'où te vient cette monstrueuse machine ? Quoi ! tu peux te résoudre à souffrir une véritable torture ! car, en effet, il y a là de quoi mourir.

LA COMTESSE, ACHEVANT D'ATTACHER.

Ah, point de réflexion morale, et songe à contenter mon envie.

(La Marquise ne peut s'empêcher de rire quand elle se voit décorée de cet énorme outil qui l'est lui-même de deux ampoules grosses comme des œufs et couvertes de poil. Cette mascarade donne, en effet, la plus étrange mine à ses pays-bas.)

LA COMTESSE.

De quoi ris-tu. Apprends que ce respectable joujou fut fabriqué d'après les proportions exactes que j'avais notées de celui du très-vénérable Dom Ribaudin…

(Elle se met en posture et chante d'un ton badin en écartant les cuisses :)

Il était là : là, là, là, là.

LA MARQUISE, LUI TOUCHANT LÉGEREMENT L'ORIFICE INFÉRIEUR ET RIANT :

Il était là ?

LA COMTESSE.

Sans doute :

LA MARQUISE.

Messaline !

— (Elles rient comme des folles. La Marquise met, avec les petites graces d'un amant, le formidable simulacre, à son amie, qui lui rend bien tendrement ses caresses.)

LA COMTESSE, AVEC SENTIMENT.

Ah ! tu l'animes par le charme de ta magie ! Il vit… C'est un ange qui me fout…

(Elle ferme les yeux.)

Dieux ! est-on heureuse comme je la suis !…

(Elle porte en même-tems une main sur les testicules qui contiennent une espece de ressort, lequel pressé fait l'effet du piston d'une seringue et darde à travers le cylindre du godemiché une dose de lait dans le brûlant vagin de la Comtesse. À chaque jet elle laisse échapper un accent passionné. Au fort de la crise, elle profere deux ou trois fois le mot énergique qu'on sait lui être familier en pareille circonstance. La Marquise, par de délicieux baisers, tâche de compléter l'illusion de ces ébats postiches. Quand ils sont consommés, on entend un rire masculin à travers le feuillage ; la Marquise un peu confuse, se dégage et va se jeter, encore armée, sur le banc de gazon qui fait face. La Comtesse, qui a très-bien reconnu la voix du cher Tréfoncier, ne s'est point effrayée et n'a presque pas changé d'attitude.

LA COMTESSE.

Comment ? ce diable d'homme était-là !

LE COMTE, ENTRANT.

Pour vous servir…

(Voyant que la Marquise essaye de quitter le godemiché.)

Eh non : de grace, une minute. Trouvez bon que je voye en place et bien à mon aise l'effigie du vénérable boute-joie de Dom Ribaudin.

LA MARQUISE, LE LAISSANT APPROCHER.

Méritez-vous bien, Monsieur l'espion, qu'on ait pour vous autant de complaisance ?

(Elle a pourtant celle de le mettre à même de voir aussi bien que l'obscurité du soir peut le permettre.)

Eh bien ? qu'en dites-vous ?

LE COMTE, AVEC UN GESTE ADMIRATIF.

Bacco ! quel échantillon !

LA MARQUISE.

Voilà pourtant ce que Madame vient d'éberger sans lui faire grace d'une ligne.

LE COMTE, ALLANT TOUCHER D'UN
DOIGT CHACUNE DES DEUX LOGES
DE LA COMTESSE, CHANTE :

Il était là : il était là.

(Elle ne fait que lui donner en riant une petite taloche sur les doigts. Il continue, en parlant à la Marquise :)

Dieu me damne, ce n'est que de cet instant qu'il me paraît possible de croire à sa passade avec votre bayard à longues oreilles.

LA COMTESSE, À SON AMIE.

Il croit me persiffler, ce beau Prélat ? À son aise. Je viens de m'en donner : je suis encore dans le crépuscule du plaisir. On ne peut me mettre de mauvaise humeur.

LE COMTE, À LA MARQUISE.

Il faut pourtant avouer que notre folle amie est bien aimable.

LA MARQUISE.

On n'a pas un meilleur caractere.

LA COMTESSE, GAIEMENT.

Si bon, que si le cœur en disait au cher Comte…

(Elle prend la posture la plus expressive).

LE COMTE, PLAISAMMENT.

Ah ! quel audacieux oserait, sans intervalle, se mettre à rivaliser avec l'image de Dom Ribaudin !

LA COMTESSE.

Venez, venez, mauvais railleur, vous me devez bien cette amende honorable pour vos impertinences.

LA MARQUISE, AYANT PORTÉ LA MAIN SUR LA CULOTTE DU COMTE.

Je t'assure, ma chere, qu'il en meurt d'envie, et qu'il est pour le coup venu sans avoir fait ses adieux au petit nez d'ébene…

LE COMTE,, APRÈS QUELQUES
LAZZIS, S'APPROCHE DE LA
PETITE COMTESSE ET L'ENFILE.

Excusez du peu…

LA COMTESSE.

Comment donc ! vous êtes superbe aujourd'hui…

(À la Marquise.)

Mais écoute ;

(Elle rit :)

il me vient une excellente idée…

(Au Comte.)

Suspends un moment, mon cher.

(Il obéit.)

(À la Marquise.)

Avance ici, mon cœur.

(Elle acheve de la délivrer du godemiché dont une attache s'était nouée ; puis elle le présente au visage du Comte, et voyant que ce qu'elle imagine peut s'exécuter, elle se met avec une envie de rire démesurée à faire au Prélat un masque de la lubrique effigie. Elle ne lui laisse que le nez de libre pour respirer ; la bouche est fermée et montre à la place une trompe défigurante avec laquelle le caprice de la Comtesse est qu'on enfile la Marquise, qui va pour cet effet avoir la complaisance de se placer à genoux, cuisse deçà, cuisse delà, pardessus le visage de son amie, et le cul faisant face au Prélat. Tandis que la Comtesse explique bien ses intentions, elle attache solidement derriere la tête du complaisant Comte les cordons de sa nouvelle museliere ; il trouve enfin lui-même quelque chose de piquant à cette extravagante combinaison. C'est tout de bon un point de vue charmant que cette jolie mine de la petite Comtesse enchâssée dans les deux cuisses d'albâtre et couronnée du superbe cul de son amie ; la toison brune de celle-ci qui se confond avec le toupet doré de l'autre, forme le plus agréable contraste. Quand tout est disposé, le Prélat reprend son opération inférieure et réelle, et pousse chez la Marquise

avec le menton, le redoutable godemiché, qui ne s'y loge pas sans quelque difficulté, mais qui cependant fait enfin son office, au moyen d'un léger mouvement de la tête semblable à celui d'une pagode. Pour lors, chacun travaille et s'entr'aide : c'est quelque chose de ravissant pour la lascive Comtesse, que de voir aller et venir à deux doigts de ses yeux ce fier outil dans l'orifice de corail de la Marquise. Le Comte sent aussi tout le prix de ces deux hémisphères de neige rosée qui, à chaque mouvement, reviennent assez près de lui pour qu'il en sente la voluptueuse chaleur. La Marquise, de son côté, s'exalte, se retrace la scene du couvent où sa petite amie fut si vigoureusement fêtée. Elle se peint un prieur d'une beauté proportionnée à ce qu'elle connaît de lui, et s'en croit à son tour exploitée… Les imaginations sont montées à tel point que cette ridicule passade a tout l'effet de la plus galante jouissance. Jamais la Comtesse n'avait donné tant de plaisir à son capricieux enfileur. Jamais elle-même n'avait été aussi contente de lui. Elle était bien assurée qu'il n'avait point triché cette fois, et que bien fidélement leurs prolifiques onctions s'étaient confondues : ce qui du côté du Comte, était bien plus souvent feint qu'exécuté. La Marquise aussi parfaitement amusée, ne peut s'empêcher de s'écrier en dardant certain élixir dont deux gouttes tombent sur le front de son amie : « Ah ! fortuné Ribaudin ! que tu dois être aimable ! »

Au retour de cette agréable promenade, le Tréfoncier se souvint d'une lettre, qu'il avait mise en poche deux heures auparavant, sans la lire.

— Ah, ah ! (dit-il en l'ouvrant) c'est l'illustre maman Couplet qui m'écrit ! que peut-elle me vouloir. — Voyons, voyons (dit impatiemment la petite Comtesse.)

LE COMTE, LIT CE QUI SUIT.

« Monseigneur ? seriez-vous curieux d'être aussi d'une fête d'un genre… peut-être tout-à-fait neuf, que, Dieu aidant, je donnerai après-demain, vendredi, dans le pavillon que vous savez, près de Choisy, et qui sera honorée de la présence de plusieurs brillans amateurs, actuellement les coryphées de mes nombreuses pratiques. Si le cœur vous en dit, Monseigneur, ayez la bonté de me le faire savoir demain, au plus tard à midi, et de joindre un mandat de vingt louis à votre réponse. Je vous vois d'ici reculer en vous écriant : Vingt louis ! la chere Couplet se moque du monde. — Vingt louis, Monseigneur, tout autant ; et, si vous souscrivez, vous avouerez, après, que vous aurez eu du plaisir pour mille. Rapportez-vous en sur ce point à la scrupuleuse probité de celle qui ne vous trompa jamais et qui prend la liberté de se dire avec un profond respect. Monseigneur, votre… etc. »

Qu'en pensez-vous, mes belles amies ?

LA MARQUISE.

Qu'avant de financer, il conviendrait de savoir quel est le dessein de cette fête ; avec quelles gens il s'agit de vous faire rencontrer.

LE COMTE.

Vous avez raison : en pareil cas, il serait à propos que chaque souscripteur eût sous les yeux une maniere de prospectus. — Pour ne pas risquer d'acheter chat en poche…

(Il sonne,)

je vais à Paris.

(Un domestique paraît.)

Dites à mes gens que je veux ma voiture avant dix minutes.

(Le domestique se retire.)

Je confesserai la Couplet, et demain, si vous voulez me donner à dîner, je vous rendrai bon compte de ce dont on me fait ici l'ouverture.

LA MARQUISE.

Vous serez impatiemment attendu.

LA COMTESSE.

Songez, mon très-cher, que s'il s'agit de faire de grandes prouesses, comme ceci m'en a tout l'air, je veux en être, moi. — Quant à la Marquise, il n'y faut plus penser : elle se réforme !

(Elle sourit).

LA MARQUISE.

Madame persiffle !... etc.

La voiture du Prélat fut bientôt prête. Il ordonna d'aller le plus grand train et d'arrêter, rue des Déchargeurs. — C'était celle où demeurait la Couplet. — Le lendemain le Comte, très-exact, fut de retour à deux heures. En abordant ces Dames :

LE COMTE, AVEC VIVACITÉ.

Vive l'admirable, la sublime, l'inappréciable Couplet. Par ma foi, l'apperçu de sa fête est un éclair de génie, et pour la seule

idée qu'elle a eue de m'en mettre, je lui aurais volontiers donné dix louis de plus.

LA COMTESSE.

Contez, contez-nous cela, délicieux ami !

LE COMTE.

Oh non ! sur la plupart des objets je ne pourrais vous instruire qu'en gros. Il convient que vous ayez le plaisir de la surprise.

LA MARQUISE, AVEC FEU.

Nous en sommes donc ?

LE COMTE.

Si vous daignez y consentir.

LA COMTESSE.

Je respire. — Sa question me fait espérer qu'elle tient encore au plaisir.

LE COMTE.

Vendredi, nous en aurons de plus fortes preuves…

LA MARQUISE.

La fête ? La fête ? Qu'est-ce que c'est ?

LE COMTE.

Local enchanteur, que je connais. Vingt cavaliers, vingt Dames : deux à deux, quatre à quatre, en nombre pair ; enfin,

comme au château de Cutendre. Promenade, en attendant que tout le monde soit réuni ; concert ensuite et feu d'artifice. Souper exquis et magnifique. Toute la nuit, danses, jeux et folies. Au point du jour chacun à petit bruit défilera…

LA MARQUISE.

Voilà qui est à merveilles : mais la société ?

LE COMTE.

J'ai vu la liste. Les hommes sont presque tous des étrangers de marque ou, du moins, décens et riches. Les Dames, j'en connais une demi-douzaine ; tout cela convient pour la circonstance, et, d'après la parole que Couplet m'a donnée, je crois que le reste ne gâtera rien ; ainsi nous pouvons ne point appréhender de nous trouver absolument en mauvaise compagnie. Quant à notre entrée là bas, comme il nous faut être pairs, j'ai pris d'avance la liberté d'arranger la chose. L'une de vous paraîtra sous l'escorte du Palatin Morawiski, le meilleur ami que j'eus en Italie et que je viens de retrouver, grace à la liste ; l'autre voudra bien se laisser mener par votre très-humble serviteur.

LA COMTESSE.

Cher Comte ? ce sera moi. Je n'ai pas l'avantage de connaître votre Palatin. Donnons ce chaperon à la Marquise et soyez le mien.

LE COMTE.

Votre lot ne sera pas le meilleur, ma chere Comtesse. Morawiski, je vous le jure, est l'un des plus beaux et des plus aimables cavaliers que nous ait fourni sa nation, dont vous savez, que la

noblesse jouit à juste titre d'une haute réputation de politesse, de galanterie et de magnificence : au surplus, il ne s'agit que d'avoir mis le pied dans l'Eden : dès qu'on y sera, chacun sera libre de se faufiler à son gré, car… j'outre-passe ici les bornes de la discrétion qui m'était recommandée, mais vous ne jaserez point ?

LA COMTESSE.

Nous saurons nous taire.

LE COMTE.

Eh bien, le fin mot de la partie est que chaque Dame sera toute à tous : chaque homme, tout à toutes.

LA COMTESSE, avec exaltation.

Toute à tous ! J'aime ce noble cri de guerre ! Ah oui : j'y serai fidelle. Qu'un affreux prodige mure chez moi toutes les portes du plaisir, si je dérobe à la loi : ou mon peu de charmes et la vivacité de mes agaceries manqueront leur succès, ou je ne quitterai point la lice sans que chaque champion ait fait tout au moins un coup de lance avec moi ?

LA MARQUISE.

Comme elle y va ! Tout doux, l'amie : et les autres donc ?

(Au Comte.)

Madame suppose apparemment qu'il ne doit y en avoir que pour elle !

LE COMTE, baisant la main
de la Marquise.

Charmant souci ! Il est, pour demain, d'un bien heureux présage ! — Mais si nous nous dépêchions de dîner ? car il est indispensable d'aller coucher tous à Paris, où notre présence sera nécessaire pour différens préparatifs.

(La Marquise sonne et ordonne qu'on hâte le dîner. — Le Comte continue).

Àpropos ! J'oubliais de vous faire part d'un accident fâcheux arrivé à quelqu'un que je crois être ou du moins avoir été de votre connaissance !

LA COMTESSE.

Si vous le nommiez...

LE COMTE.

Le Vicomte de Molengin, garçon d'esprit, fort aimable ?

LA MARQUISE.

Nous le connaissons... comme cela.

LE COMTE.

Mélomane outré ? et, disait-on, le plus mauvais bandeur du Royaume ?

LA COMTESSE.

Nous en savons quelque chose.

(Haussant les épaules.)

Et vous qualifiez cela d'homme aimable !

LA MARQUISE.

Au surplus qu'a-t-il fait ?

LE COMTE.

Il est mort.

LA MARQUISE.

Mort !

LA COMTESSE, SOURIANT.

Il est mort en entier ?

LE COMTE.

Voici son histoire. Cet équivoque personnage, ennuyé de ne pouvoir employer agréablement l'un des plus distingués boute-joyes que la Nature eut jamais fabriqués, avait mis sa confiance dans un Docteur Italien, fieffé charlatan, dit-on, mais qui, d'abord, avait si bien ressuscité le Vicomte, que celui-ci se flattait tout de bon d'avoir enfin retrouvé ce qui lui manquait depuis si long-tems. Devenu presque vigoureux par artifice, le pauvre diable a bientôt abusé de cet état heureux. Malgré les pianò perpétuels de l'esculape ultramontain, c'était chaque jour quelque nouvelle aventure galante mise tellement quellement à fin. Bref, avant-hier... Que diable allait-il faire dans cette galere ! il s'était donné le régal d'une nymphe subalterne des coulisses Italiennes... il y a rendu l'ame avec la seconde bordée de son fluide génital.

LA COMTESSE.

Peste ! le bel effort qu'il avait fait ! deux fois !

(Elle hausse les épaules).

LE COMTE.

L'héroïne de cette tragédie étant l'une des plus zélées besogneuses en sous-ordre de chez la Couplet, j'ai pu savoir de celle-ci quelques détails. — La donzelle, après une premiere enfilade assez péniblement consommée, croyait en être quitte et pouvoir se délasser des fatigues d'un jour assez occupé. Elle se proposait donc de dormir et tournait le dos. Point du tout : à peine assoupie, elle se sent éveiller par une atteinte d'une douteuse vigueur, assez active pourtant pour que, ne voulant pas désobliger un homme qui paye, elle se croye nécessitée à donner quelques facilités. On pénetre ; elle reçoit tout ce qu'on peut lui mettre, et pour ne manquer à rien, elle berce de son mieux, quoique mourant de sommeil, le demi-roide engin, qu'elle reconnaît bien s'être planté là plutôt par vanité, qu'à l'instigation de quelque pressant desir. Cependant, comme au bout d'environ dix minutes, l'opération n'avançait point, la belle se lasse de cadencer ; le sommeil la surprend, et si fort que, tout d'une piece, elle dort jusqu'à l'apparition d'une fille-de-chambre chargée de venir faire jour à neuf heures du matin.

Au réveil, quelle surprise de se trouver encore enfilée !... Le premier mouvement est d'en rire et de vouloir complimenter l'infatigable bandeur. Point du tout : c'est qu'il n'y a plus de Vicomte ! Un cadavre froid et déja roide n'obéit plus à aucun mouvement ; la pauvre fille ne peut qu'à peine se dégager du bras immobile et pesant qui la tient enlacée : une horreur réelle suc-

cede alors à l'illusion du plaisir : la maîtresse, la soubrette, également pénétrées d'effroi, jettent les hauts cris et perdent la tête. On accourt : leur innocence ne peut être suspecte, mais on ne vient point à bout de les rassurer. L'infortunée chanteuse, saisie d'un tremblement convulsif, est bientôt privée de l'usage de ses sens... Heureusement pour elle, arrive, à travers la bagarre, son. répétiteur de chant, personnage acteur, habile dans plus d'un genre, et qui connaît sur-tout à fond, les ressources du tempérament de son écoliere... Il vous la saisit évanouie, la transporte dans une piece voisine, s'enferme avec elle, et lui administre, sans perdre un instant, une, deux et trois fois de suite la sublime électricité. Ce puissant secours la ranime enfin ; elle respire, ouvre les yeux, reconnaît son bienfaiteur, lui parle, l'embrasse... Elle est sauvée.

Pendant cette cure, la dépouille mortelle du pauvre Molengin a été enlevée et transportée dans son hôtel. Sur certains individus, l'impression des sens a seule du pouvoir. La nymphe des chœurs n'ayant plus sous les yeux l'hideux objet de son effroi, se rassure. Un déjeûner solide est servi. Ce nouveau topique acheve de la rétablir... Pour la clôture, le médecin et la malade vident un flacon de Madere à la santé du défunt : et, mieux encore, dans l'effervescence d'un unanime attendrissement sur son malheureux sort, ils retournent au boudoir et consomment une quatrieme passade pour le repos de son ame.

LA COMTESSE.

C'est faire, en vérité, trop d'honneur à ce fichu bandalaise. Toute sa vie, pourtant, il eut du bonheur le beau Molengin ! Mourir en foutant ! quelle félicité ! ô sort ! si je te suis chere, daigne un jour me favoriser d'un trépas aussi desirable !...

On est servi : ces Dames et le Prélat vont oublier en faisant une chere exquise, la lugubre anecdote de Molengin. — Le Comte, à son ordinaire, est charmant et fait des histoires à mourir de rire. Les sacrifices à Bacchus sont assez multipliés pour que les trois convives soient tout au moins en pointe, quand il est question de partir. Le retour à Paris se fait le plus gaiment du monde, non sans donner à la maligne engence des laquais matiere à de gaillardes réflexions sur ce qui pouvait se passer dans la voiture.

Le moment impatiemment attendu de se rendre à cette campagne où l'on devait si bien s'amuser était sur le point d'arriver. Le Palatin Morawiski, présenté chez la Marquise par le Prélat, y avait dîné. Ce Polonais, homme superbe à la vérité, mais ayant un certain air de gravité fiere et de recueillement qui décelait plus de penchant à l'ambition qu'aux folies voluptueuses, ne produisait pas sur l'ame et les sens de la Marquise, l'impression que l'introducteur s'était promise. À peine au moment du Champagne l'étranger parut-il s'humaniser, et pour lors, la transition fut si brusque, si affectée, qu'il sauta aux yeux des trois convives que cet homme venait de se dire :

Il convient cependant que je sois enfin sémillant et gai.

— La petite Comtesse, à côté du Prélat, lui serrait de tems en tems la main pardessous la nappe, pour lui faire comprendre combien elle le préférait pour menin, à son peu naturel ami. Au surplus, celui-ci n'avait rien dit, ni fait qui ne fût marqué au coin des plus nobles manieres et du savoir-vivre le plus raffiné. — La fin du repas n'eut pas été bien amusante, si le Comte, qui depuis le matin avait en poche la liste des acteurs de la future fête enrichie de notes rapides qu'y avait jetées l'officieuse Couplet, n'eût

tiré ce papier de sa poche et proposé d'en faire lecture. Ces Dames témoignerent que cela leur ferait grand plaisir. Le Tréfoncier se mit donc à lire ce qui suit. —

« Les Messieurs et les Dames qui honoreront ce soir de leur présence ma petite fête, ayant bien voulu consentir à s'y rendre sans fracas en nombre pair, je me suis assurée d'avance de l'ordre que cet arrangement produira. Il en résulte que l'on verra se réunir à… les personnes ci-dessous désignées.

1. couple. Monsieur le Comte…

(Parlé.)

— C'est moi. —

(Lu.)

avec M. la Comtesse de Motte-en-feu. —

(Parlé.)

(On nous a dispensés de notes.)

(Lu.)

— 2. couple. M. le Palatin Morawiski — Madame la Marquise…

LA MARQUISE.

C'est nous : sans notes apparemment ?

LE COMTE.

Sans notes. —

(Il continue de lire.)

— 3. couple. Le Comte Chiavaculi — Ladi Où-veut-on ! —

(Parlé.)

— Il y a certainement ici quelque faute d'ortographe. Je gagerais que le nom de cette Anglaise s'écrit autrement. Voyez :

(Il montre ce nom écrit comme il est imprimé plus haut : nous ignorons comment il s'écrivait en Anglais.)

LA COMTESSE.

Les notes ?

LE COMTE, LIT.

Le Comte Chiavaculi est un Seigneur Napolitain, auquel il manque la moitié de chaque jambe ; on aura le plaisir d'apprendre de bouche à Monseigneur l'histoire de cet accident. Cet Italien a l'infamie d'abhorrer ce que les Dames ont de plus attrapant et n'aime de leur sexe que ce qu'il a de commun avec le masculin, dont, en revanche, il est idolâtre. Je ne sais comment suffire aux prodigieux besoins et caprices de cet original. Au surplus, il est opulent et prodigue ; et je l'ai d'autant plus volontiers inscrit au nombre de mes acteurs de ce soir, qu'il doit donner pour son compte, à la compagnie, la moitié d'un bien étrange spectacle. Ladi, qui peut-être l'est un peu de contrebande, est du moins une Dame fort riche. Elle se dit malade, quoiqu'elle fasse à tort et à travers des excès qui supposent celui de la santé. Elle surpasse en luxure et en complaisance mes plastrons les plus infatigables. Elle veille, boit, jure, se bat au besoin avec ses amans et ses domestiques…

LA MARQUISE.

Voilà une jolie petite personne et de bien bonne compagnie, en vérité ! — Faites-nous grace du reste de son article.

LE COMTE, LIT.

4. couple. Sir John Kindlowe, — Mlle. d'Angemain. Note. Sir John, frere de Ladi, est un marin des plus bruts, mais beau comme le dieu Mars : dans l'Inde, où les femmes sont très-précoces, il a pris la manie des enfans ; à Paris, il lui en faut de 11 à 13 ans au plus, et, ce qui me fait enrager, c'est qu'il est assez, connaisseur en pucelages ; je suis aux expediens pour lui en fournir de véritables. Au surplus, il s'accommode de tout. Cet Anglais sera le second acteur principal du spectacle, dont j'ai déja parlé. — Mademoiselle d'Angemain est une fille de condition pauvre, mais parfaitement élevée, un peu passée quoique jeune ; elle fait peu d'heureux : mais pour tous les apprêts du bonheur, elle a des talens si rares que mes infirmes les plus désespérés ne passent jamais par ses mains sans se trouver en état de faire gagner l'avoine à quelqu'une de mes filles…

LA COMTESSE.

Il me vient une idée. Comte ? c'est d'arranger cette magicienne avec l'ami Dupeville : l'œuvre serait méritoire. C'est dommage de laisser ce talent au bordel.

LE COMTE.

J'aime qu'on se souvienne ainsi de ses amis…

LA MARQUISE.

Elle a raison. Dupeville a besoin d'une compagne. Il a le cœur excellent. Nous ferons la fortune de cette Demoiselle, Après ?

LE COMTE, LIT.

5. couple. — Le Baron Immer-Steiff : — la Vicomtesse de Chaudpertuis. —

(Parlé.)

— Sans notes ; mais je les connais tous deux ; le Baron est un grand, gros et gras Bavarois, bon buveur, bon fouteur. (Pardon, cela m'est échappé.) Mais, pardieu, la chere Vicomtesse, (à qui j'ai eu l'honneur de rendre quelques hommages) aura bientôt fait d'ajouter une lettre au nom du pauvre diable.

LA COMTESSE.

Cela nous passe : allez.

LE COMTE, LIT.

6. couple. Monsieur Lecker. —

(Parlé.)

— Je le connais aussi : c'est le fils d'un riche Banquier de Dresde. —

(Il lit.)

et Madame de Condouillet : note : elle fait l'étroite, et prétend n'admettre aucun homme de forte proportion à l'abordage. Mais, dix heures du jour sur le dos, elle lasse à la gamahucher trois chiens, son laquais, son coiffeur et son maître de musique.

LA MARQUISE.

La Couplet se moque des gens, quand elle veut nous mêler avec ce monde-là.

LA COMTESSE.

Point d'humeur, Madame. De quoi s'agit-il enfin ? de libertiner : nous faut-il pour cet objet, la compagnie de vestales, de bégueules prétendant aux mœurs !... Laissez-la dire, Comte, et poursuivez :

LE COMTE.

Peste ! voici du grand ! —

(Il lit.)

7. couple. — Le Prince de Lowenkraffe : — la Princesse de Stolzinskoff. — Note : le Prince est un Seigneur Danois, diplomatisé à Vienne, gourmé comme le Comte de Tufiere ; bravache sur le chapitre de la vigueur, mais, comme à titre d'homme d'importance et d'allié d'Hercule, il a voulu se frotter à la Princesse en question, cet homme trop infatué de ses avantages, est tombé comme une mauvaise épître... D'arrogant vainqueur, il est devenu un ridicule esclave, humilié dix fois par jour par le service non secret de trois géants domestiques, dont l'insatiable Princesse fait son amusement journalier. Cette Dame au surplus est unique pour la haute stature, la perfection des formes, la blancheur et la finesse de la peau ; mais elle a contre elle une fierté dédaigneuse si superlative, et son tempérament égoïste est si mal en proportion avec les ressources ordinaires que fournit notre bon pays, qu'elle est repoussante pour tous nos amateurs et n'en peut attacher un seul à son char.

LA MARQUISE.

Eh bien, Comtesse ? celle-ci vous dégote, ma fille.

LA COMTESSE.

Je ne me pique pas d'être un môle de luxure contre lequel doivent se briser tous les desirs. J'aime à les faire naître, à les fomenter, à les satisfaire, à les ressusciter. J'en fais gloire. Personne ne sortit jamais humilié de mes bras, ni méditant le projet ingrat de n'y plus revenir. Sur ce pied, j'ose me préférer à celle qu'on m'oppose. Au reste, je la verrai ce soir, je prendrai sa mesure, et n'hésiterai pas à la défier si je la trouve digne de ma colere : on saura qui de nous deux a plus de talent et d'intrépidité.

LE COMTE.

Magnanime dévouement, ma chere Comtesse : d'avance je parie pour vous…

LA MARQUISE, à la Comtesse.

Je suis enchantée d'avoir pu te piquer, puisque cela nous vaut d'avoir vu dans tout son jour la portée de ton insigne émulation…

LE COMTE, interrompant.

Voilà qui est fort bien : mais si nous nous jettons ainsi dans les égarées, notre lecture ne finira jamais.

LA MARQUISE.

Nous écoutons.

LE COMTE, lit.

8. couple. Le Marquis Dietrini : — Mlle. de Nimmernein. Note. — Le Marquis, beau, jeune et riche Florentin, serviteur des Dames à posteriori, sans cependant les négliger sur le pied courant. — Mlle. de Nimmernein…

(Parlé.)

(Celle-ci je la connais à fond. Voyons ce qu'en dit la note.)

(Lu.)

Blonde parfaite, à qui l'horreur d'épouser un vieillard puant et bossu fit déserter l'Allemagne.

(Parlé.)

(Le fait est véritable.)

(Il lit.)

— Elle est douce comme un agneau, se pâme dès qu'on la touche, se laisse violer tant qu'on veut ; devient, par une suite de sa constitution physique et morale, la victime de tous les caprices. Fille d'esprit, instruite, ayant des talens, tout lui convient, comme elle convient à tout le monde. Avec les gens froids, elle raisonne ; avec les enjoués, elle rit ; boit avec les buveurs ; jure et fait tapage avec les militaires : en un mot, joue, veille, hausse et baisse tous les tons, selon que l'exige la scene dans laquelle elle se trouve chargée d'un rôle.

(Parlé.)

— Ce portrait est parfaitement ressemblant : toutefois comme dans les momens décisifs, elle ne se mêle de rien et ne partage point la besogne, bien des gens pourraient ne pas goûter son indolente jouissance. J'ai eu le premier, à Paris, ce chef-d'œuvre

germanique. Tête-à-tête avec Mademoiselle de Nimmernein dans ma petite maison des boulevards, je la mets nue… Oh ! sans hyperbole, je crois voir respirer Galathée après le dernier coup de ciseau de Pygmalion. Ivre de desir, je la renverse à moitié sur le bord d'un grand lit : à mon approche, elle devient rose de la tête aux pieds : immobile, elle m'attend, me reçoit, me laisse faire sans se donner autre peine que celle de déployer en crucifix deux bras de proportion divine et de soupirer en murmurant, her ïésus !… mein Gott ! Ses entrailles frémissent… Je me sens à la nage, et voilà deux grands yeux bleus fermés, ma nymphe morte, distillant après ma retraite, l'humeur bouillante où je venais d'être noyé…

Cependant je me rappelle qu'une lettre d'affaires très-importante exige de ma part une prompte réponse : j'écris trois pages et reviens à ma beauté. Elle n'a pas changé d'attitude ; un baiser profond à travers deux rangs de perles lui fait pousser un soupir. — Que d'attraits ! m'écriai-je, pénétré d'admiration et semant par-tout mes brûlantes caresses. Mais quoi ! ne pourrais-je donc pas jouir de l'aspect enchanteur de tout ce que me dérobe votre pose actuelle ! Je n'ai pas achevé que déja la charmante Nimmernein s'est roulée sur le ventre, les jambes pendantes, le rable horizontal et les fesses en valeur. Nouveau prodige de perfection ! Je me sens renaître mille fois plus épris. Je baise et presse les superbes cheveux, je rends hommage à la chûte de reins… miraculeuse ! Un cul d'albâtre, enfin, comment ne pas le dévorer ! Je le traite comme les plus belles joues, comme la plus jolie bouche… Faut-il tout vous dire ? Entraîné par un charme irrésistible, j'attaque, sans dire gare, ce cul divin et le viole sans obstacle. — Sodan ! (se contente-t-on de me dire d'une voix douce comme un flageolet) macht hurtig, mein hertz ; es tadz mir veh !

LA COMTESSE.

Ce qui signifiait ?

LE COMTE.

Oui-dà ! fais vîte, mon cœur ; cela me fait mal.

LA MARQUISE, SOURIANT.

Voilà qui est à merveilles. Mais si nous nous jettons comme cela dans les égarées, jamais la lecture ne finira.

LE COMTE, LUI BAISANT LA MAIN.

J'ai tort. —

(Il lit.)

9. couple. M. le Bailly de Foutsept ; Madame la Comtesse d'Ogreval. Note. Le Bailly à la vérité, quoiqu'approchant de la cinquantaine, va loin quand il s'y met ; mais cela ne lui arrive qu'une fois par semaine : c'est aujourd'hui son jour. Madame d'Ogreval, qu'il entretient, n'observe pas le même régime ; le jour de travail de son ami en est un de repos pour elle. Ils se mettent réciproquement la bride sur le cou pour cette nuit, où probablement M. d'Ogreval fera des siennes.

10. couple. Le Chevalier de Saint-Bernard : Madame Durut : (note) cousin et cousine. Le cavalier, entre nous, est un moine en dignité, qui garde l'incognito ; sa parente, le chef-d'œuvre de l'embonpoint, est une délicieuse bourgeoise, veuve d'un négociant avare et millionnaire. Comme elle fait en tout l'opposé de son mari, elle met actuellement autant d'activité à dissiper le trésor, que l'harpagon en mit à l'amasser. Sa fureur est de faire la

grande Dame et la protectrice des talens. Elle soudoye deux abbés, beaux esprits, un violon de l'opéra, un peintre en galanteries, et, sous main, elle soutient, bon an mal an, dans Paris, quatre ou cinq Gardes du corps.

LA MARQUISE.

Cette femme pourra bien mourir à l'hôpital.

LE COMTE, LIT.

11. couple. — M. Cazzoforté ; — Madame de Brisamants. — Note. C'est un arrangement fait d'hier. L'italien a les vertus et les allures d'un crocheteur : je lui ai lâché cette bacchante pour l'assouplir.

LA COMTESSE.

On pourra lui donner ce soir une petite leçon.

LE COMTE, LIT.

12. couple. — Le Commandeur Pottamico : M. de Pinamour. — Note : nouvel arrangement encore. Gens délicats : petits besoins, petits plaisirs filés et rares…

LA MARQUISE.

Ces gens-là seront bien déplacés ce soir ! ils m'affadissent ! Passez.

LE COMTE, LIT.

13. couple. — M. Vanhuren : M. de Foutencour. —

(Parlé.)

(Encore une de mes connaissances.) Note : Vanhuren est un laid et lourd Hollandais, qu'ont enrichi trois grosses banqueroutes : par goût, il n'aime que le dernier ordre des coquines ; mais comme il s'est mis en tête de faire agréer, par notre Gouvernement, je ne sais quel plan de manufacture, il a desiré de connaître quelque intrigante capable d'appuyer son projet. À cet effet, je l'ai arrangé avec cette brûlante haridelle de Foutencour, aux grands airs, à la langue dorée, et qui, pour avoir violé, par-ci, par-là, quelques jeunes présentés, croit tenir à tout. Son véritable crédit, pourtant, porte sur les sous-ordres et valets de Versailles, dont il n'est aucun qui ne la sache par cœur, l'ayant eue à leurs trousses depuis dix ans, pour mille sollicitations, sur le succès desquelles elle ne refusa jamais des à-comptes, sauf à faire des ingrats, et à tromper l'espoir de ses commettans…

LA MARQUISE.

Ah, ah ! M. Couplet s'amuse à médire. C'est passer un peu les bornes de la simple instruction.

LE COMTE, SOURIANT.

La lecture ne finira jamais. —

(Il lit.)

14. couple. — M. de Bout-à-fond : M. de Forgésy. — Note : Bout-à-fond, gentilhomme de province, à prétentions auprès des femmes à tempérament. Celles à qui je l'ai fourni, s'en louent assez : il cherche à gagner quelque place ou à faire un mariage. — M. de Forgésy, jolie veuve, passablement riche, lui conviendrait. Mais elle m'a dit, en confidence, qu'elle compte l'essayer pendant six mois, afin de pouvoir être bien sûre de ne pas faire un pas de

clerc, en épousant un homme dont les soins pourraient manquer de suite.

LA COMTESSE.

Peste ! quelle prévoyance !

LE COMTE, LIT.

15. couple. — Le Vicomte de Phalhardi : la Baronne de Matevits. —

(Parlé.)

(Encore une des miennes !)

(Lu.)

Note. — Le Vicomte, j'en suis bien sûr, a fourbi, depuis 12 ans, plus de 4000 créatures humaines. Jamais il ne voit la même deux fois, il en change tous les jours, et en voit plutôt deux qu'une. Jouant à ce jeu dangereux avec un bonheur incroyable, jamais il n'eut la moindre menace de mal vénérien…

LA COMTESSE, INTERROMPANT.

On dit qu'il y a des êtres inaccessibles à sa contagion.

(Montrant la Marquise.)

Elle, moi, bien d'autres en sont des exemples.

LE COMTE, AVEC UN SOUPIR.

Ah ! que ne puis-je aussi me citer ! Mais !… loin d'ici souvenirs funestes. Voyons le reste du Vicomte. —

(Il lit.)

Cet enragé, depuis que l'eau d'un certain médecin a pris faveur, s'est jetté dans la plus vile classe des malheureuses. La halle au bled, la rue St.-Honoré, le boulevard même, il a tout écumé. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, dès qu'il rentre en bonne compagnie, cet homme est charmant. On n'a pas plus de politesse, plus d'égards pour les femmes honnêtes, plus de ce qui sait entraîner tous les suffrages. — La Matevits (que je lui prête, et qu'il ne se piquera pas de baiser plus d'une fois) est une brune de cinq pieds 5 pouces, qui met sa gloire à momiser ses pratiques. Je n'ose l'employer avec des gens à petite santé, car je craindrais de commettre des assassinats. — Elle aime aussi les femmes.

LA COMTESSE.

Bonne connaissance : je veux lui faire amitié.

LE COMTE, LIT.

16. couple. — Le Chevalier de Pinnefiere : M.lle des Ecarts. — Note : le Chevalier bande comme un Carme, lime sans relâche et ne finit jamais. Sa compagne, fille du grand genre, susceptible de passions outrées, ardente comme un volcan, compte, dans son roman, vrai quoiqu'à peine croyable, six enlevemens et trois lettres de cachet. Deux fois elle s'est échappée par séduction ; la troisieme, elle a mis, en douceur, le feu au couvent, et s'est tirée d'affaire à travers ce désastre. Elle a coûté la vie à trois adorateurs, mécontens de ses mauvais procédés, et que des rivaux plus heureux ont mis sur le carreau. Certain infidele a reçu de l'héroïne elle-même, un grand coup d'épée, en duel. M.lle des Ecarts, enfin majeure, sans famille et jouissant d'une fortune honnête, vit sans éclat, et l'on ne pense plus à ses folies.

LA MARQUISE.

Je ne sais plus, en vérité, si j'ose être de cette partie ! Quel choix de gens !

LA COMTESSE.

Vas te faire lanlaire avec tes scrupules. — Comte ? ne lui laissez, pas le tems de nous dire des pauvretés. Allez.

LE COMTE, LIT.

17. couple. — Le Vidame de Pillemotte. — M. de l'Enginiere. — Note : un Gascon des mieux faits, des plus amusans, des plus vains et des plus gueux. M. de l'Enginiere l'entretient…

(Parlé.)

Je connais encore cette bretteuse-là. — Sortant une nuit, avec elle, d'une maison de jeu, et n'ayant pas ma voiture, j'acceptai l'offre que M. de l'Enginiere me faisait de me ramener ; mais comme son équipage était (à dessein, je crois) une désobligeante, dans le fond de laquelle on me fit asseoir, force me fut d'avoir la Dame sur mes genoux : elle avait eu la précaution de se trousser jusqu'aux hanches. Un instant après, elle trouva que mes breloques la blessaient. Pour s'en délivrer, elle eut la distraction de me déboutonner complétement ; je compris, en homme du monde ce que cela voulait dire, et… je m'exécutai. La chose se passait tout au mieux : on m'avait fourré-là : nous ne cessions point de parler de la société que nous quittions, des événemens du jeu, des nouvelles du jour. — Pourtant, lorsque M. de l'Enginiere, au-delà des ponts, comprit que nous approchions de mon hôtel : « Il est tems de penser à nous, dit-elle, et voilà ma dia-

blesse à se trémousser sur moi de maniere à me faire craindre que la voiture ne se défonçât. — L'ardeur brûlante de cette Messaline m'entraînait, je réalisai. — Ça, me souffla-t-elle dans l'oreille, comme on arrêtait pour me descendre, ne rentrez pas à la vue de votre livrée, sans vous bien envelopper de votre redingotte. » Je ne savais d'abord ce que pouvait signifier ce conseil. Mais, après l'avoir, à tout hasard, suivi, je fus au fait lorsqu'aux lumieres, je me vis souillé, du haut en bas, d'un déluge menstruel. Je n'y songe point encore sans effroi, moi l'ennemi juré de cette saloperie, et qui suis bien dans mon état, quant à l'horreur que me cause du sang ainsi versé.

LA MARQUISE.

Voilà, sans contredit, la plus impudente coquine…

LE COMTE.

D'autant mieux qu'elle riait aux larmes en me quittant… N'y pensons plus…

(Il lit.)

18. couple. — Dom Plantados : Madame de Curival. Note : cette Dame est la femme d'un vieux Colonel Suisse, chez, lequel Dom Plantados, grand personnage (fier et poltron, quoique Portugais) est trop circonspect pour mettre le pied : on ne se voit que chez moi. Je soupçonne M. de Curival, qui n'est plus de la premiere nouveauté, de ne s'attacher le flegmatique et hautain Plantados, qu'au moyen de quelque goût honteux qu'il aurait, et que je connais, à son amie, bien du penchant à contenter. Il est vrai que le ravage des couches a furieusement gâté les charmes antérieurs, et que les autres sont, au contraire, d'une beauté surpre-

nante. Cette femme-là me fait gagner beaucoup d'argent. L'époux sourcilleux est pour quelques jours à Versailles, ce qui donne de la marge pour ce soir.

LA MARQUISE.

Ces pauvres maris ! comme on les dupe !

LE COMTE, LIT.

19. couple, — M. Eselsgunst : M. de Caverny.

LA COMTESSE.

Quels diables de noms !

LE COMTE, LIT.

Note : — Eselsgunst est un Allemand qui tient, par je ne sais quel fil, au corps diplomatique.

(Parlé.)

C'est le chargé d'affaires de deux ou trois de nos petits Souverains germaniques.

(Il lit.)

Cet homme est monstrueusement emmanché, et je lui crois, quoiqu'il en doute, une atteinte de Satyriasis. — 11 pouces de long, sur 7 pouces 6 lignes de circonférence.

LA COMTESSE.

Charmant ! — Ah, parbleu, M. de Caverny, vous nous le prêterez, ne vous en déplaise, un moment ce soir.

LE COMTE, LIT.

M. de Caverny, femme des plus jolies, penchant vers le sentiment, et qui, malgré cela, n'a pas laissé de distribuer, chez moi, ses largesses à plus de cent personnes. Il faut du pain. Eselsgunst l'entretient mesquinement, mais au défaut de l'utile, on trouve chez lui l'agréable ; c'est à quoi la sensible Caverny tient encore plus qu'à l'argent. Un rapport de conformation assez rare, fait que ces deux êtres s'aiment beaucoup, et la Dame ne s'est pas très-volontiers décidée à se trouver-là ce soir. Mais, à l'argument sans réplique que son amant veut y recueillir de quoi mander quelque chose à sa cour par le courier prochain, elle s'est rendue, et c'est ce qui vous procurera le plaisir de la voir.

LA MARQUISE.

Ces détails commencent à me fatiguer. Est-ce tout ?

LE COMTE.

Encore un article : —

(Il lit.)

20. couple. — Le Chevalier de Pasimou : Madame des Clapiers.

(Parlé.)

Je les ai fureté tous deux, ces Clapiers-là. J'en connais peu d'aussi logeables…

LA MARQUISE.

Vaurien, taisez-vous. —

(À la Comtesse.)

Il va nous faire encore quelque commentaire saugrenu.

LE COMTE.

Vous m'attaquez ! Eh bien, pour vous faire enrager, j'ajoute, avec fondement, que je crois avoir aussi pratiqué ce Pasimou, tandis qu'il portait la soutane. Voyons la note :

(il lit.)

le plus beau jeune homme qu'on puisse voir, et peut-être le plus aimable. Ci-devant abbé,

(Parlé.)

Tout juste ; c'est le même.

(Il lit.)

c'est maintenant un excellent officier.

(Parlé.)

J'en suis fort aise.

(Il lit.)

Il a quelques défauts.

(Parlé.)

Je lui ai connu celui d'être un peu bardache : mais tant d'honnêtes gens le sont !

(Il lit.)

Les femmes ont soin de lui…

(Parlé.)

Les hommes, quand cela lui plaira, seront fort à son service.

LA MARQUISE.

Insupportable homme, finirez-vous ?

LE COMTE.

Là, là : je promets de ne plus y mettre un mot du mien.

(Il lit.)

Les femmes ont soin de lui, mais il est si galant, si complaisant, et fait tant d'honneur à leur libéralité, qu'aucune n'est mécontente. C'est, en un mot, le phœnix des hommes à bonnes fortunes. —

(Parlé.)

C'est tout.

LA MARQUISE.

J'aime ce Pasimou à la folie. Voilà comment il eût fallu que fussent tous nos Cavaliers de ce soir.

MORAWISKI.

Et toutes nos Dames, comme vous.

(Il prend en même-tems et baise amoureusement la main de la Marquise.)

LE COMTE, PARODIANT AVEC LA COMTESSE.

Ou comme elle.

LA COMTESSE, SOURIANT.

Peste ! j'en suis aussi ! —

(À Morawiski.)

Écoutez-donc, mon cher Palatin ? vous avez bien fait de dire enfin quelque chose, car je vous croyais en léthargie.

MORAWISKI.

Daignez m'excuser ; mais de si grands et si chers intérêts viennent quelquefois me distraire de ce qui m'attache le plus, que je fais alors la sottise d'envoyer mon ame en Pologne, tandis que ma personne matérielle demeure où l'on me voit.

LA COMTESSE.

Àla bonne heure ; mais comme votre langue en fait partie, et qu'elle doit savoir dire de jolies choses, gardez-nous-la, s'il vous plaît.

LA MARQUISE.

Pendant que nous nous amusons de balivernes, le tems se passe...

(Elle regarde à sa montre.)

Plus de cinq heures ! et j'ai, je ne sais combien de petites choses à faire avant de partir. —

(Au Comte.)

Ypensez-vous donc, méchant homme, de nous avoir ainsi mises en retard avec votre scandaleuse gazette ! —

(Elle se leve et va s'occuper des petits soins qu'elle vient d'annoncer. La Comtesse et les deux Cavaliers vont, en l'attendant, prendre l'air sur une terrasse. — Bientôt après, on monte dans un carrosse à six chevaux, et l'on vole au rendez-vous du pique-nique.)

Fin de la huitieme Partie.

9

LE DIABLE AU CORPS.

N'avez-vous pas quelquefois observé, cher lecteur, qu'une je ne sais quelle fatalité s'oppose à l'exécution des projets d'amusement formés de trop loin et digérés avec trop de soin ? — La sublime orgie qu'avait combinée l'imagination féconde de l'utile Madame Couplet, devait ne point avoir lieu : quel dommage !

Tout le monde était à peu près rassemblé ; les cuisiniers et les gens d'office… s'évertuaient. Un fer-à-cheval de quarante couverts était en place et décoré d'un sur-tout non moins ingénieux que riche. Des grouppes lascifs, modelés de main de maître, y étaient égarés çà et là, parmi les crystaux et les fleurs. Plus loin, une galerie de cent vingt pieds, sur une largeur proportionnée, brillait d'une profusion de girandoles et de lustres répétés dans les plus belles glaces. Au fond de cette espece de temple, une Vénus, chef-d'œuvre de l'art, semblait, de son piédestal, ordonner qu'on lui offrît le plus mémorable sacrifice. Tout au tour, des

sieges, des lits de repos aussi variés dans leurs formes que dans les objets de leur commodité, devaient être autant d'autels sur lesquels le plaisir et le caprice auraient respiré l'encens qui leur était apporté. — En regardant au travers des croisées, on voyait l'artificier et son escorte garnir diligemment les échafauds de l'illumination et du feu. La bande libertine, éblouie des lumieres, saisie de l'odeur des plus suaves parfums, agitée de l'avant-goût du bonheur, commençait à s'affranchir de cette gêne que des inconnus réunis, la plupart pour la premiere fois, ne sauraient manquer d'éprouver. Les personnes qui s'étaient vues ailleurs se retrouvaient avec gaieté, se livraient aux épanchemens, aux agaceries. Déja la petite Comtesse se réjouissait de revoir, dans le prétendu Chevalier de St. Bernard, son ancien et solide ami Dom Ribaudin, qu'aussitôt elle s'était fait une fête de présenter à la Marquise. D'un autre côté, le Prélat, non moins coquet que luxurieux, était enchanté de rencontrer plusieurs de ses caprices, et leur distribuait l'éloge ou le persifflage : mais, très-sérieusement, il disait les choses les plus galantes et les mieux senties à cette adorable Nimmernein, qui brillait pour lors de toutes les graces qu'un assez long séjour à Paris pouvait avoir ajoutées à ses charmes naturels.

Bref : un orchestre caché n'attendait plus que certain signal pour tirer son premier coup d'archet, quand un message foudroyant, que recevait la déja triomphante ordonnatrice, éteignit subitement le flambeau de son génie et détruisit la joyeuse espérance des souscripteurs. Une lettre de la part d'un des principaux employés à la Police, était conçue dans ces termes :

« Très-chere Madame, un mémoire pressant et fort, que je ne puis m'empêcher de mettre, au bout de quelques heures, sous les

yeux de mon supérieur, dénonce une lupercale, que vous devez, dit-on, présider ce soir même, et qui serait quelque chose d'extrêmement scandaleux. On cite le lieu du rendez-vous : on nomme la plupart des acteurs et actrices, du nombre desquelles serait une jeune Dame, dont un jaloux surveille, à l'insu d'elle, les moindres actions. C'est cet homme qui vous accuse et sollicite l'intervention de notre autorité. — Avertie à tems, vous pourrez faire disparaître tout apprêt par trop indicatif. On ne viendra, pour la visite, qu'à dix ou onze heures ; et, dans tous les cas, un peu de poudre d'or jettée aux yeux des visiteurs, les aveuglerait au point de ne rien voir de ce qui serait absolument de nature à vous compromettre. Le point essentiel est que l'assemblée soit totalement congédiée. Si vous venez à bout de n'être convaincue de rien, nous taillerons des croupieres au méchant qui cherche à tracasser ainsi la meilleure personne du monde. Le soin que je prends, ma chere Dame, me nomme et doit vous assurer, de plus en plus, de ma durable autant que reconnaissante amitié. Adresse, diligence et secret. — Tout à vous. — Adieu. »

Après avoir parcouru, tout bas d'abord, cette fatale quoique obligeante épître, M. Couplet faillit s'évanouir ; cependant, la présence d'esprit qu'elle eut de demander, sur l'heure, un verre d'eau-de-vie d'Andaye, la garantit de cet accident. — On s'empressait autour d'elle : « Qu'y-a-t-il ? Quel malheur est-il arrivé ? — Ne peut-on pas savoir ?... » — Il fallait bien qu'elle parlât.

Pour lors, une consternation facile à prévoir, saisit et glaça la plupart des personnages. Près de la moitié, sans attendre une minute, songea à la retraite ; d'autres qui se possédaient mieux, ou tenaient davantage aux jouissances dont il s'agissait d'être frustrés, réfléchirent et furent d'avis de tenir un petit conseil en vue

d'échapper, s'il était possible, à la Police : mais la chose était peu pratiquable.

La Couplet, accourue vers la porte dès qu'elle s'était apperçue qu'on défilait, s'époumonait à dire : « Mille pardons : ce n'est pas ma faute ; au reste, personne ne perdra rien ; je préfere de me ruiner, et que tant de respectables pratiques n'aient point à se plaindre de moi. » Peu de ses déserteurs lui répondaient de maniere à la consoler ; presque tous murmuraient ; quelques-uns cherchaient à l'humilier par le reproche de quelque fripponnerie concertée avec la Police…

Pendant ce tems-là, deux de ceux qui ne s'en allaient point agitaient, avec bruit, une question assez embarrassante. C'étaient sir John Kindlowe, et le Comte Chiavaculi. « Que devient notre pari ? (disait celui-ci.) — Je n'entends pas qu'il soit nul, (disait l'autre) partie remise, à la bonne heure. — Comment l'entendez-vous ? (ripostait le bouillant Italien) c'est pour cette nuit, sans délai. — Eh bien, pour cette nuit, soit : mais où la scene ? — Pardieu, cela m'est égal ; fut-ce en place publique. »

Personne, jusques-là, ne savait l'à-propos de cette bruyante contestation. « Paix, mais paix donc, Messieurs (interrompt l'architricline de retour vers eux.) Eh foutre, faut-il donc faire tant de carillon pour un rien. Il n'est que huit heures ! ou vous êtes de foutus bravaches, ou vous avez du tems de reste pour la décision de votre pari. La belle affaire que dix coups pour chacun, à foutre en deux heures ! — Expliquez-nous mieux la chose (dit alors notre Prélat, marquant le plus vif intérêt.) — Voici le fait, Monseigneur : ces deux Messieurs se sont défiés, l'autre jour, à qui aurait le premier couru dix postes. Mais Monsieur l'Anglais ne fout que des fillettes, et pucelles encore ; M. l'Italien, que des gar-

çons. Afin que le pari devînt égal, je lui ai aussi trouvé dix pucelages masculins. Cette marmaille bichonnée, qu'on a pu entrevoir là-bas, n'est autre chose que les dix victimes de chaque sexe, qui, après avoir servi à table, devaient, (ou pour parler mieux) doivent encore être enfilées par les parieurs. Tous ces enfans, j'en jure, sont vierges comme au sortir du ventre de leur mere. Or, l'honorable assemblée qui m'écoute, comprend fort bien que je n'ai pas fait une telle recrue sans beaucoup de peine et de frais. Il faut donc, pour que mes fonds me rentrent, que tout cela soit foutu. — De combien est le pari (demanda le curieux Prélat.) — De cinq cents guinées, répondit Sir John ; mes filles payées à part. — À la bonne heure, interrompit la Couplet ; car, de votre argent parié, pas un sou n'entrait dans ma poche. Vous l'avez entendu, Monsieur l'Italien ? la marchandise payée à part. — Qu'à cela ne tienne. — Ça, mes braves enfans, à la besogne ?... Ne perdez pas un moment, et nargue de la sacrée Police. Une fois que nous aurons commencé, le diable ne nous dérangera pas, dût-on me foutre dedans avec tout mon sérail. — Quant à moi, je suis tout prêt (interrompt brusquement Chiavaculi), où sont-ils ? » Son ton, son air, et l'exhibition d'un boute-joie fougueux qui, lui frappant le ventre, occasionnerent un éclat de rire général, qui redoubla quand Sir John, à son tour, commençant par un goddam ! bien articulé, fit preuve du même courage, et, parodiant son antagoniste, s'écria comiquement : « Je suis tout prêt : où sont-elles ? — Braves champions (leur dit alors, avec gaieté, notre aimable Tréfoncier), suspendez vos prouesses, et daignez m'entendre. Il ne convient pas qu'un si beau fait de fouterie soit gâté par trop de précipitation. Il faut que, consommé dans une lice paisible et sûre, il puisse y briller de tout son éclat. Je vous offre cette lice : acceptez-la. Nous sommes ici... dix-huit : (le reste

s'était retiré.) Bon… rendons-nous tous à certaine petite maison que je possede sur les boulevards. La chere M. Couplet, qui la connaît, aura soin d'y faire transporter tout ce que la circonstance rend nécessaire, et dès que ce lieu-ci n'exigera plus ses soins, elle nous rejoindra. Des débris du banquet nous souperons : nous n'aurons, à la vérité, ni lampions, ni fusées, ni musique ; mais nous nous amuserons bien sans tout cela. — Messieurs ?

(Aux parieurs.)

votre sublime gageure aura son destin ; vous n'aurez perdu qu'une partie de vos admirateurs. »

Soudain un claquement de mains universel, fut le signal du plus parfait contentement… « Qui m'aime me suive » (dit le Prélat, prenant sous son bras la petite Comtesse.) Toute la bande défile le plus gaiement du monde ; et s'encoffrant dans cinq voitures seulement (pour que, sur la route, la caravane fût moins remarquable), on se rapproche en toute hâte de Paris.

Laissons courir nos émigrans, et restons encore un moment où nous sommes. Il est intéressant d'y voir cent bras subalternes, occupés vivement, mais sans confusion, à éteindre, à déplacer, à démolir. On y doit, sur-tout, admirer la magnanime Couplet, dévorant, en héroïne, le chagrin qui pénetre son cœur, et donnant, avec une présence d'esprit unique, de nouveaux ordres qui trompent ses agens, et écartent au loin la moindre apparence d'une catastrophe. Les musiciens bien payés, sont renvoyés par la riviere, emportant une provision de vin proportionnée à cette soif inextinguible, dont ils font profession. Vaisselle, argenterie, vins, liqueurs, tout rentre, avec ordre, dans les fourgons. L'ambulance

de la cuisine et de l'office, se charge de tout ce qui doit être transporté chez l'obligeant Prélat. Avec ces provisions, et sous une sûre escorte, on lui adresse également la troupe enfantine, dont deux especes de carabas sont jonchés. Comme on voit de pauvres moutons dont un impitoyable boucher vient de faire emplette, prendre, en bêlant, le chemin du coupe-gorge ; de même, la recrue dont nous parlons, sans trop savoir ce qui la menace, court docilement au viol, et ne laisse même pas de faire assez gaiement la route.

Cependant une heure est à peine écoulée, et déja le local est dépouillé de tout ce qui pouvait annoncer une orgie. L'active Couplet respire enfin, et jouit du triomphe de son sang-froid, de sa capacité. Plus d'orage : plus de Police à craindre. Le superflu du bagage est à l'abri : les servans sont cantonnés çà et là pour la nuit, et rentreront le lendemain en ville. Il ne s'agit plus que d'aller retrouver les parieurs.

Tant d'anxiétés et de mouvement rendaient bien nécessaire, pour la pauvre femme, un moment de repos et de récréation. À cet effet, certain compere, de nulle apparence dans la fête avortée, mais qui a secondé parfaitement dans toutes les opérations de ce pénible jour, est requis par la commere de vider, tête-à-tête, une excellente bouteille de vin de Bordeaux. — « Pourquoi pas deux, mon trognon ce ne sera pas sans besoin, ou Dieu me damne. » C'est de cette galante maniere que cédait à l'invitation, le Sieur Tapageau, sergent chassé des Gardes-françaises, pour de petites gentillesses qu'on n'y tolere point ; homme de ressource d'ailleurs ; batteur de buissons pour le gibier dont la matrône fait commerce ; recruteur de dupes ; redresseur de torts ; utile pour certains coups de main, et, pardessus le marché, possesseur en

chef du reste de charmes qu'avait encore, à 45 ans, la chaude commere, très-desirable dans son jeune tems.

On avait déja bu deux coups en silence, quand elle, enfin, le rompt en frappant de son gobelet sur la table, et disant : « Eh, foutre ! verse-m'en. À quoi bon, après tout, se désespérer pour un malheur qu'il n'est plus tems de réparer !... Viens ça, mon gueux, mets-le moi pour me faire oublier tout ce foutu tracas ; et qu'il n'en soit plus parlé.

TAPAGEAU.

Mille Dieux ! cela vous est bien aisé à dire : vous avez main garnie, vous ; mais moi, pauvre diable, qui me dédommagera de ce que je perds ? Tiens, mon chou, notre banque de Pharaon aurait été triplée, ce soir ; j'en avais le pressentiment.

M. COUPLET.

Oh ! je te crois. À la maniere dont taille ton Pillemotte, qui ferait mieux de s'en tenir à son vrai métier !

TAPAGEAU.

Un tapeur, pour tout mérite, est bientôt rasé. Nous autres, nous ne manquons jamais. Plus on vieillit...

M. COUPLET, VERSANT.

Bois celui-ci : et puis laisse-moi te parler raison.

TAPAGEAU, CHOQUANT LES VERRES.

J'écoute.

(Ils boivent.)

M. COUPLET, LUI SERRANT LA MAIN.

Mon cher ? je te le prédis : j'aurai l'avanie de te voir un jour jetté par les fenêtres avec ton pendard de Vidame, dont le titre postiche fuit hausser les épaules aux moins malins. Vous êtes de plats gueux qui vous foutez de vos dupes et ne prenez pas seulement la peine de déguiser vos tours de main.

(Se fâchant.)

Je ne veux plus de jeux, entends-tu bien ? c'est ma fichue complaisance pour toi qui m'expose à des transes… Suffit, on ne jouera plus. Je fais, avec distinction, deux métiers honorables…

TAPAGEAU, DUREMENT.

Sacredieu, oui ! tu fournis ce soir dix bardaches et tu maries quarante ribauds. Voilà du bel honneur, vraiment ! Tiens, croismoi, ne nous brouillons point.

M. COUPLET, CHOQUANT LE VERRE.

Pas tout-à-l'heure, du moins ; car je veux être enfilée… Buvons.

TAPAGEAU, APRÈS AVOIR BU.

Et notre loterie de bijoux à prix fixe qui manque aussi tout net ?

M. COUPLET.

Ceci, c'est autre chose.

TAPAGEAU.

Comme j'avais trouvé cela ! Ne voyais-tu pas déja tous les michés amorcés par l'appât de gagner des lots, dès qu'ils auraient fourbi leur sept coups, se démenant et s'éreintant pour aller même au-delà, dans l'espoir d'attraper de plus belles pieces ? car, enfin, il n'y avait que ce moyen pour rendre compte de quatre cents louis de mise. Ne voilà-t-il pas des bougres bien amusés, maintenant, pour leurs vingt louis par tête ! Comment te tirer d'affaire, à présent ? Tandis que la valeur de nos bijoux, portée au double, non-seulement couvrait tout, mais nous donnait plutôt l'air d'y risquer du nôtre. Les gagnans étaient contens comme des rois ; les perdans, humiliés de leur faiblesse, n'avaient pas le plus petit mot à dire. Sacredieu !... si je tenais par le toupet, le j... f... qui nous a vendus, que j'aurais de plaisir à lui faire passer le goût du pain !

(Il débouche une seconde bouteille.)

M. COUPLET.

Que veux-tu ? je perds plus que toi, à tout cela... mais il faut s'en consoler.

TAPAGEAU, AVEC DOULEUR.

Eh, comment, de par le diable !

M. COUPLET.

En buvant d'abord, et en foutant après.

TAPAGEAU.

Cela serait fort bon si je n'avais pas l'ame à l'envers… Bois donc !

(Il veut verser.)

M. COUPLET, REFUSANT.

Holà !… j'ai besoin de ma tête pour là-bas ;

(Tendrement.)

mais il y a, mon fils, des coups qui n'y portent point.

(Tapageau boit seul, faisant semblant de ne point entendre ; elle ajoute avec humeur :)

Çà ; Monsieur fout-il ? ou ne fout-il pas ? voyons ?

(Elle se trousse.)

TAPAGEAU.

L'aze quille qui bande : on va pourtant essayer. Au surplus, si je te rate, ma mere, ne t'en prends qu'au chagrin qui me serre le cœur.

M. COUPLET.

Viens, viens, mon vieux luron, je vais te serrer le vit… — »

Elle ne tint point parole, mais sa volonté fut faite, et même avec assez de succès pour qu'elle crût juste, après, de donner un louis pour boire, au complaisant estaffier. Celui-ci, pour se restaurer, boit à la régalade, et tout d'un trait, le reste de la bouteille. — Après quoi, faisant avancer son cabriolet, il y monte avec la commere, fouette, et revient à Paris aussi vîte que peut le per-

mettre la vieillesse des jambes d'un Normand de réforme volé à la triomphe.

Près de la barriere, le Phaéton, à demi ivre, accroche un fiacre de sinistre apparence ; il voiturait (devers le lieu du prétendu délit contre lequel on avait rendu plainte) un Exempt de police avec son aide, ayant derriere deux records en façon de laquais. Un de ceux-ci qui reconnaît, à la lueur des reverberes, Mons Tapageau, lui fait, en souriant, un signe dont le sens est de le féliciter de n'être plus là-bas. L'escroc répond par un pied de nez à l'intention de M. l'Exempt. On se dégage, chaque voiture poursuit sa route, et bientôt l'illustre matrône met pied à terre à la maison des boulevards. Elle y était impatiemment attendue. Déja tout ce qu'elle avait destiné à ce pisaller de fête était arrivé. Nouveaux soins, de même obscurément secondés par le compere, qui doit, à tout événement, se tenir prêt pour quoi que ce soit à quoi l'on puisse avoir besoin, de l'employer.

Ici, l'ingénieuse Couplet ne devait point avoir l'honneur de régler le cérémonial ; on l'avait fait, à peu de chose près, avant son retour. L'infirmité du Comte Chiavaculi, ne lui permettant pas, lorsqu'il voulait en découdre, de garder deux fort belles jambes postiches, (especes de canons qui, lorsqu'il les avait engainées, sauvaient absolument la difformité des siennes coupées à moitié.) Cet original, dis-je, s'affublait alors d'un haut-de-chausse de fort beau poil d'oursin noir, terminé par des pieds de Satyre parfaitement sculptés. Cette singuliere culotte était tellement arrangée par dedans, que le mutilé Comte, soit accroupi, soit agenouillé, s'y trouvait mollement et fort à son aise ; fixée d'ailleurs, elle était ouverte pardevant, et ne se piquait nullement de cacher les mâles trésors de son maître. De plus, comme celui-ci, malgré

ses traits, toujours très-agréables dans le genre satyrique, était pourtant absolument sans prétention quant à la figure, il complétait assez volontiers sa ressemblance avec Pan ou Priape, en se coiffant de certain bonnet pittoresque, d'un poil court et frisé, et que décoraient deux cornes en volute artistement faites, du centre desquelles s'échappaient deux oreilles courtes et pointues ; ce qui donnait, en tout, au personnage l'air, plus piquant peut-être que monstrueux, de ces simulacres antiques si révérés du beau sexe, et de ces heureux brut-d'hommes dont l'histoire des tems fabuleux nous a tant parlé sans avoir pu nous persuader absolument de leur existence.

La mascarade de Chiavaculi ne pouvait manquer de faire rire d'abord, mais bientôt on l'avait trouvé sensée et tout-à-fait convenable au genre qu'il avait embrassé. « Mes amis, dit le Prélat, rien ne nous empêche de nous déguiser aussi, à moins, toutefois, qu'on ne préfere le plus beau de tous les costumes, la parfaite nudité ? » La bande libertine se fut à peine entre-regardée, avec un moment de réflexion, que la pluralité des voix fut pour le travestissement. Quelques Dames, il est vrai, quelques hommes aussi, pouvaient voter secrétement pour le nud, telles que la superbe Princesse ou la parfaite Nimmernein ; tels qu'un Dom Ribaudin, un Pasimou et d'autres encore. Mais l'amour-propre du plus grand nombre sentait la nécessité de ne point trop se compromettre. « Eh bien, leur dit le gracieux hôte, j'ai, sans sortir d'ici, beaucoup au-delà de ce qu'il faut pour costumer dix-huit personnes. Qui veut être dieu ? déesse ? héros ? Américain ? Indien ? porter le froc ou la robe ? être un grand ? un artisan ? un personnage de comédie ? J'ai le monde entier dans mon magasin de théatre ; on n'a qu'à parler. — Vous, céleste ? (s'adressant à la Princesse) voudriez-vous étrenner une parure de Junon ? elle

doit vous aller à merveilles. (L'orgueilleuse accepta.) Au surplus, je ne me permets que d'indiquer (continua-t-il), c'est à chacun de choisir, et l'on sera servi… — Moi, interrompit brusquement la Comtesse, je ne veux être que Cabaretiere d'une guinguette. — À la bonne heure : que chaque Dame s'explique de même pour elle et pour son cavalier. Belle Junon ? que faites-vous du vôtre ? — Un invalide. — Fort bien ! (dit le pointilleux Lowenkraffe, en se mordant les levres) j'obéirai ; mais quinze jours plutôt, votre divinité n'eut pas eu l'idée de me faire cette épigramme. — Quant à moi (dit le Priape Napolitain) je ne puis quitter mon uniforme ; Ladi, s'il lui plaît, optera pour elle seule. — Bacchante (cria-t-elle aussi-tôt) faisant une cabriole immodeste qui décelait tout le talent qu'elle était femme à déployer dans un tel rôle.

— À vous, charmante d'Angemain ? (c'est toujours le Tréfoncier qui questionne.) — Je fais (dit-elle) de Sir John, un matelot. (C'était tout de bon l'obliger avec beaucoup de finesse, puisque l'Anglais, absolument sans manieres, demeurait ainsi dans sa seule habitude.) Et moi (continua l'aimable fille) je m'habille en Sœur-grise. »

La belle Nimmernein, à son tour interrogée, ne savait que choisir. — « Soyez (dit, en s'agenouillant devant elle, l'ardent Tréfoncier) soyez la Vérité, et souffrez que moi-même je vous en donne le costume. (Elle ne fit que sourire et marquer, d'un petit coup de tête, qu'elle acceptait. Sa naïveté l'embellit encore.) Votre Marquis, lui dit-on, qu'en faites-vous ? — Un apothicaire ; et se tournant vers lui : puisque je suis la Vérité, mon cher, il faut bien que je fasse connaître, sans équivoque, à quoi vous êtes le plus propre. — Apothicaire pour vous servir, sublime Vérité, je le serai de toute mon ame. »

On en était à la ronde et ferme M. Durut ; elle voulut être poissarde ; et que D. Ribaudin fût un fort de la halle, un porte-faix.

Mademoiselle des Ecarts voulut être Bellone et ne fit de son Pinnefiere qu'un garçon fourbisseur. « Il est excellent, dit-elle, pour ajuster des fourreaux ; il préparera la besogne, les maîtres fourbiront. —

Je suis sans cavalier (dit, avec quelque embarras, M. de Caverny, quand on la questionna.) — Eh ! moi-même je suis sans Dame (dit, avec surprise, le Palatin Morawiski, cherchant par-tout des yeux notre chere Marquise et ne la voyant point.) — Il me semblait cependant (dit le Prélat) que nous avions d'abord été dix-huit dans cette piece ! »

Àpeine achevait-il que parurent la belle Marquise et le charmant Pasimou, revenant du jardin, colorés, haletant et dans un désordre qui publiait assez ce qu'ils venaient d'y faire. Ils ne songerent même pas à s'en justifier quand on leur en fit gaiement la guerre. « Oui (dit la Marquise en donnant, devant tout le monde, un ardent baiser à son nouveau Médor) toutes les puissances de la terre et du Ciel ne m'auraient pas empêchée de satisfaire l'une des plus heureuses envies que j'aie éprouvées depuis que je respire. Je viens de vous le voler : je vous le restitue. Puissiez-vous toutes goûter, dans ses bras, autant de plaisir que moi. »

Pour mieux comprendre l'énigme de cette brusque passade, il est bon, cher lecteur, de reculer et d'apprendre que la Marquise, déja prévenue en faveur de Pasimou, par la note dont on se souvient, ne le vit point paraître sans sentir s'allumer soudain et à l'excès, le desir le plus vif. Elle s'était, en conséquence, hâtée d'écrire ces mots sur une carte : « Arrangez-vous comme vous

l'entendrez, mais je vous veux à l'instant ; je m'écarte ; songez à me suivre, et gardez-vous de vous attirer autant de haine de ma part, que je brûle de vous montrer d'amour. » Cette claire et pressante déclaration était à peine dans les mains du beau Chevalier, qu'il se passa la scene contrariante décrite plus haut et qui dissolvait la joyeuse société. Pasimou n'avait pu, là-bas, que serrer, en passant, la main à sa nouvelle Angélique ; mais, effectuer ce qu'elle demandait, était quelque chose d'impraticable dans un lieu qu'on se hâtait de déserter, et dont il fallait qu'eux-mêmes s'éloignassent. Pasimou ne put donc que se perdre dans la foule, abandonnant M. des Clapiers, sous un léger prétexte. Celle-ci, bientôt inquiete de ce qu'il ne reparaissait point, avait été l'attendre dans le vestibule. Un personnage y attendait aussi, se cachant le visage dans un ample manteau, « Est-ce toi, Pasimou ?... réponds-donc ?... c'est assez plaisanter... tous les mécontens se retirent, il est tems aussi de penser à nous. » Mais le mystérieux emmaillotté ne parlait ni ne voulait montrer sa figure.

Cependant, Pasimou est déja bien loin ; il s'était fourré dans la voiture qui ramenait l'adorable Marquise dont lui-même est aussi très-vivement épris.

M. des Clapiers s'impatiente. « Qui que vous soyez, Monsieur, (dit-elle à l'homme au manteau) vous êtes bien peu galant ! — Chut, chut, Madame. » (C'était Eselsgunst, qui, sans dire gare, avait planté là sa M. de Caverny.) M. des Clapiers continue : « Monsieur retourne-t-il à Paris ? — Oui, Madame ; chut, chut. — Un petit sot me faisait croquer ici le marmot à l'attendre ; mais je n'ose plus compter sur lui. Monsieur aurait-il une place à mon service ? — Assurément, Madame ; mais chut, chut. » Le fantôme de Ministre profite enfin d'un moment où personne ne passe ;

alors piano, sur la pointe des orteils, et tenant M. des Clapiers par la main, il se glisse, avec elle, dans son triste carrosse de remise. Que de soins s'est donné l'orgueil ridicule, pour ne point compromettre la diplomatique dignité ! C'est au moyen de toutes ces petites intrigues, que Madame de Caverni, premiere compagne du circonspect Plénipotentiaire, était demeurée pour ôtage. Il y avait bien eu de sa part un peu d'intrigue aussi.

Comme son Eselsgunst s'esquivait, elle avait vu, du coin de l'œil, Pasimou, à l'instant où, d'après le défi de la Marquise, il tâchait de se dérober à la Dame des Clapiers. « C'est peut-être en ma faveur (se pensa-t-elle) et pour essayer de remplacer mon Allemand, que ce beau jeune homme se met à l'écart ! » Mais point du tout, comme on sait : désabusée, elle avait profité, pour revenir, de la premiere place qui s'était offerte ; et c'est pour avoir ainsi mécompté qu'elle se trouvait aux expédiens. « Eh bien, Madame, lui dit galamment le Palatin, un même malheur nous a dépareillés ? Confondons nos disgraces ; souffrez que je sois votre sigisbé et pardonnez-moi la perte que vous faites au change. » M. de Caverny, au contraire, fut enchantée. Elle demanda des habits de Bohémienne, et n'ayant pas voulu gêner le Polonais, celui-ci dit qu'il se déguiserait en palfrenier.

La Marquise était la derniere à parler. « Quant à moi (dit-elle) je ne saurais m'en dédire, il convient que je sois raccrocheuse, et pour avoir de la protection, je fais de Pasimou un commissaire. » L'adroite Marquise n'était pas fâchée qu'au moyen de la disgrace du costume, un homme sur lequel elle avait de grandes vues, fut moins remarquable et peut-être moins occupé. Enfin, comme la petite Comtesse, lorsqu'elle s'était faite Cabaretiere, n'avait rien

décidé quant au déguisement du Prélat, il choisit, pour être, disait-il, bien à son aise, le costume de Paillasse.

Tous ces arrangemens étaient pris et les costumes arborés avant que la Couplet ne s'annonçât. Elle fut elle-même agréablement étonnée de ne reconnaître qu'à peine ses pratiques ainsi métamorphosées, quoique pourtant à visages découverts. Paillasse le Majordome, qui s'entendait au moins aussi-bien qu'elle à l'arrangement d'une orgie, ne l'avait pas attendue pour régler l'ordonnance du souper.

De petites tables pour deux personnes, ou quatre au plus, étaient rangées tout autour de certaine piece où se donnaient ordinairement les concerts ; chacune offrait un ambigu délicat qui devait y être renouvellé pendant toute la nuit, autant de fois qu'elle aurait été délaissée. Les vins, les liqueurs étaient… provisions de Prélat, c'est tout dire.

Pas un moment de perdu, puisque au milieu de ce réfectoire mondain, étaient deux gondoles, lices nécessaires aux ambitieux ébats du Priape et du matelot parieurs ; cette scene de luxure valait bien, pour occuper l'esprit des convives, les pieuses lectures qu'on fait aux Moines pendant leurs repas, ou les bruyantes fanfares dont, aux jours de gala, on égaye le banquet dans certaines Cours. Au-delà, ce même sallon, que nous avons décrit page 126 du 2. volume, était ouvert et tout aussi voluptueusement préparé, pour que ceux qui ne seraient fixés ni par les attraits de la table, ni par la scene du pari, pussent aller, pour leur compte, prendre et donner du plaisir.

Cependant, le fougueux Chiavaculi brûlait depuis long-tems de se gaudir avec ses dix gitons, tous jolis comme l'amour : et Sir

John, non moins en rut, marquait la même impatience de commencer le massacre de ses dix féminins pucelages… « Cela sera délicieux à voir en soupant (dit Paillasse qui plaçait sa piquante Cabaretiere à une table avantageusement située.) Allons, mes braves champions, à l'ouvrage : nous vous admirerons le verre à la main. » Tout le monde prit place, et les dons de Comus furent aussi-tôt assaillis avec le plus actif appétit. Les seuls parieurs, ainsi que les deux écuyeres attachées à leur sort (la Sœur-grise d'Angemain, et la Bacchante Ladi) ne firent que prendre un léger à-compte sur le repas, pendant que la marmaille des deux sexes tirait au sort, chacun de ces êtres passifs devant soutenir l'accolade selon le rang de son numéro. La surintendante Couplet, qui présidait à ce tirage, était aussi chargée du soin de vérifier la réalité de chaque prouesse, et de pourvoir à tout de maniere à ce qu'aucun obstacle ne pût retarder la pétulante activité des deux rivaux.

Non, chers lecteurs, je ne vous ferai point le minutieux détail des circonstances de leur manœuvre. Ce tableau, bien qu'original, sans doute, serait monotone et manquerait de piquant aux yeux de la plupart de vous. La brutale folie de multiplier un acte égoïste et d'y signaler sa vigueur, ne peut intéresser, encore moins émouvoir. On aime la peinture des plaisirs et même des caprices ; mais la tache que se sont donnée deux dépravés, bien éloignés de connaître le vrai beau du libertinage (car il a le sien aussi) ne peut qu'étonner s'ils la remplissent, ou paraître, dans l'autre cas, du dernier ridicule.

Plus gaie sans contredit et beaucoup plus intéressante serait pour vous, la description de nombre de jolies passades qui se faisaient parallèlement à la sérieuse et durable scene des parieurs ;

mais ces épisodes offusqueraient infailliblement leur action, qui, pour le moment, est la principale. Vous les oublieriez tout net si vous alliez vous occuper de la petite Comtesse-Cabaretiere, qui, feignant d'être jalouse d'un léger hommage que son Paillasse vient de rendre aux tettons de la Vérité, s'est hâtée d'enlever à celle-ci son Apothicaire et d'exiger de lui, dans le sallon des délices, une double preuve de son double savoir-faire ? Si, quittant cet objet, vos yeux allaient se fixer sur notre Raccrocheuse de Marquise qui, parce qu'elle est venue dire deux mots à l'oreille du Porte-faix Ribaudin, essuye la petite disgrace de voir qu'aussi-tôt la Poissarde Durut court enfourcher M. le Commissaire, sans même prendre la peine de l'emmener ailleurs ? Si, tout près de là, vous faisiez attention à la Bohémienne Caverny qui, de même sans quitter sa petite table, a la fantaisie de dire au Palatin-Palfrenier sa bonne aventure sur la peau du prépuce ? De tous côtés ces indécens exemples sont suivis. Bientôt, l'on n'entend plus qu'aller et revenir des tables au sallon ; que chanter, choquer les verres, se défier, rire, baiser, claquer les fesses, faire gémir les chaises, et proférer les accens confus du desir impétrant ou satisfait. Je ne crois pas me tromper, lecteurs, quand je suppose que tout cela vous ferait négliger, comme aux acteurs épisodiques eux-mêmes, le spectacle cruel qui se donne sur les deux gondoles. Il est bon pourtant de vous faire savoir, en gros, comment tout s'y passa.

Vingt minutes étaient à peine écoulées, que déja le dieu Priape avait dévirginé trois de ses polissons, et Sir John un pareil nombre de ses fillettes. Celui-ci, sans reprendre haleine, voulut passer outre, mais l'autre se donna le tems de respirer et de prendre un consommé… La quatrieme pucelle avait déja changé d'état quand Priape ébauchait à peine sa quatrieme enculade. À

la cinquieme, il eut fait en même tems que l'Anglais, qui pour le coup sentit le besoin d'une pause, et (malgré le prudent avis de la Sœur) préféra pour se restaurer, une forte ration de fruits à l'eau-de-vie. — Priape eut pour lors, avec un rire malin, la complaisance de l'attendre, badinant avec son sixieme jouvenceau, comme un amant peut préluder avec sa maîtresse. — Glissons : six, sept. — Chiavaculi, pour le coup, a gagné plus d'une minute. Il avale des diabolini, se purifie, et tout de suite attaque la huitieme mappemonde ; le matelot n'est pas aussi-tôt en état de forcer le huitieme pucelage. En vain la sublime Sœur-grise met en œuvre toute son adresse, la cheville ouvriere menace dès-lors de perdre de son indispensable roideur. Cependant le matelot vient à bout du huitieme et même du neuvieme tendron ; mais c'est avec peine que la matrône Couplet peut recueillir cette derniere fois, comme elle l'a fait toutes les autres, la perle justificative sur la tranche d'une carte qu'il était de convention qu'on produisît aux yeux de quelqu'un des spectateurs ; au contraire, le Priape-mortel qui semble, avec l'apparence du dieu, lui avoir aussi dérobé son immortelle essence, venait de prodiguer ce qui avait failli manquer après le neuvieme exploit, de son rival.

Cet à-compte de victoire donne de l'humeur au présomptueux matelot. Un Anglais voudrait primer par-tout. Le nôtre se dépite, marmote entre ses dents quelque litanie marine, et ne néglige cependant pas d'avaler, au risque de s'en trouver mal après, un mêlange de rum et de cantarides. Dès-lors la sensible d'Angemain, non-seulement doute du pari, mais tremble pour la vie du parieur. Elle sent cependant que dans les occasions de l'importance de celle-ci, la précaution dont vient d'user Sir John, est la seule qui puisse l'aider à fournir le reste de sa carriere… Mais en vien-

dra-t-il à bout ! L'effet du volcanique stimulant sera-t-il assez prompt ! —

Hélas ! déja l'Italien, frais comme à son début, tient aux hanches son dixieme bardache, et le pauvre Anglais, malgré tout l'art de la magique d'Angemain ; malgré la rare beauté de la fillette qui l'attend et daigne même le provoquer, n'est du tout en état de tenter l'abordage. Tandis que la bonne Sœur-grise, avec une délicate intelligence lui dérobe, de son corps interposé, la vue du succès qui décide la gageure en faveur du rival cornu ; tandis qu'aux moyens devenus inutiles du postillon et de la fouettade, elle daigne ajouter celui d'une complaisance qui coûte infiniment à toute femme, lorsqu'elle est sans passion, Chiavaculi, sans grand effort, consomme et prouve son dixieme et dernier triomphe.

Etutto ? (dit-il pour lors, avec un rire sardonique, comme si lui-même n'était pas sûr d'avoir bien compté.) Cette saillie, le reste de contenance que fait encore son écumant boutejoie, lui valent un applaudissement bruyant et général. C'est un coup de foudre pour son tardif antagoniste, qui dans ce moment, il est vrai, touchait au corail du dixieme bijou ; mais, en vain la plus que serviable Sœur-grise venait-elle d'y pousser furtivement un assez gros étui d'ivoire, se flattant que la route ainsi frayée, le matelot pénétrerait sans difficulté. Tricherie en pure perte : le vermeil orifice ne cede point à l'indolent effort du boutejoie énervé ; une demi-roideur absolument factice, a cessé dès que les secours qui l'avaient fait naître ont été suspendus. Ô honte ! ô crime ! la plus desirable, la plus fraîche et la plus complaisante des dix pucelles est… ratée.

C'était sans doute déroger au divin costume et trop abuser de ses avantages, que de se moquer, comme fit alors l'heureux Priape, de la confusion de Sir John Kindlowe. Que ne puis-je, lecteurs, me dispenser de prendre ici les crayons noirs dont je déteste de me servir ! mais, historien et ponctuel dans mes récits, je dois vous dire un mot de la scene presque tragique qu'occasionna la peu circonspecte conduite du Comte Chiavaculi.

Sir John, le voyant rire, s'emporta. Ladi Bacchante qui haïssait mortellement son frere, et ne s'était qu'à cause de cela, rangée du parti contraire, lui vomit des injures. La structure du Comte et son costume embarrassant, ne lui permettaient pas de boxer avec Sir John, qui venait sur lui furieux. Ladi se jette entre deux par malheur : elle reçoit un si terrible coup de poing au-dessous de la gorge, que s'il eût frappé plus haut, il eût été mortel. Elle en est quitte pour aller tomber à trois pas de là, presque évanouie. Soudain l'Italien bouillant de rage, saisit un coûteau sur la table voisine ; l'Anglais en fait autant... L'arene des voluptés devenait celle du carnage, si la vaillante des Ecarts, dont on se rappelle le mâle courage et le costume belliqueux, n'était pas assez adroite pour recevoir, sur son bouclier de tôle peinte, un coup que Sir John, en vrai matelot, dirigeait vers la poitrine de son ennemi. La lame vole en éclats. D'officieux spectateurs désarment l'Italien éperdu de rage. Bellone en même-tems saisit aux cheveux le féroce marin. Il a perdu, au jeu qu'on sait, les trois-quarts de ses forces ; la déesse, à l'aide du vin et du même passe-tems, a peut-être doublé les siennes. Elle est outrée de la déloyauté d'un homme dont elle a d'ailleurs le chevaleresque préjugé d'abhorrer l'anti-Française patrie. La voilà donc qui, maîtresse de Sir John, le courbe et le frappant impitoyablement sur le dos à grands coups de bouclier, le force de tomber à plat ventre. Pour lors (sans lâcher les che-

veux par lesquels au contraire elle l'avait soutenu de peur qu'en tombant il ne se meurtrît le visage) cette redoutable redresseuse de torts met fiérement un pied sur les reins du terrassé matelot, et promene sur les assistans un regard martial, qui semble leur demander s'ils croyent le brutal assez puni de son indécente incartade.

Presque toutes les femmes s'étaient sauvées dans le sallon en jettant les hauts cris : Paillasse ne se trouvait nullement amusé de cette bagarre. La chûte et la fâcheuse attitude du vaincu lui causait un mal de cœur violent, qui le rendit encore coupable d'une incongruité dégoûtante. On le livra à des valets qui l'emporterent ; on nettoya la piece ; on enleva les gondoles : tout se répara ; les esprits se calmerent : au bout de quelques minutes, Sir John fut totalement oublié.

Chiavaculi, plus fatigué de cette derniere scene que des exploits précédens, ne refusa point un lit qu'on lui offrait ; mais il promit bien de reparaître incessamment, et pria qu'on ne le comptât point comme inutile à la suite des plaisirs de cette fête.

Pendant que tout cela s'était passé, d'autres intérêts avaient occupé différens personnages de la luxurieuse assemblée, et des dispositions s'étaient faites en conséquence.

Àpeine l'assaut des deux parieurs avait-il commencé, que la prévoyante Cabaretiere s'était alarmée d'une tournure de partie qui privait d'avance les Dames de deux des plus utiles Cavaliers. À quoi bon allaient-ils ainsi s'épuiser à l'extraordinaire ! La sage Couplet, consultée sur cette importante considération, avisa qu'on pourrait très-bien remédier à cet abus, en faisant… par exemple, paraître à l'improviste quelques-uns des plus vigoureux

sauteurs des Boulevards ; elle en avait au moins trois à sa disposition. « Excellente idée, répond la consultante ; mais, dans ce cas, ils seraient donc absolument pour mon compte ? — Comme vous le jugerez à propos. — Qu'est-ce que cela pourra me coûter ? — Cent écus. — Les voilà : et combien de fois ces gens-là pourront-ils… ? — Chacun huit, au moins ; je suis caution pour eux. — À merveilles : avec ce que pourra me fournir le casuel d'ici… Qu'ils viennent. » Un mot fut dit au Sieur Tapageau : tous ces automates étaient logés dans les environs. Bientôt on revint annoncer à M. la Comtesse qu'elle serait servie.

D'un autre côté, la Princesse Junon, pendant le travail des parieurs, avait tiré le Prélat-Paillasse par la manche pour lui dire : « En vérité, vos acteurs masculins sont à mourir de rire ! Que voulez-vous qu'une femme comme moi fasse de ces mirmidons ? Trouvez bon que je me serve de mes fouteurs ordinaires. — Votre Altesse peut commander ici. » Au même instant l'on vit entrer trois especes de géants, dont le plus petit, élégamment habillé en chasseur-domestique, avait tout au moins six pieds de France : les deux Heiduques le surpassaient. « Vous avez raison, Madame, (dit Paillasse en reculant devant eux avec respect) nous n'avons rien ici qui vaille ces Excellences, »

Qu'on s'imagine des grivois larges d'épaules comme des tours, musculeux comme des Cariatides antiques, et vermeils comme des bigarreaux. « Ce n'est pas assez de les voir sous l'étoffe, dit la Princesse : vous allez mieux les juger. » Elle fit de la tête un signe majestueux, et voilà que tout aussi-tôt les trois drôles ont les voiles au vent. « Qu'en pensez-vous ? — Justes dieux ! (s'écria Paillasse) quels braquemarts ! Pourquoi de vils mortels sont-ils ainsi favorisés de la Nature, tandis que tant de grands Seigneurs

sont outillés à faire compassion ! » Dom Ribaudin lui-même ne faisait que blanchir auprès de nos colosses. Junon, cependant, en prend un au collet, met le pied sur le fier échellon qui saille du poil de cet homme ; se souleve, est soutenue ! « Marche (dit-elle.) — On la promene. — Rangez-vous tous trois de front. » Ils obéissent : trois marche-pieds également solides s'offrent parallélement. Junon enjambe de l'un à l'autre, et pas un ne fléchit d'un quart de ligne sous la grosse et grande divinité. Le cercle applaudit en admirant, quoique l'orgueilleuse maîtresse de ces essentiels serviteurs ait l'air de dire : « Aucun de vous, sans doute, n'est en état de fournir de tels points d'appui. »

Des idées plus délicates avaient occupé notre Raccrocheuse de Marquise, que vous aimez sans doute à retrouver, cher lecteur, dans les marques fréquentes qu'elle donne de son bon caractere. Le tracas de l'orgie ne l'avait point empêchée de songer à ce qui s'était dit chez elle, en l'air, à propos de Dupeville et de Mlle. d'Angemain. Elle avait trouvé cette physionomie de femme tout-à-fait de son goût ; et, dès ce moment, elle s'était fortement proposée de l'obliger. En conséquence, elle avait envoyé sur l'heure à Dupeville, avec sa voiture, un mot d'écrit, qui le priait de se masquer tout de suite, et de venir la joindre chez le Prélat.

Dupeville était couché quand il reçut le message ; mais, respectueusement soumis à la moindre volonté des Dames, il est aussi-tôt debout, part, et se trouve au rendez-vous assez à tems pour que, (prévenu d'abord par la Marquise de l'utilité dont lui serait une personne telle que Mlle. d'Angemain, s'il se l'attachait) il puisse encore, mêlé dans la foule qui ne le remarque point, contempler avec quel zele, quelle délicatesse morale et quelle adresse physique l'excellente fille seconde Sir John dans son pari.

Dupeville est encore témoin des marques d'intérêt frappantes que donne la tendre Sœur-grise, à l'occasion de la rixe qu'engageait son Anglais. Cette louable conduite avait touché jusqu'au vif le sentimental Dupeville. Il saisit avec son enthousiasme ordinaire l'instant où la Sœur cessait d'être en fonctions. Il se démasque, tombe à ses pieds, lui jure qu'il est devenu son esclave, et fait, à l'appui de ses éloges, des propositions fort séduisantes. D'Angemain ne sait ce que signifie cette bourrasque d'engouement ; mais la Marquise a bientôt fait de lui expliquer l'énigme. « Nous avions (dit-elle en montrant Paillasse et la Cabaretiere) nous avions arrangé cela d'avance ; assurés de faire ainsi le bonheur de deux personnes que nous voyons se convenir absolument. » Dupeville était enflammé, suppliant, et dans un état, entre nous, assez ridicule aux yeux des gens d'à présent ; mais ce n'est pas ce qui fait leur éloge. Cependant les témoins s'intéressaient à la scene, et quand la charmante d'Angemain eut l'air de se décider à faire connaissance avec son pressant adorateur, on battit des mains comme à un beau moment de comédie. On figura plaisamment un simulacre de mariage ; Dupeville mit au doigt de la Sœur-grise une bague de prix. « Va maintenant, mon cher Dupeville (lui dit la petite folle de Cabaretiere) va recevoir aussi ton anneau : puisses-tu l'enfiler avec succès ! » On les poussa dans le sallon des délices.

Cette brusque et bizarre alliance était à peine réglée qu'on vit s'annoncer, par trois sauts périlleux, les trois grivois mandés pour l'avide Cabaretiere… Déja, enhardie par l'exemple de la prudente Princesse, elle avait fait entrer aussi son Negre Zamor et même l'auxiliaire Félix. Pour lors, entourée de ces cinq personnages, notre extravagante s'avance fierement vers Junon, et leve sur elle les yeux avec une noble audace, osant l'apostropher

ainsi : « Princesse ? as-tu du cœur ? — Toute autre qu'une folle l'éprouverait sur l'heure (lui répond, d'un ton équivoque, l'étonnée Déesse) mais, de quoi s'agit-il ? — De savoir laquelle de nous deux est la plus intrépide aux combats de Vénus. Je jure par cette toison… (elle se troussait) de ne pas défoutre que je n'aie mis sur les dents, non-seulement tous ces gens-ci, (elle montrait ses cinq tenans) mais (secouant sa chemise) encore quiconque voudra s'enrôler sous cet étendart. — Insensée ! (riposta la fiere divinité) j'accepterais le défi si je pouvais vouloir ta mort, mais un seul de mes gens peut plus… — Prends les miens, arrogante, et je délie tes patagons. Veux-tu de plus un couvent de carmes ? Les cent-Suisses ? Levons chacune une légion de fouteurs, et voyons qui la premiere demandera quartier, ou perdra la vie. » — À ces mots, Junon, faite pour apprécier ce sublime courage, vient à la petite héroïne les bras ouverts, l'enleve, la poste debout sur l'infléchissable braquemart d'un Heiduque et… — « Que je t'adore, Alexandre femelle ; il serait beau d'être ta rivale, et je m'en glorifierais, dussai-je avoir le sort de Porus ! Mais faisons mieux : sans jalousie, sans animosité, mettons notre fortune en commun, signalons-nous par des exploits inouis, et faisons passer dans le sang des nobles champions qui nous écoutent le brûlant desir de nous imiter. »

Cette éloquente péroraison fut le signal d'un abattis violent et général. Les deux Heiduques sa partageaient les vaillantes émules. Le reste des athletes enrôlés pour elles seules, restaient oisifs, étudiant leur leçon ; mais tous les autres étaient à l'ouvrage. Chacun s'était rué sur la premiere belle qu'il avait trouvée sous sa main. Dom Ribaudin, qui ne s'était point lassé, quoique, pendant tout ce que nous avons décrit, il eût exploité, trois fois liées, la charmante Raccrocheuse, une fois la succulente Durut

pour faire la paix ; et fait encore, à la recommandation de Paillasse, son theme en deux façons avec la sublime Vérité ; Ribaudin s'était juché, par occasion, sur la jolie, mais largement entaillée M. de Caverny. L'étonnement du Porte-faix fut extrême, quand accoutumé si bien à faire un peu souffrir les Dames, il se trouva précipité là-dedans comme une pierre au fond d'un puits ! Cependant, en bon moine, il sut dissimuler la petite peine que lui faisait d'abord éprouver cette singularité. Bientôt il fut enchanté de l'art avec lequel l'experte Bohémienne savait la faire oublier. Un jeu de hanches varié, convulsif ; la brûlante ardeur du vagin aimanté ; les mots charmans ; les baisers célestes le firent repentir d'avoir pu douter un instant de l'excellence de cette bonne fortune. Il se crut donc, en conscience, obligé de doubler son robuste service, afin d'écarter tout soupçon dont elle put être mortifiée.

Que la reconnaissance est une belle vertu ! « Je n'ai pas voulu (dit la bohémienne après coup) te déranger quand il t'a plu de recommencer, autrement je t'aurais proposé de te dédommager ici ; (elle faisait volte-face) car après tout, il faut bien que je convienne… — Vous n'y pensez pas ! (disait le Moine, feignant le désintéressement.) Point du tout : j'étais comblé ; cependant, je ne refusai jamais… » En effet, avant que ces complimens ne fussent achevés, la complaisante Bohémienne était empalée : elle fila l'arriere-bonheur du Porte-faix en femme qui n'était pas non plus novice dans ce genre de phallurgie.

Cependant Junon et la Cabaretiere avaient déja passé des bras des deux Heiduques, trois fois éprouvés, dans ceux du Chasseur et de Zamor. Celui-ci avait l'honneur de servir l'Altesse ; la Cabaretiere était aux prises avec le beau Chasseur : ce qui devenait

pour tous quatre une piquante nouveauté. Les grivois ne voulant point déroger à l'édifiant exemple de leurs devanciers, fournirent tout aussi lestement une triple carriere. Deux sauteurs leur succéderent aussi-tôt.

Il était assez plaisant de voir les deux actrices, qui s'ébattaient côte-à-côte, se regarder curieusement et se donner des louanges, méritées, il est vrai. « Je n'aurais jamais cru (disait Junon) qu'une Française pût avoir ce précieux tempérament. — C'est bien plutôt à moi de m'étonner (lui répondait-on sans perdre la cadence) de ce qu'au milieu des glaces du Nord on peut… on peut… être… si… si… Foutre ! (s'écria-t-on au lieu d'achever la phrase) ha !… ha !… je fonds…, ma reine ? je… je meurs. » C'est que l'onctueux sauteur injectait dans ce moment sa causeuse d'un torrent embrasé. Ce flatteur incident l'avait entierement rappellée à son fouteur ; quelques haut-le-corps précipités avaient suffi pour qu'elle le rattrapât et jouît encore avec lui d'un délicieux instant d'unisson ; même aventure arrivait à la Déesse. Les camarades, un peu piqués de la distraction qu'avaient eue ces Dames, doublerent sur-le-champ et les occuperent si bien, que, pour le coup, ils parurent dignes qu'on s'occupât aussi d'eux, sans partage.

La seconde passade terminée, ces deux drôles, sans permission, bondirent l'un sur l'autre, et troquerent avec tant d'adresse et de célérité, que les amies en rirent comme des folles. Il ne faut pas demander s'ils furent bien reçus.

On leur permit ensuite un moment de relâche. Les nouvelles amies, se tenant embrassées, allerent où des soins de propreté les appelaient et prirent aussi de quoi réparer leurs forces : puis revenant à la même place, au lieu de jeter le mouchoir, la capri-

cieuse Cabaretiere fit à Junon ce galant apostrophe. « Je n'y tiens plus, adorable : il faut que je te donne aussi des preuves du desir brûlant dont tu es faite pour pénétrer quiconque a le bonheur de connaître ton talent et tes charmes. Livre-moi tout ; laisse-moi m'enivrer à ta fontaine ; laisse-moi la tarir. » Elle avait à peine achevé, que déja collée sur l'objet de sa saphique fureur, elle langayait, pétrissant, d'une main avide, le satin de la fesse et du fémur ; de l'autre, fichant un doigt polisson dans un orifice absolument neuf, et par conséquent d'une extrême sensibilité. Aussi l'exploitée bondissait-elle, frappant de sa superbe motte le joli nez en l'air de la fellatrice.

L'apothicaire Dietrini, venu d'abord avec l'intention d'offrir son médiocre service à l'une de ces Dames, et s'étant vu devancé, regardait assez sottement cette féminine passade ; cependant tout-à-coup, éclairé sur ses intérêts, il lui prit la gaillarde envie de se mettre de cette fête. La langayeuse faisait, par sa posture, beau jeu par-tout ; Dietrini s'agenouille, hésite entre les deux voies du plaisir ; mais son incertitude ne dure qu'un instant ; la capricieuse Cabaretiere, sans savoir qui se trouve là, le guide et le niche de préférence où secrétement il le souhaitait le plus. Le but de la Dame était apparemment de donner à d'autres charmes un moment de répit ; ce choix, au reste, jeta Junon dans une extrême surprise. Infatigable sur l'article naturel, d'ailleurs elle n'avait ni le goût ni l'habitude des caprices ; tous les climats ne sont pas également formés quant à ces intéressans objets. Quoique l'attention de la Comtesse ne fût pas absolument une nouveauté pour l'étrangere, elle y trouvait cette fois tant de piquant, qu'elle se promit bien, in petto, d'adopter cet agréable usage. « Mais l'infamie (dit-elle) que vient de vous faire ce cochon d'Italien et que nous voyons ici de tous côtés se passer sans

vergogne, quel goût pouvons-nous y trouver, nous autres femmes ? — Quel goût ! Il est donc vrai, vous que je croyais de ma force, ou plutôt que j'étais tentée de mettre au-dessus de moi ; il est donc vrai que vous êtes, à bien des égards, encore une écoliere !... Couchez-vous là (dit-elle, avec un ton d'autorité, au sauteur qui n'avait rien fait encore ;) étendez-vous sur lui (dit-elle à la Princesse.) Enfilez Madame. » Tout cela s'exécute...

Pour lors, un signe muet fait avancer Félix et lui explique ce qu'il doit faire... Le petit drôle rougit plutôt, je crois, de plaisir que de timidité. D'un regard, lorsqu'il est à bout touchant, on lui confirme l'ordre de dénicher le sérénissime pucelage... Cela ne se trouve pas fort aisé ; car, soit fierté, crainte ou bégueulerie, M. Junon tortillait de la croupe, et semblait vouloir éviter l'immonde conjonction ; mais le vigoureux baladin tient la Déesse si bien enclouée pardessous et si fort pressée dans ses bras, que l'intelligent opérateur engaîne jusqu'à son duvet naissant, fourbit et spermatise tout à son aise le plus beau cul peut-être de l'univers.

Trop fortuné polisson !... Cette besogne faite, il prend à l'Altesse envie de voir qui venait de l'initier ainsi. Le petit drôle, encore agité des plus douces sensations, vermeil, l'œil à demi-clos, lui paraît un ange. Elle daigne lui baiser la bouche, et lui coule en même-tems une bourse dans la main. L'autre enfileur eut été bien jaloux sans doute s'il se fut apperçu de ce bienfait ! Mais à l'instant même qu'il avait achevé la Déesse, l'active Cabaretiere s'était emparée de cet homme, et lui donnait trop de besogne pour qu'il pût s'occuper d'autres intérêts.

Nous ne finirions jamais, chers lecteurs, si nous nous imposions la tâche de vous dire tout. « Eh quoi ! (nous objecteriez-vous) sans cesse les mêmes objets sous les yeux ! N'avons-nous

pas vu suffisamment, dans cet éternel ouvrage, enconner, enculer, tribader, gamahucher ; en un mot, tout ce que peuvent exécuter les plus lubriques et les plus insatiables personnages ! — Vous auriez complétement raison : aussi vais-je bientôt fermer cette lanterne magique. Vous ne serez cependant pas fâchés d'y voir encore un. petit nombre de tableaux. En attendant, trouvez bon que je récapitule ce qui s'est fait de plus remarquable dans la confuse orgie dont je viens d'esquisser quelques traits.

Pendant sept heures, dont pas un moment n'avait été perdu, Junon et la Cabaretiere avaient été naturellement enfilées 32 fois, chacune ; les petits accessoires non comptés. Outre les prouesses des trois géans, des trois sauteurs et de Zamor, ces Dames avaient encore agréé de légers hommages épisodiques, comme ceux qu'on sait déja de Diétrini en faveur de la Comtesse, et beaucoup d'autres, pendant que les travailleurs attitrés reprenaient haleine. Les Dames qui s'étaient, après celles-ci, le plus distinguées, étaient bien éloignées d'avoir atteint ce haut degré de gloire.

La sublime Vérité n'avait eu qu'une fois l'amoureux Paillasse ; deux fois, comme on sait, le Porte-faix Ribaudin ; trois fois le Palfrenier Morawiski ; et (par pure complaisance pour le Prélat) une petite fois, à la florentine, l'heureux Félix, tandis que le voluptueux patron se donnait, avec ce polisson, la même licence.

Ladi Où-veut-on, qui s'était consolée de la brutalité de son frere en s'enivrant, avait pris à l'écart le machinal Pinnefiere et s'était fait limer à l'heure, sans autre variation que de volter et d'essayer, en véritable Bacchante, les plus originales attitudes. Personne n'avait été tenté d'enlever au Chevalier une conquête qu'il aurait d'ailleurs d'autant mieux disputée, qu'un rouleau de

cinquante louis était le prix convenu de son imperturbable complaisance : il le gagna.

La succulente Durut n'alla pas au-delà de six.

Bellone tâta deux fois du Prince ; une fois du Porte-faix ; et deux du Palfrenier. L'Apothicaire qui s'était cru permis de clystériser sans permission cette belliqueuse Déesse, avait reçu d'elle un vigoureux soufflet ; cependant la paix se fit au moyen d'une humble langayade, dont l'Italien s'acquitta si bien que d'elle-même, pour lors, Bellone accorda ce qu'elle avait d'abord refusé de si mauvaise grace… etc. etc. etc…

Vers le matin, la brûlante chaleur de tous ces héroïques combattans était bien attiédie. Cessait-on un moment de s'ébattre, un sommeil pesant surprenait. Tel, provoqué par une Dame, ne pouvait faire honneur à ce flatteur desir, ou laissait la besogne à moitié faite. Telle était enfilée cahin-caha, sans savoir par qui, ses yeux n'ayant ni la force ni la curiosité de s'entr'ouvrir. Tels ronflaient enchevêtrés le plus plaisamment du monde. Le sallon avait l'air d'un champ de bataille où les armes et les blessures dégouttaient également du sang qui se verse à cette espece de boucherie…

Cependant, l'ingénieux Paillasse (s'éveillant après avoir dormi près d'une heure sur la superbe motte de la Vérité) s'avisa d'une facétie qui fit éclore un regain de luxure et tira tout le monde de son assoupissement. « Ne serait-il pas bien agréable (dit-il) de voir, dans ce moment, aux prises les vingt amours que nos endiablés parieurs ont violés ? Ces pauvres enfans ont fait une bien triste corvée, donnons-leur et donnons-nous par eux, un instant de plaisir ? — Oui-da (dit la Couplet qui ne goûtait gueres cette

ouverture) Monseigneur l'entend fort bien pour son intérêt, mais le mien, de par le diable, ne trouve brin son compte à cette imagination. — Que sa grandeur… — Ma grandeur ! (en faisant une ridicule contorsion analogue à son costume), qu'en pensez-vous, mes amis ? (On ne put s'empêcher de rire d'un trait de respect si bien placé de la part de la matrône.) — Eh bien, foutre, puisqu'il faut parler sans façons, crois-tu, sacré Paillasse, que je vais laisser gaspiller ainsi dix tendrons dont je compte bien rafistoler et revendre, dès aujourd'hui, les pucelages ! Vraiment ! d'aussi friands morceaux deviendraient la proie de dix savoyards ! — Savoyards tant qu'il te plaira. Le sort s'est mépris : la Nature voulait en faire des anges. — Voilà bien la réflexion du plus fieffé bougre que j'aie l'honneur de servir… mais (en riant) je suis bonne diablesse : allons, je ne veux pas désobliger une bonne pratique. Elles vont être ramenées. J'en excepte pourtant celle à qui le bandalaise d'Anglais n'a pu le mettre… Elle est pucelle toute neuve. — Comme ta pantoufle, Madame Couplet. Tandis que tu ribottais là-bas avec ton sacrogorgon, j'ai conduit, moi, la poulette à mon cabinet de bains, et… — Sacrée bête que je suis !… À la bonne heure : plutôt vous qu'un autre. Ce ne sera pas, Dieu merci, de mes dix pucelages le plus difficile à recoudre. Holà, Jeannette ? Lucile ? Fanchon ? Georget ? Brelingot ? toute la graine de couilles, arrivez. »

Ils accoururent : la matrône alors, comme un aide-major de place qui range une parade, fait deux rangs de l'essaim dévirginé ; les mignons sont vis-à-vis des fillettes… Leur colonelle les instruit en deux mots de ce qu'ils ont à faire… « Attention pour partir au commandement… Pille. » À l'instant chaque garçonnet se rue sur le tendron qui lui fait face : tout est troussé, fourragé et bientôt enfilé, car la milice la plus tendre n'a pas be-

soin d'être fort exercée pour savoir exécuter tout au mieux de pareilles évolutions.

Peigne qui pourra les graces fraîches et molles de cet assaut ingénu. Que dis-je, lecteur ! ce serait vous manquer que de le décrire. Si vous êtes voluptueux, votre ardente imagination saura bien se tracer, sans mon secours, cette riante et rare image ! je ne risquerai point de la souiller avec mes pinceaux un peu salis des couleurs fermes que j'agite depuis long-tems sur ma confuse palette.

Pendant cette intéressante mêlée, presque partout les desirs se rallumaient, comme on voit le charbon du papier brûlé se sillonner de mille étincelles, quand une nouvelle feuille embrasée vient le toucher. Les Dames souffraient derechef un doux pillage ; quelques-unes étaient plus solidement amusées.

La Bohémienne Caverny, se trouvait placée entre Zamor et Dom Ribaudin ; elle s'était, par distraction, emparée de leurs boute-joies, qui sans peine s'étaient réveillés sous sa main sorciere. Ils parurent, à la Dame, être d'une proportion à peu près égale. Son regard se promenait de l'un à l'autre avec une curiosité qui devenait par degrés l'expression d'un extrême desir. « Je voudrais (dit-elle) les voir l'un contre l'autre, afin de les comparer mieux. » On eut la complaisance de lui donner cet amusement. Voilà mes deux gaillards corps à corps, genoux contre genoux, cuisse contre cuisse, les braquemarts hauts, et s« touchant de toute leur longueur. Les bustes seulement s'écartaient un peu, car ces Messieurs n'avaient nullement envie de s'embrasser. — Il faut être folle pour imaginer ce que tenta pour lors l'effrénée M. de Caverny. D'une main, qui peut à peine seconder son dessein, elle saisit à la fois les deux boute-joies ; enjambe ; les enfourche ;

et les présente accollés à l'orifice brûlant de sa spacieuse vulve. Tous deux y pénetrent et reconnaissent qu'elle peut fort bien les éberger. Cette épreuve faite, la dévergondée Bohémienne qui faisait face au Nègre, l'étreint et le baise avec fureur. — « Serrez-moi tous deux (s'écrie-t-elle.) Poussez ferme. — Couille de Dieu ! quelle femme ! (interrompt le Moine, enflammé du nouveau de cette aventure et poussant de toute sa force…) — Bravo, mes bons amis… ils entrent à ravir… Là… bon… Foutez maintenant et limez à contre-tems, de façon que l'un monte toujours, tandis que l'autre descendra… » Pour son compte elle se trémoussait comme une possédée… On la servait à son gré. Les instrumens de son bizarre caprice, malgré la gêne de l'attitude et leur inexpérience à pareil travail, s'en acquitterent pourtant assez bien : elle tomba dans une crise indicible… les inonda tellement qu'ils ne s'apperçurent presque plus d'être deux ; et fit craindre, un moment, qu'elle n'eut trouvé tout de bon la mort dans ce monstrueux excès de libertinage. — « Embrassons-nous, freres en Con, (dit après, en riant, le Porte-faix au Negre) nous pouvons nous flatter d'avoir mis à fin une prouesse, dont, sans doute, aucun Chevalier, jusqu'à nous, n'avait été requis…

La scene des vingt enfans tirait à sa fin, mais celle de la lubrique Bohémienne était au fort de sa chaleur, quand Chiavaculi, toujours en Priape, reparut au sallon des délices, brandissant le fier javelot qui l'avait rendu vainqueur de Sir Kindlowe et plus riche de 500 guinées.

Le coup-d'œil, non moins intéressant que pittoresque, de cette marmaille confusément grouppée ; de la Bohémienne se démenant entre ses fouteurs accollés, et du reste de l'assemblée qui s'égayait mollement dans nombre de lascives postures ; ce ta-

bleau, dis-je, fit demeurer Priape immobile d'admiration pendant une minute… « Ed io anché sono què » (dit-il avec un sourire de Faune et promenant vaguement un regard scintillant de luxure sur tous les mâles de l'assemblée… Il fit pourtant une attention particuliere à Félix, qui dormait debout appuyé sur le dos d'une chaise longue où sa maîtresse sommeillant à demi, se laissait gamahucher par un sauteur. Celui-ci, le corps porté sur les mains et les pieds en l'air, donnait de même à suçoter le bigarreau de son mourant boute-joie. Le trop pétulant Priape veut courir brusquement à Félix, mais, mal-adroit, en passant il foule de son pied fourchu le petit doigt du souple fellateur. Une douleur aiguë fait jeter au pauvre diable un cri perçant ; il se renverse à l'instant et se retrouve sur les pieds : le blessé peste ; la Comtesse dérangée montre beaucoup d'humeur. Cependant Félix est entrepris et court de grands risques d'être violé. « Holà, Seigneur Priape ? (dit alors, à celui-ci, la feinte Cabaretiere) qui se jette brusquement à sa queue et le fait reculer. Ce petit bon homme est à moi. — Pardon, Madame (lui répond-on, en renonçant à l'attaque) j'ai cru qu'ici, ce bel enfant était à tout le monde. »

Cependant, du coin de l'œil, l'archi-bougre Chiavaculi lorgnait encore son appétissante proie, et baisottant la main de la propriétaire, il semblait la conjurer de permettre qu'il tatât un instant de son joli bien. « Voulez-vous m'attendrir ? — Que dois-je faire, adorable Taverniere ? — Avec moi, d'abord ? — Ah ! de toute mon ame. — Voyons donc. » Elle est déja plongée dans la profonde bergere, le corps et la tête portant sur le coussin, les jambes en l'air, montrant à la vérité deux routes ; mais plus distinctement celle où Chiavaculi, fidele à son vœu, ne fit jamais aucun voyage. À l'aspect de cette lice vermeille dont les fatigans travaux de la nuit avaient dilaté les levres, le juré Pygolatre recule de

trois pas. « Ne craignez rien (dit alors la matoise qui devine son idée ; en même-tems elle couvre d'une main l'objet détesté.) Venez maintenant. Le reste est entiérement à vos ordres. — Cette maniere de me l'offrir (dit-il) est, je vous l'avoue, sujette à caution. — Chacun a ses habitudes. J'aime à voir en face les gens que je daigne favoriser. Mais, venez-vous ? » Ce n'est pas sans un peu de défiance que, malgré le charme du plus séduisant œillet, le Comte cornu fléchit d'abord un genou... puis l'autre... puis se laisse diriger par des doigts d'une touchante complaisance vers le but. Il le touche ; déja son heureux boute-joie s'y sent engagé... Défiez-vous, cher Chiavaculi, de cette main fripponne qui retient encore votre dard. Vous donnez dans un piege : le tour le plus funeste à votre goût, à votre serment, va vous faire repentir de l'audace avec laquelle vous osez ainsi vous ébattre à la barbe de votre éternel ennemi...

Àpeine Priape a-t-il, brûlant de desir, jetté ses bras au cou de son féminin Ganimede, que le petit démon, par un mouvement prompt comme l'éclair, le déloge et du même tems, plante, jusqu'au poil, dans son brûlant vagin ce dont elle vient de frustrer l'autre moule. « Ohimé (s'écrie aussi-tôt le Dieu trahi, faisant de violens mais inutiles efforts pour se dégager, car dès qu'il est tombé dans ce caribde, l'adroite Cabaretiere s'est, des deux mains, cramponnée au poil long et touffu du priapique haut-de-chausse. Chiavaculi pourrait se lever, reculer ; mais il entraînerait avec lui sa perfide et ne viendrait point encore à bout de se délivrer d'elle... Quel embarras !) — Oïbò, Signora !... Quanto basta... L'altro ? l'altro ? per pietà ? » Vainc priere : l'obstinée le travaille circulairement à se déhancher, tant ses mouvemens sont violens et rapides. « Troppo burlato ;... Sapete dunque... Un guiramento sacrato... Ascoltale. — No, Signor, (elle savait l'Italien)

cosi vaglio, cosi Sara. — Perfida ! — Su, su, cornuto amante. — Culo, per grazia ? — Prià ciò chi pretendo, dopo forse… — Dio ! qual tradimento ! impio Chiavaculi ! »

Àtravers ce colloque et toutes les exclamations du désolé Priape, dont le ridicule faisait rire tout le monde à se tenir les côtes, le savant culetage de sa traîtresse opérait et la besogne s'avançait étonnemment ; Chiavaculi lui-même semblait commencer à suivre la mesure… « Però dolce l'ingauno ! » dit-il enfin, se décidant à baiser la jolie bouche qui lui faisait un agaçant sourire… Il sent les approches du souverain plaisir… Ha ! ha !… ha !… Pour le coup, ses mouvemens sont décidés et d'accord avec ceux de sa violeuse… il s'écrie : « Ha !… ha !… Potta tyranna ! che tu mi fa…a… ! »

Ce dernier exploit n'était pas le moins glorieux dont la sublime libertine de Cabaretiere pût s'énorgueillir. Elle triomphait du plus vicieux et du plus entêté des hommes. Elle venait de lui arracher, en faveur de la Vénus naturelle, un acte d'adoration que le pervers avait juré de lui refuser à jamais. Elle avait fait éclore en un instant les fleurs de la vraie volupté dans un sol d'où leurs semences étaient de tout tems soigneusement arrachées. Qu'elle était fiere notre petite enchanteresse en exprimant au bout de l'humide goupillon l'onction qu'il venait de distiller par force, et dont, cependant, il n'eut pas plus amplement gratifié l'immonde objet de son culte ordinaire ! « C'en est fait (s'écria, dans sa langue, l'Italien bien plus heureux qu'il n'osait même le laisser paraître) je fus un sot, je vais cesser de l'être, et l'encens qu'un seul autel usurpa, graces à mon absurde entêtement, je vais le partager désormais avec celui-ci dont je me déteste d'avoir si long-tems blasphêmé la bienfaisante Divinité. — Eh bien (riposta

pour lors avec dignité la triomphante convertisseuse) si vous voulez mieux prouver votre repentir sincere et sceller à mon gré le serment de votre nouvelle profession de foi, qu'il n'y ait pas un con dans cette salle auquel vous ne donniez sans faire la grimace, et sur la bouche, un baiser, » Le prosélyte cornu ne se fit pas répéter cet ordre. Il commença, bien entendu, par celui dans lequel s'était si voluptueusement opéré le miracle de sa conversion ; chacun, ensuite, à son tour. Le moindre conin eut l'honneur de voir ramper devant lui l'humilié Priape qui baisait au surplus tout cela du meilleur de son cœur. L'antre vaste et fourré de la doyenne Couplet, ne l'effraya même point et reçut, tout comme un autre, sa glorieuse part de l'hommage universel…

J'ai fini le travail du Docteur ; il avait, à la vérité, laissé quelques pierres d'attente, mais j'ai d'autant moins cru devoir essayer de continuer d'après son cannevas, que l'ouvrage m'avait paru menacé, vers sa fin, de redites et de monotonie. Cependant, j'ai supposé que le lecteur verrait, avec plaisir, des renseignemens sommaires que j'ai fait l'effort de me procurer, concernant quelques-uns des principaux personnages auxquels il aura pu s'intéresser.

Philippine, on s'en souvient ? avait épousé Belamour, devenu M. de Conbannal. Ces aimables gens vivent à la mode de Paris qu'ils habitent, conservent leurs goûts antérieurs, mais n'oublient ni l'attachement réciproque ni les égards qu'ils savent se devoir maintenant : ils sont heureux, c'est tout dire.

Nicole a fait enrager son orageux butor de Fortbois, cocu des plus fameux et honni dans son arrondissement. Sa vaniteuse épouse n'a pas eu le bon sens de concevoir qu'en avilissant son époux, ce qu'elle lui faisait perdre de considération, était autant

de retranché de la sienne propre. Le pauvre diable est mort ; Madame de Fortbois, dès-lors, a vécu moins scandaleusement : c'est qu'elle était plus libre. Cependant, le premier usage qu'elle a fait de sa liberté, mérite un éloge. Elle s'est aussi-tôt souvenue de ce Pere Hilarion, au malheur duquel elle avait eu tant de part. Il était encore in pace, Madame de Fortbois s'est donné tant de mouvemens auprès des Cordons bleus de la canaille séraphique, qu'enfin elle a fait relâcher l'impudique Pere. Celui-ci, muni d'une obédience, est allé recommencer aux extrémités du Royaume, ses utiles quêtes et, sans doute, aussi ses prophétiques prouesses.

Si l'on n'a pas tout-à-fait oublié Joujou, ce gentil housard-domestique de notre Marquise, on sera bien aise de savoir qu'après avoir suffisamment atténué les vapeurs de son Abbesse et fait des progrès sous l'humain directeur qui prenait soin de lui inculquer des connaissances ; l'aimable amphibie a reçu la tonsure pour pouvoir être récompensé par un bénéfice simple de 1500 ₶. — Il figure maintenant, tout comme un autre, dans le monde et s'y pousse, selon ses moyens, de maniere à faire bientôt une plus grande fortune.

L'horrible Bricon, sorti de prison, grace à l'extrême bonté du Prélat, s'est vu dès le lendemain arrêté de nouveau, de la part de la Police. On présume qu'il a été depuis envoyé aux Colonies. Miss Sara, bien repentante, était venue se jeter aux pieds de son bienfaiteur si lâchement trahi ; mais celui-ci, loin de vouloir la reprendre, avait déja congédié, (pour tranquilliser ses amis) tout son petit serrail. — Il avait fait, au surplus, à chacun de ces vicieux individus, avant de s'en séparer, un don considérable ; l'ingrate Sara ne fut pas traitée avec moins de générosité.

Je voudrais bien pouvoir passer sous silence le malheur de la petite Comtesse, mais on m'en saurait mauvais gré. Le lendemain de sa furieuse débauche, elle tomba malade ; on craignit long-tems pour ses jours. Au bout de quelques mois, elle s'est mieux portée ; mais un mal dégoûtant assiege encore et mine lentement cette partie d'elle-même qu'on sait lui être si chere. Zamor, le fidele Zamor, a seul le courage de braver la fétidité de ces charmes, qu'un médecin habile ce flatterait cependant de rétablir, si la petite enragée pouvait dompter son habitude et s'astreindre à quelque régime. Elle n'a plus que la peau ; ses superbes cheveux sont presque tous tombés ; en un mot, elle est fort laide, mais toujours infiniment aimable et gaie encore, malgré son fâcheux état. Sourcillac est mort et l'a faite son héritiere. Puisse-t-elle, pour nous faire plaisir, recouvrer la santé ; sans ce bien, il n'est point de vraie jouissance.

La Marquise, plus heureuse et, pour dire vrai, qui a moins mérité d'être punie par la Nature, conserve ou plutôt augmente le trésor de ses agrémens. Depuis le dernier excès que nous lui avons vu faire, elle ne s'en est permis aucun ; elle vit avec Pasimou ; le trompe ; en est trompée ; mais ils s'aiment de maniere à ne pas se séparer de long-tems. D'ailleurs, l'excellent cœur de la Marquise rend à son sigisbé leur union fort utile. Afin de mieux jouir de sa société, elle l'a fait sortir de son Régiment et placé dans les Gardes-françaises. La finance de l'emploi n'a pas été, pour cette femme généreuse, un obstacle à sa tendre fantaisie : très-sages en ceci, ces amans se sont fait le serment réciproque de ne se marier jamais.

Félix, avec la permission de sa maîtresse, a pris un emploi de sous-écuyer chez un gentilhomme qui se croit grand Seigneur,

parce qu'enrichi par les dés, il a de quoi montrer du faste et se donner, sous de beaux noms, une douzaine de courtisans-domestiques. Félix, malgré son titre, n'est, chez son nouveau maître, que ce qu'il était chez la Comtesse ; un amant-valet.

On serait tenté de croire le Comte Tréfoncier converti, s'il n'avait pas, depuis la réforme de son sérail, acquis une niece et un fort joli secrétaire-intime. Là premiere est cette belle Nimmernein, qui, l'on ne sait comment, s'est trouvée tout-à-coup être parente, et demeure, en conséquence, chez son parent, de la maison duquel, sous le nom de Madame la Comtesse de Himmelsgluck, elle fait les honneurs. Le secrétaire est un ci-devant virtuose chantant (mais non soprano, qu'on ne s'y trompe point.) Ce beau jeune homme, à qui la niece de nouvelle date prétendait avoir de grandes obligations, a été d'autant plus volontiers engagé par le Prélat, que joli cavalier, et ses talens étant d'ailleurs très-agréables, s'il n'eut point été compris dans le marché, M. la Comtesse aurait refusé net ce titre et tous les autres avantages offerts par son Excellence.

Dupeville, au bout de huit jours de commerce avec M. d'Angemain, a prétendu que la rencontre de cette adorable personne était pour lui une faveur particuliere du Ciel. Aussi s'est-il hâté de se l'attacher par un fort utile traitement sans dépendance. Ils se trouvent heureux d'être ensemble ; on croit même qu'un jour le sentimental financier épousera.

Voilà, cher lecteur, tout ce que je pouvais vous apprendre. En somme, vous voyez que nos amis ne sont pas malheureux ? et puisqu'on ne peut plus leur reprocher l'extrême et scandaleuse conduite qu'a peinte cette érotique rapsodie… ils ont apparemment cessé d'avoir le diable au corps.

FIN

Le Prélat, paillasse : la Comtesse, cabaretiere. — La Marquise, raccrocheuse : Pasimou, commissaire. — Chiavaculi, Priape : Ladi Où-veut-on, Bacchante. — La Princesse Stolzinskoff, Junon : le Prince de Lowenkraffe, invalide. — M. d'Angemain, sœur-grise : Sir John Kindlowe, matelot. — M. de Nimmernein, la Vérité : le Marquis Dietrini, apothicaire. — Madame Durut, poissarde : Dom Ribaudin, fort de la halle. — M. des Ecarts, Bellone : le Chevalier de Pinnefiere, fourbisseur. — Madame de Caverny, Bohémienne : le Palatin, palfrenier. — Ainsi, du sexe masculin, un

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Diable_au_corps_%28Nerciat%29. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.